

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RÉFLEXIVITÉ, COMMUNICATION À DISTANCE ET COMMUNICATION
FACE À FACE DANS L'USAGE D'UN SITE DE RENCONTRE
À DES FINS SENTIMENTALES

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN COMMUNICATION

PAR
ÉRIC CHAMPAGNE

MAI 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

AVANT-PROPOS

*Des Indous avaient amené un éléphant; ils l'exhibèrent dans une maison obscure.
Plusieurs personnes entrèrent, une par une, dans le noir, afin de le voir.
Ne pouvant le voir des yeux, ils le tâtèrent de la main.*

*L'un posa la main sur sa trompe; il dit :
« Cette créature est telle un tuyau d'eau. »*

*L'autre lui toucha l'oreille :
elle lui apparut semblable à un éventail.*

*Lui ayant saisi la jambe, un autre déclara :
« L'éléphant a une forme de pilier. »*

*Après lui avoir posé la main sur le dos, un autre dit :
« En vérité, cet éléphant est comme un trône. »*

*De même, chaque fois que quelqu'un entendait une description de l'éléphant,
il la comprenait d'après la partie touchée¹.
Djalâl ud-Dîn Rûmî*

Dans le cadre de mes études de maîtrise (en anthropologie), j'ai étudié le parcours ayant mené des hommes et des femmes de culture occidentale à se convertir à l'islam soufi. J'ai été marqué par la lecture de quelques œuvres du poète persan Rûmî, dont la parabole de l'éléphant, que l'on retrouve aussi, sous des formes semblables, chez des auteurs se réclamant d'autres traditions religieuses. L'élément central de cette parabole est le fait que ses acteurs ne voient pas l'animal. Une variante de l'histoire met en scène quatre hommes aveugles; ici, des personnes dotées du sens de la vue se retrouvent dans le noir et ne peuvent donc pas se faire une idée claire des formes de cet objet qu'ils n'ont jamais vu, mais qui occupe le même espace qu'elles. Se tenant à des endroits différents et tâtant différentes parties de l'éléphant, les visiteurs ne parviennent pas à s'entendre quant à la nature

¹ Vitray-Meyerovitch, 1995, p. 23.

de l'objet. Rûmî interprète la parabole en soulignant que, plutôt que de s'en tenir à la surface des choses, il est préférable de les embrasser en leur totalité; plutôt que de ne considérer que l'écume que la mer apporte près de soi, il faut tenter de cerner la mer en son ensemble. De cette manière, on pourra éviter les conflits interpersonnels résultant d'une perception individuelle et partielle des choses.

Trois ans après avoir terminé ma maîtrise, j'ai entrepris des études de doctorat en communication dans l'optique d'étudier, cette fois, le parcours menant des hommes et des femmes à s'inscrire à un site de rencontre et, éventuellement, à faire la rencontre de personnes avec qui elles ont pris contact par le biais du site. Or, je me suis rendu compte que, en la modifiant tout en en préservant l'essence, il est possible de lier la parabole à mon nouvel objet d'étude. Ici, des personnes seules, ne pouvant voir directement et totalement les gens (les éléphants) avec qui elles communiquent à distance, doivent s'en faire une idée à partir de certains indices fournis dans une page de présentation. Ce n'est qu'une fois qu'elles les rencontreront face à face (et que la lumière sera faite) qu'elles pourront estimer si leur interprétation première concorde avec celle qu'elles se font alors. C'est aussi à ce moment qu'elles pourront discuter (ou se disputer) avec leurs interlocuteurs à propos de leurs perceptions et interprétations respectives. Ici, communiquer à distance à partir de la lecture d'une page de présentation, c'est un peu comme se tâter mutuellement dans la noirceur : bien malin qui saura se faire un dessin précis de l'autre, de ses conceptions et de ses intentions. On en saura un peu plus au moment d'une rencontre, et encore... Pour en savoir un peu plus sur l'autre, il faut probablement faire plus qu'une rencontre dans une pièce, aussi bien éclairée soit-elle; il faut oser sortir de la pièce et cheminer ensemble.

J'ai commencé à réfléchir à cette thèse en 2004; inutile de dire que, depuis ce temps, son plan a pris diverses formes. Je dois remercier mon premier directeur de recherche, Jean-Pierre Desaulniers, de m'avoir aidé à cerner ce que je souhaitais vraiment étudier. À la suite de son décès, j'ai eu la chance de continuer mon travail sous la direction de Philippe Sohét et de René-Jean Ravault. Leur diligence, leur disponibilité, leur érudition, leurs judicieux conseils et, fait à ne pas négliger, leur

humour m'auront permis d'arriver à bout de cette recherche que j'ai souvent pensé abandonner. La présence et les encouragements de ma conjointe, Mariloue Sainte-Marie (que je n'ai pas rencontrée grâce à un site de rencontre...), m'ont été salutaires à tout moment. Mes collègues de travail, mes amis et ma famille ont su trouver les mots et les gestes pour faire germer de nouvelles idées et pour me changer les idées. Je remercie aussi très chaleureusement les personnes qui ont accepté de témoigner à propos de leur expérience des sites de rencontre; sans leur apport généreux, je n'aurais pas pu mener mon enquête à terme. Enfin, la mémoire de mon père, décédé au cours de ces études, a éclairé, tel un phare, le chemin qui restait à parcourir. Cette thèse lui est dédiée.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	ii
LISTE DES FIGURES	xii
RÉSUMÉ	xiii
CHAPITRE I	
INTRODUCTION	1
1.1 Une société complexe	2
1.2 Un individu plus « libre »... et « incertain »	3
1.3 Amour et sexualité	6
1.4 Le célibat : entre liberté et morosité	9
1.5 Qu'est-ce qu'un site de rencontre et qu'en ont dit les chercheurs?.....	14
1.5.1 Un produit.....	17
1.5.2 Une banque de données	20
1.5.3 Un outil pour se présenter et se faire valoir	22
1.5.4 Un outil de recherche qui permet de juger et de choisir.....	26
1.5.5 Un outil de communication	27
1.5.6 Un outil de rencontre qui peut être décevant	32
1.5.7 Un outil pour faciliter le choix d'un conjoint	34
1.6 Synthèse du chapitre.....	38
CHAPITRE II	
QUESTIONNEMENT ET CADRE DE RECHERCHE	39
2.1 Questionnement	39

2.2 Définitions.....	41
2.3 Cadre méthodologique	46
2.3.1 Posture.....	46
2.3.2 Démarche.....	46
2.3.3 Paradigme.....	48
2.3.4 Hypothèses	50
2.3.5 Élaboration du cadre théorique.....	52
2.3.6 Données.....	53
2.3.7 À propos des entretiens.....	53
2.3.8 Méthodologie.....	68
2.3.9 Analyse des données	69
2.3.10 Interprétation	71
2.4 Originalité de la thèse.....	72
CHAPITRE III	
DE LA RUPTURE À LA DÉCISION DE S'INSCRIRE AU SITE.....	76
3.1 La rupture	77
3.1.1 Processus et événement.....	79
3.1.2 Les conditions de la rupture	82
3.2 Les suites de la rupture	89
3.2.1 Épreuve et bifurcation.....	90
3.2.2 Le langage de la thérapie et du développement personnel.....	95
3.2.3 Réflexivité et communication.....	103
3.3 La vie de célibataire : entre liberté et solitude	107
3.4 Le désir d'entreprendre une nouvelle relation	109

3.4.1 La rencontre : une question d'occasion	115
3.5 La décision de s'inscrire à un site de rencontre	120
3.6 Synthèse du chapitre.....	122
3.6.1 Le constat d'un écart.....	123
3.6.2 La rupture et la recherche d'un accord	124
3.6.3 L'authenticité	125
3.6.4 L'entreprise	129
3.6.5 La maîtrise	130
3.6.6 Modélisation : première étape	135
CHAPITRE IV	
L'INSCRIPTION AU SITE.....	139
4.1 Le site de RéseauContact	140
4.2 Composition d'un profil personnel.....	142
4.2.1 Surnom	143
4.2.2 Sexe et orientation sexuelle	146
4.2.3 Ville et région de résidence	147
4.2.4 Date de naissance.....	147
4.3 Texte de présentation.....	149
4.3.1 Description de soi.....	150
4.3.2 Description du type de partenaire recherché	158
4.3.3 Description du type de relation recherché.....	160
4.4 Photographies	162
4.5 Expériences personnelles et influence de l'entourage	166
4.6 Conception de l'amour.....	171

4.6.1 Premier scénario : l'amour <i>eros</i>	172
4.6.2 Deuxième scénario : l'amour <i>ludus</i>	176
4.6.3 Troisième scénario : l'amour <i>storge</i>	177
4.6.4 Quatrième scénario : l'amour <i>pragma</i>	178
4.6.5 Cinquième scénario : l'amour <i>mania</i>	179
4.6.6 Sixième scénario : l'amour <i>agapè</i>	180
4.6.7 Synthèse des conceptions de l'amour	180
4.6.8 Romantisme	181
4.7 Synthèse du chapitre.....	183
4.7.1 L'identité numérique	184
4.7.2 Signalement	185
4.7.3 Stratégies et tactiques	187
4.7.4 Authenticité et séduction	190
4.7.5 Vente de soi	194
4.7.6 Vouloir et pouvoir	196
4.7.7 Réflexivité et représentation de soi.....	198
4.7.8 Modélisation : deuxième étape	201
CHAPITRE V	
RECHERCHE ET PRISE DE CONTACT	203
5.1 La recherche sur le site	203
5.1.1 Faire la recherche et se faire rechercher	205
5.1.2 Techniques de recherche	208
5.2 Critères de sélection et de jugement.....	213
5.2.1 Disposer d'un surplus ou d'un déficit d'informations	214

5.2.2 Évaluer et juger les profils à partir des photographies	217
5.2.3 Autres critères de sélection	222
5.3 Prise de contact et communication à distance	232
5.3.1 Moyens de communication utilisés	235
5.3.2 Durée de la communication à distance et prise d'un rendez-vous	243
5.4 Synthèse du chapitre.....	246
CHAPITRE VI	
LA RENCONTRE FACE À FACE ET SES SUITES	253
6.1 Le mensonge de l'autre	255
6.2 La mauvaise représentation faite par l'autre	257
6.3 La mauvaise interprétation	261
6.4 L'idéalisation.....	263
6.5 La rencontre face à face et le souci du détail.....	265
6.6 La rencontre face à face et la « chimie »	268
6.7 Les suites de la première rencontre.....	271
6.8 Synthèse du chapitre.....	274
6.8.1 L'illusion et la méprise	275
6.8.2 Le malentendu	278
6.8.3 L'emprise du personnage sur la personne.....	281
6.8.4 La déprise	282
CHAPITRE VII	
CONCLUSION.....	288
7.1 Modélisation du parcours.....	288
7.2 Mise à l'épreuve du modèle.....	294

7.2.1 Francesca	294
7.2.2 Jimmy.....	297
7.2.3 Autres participants.....	300
7.3 Une notion pivot : l'objectification (ou <i>commodification</i>)	302
7.4 Deux notions complexes : véracité et réalité.....	307
7.5 Deux points nodaux : la composition de son profil et l'interprétation du profil de l'autre	308
7.6 Deux points obscurs : la séduction et la communication interindividuelle..	310
7.6.1 La séduction.....	310
7.6.2 La communication interindividuelle	313
7.7 Les sites de rencontre sont-ils un bon outil pour les individus ayant vécu une rupture significative?.....	321
7.8 Pourquoi utiliser un site de rencontre?.....	326
7.8.1 Raisons sociales	326
7.8.2 Raisons technologiques	328
7.8.3 Raisons individuelles.....	329
7.9 Apports et limites de la thèse.....	331
APPENDICE A : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	339
APPENDICE B : PLAN D'ENTRETIEN.....	342
APPENDICE C : TABLEAU DES PARTICIPANTS	347
APPENDICE D : PORTRAITS DES PARTICIPANTS	351
APPENDICE E : LISTE DES THÈMES DÉRIVÉS DE L'ANALYSE DES ENTRETIENS.....	368
APPENDICE F : OPTIONS OFFERTES POUR LES CATÉGORIES DU « PROFIL DÉTAILLÉ »	371

APPENDICE G : TEXTE DES SCÉNARIOS PRÉSENTÉS AUX PARTICIPANTS (VERSION MASCULINE)	376
RÉFÉRENCES.....	378

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
3.1 Premier cycle : rupture et célibat	137
3.2 Deuxième cycle : quête d'un partenaire et inscription au site.....	138
4.1 La composition d'un profil personnel	202
5.1 Consultation de profils, prise de contact et communication à distance	252
6.1 Les constats de la rencontre face à face	287
7.1 Synthèse du parcours des participants	293

RÉSUMÉ

À partir de données issues d'entretiens menés auprès de 40 utilisateurs du site de rencontre en ligne québécois RéseauContact, cette thèse étudie la manière dont interagissent la réflexivité, la communication médiatisée et la communication interpersonnelle (à distance et face à face) dans le cadre de la recherche d'un partenaire conjugal et amoureux. Nous avons décidé d'approcher l'usage du site selon un parcours type que nous avons dégagé des propos des utilisateurs. Ainsi, l'expérience de chacun vient émailler l'analyse des diverses étapes du parcours.

Le choix novateur que nous avons fait de situer la première étape du parcours étudié avant celle de l'usage concret du site a porté ses fruits, puisque l'analyse de l'expérience des participants montre d'abord l'importance qu'a prise, pour la majorité d'entre eux, la rupture d'un lien significatif et la période qui s'en est suivie, marquée par le besoin de revenir à soi et de reprendre contrôle sur sa vie. Nous avons rapidement constaté qu'un vocabulaire thérapeutique souvent issu de l'idéologie du développement personnel teintait leurs propos. Dans l'optique d'expliquer la présence et l'influence d'un tel souci de soi, les notions de réflexivité, d'entreprise et de maîtrise ont été proposées et discutées.

L'étape suivante du parcours voit les participants s'inscrire au site et produire une page de présentation dans le cadre prescrit : après s'être trouvé un pseudonyme, ils sont invités à partager une ou plusieurs photos, à se décrire selon des catégories spécifiques et à partir de choix de réponse, puis à composer un texte de présentation. Les notions de réflexivité, d'entreprise et de maîtrise sont convoquées une fois de plus, dans une discussion qui met l'accent sur la manière dont les participants tâchent de se mettre en valeur. L'un des apports de la thèse est de montrer qu'ici, malgré ce que les participants peuvent croire, la maîtrise du cadre représentationnel est toute relative. De plus, ce qui est un fait rare dans les études portant sur les sites de rencontre, nous avons couplé les considérations sur la vente de soi à d'autres concernant les expériences amoureuses des participants, leur conception de l'amour et l'influence qu'a pu avoir leur entourage sur celle-ci. Cela fait voir que le pragmatisme amoureux, dont l'usage d'un site de rencontre est une manifestation, est conciliable avec des conceptions de l'amour qui font la part belle au romantisme et au coup de foudre.

Lors de la troisième étape du parcours, les participants font la recherche et le jugement de profils d'autres usagers; notre intérêt s'est porté sur les critères des participants et sur l'importance qu'ils leur donnent. Il en ressort une fois de plus que le site de rencontre favorise un usage axé sur la recherche d'une maîtrise, orientée cette fois sur le choix d'un ensemble de caractéristiques d'un partenaire éventuel.

Toutefois, l'analyse des étapes de la communication médiatisée à distance et de la rencontre face à face montre que cette maîtrise, d'abord, est encore relative, puis qu'elle aurait avantage à être modulée par un certain laisser-aller, discuté sous le terme de déprise. Alors que les participants tentent de ressentir une « chimie » entre eux et les personnes qu'ils rencontrent, il apparaît que celle-ci ne peut se manifester que dans un contexte où la maîtrise laisse place à une ouverture à la différence de l'autre. Or, plutôt que d'aménager cette ouverture, notamment en faisant valoir une conception de la communication axée sur son aspect cognitif – ce qui les aurait aidés à relativiser les échecs auxquels ils ont fait face –, les participants, dans une large part, ont souligné des aspects éthiques de la communication. Selon eux, la cause des échecs de leurs rencontres serait plus à trouver dans les mauvaises intentions et les mauvaises représentations des autres que, plus simplement, dans les limites mêmes du média utilisé pour faire des rencontres ou dans les limites de la communication à distance. Or, cette dernière donne une part trop grande à l'imagination, compte tenu du sérieux de la démarche des participants et de leurs objectifs relationnels. Leur propension à remettre en cause l'éthique des autres usagers s'explique peut-être par le fait que la plupart d'entre eux ont été blessés par au moins une rupture et qu'ils montrent, par le fait même, une grande méfiance envers tout ce qui touche à la séduction.

Mots-clés : site de rencontre; recherche d'un partenaire; réflexivité; communication à distance; communication face à face

CHAPITRE I

INTRODUCTION

Cette étude porte sur l'usage du site de rencontre en ligne RéseauContact dans le cadre de la recherche d'une personne avec qui établir une relation amoureuse. L'analyse prend ancrage sur les propos de 40 utilisateurs et utilisatrices adultes et hétérosexuels, avec qui nous avons réalisé des entretiens semi-directifs en 2008 et 2009. L'objectif de cette recherche est d'étudier le parcours des utilisateurs, de leur décision de s'inscrire à RéseauContact jusqu'à leurs rencontres avec des personnes approchées par le biais du site de rencontre. De l'inscription jusqu'au terme d'une rencontre physique entre deux utilisateurs, de quelle manière interagissent, entre autres facteurs, les objectifs amoureux de chacun, les préjugés, la représentation de soi, les critères d'évaluation, la communication à distance, la mise en relation, les attentes, le stress et la communication non verbale? Avant de nous questionner à ce propos, il convient de mettre en lumière le contexte sociohistorique dans lequel est apparu et s'est popularisé l'usage des sites de rencontre. Dans ce chapitre, nous reconstituerons donc la scène sur laquelle paraîtront les acteurs de notre étude, en l'abordant successivement selon les angles social, individuel, sentimental, sexuel et relationnel. Par la suite, nous tâcherons de définir ce qu'est un site de rencontre en l'abordant comme un produit, une banque de données et un outil. Cela nous permettra de poser notre questionnement de façon claire, informée et étayée dans le deuxième chapitre.

1.1 Une société complexe

Alors qu'avant les bouleversements socioculturels des années 1960 les sociétés occidentales se seraient perpétuées sur la base de certaines idéologies homogènes dominantes (modèle industriel capitaliste, modèle communiste, etc.), celles d'aujourd'hui seraient marquées par l'hétérogénéité de leurs modèles. De fait, on observerait « l'épuisement de l'idée de société conçue comme l'intégration d'une économie, d'une culture et d'une souveraineté politique [...] » dans le passage « d'une société traditionnelle, reposant sur l'existence de modèles culturels, sinon uniques, au moins totalisants et stables, à une société moderne marquée par la différenciation sociale et reposant sur une pluralité de systèmes d'action régis par des orientations de plus en plus autonomes [...] » (Martuccelli, 2005, non paginé). Les supports institutionnels traditionnels (nation, famille, travail, religion, patriarcat) perdant de leur force normative et de leur solidité (Dubet, 2002), les liens entre les individus et leurs groupes d'appartenance seraient devenus plus fragiles, voire « liquides », changeant de forme à la moindre pression d'une force extérieure (Bauman, 2000). L'attachement aux institutions traditionnelles aurait fait place à une ouverture aux particularismes, les individus multipliant leurs appartenances, troquant leur statut de citoyens d'un pays ou de membres d'un syndicat pour une identité associée, de manière ponctuelle, à leur ethnie, à leur sexe, à leur génération, provoquant du fait même un éclatement des mouvements sociaux (Beauchemin, 2007; Dubet et Martuccelli, 1998).

Cette lecture a soulevé quelques critiques : les sociétés d'hier étaient-elles vraiment marquées par la prépondérance du pouvoir institutionnel et par le peu de place donnée à la singularité individuelle? Celles d'aujourd'hui sont-elles toutes également soumises à une « liquéfaction » de leurs institutions et au règne de l'individu (Bajoit, 2008)? L'individualisation des sociétés s'apparente-t-elle, comme on commence à le croire, « plus à un programme de recherche et à un jeu d'hypothèses qu'à une équation socio-historique définitive » (Le Bart, 2010, p. 34)? De fait, si la notion de classe sociale ne permet plus d'appréhender pleinement la complexité de la société actuelle, il persisterait tout de même des formes de domination sociale liées à la précarité de l'emploi, à la mondialisation des marchés,

à l'informatisation, aux nouvelles technologies de communication, etc. (Dubet et Martuccelli, 1998). Aussi, comme le montrent de multiples débats ayant lieu entre des tenants de pensées libérales et conservatrices, les questions portant sur les institutions traditionnelles (pensons entre autres à celles qui ont été soulevées lors de la récente Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles), loin d'avoir été mises de côté, sont toujours d'actualité.

1.2 Un individu plus « libre »... et « incertain »

Plusieurs modèles ont été mis de l'avant pour tenter de comprendre l'individu de notre époque. Un premier ensemble est dérivé des théories dotant l'individu d'un ou de plusieurs systèmes de dispositions, que le sociologue Pierre Bourdieu a nommés *habitus* (Bourdieu, 1980). Selon cette optique, après avoir été, à l'époque à laquelle Bourdieu se réfère, assimilable à un personnage social qui, en intériorisant des rôles sociaux prédéfinis, avait une place prédéterminée et quasi permanente dans la société, l'individu contemporain serait doté, lors de sa socialisation, d'une pluralité de dispositions, qu'il mettrait en action selon la logique des situations auxquelles il fait face (Lahire, 2006a). Ainsi, sur le plan culturel, on trouve des individus appartenant à l'élite sociale qui apprécient autant la musique classique que le rock, ce dernier étant traditionnellement associé aux classes populaires plutôt qu'à l'élite (Lahire, 2006b). Par le fait même s'opère un renversement.

La vocation analytique de la socialisation change radicalement : hier, elle était le moteur de l'intégration de l'individu à la société; aujourd'hui, elle est la fabrique du processus d'individualisation. Hier, en termes imagés, elle était cernée par la figure de l'emboîtement progressif; aujourd'hui, elle est mieux appréhendée par la métaphore du kaléidoscope – chaque individu étant le résultat d'une combinaison personnelle d'expériences (Martuccelli, 2010, p. 35).

Cette pluralité pourrait cependant être à la source de tensions si un individu ressent une dissonance entre des dispositions qu'il a incorporées, s'il voit sa volonté entrer en conflit avec ce que ses habitudes l'enjoignent de faire, ou s'il confronte ses propres habitudes avec celles de son entourage (Kaufmann, 1992; 2002; 2007b). Vu de cette manière, « l'individu existe parce qu'il règle des problèmes d'identité et de

cohérence parce qu'il se construit dans le bricolage des rôles, des habitus, des aspirations qui se coagulent dans sa personnalité » (Dubet, 2005, non paginé).

Un second groupe de modèles donne moins d'importance aux dispositions acquises par l'individu en considérant celui-ci comme pleinement responsable de son bien-être. Enjoint de trouver par lui-même et en lui-même les supports dont il aura besoin pour vivre, enjoint de faire des choix qui, auparavant, n'étaient pas entièrement de son ressort (des choix de nature individuelle, sexuelle, conjugale, familiale, politique, culturelle, etc.), cet individu doit se détourner de l'incertitude et se construire par un travail sur soi, par une réflexivité devenue essentielle à son développement (Beck, Giddens et Lash, 1994; Ehrenberg, 1995). On passe ainsi du modèle d'un individu « emboîté » à celui d'un individu « projeté », le premier reflétant la société et le second la construisant en se construisant lui-même (Dubet, 2010). Dès lors, il revient à chacun de s'individualiser, « de faire tenir ensemble les divers moments de sa vie pour parvenir à une identité à peu près stabilisée et cohérente, condition minimale d'une très fondamentale sécurité ontologique » (Le Bart, 2008, p. 211). Toutefois, cela ne se fait pas sans difficulté; il faut construire son individualité dans une société où l'on doit lutter pour faire valoir son authenticité et jouir de la reconnaissance de ses pairs (Honneth, 2000; Taylor, 1992). Sur ce point, selon les auteurs, ou bien l'individu doit se construire et se définir par lui-même puisque les institutions ne font plus ce travail pour lui (Dubet, 2010), ou bien il doit se forger « [...] sous l'injonction d'un ensemble d'institutions l'enjoignant à se constituer en tant que tel et à percevoir la vie sociale comme une société des individus » (Martuccelli, 2010, p. 38). Certains envisagent cette dernière lecture – qui redonne une importance aux institutions – avec pessimisme, en avançant que, sous ce qu'ils appellent l'individualisme institutionnalisé, « les processus d'individualisation livrent l'homme pieds et poings liés à *un téléguidage et une standardisation* qui jusqu'alors n'avaient pas pénétré les domaines protégés des subcultures et de la famille » (Beck, 2001a, p. 284). C'est dire que, s'il n'est pas dépositaire d'un ensemble de dispositions, l'individu devant se construire court le risque d'être rattrapé, dans sa part intime, par une autre forme de normalisation, qui associe discours managérial et exploration de soi : le capitalisme émotionnel. Selon cette optique,

le capitalisme émotionnel est une culture dans laquelle les pratiques et les discours émotionnels et économiques s'influencent mutuellement, aboutissant ainsi à un vaste mouvement dans lequel les affects deviennent une composante essentielle du comportement économique et dans lequel la vie émotionnelle – en particulier celle des membres des classes moyennes – obéit à la logique des relations et échanges économiques » (Illouz, 2006. p. 18).

Enfin, d'autres modèles se placent à mi-chemin des deux premiers, posant un individu apte à prendre distance de ses appartenances (tout en témoignant de leur poids) et à nouer de nouveaux liens à travers des expériences qui peuvent être vues, quand elles revêtent une importance particulière quant à la définition de soi, comme des épreuves personnelles (Dubet, 1994; Kaufmann, 2001; Martuccelli, 2006; Singly, 1996). Dans ce cas, la constitution de l'individu est conçue dans l'articulation de dispositions, de stratégies, d'injonctions et de projets. L'individu est cet être qui n'est pas dissout dans une identité communautaire, qui n'est pas réduit à la rationalité des marchés et qui ne se perd pas dans la recherche narcissique de soi (Dubet, 2005). La description qu'on en donnera consistera à associer, à un monde social *déjà fait*, au sein duquel est plongé l'individu, un monde *en train de se faire*, fabriqué par l'individu dans un cadre situationnel (Boltanski, 2009).

À considérer ces diverses conceptions, on peut être porté à croire que devenir et demeurer un individu n'est pas une chose simple. De plus, si « la perception de soi comme problème, l'inquiétude identitaire, le souci de savoir qui l'on est *vraiment*, sans constituer évidemment des inventions de la modernité, concernent aujourd'hui une majorité d'individus » (Le Bart, 2008, p. 210), tous ne sont pas armés de manière égale pour mener cette quête d'authenticité qui se fait d'abord par la réflexion, par une communication avec soi-même. Si les livres et les magazines grands publics (en format papier ou télé) mettent à la portée de tous les outils nécessaires à une exploration de soi, il faut tout de même être doté d'une certaine acuité, d'une certaine sensibilité pour mener cette recherche, et cela, quand on veut bien le faire. Et l'on peut croire que, si même on le voulait, on pourrait ne pas pouvoir le faire d'une manière satisfaisante. Une cause de plus du désarroi de plusieurs : engagés à se questionner à propos d'eux-mêmes, ils le feront, mais n'arriveront pas à arracher des réponses à leurs interrogations.

La question de l'exploration de soi met en relief la notion d'intimité. Or, sur ce point, divers chercheurs remarquent que l'intimité personnelle, relevant du domaine privé, s'est dissociée des sphères conjugale et familiale, de sorte que « l'individu qui appartient à une famille, ou à un couple, oscille entre deux définitions de lui-même : "seul" lorsqu'il agit sans référence à cette famille dans laquelle il vit, et "avec" lorsqu'au contraire il se conduit en référence à cette famille » (Singly, 2000, p. 19). D'autre part, la vie privée (celle des gens connus – vedettes du spectacle, sportifs, politiciens –, mais aussi celle des anonymes) s'est publicisée avec la popularisation des talk-shows, des télé-réalités et de l'industrie du conseil – tests de personnalité, trucs pour trouver l'amour, pour avoir une vie sexuelle plus épanouie, pour faire parler son conjoint, etc. (Illouz, 2003, 2008; Mehl, 1996). En fait, la distinction entre vie privée et vie publique ne serait pas abolie, mais elle serait devenue subjective et individuelle, posée par chacun selon les circonstances :

Les uns pensent que dévoiler sa sexualité en public est impensable, d'autres placent les bornes de la discrétion autour de leurs souvenirs d'enfance, d'autres préfèrent garder secrets leurs bonheurs et malheurs conjugaux, d'autres n'aiment pas évoquer en public les écueils rencontrés dans leurs rapports avec leurs enfants (Mehl, 2006, p. 213).

1.3 Amour et sexualité

Les années 1960 ont vu l'avènement de la « révolution sexuelle », marquée notamment par l'émancipation sociale des femmes et par l'émergence d'un discours prônant l'égalité des sexes et la reconnaissance donnée à une sexualité dénuée d'objectifs conjugaux et reproducteurs (Allyn, 2000). Ces bouleversements, dont les impacts ont été relativisés au cours des dernières années², ont tout de même mené certains chercheurs à formuler de nouvelles théories à propos de l'amour et de la

² De fait, alors que la pensée néoconservatrice (certains auteurs parlent plus clairement de « théoconservatisme »), très influente aux États-Unis et au Canada, condamne l'avortement et la liberté sexuelle, on s'inquiète aussi des conséquences de l'exposition des jeunes et des adultes à des textes et des images faisant l'apologie d'une sexualité active, voire débridée (Yacine, 2009). Cette « tyrannie du plaisir » (Guillebaud, 1998) pourrait engendrer des frustrations et accroître la médicalisation du sexe. Plus encore, l'amour libre chanté par les tenants de la révolution sexuelle tiendrait en fait de l'utopie, puisqu'il serait mené par une idéologie machiste (Brix, 2008). Enfin, chez les jeunes générations porteuses des acquis de la révolution sexuelle, les mœurs sexuelles n'auraient pas changé aussi radicalement qu'on aurait pu le croire. Ainsi, une étude visant à vérifier si le concept d'hypersexualisation des jeunes québécois et canadiens se vérifie statistiquement montre que les données « ne permettent pas de conclure à une diminution de l'âge du premier rapport sexuel dans la dernière décennie (que ce soit pour le sexe oral, vaginal ou anal), ni à une exacerbation des activités sexuelles, ni à un déclin de la morale et des valeurs sexuelles » (Blais *et al.*, 2009).

sexualité. Soulignant la démocratisation des comportements amoureux et sexuels, le sociologue Anthony Giddens a ainsi lancé le concept de relation pure, qui désigne

une situation dans laquelle une relation sociale est entamée pour elle-même, ou plus précisément pour ce qu'un individu peut espérer tirer de son association durable avec un autre, cette alliance ne se perpétuant que dans la mesure où les deux partenaires jugent qu'elle donne suffisamment satisfaction à chacun pour que le désir de la poursuivre soit mutuel (Giddens, 2004, p. 76).

Pour Giddens, le développement de la relation pure s'est fait parallèlement à celui d'une sexualité plastique, détachée de ses liens avec la reproduction, la parenté et la succession des générations. La relation pure met en valeur un amour convergent plutôt que romantique, un amour actif et contingent qui s'oppose au « pour toujours » et au « seul et unique » du romantisme. Selon Giddens, cet amour est aussi plus égalitaire que l'amour romantique, dont les femmes font souvent les frais, et n'est pas nécessairement monogame ou hétérosexuel. Enfin, l'amour convergent inaugure un art de l'érotisme absent de l'amour romantique en faisant de la satisfaction sexuelle des partenaires une condition de la continuation de la relation (Giddens, 2004).

Le concept de relation pure a essuyé quelques critiques. Ainsi, on a observé que l'idéal égalitaire n'est pas toujours atteint en pratique, puis que les individus tendent à préserver une forme d'intimité en dépit d'inégalités et ne cherchent pas à enrayer ces inégalités. On a aussi noté que cette pensée s'associe mal avec une vie familiale et qu'elle donne trop d'importance à l'individu et sa seule satisfaction, laissant de côté le plan social de toute relation de couple (Jamieson, 1999). Aux yeux de François de Singly, les partisans de la relation pure, en donnant plus d'importance à l'intimité personnelle qu'à l'intimité conjugale, privilégient la relation au détriment de la personne aimée (Singly, 2003). Bien que Giddens mette l'accent sur la confiance entre les partenaires comme élément soudant la relation, il est difficile pour Singly de voir comment cette confiance se construit alors que les partenaires cherchent à ne pas être trop liés, à ne pas être dépendants et à éviter la fusion, dans une relation où la rupture est inscrite comme horizon dès ses débuts. Il faut dire que la pensée de Giddens rejoint celle d'Ulrich Beck, qui a développé le concept de société du risque, dans laquelle le futur est incertain sur les plans public

et privé (Beck, 2001a). Singly avance que Giddens sous-estime le besoin de sécurité ontologique des individus (qui peut être comblé par la fidélité et l'engagement à long terme), le désir de devenir parents et les satisfactions que l'on peut tirer de la vie à deux. Enfin, Giddens oublierait l'autre face de toute relation : « la possibilité de créer, de maintenir une relation grâce à un renoncement volontaire d'un de ses territoires personnels » (Singly, 2003, p. 82). Face au modèle de la relation pure, Singly en propose un autre, l'individualisme relationnel, dans lequel figure un double respect, celui de l'individu individualisé (qui formule des demandes d'intimité personnelle) et celui de la communauté partielle (où se négocient des demandes d'intimité conjugale), et la recherche d'un équilibre entre ces deux exigences.

Près de la pensée de Giddens, Serge Chaumier annonce le déclin de l'amour romantique fusionnel, qui enjoint les membres d'un couple à former un noyau insécable. Lui aurait succédé le modèle de l'amour fissionnel, alimenté par des exigences individuelles et des revendications égalitaires. Chaumier remarque toutefois que les représentations sociales de l'amour font encore généralement appel au modèle de l'amour romantique fusionnel, ce qui crée des paradoxes et des conflits. Car, selon lui,

si les histoires d'amour fusionnel font encore rêver, du fait d'une nostalgie archaïque d'être pris en charge et pouponné, dans la réalité, les couples sont de moins en moins enclins à prétendre incarner le mythe. Non seulement le prince et surtout la princesse n'entendent pas disparaître dans un projet commun, et ce faisant renoncer à leurs ambitions et leur volonté d'épanouir une personnalité préexistante, mais ils sont également de plus en plus conscients que les concessions faites au nom de leur idéal ne font qu'entamer la longévité de leur relation affective (Chaumier, 2004, p. 302-303).

La dimension romantique de l'amour, si elle est appelée à être évacuée au profit d'une conception plus pragmatique, n'est donc pas disparue. Elle demeure un idéal pour plusieurs qui, en pratique, sont souvent déçus et parfois comblés (Illouz, 1997; Kaufmann, 2006a, 2009). Et l'amour, au-delà du mariage, comporte toujours une dimension sacrée, selon Ulrich Beck et Elizabeth Beck-Gernsheim (1995). Au cœur de la société du risque évoquée par le premier (Beck, 2001a), l'amour, considéré comme une religion séculière, accorderait un répit. Il est vu ici comme une quête de

soi, comme un désir de rencontre authentique avec l'autre, qui s'atteint dans le partage de la confession et de l'absolution. L'amour met l'accent sur la singularité mais promet aux individus de retrouver un sentiment de communauté, « non par un retour à des traditions permanentes ni à la faveur de considérations économiques ou légales, mais seulement par la vertu de sentiments vrais et immédiats, grâce à la croyance des individus dans l'amour et à la façon dont, à chaque fois, elle trouve à s'incarner dans une personne » (Beck, 2001b, p. 44). Cette optique opère un renversement, souvent observé : c'est l'être aimé qui permet à l'individu de se singulariser, de se définir, de se révéler à lui-même (Alberoni, 1981; Singly, 1996). La découverte de soi se fait donc, selon les auteurs, seul ou en couple, dans l'intimité personnelle ou conjugale, à travers une communication établie de soi à soi ou de soi à l'autre. Dans ce dernier cas, encore faut-il vouloir établir des liens solides et non « liquides », appelés à se détacher à la moindre incertitude (Bauman, 2004).

Pour résumer, en ce qui a trait à l'amour et à la sexualité, on peut constater la coexistence de plusieurs modèles théoriques (sans parler des innombrables définitions personnelles), axés sur la tradition ou sur son dépassement. Le contexte socioculturel où s'ancre cette recherche montre donc une société devenue complexe tout en portant en elle les restes d'une construction plus homogène. Des individus y sont enjoins de s'autodéfinir, mais ils peinent souvent à le faire seuls, sans support conjugal ou institutionnel. Ils s'engagent dans des relations fragiles avec des pairs en cherchant à combler leurs besoins en termes d'intimité personnelle et conjugale, tout en étant influencés par la persistance de représentations d'un amour romantique fusionnel. C'est au cœur de ce champ, qui met en jeu des lignes de force paradoxales et chevauchées, que surgit le célibataire, l'acteur principal de notre recherche.

1.4 Le célibat : entre liberté et morosité

Le célibat englobe deux acceptions. Premièrement, il s'agit de l'état où une personne se trouve lorsqu'elle ne s'est jamais mariée. Si elle est valable sur le plan religieux, cette référence n'est cependant pas exacte sur le plan juridique canadien, puisqu'une autre définition, celle de conjoint de fait, inclut les nombreuses personnes

qui vivent une relation conjugale pendant au moins 12 mois sans être mariées (deux personnes formant un couple depuis 10 mois sont donc considérées comme célibataires aux yeux de la loi)³. Un célibataire, au Canada, est donc une personne qui n'a jamais été mariée et qui vit seule, ou qui vit conjugalement depuis moins de 12 mois.

L'usage populaire du mot « célibataire » inclut toutefois d'autres catégories de personnes. Sous ce terme, on a l'habitude de regrouper l'ensemble des personnes qui ne sont pas engagées dans une relation conjugale, en opposition à celles qui le sont. Dans ce cas, le groupe des célibataires est formé de personnes non engagées qui n'ont jamais été mariées, puis des personnes séparées, divorcées et veuves⁴. Deux conceptions du célibat se font donc face et peuvent en représenter deux teintes : « le célibat "positif" lorsqu'il est opposé au mariage-institution; le célibat "négatif" lorsqu'il signifie absence de vie conjugale et solitude. L'ambiguïté du rapport au célibat reflète l'ambiguïté du rapport au mariage et du rapport à la vie conjugale dans les sociétés contemporaines » (Singly, 1991, p. 76). Voilà pourquoi, à moins de le qualifier de juridique, le célibat que nous explorerons dans ces pages sera celui qui fait référence à la vie en solo, peu importe le passé matrimonial. Le célibat sera donc vu ici comme plus comme un mode de vie que comme un état civil (Bologne, 2004). Pour être plus précis, à la lumière de notre échantillon de recherche, le célibat sera considéré comme la période qui suit une rupture. En effet, tous les participants avec qui nous avons travaillé avaient déjà vécu au moins une relation conjugale avant de s'inscrire à un site de rencontre. Nous ne traiterons donc pas, dans notre analyse, de la période plus ou moins longue de célibat qui précède une première relation conjugale, peu importe la durée et l'ampleur de celle-ci.

³ Sur le plan de la loi provinciale, une rupture de moins de 90 jours n'interrompt pas la durée officielle d'une relation. La loi fédérale stipule quant à elle que toute rupture marque en quelque sorte un retour à zéro. Deux personnes formant un couple depuis 14 mois mais ayant rompu pendant un mois avant de revenir ensemble sont donc conjointes de fait selon la loi provinciale et célibataires selon la loi fédérale. Les textes légaux ne spécifient cependant pas ce qui est considéré comme une rupture d'union.

⁴ La séparation de fait ou de corps ne met pas fin aux droits et obligations des anciens conjoints envers le mariage (sauf l'obligation de faire vie commune, dans le cas de la séparation de corps), alors que le divorce y met fin.

Comment les chercheurs et les médias traitent-ils des célibataires, qui représentent au Québec plus de quatre adultes sur dix⁵? D'une manière paradoxale, une fois de plus. D'abord, on chante leur liberté et on envie leur pouvoir d'attraction. Les hommes et les femmes ont acquis l'autonomie financière, et chacun prend la maîtrise de sa vie, contrôlant ses horaires, ses loisirs, ses amitiés et ses amours (Raimo, 2007). Le célibat pave la voie au développement personnel, aux voyages initiatiques, à de nouvelles formations, à des plaisirs que l'on n'aurait pas le temps de goûter autrement ou que l'on se refuserait (Hirigoyen, 2007). Le nouveau célibataire réinvestit des lieux dont il s'était éloigné pendant la vie conjugale, voit ses amis plus fréquemment et s'en fait de nouveaux. Notons que cette représentation, idéalisée, suppose que les célibataires puissent être autonomes financièrement, et aient un travail, des loisirs, des amis et du temps libre à consacrer à diverses activités. Cette figure du célibataire est construite, relayée, envisagée et concrétisée dans des milieux sociaux particuliers; une personne pauvre ou une autre qui n'a pas d'amis proches ne vit peut-être pas le célibat d'une manière aussi emphatique que celle qui est décrite dans les médias populaires.

Le célibataire constitue aussi une cible de choix pour les entrepreneurs : des plats cuisinés aux voyages organisés, une véritable industrie vise ce marché lucratif (Lardellier, 2006). Dès 1990, un Salon des célibataires a été créé à Québec (à Montréal, on lui a d'abord donné le nom de Salon des gens libres du Québec; à Paris, on l'a nommé Céliberté), où les visiteurs ont eu droit, entre autres choses, à des cours de danse, des soirées thématiques et des conférences (Langlois, 1990). On ne compte plus les émissions de télévision consacrées au célibat ou mettant des célibataires en vedette, qu'il s'agisse de téléréalités (au Québec, on peut citer *Occupation double*, *Loft Story* et *Suite 309 : Le dating show*; notons cependant que les participants de ces émissions n'étaient pas toujours réellement célibataires), de sitcoms, de longs métrages, de documentaires ou d'émissions de service. La

⁵ Il ne nous a pas été possible de retrancher de nos chiffres la population âgée de 15, 16 et 17 ans, puisqu'elle est incluse dans une catégorie de recensement (15-19 ans). Cette population fausse probablement les données concernant l'état matrimonial de la population adulte, mais nous considérerons tout de même nos chiffres comme assez justes.

littérature n'est pas en reste et fait déferler les titres, écrits par des femmes – parmi beaucoup d'autres, citons deux auteures québécoises, Rafaële Germain (2004, 2008) et India Desjardins (2004) – ou par des hommes (Dompierre, 2003).

Mais le célibat, même aujourd'hui, n'est pas toujours vécu comme une partie de plaisir. Après avoir reformé leur cercle d'amis (qui sont parfois en couple, ce qui réduit les possibilités de se réunir), après avoir pratiqué toutes les activités que le manque de temps ou la présence de l'autre les avaient empêchés de pratiquer, les célibataires finissent souvent par trouver le temps long et par s'ennuyer. C'est l'envers de la liberté : l'effervescence des soirées entre amis, de la séduction et de la découverte de nouveaux savoirs n'est pas le lot de tous et peut finir par lasser (Lardellier, 2006). La plupart des célibataires finissent par regarder les couples et par se dire qu'ils ont l'air bien ensemble, finissent par ressentir le regard, voire le doigt accusateur de leur entourage et de la société. « Un(e) célibataire peut bien afficher un job passionnant, un carnet d'adresses rempli d'amis fidèles, une vie prodigue en plaisirs de toute nature, il lui manque aux yeux du monde un élément essentiel : une femme ou un homme avec qui partager le quotidien » (Cadalen et Guillou, 2009, p. 15). Cette tension croît et décroît avec l'âge : le jeune célibataire a tout son temps; dans la trentaine et la quarantaine, il faudrait être en couple, d'autant plus que la question des enfants se pose pour celui qui n'en a pas et que l'absence d'une autre personne pèse sur celui qui en a; à l'âge de la retraite, le célibataire n'est plus stigmatisé, on le laisse tranquille, il a assez donné (Kaufmann, 2006a). Et le célibat prolongé des femmes, malgré les progrès réalisés en ce qui a trait à l'égalité des sexes, est encore vu par plusieurs comme l'expression d'une tare : elles sont probablement dures à vivre, égoïstes, carriéristes. Désirent-elles prendre plus de temps pour elles avant de se remettre en couple (après une rupture)? Ont-elles plus de difficulté à vivre avec une rupture? Veulent-elles se concentrer sur l'éducation de leurs enfants? Difficile de le savoir. Mais, il y a une vingtaine d'années, on a observé que les hommes célibataires français rencontraient de nouveaux partenaires plus rapidement que les femmes célibataires (Villeneuve-Gokalp, 1991), une tendance qui ne semble plus exister aujourd'hui (Beltzer et Bozon, 2008). Toutefois, l'âge de la femme et le fait qu'elle ait des enfants jouent en

sa défaveur quant à la rapidité avec laquelle elle fait de nouvelles rencontres (Beltzer et Bozon, 2008; Lardellier, 2009).

Les spécialistes conçoivent deux formes de célibat. Le premier, tout de même rare, tend vers la permanence et accompagne certains statuts. On l'associe aux ecclésiastiques, aux domestiques, aux artistes voués à leur œuvre (Bologne, 2004). On peut aussi l'associer à des « vieux garçons » et à des « vieilles filles » qui demeurent longtemps auprès de leurs parents pour les assister dans leurs tâches (Bourdieu, 2002), puis aux personnes atteintes de maladies mentales les empêchant de mener des relations saines avec leur entourage.

Une seconde forme de célibat, beaucoup plus fréquente, fait de cet état une parenthèse, qui s'étend plus ou moins dans la durée et qui ponctue plus ou moins souvent la vie des gens selon les cas (Bologne, 2004; Lardellier, 2006). Conçu de cette manière, le célibat porte en soi le germe de son terme dès ses débuts. Le célibataire, ici, peut se permettre de croire – sans en être nécessairement convaincu – que son célibat n'occupera qu'une période de sa vie. À cet effet, le célibat peut être vécu de plusieurs manières, lesquelles peuvent former une séquence, mais peuvent aussi être vécues indépendamment les unes des autres.

- 1) L'effervescence (après une rupture ou, si l'on n'a jamais eu de partenaire, lorsqu'on commence à porter aux autres un sérieux intérêt de nature conjugale). On passe du temps avec soi, avec ses amis, avec de nouvelles conquêtes (avec qui on vit une relation éphémère ou, parfois, de longue durée), on panse ses plaies, on consomme (quand on peut se le permettre). Célibat et liberté vont de pair.
- 2) La vie en solo. De nouvelles habitudes s'instaurent, et une routine s'installe. Pour plusieurs, les sorties et les réunions entre amis se raréfient; on préfère regarder la télévision et lire (Lardellier, 2006). Si le poids de la solitude et l'insatisfaction commencent à se faire sentir, on se dit tout de même que la vie saura arranger les choses, qu'il faut laisser les choses aller. Dans certains cas, une rencontre aura l'effet escompté.

- 3) La recherche active. On décide de tenter de fermer volontairement la parenthèse. On cherche à rencontrer des partenaires conjugaux potentiels en en parlant autour de soi, en investissant des lieux de rencontre, en participant à des activités favorisant l'élargissement de son cercle de connaissances, etc.

Nous avons décidé de centrer notre recherche sur cette troisième manière de vivre le célibat, portée par l'action et par le projet de faire la connaissance de personnes avec qui une relation amoureuse pourrait être vécue. C'est d'abord cette dimension de projet, d'entreprise, qui nous a interpellé. Voilà des célibataires qui, pour diverses raisons, se sont inscrits à un site de rencontre, ont signifié leur présence en donnant quelques informations à leur propos, puis se sont mis en quête d'une ou de plusieurs personnes avec qui ils pourraient communiquer et, dans l'éventualité d'une mise en contact positive, qu'ils pourraient rencontrer face à face. Un site de rencontre, à cet effet, forme un creuset au sein duquel s'amalgament une multitude de projets et de rêves personnels, un marché mû par les sentiments de ses joueurs.

1.5 Qu'est-ce qu'un site de rencontre et qu'en ont dit les chercheurs?

Au moment où les premiers sites de rencontre en ligne ont été popularisés, au milieu des années 1990, le fait que des gens puissent entrer en communication par le biais d'Internet dans l'objectif de développer une relation conjugale a souvent suscité des commentaires opposés; cette activité en amusait et en charmait certains, puis en choquait d'autres. Les premiers y voyaient une manière « branchée » de rencontrer des gens intéressants et, ultimement, de combler un besoin. Les seconds critiquaient cette approche en la considérant comme impersonnelle, peu romantique et dangereuse. Et les uns comme les autres appuyaient leurs dires de multiples « histoires vraies » qui s'étaient bien ou mal terminées (Baker, 2005; Hancock, 2007; pour un cas datant d'avant la popularisation d'Internet, voir Van Gelder, 1996). Quant à ceux qui utilisaient les services de sites de rencontre, ils étaient considérés, par ceux qui se rangeaient dans le camp optimiste ou pessimiste, soit comme des pionniers, des gens de leur temps qui savaient choisir et qui n'avaient pas de temps à perdre, soit comme des égocentriques, des prédateurs ou des gens mal dans leur

peau, laids, gros, handicapés ou timides (Steffek et Loving, 2009; Valkenburg et Peter, 2007; Whitty et Buchanan, 2009).

On aurait pu croire que l'utilisation des sites de rencontre en ligne se résorberait ou demeurerait confidentielle. Après tout, d'autres méthodes de rencontre du même genre – qui font ou ont fait appel aux annonces classées (Lynn et Bolig, 1985; Singly, 1984), à des messages vidéo (Woll, 1986) ou à des agences de rencontre ayant pignon sur rue (Goodwin, 1990) – n'ont pas connu une très grande ou une très longue popularité⁶. Mais, pour ce qui est de la rencontre en ligne, un phénomène est né : en quelques années, des dizaines de sites de rencontre sont apparus, attirant une myriade d'individus de tous âges et de tous genres, et montrant des chiffres d'affaires conséquents. Cette activité, d'abord confidentielle, s'est donc massifiée, et ses adeptes se sont diversifiés. La tendance s'est effacée, laissant place à un phénomène de société et appelant au renouvellement des conceptions que l'on a pu s'en faire.

En conséquence de leur popularité, les sites de rencontre en ligne se sont raffinés, allant parfois jusqu'à s'adresser à des niches sociales et culturelles particulières. Ainsi, la société d'appartenance, le statut social et les préférences en termes de loisirs et de culture segmentent maintenant le marché de la rencontre en ligne : d'un côté, les sites généralistes, ouverts à tous ceux qui souhaitent en faire l'expérience; de l'autre, les sites spécialisés, qui mettent l'accent sur un aspect à partir duquel leurs clients se définissent et recherchent un partenaire (Coleman et Bahnan, 2009; Fiore et Donath, 2004). De nos jours, on peut s'inscrire, par exemple, à des sites destinés aux bien nantis, aux croyants, aux sportifs, aux amoureux des chevaux ou aux amateurs de la culture gothique (Delye, 2008; Flippo, 2009; Schaëffner, 2009). La popularisation de réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter a toutefois brouillé la donne; sur Facebook, on peut se faire des « amis », mais on peut aussi trouver l'âme sœur (Healthy Relationship Initiative, 2010). Les

⁶ Le Minitel constitue une exception par sa popularité. Sa fonction Kiosque, d'abord vouée à la consultation d'informations émanant d'entreprises de presse, a rapidement été détournée au profit de la communication interactive, laquelle, bien souvent, était de nature sexuelle ou romantique. Ce détournement a pris le nom de « Minitel rose » (Neyrand, 1988).

sites de rencontre en ligne, qu'ils soient ouverts à tous ou à une clientèle cible, demeurent tout de même un choix populaire. Selon un sondage Léger Marketing réalisé en 2008, 22 % des célibataires québécois avaient utilisé leurs services pour faire des rencontres; en contrepartie, 44 % d'entre eux comptaient sur la famille et les amis, 27 % tentaient leur chance dans les clubs et les bars, et 24 % misaient sur les collègues de travail⁷. Selon le même sondage, 15 % des gens en couple s'étaient rencontrés à partir d'un site de rencontre en ligne; 52 % d'entre eux avaient été présentés l'un à l'autre par la famille ou les amis, 40 % s'étaient d'abord croisés dans un club ou un bar, et 32 % s'étaient connus en tant que collègues de travail (Maher, 2008)⁸.

C'est dire que la rencontre par Internet, bien que marginale par rapport à l'approche traditionnelle que constitue le fait d'être mis en relation par le biais de parents ou d'amis, a acquis de nos jours une popularité comparable à celle qu'ont les bars et les lieux de travail en tant que source de partenaires potentiels. Et cette observation n'est pas unique au Québec. En Grande-Bretagne, la proportion d'utilisateurs d'Internet ayant eu recours à un site de rencontre en ligne est passée d'un sur dix à près de trois sur dix entre 2002 et 2005 (Gunter, 2008). Aux États-Unis, selon un sondage mené en 2005, 31 % des adultes connaissaient une personne qui avait déjà utilisé un site de rencontre en ligne, et 15 % d'entre eux connaissaient quelqu'un qui avait eu une relation à long terme ou s'était marié avec une personne approchée en ligne (par le biais d'un site de rencontre, de discussion ou de réseautage). De plus, 11 % des utilisateurs d'Internet sondés avaient eux-mêmes fait usage d'un site de rencontre dans l'objectif de trouver un partenaire (Madden et Lenhart, 2006). Enfin, en Australie, en septembre 2004, on comptait plus de 850 000 personnes inscrites à au moins un site de rencontre en ligne (Barraket et Henry-Waring, 2008).

⁷ La somme des pourcentages dépassant les 100 % met en relief le fait que nombre de célibataires s'emploient de plusieurs manières à dénicher un partenaire amoureux.

⁸ Ici, la somme des pourcentages dépassant les 100 % signifie que l'on a pu, par exemple, avoir été présenté à son futur conjoint par un ami qui était aussi un collègue de travail.

Il existe trois types de « systèmes » destinés à faciliter, sur Internet, les rencontres entre individus consentants (Fiore et Donath, 2004). Le premier d'entre eux, le plus généralisé, offre de faire soi-même les recherches, le tri et le contact avec les membres suscitant de l'intérêt. Ces réseaux, dont on doit devenir membre, peuvent être ouverts à tous les types d'individus ou à une catégorie spécifique (hétérosexuel, homosexuel, bisexuel, athée, musulman pratiquant, gros, petit, pauvre, riche, etc.). Un deuxième type de site de rencontre offre de faire pour l'abonné, à partir de tests de personnalité, des propositions qui pourraient s'avérer justes. Par exemple, eHarmony et True vantent la scientificité et le succès de leurs tests, qui comportent des dizaines de questions (à choix de réponse). Enfin, il existe depuis quelques années des sites Internet qui ne sont pas destinés principalement à la rencontre, mais qui mettent l'accent sur les réseaux d'amis et de connaissances (Donath et boyd, 2004). Sur Facebook, comme nous l'avons mentionné, on crée un réseau d'« amis », lesquels offrent leurs propres réseaux d'« amis », ce qui ouvre la porte à des contacts et des rencontres potentielles (Lewis et West, 2009). Pour les besoins de notre étude, nous avons choisi de nous intéresser à un site de rencontre de type généraliste : RéseauContact, qui est ouvert à tous les gens âgés de 18 ans et plus, sans distinction particulière. Penchons-nous donc sur les sites de rencontre : de quoi s'agit-il exactement? Qu'y retrouve-t-on et comment cela fonctionne-t-il?

1.5.1 Un produit

Derrière les sites de rencontre se trouvent des concepteurs, des développeurs et des entreprises dont l'objectif est lucratif. Depuis l'apparition du premier site Internet de rencontre grand public, en 1995 (il s'agit de Match.com), la rencontre en ligne est devenue une véritable industrie. Comme le remarque Pascal Lardellier, « les responsables de sites s'accordent à reconnaître et confesser les débuts incroyablement laborieux et artisanaux de leur aventure, et ce tant techniquement que commercialement. Mais rapidement, les sites s'inscrivirent dans une dynamique positive, le succès étant au rendez-vous en peu de temps » (2004, p. 50-51). La compétition n'a donc pas tardé à s'installer. Au Québec, RéseauContact voit le jour en 1996; en France, Netclub est lancé en 1997. De nos

jours, des dizaines, voire des centaines de sites de rencontres en ligne se partagent la manne des gens esseulés. Car il y a beaucoup d'argent en jeu. Au deuxième trimestre de 2004, Match.com – l'un des plus gros joueurs de l'industrie – enregistrait des bénéfices de 48,5 millions de dollars (américains); cinq ans plus tard, pour le troisième trimestre de 2009, la compagnie cotée en bourse annonçait des bénéfices de 81 millions de dollars⁹. Pour le même trimestre, Meetic, le leader européen en la matière (qui a acheté, en février 2009, l'activité européenne de Match.com), a annoncé avoir engrangé 49 millions d'euros¹⁰.

Pour ce qui est du nombre de membres, il est difficile d'avancer des chiffres tant ceux-ci sont fluctuants selon la source et l'année de référence. Mais, pour donner une idée des proportions (en utilisant les chiffres fournis par les sites eux-mêmes), plus de 100 millions de personnes (du monde entier) se seraient abonnées à Match.com depuis 2000; en février 2009, le site aurait compté 15 millions de membres¹¹. À plus petite échelle, en avril 2011, RéseauContact, le site québécois le plus populaire, annonçait sur sa page d'accueil pouvoir compter sur près de 1,4 million de membres inscrits. Ces chiffres sont à prendre avec mesure, car les membres inscrits ne sont pas nécessairement actifs. Plusieurs s'inscrivent par curiosité, pour voir comment le site fonctionne, et passent à autre chose, sans annuler leur inscription. D'autres deviennent membres d'un site, font une recherche, font des rencontres qui ne fonctionnent pas, laissent tomber et ne retournent pas sur le site pour en informer les gens qui pourraient lire des informations les concernant. D'autres encore deviennent membres d'un site, font des recherches, trouvent un partenaire (à partir du site ou non) et ne suppriment pas leur profil après coup. Il faut dire qu'il peut être difficile d'effacer sa présence d'un site de rencontre, comme ce l'est souvent pour des sites de réseautage social tels que Facebook; si on peut en devenir membre en quelques minutes, le défi consiste à ne plus l'être¹². Certaines

⁹ Informations tirées du site Internet <http://onlinedatingpost.com>.

¹⁰ Information tirée du site Internet <http://www.boursier.com>.

¹¹ Selon le site http://success.match.com/index_static.aspx.

¹² Des sites Internet ont d'ailleurs proposé aux utilisateurs d'effacer leur présence de Facebook et d'autres réseaux sociaux populaires par le biais d'un seppuku virtuel ou de la Web 2.0 Suicide Machine. Par mesures de représailles, Facebook a bloqué un de ces sites et mis en demeure les

personnes, n'arrivant pas à supprimer leur profil personnel, écriront dans l'espace qui est consacré à la description de leurs intérêts qu'ils ont trouvé la personne qu'ils recherchaient; d'autres feront savoir, par un embrouillamini de lettres, qu'ils ne désirent plus être contactés.

Il faut payer pour être membre de la plupart des sites de rencontre. Certains d'entre eux offrent un usage gratuit, mais les usagers doivent s'accommoder des bandeaux publicitaires provenant d'autres entreprises. Sur un site comme OKCupid, où l'usage est gratuit, on peut déboursier un certain montant d'argent (9,95 \$US par mois) pour devenir membre du groupe A-List, ce qui permet de faire disparaître la publicité et de joindre une photo à ses messages. Pour ce qui est de RéseauContact, il est possible de faire usage du site gratuitement, mais les fonctionnalités sont limitées. Il est notamment impossible de faire parvenir à quelqu'un un message écrit par soi-même; on doit choisir, parmi une courte liste de phrases, celle qui nous convient le mieux. L'abonnement, au mois d'avril 2011, était offert à 17,95 \$ pour 15 jours; 21,95 \$ pour un mois; 41,95 \$ pour trois mois; et 64,95 \$ pour six mois. On peut aussi se procurer des « jetons » (qui servent à acheter et offrir des cadeaux virtuels) pour 4,95 \$ (100 jetons), 8,95 \$ (250 jetons) ou 21,95 \$ (1000 jetons)¹³.

À la lumière des chiffres et statistiques données au long des dernières pages, on constate que la rencontre en ligne, loin d'être une méthode d'approche marginale, est très populaire et s'avère fort lucrative pour les entreprises qui ont mis sur pied des sites Internet la permettant. Elle s'inscrit dans un véritable marché. Au cours des dernières années, en effet, de multiples variantes de *dating* ont été mises à l'épreuve. L'une d'entre elles, le *speed dating*, a su intéresser à la fois les journalistes en quête de tendances (C.-Bouchard, 2003; Dion-Viens, 2006) et les chercheurs (Duteille, 2008; Finkel, Eastwick et Matthews, 2007; Houser *et al.*, 2008).

propriétaires d'un autre (Morasse, 2010; Puel, 2010), avant de mettre en place un outil permettant de supprimer un compte plus facilement.

¹³ Notons que ces prix ont baissé au cours des derniers mois. En juillet 2010, l'abonnement était offert à 19,95 \$ pour 15 jours; 24,95 \$ pour un mois; 49,95 \$ pour trois mois; et 79,95 \$ pour six mois. Les jetons étaient alors offerts à 4,95 \$ (100 jetons), 9,95 \$ (250 jetons) et 24,95 \$ (1000 jetons).

Dans le cadre d'une telle activité – inventée vers 1998 par un rabbin new-yorkais qui souhaitait faciliter le mariage entre Juifs –, une personne seule peut avoir la chance de pouvoir parler avec un certain nombre d'individus qui recherchent aussi un partenaire. Après avoir épinglé sur elle un numéro ou un nom fictif, elle s'assoit en face d'un autre participant, engage une conversation puis, au bout de trois à huit minutes selon le cas, elle se lève, puis s'assoit à la chaise d'à côté, en face d'une autre personne, et se présente à nouveau. Au fil de cette enfilade de rencontres, les participants notent les numéros ou les noms portés par les personnes qui ont su piquer leur intérêt, puis peuvent éventuellement rencontrer celles-ci dans un cadre plus intime pour prolonger la conversation.

1.5.2 Une banque de données

Sur les sites de rencontre, comme dans les agences de rencontre ayant pignon sur rue, on retrouve un nombre variable de fiches de présentation (des profils), dans lesquelles on peut avoir accès aux informations données par un individu à propos de lui-même. Pour donner un exemple, voici une image du profil que nous avons composé pour mener notre enquête¹⁴.

¹⁴ Nous détaillerons les raisons de ce choix au chapitre suivant, mais notons tout de suite que nous avons dû passer par RéseauContact pour composer notre échantillon de participants.

Profil

Orientation sexuelle	Hétérosexuel
Ville	Montréal
Buts sur le Réseau	Autre, amitié, discussion
Taille	1,75 m ... 5'9"
Poids	Mince
Couleur des yeux	Bruns
État civil	Union libre
Nombre d'enfants	Aucun
Désire des enfants	Oui
Scolarité	Maîtrise
Occupation	Étudiant
Situation financière	Moyenne
Activités	La musique, la lecture, le voyage, l'ordinateur, les arts, le cinéma
Temps libres	Jour, soir
Possède une webcam	Non

Mandrick (2246971)
 ★ Membre Privilegé
 Un homme - 34 ans
 Québec - Montréal

Dernière connexion
 Depuis moins de 24 heures

Mon message

Bonjour! Je m'intéresse à la rencontre amoureuse depuis plusieurs années déjà, et j'ai décidé d'en faire le sujet d'un doctorat en communication. Pour mener à bien ma recherche, j'aimerais discuter avec des personnes utilisant cette agence de rencontre en ligne pour trouver l'amour. Si vous êtes intéressé(e) à me parler de votre expérience, contactez-moi, ça m'aiderait beaucoup!

Mes intérêts

Effectué.

Actions pour Mandrick

Faites le premier pas!

Envie de jaser? Envie de flirter?

Envoyez-lui un cadeau!

Lui écrire

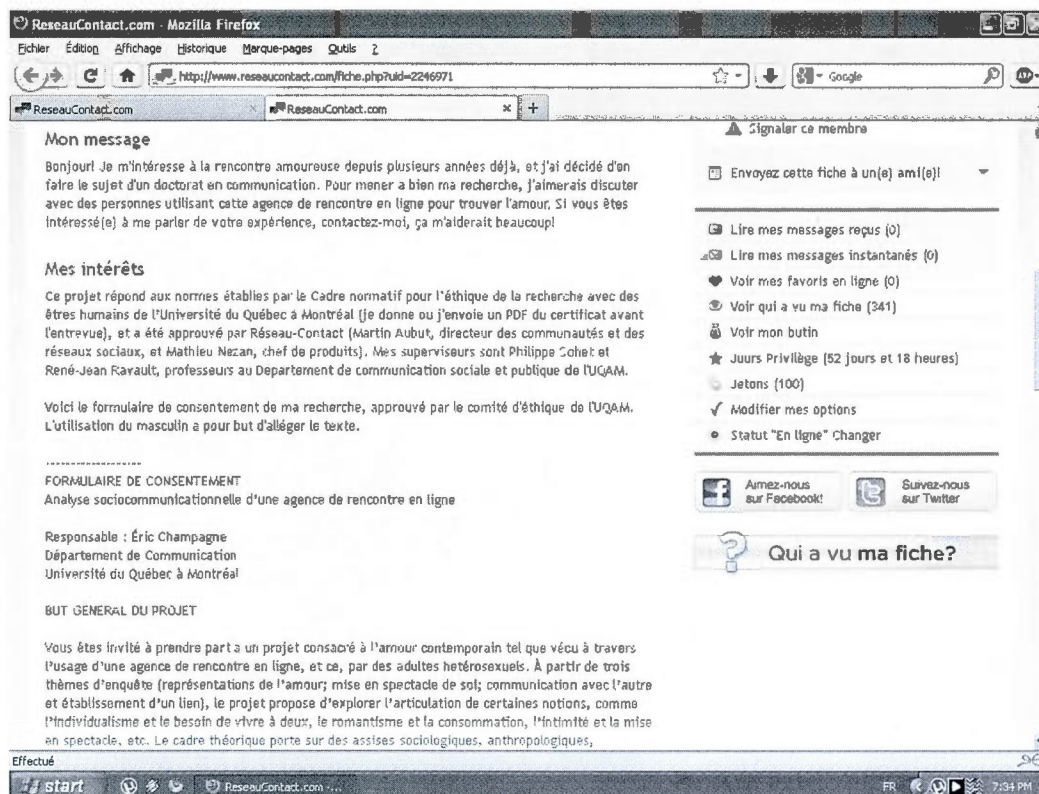
- Lui envoyer un message instantané
- L'ajouter à mes membres favoris
- L'ajouter à mes membres ignorés
- Voir son butin
- Signaler ce membre

Envoyez cette fiche à un(e) ami(e)!

Lire mes messages reçus (0)
 Lire mes messages instantanés (0)
 Voir mon espace favori en ligne (0)

Une personne qui parcourt ce profil verra donc une photo, un pseudonyme (Mandrick), un numéro de membre, puis saura que le membre en question a un statut de privilégié (auquel on a droit lorsqu'on s'abonne), s'est connecté au site depuis moins de 24 heures, a 34 ans, habite Montréal, est hétérosexuel, mesure 1 m 75, etc. Un peu plus bas sur la page, la personne pourra lire un court message et en savoir plus sur nos intérêts¹⁵.

¹⁵ Le texte correspondant à *Mon message* se lit comme suit : « Bonjour! Je m'intéresse à la rencontre amoureuse depuis plusieurs années déjà, et j'ai décidé d'en faire le sujet d'un doctorat en communication. Pour mener à bien ma recherche, j'aimerais discuter avec des personnes utilisant cette agence de rencontre en ligne pour trouver l'amour. Si vous êtes intéressé(e) à me parler de votre expérience, contactez-moi, ça m'aiderait beaucoup! » Le texte correspondant à *Mes intérêts* porte sur l'éthique de la recherche. Avant de fournir le verbatim de notre formulaire de consentement, nous donnons les informations suivantes : « Ce projet répond aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (je donne ou j'envoie un PDF du certificat avant l'entrevue), et a été approuvé par Réseau-Contact (Martin Aubut, directeur des communautés et des réseaux sociaux, et Mathieu Nézan, chef des produits). Mes superviseurs sont Philippe Sohet et René-Jean Ravault, professeurs au Département de communication sociale et publique de l'UQAM. » Ces informations se sont avérées très importantes



Alors que les données produites dans la section « Profil » sont issues de choix de réponse, le contenu des sections « Mon message » et « Mes intérêts » est composé par le membre. Les données de la section « Profil » font appel à certaines catégories et permettent le classement des membres, alors que le contenu des deux autres sections permet à ceux-ci de donner des détails quant à leur présence sur RéseauContact, à leurs objectifs et à leur personnalité.

1.5.3 Un outil pour se présenter et se faire valoir

Par le fait que l'on doit donner quelques informations à propos de soi pour former un profil à mettre en ligne, les sites de rencontre promeuvent une mise en spectacle de soi, et les manières de le faire sont très variées. Certains utilisateurs donnent très peu d'informations, tandis que d'autres se décrivent dans des textes qui tiennent sur plusieurs pages imprimées. Certains donnent beaucoup d'informations

pour plusieurs participants, qui n'auraient pas répondu à notre invitation sans avoir une idée du sérieux de notre recherche.

en peu de mots, et d'autres ne disent à peu près rien à propos d'eux malgré qu'ils aient mis en ligne un très long texte. Certains fournissent des photos très claires, et d'autres n'en donnent pas. En somme, les usagers ont à déterminer la nature et la quantité des informations qu'ils donnent à propos d'eux-mêmes. À ce propos, suivant la pensée de Erving Goffman, on a avancé qu'un profil de site de rencontre consistait en une forme d'expression explicite (Albright, 2007). Selon Goffman, une expression explicite comprend « les symboles verbaux ou leurs substituts, qu'une personne utilise conformément à l'usage de la langue et uniquement pour transmettre l'information qu'elle-même et ses interlocuteurs sont censés attacher à ces symboles » (Goffman, 1973, p. 12). Pour Albright, l'utilisateur d'un site de rencontre est mieux à même de contrôler les informations qu'il partage que s'il se trouvait en face d'une personne. De plus, l'absence physique des personnes avec qui il communique réduirait la part de l'expression indirecte (pour reprendre un terme proposé par Goffman), laquelle se transmet le plus souvent de manière non intentionnelle (Albright, 2007).

Sachant cela, comment les utilisateurs se représentent-ils? Se montrent-ils tels qu'ils croient être? Voilent-ils des choses à propos de la représentation qu'ils se font d'eux? Ces questions ont été amplement traitées dans la littérature ayant trait aux relations tissées sur Internet. Les chercheurs qui s'y sont penché ont adapté au contexte numérique diverses théories relatives au développement du Soi en général. Le point de départ de chacune d'entre elles est l'idée qu'il coexisterait plusieurs formes de Soi en un même individu : des Soi possibles – *possible selves* (Markus et Nurius, 1986) – ou multiples (Elster, 1986). L'une de ces théories a été proposée par Higgins (1987) : un individu disposerait de trois formes de Soi, qui détermineraient ses rapports avec les autres. Pour Higgins, le Soi actuel (*actual self*) se développerait en rapport avec un Soi idéal (*ideal self*), qui renvoie à ce que l'on voudrait être, et un Soi déterminé (*ought to self*), qui fait référence à ce que l'on devrait être en société. Or, il peut arriver, et ce serait souvent le cas dans le contexte des relations personnelles vécues par le biais d'Internet, que l'on souhaite mettre à jour des facettes ordinairement cachées de sa personnalité. Certains chercheurs l'ont bien signalé (Hillier et Harrison, 2007; McKenna et Bargh, 1998; Turkle, 1995) :

Internet, par le fait que ses usagers peuvent garder un certain anonymat et qu'ils font face à leur écran d'ordinateur plutôt qu'à des individus, pourrait servir non seulement de laboratoire, mais aussi de révélateur ou de confessionnal public; un homosexuel y sortira du placard, une femme battue y racontera son histoire, une jeune fille jugée trop grosse par ses pairs y cherchera un brin d'espoir. Ce cadre particulier, où l'on se confie à des individus au départ anonymes, a été rapproché de celui où l'on s'ouvre à des étrangers (Rubin, 1975; Simmel, 1990; Thibaut et Kelley, 1959). Ce qui fait surface s'apparenterait alors à un Soi réel – *true self* (Bargh, McKenna et Fitzsimons, 2002; McKenna, Green et Gleason, 2002; Rogers, 1951). La distinction entre le Soi actuel (ce qu'on est généralement en public et ce qu'on croit que les autres croient qu'on est) et le Soi réel (ce qu'on est intimement, mais qu'on ne manifeste pas nécessairement, pour diverses raisons – on ne le sait pas, on n'ose pas, on ne le veut pas) peut aussi être rapprochée de celle, proposée par Goffman, entre moi public (*public self*) et moi intime (*inner self*) : « En tant qu'êtres humains, nous sommes probablement des créatures dont les démarches varient selon l'humeur et l'énergie du moment. Au contraire, en tant que personnages représentés devant un public, nous devons échapper à ces fluctuations » (Goffman, 1973, p. 59). Or, la notion de public trouve une nouvelle dimension sur Internet. Bien sûr, il y aura théoriquement des gens pour lire, entendre et commenter ces dires, mais le lien avec ceux-ci sera médiatisé par une technologie dont l'usage peut favoriser la réflexivité, permettant à des individus de dévoiler des pans de leur Soi réel¹⁶.

Qu'en est-il dans le contexte de la rencontre en ligne? Dans une étude consacrée aux diverses formes de Soi, Whitty (2008) remarque qu'un peu plus de la moitié des participants (51 %) ont avoué s'être mal représentés sur leur profil, non pour des raisons malicieuses, mais pour se rendre plus attirants. Selon eux, il s'agissait plus d'exagérations que de mensonges. Les aspects qu'ils ont le plus

¹⁶ Dans cette optique, l'écran de l'ordinateur, alimenté des commentaires d'individus plus ou moins proches de soi, peut être vu comme un miroir. Puisant dans la pensée de Cooley (1967), Zhao (2005) avance que l'usage confessionnel d'Internet mènerait à la construction d'un Soi numérique (*digital self*) intime que l'on pourrait facilement remettre en question et reconstruire.

souvent altérés sont leur photographie, leur situation matrimoniale et familiale, leur âge, leur poids, leur statut socioéconomique et leurs intérêts. Une autre étude nous apprend que, si 94 % des participants sont très en désaccord avec l'idée qu'ils se soient mal représentés volontairement sur leur profil, une très grande proportion d'entre eux croient tout de même que les autres usagers se représentent mal en ce qui concerne leur apparence (86 % le croient), leurs objectifs (49 %), leur âge (46 %), leur revenu (45 %) et leur statut matrimonial (40 %) (Gibbs, Ellison et Heino, 2006). À la différence d'autres recherches menées en laboratoire et avec des membres d'un groupe de discussion (Bargh, McKenna et Fitzsimons, 2002; McKenna, Green et Gleason, 2002), recherches qui ont montré une propension à dévoiler un Soi réel, d'autres enquêtes, menées cette fois dans un contexte spécifique de rencontre en ligne, concluent que les participants cherchent à équilibrer les choses en se présentant tels qu'ils se conçoivent, tout en « améliorant » certains de leurs traits (Ellison, Heino et Gibbs, 2006; Whitty, 2008). Whitty (2007a) a théorisé cette idée en proposant le concept d'approche BAR (*BAR approach*), qui suppose que, pour que la rencontre en ligne soit un succès, un utilisateur doit savoir créer un équilibre (*balance*) dans son profil en offrant une présentation à la fois attirante et réelle¹⁷.

Selon cette idée, bien se faire valoir signifie aussi bien se vendre. On a ainsi rapproché l'utilisation d'un site de rencontre ou d'annonces classées et l'idéologie managériale qui exige des individus qu'ils sachent se vendre comme des produits (Boltanski et Chiapello, 1999; Guienne, 2007; Jagger, 1998; Singly, 1984). Des recherches concluent que beaucoup d'utilisateurs conçoivent la rencontre en ligne comme un marché : le site de rencontre est un catalogue où l'on magasine et où il faut maximiser ses chances de faire de bonnes transactions en calibrant bien la sélection des profils que l'on jugera intéressants (Heino, Ellison et Gibbs, 2010; Marquet, 2010; Smaill, 2004). Dans une société du risque, ces calculs seraient devenus nécessaires : « Living in the "risk society" means living with a calculative

¹⁷ Comment peut-on déterminer et valider la « réalité » d'une présentation de soi? L'auteure, dont la conception de l'identité est essentialiste, ne répond pas à cette question.

attitude to the open possibilities of action, positive and negative, with which, as individuals and globally, we are confronted in a continuous way in our contemporary social existence » (Giddens, 1991, p. 28). En résulterait une conception « sécuritaire » de l'amour :

C'est l'amour assurance tous risques : vous aurez l'amour, mais vous aurez si bien calculé votre affaire, vous aurez si bien sélectionné d'avance votre partenaire en pianotant sur Internet – vous aurez évidemment sa photo, ses goûts en détail, sa date de naissance, son signe astrologique, etc. – qu'au terme de cette immense combinaison vous pourrez vous dire : « Avec celui-là, ça va marcher sans risques! » (Badiou et Truong, 2009, p. 14).

1.5.4 Un outil de recherche qui permet de juger et de choisir

Un site de rencontre engage une forme particulière de relation médiatisée par ordinateur, puisque l'objectif de la majorité des utilisateurs est de rencontrer physiquement des personnes. Dans d'autres contextes, comme sur un forum de discussion, la rencontre physique n'est pas un objectif; on veut a priori seulement échanger, discuter à propos de divers sujets (Parks et Floyd, 1995). Dans le cas des sites de rencontre, comment cela se répercute-t-il en pratique?

En avril 2011, RéseauContact se vantait d'avoir près de 1,4 million de membres inscrits. Si l'on s'en tient aux membres québécois ayant visité le site au cours des 30 jours ayant précédé notre requête, on pouvait recenser plus de 66 000 profils (près de 35 000 hommes et plus de 30 000 femmes, sans compter les couples)¹⁸. Devant tant de possibilités, les utilisateurs de sites de rencontre peuvent devenir particulièrement exigeants (Whitty, 2007). La beauté physique d'un individu, qu'un utilisateur peut évaluer selon ses critères à partir d'une photo, est évidemment cruciale (McKenna, 2007). Et cette beauté ne tient pas qu'à la symétrie du visage; les femmes hétérosexuelles trouveraient attirantes les photos d'hommes qui font croire qu'ils sont authentiques, extravertis, féminins, pas trop bons (on les dirait alors bonasses), et qu'on peut leur faire confiance. Les hommes hétérosexuels

¹⁸ Tout comme le prix des abonnements et des jetons, le nombre de membres de RéseauContact a baissé. En juillet 2010, alors que le site affichait avoir plus 1,3 million de membres, on ne pouvait trouver que 74 000 profils (près de 38 000 hommes et de 34 000 femmes) de membres québécois ayant visité le site au cours des 30 derniers jours. En février 2010, ce nombre était de plus de 83 000 (plus de 43 000 hommes et de 38 000 femmes).

trouveraient, quant à eux, qu'une photo féminine est attirante lorsque celle-ci évoque une femme plus féminine que masculine, qui a une bonne estime d'elle-même, sans être égocentrique (Fiore *et al.*, 2008).

D'autres études montrent la persistance de certaines préférences sur le plan des attributs. En fait, il semble à plusieurs que rien n'ait changé depuis une étude pionnière publiée dans les années 1960 (Coombs et Kenkel, 1966) : les hommes préféreraient les femmes qu'ils considèrent comme belles – réaffirmant ainsi le stéréotype voulant qu'une belle personne est nécessairement bonne (Cooper et Sportolari, 1997) – tandis que les femmes jetteraient majoritairement leur dévolu sur des hommes ayant un niveau de scolarité semblable ou supérieur au leur, pourvus d'un bon emploi, issus de la même ethnie et de la même religion (Baker, 2000; Fiore et Donath, 2004; Hitsch, Hortaçsu et Ariely, 2010). Notons toutefois que ces clichés ne se vérifient pas toujours, ce qui complique les analyses et les interprétations (Strassberg et Holty, 2003). À ce titre, Whitty (2008) a observé que les habituelles différences de genre ne se voyaient pas chez les participants de son étude; les hommes ne donnaient pas plus d'importance à l'apparence physique que les femmes, et celles-ci ne donnaient pas plus d'importance au statut socioéconomique que les hommes. Or, cette évolution ne s'expliquerait pas par la diminution des attentes, mais plutôt par leur augmentation : par exemple, les hommes accorderaient toujours autant d'importance à l'apparence physique, mais les femmes se permettraient d'être plus exigeantes sur ce plan, au point d'y accorder autant d'importance que les hommes.

1.5.5 Un outil de communication

Ce n'est pas d'hier que l'on se sert des technologies de communication pour tenter des rapprochements de nature sentimentale ou sexuelle. La correspondance amoureuse et l'échange de billets doux accompagnent les relations sentimentales depuis des siècles et n'ont rien perdu de leur puissance évocatrice. À ce titre, on dispose d'une myriade de lettres échangées par des individus souhaitant exprimer leurs sentiments, dans des styles allant du plus prosaïque au plus littéraire. Certains, comme Laclos (2006) l'a fait au XVIII^e siècle, en ont imaginé et inclus dans des

romans épistolaires; d'autres en ont colligé dans des anthologies (Mesli et Gougaud, 2004)¹⁹. Le plus souvent, par contre, ces lettres sont demeurées secrètes, faisant partie du trésor amoureux d'individus provenant de toutes les couches de la société (pour une étude québécoise, voir Hurtubise, 1991). La rédaction d'une lettre, faite en l'absence du destinataire, permet de prendre le temps de choisir et de peser ses mots, d'en mesurer l'impact potentiel, de s'imaginer l'autre la parcourir des yeux en osant se mettre dans sa peau. D'un autre côté, ces mots qui ont été choisis demeureront inscrits dans la chair du papier; le messenger, que l'on suppose absent lors de la première lecture, ne pourra discuter sur le vif des possibles ambiguïtés senties par le destinataire sur et entre les lignes de la lettre. Ainsi, le mot d'amour est un beau risque, une échappée dont les conséquences peuvent être plus ou moins heureuses, comme l'a bien montré Edmond Rostand dans sa pièce *Cyrano de Bergerac* (1999).

Popularisé au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le télégraphe électrique²⁰ a offert des possibilités inédites à la communication à distance. Auréolée d'optimisme et de craintes, cette invention a rapidement été utilisée à des fins romantiques. Comme le dit Standage, « spies and criminals are invariably among the first to take advantage of new modes of communication. But lovers are never far behind » (1998, p. 127). À cet effet, des messages amoureux ont été échangés, des mariages télégraphiés ont été célébrés, et des ruptures ont été déclarées. Des relations amoureuses se sont même entamées entre des opérateurs, qui n'avaient pas à payer pour profiter des bienfaits de la technologie, et qui, plus encore, ne s'étaient jamais vu face à face pour la plupart.

Un peu plus tard, le téléphone fait son entrée dans les chaumières. Les utilisateurs s'en servent à plusieurs fins, dont celles qui ont trait à l'amour et la

¹⁹ Soulignons aussi le phénomène baptisé *mail-order bride system*, véritable institution mise sur place au début du XIX^e siècle afin de former des familles qui iraient coloniser le nord-ouest américain (Steinfurst et Morgan, 1989). On peut d'ailleurs en voir une illustration humoristique dans un album de Lucky Luke, *La fiancée de Lucky Luke* (Morris et Vidal, 1985).

²⁰ Avant l'apport de l'électricité, il a existé des télégraphes optiques, basés sur des règles semblables au sémaphore.

séduction. Le net avantage du télégraphe et du téléphone est la rapidité; théoriquement, plus besoin d'attendre pour une réponse. Par le fait même, la patience s'en trouve mise à l'épreuve; alors qu'il a déjà été normal d'attendre quelques jours, quelques semaines, voire quelques mois, pour avoir réponse à une lettre, il devient beaucoup moins normal de ne pas avoir rapidement un retour de télégraphe ou un appel téléphonique dans les mêmes délais. La chose s'accroîtra avec l'usage d'Internet et du téléphone cellulaire – entre autres avec l'échange de messages textes sentimentaux (Metton, 2010; Solis, 2007).

Plus près des sites de rencontre, des services permettent (ou ont permis) de prendre contact avec des personnes après avoir consulté des messages créés à cette fin – on a ainsi parlé du modèle SMI, pour *search*, *matching* et *interacting* (Ahuvia et Adelman, 1992). Par exemple, le courrier du cœur apparaît peu après la mise en marché des premiers journaux. Théophraste Renaudot, qui fonde sa *Gazette* en 1631, y inclut une page de petites annonces destinées à la vente d'objets et aux offres de service. Mais, dès les premiers mois, on y publie aussi des invitations romantiques. En 1839, on peut lire dans le *Gazetteer*: « A gentleman of RANK, a protestant, and possessing an unencumbered income of £1000 per annum is desirous of an union with an accomplished Young Lady of a suitable age, and whose station in society and connections are at least on a par with his own » (Cockburn, 1988, p. 3). Puis en 1889, dans *Le Figaro*: « Demande instamment indication sur Demoiselle vue au Salon le 1^{er} mai de 3 à 4 ½, veston noir, robe soie gris bleuté, boa dentelle, chapeau paille, fleurs violettes. Intention très honorable. Écr. J.B., Hôtel de France, Cherbourg » (Galey, 1981, p. 15)²¹.

Popularisée au cours des années 1980, la rencontre vidéo (*videodating*)²² comporte l'avantage évident pour ses utilisateurs de pouvoir donner une meilleure

²¹ Dans ces deux annonces, on voit déjà poindre des conceptions différentes de la vie en couple, patrimoniale pour la première, et romantique pour la seconde.

²² Dans ce cas, l'utilisateur se rend aux bureaux d'une agence de rencontre, répond à un questionnaire portant sur sa personnalité et ses objectifs relationnels, puis se met en scène devant une caméra de l'agence. Par la suite, on lui conseillera de visionner certaines présentations vidéo, puis on lui fournira le numéro de téléphone des auteurs des présentations qui l'auront intéressé.

image d'eux-mêmes, puis de mieux choisir les partenaires potentiels. Cependant, malgré l'avantage d'avoir accès à une image des utilisateurs et donc de pouvoir se concentrer sur d'autres aspects que l'apparence, les utilisateurs persisteraient à accorder le plus d'importance au physique, à l'âge et au statut social, reproduisant ainsi les stéréotypes sexuels traditionnels (Green, Buchanan et Heuer, 1984; Riggio et Woll, 1984; Woll, 1986).

Le Minitel, apparu en France au début des années 1980, a d'abord été conçu comme une borne d'accès à des informations de toutes sortes : adresses, numéros de téléphone, banques de données. Cependant, comme nous l'avons souligné plus tôt, on en a vite fait un outil de rencontres amoureuses et sexuelles – le « Minitel rose » –, ce que ses concepteurs n'avaient pas prévu (Perriault, 1989). Un peu plus tard, au milieu des années 1980, les babillards électroniques (communément appelés BBS, pour *bulletin board systems*) ont permis à de nombreux accros de l'informatique de communiquer entre eux et, éventuellement, de développer des relations amoureuses (DeVoss, 2007).

Les sites de rencontre s'insèrent donc dans une longue lignée de technologies de communication utilisées dans l'objectif de développer des relations sentimentales et/ou sexuelles. La nouveauté qu'ils apportent par rapport aux autres approches tient à la somme et à la variété des informations qui s'y trouvent déclinées, puis aux possibilités qu'offrent diverses technologies de communication, de facture ancienne ou récente, pour entrer en communication avec d'autres usagers. En utilisant un site de rencontre, une personne peut consulter les profils de milliers d'individus, puis communiquer avec un nombre illimité d'entre eux, par l'écrit (courriels, messages instantanés), par l'image (caméra web) ou par la voix (téléphone fixe ou portable), en direct ou en différé. Comme nous l'avons vu, les utilisateurs des sites de rencontre peuvent avoir tendance à bonifier certains détails à propos d'eux-mêmes, voire à mentir volontairement, dans l'objectif de donner d'eux une meilleure image et de se rendre ainsi plus attirants. La forme de communication d'abord mise en place par les sites de rencontre, une communication qui se fait en l'absence physique de la personne avec qui on échange, peut aussi

mener les gens à se faire une représentation positive, voire idéalisée de cette dernière. À cet effet, la théorie du traitement de l'information sociale (*social information processing*), mise au point par Joseph Walther, postule que, si on leur donnait le temps, des individus communiquant par ordinateur pourraient arriver aux mêmes résultats, en termes d'échanges d'informations techniques et affectives, que dans le cas de la communication face à face (Walther, 1992a; 1992b; 1993). Les résultats font croire qu'effectivement, la réduction des signaux sociaux et l'impossibilité d'avoir accès au corps des autres membres de la discussion appauvriraient au départ la nature des échanges, mais n'empêcheraient pas ceux-ci d'être graduellement empreints de confiance et d'affectivité mutuelles, suivant les attentes des utilisateurs²³. De plus, l'anticipation d'une rencontre future serait un facteur important expliquant la quantité d'informations personnelles partagées (Walther, 1994).

Devant des résultats étonnants, Walther s'est vu forcé de revoir sa théorie et de proposer une typologie à trois éléments. Selon cette nouvelle théorie, la communication médiatisée par ordinateur aurait l'avantage d'être impersonnelle dans des situations où la prise de décisions (le plus souvent administratives) et l'obtention rapide d'un consensus clair est l'enjeu premier. D'autre part, la communication interpersonnelle médiatisée par ordinateur, menée sur une longue période de temps, pourrait être à la source de relations sociales franches et durables. Il pourrait toutefois arriver que la communication médiatisée par ordinateur produise un impact plus grand que la communication face à face et devienne hyperpersonnelle : « When is CMC [computer-mediated communication] hyperpersonal? [...] When users experience commonality and are self-aware,

²³ La théorie de la réduction de l'incertitude – *uncertainty reduction* (Berger, 1979, 1987; Berger et Bradac, 1982), qui pose que des individus se connaissant peu développeront des stratégies communicationnelles afin de prévoir et mieux comprendre leurs pensées et comportements mutuels, a été appliquée à la communication médiatisée (Parks et Adelman, 1983; Ramirez *et al.*, 2002). La question se pose d'autant plus dans le cadre de la communication médiatisée par ordinateur, où un usager peut se faire passer pour quelqu'un d'autre. De fait, certains chercheurs ont développé le concept de garantie (*warranting*), liant un individu et ses communications médiatisées par ordinateur; à mesure qu'une relation se développe, la confiance mutuelle fait de même, et les échanges se font plus francs (Stone, 1995; Walther et Parks, 2002).

physically separated, and communicating via a limited-cues channel that allows them to selectively self-present and edit; to construct and reciprocate representations of their partners and relations without the interference of environmental reality » (Walther, 1996, p. 33)²⁴. Selon Walther, une communication de type hyperpersonnel serait particulièrement probante lors d'échanges textuels asynchrones – à ce titre, on a pu parler d'une forme d'hyperhonnêteté (Baker, 2005). De plus, le fait de ne pas avoir accès à la photographie de ses interlocuteurs et de ne pas partager la sienne, puis de pouvoir prendre le temps de construire textuellement sa propre présentation et ses réactions face à celles des autres, érigerait en quelque sorte un bal masqué où les protagonistes auraient à imaginer leurs pairs²⁵.

1.5.6 Un outil de rencontre qui peut être décevant

Beaucoup de rendez-vous arrangés à la suite d'une approche par un site de rencontre n'ont pas de suite. Les attentes créées par un profil intéressant et par une prise de contact encourageante sont en effet souvent déçues. Le sentiment de s'être trompé (ou d'avoir été trompé) peut être basé sur l'identité (âge, grandeur, poids, etc.) de la personne rencontrée ou sur l'interprétation de ce qui a été communiqué (Hancock, 2007). Comment les utilisateurs tentent-ils de limiter les possibilités d'être déçus? En développant des stratégies de garantie (*warranting*) ou des « parcours de confiance » leur permettant de se faire une idée plus juste de la personne à qui ils ont affaire (Chaulet, 2009; Stone, 1995; Walther et Parks, 2002). En consultant des profils, un utilisateur pourra porter une attention particulière à certains détails sociodémographiques, à la qualité du français dans les messages de présentation ou à la nature des photographies les accompagnant (habillement, emplacement,

²⁴ Traduction libre : « À quel moment la communication médiatisée par ordinateur est-elle hyperpersonnelle? Lorsque les usagers font une expérience communautaire, qu'ils demeurent conscients d'eux-mêmes tout en étant physiquement séparés, puis qu'ils communiquent par un canal limité leur permettant de se présenter d'une manière sélective, tout en façonnant, avec l'aide de leurs partenaires, des représentations de ceux-ci sans être influencés par la réalité physique. »

²⁵ À cet effet, Lardellier a proposé un rapprochement entre le bal masqué et les sites de rencontre en ligne : « De part et d'autre, un contexte plaisant, propice au jeu, à la séduction, au marivaudage, voire au libertinage; un espace-temps carnavalesque et romantique à la fois » (2004, p. 105-106). De fait, pour Brenda Danet (1998), dans le cyberspace, le texte devient un masque. Enfin, pour Whitty (2003), la séduction en ligne se fait dans un univers de réalisme magique, où réalité et fantaisie se coordonnent en une construction discursive des corps et des émotions.

expression, etc.). Une fois le contact établi avec une autre personne, il se fera une idée de l'intérêt porté par celle-ci envers lui en s'intéressant au contenu des propos échangés, mais aussi à leurs qualités stylistiques, à leur longueur et au temps que la personne a pris pour les faire parvenir (Ellison, Heino et Gibbs, 2006). D'une manière parallèle, en remplissant son profil et en communiquant avec d'autres personnes, un utilisateur pourra porter une attention particulière aux photos qu'il désire partager et aux détails qu'il donne à propos de lui-même. Pour ce qui est de la quantité d'informations données en ligne, on a remarqué que les utilisateurs de sites de rencontre échangeaient plus d'informations que les membres de groupes de discussion; le fait qu'une rencontre face à face soit l'objectif principal de la plupart des utilisateurs dans le premier cas pourrait expliquer cette différence. Le fait de donner beaucoup d'informations pourrait ainsi contribuer à éviter de faire de mauvaises rencontres, tout en favorisant la réciprocité dans les échanges (Gibbs, Ellison et Heino, 2006; Whitty et Joinson, 2009).

Si l'on suit Pascal Lardellier, qui avance que 5 % des rencontres mèneraient à une union durable (Lardellier, 2004), cela veut dire que plus de neuf rencontres sur dix aboutiraient à un échec ou à une relation de courte durée. Et si, toujours selon le même chercheur, 91 % des utilisateurs désirent à terme développer une relation durable avec quelqu'un, cela veut dire que les déceptions sont fort nombreuses. Voilà pourquoi plusieurs en viennent à se détacher rapidement des relations nouées par le biais de sites de rencontre. « On s'en accommode, car on comble immédiatement son vide par une nouvelle relation, tout aussi éphémère. Si la relation ne dure pas, on en attribue la responsabilité à l'autre, qui n'a pas été "conforme" à ce qu'on attendait, qui n'a pas "donné satisfaction" » (Hirigoyen, 2007, p. 145). Les écueils d'une telle manière de concevoir les relations sont, d'une part, la possibilité d'instrumentaliser l'autre, et, d'autre part, le risque de voir une suite de rencontres ratées miner son humeur et son estime de soi. L'ampleur des choix possibles pourrait expliquer ces deux réactions. D'un côté, un usager ne se satisfera que d'un profil dont l'auteur semble remplir toutes ses attentes et se dira que, si une personne ne fait pas l'affaire, il en trouvera facilement une autre. De l'autre, une suite de rencontres avortées mènera l'usager à conclure qu'il a peut-être des

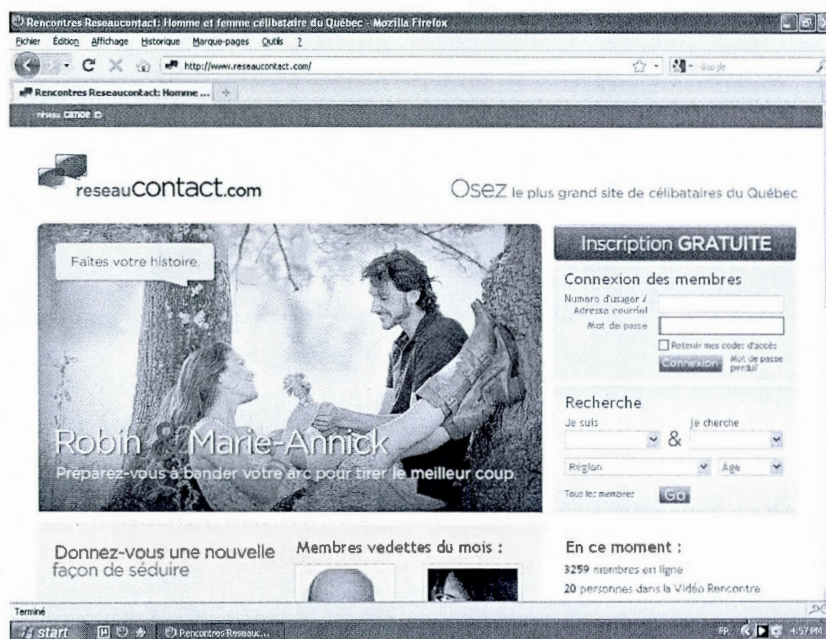
problèmes personnels ou relationnels s'il n'arrive pas à dénicher, parmi la masse de partenaires potentiels qu'on lui offre, une seule personne avec qui le courant passe.

1.5.7 Un outil pour faciliter le choix d'un conjoint

Selon les auteurs d'une importante étude consacrée au sujet, n'importe qui n'épouse pas n'importe qui, et la foudre, quand elle frappe, ne le fait pas au hasard (Bozon et Héran, 2006). D'un autre côté, un besoin d'amour et d'intimité se fait toujours ressentir. Laisse libre de faire par lui-même la recherche de partenaires amoureux, l'individu a aujourd'hui le choix : ou bien il laisse les choses suivre leur cours et se fie aux rencontres fortuites et aux rapprochements organisés par son entourage, ou bien il prend volontairement des initiatives destinées principalement à le faire rencontrer des gens qui pourraient potentiellement l'intéresser et qu'il pourrait intéresser. Dans ce second cas, plusieurs options s'offrent à lui : sorties mondaines ou en club, approches faites à l'épicerie, sur la rue ou en d'autres lieux publics, activités pour célibataires, sites de rencontre, etc. Or, on ne se retrouve pas innocemment quelque part; des raisons nous y mènent, motivées par des goûts, par une culture. À ce titre, « s'il est vrai que "n'importe qui n'épouse pas n'importe qui", cette vérité doit beaucoup au fait que n'importe qui ne "choisit" pas n'importe quel lieu pour rencontrer son conjoint » (Bozon et Héran, 2006, p. 53). Considérant cela, un site de rencontre, bien qu'il ne s'agisse pas d'un emplacement physique, peut-il être étudié comme un « endroit » (en anglais, on dira *place*) où se rencontrent diverses personnes (Baker, 2008)? Si quelques chercheurs sont allés jusqu'à le faire, nous traiterons plutôt, de notre côté, des sites de rencontre comme de médias ou de points de contact, gardant la notion de lieu pour une étape subséquente du processus, soit le face-à-face physique entre des personnes ayant établi contact par le biais d'un site de rencontre.

Les sites de rencontre mettent de l'avant une imagerie centrée sur l'amour et le romantisme. On y retrouve des photos de (beaux) couples et des récits d'individus qui ont rencontré l'âme sœur en ligne. À titre d'exemple, voici quelques photos tirées du site RéseauContact, puis une autre tirée du site Match.com. Les premières font référence à des couples dont l'histoire est entrée dans la légende (Robin des Bois et

Dame Marianne, John Lennon et Yoko Ono, puis Bonnie Parker et Clyde Barrow). La photographie qui illustre la page d'entrée du site Match.com, quant à elle, montre un couple hétérosexuel enlacé d'une manière traditionnelle, la femme (plus menue et plus petite que l'homme) posant la tête sur la poitrine de son amoureux et fixant l'objectif, tandis que celui-ci regarde au loin.



Rencontres Réseaucontact: Homme et femme célibataire du Québec - Mozilla Firefox

http://www.reseaucontact.com/

Rencontres Réseaucontact: Homme...

reseaucontact.com

Osez le plus grand site de célibataires du Québec

Faites votre histoire.

Jean & Yoko
Trouvez la personne avec qui faire la grosse machine.
Vous &... qui vous voudrez!

Inscription GRATUITE

Connexion des membres

Numéro d'usage / Adresse courriel
Mot de passe

☐ Retenir mes codes d'accès

Connexion Mot de passe perdu

Recherche

Je suis & je cherche

Région Âge

Tous les membres **GO**

Donnez-vous une nouvelle façon de séduire

Membres vedettes du mois :

En ce moment :
3259 membres en ligne
20 personnes dans la Vidéo Rencontre

Terminé

start

FR 4:55 PM

Rencontres Réseaucontact: Homme et femme célibataire du Québec - Mozilla Firefox

http://www.reseaucontact.com/

Rencontres Réseaucontact: Homme...

reseaucontact.com

Osez le plus grand site de célibataires du Québec

Faites votre histoire.

Bonnie & Claude
Trouvez la personne qui saura voler votre cœur.
Vous &... qui vous voudrez!

Inscription GRATUITE

Connexion des membres

Numéro d'usage / Adresse courriel
Mot de passe

☐ Retenir mes codes d'accès

Connexion Mot de passe perdu

Recherche

Je suis & je cherche

Région Âge

Tous les membres **GO**

Donnez-vous une nouvelle façon de séduire

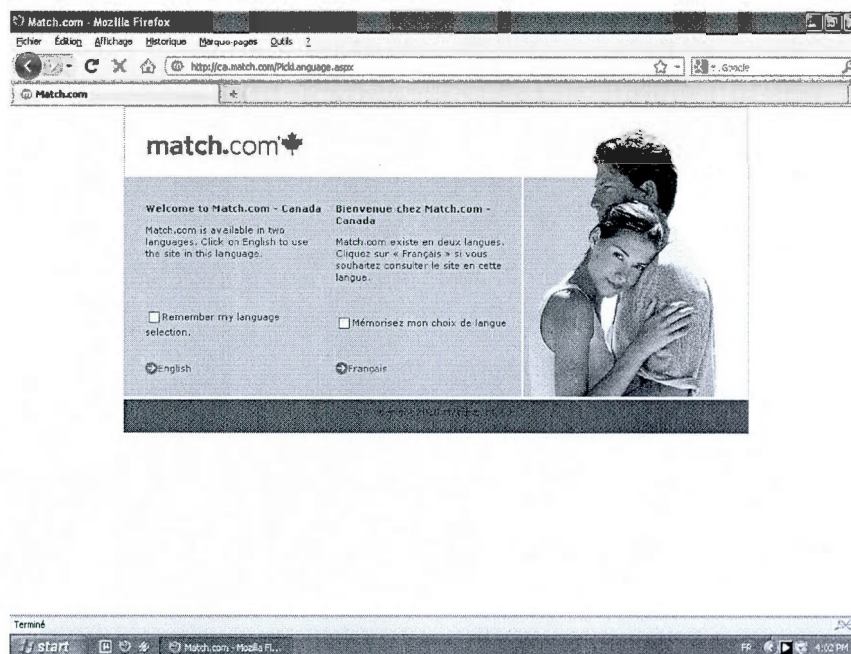
Membres vedettes du mois :

En ce moment :
3259 membres en ligne
20 personnes dans la Vidéo Rencontre

Terminé

start

FR 4:55 PM



À l'évidence, cette iconographie n'est pas innocente. Car l'utilisation d'un site de rencontre, dont on doit devenir membre avant de créer son profil personnel et de consulter les fiches d'autres membres, conjugue réflexivité, rationalité et consommation, dans une optique de choix du conjoint. Voilà pourquoi on a avancé que, sur Internet,

la recherche d'un(e) partenaire est littéralement organisée comme un marché ou, plus exactement, elle prend la forme d'une transaction économique : Internet transforme le moi en un produit emballé, placé en concurrence avec d'autres produits sur un marché libre régi par la loi de l'offre et de la demande (Illouz, 2006, p. 160-161).

Une telle manière de voir les choses laisse peu de place à l'amour et au romantisme. Or, puisqu'on sait que ces derniers font vendre (Illouz, 1997), il convient aux entreprises d'associer des images romantiques à un outil qui dévoile le pan rationnel de la conjugalité. Après tout, selon plusieurs penseurs, « [...] le mythe amoureux a une vertu essentielle; il masque le fait que l'élection du conjoint pourrait être le résultat d'un choix mûrement réfléchi » (Kaufmann, 2007a, p. 42).

1.6 Synthèse du chapitre

Ce chapitre nous a permis d'asseoir le contexte sociohistorique sur lequel nous poserons notre questionnement au prochain chapitre. Nous y avons aussi défini l'objet sur lequel se centre notre enquête : le site de rencontre. Pour résumer brièvement, rappelons qu'au cours des 50 dernières années, les sociétés occidentales se sont complexifiées du fait de l'hétérogénéité de leurs modèles politiques et économiques. Les institutions traditionnelles ayant perdu de leur poids normatif, les individus qui forment ces sociétés ont vu leur liberté grandir. Cette dernière, quand elle est vécue pleinement, s'accompagne toutefois d'injonctions auxquelles les individus doivent dorénavant trouver réponse par eux-mêmes. En parallèle, nous avons noté la persistance de modèles et de comportements qui font écho à la conception : 1) d'une société marquée par l'influence des institutions traditionnelles; 2) d'un individu doté d'un héritage culturel qui prend forme en un ensemble de dispositions dont il aurait peine à se défaire s'il le souhaitait; 3) puis d'un amour dit « sécularisé », faisant appel à divers traits du romantisme. D'autre part, le nombre de célibataires a augmenté au cours des dernières décennies. Parmi ceux-ci, il s'en trouve qui désirent mettre fin à leur célibat et qui ont décidé, pour de multiples raisons, d'utiliser un ou des sites de rencontre pour les y aider. Ceux-ci ont été étudiés comme des produits, des banques de données et des outils (de présentation, de recherche, de communication, de rencontre et de choix du conjoint).

CHAPITRE II

QUESTIONNEMENT ET CADRE DE RECHERCHE

2.1 Questionnement

Les sites de rencontre sont très en vogue. On y a consacré de multiples articles dans des journaux et des magazines grand public (Gottlieb, 2006; Philippe, 2008; Schaëffner, 2009). On a publié des dizaines de manuels destinés à faciliter l'usage des sites de rencontre selon divers objectifs (sexuels, amoureux, amicaux, etc.) (Berthus, 2010; Byrns et Aubut, 2009; Silverstein et Lasky, 2004). On a aussi porté un regard scientifique sur ces sites et leurs utilisateurs, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent. Toutefois, la lecture de ces études nous a fait constater qu'aucune recherche universitaire approfondie n'avait été menée en tenant compte de la dynamique du parcours des utilisateurs. Les articles scientifiques portant sur la rencontre en ligne sont focalisés sur des points précis de ce parcours ou sur des questions particulières : profil des usagers, représentation de soi, mensonge, déception, etc. Pour ce qui est des rares ouvrages qui traitent de l'usage des sites de rencontre, ils font figurer celui-ci parmi d'autres modes de liaison numérique (Casilli, 2010; Whitty et Carr, 2006), ils y consacrent un chapitre, dans le cadre d'une discussion sur un sujet comme la solitude ou le célibat (Hirigoyen, 2007; Kaufmann, 2006a), ils traitent de certains aspects précis, comme l'usage des sites de rencontre par des personnes handicapées physiques ou par des hommes qui recherchent des escortes (Marquet et Janssen, 2010) ou ils font une lecture essayistique du phénomène, qui donne plus de place aux réflexions des auteurs qu'à l'expérience des usagers (Kaufmann, 2010; Lardellier, 2004). Or, ces

approches, bien que dignes d'intérêt, ne tiennent pas compte de la problématique de la temporalité; braquant leur loupe sur un élément du processus de la rencontre en ligne, les chercheurs et observateurs en écartent les autres. Ce faisant, ils se privent d'une lecture longitudinale et processuelle du phénomène. Pourtant, une telle lecture, qui mettrait en synchronie les divers éléments et en évaluerait la dynamique, s'avérerait très profitable car, entre la décision de s'inscrire à un site de rencontre et la rencontre de personnes approchées par le biais du site, plusieurs réflexions et actions s'enchaînent. Une lecture longitudinale permet, en plus de savoir par quoi ces réflexions et décisions sont marquées, de déterminer comment elles s'accordent entre elles tout au long du processus et si elles entrent en conflit. Si c'est le cas, on peut chercher à déterminer ce à quoi mène le conflit en fonction de la gestion qu'en font les personnes concernées. En lien avec notre objet de recherche, on pourra chercher à connaître ce qui motive une personne à s'inscrire à un site de rencontre dans l'objectif de trouver un partenaire amoureux. Comment inscrit-elle cet usage dans la conception qu'elle se fait de l'amour et de la conjugalité? Est-elle satisfaite de l'outil qu'est le site de rencontre et des rencontres que cet outil lui permet de faire? Si elle l'est, quel lien peut-on faire entre cette satisfaction, l'usage qu'elle fait du site et ses objectifs relationnels? Si elle ne l'est pas, quelles sont les raisons de son insatisfaction? Sont-elles reliées aux personnes qu'elle a rencontrées, aux caractéristiques du site de rencontre, à la manière dont elle en fait l'usage, à sa conception de l'amour et de la conjugalité ou à ce qui l'a d'abord menée à s'inscrire au site? Pour le dire d'une manière plus synthétique, quels rôles les diverses modalités de la communication (avec soi-même, par le biais de diverses technologies et avec d'autres individus) jouent-elles tout au long de ce parcours?

Voici donc nos deux questions de recherche :

- 1) Comment s'effectue le parcours de recherche d'un partenaire amoureux par le biais du site de rencontre RéseauContact?**
- 2) Tout au long de ce parcours, comment interagissent la réflexivité individuelle, la communication médiatisée par le biais du site de rencontre, la communication interpersonnelle à distance et la communication interpersonnelle en situation de rencontre face à face?**

2.2 Définitions

Nous avons choisi le terme de « parcours » pour désigner notre objet d'étude. En faisant ce choix, nous souhaitons d'abord souligner la notion d'itinéraire; nous nous intéressons à des aléas, à des décisions et des hésitations, aux sinuosités que peut prendre une expérience d'approche et de rencontre. La notion de parcours marque aussi le découpage que nous avons opéré entre deux points : la décision de s'inscrire à un site de rencontre, puis la rencontre face à face et les réactions qu'elle suscite. À ce titre, les entretiens n'ont pas porté sur toute la vie des participants, comme cela aurait été le cas si l'étude avait porté sur des récits ou des parcours de vie (Bessin, 2009). Nous avons plutôt centré notre attention sur ce qui nous apparaît comme un moment-clé dans la vie d'une personne, soit l'approche d'une ou de plusieurs autres personnes dans l'objectif d'établir une relation amoureuse. À propos d'une recherche effectuée avec des jeunes (de 17 à 23 ans) se trouvant en classe terminale ou en stage d'insertion, Claire Bidart clarifie ces deux conceptions de la notion de parcours :

Le parcours biographique se construit avec des héritages, des systèmes de ressources, des contraintes, des contextes, des réseaux... pour une part inscrits dans des temporalités plutôt longues. Mais il se construit aussi de façon plus aiguë dans certains moments-clés, des moments de crise (accélération, imprévisibilité), des moments où les jeunes se trouvent devant un carrefour leur offrant des possibilités alternatives où ils peuvent prendre telle voie ou telle autre et construisent donc un processus de décision. [...] Ces moments-clés qui offrent une densité particulière d'événements et de décisions ont des effets sur le temps long du tronçon de vie qui va suivre, des effets aussi sur d'autres domaines de la vie (contamination entre vie professionnelle, vie affective, loisirs...), et des irréversibilités (coût élevé du retour en arrière) (Bidart, 2010, p. 225-226).

Moment-clé ou période-clé, la recherche d'un partenaire amoureux par le biais d'un site de rencontre n'a probablement pas la même durée selon les individus. On peut croire que certaines personnes, à partir du moment où elles ont décidé de tenter de mettre fin à leur célibat, arrivent à le faire très rapidement, et que d'autres, pour diverses raisons, mettent plus de temps à satisfaire leurs désirs. La densité d'événements et de décisions à laquelle Bidart fait référence varie donc probablement selon les individus, tout au long de leur parcours de recherche. Dans le premier cas, on peut croire que la densité sera forte et se manifestera une seule fois, tandis que, dans l'autre cas, le parcours sera émaillé de périodes de forte

densité plus ou moins longues, entre des périodes plus calmes en termes d'événements et de décisions reliés à la recherche d'un partenaire amoureux.

La seconde question de recherche distingue quatre formes de communication : réflexivité individuelle, communication médiatisée, communication interpersonnelle à distance et communication interpersonnelle en situation de coprésence physique. La notion de réflexivité a été très utilisée au cours des dernières années. On a ainsi associé l'époque actuelle à une modernité réflexive, au sens où les individus et les institutions feraient face à l'impossibilité de maîtriser la nature, la technique, le social, etc. (Beck, Giddens et Lash, 1994). On a aussi relié la réflexivité à l'action individuelle, en spécifiant qu'elle n'opère qu'en partie au plan discursif et qu'elle relève davantage de la conscience pratique, qui a trait à ce que les individus font sans pouvoir l'exprimer directement de manière discursive (Giddens, 2005). Une autre dimension de cette notion la rattache à la réflexion. Conçue dans ce sens, la réflexivité consiste en l'acte de mesurer les tenants et aboutissants d'une idée ou d'un projet, de s'analyser, de faire des choix et de prendre des décisions de manière éclairée, que l'enjeu soit de faible portée (comme dans la consommation) ou lourd de conséquences (comme dans le choix d'un conjoint, d'une orientation scolaire ou d'un travail). Ce travail réflexif serait permanent :

[...] il y a sans cesse deux logiques qui ne cessent d'opérer : une ouverture réflexive, une distance à soi, un questionnement... et puis, dans l'action, la "refermeture" de la boîte. Le plus important à comprendre, c'est que l'individu moderne est condamné à un travail de construction de sens, de ce qui fait sens pour lui (Kaufmann, 2006b, p. 180).

Selon Kaufmann, la réflexivité individuelle (ou identitaire) résulte donc du croisement spécifique des intériorisations, d'une somme d'interventions et d'arbitrages, puis d'un travail fictionnel qui accompagne l'action et la construction identitaire (Kaufmann, 2001).

La notion de communication médiatisée réfère pour nous à la transmission d'informations entre deux ou plusieurs points par le biais d'au moins un média de communication, puis à l'établissement d'une relation entre deux ou plusieurs personnes sur la base de cette transmission. La communication médiatisée est donc

vue ici en deux étapes : 1) transmission d'informations faite par un individu à un public encore anonyme en remplissant un profil personnel en ligne, puis lecture que font d'autres individus de ce profil; 2) communication que font des individus entre eux par le biais de médias de communication (logiciel d'échange intégré au site de rencontre, logiciel de clavardage, courriel, SMS, téléphone). À la première étape, la communication est vue comme une proposition, sans qu'une réception ou qu'une réponse ne soit nécessaire. Cette conception peut aussi être rapprochée des notions de dissémination et de la diffusion de masse : des propositions sont lancées dans l'espoir qu'elles soient reçues et entendues. Sur ce point, John Durham Peters (1999) marque un parallèle entre la conception disséminatrice de la communication et la parabole du semeur, qui voit seulement quelques graines germer et porter fruits, alors que les autres plantes ne germent pas ou sont rapidement brûlées ou mangées par les oiseaux. À ce sujet, on a souligné qu'informer n'est peut-être pas communiquer, que « [...] l'information, c'est le message, tandis que la communication, c'est la relation, beaucoup plus complexe » (Wolton, 2009, p. 11). D'ici à ce que nous soyons appelé à examiner cette idée, nous continuerons à utiliser le terme « communication » pour traiter de la transmission d'informations.

Nous avons distingué deux formes de communication interpersonnelle, selon qu'elle se déroule à distance – par le biais de certains outils de communication – ou face à face. La communication à distance peut être synchrone ou asynchrone. Elle est synchrone quand les messages échangés sont reçus sensiblement en même temps qu'ils ont été envoyés. Cela peut être le cas si l'on communique par téléphone ou par le biais de certains dispositifs (comme ceux qui permettent le clavardage²⁶ ou l'utilisation d'une webcam). Elle est asynchrone quand les messages échangés sont reçus ultérieurement à leur envoi. Cela peut être le cas d'un message laissé sur un répondeur téléphonique ou d'un courriel (la réception peut tout de même se faire presque en simultané). La communication interpersonnelle face à face, de son côté, est surtout synchrone. Sa principale particularité, si on la compare aux autres formes

²⁶ Nous utiliserons le terme « clavardage » plutôt que l'anglicisme *chat*, qui pourrait porter à confusion, pour traiter du dialogue en ligne réalisé en temps réel entre deux ou plusieurs personnes, par claviers interposés.

de communication citées, est que, en plus de signes verbaux, elle se fait par un régime de signes non verbaux. La communication non verbale peut apporter au récepteur des informations sur l'émetteur (selon les interprétations de chacun) en accompagnant les signes verbaux.

Suivant l'idée de parcours, nous avons choisi de présenter notre description et notre analyse non pas de manière individuelle (en nous attardant à chaque parcours à tour de rôle), mais de manière diachronique : de l'inscription au site à la rencontre physique d'autres membres du réseau. Bien sûr, nous discuterons aussi de témoignages particuliers en soulignant le parcours individuel de tel participant ou des détails accrocheurs ou contradictoires révélés par la prise en compte de la totalité de tel entretien. Nous privilégions donc une présentation prenant la forme d'un certain nombre d'étapes types que traverse l'utilisateur d'un site de rencontre. À ce sujet, Romm-Livemore *et al.* (2009) proposent une séquence en six étapes : 1) la construction d'un profil; 2) la recherche de profils jugés appropriés; 3) l'envoi de messages ou de clins d'œil; 4) la réponse à des messages ou à des clins d'œil; 5) la rencontre face à face; 6) et la conclusion du processus par la répétition du cycle, le développement d'une relation ou l'abandon de l'activité. Whitty (2009), quant à elle, remarque que la séquence empruntée à travers l'utilisation d'un site de rencontre diffère en contenu de celle que Givens (1978) a proposée pour un cadre de rencontre traditionnel (phases d'attention, de reconnaissance, d'interaction, d'excitation sexuelle et de résolution). Puisque l'autre personne est physiquement absente, l'attention se porte non pas sur des signes non verbaux, mais sur des photographies, des pseudonymes et des textes de présentation. La phase de reconnaissance, marquée par des œillades des sourires dans un contexte traditionnel, consiste ici en l'envoi de courts messages ou de cadeaux virtuels. La phase d'interaction a lieu à distance, par l'envoi de courriels, par le clavardage et par la conversation téléphonique. Cette étape, qui dure généralement peu de temps, est suivie d'une rencontre physique, lors de laquelle les individus sont à même de constater s'ils éprouvent toujours une attirance l'un pour l'autre et si cette attirance est aussi sexuelle. Enfin, à l'étape de la résolution, les individus peuvent déterminer

s'ils désirent ne plus se voir, se voir lors d'un autre rendez-vous, avoir une relation sexuelle avec ou sans lendemain, etc.

Ces deux séquences, bien qu'elles soient très intéressantes, ne tiennent pas compte d'une étape qui nous apparaît essentielle : la décision de s'inscrire à un site de rencontre et d'en faire l'usage. Quelles sont les motivations et les objectifs des personnes dont les profils alimentent les sites de rencontre? Qu'est-ce qui les a menées à choisir cette méthode d'approche (parmi d'autres ou comme seule méthode)? En supposant que ces personnes n'étaient pas en couple au moment où elles se sont inscrites (ce n'est évidemment pas le cas de tous), qu'est-ce qui les avait empêchées de l'être? Pourquoi et comment les sites de rencontre sont-ils devenus pour elles une option envisageable? Ces questions, qui pointent vers les opinions et les actions des utilisateurs de sites de rencontre, doivent figurer dans notre enquête. Voilà pourquoi nous ferons débiter notre propre séquence avant la création d'un profil en ligne, afin d'y inclure les notions de projet et de passage à l'action. La décision de s'inscrire à un site de rencontre fait-elle suite à une longue réflexion, ou se fait-elle sur un coup de tête? Et sur quels facteurs (individuels et extérieurs) se fonde-t-elle?

La séquence que nous proposons est constituée de quatre étapes, qui feront l'objet d'autant de chapitres. Nous venons d'évoquer la première, soit le contexte entourant la décision de s'inscrire à un site de rencontre. La seconde étape consiste en l'inscription au site et la constitution d'un profil. Suivent la recherche et la consultation d'autres profils, puis la prise de contact avec les auteurs de certains de ces profils. À cette étape, le contact et la communication effectués par le biais du site de rencontre s'accompagnent d'une communication faite à l'aide d'autres outils (notamment les applications de clavardage Windows Live Messenger et Microsoft Messenger for Mac, le courriel personnel et le téléphone). Enfin, une dernière étape consiste en la rencontre physique entre des utilisateurs et en ses suites. Cette séquence nous permettra, au fil de notre présentation, de suivre au plus près le parcours de nos participants, dans lequel s'entremêlent désirs, projets, réflexions, actions, interprétations, joies et déceptions.

2.3 Cadre méthodologique

Tâchons maintenant de clarifier notre approche personnelle en tant que chercheur. Pour ce faire, nous suivrons la typologie proposée par Pourtois, Desmet et Lahaye (2006), typologie qui vise à mettre en lumière la nature de la posture, de la démarche, du paradigme, des hypothèses, des théories, des données, de la méthodologie, de l'analyse des données et de l'interprétation que l'on retrouve au sein de la recherche.

2.3.1 Posture

Pourtois, Desmet et Lahaye (2006) distinguent deux postures : réaliste ou anti-réaliste. La nôtre est anti-réaliste, non pas au sens où nous ne croyons pas à l'existence d'une réalité, mais au sens où, selon nous, l'approche du réel « doit être subordonnée à un traitement réflexif, rationnel et logique pour atteindre le niveau d'un savoir réel et explicable » (Pourtois, Desmet et Lahaye, 2006, p. 174). Plus spécifiquement, nous misons sur une conception « problématologique » de la réalité, (Pourtois, Desmet et Lahaye, 2006), selon laquelle cette dernière recèle plusieurs contours selon l'angle du regard que l'on pose sur elle et selon la personnalité de l'individu qui pose ce regard.

2.3.2 Démarche

Cette posture anti-réaliste, qui oriente la méthode que nous avons privilégiée pour collecter les données de recherche (des entretiens semi-dirigés) et le sujet même de la recherche, nous poussent à croire que notre présence (marquée entre autres par un corps, un regard, un ton de voix, des mots choisis et une gestuelle appliquée, mais aussi par des idées préconçues, des intérêts, des désintérêts, des connaissances, des ignorances, etc.) a inévitablement eu une résonance sur les personnes interviewées. De fait, pour suivre la typologie de Pourtois, Desmet et Lahaye (2006), nous pouvons affirmer que notre démarche est essentiellement monadiste, au sens où nous n'approchons pas le phénomène à l'étude avec neutralité. Nos conjectures, puis notre conception de l'amour et de la conjugalité ont teinté notre lecture de la rencontre en ligne, et notre histoire personnelle, tout

comme notre personnalité, ont certainement eu un impact sur le recrutement des participants, sur le déroulement des entretiens et, bien sûr, sur leur analyse.

D'autre part, nous ne menons pas une observation participante dans le cadre d'un terrain qui nous demanderait de faire nous aussi la recherche d'une partenaire amoureuse par le biais de RéseauContact. Selon nous, dans ce contexte précis, adopter une telle démarche serait faire preuve d'un manque d'éthique en ce qui a trait à notre recherche et, plus particulièrement, envers les participants de l'étude.

Comme l'avance Pastinelli,

[...] au plan éthique, le pire des cas de figure dans le rapport interindividuel sujet/chercheur ou la situation la plus susceptible de porter gravement atteinte à la dignité et à l'intégrité morale et psychologique des gens auprès desquels, comme chercheurs, nous menons nos recherches, est précisément celui où un individu, croyant être en lien avec la personne qui, *en d'autres circonstances*, tient le rôle de chercheur, développe un sentiment amoureux à son endroit, pour découvrir ensuite que son vis-à-vis n'a jamais cessé, dans sa relation avec lui, d'être un "chercheur" (Pastinelli, 2007, p. 34).

Notre objectif, en faisant cette thèse, n'était aucunement d'approcher des partenaires potentielles en nous servant de notre enquête comme prétexte, mais bien de comprendre le parcours que suivent des célibataires utilisant les services d'un site de rencontre. Les rencontres que nous avons faites étaient donc motivées par notre enquête et non par la recherche d'une partenaire. Et, même si rien ne peut garantir que des sentiments amoureux ne puissent s'éveiller entre un chercheur et des participants de son étude, cela n'a pas été le cas pour nous²⁷.

Notre démarche se fait également dans une perspective « émique ». Relevant de la linguistique et popularisé par certains anthropologues (Harris, 1976), le terme, opposé à « étique », renvoie à l'interprétation donnée par les enquêtés. En anthropologie, l'explication « émique » convoque « les représentations et discours populaires, "autochtones" ou "indigènes", et évoque le sens qu'ont les faits sociaux pour les acteurs concernés » (Olivier de Sardan, 2008, p. 105). Dans le cadre de notre enquête, elle signifie que nous avons rattaché notre analyse aux propos et aux

²⁷ Et ce, d'autant plus que nous étions déjà en couple (et amoureux, et fermé aux aventures extraconjugales) pendant toute la période où nous avons fait les entrevues.

conceptions des personnes qui ont pris part à l'étude. Plus spécifiquement, cette analyse a été menée à la fois *dans* l'« émique » et *sur* l'« émique ».

L'interprétation *dans* l'émique [...] est celle qui se place à l'intérieur de la construction de sens des participants et qui vise à l'énoncer ou à la reconstruire. [...] Pour sa part, l'interprétation *sur* l'émique est plutôt la démarche qui se place à l'extérieur de cette construction de sens et la prend comme objet, en produit une analyse qui, à un titre ou à un autre, finit par dire explicitement quelque chose de l'émique (Pastinelli, 2007, p. 297).

Notre thèse s'est donc construite en allers-retours : partant d'une série de questionnements sur l'usage des sites de rencontre, nous avons décrit les propos d'un ensemble d'utilisateurs, nous en avons fait une analyse à partir de certaines catégories, puis nous sommes revenu aux propos des participants, afin de mieux les comprendre et de raffiner, en retour, les catégories mises au jour. Notre démarche se voulait donc plus compréhensive qu'instrumentale, en ce que les sujets de l'enquête ont été approchés en tant que personnes dotées d'objectifs, de motivations, d'un langage et d'une culture propres plutôt que comme des sujets servant à prouver une hypothèse préétablie.

2.3.3 Paradigme

Trois paradigmes de recherche ont été exploités. D'abord, un paradigme descriptif, selon lequel nous avons offert une présentation du phénomène de la rencontre en ligne, suivant une séquence type dans laquelle nous avons distingué quatre étapes. Pour être plus précis, nous avons adopté un regard descriptif-explicatif : en plus de nous questionner sur la nature de la rencontre en ligne, nous avons voulu savoir comment fonctionnait ce phénomène et s'il pouvait se décrire d'une manière dynamique ou processuelle (Trudel, Simard et Vonarx, 2007). La description et l'explication données ne prétendent pas à l'objectivité. Elles sont teintées de notre regard et, par le fait même, jettent une lumière subjective (et, par là, biaisée) sur certains aspects et en laissent d'autres dans l'ombre. Comme l'observe Olivier de Sardan (2008), l'observation et la description (puis l'explication qui en découle) focalisent sur certains aspects du phénomène, opèrent une séquentialité dans l'événement étudié et dépendent de contraintes liées aux séquences observées et décrites. Toutefois, « si toute description contient un niveau

minimal d'interprétation, elle ne contient pas obligatoirement un niveau maximal. Elle n'est pas nécessairement saturée d'interprétations, voire "surinterprétative" » (Olivier de Sardan, 2008, p. 156).

D'ailleurs, nous adoptons aussi un paradigme compréhensif, qui demande d'explicitier le sens que le phénomène représente *pour les personnes approchées dans le cadre de leurs expériences*. Nos interprétations font donc écho à celles que nous ont fournies les participants de notre étude. La posture compréhensive

[...] dégage la logique des conduites individuelles et collectives en ce qu'elle se centre sur la mise au jour des significations que chacun d'entre nous attribue à son action (que veut l'acteur, quels buts veut-il atteindre, quelles sont ses conceptions des attentes des autres... quelles sont les attentes des autres?); ainsi que sur la mise au jour de la logique collective qu'est l'activité sociale (quelle trame les actions et réactions forment-elles, quel est le réseau de significations qui apparaît sur la base du faisceau croisé des actions singulières?) (Charmillot et Dayer, 2007, p. 132).

L'historien Wilhelm Dilthey a proposé d'utiliser la notion de compréhension pour désigner l'exercice intellectuel auquel s'adonnent les chercheurs en sciences humaines. Dilthey a opposé la compréhension à l'explication, laquelle guiderait les chercheurs en sciences exactes (Mesure, 1990). Cette opposition a toutefois été remise en question, entre autres par Max Weber, pour qui le but du chercheur en sciences sociales est d'interpréter et expliquer à partir de sa compréhension des données recueillies auprès des personnes concernées (Weber, 1992). Suivant cette idée, nous nous donnons pour objectif de fournir une explication compréhensive du phénomène étudié (Kaufmann, 2004), après en avoir donné une description aussi fidèle que possible, avec l'aide des données issues des entretiens. Ainsi, deux paradigmes traditionnellement opposés – descriptif et explicatif – se retrouveront au sein d'un continuum, et le second n'exclura pas le premier. Il faut dire que la conception de l'explication que nous avons adoptée, qui suit celle de Trudel, Simard et Vonarx (2007), correspond à l'étape de validation des hypothèses soulevées par l'analyse des données qualitatives, et ne correspond pas à celle que se font d'autres auteurs. Pour Olivier de Sardan, par exemple, les méthodes qualitatives des chercheurs en sciences sociales ne permettent pas de répondre au « pourquoi? » explicatif et ne peuvent que s'en tenir au « comment? » descriptif : « Nous mettons en évidence des processus, des logiques, des normes (officielles ou pratiques), des

stratégies, des représentations, mais nous nous risquons peu à proposer des explications, moins encore à formuler des lois du type « si A, donc B » (Olivier de Sardan, 2008, p. 78). Vue sous l'angle que nous adoptons, l'explication ne cherche cependant pas à répondre à un « pourquoi? », mais revient plutôt à confirmer ou infirmer des intuitions qui relèvent d'une approche descriptive et compréhensive. Même si, au terme de notre enquête, nous ferons quelques propositions visant à répondre au « pourquoi? » de la pratique que nous analysons, l'essentiel de la thèse sera consacré à l'étude du « comment? » et à sa modélisation, ce qui n'enlèvera rien à la valeur scientifique et universitaire du rendu final. Après tout, nous adoptons une position selon laquelle « le chercheur suit des "pistes" plutôt qu'il ne s'enferme dans une quête de confirmations, falsifications ou vérifications » (Olivier de Sardan, 2008, p. 77). L'égrègement et l'analyse des indices que nous y trouverons donneront une perspective originale et inédite du phénomène de la rencontre en ligne.

2.3.4 Hypothèses

Puisque notre recherche est inductive, au sens où nous avons souhaité « trouver des choses plutôt que de prouver des choses » (Van der Maren, 1996, p. 13), nous avons généré nos hypothèses a posteriori, non pas avant de mener les entretiens, mais plutôt à partir des observations que nous en avons tiré lors de notre analyse. Une hypothèse, soulevée à partir de la lecture d'un ou de plusieurs entretiens, a été rapportée aux propos des autres participants pour que nous puissions en évaluer la vérifiabilité et la réfutabilité. Lorsque nous avons induit une catégorie à partir de notre analyse, nous l'avons affinée (ou rejetée) à mesure que nous avons découvert d'autres propos qui permettaient de le faire, suivant l'idée que, dans un contexte de recherche qualitative, une problématique doit veiller « à demeurer ouverte et à ne pas plaquer d'avance trop de concepts ou d'éléments théoriques sur la réalité du terrain qui va faire l'objet de l'enquête » (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 16). Cette manière de procéder a été empruntée par plusieurs chercheurs. Erving Goffman, par exemple, a décrit le fonctionnement d'établissements psychiatriques. Définissant ceux-ci dès le départ comme des institutions totales, il s'est placé du point de vue du malade, observant ses

interactions et ses comportements d'adaptation, et offrant un point de vue distinct de celui des tenants de l'institution (Goffman, 1968). De son côté, Jeanne Favret-Saada a enquêté sur la sorcellerie contemporaine dans la région du Bocage français. Au fil du temps qu'elle a passé à observer attentivement les habitants, elle a fait l'hypothèse que, pour comprendre ce qu'il en était de cette sorcellerie, elle devrait s'impliquer elle-même dans le phénomène, en reconstituer les processus et en saisir les jeux de langage (Favret-Saada, 1977). Dans une autre enquête, Valérie Brunel a étudié l'essor, dans les modèles de gestion du personnel, de pratiques de coaching et d'évaluation axées sur la psychologie du développement personnel. Tout en se penchant sur les discours officiels et les pratiques, elle a réalisé des entretiens avec des cadres de grandes entreprises, pour en conclure que ces pratiques montraient l'exercice d'un pouvoir intériorisé, psychologique et moral (Brunel, 2008). Plus proche de notre objet d'étude, Madeleine Pastinelli a exploré un espace de bavardage électronique afin de mener des entrevues de recherche, puis s'est graduellement intégrée à une communauté d'habitues. Le but de son travail consistait à

[...] décrire en parallèle la pratique et les discours que tiennent les internautes sur leurs pratiques (la manière dont ils se représentent leur univers et ce qu'ils y font), à prendre la mesure des écarts et des contradictions qui existent entre les deux, de manière à rendre intelligible à la fois ce qui se joue dans ce genre d'espace et ce que les gens qui en sont partie prenante en disent (Pastinelli, 2007, p. 62).

Au terme de son enquête, Pastinelli constate que l'expérience de la sociabilité en ligne n'est pas tant marquée par le jeu des transformations identitaires que par le défi de l'adéquation à soi-même, qui est nécessaire pour qu'un lien établi en ligne puisse persister hors ligne. Cette affirmation très intéressante pourra être examinée dans le cadre de notre propre étude, menée dans un contexte qui partage certaines caractéristiques avec celui qu'a exploré la chercheuse.

On peut le constater : les recherches ayant pour objectif de décrire et expliquer un phénomène sans y accoler d'hypothèses préalables sont loin d'être rares, et, à ce titre, la nôtre s'inscrit dans une tradition très riche. Certaines de ces études ont mis à profit des expériences de terrain de type ethnographique, et d'autres ont tiré leurs données d'une série d'entretiens de recherche. Étant donné la

nature de notre objet d'étude et certaines contraintes dont nous ferons bientôt part, nous avons fait une seule série d'entretiens avec les participants et nous n'avons pas pu, de ce fait, effectuer avec eux un retour sur les réponses qu'ils ont données et les informer à propos de la modélisation que nous en avons tirée. Par contre, nous nous sommes appliqué à fonder notre modèle sur les données d'entretien; les notions et les théories auxquelles nous avons fait appel sont donc au service des données, plutôt que le contraire. Ce parti pris nous a d'ailleurs réservé quelques trouvailles – comme l'importance donnée au développement personnel et au regard de l'autre –, à côté desquelles nous serions probablement passé si nous avions axé nos questions d'entretien autour d'une thèse et d'hypothèses préétablies que nous aurions cherché à vérifier. Sur ce point, nous suivons encore Olivier de Sardan, selon qui

le fait de raisonner en termes d'hypothèses au sens fort du terme, autrement dit d'être prisonnier d'une « structure mentale de l'hypothèse », peut au contraire figer l'enquête autour d'un modèle interprétatif préétabli et rigide, qui briderait la « découverte », la « surprise », et la théorisation à partir des données (Olivier de Sardan, 2008, p. 78).

2.3.5 Élaboration du cadre théorique

Le cadre de référence théorique a été élaboré à partir de théories et de concepts issus de diverses disciplines (sociologie, communication, philosophie, psychologie), suivant l'objectif de clarifier, de densifier et, ultimement, de systématiser les propos mis en valeur et l'analyse que nous en avons fait. Les énoncés théoriques des autres ont donc été mis au service de nos données et non le contraire; après tout, « à vouloir absolument imposer le théorique, on en arrive à ne plus voir à quel moment il s'impose absolument » (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 40). Notre objectif n'était pas de faire une lecture « simmelienne », « goffmanienne » ou « foucaldienne » de tout notre matériel; par contre, quand nous avons senti que telle théorie ou tel concept proposé par un chercheur pouvait nous aider à mieux appréhender notre objet d'étude, nous l'avons emprunté, et ce, sans nécessairement nous faire l'apôtre de toute la pensée de ce chercheur. Pour résumer, nous avons suivi les conseils de Charles Wright Mills, pour qui il existe trois

types d'énoncés théoriques avancés par autant de types d'auteurs, de telle sorte que,

a) chez les uns, il suffit de répéter systématiquement ce qu'ils disent sur certains points particuliers, ou bien l'ensemble; b) chez d'autres, vous acceptez ou vous réfutez, en donnant vos raisons et vos arguments; c) d'autres enfin vous fournissent des idées pour vos propres projets (Wright Mills, 2006, p. 206).

2.3.6 Données

Les données dont nous nous sommes servi sont d'abord de nature qualitative. Elles consistent en des mots, des phrases et des idées que des individus ont émis dans le cadre d'entretiens. L'utilisation de telles données nécessite une grande vigilance, puisque le chercheur « recueille des énoncés, des actes de langage, qui sont des foyers d'incertitude » (Pourtois, Desmet et Lahaye, p. 187). De fait, on peut s'interroger d'abord quant à la valeur des énoncés recueillis dans un contexte d'entretien : cette personne qui parle dit-elle ce qu'elle pense? Se joue-t-elle volontairement de nous? Plus fondamentalement, a-t-elle bien compris ce que nous cherchions à savoir en posant telle ou telle question? Si elle a compris la question de la même manière que nous, est-elle à même d'y répondre, d'un point de vue cognitif? D'un point de vue plus général, comment le contexte d'énonciation (un entretien de recherche) et notre présence en tant que chercheur influent-ils la nature des propos? D'autre part, l'interprétation des données court le risque d'être en décalage par rapport au sens que voulait donner la personne interviewée : avons-nous bien compris ce qu'elle voulait dire? Et avant tout, qui sommes-nous pour interpréter? La question n'est pas banale, surtout que le chercheur emprunte divers chapeaux tout au long de son enquête : lecteur et idéateur de la recherche, observateur, intervieweur, acteur, analyste et rédacteur (Paillé, 2006). Comme l'avance Paillé, l'interprétation est à la fois une composition, une expérience, une épreuve, une réalisation, un témoignage, une contribution, une approximation, une relation et un engagement.

2.3.7 À propos des entretiens

Pour mener à bien cette recherche, nous avons choisi de mener des entretiens semi-directifs avec 40 utilisateurs actifs (20 hommes et 20 femmes) du

site RéseauContact. Nous nous intéressons aux parcours des individus, à ce qui les a menés à s'inscrire à un site de rencontre et à en faire l'usage aux fins de rencontrer des partenaires amoureux potentiels. En somme, nous cherchons à susciter des récits d'usagers, des histoires personnelles, et à les mettre en parallèle afin d'en dégager la dynamique et, si possible, une modélisation. Or, une enquête par questionnaire (comme celle qu'on mène dans le cas d'un sondage d'opinion), bien qu'elle aurait pu s'appliquer à un plus grand nombre d'utilisateurs, aurait rendu difficile, voire impossible, l'accès aux détails entourant les conceptions, les motivations et les expériences des participants (Pires, 1997b). Mener des entretiens biographiques avec moins de participants aurait pu être une autre option; dans ce cas, il aurait été possible de nous pencher sur une plus longue période de vie et de tenter une lecture plus systémique. Nous avons cependant pris le parti d'effectuer des entretiens composés de questions ouvertes touchant a priori les sujets suivants : conception de la conjugalité; conception de l'amour et du romantisme; motivations derrière l'inscription au site; construction du profil personnel en ligne; recherche de profils et communication à distance; résultats des rencontres physiques; explication des échecs; critique de cette méthode de rencontre; et consommation médiatique et culturelle²⁸. Quand les participants ont pris l'initiative d'aborder d'autres sujets ou de répondre à nos questions avant même que nous les eûmes posées, nous avons suivi leur pensée en tentant d'en savoir plus à propos de ces thèmes qui leur tenaient (et qui nous tenaient) à cœur. Notre canevas d'entretien faisait donc figure de guide et non de liste de questions uniques et inaltérables. D'ailleurs, nous avons souvent dû poser nos questions de plusieurs manières, de façon à bien faire saisir de quoi nous voulions parler, et ce, non pas parce que les termes employés étaient particulièrement compliqués, mais parce qu'ils font référence à des conceptions aux sens multiples. « Le canevas, autrement dit, en reste aux "questions qu'on se pose", en laissant à l'improvisation et au "métier" le soin de les transformer au fil de l'entretien en "questions qu'on pose" » (Olivier de Sardan, 2008, p. 60). Qu'est-ce qu'un conjoint? Qu'est-ce que le romantisme? Qu'est-ce que l'amour? Avant de

²⁸ Le formulaire de consentement et le plan d'entretien utilisés se trouvent en annexe (appendices A et B).

poser nos questions, nous avons dû clarifier le sens qu'attribuait chaque participant à des termes dont, justement, les divers sens donnent souvent lieu à des malentendus.

2.3.7.1 Notre approche face aux participants

Tout au long de cette sous-section, je ferai une seconde entorse aux règles imposées par le *Guide de présentation des mémoires et thèses* (Bouthat, 1993), le temps de parler de moi à la première personne. Le sujet de ma thèse renvoie aux parcours de vie des individus, et il va de soi qu'il est, justement, lié intimement à mon propre parcours. J'ai commencé à penser concrètement à cette thèse en janvier 2004. À ce moment, je venais de vivre un échec amoureux qui s'ajoutait à plusieurs autres vécus tout au long de ma vingtaine. J'avais 27 ans et je me demandais combien de temps j'allais passer seul avant d'avoir une nouvelle chance en amour. Car je crois à l'amour, et je ne me lancerais pas dans une relation axée prioritairement sur la sexualité. Il va sans dire que cela raréfie les occasions et qu'il peut se passer un long moment entre deux relations.

Je me demandais donc si je resterais célibataire encore longtemps. Je me demandais aussi si ma conception des relations conjugales valait la peine d'être tenue, si elle était toujours valable pour moi, considérant le fait que l'on évolue tous au fil de nos expériences. Ces questionnements m'ont amené à réfléchir à l'usage des sites de rencontre. Je ne m'en faisais pas une belle opinion; pour moi, ces sites étaient le reflet d'une vision superficielle et trop pragmatique des relations humaines. Mais je me disais aussi qu'il y avait probablement autre chose, puisque ces sites semblaient si populaires. Les membres de mon entourage avaient tous une histoire à me raconter à ce sujet : un ami, un ami d'un ami, un parent avait fait l'usage d'un tel site et avait rencontré des personnes avec qui il avait eu des relations sexuelles, et d'autres avaient fait la connaissance de leur conjoint grâce à un site. L'usage de sites de rencontre avait tout l'air d'être populaire, d'attirer des personnes de tous genres et, fait non négligeable, de donner, dans certains cas, les résultats escomptés.

Toutefois, je n'ai jamais utilisé ces sites à des fins sentimentales. Dès le départ, je les ai approchés d'un point de vue d'observateur, en me questionnant à leur propos. Il faut aussi dire que jamais je ne me suis imaginé m'inscrire à un site de rencontre dans un but personnel. Je ne crois pas que cela aurait fonctionné avec moi. Je suis très timide, et la seule idée de fixer un rendez-vous avec une femme, après avoir communiqué à distance avec elle, me met dans tous mes états. Par chance pour moi, j'ai rencontré ma conjointe actuelle peu après que j'ai entamé mes études doctorales. Et elle m'a été présentée dans un tout autre contexte. J'ai donc réalisé la majeure partie de ma thèse en étant en couple. Je n'ai jamais profité du fait que son objet était les sites de rencontre pour effectivement rencontrer des femmes dans un but strictement sexuel ou sentimental. Je suis très heureux de vivre une relation amoureuse avec ma conjointe et de m'en tenir à une seule partenaire sexuelle.

Cela ne m'a pas empêché de m'interroger à propos des idées que se font les usagers de sites de rencontre en ce qui a trait au couple et à l'amour. Les miennes sont assez traditionnelles, sans être ancrées dans un discours religieux : je pense qu'il est possible et valable de vouloir vivre une longue relation avec une autre personne. Je pense que, pour ce faire, il faut parfois oser s'oublier au nom de l'autre ou de la relation, et que cela n'est pas une marque de faiblesse, mais plutôt le contraire. Je pense que, dans le domaine des relations sentimentales et sexuelles, les gens ne sont pas nécessairement menés par le désir de se satisfaire avant tout, qu'ils ne tentent pas nécessairement de tirer profit des situations, qu'ils ne raisonnent pas nécessairement de manière stratégique. Certains diront qu'il s'agit là d'un discours naïf, irréaliste ou utopiste, mais je persiste à y croire, malgré tout ce que j'ai pu voir et vivre à ce sujet. Il en va, selon moi, du maintien d'un relatif équilibre social. Je crois que, si les gestes de tous étaient menés de manière égoïste et stratégique, la vie en société serait impensable. Certains pourraient aussi dire que beaucoup de gens, particulièrement ceux qui désirent avoir ou qui ont un grand pouvoir (relationnel, intellectuel, économique, politique ou autre), agissent de telle manière. À cela je pourrai répondre que, si je partage cette opinion et qu'elle me désole, je crois qu'il n'y a pas que cela, qu'il n'est pas naïf d'y croire, et que croire

n'appartient pas au registre du religieux, auquel plusieurs s'échinent à vouloir le confiner. Mais tout cela, bien sûr, est sujet à débat...

En réalisant les entretiens, j'ai pu vérifier l'ambiguïté que montre cette méthode de recherche. En effet, si un entretien donne accès à la parole d'une personne, cette parole est teintée de sa vision du monde. Elle se fait entendre à travers un tissu d'influences, de conceptions et de valeurs invisible au chercheur, qui, de son côté, cherche à en saisir le sens en tenant compte de ses propres biais interprétatifs. Si l'on considère, dans une perspective constructiviste, que chaque individu donne forme et intelligibilité à ce qu'il embrasse, il faut tenter de se rapprocher, dans un travail interprétatif, du point de vue des individus, tout en tenant compte du fait de sa propre reconstruction de ce qui a été dit. Ainsi, « plutôt que de conclure à la déformation (et au caractère inexploitable du matériau ainsi recueilli), il est préférable de chercher à comprendre la logique de production du sens (et ainsi récupérer le matériau) » (Kaufmann, 2004, p. 64). En cela, le dialogue entre le chercheur et les participants de sa recherche peut les aider à clarifier leur pensée, puis à s'entendre sur des déclarations communes, issues d'une négociation de sens, qui seront ensuite utilisées par le chercheur. Ces déclarations, fruits d'un rapport de force, porteront des traces du vécu du participant et du chercheur, et appelleront la réception d'un lecteur, qui y donnera son propre sens, selon son propre vécu.

Comment donc me positionner comme chercheur en sciences sociales? Quel modèle d'observation serait-il préférable d'adopter? Pas un modèle qui prônerait la neutralité et l'observation de l'extérieur (tel que préconisé entre autres par Durkheim), puisque je ne vise pas cette neutralité à laquelle peu de gens croient encore aujourd'hui; pas un modèle qui valoriserait la neutralité et l'observation de l'intérieur (tel que mis en valeur par Weber et Schutz), puisque je tiens aussi à souligner des apports critiques formulés à l'extérieur du monde vécu par les participants; enfin, pas un modèle qui valorise, celui-là, un parti pris critique (d'inspiration marxiste, foucaldien ou féministe, par exemple), puisque je ne souhaite pas centrer ma recherche sur une perspective de rapports de force et de pouvoir (Pires, 1997a). Face à ces trois modèles, il en a été proposé un quatrième, inspiré

des digressions de Georg Simmel à propos de la figure de l'étranger (Simmel, 1990). Ce modèle met en place une dialectique entre la proximité et la distance. « L'effort d'objectivation exige alors : d'abord, *attachement et intérêt* pour le groupe; ensuite, *distance* par rapport aux particularismes du groupe ou au moins à *quelques-unes* de ses partialités » (Pires, 1997a, p. 44). Dans cette optique, le chercheur est appelé à entrer en relation avec les participants de son enquête, tout en préservant sa capacité critique. À ce titre, Simmel fait référence à une liberté pratique et théorique, que l'on peut interpréter comme « la capacité de se détacher, au besoin, à différents degrés, d'une seule perspective épistémologique, d'une seule façon de concevoir les différents objets, d'un seul courant théorique et d'un seul type de recherche empirique » (Pires, 1997a, p. 44-45). Suivant cette conception, je peux avancer que, tout en n'étant pas neutre (mes questions d'entretien, souvent de nature exploratoire, ont tout de même été choisies selon les domaines que je souhaitais explorer), j'ai voulu rester ouvert à tout ce que les répondants disaient, à toutes leurs opinions (qu'elles soient partagées ou non) et je n'ai pas voulu, pour ce faire, me limiter aux questions et aux angles d'approche que j'avais préconisés. Cela m'a permis de cerner des sujets auxquels je n'avais pas pensé et qui se sont avérés d'une importance centrale pour les participants. Outre le développement personnel et le regard de l'autre, une emphase a été donnée à la notion de « chimie », qui, si elle ne se manifeste pas entre un participant et une personne qu'il rencontre, est souvent la principale cause de l'abandon d'une relation, aussi brève fut-elle.

2.3.7.2 Nombre d'entretiens

Notre objectif de départ était de réaliser 40 entretiens de recherche, soit avec 20 hommes et 20 femmes hétérosexuels de plus de 18 ans, résidant au Québec, ayant souscrit un abonnement à RéseauContact et ayant coché, dans la liste des « objectifs sur le réseau », l'option « amour » (sur leur profil, on peut donc voir qu'un de leurs objectifs, et parfois le seul, est « amour »). Si l'on jette un coup d'œil à d'autres recherches du même genre ayant nécessité des entretiens, on constate que Eva Illouz a approché 25 utilisateurs d'un site de rencontre (Illouz, 2006); que Monica Whitty et ses assistants ont, quant à eux, interviewé 60 utilisateurs d'un site

de rencontre (Whitty et Carr, 2006); que Madeleine Pastinelli, en plus d'avoir communiqué longuement, de manière officieuse, avec des utilisateurs d'un canal de clavardage, a interviewé 19 personnes (Pastinelli, 2007); que Lori Kendall a réalisé des entretiens avec 30 habitués d'un forum de discussion (Kendall, 2002); que Maria Bakardjieva a pu rencontrer et observer les pratiques en ligne de 23 personnes (Bakardjieva, 2005); et que Andrea J. Baker, en plus d'avoir fait remplir à 89 couples un questionnaire en ligne, en a interviewé un certain nombre – qu'elle ne spécifie pas (Baker, 2005). Évidemment, beaucoup d'autres enquêtes sociologiques se sont accompagnées d'entretiens (qui sont parfois venus compléter une approche par questionnaire) : à titre d'exemple, Pascal Lardellier a interviewé 25 mères célibataires (Lardellier, 2009); François de Singly et ses étudiants ont rencontré une cinquantaine de couples et une dizaine de familles (Singly, 2000), en plus d'effectuer diverses séries d'entretiens (entre 32 et 120 participants) dans le cadre d'une enquête sur le soi, le couple et la famille (Singly, 1996); et Jean-Claude Kaufmann, auteur de plusieurs enquêtes menées à partir d'entretiens de recherche, a entre autres approché 20 ménages pour faire parler leurs membres à propos du partage des tâches domestiques (Kaufmann, 1992), et 23 individus pour connaître le récit de quelques débuts d'histoires d'amour (Kaufmann, 2002).

Selon nous, donc, le chiffre de 40 semblait adéquat. Nous avons pu le confirmer grâce à deux critères clés : la diversification et la saturation (Pires, 1997b). Pour Pires, la diversification peut être externe ou interne. Dans notre cas, la visée était interne; nous cherchions à donner le portrait d'un groupe restreint et homogène d'individus, l'homogénéité étant ici constituée par l'utilisation du site RéseauContact à des fins sentimentales. Le principe de saturation, quant à lui, peut prendre un angle théorique ou empirique. Sur le plan théorique, la saturation s'applique à un concept; sur le plan empirique, elle désigne « le phénomène par lequel le chercheur juge que les derniers documents, entrevues ou observations n'apportent plus d'informations suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique » (Pires, 1997b, p. 157). Or, nous avons noté que les propos des interviewés commençaient à se recouper à partir de la 25^e entrevue. Nous avons tout de même jugé bon d'en augmenter le nombre, afin de pouvoir profiter

d'une plus grande variété des participants sur le plan de l'âge et du lieu de résidence. Finalement, nous avons réalisé 40 entrevues tel que prévu²⁹, avec 20 hommes et 20 femmes, âgés de 25 à 60 ans (en moyenne, 41 ans pour les femmes et 37 ans pour les hommes) et résidant pour la plupart à Montréal, dans la Montérégie et à Québec³⁰.

2.3.7.3 Recrutement

Le recrutement des participants s'est fait à partir du site RéseauContact. Après avoir créé notre profil, nous avons souscrit un abonnement (ce qui permet entre autres choses d'envoyer des messages qui ne sont pas préconstruits), puis avons consulté d'autres profils. Notre sélection était d'abord basée sur les critères donnés précédemment : hétérosexuel, 18 ans et plus, résidant au Québec, membre payant et ayant pour objectif de trouver un partenaire amoureux. Nous avons décidé de restreindre notre recherche aux membres payants car nous considérons que le fait de payer pour faire partie de la communauté des utilisateurs du site pouvait être une marque du sérieux d'une démarche de recherche (Bergström, 2011)³¹. Comme nous l'avons confié, nous avons été particulièrement interpellé par cet aspect de passage à l'action, par le fait que l'on décide sciemment de rechercher un partenaire amoureux et de prendre des mesures pour effectuer cette recherche. Ne tenir compte que des individus qui ont payé pour devenir membres du site nous aura donc permis d'interroger les participants à propos du sérieux de leur projet et de ce qui les a convaincus de payer pour être membres de RéseauContact.

²⁹ En fait, nous avons réalisé 42 entretiens. Pour les deux premiers, nous avons utilisé l'application de clavardage Windows Live Messenger, qui permet de correspondre en ligne, en temps réel, avec d'autres personnes connectées au réseau. Mais nous avons vite réalisé que cette méthode donnait très peu d'informations; le temps que l'on prend à écrire les questions et les réponses fait en sorte que ces dernières sont très pauvres en contenu. Nous avons donc décidé de laisser tomber cette méthode et, par conséquent, de rejeter ces deux premiers entretiens. Aussi, certaines personnes ayant accepté de répondre à nos questions se sont rétractées par la suite, par manque de temps ou parce qu'elles sentaient que les questions leur demanderaient de dévoiler des choses trop intimes.

³⁰ Nous donnons quelques détails à propos des participants et un court portrait de chacun d'eux en annexe (appendices C et D).

³¹ Toutefois, selon les conclusions d'une recherche menée à ce sujet, certains utilisateurs deviennent membres payants non pas pour afficher leur sérieux, mais pour *faire croire* à leur sérieux. Ainsi, la catégorie des membres payants recouvre, en plus des personnes engagées dans la recherche d'un partenaire, d'autres personnes qui se servent de l'étiquette « membre payant » pour mieux approcher et draguer des usagers suivant un objectif strictement sexuel (Kessous, 2011).

Il va sans dire qu'un grand nombre de ces membres payants sont hétérosexuels, résident au Québec, ont plus de 18 ans et ont spécifié qu'au moins l'un de leurs objectifs sur le réseau était de trouver l'amour. Si l'on ne tient compte que de ceux qui ont visité le site depuis 30 jours (ceux que nous considérons comme actifs), on pouvait en recenser 8699 en février 2009, 9111 en février 2010 et 8498 en avril 2011³². Nous avons donc fait parvenir une invitation à participer à notre enquête à des membres dont le profil contenait au moins quelques mots de présentation et qui faisaient savoir qu'ils étaient à la recherche d'une personne avec qui développer, s'ils se découvraient l'un et l'autre des affinités, une relation amoureuse. En tout, nous avons envoyé notre invitation à 432 personnes (251 hommes et 181 femmes). Au total, 121 personnes nous ont répondu (soit 28 % du total des utilisateurs approchés); les deux tiers d'entre eux nous écrivaient pour décliner notre offre. Nous avons réalisé 42 entrevues; c'est dire que 8 % des hommes et 12 % des femmes contactés ont accepté de répondre à nos questions.

Le recrutement et les entrevues se sont étalés de mars 2008 à avril 2009. Nous avons réalisé deux séries d'entretiens, de mars à juin 2008, puis de février à avril 2009. Nous avons annoncé que les entrevues dureraient autour d'une heure. Elles ont duré 63 minutes en moyenne – la plus courte a duré 38 minutes, et la plus longue, 135 minutes. Dans 13 cas, l'entrevue s'est déroulée face à face. Les 27 autres entretiens se sont déroulés à distance, par le biais du logiciel Skype³³. Toutes les conversations ont été enregistrées (sur un enregistreur numérique ou avec le logiciel Pamela³⁴). Les entrevues débutaient par une présentation

³² Comme nous l'avons mentionné, on trouve beaucoup plus de membres ayant visité le site depuis sa création, et beaucoup de membres qui n'ont pas voulu (ou n'ont pas su) effacer leur profil de la banque de RéseauContact. Si l'on s'abonne pour six mois et qu'on laisse tomber la recherche en ligne après deux mois, le profil qu'on aura créé restera donc en ligne pendant quatre autres mois. Voilà pourquoi nous avons centré notre recherche de participants sur les membres qui avaient visité le site depuis moins de 30 jours. Ces personnes, selon nous, étaient mieux à même de nous parler de leur projet et de leurs attentes.

³³ Ce logiciel permet de passer des appels téléphoniques via Internet. Les utilisateurs peuvent aussi clavarder, transférer des fichiers et utiliser une caméra Web afin de se voir mutuellement au moment où ils conversent. Dans notre cas, la communication s'est faite uniquement à partir d'appels téléphoniques; nous n'avons pas utilisé une caméra Web.

³⁴ Ce logiciel permet d'ajouter une fonctionnalité d'enregistrement audio et vidéo à Skype. Nous ne nous sommes servi que de la fonction audio, puisque nous n'avons pas utilisé une caméra Web.

personnelle, puis par la présentation de la recherche et de ses principaux objectifs. Nous invitons ensuite le participant à lire le formulaire de consentement et à spécifier s'il désirait continuer le processus ou non. Dans le cas où le participant acceptait, nous lui donnions la compensation financière promise (s'il la désirait), puis nous lui demandions de choisir un pseudonyme différent de celui qu'il utilisait sur le site³⁵. Nous posons ensuite des questions sociodémographiques (âge, lieu de résidence, lieu d'origine, niveau de scolarité atteint, profession, professions précédentes dignes de mention, état civil), puis nous menions l'entrevue proprement dite.

2.3.7.4 Représentativité

Pour ce qui est de la représentativité, nous avons d'abord cherché à interviewer des personnes de tous les groupes d'âge situés entre 18 et 75 ans et de toutes les régions du Québec. Nous avons fait face à quelques difficultés : peu d'individus dans la vingtaine ont répondu à notre demande. Il faut dire que, proportionnellement, un moins grand nombre d'entre eux deviennent membres payants du site; beaucoup se contentent de s'inscrire et d'utiliser le site sans payer (en février 2010, on retrouvait 2685 membres payants contre 19 172 membres non payants âgés dans la vingtaine; 4635 membres payants contre 22 703 membres non payants âgés dans la trentaine; et 5325 membres payants contre 22 675 membres non payants âgés dans la quarantaine). Nous aurions aimé pouvoir compter sur plus de participants âgés dans la vingtaine (il y en a quatre en tout, une femme et trois hommes), mais nous avons eu très peu de réponses de leur part. Nous avons aussi eu de la difficulté à recruter des individus âgés de 50 ans et plus (quatre personnes de ce groupe d'âge ont participé, trois femmes et un homme). Le noyau des

³⁵ Les pseudonymes dont nous nous servons à propos des participants ont été choisis par eux, et non par nous. Nous n'en ferons pas l'analyse, puisque plusieurs des participants n'ont aucunement réfléchi à leur choix, pointant la première chose qui leur venait au regard ou à l'idée : leur pseudonyme sur le site, leur prénom, le nom d'une personne qu'ils apprécient, le soleil, un cactus, une girafe... À l'étape de la rédaction de la thèse, nous nous sommes aperçu que plusieurs de ces pseudonymes, de par leur étrangeté, pouvaient être source de confusion chez le lecteur. Nous avons tout de même décidé de les préserver plutôt que d'en trouver des plus simples, puisque nous avions dit aux participants que nous utiliserions ce pseudonyme qu'ils avaient choisi; nous ne voudrions pas que, s'ils en venaient à lire la thèse, ils constatent que nous les avons renommés sans leur accord.

participants est constitué d'individus âgés dans la trentaine (neuf femmes et sept hommes) et la quarantaine (six femmes et neuf hommes), ce qui reflète, avec un léger excès, les proportions que l'on retrouve sur RéseauContact (où les membres payants dans la trentaine et la quarantaine représentent respectivement 27 % et 31 % de la communauté). Ils proviennent surtout de deux régions : Montréal (17 personnes) et la Montérégie (14 personnes). Les autres proviennent des régions de Québec (cinq personnes), de l'Estrie (deux personnes), de Lanaudière (une personne) et des Laurentides (une personne).

Notre échantillon n'est donc pas représentatif en ce qui a trait à l'âge, au sexe et à la région d'appartenance des participants. De plus, le nombre d'individus qui le composent est très faible, relativement à la somme des membres du site. Toutefois, notre ambition n'est pas de formuler des généralisations à propos de l'usage d'un site de rencontre. C'est le parcours de quelques individus qui nous intéresse, ce qui les a amenés à s'inscrire au site et l'expérience singulière qu'ils en ont faite. Une telle approche, qui exige de porter l'attention sur le vécu des participants, ne pourrait être envisagée à partir d'un vaste échantillon. Il aurait été intéressant de pouvoir compter sur une plus grande variété de participants, mais au bout du compte, c'est la singularité de l'expérience des participants qui suscite notre intérêt, et non leur âge ou l'endroit où ils habitent. À ce titre, le témoignage de 20 personnes de Montréal est aussi valable que celui de 20 personnes qui habitent dans des villes différentes.

En fait, notre échantillon, dès le départ, peut être dit orienté (Miles et Huberman, 2003), puisqu'il est basé sur des critères de sélection (nous avons ciblé les adultes hétérosexuels résidant au Québec qui étaient des membres payants et qui avaient spécifié que l'un de leurs objectifs était amoureux). Cette orientation est volontaire, c'est nous qui l'avons décidée. Par contre, une autre orientation, celle-là parfaitement involontaire, est rapidement venue teinter notre échantillon : tous les participants ont déjà vécu au moins une rupture amoureuse, et cette expérience a influencé leurs conceptions de l'amour et la vie en couple. Au dire de quelques participants, les ruptures qu'ils ont vécues n'ont pas eu d'impact sur leur décision de

faire usage d'un site de rencontre. Mais la plupart des interviewés ont déclaré qu'une rupture significative les avait blessé, et avait grandement influencé leur récent parcours de célibataire et leur passage au site. Notre échantillon de recherche est donc marqué du sceau de la rupture, pour tous les cas, et de la blessure, pour la majorité d'entre eux. Cet élément, que nous considérions comme secondaire avant de mener les entretiens, s'est finalement avéré central et a demandé que nous lui donnions une place particulière dans notre analyse.

2.3.7.5 Les biais relatifs à cette méthode de collecte de données

On distingue généralement trois types de biais liés à la situation entourant un entretien de recherche, selon qu'ils ont trait au dispositif d'enquête, à la relation entre l'intervieweur et l'interviewé et à leur statut social respectif ou au contexte de l'enquête (Poupart, 1997). Le premier ensemble de biais renvoie aux questions et à la manière de les poser, aux techniques d'enregistrement des données et aux circonstances de temps et de lieu dans lesquelles s'effectue l'entretien. Dans notre cas, nous n'avons pas toujours posé toutes les questions contenues dans notre plan d'entretien (les participants y répondaient parfois avant que nous les posions), et nous avons parfois reformulé nos propos, afin de mieux nous faire comprendre. Nous avons tenté, dans la mesure du possible, de bien faire saisir de quoi nous voulions parler et de connaître la conception qu'avaient les participants de certaines notions avant de leur poser des questions y faisant référence. Aussi, comme les entretiens se sont déroulés dans deux contextes différents (face à face et par téléphone), nous avons enregistré les entretiens de deux manières : sur un enregistreur numérique et avec un logiciel. Dans le premier cas, la présence de l'enregistreur, ajoutée à la nôtre, a pu gêner certains participants ou les faire parler d'une manière défensive, en cachant certains détails à propos de leurs conceptions et de leurs expériences. D'un autre côté, cet appareil a pu mettre en confiance certains, les assurant que leurs propos seraient pris en compte et ne seraient pas déformés. Dans le cas des entretiens donnés par téléphone, le logiciel dont nous nous sommes servi faisait entendre une voix féminine au début de l'enregistrement, qui spécifiait que la conversation était enregistrée. De la même manière que pour le

dictaphone, ce message a pu gêner ou mettre en confiance. Quant au moment et à l'endroit où se sont déroulés les entretiens, ils peuvent avoir influencé l'humeur des interviewés, de même que la nature et la longueur de leurs réponses. Quand nous avons pu tenir des entretiens face à face, nous avons systématiquement demandé aux interviewés de choisir l'endroit où ils désiraient nous donner rendez-vous. La majorité des rencontres ont eu lieu dans des cafés ou des restaurants de Montréal et de Laval; deux entrevues ont eu lieu à l'Université du Québec à Montréal, et une au domicile d'une participante.

Pour ce qui est des biais relatifs à la relation entre l'intervieweur et l'interviewé, le fait que nous soyons un homme hétérosexuel dans la trentaine étudiant au doctorat à l'Université du Québec à Montréal a probablement joué sur la relation établie avec les interviewés. Les hommes qui ont participé à l'enquête se sont peut-être sentis plus à l'aise de donner des réponses allant à l'encontre du politiquement correct; les femmes, quant à elles, étaient probablement moins à l'aise, ou sentaient peut-être qu'un processus de séduction pourrait prendre cours dans le contexte de l'entrevue. La majorité des participants étaient plus âgés que nous; ils ont possiblement été plus enclins à s'ouvrir à propos de leurs expériences, leur âge leur donnant un certain ascendant. Quant aux participants du même âge ou plus jeunes que nous, ils ont peut-être été plus prompts à établir une relation d'égal à égal, partageant une culture plus commune avec nous. Le statut d'étudiant au doctorat a pu nous ouvrir des portes. Certains participants se sont dits intéressés à « contribuer à la science » en participant à notre enquête. D'autres, détenteurs d'une maîtrise ou d'un doctorat, ont spécifié qu'ils comprenaient les difficultés que notre recrutement pouvait donner, et ont accepté de nous aider. D'autres encore, diplômés de l'Université du Québec à Montréal, ont pris part à l'enquête en souvenir de leur alma mater. Toutefois, notre statut nous a peut-être nui auprès de certaines personnes qui, disposant d'un niveau de scolarité moins élevé, auront senti que nous pourrions jeter sur elles un regard hautain ou méprisant.

Au cours des entretiens, nous avons tenté de nous adapter rapidement à la personnalité des participants, dans la mesure où il est possible de le faire en à peu

près une heure. Certains participants parlaient beaucoup sans que nous ayons à les guider; d'autres offraient des réponses laconiques, que nous devions relancer afin d'en savoir plus. Certains devaient passer par-dessus une certaine timidité pour donner leurs réponses; d'autres montraient une grande emphase ou frisaient l'agressivité. Certaines personnes, devant le caractère intime des questions et de leurs réponses, se sont mises à pleurer; d'autres ont pris un plaisir évident à répondre à nos questions et à nous en poser en retour. Il va sans dire que les deux modes d'entretien (face à face et au téléphone) nous ont demandé une adaptation différente. Dans les deux cas, cependant, notre statut de chercheur ne nous a pas empêché de fournir des propos plus personnels, concernant notre propre parcours scolaire et sentimental, par exemple. Avec quelques participants, la découverte d'intérêts partagés a ouvert la porte à de nouveaux développements. À ce sujet, rappelons que le rôle de l'interviewé n'est pas passif :

[...] son discours peut être fortement influencé non seulement par la représentation qu'il se fait de ce qu'est l'intervieweur et de ce que celui-ci cherche à savoir, mais aussi par la perception qu'il a du groupe que représente ce dernier ou des autres acteurs en présence dans la recherche, dont les points de vue sont peut-être différents du sien (Poupart, 1997, p. 195).

Suivant cette idée, certains participants y sont allés de prédictions à propos du discours des autres participants, notant par exemple que nous ferions probablement face à des individus dotés d'un faible sens critique, ou que ceux-ci diraient probablement ce que nous voulions entendre ou ce qui s'avère le plus politiquement correct et non ce qu'ils pensent véritablement.

Enfin, concernant le fait qu'un grand nombre de participants avaient ressenti une blessure à la suite d'une rupture significative, on peut penser que certains d'entre eux ont accepté de donner une entrevue en se disant que cela leur permettrait de réfléchir, à partir des questions d'un chercheur universitaire, aux conditions de leur rupture et à la manière dont ils vivaient leur célibat depuis cette rupture. À cet effet, on peut croire que notre entrevue de recherche a contribué, en un certain sens, à une thérapie ou, à tout le moins, à leur réflexion à propos de leur expérience d'ancien conjoint, de célibataire et d'usager d'un site de rencontre. À ce propos, on peut aussi supposer que certains participants, constatant qu'un

chercheur s'intéressait à eux, en ont profité pour dévoiler leur expérience en posant sur elle un regard particulièrement réfléchi. Une telle attitude serait à rapprocher de l'effet Hawthorne, selon lequel des individus trouveront une motivation plus grande à participer à un projet s'ils se savent observés et testés (Mayo, 1960; Rose, 1999).

2.3.7.6 Sincérité et authenticité

Ce commentaire soulève la question de la sincérité, que nous définirons comme l'accord entre la parole et le sentiment (Trilling, 1994). En effet, comment savoir si les participants ont dit ce qu'ils croyaient sincèrement plutôt que ce qu'ils croyaient le plus juste à dire? Aussi, comment reconnaître la possible influence de la manière dont nous avons présenté notre étude et son contexte sur la construction de leurs réponses? Enfin, doit-on supposer que les explications données par les participants de notre étude, déterminées par la reproduction de certains rôles sociaux, ne reflèteraient pas ce qu'ils pensent véritablement? À la question de savoir si les participants ont dit ce qu'ils croyaient ou ce qu'ils croyaient le plus juste à dire dans les circonstances d'un entretien de recherche, nous pouvons répondre que nous avons tenté de limiter le décalage dans la mesure du possible. Premièrement, le sceau de l'anonymat a pu convaincre les participants de dire ce qu'ils croient vraiment. De fait, certains y sont allés de déclarations qui pourraient facilement choquer, notamment par leur parti pris envers les femmes. Ensuite, nous sommes resté vigilant face aux contradictions ou aux divergences d'opinion manifestées au cours des entretiens, ne manquant pas de les faire remarquer au passage.

Selon nous, les biais occasionnés par le contexte de l'enquête et par notre seule présence sont irrémédiables. Ainsi, plutôt que d'en voiler l'influence, il vaut mieux chercher à comprendre celle-ci. Dans cette optique, « au lieu de chercher à éliminer les "effets du contexte", on s'emploie désormais à mettre en relief et à comprendre la manière dont le contexte imprègne les discours et les diverses composantes susceptibles de jouer dans leur construction sociale » (Poupart, 1997, p. 202). De fait, il nous apparaît pertinent de considérer les propos de nos participants comme des points de vue sur un objet et leurs regards, ainsi que le nôtre, comme teintés d'une suite de filtres individuels et sociaux.

Les idées que nous détaillons dans ces pages offrent une certaine lecture d'un phénomène (la nôtre). Et, bien que le tout prend la forme d'une construction, cela ne signifie pas que le résultat ne constitue pas une approche valable de notre objet d'étude (Pires, 1997a). Il s'agit d'une construction au second degré, en fait, une construction de constructions faites par les acteurs (Paillé et Mucchielli, 2003). Une construction faite par un doctorant en communication d'abord formé en sciences pures (au collégial), puis « réformé » par l'anthropologie (au baccalauréat et à la maîtrise); par un homme hétérosexuel « monoamoureux » (pour faire contrepoids au terme en vogue « polyamoureux ») qui était en couple au moment où il a fait ses entrevues et l'analyse des données qui en sont issues; par un homme qui dit croire en l'amour, qui a passé de longues années célibataire, qui s'est intéressé aux sites de rencontre en partie à cause de ses multiples échecs amoureux, etc. Cela a bien sûr un impact sur la nature même de la thèse, et cela en colore les apports de manière singulière.

2.3.8 Méthodologie

La méthodologie que nous avons retenue est « a posterioriste » : plutôt que de nous engager dans la recherche avec des hypothèses précises, nous avons privilégié de concevoir l'usage des sites de rencontre de manière ouverte et inclusive, situant l'originalité de notre thèse dans un contexte de découverte et non de preuve (Lessard-Hébert, Goyette et Boutin, 1997). Notre thèse fait figure d'une enquête : la recherche a porté sur une variété d'indices d'où ont découlé des hypothèses et des catégories, qui ont été ensuite soumises à l'épreuve des données. Cette enquête est de nature qualitative.

Une méthode qualitative est une succession codifiée de processus de travail intellectuel proprement humain (comparaison, induction, généralisation, recherche de forme, invention de sens). Ce travail se fait dans le but d'explicitier, en compréhension, à l'aide de concepts induits de l'observation, la structure intime et le fonctionnement interne d'un phénomène social (Mucchielli, 2007, p. 22-23).

L'approche qualitative se prête bien à notre objectif de recherche, puisqu'elle se caractérise par la souplesse dans la construction de son objet d'étude, par les ajustements qu'elle permet face aux caractéristiques et à la complexité des phénomènes mis à l'étude, par l'intérêt qu'elle porte à la complexité subjective du

chercheur et des participants, puis par son ouverture au monde de l'expérience, de la culture et du vécu (Anadón et Guillemette, 2007).

2.3.9 Analyse des données

Nous avons soumis notre matériel d'enquête à une analyse qualitative. Celle-ci se distingue par l'intérêt qu'elle demande de porter au contexte, à la forme de l'énonciation des propos, puis aux divers sens que peuvent prendre, pour chacun des acteurs d'une situation, les mots et les gestes liés au phénomène mis à l'étude. À ce titre, une telle démarche demande à l'enquêteur de mener plusieurs pratiques faisant appel sa sensibilité, qu'elle soit affective ou théorique. En effet, comme le soulignent Paillé et Mucchielli en cernant toute la polyvalence que doit montrer le chercheur qualitatif,

analyser qualitativement un matériau de recherche, c'est observer, percevoir, ressentir, comparer, nommer, juger, étiqueter, contraster, relier, ordonner, intégrer, vérifier; c'est tout à la fois découvrir et montrer que ceci est avant/après/avec cela, que ceci est plus important/évident/marqué que cela, que ceci est le contexte/l'explication/la conséquence de cela; c'est replacer un détail dans un ensemble, lier un sentiment à un objet, rapporter un événement à un contexte; c'est rassembler et articuler les éléments d'un portrait éclairant, juger une situation, dégager une interprétation, révéler une structure, construire ou valider une théorisation (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 24).

Nous avons décidé de déployer la thèse selon les étapes d'un parcours type que nous avons induit des propos de nos participants. Nous avons fait ce choix après avoir constaté que, malgré la différence de leurs conceptions, de leurs opinions et de leurs expériences, il était possible de dégager, de leurs parcours respectifs, des positions, des appréhensions et des réactions communes (avec bien sûr des exceptions venant confirmer qu'il existait des tendances significatives). Nous avons donc souhaité montrer que, au cœur de la complexité que nous avons d'abord envisagée en recueillant les propos de 40 personnes, il pouvait se trouver des pistes, des voies empruntées par un grand nombre de participants tout au long de leur parcours. Cela nous a permis de relever et de mettre en lumière des contrastes, des écarts à la règle, des contradictions, etc. Un tel déploiement a le défaut de faire perdre de vue la singularité et la continuité du parcours de chacun. Toutefois, puisque plusieurs éléments étudiés se retrouvent dans un grand nombre de parcours individuels, cette présentation nous aura permis d'éviter certaines

répétitions. Et cela n'est pas négligeable car, comme plusieurs notions proposées se retrouvent à plusieurs étapes du parcours, la thèse est déjà empreinte d'une certaine répétition : comme une vague, ces notions (pensons par exemple à l'entreprise et à la maîtrise) vont et reviennent, charriant chaque fois de nouvelles idées sur la base de nouvelles informations, apportant chaque fois une lecture plus étoffée et plus complète du phénomène.

Nous avons choisi de faire d'abord une analyse thématique de nos entretiens à l'aide du logiciel NVivo³⁶. Nous avons procédé à une analyse continue, au cours de laquelle « [...] les thèmes sont identifiés et notés au fur et à mesure de la lecture du texte, puis regroupés et fusionnés au besoin, et finalement hiérarchisés sous la forme de thèmes centraux regroupant des thèmes associés [...] » (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 127). Certains thèmes sont sensiblement liés aux questions qui faisaient partie de notre plan d'entretien initial; ainsi, les réponses à la question « Quelle importance donnez-vous à la photo que beaucoup d'utilisateurs ajoutent à leur profil? » ont été associées à un thème nommé « critères de sélection ». Mais, à mesure que nous réalisions des entretiens, nous avons remarqué la répétition de certains détails dans les réponses des participants; nous avons donc ajouté des questions plus pertinentes à notre plan d'entretien et en avons retranché d'autres qui n'occasionnaient pas des réponses analysables. L'importance donnée au regard de l'autre et l'intérêt pour le développement personnel sont ainsi rapidement devenus des sujets d'entretien, au détriment de la consommation médiatique, dont nous aurions eu de la difficulté à mesurer l'influence sur les conceptions des participants. Ces nouvelles questions ont ensuite formé des thèmes d'analyse. Enfin, des thèmes auxquels nous n'avions pas porté une attention particulière pendant les entretiens ont émergé de l'analyse, comme celui de la « chimie » entre deux personnes et des

³⁶ NVivo est un logiciel d'analyse qualitative développé par QSR International qui permet d'associer des données vidéo, audio et écrites, et d'en faire une analyse sous forme thématique, statistique, graphique, etc. Après avoir intégré les fichiers audio de nos entrevues, nous avons transcrit les propos des participants, puis nous les avons codés en thèmes et sous-thèmes. Concernant la transcription, nous n'avons pas tenu compte des signes paralinguistiques, comme les rires et les hésitations. Nous n'avons modifié aucun mot des réponses des participants. Nos interventions se sont limitées à ajouter des éléments de négation là où les intervenants ne les ont pas prononcés, cela afin d'éviter une mauvaise compréhension des propos.

conditions nécessaires à sa manifestation. La majorité des thèmes dégagés ont trait à des conceptions que se font les participants (de l'amour, du romantisme, de leur individualité, etc.), à leur usage du site RéseauContact (inscription et communication à distance) et aux rencontres qu'ils ont faites par le biais de ce site³⁷. Nous avons ensuite dégagé des catégories de notre analyse thématique; la catégorie, à la différence du thème, « [...] va bien au-delà de la désignation de contenu pour incarner l'attribution même de la signification » (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 148). Finalement, nous avons soumis ces catégories et leur contenu à diverses pensées qui s'efforcent de dresser le contexte social, individuel et émotionnel de notre époque (ces pensées ont été présentées au chapitre précédent).

2.3.10 Interprétation

La charge de l'interprétation revient à nous, mais aussi aux participants. De fait, les interprétations données dans le cadre de la thèse relèvent des ordres « émique » et « étique », si l'on suit la typologie de Pourtois, Desmet et Lahaye (2006), ou d'un aller-retour entre des regards *dans* l'« émique » et *sur* l'« émique », si l'on suit cette fois la pensée d'Olivier de Sardan (2008) et de Pastinelli (2007). Selon cette optique, nous avons fait un travail de construction, sur la base de catégories, de concepts et de théories dites savantes, dans l'objectif de mettre en lumière le parcours des participants et le sens qu'ils lui ont donné. Si nous n'avons pas eu la chance d'établir avec eux un dialogue à long terme, qui nous aurait permis de leur faire part de la lecture que nous avons faite de leurs propos, puis des avancées de notre enquête (comme le propose, entre autres, Dubet, 1994), nous avons montré une grande ouverture face aux interprétations que les participants nous ont données en lien, notamment, avec leurs expériences familiales et relationnelles, avec leur recherche d'un partenaire sur le site, puis avec l'inscription de cette pratique dans un contexte sociohistorique particulier. Il faut dire que, devant les appréhensions que plusieurs participants ont montrées face à l'idée de donner une entrevue au sujet de leur quête amoureuse, devant la difficulté que la majorité des participants ont eue à trouver le temps de donner une entrevue, puis devant le

³⁷ La liste des thèmes dégagés de l'analyse se trouve en annexe (appendice E).

fait que plusieurs d'entre eux (surtout des femmes) nous ont demandé spécifiquement de ne plus les contacter, voire de détruire leurs coordonnées (quand nous les avons), nous avons jugé que faire une seule entrevue représenterait déjà une réussite. Par contre, nous devons signaler que plusieurs participants, s'ils ne nous ont donné qu'une entrevue, ont été particulièrement clairs et généreux dans leurs propos, ce qui nous a donné, à terme, un matériel d'enquête dont nous pourrions faire plusieurs autres lectures. Nous espérons donc que, s'ils décident de lire notre thèse, les participants ne sentiront pas que nous avons mal interprété leurs paroles. Pour reprendre les termes de Pastinelli, qui a pu élaborer son analyse avec la complicité des personnes qui ont participé à son étude,

l'essentiel, il me semble, c'est qu'ils puissent malgré tout s'y retrouver et s'y reconnaître, que mon interprétation puisse bien adopter la forme de ce qui apparaît comme une analyse réaliste mais faillible puisque faite d'une construction sélective, laquelle, quoique parfois différente de la leur, ne travestit et ne trahit ni leur expérience ni leur propos (Pastinelli, 2007, p. 299-300).

2.4 Originalité de la thèse

Plusieurs études ont été menées sur la communication médiatisée par ordinateur, sur la formation du couple et sur l'usage des sites de rencontre. Le premier élément d'originalité de notre thèse tient en ce qu'elle met ces trois domaines de recherche en commun et jette sur eux un regard inédit.

- a) La thèse est centrée exclusivement sur l'usage d'un site de rencontre et non sur diverses pratiques de mise en relation par le biais d'Internet (comme la fréquentation de forums de discussion, de blogues, de Facebook, etc.). De plus, elle porte sur l'usage du site de rencontre à des fins sentimentales (ce qui ne nous empêche pas de traiter des liens amicaux ou sexuels qui peuvent se développer entre utilisateurs). Ce choix nous permet de faire une analyse ciblée du phénomène à l'étude.
- b) D'autre part, elle ne se penche pas sur un aspect particulier de la rencontre en ligne, comme l'établissement d'un lien de confiance – ce qu'a fait Johann Chaulet dans sa thèse (2007) –, mais elle porte l'attention sur divers aspects qui entrent en jeu dans le cadre de cette pratique.

- c) Ces différents aspects émergent à travers une approche qui tient compte du parcours type d'un utilisateur, de sa décision de s'inscrire au site de rencontre jusqu'à la rencontre physique d'un autre utilisateur. Cette approche inclusive offre la possibilité d'établir une dynamique de l'usage d'un site de rencontre, d'en avoir une vision globale et diachronique, puis de proposer une modélisation du parcours des utilisateurs.
- d) À ce titre, notre analyse se veut ouverte à différents angles d'approche, pour autant qu'ils contribuent à enrichir notre appréhension du phénomène. Outre l'approche communicationnelle, nous faisons place à des notions issues notamment de la sociologie, de la philosophie, de la psychologie, de l'anthropologie et des études sur la consommation.
- e) Notre approche du phénomène n'est pas théorique a priori; elle est plutôt axée sur les pratiques d'individus particuliers. La description et l'analyse que nous faisons de la rencontre en ligne prennent racine dans les réponses que nous ont données 40 utilisateurs du site RéseauContact (20 hommes et 20 femmes). Le nombre et la qualité de ces entretiens nous fournissent assez de matière pour assurer la variété des informations que nous traitons.
- f) Notre analyse n'est pas strictement inductive ou déductive. Elle fait plutôt appel à l'abduction. Celle-ci est réalisée « par une comparaison continue – ou un “flip-flop” – entre les données (déjà collectées ou entrantes) et les construits théoriques en constante évolution » (Anadón et Guillemette, 2007, p. 35).
- g) Le cadre dans lequel s'ancre l'enquête est celui de la société québécoise. La thèse se distingue des rares études qui ont été réalisées sur le sujet, lesquelles ont notamment pris la forme d'une présentation succincte du phénomène (Jauron, Bouchard et Lajoie, 2007; Lévy et Pierrepont, 2010) ou d'un portrait-type des utilisateurs (Bouchard et Lussier, 2006). Une étude porte sur le passage des utilisateurs du « virtuel » au « présenciel » (Poirier et Simard, 2002), puis une autre explore l'aspect marketing de la rencontre

en ligne (Laberge, 2008). Un mémoire de maîtrise en sexologie porte sur l'usage que font des personnes âgées dans la vingtaine d'un site de rencontre. L'auteure conclut que ceux-ci ont connu peu de succès dans leurs rencontres, qu'ils ressentent une certaine honte à utiliser un tel site (notons que la recherche a été réalisée en 2004, alors que cette activité était moins populaire) et qu'ils sont à la recherche d'une satisfaction rapide de leurs attentes (Charbonneau, 2005). Enfin, une thèse de psychologie soutenue fin 2010 a souligné l'importance d'une évaluation continue des facteurs de séduction et de risque dans la décision de poursuivre ou de mettre un terme à une approche menée via un site de rencontre (Jauron, 2010).

Ces deux dernières recherches portent aussi sur le parcours d'utilisateurs d'un site de rencontre (10 dans le cas de Charbonneau; 19 dans le cas de Jauron), mais elles sont d'une nature plus exploratoire que la nôtre. La thèse de Jauron est très récente, et nous en avons pris connaissance alors que notre rédaction était très avancée. Par chance pour nous, l'auteure touche à certains points qui nous intéressent aussi (motivations des utilisateurs, désir de rencontrer, facteurs de risque et de séduction), mais elle le fait d'un angle plus psychologique et à l'aide d'un corpus d'auteurs différent du nôtre.

- h) La présentation de l'objet d'étude et l'analyse des données d'enquête font appel à deux traditions de recherche : en plus de tirer profit des nombreuses études scientifiques publiées dans des revues savantes anglophones, nous faisons appel à des idées et des concepts popularisés par des chercheurs dont les articles et ouvrages sont parus aux États-Unis ou en Europe. Notre lecture n'est donc pas monopolisée par une tradition de pensée américaine ou européenne; elle montre plutôt un métissage d'influences visant à offrir une vision globale du phénomène à l'étude en lui rendant toute sa complexité.
- i) Enfin, nous cherchons à illustrer cette complexité par un modèle explicatif du phénomène de la rencontre en ligne qui, sans nécessairement épuiser la

somme des possibles, pourrait montrer la dynamique des parcours des utilisateurs dont nous aurons analysé les propos.

CHAPITRE III

DE LA RUPTURE À LA DÉCISION DE S'INSCRIRE AU SITE

Se présenter à quelqu'un qu'on a d'abord connu par le biais d'un site de rencontre est devenu, en quelques années, monnaie courante pour une partie non négligeable de la population québécoise. Des endroits publics ou privés – cafés, parcs, chambres d'hôtel – accueillent régulièrement des individus qui ne s'étaient auparavant jamais jaugés, sauf à distance. Pour certains, il s'agira d'une première expérience; pour d'autres, d'une de plus. Dans l'esprit de beaucoup d'entre eux figurera toutefois l'espoir que ce soit la dernière occasion, que ça fonctionne, qu'ils ne se soient pas trompés (ou qu'ils ne l'aient pas été). L'espoir de mettre fin à leur recherche, de retirer leur profil personnel du site de rencontre et d'écrire un nouveau chapitre de leur vie.

Avant toute rencontre, il aura fallu s'inscrire au site, se créer un profil et signifier ses intentions. Ainsi, les premières questions qui nous occuperont sont les suivantes : quel est le parcours qui a mené les participants à joindre un site de rencontre? Pourquoi et à quel moment ont-ils décidé de le faire? Y a-t-il un lien à faire entre leur inscription et les conditions de leur célibat ou de ce qui les a menés à devenir célibataires? Ont-ils trouvé normal, voire banal, le fait de s'inscrire, ou s'y sont-ils résolu par dépit, en désespoir de cause? Plusieurs pistes de réflexion s'offrent à nous, et l'extrait d'entretien suivant nous permettra d'en souligner quelques-unes.

Ça a été un cheminement. J'étais en deuil. À un moment donné, on finit par passer par-dessus ça. Je me suis dit : j'aimerais avoir un amoureux, je suis chanceuse dans la vie, j'ai un bon travail, j'ai des bons amis, je suis relativement comblée, mais j'aimerais avoir un amoureux. Je suis dans un milieu de travail où c'est uniquement des femmes. Et, comme je sors avec des amis en couple et que je ne sors pas dans les bars, c'est quoi la probabilité que je rencontre quelqu'un au supermarché ou sur la rue? C'est assez peu probable; ça arrive peut-être, mais je considère que ce n'est probablement pas comme ça que ça va m'arriver. Ça s'appelle passer à l'action. Il y a des appréhensions, mais il faut l'essayer pour savoir ce que ça peut donner (Victoria, F : 53)³⁸.

Victoria prend soin de le souligner : sa présence sur RéseauContact résulte d'un cheminement, lequel a débuté par le décès de son conjoint. Après avoir fait un travail de deuil, elle a dressé le bilan de sa situation, pour en conclure qu'elle aimerait revivre une histoire d'amour. Ses habitudes ne la portant pas à rencontrer de nouvelles personnes, elle est passée à l'action, rejetant ses préjugés au sujet de la rencontre en ligne et décidant de tenter le coup. En nous penchant sur le parcours de Victoria, il est donc possible de cerner cinq étapes, qui serviront à décliner les sections de ce chapitre : la rupture, les suites de la rupture, la vie de célibataire, le désir d'entreprendre une nouvelle relation, puis la décision de s'inscrire à un site de rencontre.

3.1 La rupture

Nous cherchions à savoir ce qui avait mené les participants à s'inscrire à un site de rencontre. Nous nous attendions à entendre des propos axés sur la solitude, sur les difficultés de rencontrer des célibataires du sexe opposé, sur la timidité, etc. Mais plusieurs participants nous ont d'abord souligné l'importance qu'une rupture avait prise dans leur vie et dans leur décision de faire usage du site. Cela nous a poussé à situer l'inscription au site de rencontre à la fin d'un parcours amorcé par une rupture et par le passage au statut de célibataire. On peut bien sûr décider de joindre un site de rencontre sans jamais avoir connu de relation conjugale, mais, dans le cas de cette étude, tous les participants avaient expérimenté une ou

³⁸ Nous donnerons, pour les extraits d'entretien, le pseudonyme qu'a choisi le participant pour mener l'entrevue, son sexe (H pour un homme et F pour une femme) et son âge (avec le chiffre seulement). Nous ne donnerons pas ces informations quand nous ferons référence à un participant sans en citer les propos. On pourra trouver en annexe (appendice D) un portrait et des détails concernant chaque participant.

plusieurs relations conjugales avant de recourir aux services de RéseauContact, et la majorité d'entre eux avaient vécu au moins une relation qu'ils jugeaient significative (même si cela ne veut pas dire qu'ils voyaient un lien nécessaire entre une rupture et l'inscription à un site de rencontre). Et, à moins d'avoir menti, ils étaient tous célibataires – au sens où ils n'avaient jamais été mariés, ou bien étaient séparés, divorcés ou veufs – au moment où ils nous ont donné leur témoignage.

Bien que notre questionnaire ne comportait pas, dans sa première version, de questions qui auraient demandé aux participants de donner le récit des ruptures ayant précédé leur inscription au site, certains d'entre eux l'ont fait. Dans deux cas, l'arrivée d'un ou de plusieurs enfants a instauré une nouvelle dynamique dans le couple et a conduit progressivement un de ses membres à se questionner sur la pertinence de continuer la relation.

Moi, à partir du moment où les enfants sont venus au monde, j'étais une mère. Il n'y avait plus de place pour une femme. J'étais vraiment... Même au niveau de la sexualité, on a été des mois sans avoir aucune relation. Alors... il est arrivé ce qu'il devait arriver : mon conjoint a rencontré quelqu'un d'autre. Et voilà. Par la suite, la relation a fini. Mais vraiment, à partir du moment où il a rencontré quelqu'un d'autre, c'est comme... Il y a comme un déclic qui s'est fait, puis qui m'a dit... Tu sais, je me posais la question : est-ce que je l'aime encore? Des fois, je me disais : je pense que je ne l'aime plus, mais c'est le père de mes enfants, puis... Mais oui, je l'aimais encore beaucoup, sauf que moi, j'avais complètement enterré la femme, puis j'avais laissé la place à la mère (Cactus, F : 50 ans).

À la naissance de l'enfant, les besoins ont changé. Disons qu'il y a une dynamique que je n'avais pas vue dans le couple. Je suis première de famille, j'en ai tout le temps mené large; lui est le petit dernier... Je ne m'étais pas rendu compte que je prenais soin d'eux beaucoup, beaucoup. Au niveau des responsabilités, ce n'était pas... Il y avait quelque chose qui se jouait là que je n'avais pas vu. Je l'aimais, il m'aimait, puis bon. Mais, quand le petit est né, j'ai eu des responsabilités ailleurs, surtout les premiers temps. Lui s'est senti délaissé, comme on le voit souvent. Puis mes besoins ont été différents, mes attentes ont changé. J'avais besoin d'un homme à côté de moi, un homme que je n'avais jamais eu. Je lui demandais des choses que je ne lui avais jamais demandées. J'étais avec un adolescent, puis c'était comme ça avant aussi. On s'est rencontrés, on était jeunes, j'avais trois ans de plus que lui (Chantal, F : 34).

Cactus, qui a vécu 21 ans avec l'homme dont il est question dans cet extrait, qui s'est séparée à 48 ans et qui en avait 50 à la date où s'est déroulé l'entretien, confie qu'elle a commencé à se questionner à partir du moment où son conjoint a rencontré quelqu'un d'autre. Elle avance aussi qu'elle s'est questionnée peu après la

naissance de ses enfants, qui sont venus au monde dans les premiers temps de cette relation. C'est dire qu'il s'est passé un long moment entre la période où elle a commencé à douter – de manière confuse – de son amour pour son conjoint et sa rupture effective avec lui. Pour elle, le désir d'élever ses enfants en compagnie de leur père a pris le pas sur la dissolution de ses sentiments pour celui-ci.

Je me suis vraiment posé la question : est-ce que je l'aime encore? Puis la réponse a été : je ne pense pas. Sauf que j'ai mis des enfants au monde, puis c'est le père de mes enfants, alors je vais faire avec. Puis j'ai embarqué dans ce pattern-là pendant bien longtemps.

De son côté, Chantal, qui a vécu sept ans avec celui qui est devenu le père de son enfant, souhaitait voir son conjoint prendre plus de responsabilités au sein du couple et de la famille, ce qu'il ne semblait pas être à même de faire et qui a finalement été une des causes du divorce. Bien que nous ne connaissions pas la version de l'homme, Chantal avance tout de même qu'elle a des choses à se reprocher : « Il y a des choses qui m'appartiennent aussi. Il y a des choses que je n'avais pas vues. Ça se joue à deux, hein? »

Dans ces deux cas, la fondation d'une famille a apporté des changements à la dynamique du couple, lesquels ont mené à une rupture. La naissance d'un enfant et les aménagements (résidentiels, professionnels, conjugaux et personnels, entre autres) qu'elle suppose peuvent affecter l'équilibre d'une relation en mettant à jour des traits de personnalité que les habitudes conjugales avaient voilés jusque-là. L'investissement maternel de Cactus et de Chantal et leurs attentes en ce sens, peut-être trop élevés aux yeux de leurs conjoints, les ont lentement éloignées de ceux-ci. Chantal a divorcé alors que son enfant avait deux ans et demi, et Cactus est demeurée « bien longtemps » avec le père de ses enfants même si elle assumait qu'elle ne l'aimait plus. On peut donc avancer que, pour elle, la rupture a été conclue bien avant la séparation de fait, celle-ci ne venant qu'officialiser une situation qui prévalait depuis un long moment.

3.1.1 Processus et événement

Ainsi, la rupture peut être conçue à la fois comme un processus et comme un événement (marqué et daté par une séparation, un divorce ou un décès). Pour

certains, le processus s'étend sur une période plus ou moins facilement identifiable, tandis que pour d'autres, la rupture tient plus de l'événement ou de la surprise. Des chercheurs qui se sont intéressés à la dimension processuelle de la rupture ont établi, sur la base d'analyses qualitatives et quantitatives, des séquences types comprenant les étapes habituelles qui mènent les membres d'un couple à la décision de rompre. Selon un de ces modèles, la dissolution des liens relationnels se fait en quatre phases. Au cours de la première, qualifiée d'intrapsychique, les membres du couple évaluent, chacun de leur côté, la relation en termes de satisfaction et selon les alternatives possibles. La phase dyadique les voit tenter ensemble de ressouder leurs liens tout en commençant secrètement à déterminer des voies de sortie. Ensuite, sur le plan social, ils prennent la mesure des répercussions d'une rupture en confrontant leur entourage à ce sujet. Enfin, durant la phase de rétablissement (*grave-dressing*), ils pansent leurs plaies et apprennent à vivre en l'absence de l'autre et face à ce qu'ils considèrent parfois comme un échec (Duck, 1982). Un second modèle cité fréquemment fait s'échelonner les réflexions gardées secrètes, le déploiement des insatisfactions, la recherche d'informations et de collaboration, la confrontation avec le partenaire, la négociation, le dévoilement de la situation en public et la transition vers un nouveau statut (Vaughan, 1986).

La rupture peut aussi être vue comme un événement. En ce sens, elle marque un écart par rapport aux habitudes.

L'évidence habituelle de la compréhension est soudain suspendue : à un moment donné, littéralement, on ne se comprend plus, on ne s'entend plus. Le sens devient incertain. Loin d'interpréter comme nous le faisons quotidiennement, sans y songer ou presque, tout à coup, nous ne sommes plus assurés de nos grilles de lecture. Tandis que nous vivons d'ordinaire dans le régime de ce qui va sans dire, nous voici plongés avec l'événement dans le régime extraordinaire de ce qui ne sait plus se dire, ou du moins n'en est plus si sûr (Bensa et Fassin, 2002).

L'événement ainsi configuré ne se réduit pas à un fait anodin. À ce titre, Philippe Zarifian (2001) propose l'idée qu'un événement comporte une face objective (il est d'abord ce qui survient dans une situation donnée) et une face subjective. Car l'événement n'est pas sans lien avec les individus; il existe à cause d'eux et il subsiste, persiste et insiste en eux. Pour la plupart d'entre nous, l'anodin ne fait pas événement, pas plus que la mort lointaine d'une personne dont nous n'avons jamais

entendu parler. Par contre, si un décès survient dans la famille immédiate, il sera peut-être considéré comme un événement, selon la nature des liens entretenus avec la personne décédée. Un fait devient un événement ou non de par la lecture qu'en font ceux qui l'appréhendent. Ainsi, l'événement prend son sens « [...] à partir de la façon dont les individus le perçoivent, l'intériorisent, finissant à travers des expériences très différentes par lui donner un tracé aux contours repérables. Il n'y a pas d'événement sans qu'un sens lui soit offert par sa réception. Il n'y a pas de sens *a priori* d'un événement » (Farge, 2002).

Avant d'aller plus loin, il convient de clarifier la notion d'événement. Dans le cadre de cette recherche, l'intérêt sera porté surtout sur le caractère personnel, intime, de l'événement. Celui-ci, dans sa dimension biographique, sera donc considéré comme ce qui arrive à un individu et qui le pousse à en trouver le sens. L'événement biographique, tout comme l'événement historique, est marquant; il s'inscrit dans le parcours d'une personne en exigeant que celle-ci en fasse la lecture et qu'elle en porte le souvenir. L'événement biographique, qui désigne « les crises, les événements "critiques", les bifurcations d'un cheminement biographique, les tournants de l'existence » (Leclerc-Olive, 1997, p. 21), déstabilise et force à renouer le fil du sens. Le décès subit d'un conjoint peut constituer un événement important dans la vie d'une personne, la laissant seule, sans qu'elle ait pu se faire à l'idée, se préparer aux conséquences d'une séparation qu'elle avait peut-être déjà envisagée – durant une période difficile, par exemple –, mais qui lui est dorénavant imposée. Ce caractère événementiel se voit aussi chez les personnes qui sont abandonnées par leur partenaire sans qu'elles aient vu la chose venir. Dans leur cas, la surprise s'accompagne d'une incompréhension, laquelle peut être difficile à combler lorsque l'ancien partenaire décide de ne pas fournir d'explication claire à son geste.

Ça a été un changement monumental dans ma vie. Après ça, j'ai travaillé énormément sur moi, j'ai essayé de comprendre, et il n'a même plus voulu avoir de communication. Il refusait de communiquer devant toutes mes questions. Je suis restée toute seule avec ces questionnements-là » (Chantal, F : 34).

Pour la personne qui prend l'initiative de la séparation, celle-ci s'explique mieux, et la rémission se fait plus facilement, si l'on en croit nos participants. « Si c'est moi qui se

fais laisser, ça peut être long. Je me suis rendu compte que c'est long pour moi de me remettre d'une brisure, d'une cassure. Je parle d'un an. Tu l'as toujours en tête. En même temps, celle avec qui j'ai été cinq ans, c'est moi qui ai arrêté ça, et ça n'a pas été trop difficile » (Girafe, H : 29). La perspective de blesser le partenaire ou de porter atteinte aux enfants peut cependant faire remettre la décision à plus tard.

J'ai vécu une vraie relation qui a été longue. Dans mon cas, c'est moi qui l'ai terminée, mais ça m'a pris beaucoup de temps à me décider parce que je savais que je ferais de la peine à mon conjoint. Je suis restée trop longtemps avec lui quand ça ne marchait plus parce que j'étais trop pleine de culpabilité (Francesca, F : 40).

Cette peur de blesser l'autre n'est cependant pas toujours présente. Parfois, il semble que c'est plutôt le contraire – la peur d'être blessé – qui motive une personne à faire le pas en premier : « Je n'ai pas eu de problème. C'est moi qui ai quitté mes maris, c'est moi qui ai tout quitté. Ça a toujours été moi qui ai quitté. Je ne peux pas avoir de la peine. Ils en ont, mais pas moi » (Jonquille, F : 60).

3.1.2 Les conditions de la rupture

Pourquoi et à quel moment une relation conjugale entamée dans un accord mutuel se termine-t-elle? Quelles sont les causes de l'effritement et de la cassure du lien qui unit sentimentalement deux personnes? La question est complexe, et les réponses, nombreuses et variées. Toutefois, un déplacement est remarquable : à mesure que la séparation et le divorce sont devenus choses courantes dans la société, les recherches ont porté plus sur les conséquences de la rupture que sur ses causes. En France, par exemple,

la loi sur le divorce, la normalisation sociale du divorce, et du divorce par consentement mutuel, ont déplacé les projecteurs : le divorce n'est pas codé avant tout comme un problème social et juridique. Il ne reste donc qu'à gérer, pour l'essentiel, les suites du divorce » (Singly, 1999, p. 16).

Ce changement d'optique n'a cependant pas empêché certains chercheurs de s'intéresser aux circonstances amenant un divorce ou une séparation. Celles-ci peuvent être classées en trois catégories, selon qu'elles ont trait au contexte socioculturel dans lequel baignent les membres du couple (facteurs exogènes), aux relations qu'entretiennent ceux-ci ou, enfin, au comportement ou aux sentiments de l'un ou des deux membres du couple (facteurs endogènes).

Dans le premier cas, des chercheurs ont tenté de savoir si des différences entre les membres d'un couple en termes de niveau d'éducation, de statut professionnel et de salaire, entre autres, pouvaient être mises en cause dans les cas de divorces et de séparations. Ainsi, il apparaît que l'hétérogamie (le fait d'établir une relation conjugale avec une personne de statut différent du sien), même si elle s'observe moins que l'homogamie, n'est pas un facteur explicatif aussi fiable qu'on aurait voulu le croire. En somme, « la *différence* ne paraît guère en soi être associée à une conflictualité plus marquée et par là à un "risque" de séparation plus prononcé » (Kellerhals *et al.*, 1985, p. 821). D'autres chercheurs croient par contre que l'environnement socioculturel dont sont issus les membres d'un couple et celui dans lequel ils vivent pourraient jouer un rôle dans la séparation et la divortialité. Selon Anne Lambert,

[...] tandis que les tenants de l'individualisme ont prioritairement cherché à expliquer la fréquence des ruptures d'union par des facteurs "endogènes" liés à la fragilité intrinsèque du nouveau modèle matrimonial, ces analyses n'épuisent pas le sens des ruptures conjugales. L'ancrage culturel, social et matériel des individus paraît en effet jouer un rôle important dans la genèse du conflit conjugal (reposant sur la question du lien entre statut professionnel et divorce), la gestion de crise (choix de l'avocat, recours à un thérapeute conjugal) ou dans la possibilité même du divorce (la précarité des ressources économiques constituant souvent un frein à la rupture) (2009, p. 175).

Ainsi, on a reconnu que la vie conjugale avait un coût social et culturel supérieur pour les femmes (salariées ou non, scolarisées ou non), un coût qu'elles pouvaient bien ressentir si elles se séparaient ou divorçaient et se retrouvaient seules, souvent avec la garde (plus ou moins partagée) des enfants (Singly, 2004a). L'influence de facteurs culturels et économiques sur les membres d'un couple se note aussi à travers la liste des diverses causes de séparation et de divorce; voir son conjoint travailler de longues heures, ne pas gagner un salaire qui permette de subvenir adéquatement aux dépenses du ménage ou avoir des problèmes avec des membres de sa famille ou un ex-conjoint peut mener une personne à envisager la rupture (Amato et Previti, 2003). Le travail est d'ailleurs la raison soulevée par deux de nos participants pour expliquer leur divorce. Francesca (F : 40) remarque qu'avec son ancien conjoint, cela a créé un problème : « Son travail prenait beaucoup de place. Si je n'ai vraiment pas le choix, si je dois faire du temps supplémentaire, OK, mais je ne suis pas carriériste du tout. J'aime un équilibre entre les deux. » Pour Océane

(F : 47), par contre, ce problème a été présent des deux côtés : « C'était difficile à la fin à cause de nos carrières. On travaillait trop. J'ai fait un *burnout*, et on s'est laissés à la suite de mon *burnout*. Je pense que c'était plus le travail qui était en question que la cohabitation. »

Les motifs d'une rupture peuvent aussi être rattachés à la nature de la relation entre les membres d'un couple. Cactus et Chantal ont évoqué la nouvelle dynamique de couple qu'a instituée la naissance d'un premier enfant, marquée par un grand investissement maternel et un désinvestissement sur le plan amoureux et sexuel. Les conjoints s'en sont trouvés insatisfaits (au point où l'un d'entre eux a eu une nouvelle relation avec quelqu'un d'autre) et se sont éloignés, physiquement et sentimentalement. Jimmy, un de nos participants, a vécu cette insatisfaction. Alors que nous lui demandions s'il pourrait avoir une relation conjugale sans sexualité, il a confié qu'il en avait pratiquement eu une pendant un certain temps.

Les dernières années, ce n'était pas nul, mais c'était très faible. J'ai vécu ça quelque part. Ça a eu un impact sur le choix de rester ensemble ou pas, parce que l'attirance était moins grande. Les besoins n'étaient pas comblés et il y avait trop de frustrations pour dire qu'on pouvait se rejoindre au niveau de la sexualité. Ce n'est pas qu'il n'y avait pas de désir, mais il manquait quelque chose pour se rejoindre. Ça a joué sur la durée de notre couple. On avait des valeurs familiales fortes qui compensaient (Jimmy, H : 40).

On pourrait se questionner à propos de ce qui faisait défaut aux membres de ce couple pour se rejoindre. Le temps? L'énergie? L'intimité? La communication? Tout en partageant des valeurs familiales fortes, peut-être ont-ils évolué en des sens différents et peut-être se sont-ils trouvés, comme Chantal le faisait remarquer pour sa part, des besoins que l'autre n'a pas su combler.

L'incompatibilité de caractère se retrouve d'ailleurs parmi les causes de rupture les plus souvent citées. En fait, ce motif général englobe divers motifs afférents qui ont trait aux agacements que peut provoquer la différence de l'autre. Dans une étude, on a noté que l'incompatibilité était citée par un couple sur cinq comme motif de rupture. « On invoque des désaccords sur les projets individuels comme les plans de carrière et les sorties mais aussi des chicanes à partir de situations plus banales comme l'entretien de la maison, la présence trop

envahissante de la belle-famille dans la vie du couple » (Jacob, 1998, p. 46). L'écart entre les opinions et les conduites peut être présent dès l'aube d'une relation ou apparaître et se creuser graduellement dans la durée, au fil de l'évolution des individus et de la qualité de leurs interactions. Et parfois, on se rend compte bien tard qu'il ne sera peut-être pas possible de combler cet écart.

Je ne mets pas le tort sur mon ancienne conjointe; on avait chacun des qualités et des défauts, mais il aurait fallu trop changer pour pouvoir se rencontrer et que ça dure. Après neuf ans, tu te rends compte que l'autre est ce qu'il est et que ça ne se change pas comme ça. Si je tombais avec quelqu'un qui a un peu la même perception que moi du couple, on pourrait vivre ensemble et ça irait bien (Marc-André, H : 34).

Changer, voilà qui peut motiver des individus à rester en couple. Changer en devenant plus présent, en renonçant à l'alcool, en suivant une thérapie, un régime, un programme d'exercices... Changer l'autre aussi, en lui expliquant comment on aimerait le voir agir, comment le fait qu'il adopte certaines habitudes pourrait contribuer à une meilleure harmonie dans le couple. Cela dit, l'espoir que les choses changent peut être déçu, et une relation autrement satisfaisante peut être minée par la persistance d'une de ses facettes négatives.

À 20 ans, j'étais dans la passion absolue et destructrice. J'ai connu de grands amours passionnels, mais ça s'est calmé après. J'ai eu une relation destructrice pendant des années avec un homme qui m'a beaucoup fait souffrir. Ça a eu un gros impact sur ma vie amoureuse. [...] En 10 ans de temps, on a vécu ensemble pendant quatre ans, mais on a eu des allers-retours permanents. Des fois, on arrêtait la relation pendant un an, un an et demi, et ça repartait pour un an. Pendant 10 ans, j'ai essayé d'autres relations, mais je retombais tout le temps dans cette relation (Opale, F : 37).

Le cas d'Opale montre une situation où la tension semble résulter de l'interaction entre les membres d'un couple, plutôt que d'un seul d'entre eux. Son ancien conjoint l'a fait souffrir, mais, comme elle le souligne, c'est bien la relation qui était destructrice. Le climat délétère auquel elle fait référence n'aurait peut-être pas existé si une autre personne qu'elle avait formé un couple avec cet homme. Pour expliquer la passion, l'usure et les brûlures qu'elle a vécues à une période de sa vie, Opale met l'accent sur la relation plutôt que sur des traits de personnalité présents chez elle ou chez son ancien conjoint.

Il serait simple de dire seulement que la rupture d'un couple peut être due à des facteurs extérieurs, à la relation proprement dite ou aux individus qui composent

ce couple. Évidemment, tout n'est pas si clair. Premièrement, dans un couple, les raisons de l'un ne sont pas nécessairement celles de l'autre; à son ex-conjointe qui pointe un abus d'alcool ou le temps passé avec ses amis comme cause principale de rupture, un homme répliquera peut-être en soulevant le faible nombre de relations sexuelles qu'avait le couple et le peu d'enthousiasme qu'elle montrait face à l'idée d'en avoir plus. Une personne peut donc nier l'importance d'un événement ou d'un comportement sur la décision de rompre tout en reconnaissant qu'un tel événement ou comportement a bien eu lieu, mais elle peut aussi ne pas voir de véritable raison qui puisse avoir mené à une séparation ou ne pas constater l'impact qu'a pu avoir un événement ou un comportement sur la rupture.

D'un autre côté, il peut y avoir une interaction entre plusieurs facteurs appartenant à différents registres. Ainsi, un facteur externe au couple peut avoir des conséquences sur les relations de ses membres ou sur ceux-ci de manière individuelle. Par exemple, le fait de perdre son travail (facteur externe) peut mener un individu à la dépression ou à l'alcoolisme (facteurs individuels), voire à la violence conjugale (facteur relationnel). Les autres formes d'agencements sont aussi possibles – pour garder notre exemple, l'alcoolisme pourrait mener à une perte d'emploi et à la violence conjugale. Il est donc difficile, pour une personne qui parle d'une ancienne relation ou pour une autre qui fait l'analyse de ce témoignage, de cerner le locus d'une rupture, le moment ou le geste à partir duquel un point de non-retour a été atteint et que même la peur de se retrouver seul, les doutes, les remords et les protestations n'ont pu déplacer ou effacer. Le cas d'un de nos participants éclaire bien cette idée. Alors que nous montrions notre étonnement face à sa déclaration selon laquelle il avait été 10 ans avec quelqu'un avec qui il n'était pas en amour, cet homme a souligné combien l'influence de sa famille avait été un élément déterminant dans cette relation.

On était ensemble par pression sociale. Nos parents sont allés à l'école ensemble, on a grandi ensemble, on est allés à l'école ensemble et on s'est fréquentés très jeunes. Elle avait 16 ans et j'avais 18 ans. À 27 ans, je lui ai avoué que je ne l'aimais pas d'amour. On commençait à parler d'enfants. J'ai dû lui avouer que j'étais bien avec elle, mais pas au point d'avoir des enfants et de passer ma vie avec elle. Aujourd'hui, elle est mariée et elle a trois enfants (Sheik-Visa, H : 42).

Faisant partie d'un couple presque « arrangé », Sheik-Visa avait probablement rompu dans son esprit avant que la chose devienne officielle (tout comme Cactus et Francesca, dont nous avons cité les témoignages). Difficile de savoir exactement quand et à la suite de quel événement, toutefois. Et impossible de connaître la version de l'autre membre de cet ancien couple, sans laquelle on ne saurait se faire une idée précise des circonstances ayant entouré la rupture.

Comme on l'a vu jusqu'à présent, une rupture peut être la conséquence d'un seul ou de plusieurs facteurs (liés entre eux de manière plus ou moins causale selon les opinions), et ceux-ci peuvent être issus de l'extérieur de la relation, de la relation proprement dite ou des membres d'un couple. Les différents motifs d'une rupture peuvent se présenter selon diverses séquences et leur impact, voire même leur présence, peuvent être évalués différemment par les anciens membres d'un couple. Les opérateurs de cette différence d'évaluation, de ce relativisme qui empêche d'avancer des conclusions sans crainte, sont multiples et s'influencent mutuellement. Outre la personnalité de chacun, qui teinte évidemment l'appréhension d'une rupture, le sexe peut marquer une interprétation distinctive des causes d'une rupture. La durée de la relation peut aussi jouer un rôle; on peut croire qu'au fil d'une relation d'une quinzaine d'années, un individu aura eu l'occasion de vivre une panoplie d'expériences, bonnes ou mauvaises, avec son ancien conjoint, et que celles-ci joueront sur le bilan qu'il pourra se faire du temps passé avec ce conjoint. Les expériences vécues au cours de relations précédentes et l'âge qu'on avait au cours de celles-ci peuvent aussi influencer la manière de percevoir une rupture; on tentera probablement de ne pas faire les mêmes erreurs, on saura peut-être mieux cerner les éléments discordants, etc. À ce titre, les participants de notre enquête offrent une variabilité dont nous pouvons tirer profit : la plus longue relation conjugale qu'ils ont vécue va de deux semaines et demie à 27 ans. Certains ont passé le plus clair de leur vie avec une personne, alors que d'autres (plus rares dans notre échantillon, et plus jeunes pour la plupart) ont eu plusieurs relations. Or, on a relevé que certaines causes de rupture pouvaient être associées à l'âge et à la durée d'une relation. Le fait d'avoir pris des voies différentes est souligné par des

gens qui ont vécu une longue relation (plus particulièrement par ceux qui ont entamé celle-ci à un jeune âge), et les problèmes d'incompatibilité et de personnalité sont associés, le plus souvent, à des relations courtes (Amato et Previti, 2003).

Finalement, les circonstances entourant la rupture peuvent influencer l'attribution des causes de celle-ci. Ainsi, la personne qui prend l'initiative de laisser son conjoint pourra expliquer son action par des raisons que la personne qui se fait laisser trouvera peut-être mauvaises. Deux individus qui sont passés par une série de courtes ruptures et de reprises avant de rompre définitivement ont eu l'occasion (mais peut-être ne l'ont-ils pas prise) de revenir sur ce qui ne fonctionnait pas. À ce titre, Dr Love (H : 30) nous a confié que, sur six ans passés avec une même jeune femme, il a vécu trois ruptures de deux ou trois mois chacune. Pourquoi ont-ils finalement rompu? Peut-être n'ont-ils pas pu régler leurs différends; peut-être ont-ils plutôt dû faire face à des comportements qui ont soulevé de nouveaux motifs de rupture.

Pour conclure, notons que les participants de notre étude n'ont pas tous donné de l'importance à la question de la rupture conjugale dans le cadre du parcours qui les a conduits à s'inscrire au site. Tous ont vécu de telles expériences (au moins une fois), mais celles-ci, surtout si elles ont eu lieu plusieurs années auparavant, si elles n'ont pas été jugées comme significatives ou si elles n'ont pas laissé des marques profondes, ne prennent pas nécessairement place dans les réflexions faites à propos de la décision de s'inscrire à un site de rencontre. Pour certaines personnes, le parcours commence donc avec le célibat, peu importe les raisons qui ont motivé la fin de la relation les ayant menés à devenir célibataires. Notons aussi que notre échantillon comporte surtout des individus ayant vécu au moins une longue relation conjugale et ayant eu un ou des enfants. Si nous avions interviewé des personnes ayant peu d'expérience de couple ou étant portées à avoir des relations éphémères, la rupture et ses suites auraient peut-être pris moins d'importance; dans le cas présent, elles figurent au centre des propos de la majorité des participants.

3.2 Les suites de la rupture

Qu'elle prenne la forme d'une séparation, d'un divorce ou d'un deuil, une rupture peut avoir diverses conséquences selon le contexte et la personnalité des individus qui la vivent. La trajectoire que prend la vie de ces individus ne suit donc pas une ligne uniforme.

Si certains découvrent avec bonheur une nouvelle autonomie, d'autres s'enfoncent dans une tristesse dépressive qui peut perdurer de longues années et laisser la marque d'une blessure indélébile. Si les uns sont prompts à "refaire leur vie" et recomposer une famille (un modèle en pleine expansion), les autres devenus plus prudents initient de nouvelles formes de relation, mettant à distance cohabitation ou rapprochement trop contraignant, susceptibles de contrevenir à leur liberté (Yacine, 2010, p. 46)...

Plusieurs variables pouvaient influencer le processus d'adaptation des personnes divorcées : l'âge, le sexe, les enfants, le nombre d'années de relation, les difficultés financières, le degré d'engagement dans la relation, les réseaux d'entraide sociale et la participation sociale, les problèmes psychiatriques, les attitudes dictées par les rôles sexuels, le niveau d'estime de soi, l'initiative de la rupture, puis l'interaction avec l'ex-partenaire, la famille et les amis sont tous des facteurs qui peuvent affecter la manière dont les individus abordent le passage de la vie dans un couple marié à la vie de célibataire (Alain et Lussier, 1988). On peut croire que ces facteurs sont aussi probants dans le cas d'une séparation ou d'un deuil.

Pour plusieurs, la rupture signifie la fin d'une phase de tension qu'ils avaient plus ou moins bien ressentie. Dans le cas d'un deuil, cette tension peut ne pas s'être manifestée; les membres du couple vivaient une relation harmonieuse jusqu'à ce que survienne le décès. C'est le cas de Nestor (F : 56), qui a perdu son mari : « J'ai été profondément amoureuse de mon conjoint. Je n'étais jamais tannée d'être avec lui, j'étais toujours bien. C'est arrivé qu'il y a eu des orages, mais ce n'était pas déchirant. » Que la tension ait été ressentie ou non, que l'on ait considéré ou pas le possible bris du lien conjugal, la rupture instaure, prolonge ou clôt, pour un nombre significatif d'individus, une période de crise personnelle. Une crise qui peut être définie ici comme une « [...] période de redéfinition identitaire pendant laquelle se redéfinissent les attributs identitaires, les déterminants du rapport au monde et aux autres, à l'amour et à la sexualité, au couple et finalement, à la vie et à la mort »

(Billé, 2007, p. 74-75). Or, selon Singly, cette crise peut survenir pour plusieurs raisons, outre l'usure du quotidien :

le retour du passé, ou du refoulé – un des partenaires a accepté de sacrifier au début quelque chose d'important qu'ensuite il regrette – l'évolution divergente des deux partenaires, la confusion entre le besoin d'être reconnue par son conjoint et la volonté de se dépasser (Singly, 1999, p. 20).

La rupture, si elle survient souvent à la suite d'une tension, d'un malaise au sein du couple, crée donc un déséquilibre dans la vie des personnes qui rompent et dans celle des membres de leur entourage (particulièrement les enfants du couple, s'il y en a). Et la crise se vit de plusieurs manières. Obnubilé (H : 44), par exemple, s'est inscrit à RéseauContact le jour suivant la fin de sa relation. Mais il avait ses raisons : « Il faut comprendre que c'est un processus de séparation qui a duré un an. Quand elle est partie de la maison, j'avais fait mon ménage. C'est une décision qui avait été mûrie. On s'inscrit et on repart à neuf. » Dans ce cas, la rupture (officialisée par un divorce) a signifié la fin d'une crise qui a été vécue au cours de l'année qui s'est échelonnée entre la décision de rompre et le prononcé du divorce. Dans d'autres cas, la redéfinition de l'identité et des valeurs personnelles est réalisée au cours de la relation (comme chez Chantal et Cactus, qui se sont investies totalement dans leur rôle de mère, délaissant du fait même leur rôle de conjointe) ou à partir de son terme, une fois la rupture consommée (surtout quand on n'est pas l'instigateur de la rupture et qu'on ne l'a pas prévue).

3.2.1 Épreuve et bifurcation

La crise que peut vivre un individu avant, pendant et après une rupture effective, une crise marquée par la réflexion, les remises en question et la recherche d'un nouvel équilibre, peut être conçue comme une épreuve. S'inspirant de la pensée de Wright Mills (2006), selon qui les épreuves permettent d'articuler les problèmes personnels et les structures sociales qui permettent d'en rendre compte, Martuccelli a cherché à relier l'individuel et le collectif en mettant en place une conception de l'épreuve qui se décline en quatre dimensions. La première d'entre elles suppose que l'épreuve s'inscrit dans une logique narrative, dans un récit dont l'individu est le héros. Ce récit n'est pas nécessairement linéaire et ne tourne pas

autour d'une seule ou de quelques expériences, car, en deuxième lieu, les épreuves se multiplient au cours d'une vie et n'ont pratiquement pas de résolution définitive, puisque les individus soupèsent leurs choix, évaluent leurs orientations, se remettent en question. Ils affrontent une situation, se mesurent à un défi : ils « éprouvent » l'épreuve, en font l'expérience et, ce faisant, ont le potentiel d'agir autrement, de changer le cours de leur vie. Pour ce faire, ils doivent prendre part à une forme d'évaluation au cœur de laquelle

[...] le "test" est par définition opaque, puisqu'il se dilue dans un ensemble de processus qui, malgré leur rôle actif dans la sélection des personnes, ne sont jamais véritablement conçus comme des évaluations au sens formel ou institutionnel du terme (Martuccelli, 2010, p. 122).

Ce mécanisme d'évaluation, troisième dimension de l'épreuve, doit enfin être replacé dans son contexte historique; l'épreuve a une épaisseur individuelle, mais, pour en avoir une juste appréhension, on ne peut pas faire fi d'une vision plus globale de la société.

Serait-il justifié, suivant cette déclinaison, de concevoir la rupture – et la crise qui l'englobe – comme une épreuve, ou comme le premier moment d'une épreuve dont le terme apparaîtrait à la suite d'autres expériences en lien avec elle, ou encore comme la première d'une série d'épreuves? Revenons à nos témoignages. Cactus (F : 50) et Chantal (F : 34) ont souligné que leur investissement maternel les avait éloignées de leurs anciens conjoints. Toutes deux remarquent qu'elles se sont posé des questions. Cactus s'est demandé si elle aimait encore son conjoint, a constaté qu'elle ne l'aimait plus, mais a tout de même conclu qu'elle devait rester avec cet homme, puisqu'il était le père de ses enfants. Elle a donc passé plusieurs autres années avec lui, étirant la durée de la crise jusqu'à un point de rupture. Chantal, de son côté, affirme qu'à partir du moment où elle est devenue mère, ses besoins et ses attentes ont changé. « J'avais besoin d'un homme à côté de moi, un homme que je n'avais jamais eu. Je lui demandais des choses que je ne lui avais jamais demandées. » Ces deux témoignages montrent une dimension narrative : même si nous disposons de peu d'informations au sujet de leur rupture, ces femmes peuvent raconter la suite des événements qui les ont menées à rompre. Les extraits font

aussi ressortir les réflexions et, dans le cas de Cactus, le long ajournement dont ces interrogations ont été responsables. Enfin, on peut aussi y percevoir une forme d'évaluation : en se demandant si elle aime encore son conjoint, Cactus porte un jugement sur elle-même, sur son conjoint et sur la qualité de leur relation. Par conséquent, elle est à même de conclure qu'elle ne ressent plus d'amour pour cette personne qu'elle a déjà aimée. Chantal, dans un contexte différent, conclut que l'homme dont elle a besoin n'est pas son conjoint; cette personne ne répond pas à ses attentes, ne remplit pas les critères qui sont devenus centraux pour elle. L'évaluation qu'elle fait de son conjoint se conclut, d'une certaine manière, par un échec, puis par une prise de distance.

Jusqu'à présent, nous avons décelé, dans les témoignages des participants, trois dimensions de l'épreuve telle que définie par Martuccelli (récit, questionnement et évaluation). Ces dimensions se reflètent-elles aussi dans leurs propos concernant les suites de la rupture? Heureusement, nous disposons dans ce cas de plus de matériel, puisque les participants nous ont donné plus de détails à ce sujet. Chantal (F : 34), d'abord, à la question « Est-ce que c'est facile, selon vous, d'être en amour? », est revenue sur sa séparation. Afin de mesurer la qualité narrative de son intervention, nous nous permettrons de la citer longuement.

Je pense que ça prend une certaine légèreté, un certain dégageant. Puis moi, après la séparation, ça a été une grosse déception, le petit avait deux ans et demi, je me suis retrouvé toute seule, j'étudiais pour entrer en médecine. J'ai dû tout laisser pour aller travailler. Ça a été un changement monumental dans ma vie. Après ça, j'ai travaillé énormément sur moi, j'ai essayé de comprendre, et il n'a même plus voulu avoir de communication. Il refusait de communiquer devant toutes mes questions. Je suis restée seule avec ces questionnements-là. Donc, dans une réflexion et un cheminement personnel, arriver à faire des hypothèses... J'avais des hypothèses, puis graduellement, j'ai réussi à donner corps à ça puis à faire sens avec ça. Mais ça fait qu'après, pour rencontrer quelqu'un, j'avais des choses que j'observais assez rapidement, puis il y a des choses que je ne voulais absolument pas reproduire, donc j'étais beaucoup plus... je savais beaucoup plus ce que je ne voulais pas, donc ça réduit le nombre de personnes avec qui... Puis à un moment donné, il y a comme un manque de confiance. L'impression que, plus j'avance là-dedans, moins j'ai de chances de rencontrer quelqu'un avec qui ça va « fitter ». Est-ce que c'est facile de tomber en amour? Je pense que ça prend un dégageant, ça prend une légèreté. La dernière fois que ça m'est arrivé [...].

Comme on peut le constater, Chantal n'a pas de difficulté à parler en détail de son expérience de séparation. Dans cet extrait, elle fait le récit de ses difficultés à trouver

réponse à ses questions sans la participation de son ancien conjoint. Elle a tout de même élaboré des hypothèses, qu'elle a évaluées, auxquelles elle a « donné corps », jusqu'à ce qu'elle puisse « faire sens » avec ce qui s'était produit. Elle a donc su traverser une crise, retrouver un nouvel équilibre après avoir pallié au changement monumental que la séparation a produit dans ses habitudes et ses plans de vie. Un nouvel équilibre qui lui a donné de nouvelles exigences et un nouveau regard sur les hommes. Cela l'empêche-t-elle d'avoir le dégagement et la légèreté qui, selon elles, sont nécessaires pour être en amour? Elle seule peut le savoir. Mais remarquons la présence de ces termes, légèreté et dégagement, au début et à la fin de cette réflexion; Chantal, de cette manière, a marqué clairement les limites du récit de l'épreuve qu'a été sa séparation. Dès la phrase suivant la répétition de ces termes, elle s'engage en effet dans un nouveau récit, celui de la dernière fois où elle s'est sentie en amour avec un homme. Après avoir parlé d'une expérience où elle ne ressentait ni légèreté ni dégagement, elle s'engage dans le récit d'une expérience opposée au cours de laquelle, cette fois, elle a éprouvé ces sentiments.

Obnubilé (H : 44), nous l'avons vu, s'est inscrit au site le jour suivant l'officialisation de sa séparation. À ses yeux, son passage au site de rencontre ne s'est pas fait trop rapidement : le processus de séparation avait duré un an, et il avait pu « faire le ménage » pendant ce temps. En quoi consiste ce « ménage »?

Je me demande pourquoi elle m'a laissé, est-ce qu'il y en a un autre, est-ce qu'elle est heureuse, est-ce qu'elle vit la même chose que moi, est-ce que c'était pour les bonnes raisons, est-ce que c'est une erreur, qu'est-ce qu'elle est en train de faire... Éventuellement, il faut se changer les idées. C'est comme un décès : à un moment donné, il faut passer à autre chose, il faut tourner la page.

Obnubilé, comme Chantal, s'est posé plusieurs questions, jusqu'à ce qu'il décide de ne plus regarder en arrière. Ludivine (F : 37) arrive à une conclusion semblable.

Le cheminement est lié à la peine. Quand t'es en peine d'amour, tu peux tirer de tous les côtés pour essayer de t'en sortir. C'est quelque chose de très pénible, et je peux comprendre les réactions des gens qui sont là-dedans. Il n'y a plus rien qui pourra m'étonner. Pour moi, le cheminement est relié au fait que, malgré tout, après trois ans, la peine se tasse et la vie continue. Tout d'un coup, les choses ne sont plus seulement en rapport à ce qui était, mais peut-être qu'on peut se dire que, dans cinq ans, on se voit faire telle chose. Peut-être que je déménagerais, que je changerais de ville. C'est plus lié à l'avenir qu'au passé.

« Tout d'un coup », « à un moment donné » : l'épreuve de la rupture conjugale comporte différents moments, puis finit – idéalement, mais pas toujours – par trouver graduellement son terme. De fait, il est possible de cerner une logique de l'épreuve en trois temps : formation, épreuve proprement dite et résolution (Martuccelli, 2010). Dans le cas qui nous intéresse, la période de formation pourrait consister en celle où une personne est en couple, la mise à l'épreuve surviendrait lors d'une crise et d'une rupture, puis la résolution correspondrait au moment à partir duquel le regard se porte vers de nouvelles perspectives. Néanmoins, si l'on croit, comme Martuccelli, que « l'acteur ne peut arrêter d'évaluer sa vie, ses orientations, ses résultats, ce qui rend la résolution toujours dégradable et mouvante » (2010, p. 94), on se doit d'avoir une idée de la notion de bifurcation.

Cette notion de bifurcation, à l'échelle individuelle, peut être définie comme « l'apparition d'une crise ouvrant un carrefour biographique imprévisible dont les voies sont elles aussi au départ imprévues – même si elles vont rapidement se limiter à quelques alternatives –, au sein desquelles sera choisie une issue qui induit un changement important d'orientation » (Bidart, 2006, p. 32). La crise met l'individu face à lui-même et, que celui-ci se penche sérieusement ou non sur l'orientation à prendre, elle est porteuse de changement, souvent de manière très concrète.

Quand tu te sépares, ta vie sociale change, ta vie financière change. Ce n'est pas seulement l'autre qui ne te fait plus des câlins, tu ne fais pas seulement dormir tout seul. Ton épicerie est différente, toute ta vie change. Il y a une réadaptation à faire (Kolibri, F : 35).

Au début, j'ai laissé tomber mes priorités de travail, et ma business a tombé. Pendant trois ans, j'ai eu un *gun* sur la tête de la part de mes employeurs : « Réveille-toi, fais de quoi! » Ça a « shaké ». On allait toucher l'insécurité. J'ai eu des objectifs : vendre la maison, être plus indépendant, m'en venir à Montréal. J'ai pris plus confiance en moi, je me suis fait à manger, j'ai fait mes affaires, et pas besoin d'une femme pour ça. Ce côté-là est important, mais je suis prêt à le laisser, mais pas en priorité, pour une femme. Je ne suis plus un dépendant affectif, je veux être indépendant, et ça va prendre du temps (Scorpion63, H : 44).

La rupture peut donc bousculer la vie d'un individu, particulièrement si celui-ci n'avait pas prévu perdre son conjoint et se retrouver seul. Dans certains cas, le changement peut être difficile à confronter, et « [...] les ajustements routiniers, que l'individu met en place au niveau émotionnel pour gérer l'anxiété face aux ruptures

de routines quotidiennes, ne vont plus de soi dans ces moments critiques, où la réflexivité de l'acteur se trouve clairement sollicitée » (Bessin, 2010, p. 319). Dans d'autres cas, comme ceux d'Obnubilé (H : 44), et de Rebel (H : 40), qui dit, en parlant des relations conjugales qui se terminent, que ça lui « coule sur le dos », on peut croire que le retour à la vie de célibataire se fait plus facilement et que ce retour n'engage pas nécessairement l'individu dans un parcours d'épreuve et sur la voie d'une bifurcation. Kolibri (F : 35), incidemment, sait comment s'y prendre pour ne pas sentir que tout s'écroule autour d'elle : « Je pleure, c'est sûr, je fais sortir ce qu'il y a à sortir et je me vire de bord. Je connais la recette. »

3.2.2 Le langage de la thérapie et du développement personnel

De quelle manière les participants ont-ils vécu leurs ruptures? Ont-ils dû affronter des crises personnelles ou celles de leur ancien conjoint? Se sont-ils plutôt sentis libérés? Ont-ils souhaité demeurer seuls un moment, ou ont-ils plutôt ressenti le désir de faire rapidement de multiples conquêtes? On l'a vu, pour certains, la rupture d'une longue relation a été vécue comme une libération, comme la sortie d'un filet. Obnubilé s'est inscrit au site le jour suivant sa séparation (il a été marié pendant 18 ans). Marc-André (H : 34) s'est aussi inscrit rapidement, après la rupture d'une relation de neuf ans : « Je suis sorti de ma relation et j'avais faim. J'avais trop faim. Je prenais les moyens pour rencontrer, dont celui-là qui n'est pas mauvais. » Il ne le regrette pas, car, selon lui, on peut apprendre des autres personnes. Il émet toutefois un bémol.

Ce n'est peut-être pas brillant de rencontrer *full pin*. Je suis passé d'une extrême à une autre. Ça aurait peut-être été mieux de rencontrer moins, mais pas d'arrêter. J'ai rencontré quand même beaucoup de monde, et ce que je vis, beaucoup de gens le vivent. Il y a des phases où on veut rencontrer et il y a des phases où on ne veut plus rien savoir.

Ainsi, une rupture ne s'accompagne pas nécessairement d'une période de crise ou d'épreuve, ou bien d'une bifurcation. Ceci est particulièrement probant quand une relation a duré peu de temps. Pour Abigail (F : 38), par exemple,

tu ne te remets pas facilement d'une relation amoureuse. Tu te remets facilement d'une attirance, d'un *kick*, d'une possibilité. D'une relation amoureuse, non. C'est un deuil d'un an, à peu près, et je n'en ai pas vécu mille dans ma vie. Une relation amoureuse, pour moi, c'est plus que juste deux semaines, là.

Une réflexion qu'Edison (H : 46) confirme : « Les petites relations courtes, ça va bien si c'est toi qui décides, surtout, même si ça peut être pénible. » Plusieurs participants vont dans le même sens : Francesca, Girafe, John et Lebleu⁷⁷. D'autres facteurs permettent tout de même de relativiser cette question. Ainsi, Marco remarque que le fait d'avoir eu des enfants avec son ancienne conjointe a rendu la rupture plus douloureuse au quotidien. De son côté, alors que Marco a fait face à ces difficultés parce que la rupture impliquait d'autres personnes que lui et son ancienne conjointe, Victoria (F : 53) a eu à composer avec une rupture qui l'impliquait elle seule, puisque son mari est décédé.

Un deuil, ce n'est pas la même chose que de se faire laisser ou de laisser quelqu'un. C'était une belle relation, c'était une relation où on était tous les deux très attachés à l'autre. Ça a été une grande perte dans ma vie. Ce n'est pas facile, ça m'a pris du temps à passer à autre chose.

Une fois mis de côté les cas où une rupture signifie une libération et ceux où elle implique des enfants ou le décès d'un conjoint, demeurent les cas où une rupture a lieu dans un climat de morosité. De fait, une majorité de répondants ont souligné les difficultés qu'ils ont eues à composer avec la fin d'une relation conjugale, particulièrement quand celle-ci avait été longue et marquée par l'amour. Or, leur récit est frappant par l'usage qu'ils font d'un certain vocabulaire. Voici quelques extraits significatifs. Les termes sur lesquels nous porterons notre attention sont en caractères gras.

1. « C'est un **deuil** d'un an, à peu près, et je n'en ai pas vécu mille dans ma vie » (Abigail, F : 38).

2. « Il y a toujours une période de **deuil** et on a tendance à vouloir rebondir rapidement parce qu'on ne peut pas voir la **douleur** ou le deuil complet de ce qu'on a à vivre » (Ouskaler, H : 53).

3. « En faisant le **deuil**, je pense que ça ouvre des **tiroirs** et que tu vois que tu devrais faire un **ménage** dans ces tiroirs. Après le deuil, c'est de savoir ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas dans une prochaine relation » (Guy, H : 41).

4. « C'est l'**expérience** qu'on a qui fait en sorte qu'on est capable de savoir pourquoi ça s'est terminé et ce qui appartient à l'un et ce qui appartient à l'autre. Dans le processus de **deuil**, ça permet de se dire pourquoi j'ai vécu ce type de relation et de passer à autre chose. Ça fait en sorte qu'on porte un **regard critique sur soi** et un **regard analytique sur soi**. Ce regard fait approfondir la **connaissance** de qui on est dans certains contextes. Je parle encore de **laboratoire**. C'est une capacité de **se détacher de soi** et de **s'observer** dans certains contextes pour mieux être en mesure

de voir ce que je ne veux pas répéter comme **pattern** qui m'appartient. Cette prise de connaissance, ce sont des éléments qui permettent d'avoir un **tremplin**. On peut arriver dans une prochaine relation avec un **bagage** qui est bénéfique parce que c'est une expérience qui nous a amené à une meilleure connaissance de qui on est dans un contexte de relation » (Ouskaler, H : 53).

5. « **J'y repense** et **je me demande** si j'ai bien fait de ne pas poursuivre » (Marc-André, H : 34).

6. « Ça peut être quelques mois. **Je me demande** pourquoi elle m'a laissé, est-ce qu'il y en a un autre, est-ce qu'elle est heureuse, est-ce qu'elle vit la même chose que moi, est-ce que c'était pour les bonnes raisons, est-ce que c'est une erreur, qu'est-ce qu'elle est en train de faire » (Obnubilé, H : 44).

7. « Je dirais que j'ai fait un gros **travail sur moi**, même après. Je ne suis pas quelqu'un qui résout une peine d'amour par une autre peine d'amour, qui se lance tout de suite dans une autre relation. Je fais ma petite **analyse**, et après, je retente ma chance. C'est l'expression de bien des gens » (Fleur bleue, F : 45).

8. « J'avais vraiment un **recentrage** à faire sur moi-même. [...] J'avais une **résilience** à faire à ce moment-là. J'avais une **blesseure** qui n'était pas nécessairement liée au fait que ça ne marchait plus dans ma vie de couple » (Jimmy, H : 40).

9. « Après ça, j'ai **travaillé** énormément sur moi, j'ai essayé de **comprendre**, et il n'a même plus voulu avoir de communication. [...] Donc, dans une **réflexion** et un **cheminement personnel**, arriver à faire des **hypothèses**... J'avais des hypothèses, puis graduellement, j'ai réussi à **donner corps** à ça puis à **faire sens** avec ça (Chantal, F : 34).

10. « Le **cheminement** est lié à la peine. Quand tu es en pleine peine d'amour, tu peux tirer de tous les côtés pour essayer de t'en sortir » (Ludivine, F : 37).

11. « C'est dans cette période que j'ai eu mon coup de foudre qui m'a traumatisé. Mais c'est avec le **recul** qu'on le sait. Je ne regrette pas mon **cheminement** et je ne pense pas... On peut **apprendre** de l'autre » (Marc-André, H : 34).

12. « Ce n'est peut-être pas totalement terminé, mais j'ai beaucoup **cheminé** et je vais **de l'avant** en toute honnêteté » (Revi, F : 48).

13. « J'ai besoin de **prendre soin de moi**, de **me soigner un peu**, de **fermer mes plaies** » (Cactus, F : 50).

14. « J'en **guéris** assez rapidement, mais je ne cacherai pas que ça laisse des **cicatrices** » (Girafe, H : 29).

15. « Je me suis rendu compte que c'est long pour moi de me remettre d'une **brisure**, d'une **cassure**. Je parle d'un an. Tu l'as toujours en tête » (Francesca, F : 40).

16. « Depuis ma dernière relation de quatre ans... Celle-là a mal passé. Je l'ai mal vécue, et ça s'est mal terminé. Ça fait quatre ans, et je vais mieux depuis quatre ans, mais il y a encore une **blesseure** » (Princesse, F : 47).

En analysant ces témoignages, il est possible de dégager quelques thématiques intéressantes. La première concerne le deuil : pour Abigail (1), Ouskaler (2) et Guy (3), la rupture prend les traits d'une perte que l'on pourrait dire irrémédiable, le deuil, par définition, étant la période où l'on souffre de la mort d'un être cher, où l'on se résigne à se séparer à jamais d'une personne. On peut croire qu'en parlant en termes de deuil, ces individus marquent le fait que, selon eux, il est impossible qu'ils renouent avec leur ancien conjoint. D'autres ne pensent pas ainsi. Marc-André (5) et Obnubilé (6), par exemple, se sont demandé si leur séparation avait été une erreur, s'ils auraient plutôt dû tenter de préserver leur couple. Au fond, peut-être ne peut-on parler de la fin d'une relation conjugale en termes de deuil qu'une fois celui-ci terminé, puisque, n'étant pas codifiée socialement, n'étant pas accompagnée d'un rituel dont on pourrait connaître à l'avance la teneur et la durée des étapes, une rupture se vit différemment selon les individus qui y font face. Ceci expliquerait pourquoi d'autres participants – Chantal (9), Ludivine (10), Marc-André (11) et Revi (12) –, plutôt que d'interpréter les suites de leur rupture comme un deuil, y ont vu la forme d'un cheminement. Ce dernier terme renvoie à la mobilité, ce qui peut sembler plus positif que le deuil, mais il porte aussi à penser que le tracé peut ne pas être nécessairement plat et dégagé, mais qu'il peut tout aussi bien être sinueux, pentu ou jonché d'obstacles. Reste tout de même le sentiment d'être en mouvement, d'aller de l'avant, comme le signale Revi (12).

Ces participants qui nous ont parlé de deuil ou de cheminement l'ont fait en référence à une douleur qu'ils ont ressentie à la suite de leur rupture. À cet effet, Jimmy (8), Cactus (13), Girafe (14), Francesca (15) et Princesse (16) puisent dans un vocabulaire médical pour traiter de cette période : il a fallu se soigner, guérir d'une blessure, d'une brisure ou d'une cassure, fermer ses plaies, puis vivre avec les cicatrices. Ces termes sont utilisés normalement pour désigner des maux physiques; ici, on en fait usage pour parler des conséquences d'une rupture conjugale sur le plan psychologique. Or, ces deux classes de maux (physiques et psychologiques) n'appellent pas le même type de traitement; on ne guérit pas d'une fracture de la hanche comme on se remet d'une dépression. Dans un cas, le

traitement passe d'abord par des médecins, des appareils sophistiqués et des médicaments antidouleur. Dans le second cas, il peut passer par un changement d'emploi, une rupture, un voyage, un changement dans son alimentation, une nouvelle amitié ou un nouvel amour, une série de consultations chez un psychologue, ou par la lecture d'un ouvrage, la prise de médicaments antidépresseurs, ou encore, plus simplement, par le temps qui suit son cours, etc. Toutefois, en assimilant la rémission d'une rupture conjugale à la guérison d'une blessure physique, on prend l'initiative de la « médicaliser », de lui assigner des symptômes et d'y appliquer un traitement. Ce faisant, on rationalise la démarche et l'on dresse, d'une certaine manière, un scénario de sortie de crise. Les témoignages de Guy (3), Ouskaler (4), Fleur bleue (7), Jimmy (8) et Chantal (9) en font foi : pour faire le ménage dans ses tiroirs, pour opérer un recentrage sur soi-même, il a fallu mener un travail sur soi, porter un regard critique sur soi, se détacher de soi et s'observer, faire sa petite analyse, formuler des hypothèses et faire une résilience.

Comment les personnes interviewées s'y sont-elles prises pour faire ce travail? Plusieurs d'entre elles ont fait des thérapies ou ont lu des articles ou des ouvrages traitant des relations conjugales. C'est le cas d'Océane (F : 47) : « Une thérapie qui portait sur comment je me reconsidère dans une relation à deux. J'ai dû lire deux livres de psychologie populaire. C'était pour voir un peu les expériences des autres et pour voir si j'étais à côté de la plaque. » Jimmy (H : 40), en plus de ne pas s'acheter de télévision, afin de « vivre sans [se] laisser étourdir », a beaucoup lu. « J'ai lu Cyrulnik³⁹, notamment. J'ai fait des formations en communication consciente. Ça m'a beaucoup aidé. J'ai lu des livres de Rosenberg⁴⁰. C'est le père de la communication consciente. [...] Ça s'appelle aussi la communication non violente. » La présence de l'entourage a aussi été bénéfique pour plusieurs participants. « Mes amis m'ont entourée, je suis allée en thérapie, ma fille et mon

³⁹ Boris Cyrulnik (né en 1937), neuropsychiatre français. Il a développé le concept de résilience, qui consiste à prendre acte d'un traumatisme et à faire en sorte de ne plus en souffrir (Cyrulnik, 2001).

⁴⁰ Marshall B. Rosenberg (né en 1934), psychologue américain. Il a développé une méthode, appelée communication non violente, qui consiste à aider des individus à échanger les informations nécessaires à éviter les conflits, et ce, d'une manière pacifique (Rosenberg, 2004).

petit-fils ont été des pétales de fleur pour moi. J'ai fait des lectures, dont une qui s'appelle *L'apprentissage du bonheur*. J'ai bien aimé ce livre-là. Il y avait des exercices, et je les ai faits » (Nestor, F : 56). Pour Opale (F : 37), le soutien de son entourage (ses amies féminines) a été salubre, puisque « la psycho pop, ça ne [lui] parle pas ». À terme, il en ressort l'idée que les suites d'une rupture, si elles prennent diverses formes, se caractérisent par le fait qu'elles sont prises en main par l'individu qui fait face à cette rupture. Les thérapeutes, les amis et les lectures peuvent aider, mais le véritable agent de la « guérison » demeure l'individu.

J'allais voir la psychologue avant de me séparer, et je me suis beaucoup servi de cette expérience après. Je parle beaucoup avec une de mes sœurs. Le reste, c'était de me retrouver moi-même et d'apprendre à vivre pour moi-même (Francesca, F : 40).

J'ai lu le livre *L'aventure amoureuse*. C'est des concepts qu'on connaît, mais reste juste à les appliquer. Je crois qu'on sait beaucoup de choses. C'est de le faire qui n'est pas évident. C'est toujours facile en théorie, mais en pratique... (Fleur bleue, F : 45).

J'essaie d'abord de faire un ménage, de régler le passé et, si je n'y arrive pas toute seule avec la meilleure volonté du monde, je crois que ça prend beaucoup de courage, mais je suis déjà allée consulter à plusieurs reprises. Ça a été extrêmement bénéfique. On nous donne des trucs, mais ils ne font rien à notre place. En bout de ligne, c'est à vous que revient le mérite. C'est un complément (HD2009, F : 25).

Une bouteille de rhum, c'est une bonne thérapie au début. C'est mon aspect alcool. C'est beaucoup par moi-même. Tes amis sont là, tu bouges et, un moment donné, tu passes ta passe *dark side*. Je me suis tapé les cinq saisons de 24 dans les semaines qui ont suivi. Je m'évade par l'alcool ou par le cinéma. Je peux aller voir cinq films au cinéma. Je suis ailleurs, je ne suis plus avec moi-même. Je vis les histoires des autres. Ça a été beaucoup par moi-même. Pas de thérapie (Dr Love, H : 30).

Les propos que nous avons cités dans cette section empruntent au vocabulaire médical, qui est repris par celui de la thérapie et du développement personnel. Certains participants ont consulté des psychologues, d'autres ont lu des ouvrages de développement personnel, et cela transparaît dans leurs témoignages, car ils ont su, en s'aidant d'un discours thérapeutique, mettre en mots leur expérience et leur souffrance. Mais de quoi est donc constitué ce langage? Sachons d'abord que thérapie et développement personnel ne sont pas la même chose – en théorie, du moins. En fait,

ce qui distingue fondamentalement ces deux démarches est que l'une prend en charge les besoins de base, tandis que l'autre s'occupe des besoins de

développement. L'une se consacre au processus de « guérison », l'autre cherche à déclencher une dynamique de « maturation ». Dans un cas, on pense en termes d'adaptation, de restauration, d'homéostasie, dans l'autre, on se situe dans une perspective d'évolution, de création. Il y a entre les deux démarches la même différence qu'entre l'équilibre et la croissance (Lacroix, 2000, p. 28).

En suivant cette définition, on peut déduire que plusieurs personnes interviewées ont manifesté de tels besoins, de base et de développement, de manière distincte ou conjointe : se remettre de leur rupture, puis apprendre de celle-ci, s'en servir comme d'un tremplin pour amorcer une prochaine relation avec une meilleure connaissance de soi, pour paraphraser les propos d'Ouskaler. Comme nous l'avons vu, ces personnes parlent en termes de résilience, de cheminement, de réflexion, d'analyse, etc. Elles comprennent leur situation et en discutent à partir d'un vocabulaire issu du registre de la psychologie (populaire ou professionnelle). En voici un autre exemple.

Dans ma dernière relation, la deuxième fois où j'ai été le plus dépendant affectif, j'étais avec une personne qui avait le rôle de la victime dans la relation, et j'avais le rôle du sauveur. J'ai vu que cette personne ne s'aimait plus, et je n'étais plus capable de lui donner de l'amour parce que cet amour ne revenait pas. J'ai laissé cette personne à plusieurs reprises, mais je revenais toujours par amour. La dernière fois où je me préparais à revenir, la personne m'a contacté pour me dire : "J'ai envie de régler ça et de te dire ce que j'ai sur le cœur." J'ai dit : "Ça adonne bien, j'aimerais qu'on reprenne." Et elle m'a rejeté. Ça m'a fait mal. Ça n'a pas fait mal à moi, ça a fait mal à mon ego. Mon ego s'est débattu comme un diable dans l'eau bénite pendant trois semaines de suite » (Rollan, H : 39).

L'un des avantages d'utiliser un tel vocabulaire (dépendance affective, sauveur, victime, ego) est que l'on peut avoir le sentiment d'être compris par ceux et celles qui le partagent et qui ont peut-être vécu des expériences semblables (Illouz, 2008). Comme il peut être difficile d'interpréter et d'expliquer son mal-être, on peut s'aider de certaines expressions communes qui synthétisent (peut-être trop) une somme de symptômes ressentis individuellement. Certains chercheurs ont cependant critiqué ce qu'ils ont conçu comme une psychologisation du rapport à soi et aux autres (Castel, Enriquez et Stevens, 2008). Ainsi, à propos de la psychanalyse, Eva Illouz avance que

[...] cette discipline est rapidement devenue plus qu'une discipline, plus qu'un ensemble de connaissances spécialisées : c'était un ensemble de pratiques culturelles qui, parce qu'elles appartenaient à la fois à la production scientifique, à la culture des élites et à la culture populaire, modifia les conceptions qu'on avait du moi, de la vie émotionnelle et même des relations sociales (Illouz, 2006, p. 21).

Mais il n'y a pas que la psychanalyse; le courant du développement personnel, axé sur la découverte, l'appropriation et la gestion de son intériorité (ici conçue comme une essence), met l'accent sur le changement, sur le travail à faire sur soi pour atteindre une certaine sérénité. Ce faisant, le discours thérapeutique a posé la question du bien-être à partir de métaphores médicales et a investi la vie ordinaire en en faisant un dépôt de défauts, de lacunes et de pathologies. Le problème survient sur le plan de l'évaluation : enjoint à se réaliser, à mettre à jour sa personnalité véritable et complète, l'individu ne sait pas vraiment différencier un moi complet d'un moi incomplet, et le discours thérapeutique ne l'y aide pas :

[...] le développement personnel souligne cruellement l'écart entre ce qu'on est et ce qu'on pourrait être, entre le Moi réel et le Moi qui a actualisé son potentiel. Aux absolus extérieurs à soi, utopies politiques, révolution, progrès, salut, Dieu, le développement personnel substitue un absolu de soi, qui entraîne une tension au cœur de la personnalité (Lacroix, 2001, p. 37).

Engagé dans une quête dont il ne peut clairement identifier le terme, l'individu court le risque de se chercher et de ne jamais se trouver; tôt ou tard, l'engouement suscité par le projet peut céder le pas à l'insatisfaction, à un sentiment d'insuffisance, voire à la dépression (Ehrenberg, 1998).

Après la rupture d'une relation jugée comme significative, il est possible de prendre une pause et de se consacrer à soi. Certains, comme Marc-André, n'ont cependant pas ce désir. Il avait « trop faim » et il est passé « d'une extrême à une autre »; il a rencontré beaucoup de femmes en peu de temps, il a vécu un coup de foudre qui ne s'est pas concrétisé en relation conjugale, mais il n'a pas regretté d'avoir agi ainsi. Ce n'est pas le cas de Scorpion⁶³ (H : 44).

Quand j'ai divorcé en 2002, c'était de trouver quelqu'un qui était la chose la plus importante. Je n'étais vraiment pas capable de vivre tout seul. L'entente que j'avais avec mon ex, c'était : tu t'occupes de tout à la maison, tu fais à manger. Quand elle est partie, je me suis trouvé démuné parce que j'étais dépendant affectif. Je suis tout de suite tombé dans RéseauContact, parce que c'était la facilité. Sauf que je n'avais pas vraiment les bonnes bases pour rencontrer. Je ne pouvais pas aller chercher l'amour. C'était seulement pour combler les besoins sexuels et surtout l'affectivité. J'ai su comprendre par après, quand mon deuil a pris le temps de se faire. Ce qui ne m'a pas aidé, c'est que je n'ai pas consulté de psychologue. J'étais tout seul, j'ai creusé et j'ai pris plus de temps que si j'avais consulté pour me sortir de ça.

Les cas comme ceux de Marc-André et de Scorpion⁶³ sont minoritaires dans notre corpus d'entretiens. Regard analytique et critique sur soi, détachement et observation de soi, travail sur soi, soin de soi : ces expressions tirées des propos des personnes interviewées montrent bien l'importance que prend la gestion personnelle des suites d'une rupture significative.

3.2.3 Réflexivité et communication

Deux approches favorisent la gestion de soi : de soi à soi, puis de soi à l'autre (ou de l'autre à soi). Dans le premier cas, on parlera du potentiel de réflexivité que possède un individu. Cette réflexivité, que nous avons définie au chapitre précédent, Chantal et Fleur bleue l'ont mise en évidence en lien avec leur rupture : la première a « travaillé énormément sur [elle] », et la seconde a fait « un gros travail sur [elle] ». Nous avons aussi relevé les questionnements de Marc-André, d'Ouskaler et d'Obnubilé. Jimmy, de son côté, avance qu'à la suite de sa rupture conjugale, il s'est renseigné sur les différentes sphères de la psychologie « pour bien [se] comprendre ». Une expérience telle qu'une rupture peut en pousser certains à descendre au fond d'eux-mêmes pour tenter de trouver un sens à ce qui se produit, peu importe le degré de leur implication dans la rupture et dans ce qui a mené à celle-ci. La réflexivité mise en cause ici n'est pas banale; elle surgit d'une crise qui, si elle peut mener à de grandes découvertes à propos de soi (selon une conception essentialiste), le fait au prix de la remise en question de certaines convictions (à propos de ses sentiments pour l'autre, de sa personnalité, de ses forces et faiblesses, de sa profession, etc.). Mais « l'individu moderne n'est pas un mineur de fond qui descend chaque jour au fond pour trouver le meilleur charbon personnel » (Singly, 2005, p. 78); si les épreuves n'ont pas de résolution définitive, comme l'avance Martuccelli, elles ne sont pas soumises à une réflexivité permanente. Si c'était le cas, on ne pourrait probablement jamais asseoir ses idées et ses comportements, et on ne pourrait plus faire un pas sans se demander si cela « fait sens » et si l'on fait ce pas « dans le bon sens ».

Heureusement, on n'a pas à confronter seul les suites d'une rupture – même si certains le feront tout de même, par dépit ou par choix. Ainsi, à une

communication de soi à soi (qu'on pourrait dire intrapersonnelle) s'ajoute une communication de soi à autrui (qu'on dira interpersonnelle). Celui-ci est formé entre autres par les proches, membres de la famille et amis. Opale (F : 37), qui a suivi des thérapies ponctuellement et qui ne croit pas à la psychologie populaire, a trouvé réconfort – et matière à alimenter ses jugements négatifs – auprès de ses copines.

C'était beaucoup dans l'échange avec mes amies filles. Je suis en travail social et j'ai travaillé beaucoup dans les groupes d'entraide. J'ai écouté beaucoup d'histoires. Comme je suis monoparentale, pendant trois ans, j'étais dans une garderie pour femmes monoparentales. Il y a beaucoup de groupes de parole à propos de l'amour et de nos réalités. J'ai beaucoup échangé avec mes amies là-dessus. Malheureusement, ça a entretenu mon image négative des gars, que ce sont tous des crosseurs et des bons à rien.

Certaines personnes décident de recourir à la thérapie et y trouvent éventuellement une planche de salut qui leur permet d'aménager la sortie d'une crise. À cet effet, nous avons souligné que plusieurs des personnes interviewées ont consulté des psychologues. Jimmy a aussi suivi des formations portant sur la communication non violente. Chantal, qui parle de la réflexion qu'elle a faite dans l'objectif de « donner corps » et de « faire sens », est elle-même psychoéducatrice. La thérapie, comme les proches, peut donc servir à canaliser et mettre en mots les émotions, de manière à s'en saisir pour mieux les comprendre. Sur ce point, Ouskaler (H : 53) est très clair : « Je suis une personne qui utilise souvent les services de psychothérapeutes. Comme j'ai fait une formation dans ce domaine, c'est important pour moi de trouver un médium par lequel je peux exprimer au fond ce que j'ai vécu, ce que je vis, pour pouvoir les analyser. »

Bien sûr, la communication ne se limite pas aux discussions avec ses proches ou son thérapeute; l'individu qui cherche à se remettre d'une rupture conjugale peut se tourner vers les médias, qui incitent les publics de tous genres à développer leurs potentiels. D'ailleurs, des participants nous ont confié avoir lu certains ouvrages avec divers objectifs en tête : mieux se connaître, changer certains aspects de leur personnalité, passer plus facilement à travers l'étape du deuil d'une relation, se donner une nouvelle définition de l'amour et des relations conjugales, etc. Par exemple, Cactus lit beaucoup de biographies et en retient certaines phrases qui vont lui revenir dans les moments difficiles. Elle lit aussi les

ouvrages du prêtre et psychologue Jean Monbourquette (*Aimer, perdre et grandir, Comment pardonner?*), parce que, selon elle, « ça donne des outils ». Chantal (F : 34), de son côté, dit s'endormir en lisant *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, de la psychanalyste Françoise Dolto, ou la Bible. Elle trouve un certain réconfort à ces lectures : « Il y a quelque chose de rassurant dans le fait que ce je vis présentement a déjà été vécu. Je ne suis pas la première à vivre ça. C'est un chemin normal. » D'autres participants nous ont confié avoir lu des ouvrages que l'on pourrait inscrire dans une catégorie qui engloberait la psychologie et le développement personnel; outre les auteurs que nous avons déjà cités, on nous a parlé d'ouvrages portant sur la synergologie (Turchet, 2004), une étude de la gestuelle humaine (ouvrages cités par Brad-Side et Dream), du best-seller *Le Secret*, de Rhonda Byrne (Faucon_M et Scorpion63), des études de John Gray – auteur du célèbre livre *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus* (Sheik-Visa), puis des ouvrages suivants : *L'aventure amoureuse* (Fleur bleue), *L'apprentissage du bonheur* (Nestor), *La peur d'aimer* et *Les messages de la vie* (Jonquille), puis *Les quatre accords toltèques*, *Le livre d'Urantia*, *Le Prophète* et *Le pouvoir du moment présent* (Rollan).

Cette liste d'ouvrages de psychologie et de spiritualité pourrait surprendre. Elle pourrait même nous porter à nous demander si les sites de rencontre attirent un certain public généralement ouvert à la thématique du souci de soi. L'usage d'un site de rencontre comme RéseauContact, qui est d'abord fondé sur la représentation écrite et graphique de soi, pourrait peut-être être jugé digne d'intérêt par des personnes pour qui l'idée d'effectuer un tel dévoilement ne poserait pas problème, elles-mêmes ayant le sentiment de bien se connaître et de savoir comment se définir. D'un autre côté, il faut dire que le thème de la découverte de soi est très populaire; peut-être est-il même devenu une sorte de « style émotionnel », au sens où les divers pans de notre culture mettraient en valeur certaines émotions et mettraient en jeu diverses techniques – linguistiques et scientifiques, entre autres – pour discuter à leur propos (Illouz, 2008). À cet effet, on a remarqué que, d'abord

réservé à une élite, le questionnement sur soi est devenu, en quelques décennies, une problématique ordinaire, voire banalisée, de sorte que

les magazines grand public déclinent cette question à grand renfort de tests, de témoignages, d'expertises psychologiques, mettant à disposition du plus grand nombre les outils nécessaires à ce qui s'apparente à une véritable industrie de l'exploration de soi (Le Bart, 2008, p. 212).

Cette industrie, qui met de l'avant un discours dans lequel la frontière entre la psychologie professionnelle et la psychologie populaire est devenue poreuse – puisque les deux domaines utilisent un même vocabulaire –, jouerait donc un rôle culturel central en donnant aux individus une grille conceptuelle pour se mettre à l'examen, en solitaire ou avec l'aide d'autrui (Illouz, 2008). Voilà enfin ce qui pourrait constituer, selon nous, le quatrième volet de l'épreuve telle que Martuccelli l'a définie (les trois premiers étant constitués par une logique narrative, par un acteur qui éprouve et par un mécanisme d'évaluation). Pour Martuccelli, les épreuves apparaissent comme « un instrument de connaissance permettant de rendre compte, à l'échelle des individus, sous la forme d'une histoire de vie collective, de la spécificité d'un ensemble socio-historique » (2010, p. 142). Or, comme nous l'avons constaté, beaucoup de participants nous ont donné un témoignage dont le propos emprunte à l'idéologie de la réalisation de soi; face à l'épreuve d'une rupture, ils ont rationalisé leurs émotions, cherchant à trouver des idées générales, des concepts, pour exprimer leurs émotions personnelles. Ces idées générales sont disséminées dans les médias de tous genres (Illouz, 2008). On n'a qu'à penser aux multiples tests de personnalité qui tapissent les magazines populaires. « Êtes-vous jalouse? Avez-vous des bons amis? Êtes-vous du type casanier ou nomade? » Ces questionnaires, dans lesquels on doit choisir une seule réponse par question, alors que les choses sont souvent plus relatives, codifient et enchâssent les traits individuels sous un nombre restreint de catégories, invitant les lecteurs à se voir tels qu'ils sont définis par les spécialistes. Par l'usage qu'ils font des pointages, ils expriment aussi, sur le plan des sentiments, ce que des sociologues ont nommé la « commensuration », laquelle « transforme des différences qualitatives en différences quantitatives, la différence s'exprimant précisément en termes de grandeur par rapport à un paramètre commun » (Illouz, 2006, p. 66). Mais que faire

si les résultats d'un test jugé fiable nous font cadrer dans une catégorie alors que l'on croyait appartenir à une autre? Que faire si l'exploration de soi nous mène au constat que l'on ne correspond pas (selon une nouvelle conception de soi) à l'idée que l'on se faisait d'abord de soi?

3.3 La vie de célibataire : entre liberté et solitude

Le célibat permet à plusieurs de faire un arrêt, de se mettre au défi de vivre seul et de regagner confiance en eux. Francesca (F : 40), par exemple, a su en profiter :

Ça fait quatre ans que je suis célibataire, et j'ai vécu trois ans toute seule et je n'en avais pas besoin [d'un conjoint]. Même que ça m'a fait du bien. De prendre un gros recul et de vivre par moi-même pendant un bout de temps, ça m'a fait du bien. J'ai une sœur jumelle, donc j'ai toujours été deux.

Prendre du recul et vivre par soi-même : le célibat, au-delà de la crise et du désespoir qu'il entraîne pour certains, ouvre la porte à ces deux réalisations prisées par un certain modèle de la vie en solo, « un modèle quasi-unique de célibataire, superbement épanoui, et tellement heureux d'être seul et libre » (Lardellier, 2006, p. 38). Nous avons traité de la première réalisation, qui consiste à revenir à soi; la seconde, quant à elle, peut se résumer à un mot : liberté. Plus disposé à rencontrer ses amis, à faire des sorties et à étendre son réseau de connaissances, le célibataire est vu, depuis l'avènement d'une idéologie qui met l'emphasis sur la réalisation de soi, comme un modèle d'épanouissement. Cette liberté dont il peut profiter se conjugue, entre autres, en des rencontres de nature sexuelle :

J'ai été en couple neuf ans avec une femme. Mais, en même temps, j'apprécie beaucoup ma liberté. C'est peut-être parce que je n'ai pas rencontré la femme qui ferait qu'il y aurait plus d'avantages à être en couple qu'à être célibataire. Mais, quand je fais la balance des femmes que j'ai rencontrées, il y a toujours eu plus d'avantages à la liberté qu'à être en couple avec l'engagement, la sexualité avec juste une personne (Marc-André, H : 34).

Marc-André avance que, jusqu'à présent, il n'a pas rencontré la femme avec qui il se sentirait libre dans l'exclusivité sexuelle. Sachant qu'il ne la rencontrera peut-être jamais, il préfère ne pas s'engager dans une relation qui pourrait le décevoir sur ce plan. Il est ouvert aux rencontres, mais il ne se fait pas d'illusions quant à la

possibilité de développer une relation conjugale avec une seule personne. Rebel (H : 40) confie un peu la même chose :

[Vivre à deux], ça pourrait être possible pour moi, mais il faut qu'il y ait beaucoup de liberté, beaucoup de respect et beaucoup de communication. Je ne pense pas que c'est viable pour moi dans le monde dans lequel on vit aujourd'hui⁴¹. Je ne ferme pas la porte, mais elle n'est pas grande ouverte.

Les deux derniers extraits montrent bien que le célibat, au-delà de la liberté qu'il permet, donne aussi l'occasion de réfléchir à ses attentes vis-à-vis d'un partenaire et d'une relation conjugale. L'évaluation des attentes permet de les clarifier et de les bonifier : lorsqu'on se sentira prêt à établir une nouvelle relation conjugale, on saura mieux ce qu'on recherche et on sera plus apte, de ce fait, de déterminer si telle ou telle personne pourrait bien s'accorder avec soi. Dès lors, entre le moment où l'on entreprendra la recherche d'un nouveau partenaire et celui où on aura trouvé une personne qui satisfera nos attentes, le célibat s'avérera la meilleure option. Sur ce point, en effet, plusieurs participants nous ont cité la pensée populaire qui dit que « mieux vaut être seul que mal accompagné ». Pour Brad-Side, Chantal, Fidodido, Francesca, Girafe, Jonquille et Selwyn, la perspective d'être célibataire l'emporte sur celle d'être en couple avec une personne qui ne comblerait pas toutes leurs attentes. Pour d'autres, un partenaire constituerait un supplément à une vie qu'ils considèrent déjà comme satisfaisante. « C'est un plus, je dirais, mais ce n'est pas une nécessité, ce n'est pas une condition absolue. Ça fait très longtemps que je suis seule, et je suis bien seule. Ça serait la cerise sur le sundae » (Opale, F : 37).

Pourtant, tout n'est pas si rose pour les célibataires. Le nouveau célibat, plein de possibilités, est peut-être vivifiant et gratifiant, mais pour plusieurs, vient un temps – ou des périodes – où la vie en solo est plus synonyme d'ennui et d'incomplétude que de réjouissances et d'épanouissement de soi. C'est à ce moment que le célibat, jugé autrement comme satisfaisant, devient un poids. « C'est essentiel, on est faits

⁴¹ À notre question portant sur ce qu'il voulait dire en parlant du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, Rebel a répondu : « C'est le superficiel, c'est le paraître, c'est la vitesse. Il n'y a plus de valeurs. On ne prend pas le temps de se connaître et de connaître la personne. C'est du *fake*. Ma patience est nulle, je ne fais plus d'efforts. Je peux faire des compromis, mais je ne donne pas ma confiance à n'importe qui. »

pour vivre à deux. L'humain n'est pas fait pour vivre en solitaire » (Obnubilé, H : 44). « La vie est majoritairement beaucoup plus monotone quand tu es seul que quand tu es à deux » (Faucon_M, H : 42). Francesca (F : 40), qui nous a confié que les trois années qu'elle avait passées seule lui avait fait du bien, commence tout de même à trouver le temps long : « Ça fait trois ans que je suis seule, et je commence à m'ennuyer. Je commence à trouver les soirées longues. Je commence à avoir hâte d'avoir quelqu'un. » Ces extraits montrent combien le sentiment de solitude est complexe et hétérogène. Cette hétérogénéité donne lieu à des discours diversifiés, parfois même paradoxaux, comme celui de Napoli (F : 35) : « [Vivre à deux], c'est primordial, mais je suis très bien toute seule. Il y a une contradiction entre les deux. Si c'était primordial, j'ai l'impression que je serais en couple. Ça me manque parfois mais, en même temps, je suis vraiment bien. » La solitude, quand elle est bien vécue, est gratifiante, mais elle ne satisfait pas nécessairement tous les besoins d'une personne. De sorte que, s'il n'a pas fait une croix sur la vie de couple, « le solitaire oscille entre le manque et le trop-plein de l'autre. [...] Le solitaire recherche l'autre mais "pas à n'importe quel prix", c'est-à-dire pas au prix de lui-même » (Doucet, 2009, p. 146-147). Cette représentation de la solitude, ambivalente et conflictuelle, peut se transformer en une autre, marquée par la tentative de sortir de l'impasse en établissant une forme de dialectique; dans ce cas, le célibataire conteste l'opposition entre les formes traditionnelle (négative) et libertaire (positive) de la solitude et tente plutôt de les articuler pour en faire la synthèse (Saint-Laurent, 1998).

3.4 Le désir d'entreprendre une nouvelle relation

À la suite d'une rupture significative, les participants de notre enquête se sont retrouvés seuls, quelques heures ou quelques années, avant de sentir qu'ils étaient prêts à rencontrer de potentiels partenaires conjugaux. Mais l'étaient-ils vraiment? Pas tous.

J'ai le sentiment que, plus le temps avance, plus je me rapproche des gens qui visent du long terme. Je n'en étais pas conscient au moment où je le vivais. Les premières rencontres que j'ai faites après ma séparation, ça m'a pris du temps à comprendre que les gens que j'avais laissés entrer dans ma vie, c'étaient des gens qui ne cherchaient probablement pas de long terme et qui faisaient en sorte que je savais très bien que ce ne serait pas du long terme. Après avoir été blessé, tu as le goût de

tester le terrain et de voir si ça peut marcher encore, si tu peux aimer encore, si tu peux plaire encore. Dans mon cas, je pense que j'ai fait tout ça de manière inconsciente. Je m'en suis aperçu par après. Je ne pense pas que j'aurais pu rencontrer tout de suite quelqu'un qui aurait fait que je me serais dit : « Je suis parti pour une longue relation. » Je pense que j'avais des choses à vivre (Guy, H : 41).

Quand elle est partie, je me suis trouvé démuné parce que j'étais dépendant affectif. Je suis tout de suite tombé dans RéseauContact parce que c'était la facilité. Sauf que je n'avais pas vraiment les bonnes bases pour rencontrer. Je ne pouvais pas aller chercher l'amour. C'était seulement pour combler les besoins sexuels et, surtout, l'affectivité (Scorpion63, H : 44).

Mais comment peut-on savoir si l'on est réellement prêt à développer une nouvelle relation conjugale? Le témoignage de Synchronicité (F : 45) nous fournira une première piste.

Je suis retournée aux études, j'ai fait des choses... J'ai l'impression que je sais plus ce que je veux. J'aurais pu avoir des enfants, je viens d'une grande famille, et si je m'étais mariée quand j'étais jeune, si je n'étais pas allée en Europe, je pense que j'aurais été plus choisie que j'aurais choisi. Je ne serais pas tombée sur des mauvaises personnes, mais maintenant, je sais plus ce que je veux et je vais dire : « Non, ce n'est pas ce que je veux », et je vais passer à autre chose. Je suis plus prête dans le sens que je suis plus prête à assumer que je sais ce que je veux et ce que je ne veux pas.

Savoir ce que l'on veut et ce que l'on ne veut pas trouver chez un partenaire est peut-être un signe que l'on se sent prêt à engager une nouvelle relation conjugale. Ce savoir peut provenir de ses propres expériences de couple, de celles dont on entend parler dans son entourage, de celles que l'on peut voir représentées au cinéma, à la télé et dans les romans, etc. Ces expériences contribuent à former une idée du genre de conjoint et de relation que l'on souhaite avoir. Rien ne dit que l'on suivra cette idée dans les moments cruciaux – on peut voir se répéter des schèmes vécus précédemment ou en découvrir de nouveaux –, mais la construction de cette idée aura au moins permis de mieux cerner ses attentes.

Avoir une idée du genre de personne avec qui on se verrait développer une relation conjugale et se tenir à cette idée n'est pas toujours vu comme un objectif. Pour certains, comme Abigail (F : 38), il peut même s'agir d'un obstacle à la recherche d'un partenaire. « Oui, je cherche quelqu'un, mais je ne sais pas ce que je cherche. Je n'ai pas ces critères-là, justement. Puis c'est ça, le destin. Je ne veux pas me fermer des portes. » Pour Abigail, le fait de donner trop de place à la raison

dans le choix d'un conjoint pourrait, à terme, orienter le regard d'une manière trop stricte et faire mettre de côté des candidats avec qui il aurait pu être agréable de développer une relation conjugale. Dr Love (H : 30), de son côté, prône le réalisme.

Je me demande si je dois savoir qui je cherche. [...] Je veux trouver quelqu'un qui me complète et que moi, je complète. Dans les forces, les faiblesses, les intérêts, les activités et tout. Après ça, l'autre personne, au départ, tu ne la connais pas assez pour savoir si c'est cette personne-là. Tu ne peux pas le savoir tout de suite. C'est ce que je cherche et je sais que c'est ce que je cherche. Après ça, il faut approfondir la relation pour savoir si c'est bien ça.

On voit donc poindre deux opinions très contrastées; les partisans de la première prônent la maîtrise des orientations, et les partisans de la seconde envisagent plutôt d'aménager une certaine ouverture à l'inconnu. Entre ces deux opinions s'en trouve une troisième, qui fait appel, ici, à une dialectique entre la raison et l'inconscient.

Plus on se connaît comme personne, plus on est capable d'orienter le choix, et plus on va reconnaître une personne, et plus tomber en amour va être possible, je pense. Mais est-ce que c'est rationnel? Non. D'après moi, il y a un *drive* qui est beaucoup plus inconscient. Et plus on se connaît, plus on connaît l'inconscient, plus on est proche de cette... plus on est sensible à qui on est vraiment, et plus tomber en amour va être possible, je pense (Chantal, F : 34).

Le fait de savoir quel genre de personne on recherche – ou de savoir qu'on ne recherche pas un genre de personne en particulier – peut signifier que l'on a réfléchi à propos de ses expériences passées et que l'on est prêt à s'engager de nouveau. Mais ce savoir peut être trompeur. Dans la période qui suit de près une rupture, on peut se faire une idée du genre de personne que l'on recherche en fonction de ce qu'on a déploré chez son ancien partenaire et être rapidement attiré par des individus qui ne présentent pas ces traits déplorables; on peut aussi, peut-être malgré soi, développer une relation avec des personnes qui présentent ces traits, même si ceux-ci sont une cause majeure de la rupture; enfin, on peut vouloir combler rapidement le vide laissé par l'absence de l'ancien conjoint. L'inscription à un site de rencontre peut être vue comme une manière simple et rapide de répondre à ces besoins. Cela peut toutefois se faire, dans certains cas, sans égard aux sentiments des personnes avec qui l'on communique.

Ça devient maladif et compensatoire d'être là-dessus. C'est pour se gonfler l'ego, c'est pour se donner de l'estime. C'est malsain, et je n'aime pas cet aspect-là. On dit souvent qu'après une longue relation, la prochaine relation ne durera pas longtemps, et ça va être seulement pour absorber. Est-ce que RéseauContact vient compenser

pour cette personne ou bien juste alimenter la présence éventuelle de cette personne-là? Je ne sais pas (Dr Love, H : 30).

On voit donc qu'un site de rencontre peut servir, en quelque sorte, de tampon. Le problème est qu'une telle utilisation peut avoir des conséquences fâcheuses pour un individu qui, prêt à établir une relation sérieuse, s'engage plutôt dans une relation avec quelqu'un qui n'est pas prêt à le faire.

Ça m'a aidé à régler mes problèmes de vie. Dans l'universalité du bien, je n'ai peut-être pas fait du bien à certaines personnes parce que je les ai rencontrées et je n'étais pas prêt à les rencontrer. Alors, c'était une approche individualiste au départ. J'avais des choses à régler, et le réseau m'a permis de les régler par le contact interpersonnel (Scorpion63, H : 44).

D'un autre côté, grâce aux sites de rencontre, il est facile de devenir membre d'un réseau d'individus et de faire connaissance avec des personnes qui, elles aussi – à condition qu'elles ne mentent pas à ce sujet –, sont célibataires et ouvertes à la discussion. À la suite d'une rupture, il est possible d'en faire l'utilisation non pas pour combler l'absence de l'ancien conjoint, mais dans l'objectif de trouver réponse à certaines questions. Ainsi conçu, l'usage des sites de rencontre stimule la réflexion et procure un effet thérapeutique.

Quand tu te sens prêt, tu n'es pas nécessairement prêt. Tu t'en rends compte quand tu fais face à une nouvelle personne et à une nouvelle possibilité d'être en couple. [...] RéseauContact, c'est une opportunité qui est accessible tout le temps pour vérifier ça. C'est facilement accessible. Il y a une facilité d'approche (Dr Love, H : 30).

C'est une liane; Tarzan, d'une liane à une autre. [...] Il y en a qui carburent avec des psychologues et il y en a qui font de l'autothérapie. Mais ils doivent connaître le processus à l'intérieur d'eux-mêmes. Il faut qu'ils voient le chemin qu'ils sont en train de parcourir. Il y a des gens qui sont entre deux relations et qui vont sur RéseauContact sur le conseil d'un ami. Ça devient une bouée de sauvetage (Rollan, H : 39).

Je suis en train de communiquer avec quelqu'un qui est aussi en peine. Il s'est inscrit tout de suite après sa rupture, il y a trois mois, et il est encore dans sa grosse peine. On communique ensemble pour échanger sur ce sujet. Je pense qu'on s'apporte du support. C'est un peu bizarre, mais on a des échanges très enrichissants. [...] J'ai l'impression que ça nous aide mutuellement. Ça me fait faire mes derniers pas de voir que je ne suis pas toute seule à le vivre. Les gens autour de moi, même s'ils étaient là, ils ne pourraient pas comprendre la douleur. Il n'y a personne autour de moi qui avais vécu une peine d'amour. Échanger avec quelqu'un qui vit exactement la même chose, ça peut être thérapeutique (Revi, F : 48).

Pouvoir se faire – ou ne pas se faire – une idée du type de personne que l'on recherche n'est donc pas suffisant pour être prêt à s'engager dans une nouvelle relation conjugale. De fait, un autre élément nous paraît mieux cerner l'état d'ouverture qui caractérise le fait de se sentir prêt à rencontrer des partenaires potentiels : la disponibilité. Voici l'extrait du témoignage d'Ouskaler (H : 53) qui nous a mis sur cette piste.

Au début, après la rupture, j'ai fait la rencontre d'une personne, une connaissance indirecte, et cette rencontre m'a fait prendre conscience que je n'étais pas prêt à rencontrer. J'ai « backé » tout de suite. [...] Quand on se ramasse dans l'intimité avec quelqu'un, quand on est physiquement proche de quelqu'un et qu'on sent un désir physique monter et que la présence de l'autre personne nous habite encore et qu'on tombe dans la comparaison, on est mieux de laisser cette personne et de lui dire qu'on n'est pas prêt. L'autre personne n'est peut-être pas rendue au même endroit et elle peut être blessée dans ce contexte. Tu sens que tu es prêt quand tu ne sens plus la présence de l'autre.

La dernière phrase de cet extrait reflète bien l'un des sens du mot « disponible » : qui n'est lié ou engagé par rien. Un individu qui se dit disponible ne se sent donc plus lié – par des liens amoureux, dira-t-on, puisqu'il peut subsister des liens économiques, parentaux et amicaux, par exemple – à son ancien conjoint. Au fil de notre lecture de plusieurs centaines de textes de présentation mis en ligne sur le site de RéseauContact, nous avons remarqué la répétition d'une expression qui fait référence à cette absence de liens au moins amoureux avec les anciens conjoints : « passé réglé ». Écrire que son passé est réglé est une manière de se dire disponible; non seulement on est ouvert aux rencontres, mais on est aussi dégagé des liens sentimentaux qui pourraient faire obstacle au sain développement d'une nouvelle relation conjugale. Selon Ludivine (F : 37), on a réussi à panser les blessures d'une ancienne relation à partir du moment où son regard change de direction.

Tout d'un coup, les choses ne sont plus seulement en rapport à ce qui était, mais peut-être qu'on peut se dire que dans cinq ans, on se voit faire telle chose. C'est plus lié à l'avenir qu'au passé. [...] Quand tu arrives à ce point-là, c'est sûr que tu te dis : au fait, qu'est-ce que je voudrais? Qu'est-ce que je pourrais donner à quelqu'un d'autre et qu'est-ce qui me conviendrait, qu'est-ce que j'ai besoin pour être bien?

Cette conception ne rejette pas complètement le passé, mais l'inscrit dans un cheminement en le liant à l'avenir. Or, ce n'est pas de cette manière que Jonquille

voit les choses : « Un homme qui parle juste de ses ex, je lui dis que ça ne m'intéresse pas. Le passé est en arrière. Aujourd'hui, je vis ma journée, et demain est un autre jour. » Dans cette optique, le passé n'exerce pas d'influence sur le présent. Avoir un tel détachement fera en sorte qu'on ne jugera pas un nouveau conjoint en fonction de la personnalité d'un ancien conjoint, et qu'on ne risquera pas de voir un conflit passé s'infiltrer dans une nouvelle relation. Mais atteindre ce détachement n'est pas chose facile, comme le font foi ces deux extraits. Le premier met l'accent sur l'influence d'une personne, et le second, sur la persistance que peut avoir le souvenir d'un conflit.

Celle avec qui c'est déjà arrivé [être en amour], il va toujours rester une coquille sensible. Passer à autre chose, c'est le passé réglé entre guillemets, mais dire que je ne ressens plus rien pour cette fille-là, ce n'est pas vrai. Ce que j'ai ressenti pour elle, ça va toujours rester (Peter, H : 34).

Le problème avec les couples, c'est les promesses qu'ils se font. C'est les souvenirs de certaines querelles qu'ils ont eues, et pas nécessairement à l'intérieur de leur relation présente, mais aussi des relations passées. Dans ma dernière relation, j'ai fait l'erreur de traîner des séquelles que j'avais du passé. Ces séquelles ont été appelées par la personne à l'intérieur du couple qui a traîné les séquelles de son passé (Rollan, H : 39).

Face à une conception idéale d'un passé réglé (celle de Ludivine) s'en trouve donc une autre (celle de Jonquille), qui ampute le présent et l'avenir du passé. Peter et Rollan, quant à eux, confient qu'une relation passée a pu ou pourra avoir une influence sur leurs relations subséquentes. Le témoignage de Scorpion63 (H : 44) rendra notre lecture un peu plus complexe, mais pointera aussi une voie de sortie.

Je suis prêt, mais mon passé n'est pas totalement réglé. C'est un concept tellement grand. Il n'y a jamais personne qui est capable de régler son passé, parce que ça te suit. Les gens écrivent ça, mais il faut que tu assumes ton passé. J'ai encore des enfants et j'ai encore des problèmes avec mon ex, et ça va être tout le temps dans ma vie. À un certain niveau, il y a des relations que tu peux régler, mais quand l'autre ne veut pas régler la situation, est-ce que tu peux dire que ton passé est réglé? Ton passé est réglé, mais telle situation n'est pas réglée.

Au dire de Scorpion63, si le passé n'est jamais totalement réglé, l'important est d'en assumer l'existence. Comment le faire? Peut-être en tâchant d'en garder le souvenir des bons coups et en s'efforçant de ne pas en traîner les séquelles avec soi. Le règlement du passé renvoie à sa résolution; en ce sens, résoudre son passé ne consisterait pas tant à le faire disparaître qu'à en percer l'énigme, de manière à

élaborer des clés d'interprétation et des modèles de comportement. « Le passé va toujours être garant de l'avenir. Il faudrait que les gens comprennent que le passé, on s'en sert pour bâtir le futur. Il va toujours faire partie de ta vie » (Faucon_M, H : 42).

3.4.1 La rencontre : une question d'occasion

Ce n'est pas tout d'être prêt à vivre une nouvelle relation conjugale et amoureuse. Il faut aussi avoir l'occasion de rencontrer des personnes avec qui une telle relation serait envisageable, puis savoir profiter d'une ouverture quand elle se manifeste, avoir assez de cran et de curiosité pour s'y engager. Un individu prêt à rencontrer doit donc « être disposé, bien disposé à l'événement, et surtout saisir l'occasion dans cette ouverture qui se fait, dans cette disponibilité soudaine dont la source lui échappe mais dont la suite dépend de lui, de son goût de saisir et d'être saisi » (Sibony, 1993, p. 35). L'idée d'occasion fait référence à un moment, à un temps donné, puis à un lieu donné : il faut être au bon endroit au bon moment pour pouvoir en profiter. Après avoir traité du moment où l'on se sent prêt à faire une rencontre, attardons-nous à la question du lieu. Pour ce faire, nous nous servirons d'une typologie qu'ont développée les auteurs d'une grande étude sur la formation du couple. Ceux-ci ont constaté que trois univers de rencontre se détachent : « les lieux publics ouverts au tout venant, les lieux "réservés" faisant l'objet d'une sélection sociale (comme le travail ou les études) et les lieux privés, liés à la sphère familiale et à la sociabilité amicale » (Bozon et Héran, 2006, p. 17). Or, la majorité des participants de notre enquête ne fréquentent pas l'un ou plusieurs de ces lieux. D'abord, plusieurs d'entre eux ne s'intéressent plus aux lieux publics où, traditionnellement, des rencontres ont lieu :

[...] qu'est-ce qu'on fait quand on a 37-38 ans, qu'on ne va pas dans les bars, qu'on ne sort pas, qu'on va au cinéma, s'acheter des livres chez Archambault et voir des spectacles de musique de temps en temps? Qu'est-ce qu'on fait pour rencontrer (Abigail, F : 38)?

Quand nous avons demandé aux participants ce qui les avait amenés à s'inscrire à un site de rencontre, 17 d'entre eux nous ont souligné le fait qu'ils ne fréquentaient plus les bars et que cela réduisait, selon eux, leurs chances de rencontrer des

partenaires potentiels. Une seule personne, soit Cactus (F : 50), a cité un autre lieu public en marquant le fait qu'elle n'y allait plus : les gymnases. Deux participants ont noté les chances qu'ils auraient de rencontrer leur futur partenaire dans un supermarché.

Logiquement, si les répondants prennent la peine de signaler qu'ils ne sortent plus dans les bars pour expliquer pourquoi ils se sont inscrits à un site de rencontre, c'est qu'ils considèrent que ceux-ci forment un lieu de rencontre privilégié. De fait, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, selon un sondage réalisé en 2008, 40 % des gens en couple s'étaient rencontrés dans un club ou un bar (Maher, 2008). On pourrait se demander à quel âge ils se sont rencontrés, car on fréquente peut-être plus les bars et les clubs à une certaine période de sa vie. Or, 9 des 17 personnes qui nous ont mentionné qu'elles n'allaient plus dans les bars ont 40 ans ou plus. Les autres ont 34 ans ou plus, à l'exception de Soleil (30 ans), qui a un fils et qui est moins incitée à sortir, puis de Dream et Brad-Side (30 ans), qui ont travaillé dans des bars et qui s'en sont lassés.

Selon notre analyse des propos des participants, les lieux publics comme les bars et les clubs sont privilégiés quand on est jeune (dans la plupart des cas, les participants disent *ne plus* s'y intéresser). Cela ne veut évidemment pas dire que ces lieux sont désertés par les personnes de plus de 30 ans – on n'a qu'à penser aux soirées 5 à 7, qui attirent, outre les jeunes adultes, un public de travailleurs qui désirent à la fois se retrouver et rentrer assez tôt. Seulement, il est possible, selon nous, qu'un nombre significatif d'utilisateurs de sites de rencontre ne trouvent plus plaisir à les fréquenter – ou n'en trouvent plus le temps – et se sentent un peu plus isolés par le fait même.

Les lieux réservés peuvent être fréquentés tout au long de la vie. Les instituts d'enseignement, d'abord, constituent des lieux de rencontre privilégiés. Quand on en sort, les occasions se raréfient d'autant, comme le remarque Chantal (F : 34), qui constate que « les occasions de rencontre sont moins grandes que quand [elle était] à l'université ». Mais tous n'ont pas la chance de pouvoir profiter de multiples

occasions même s'ils sont à l'école. John (H : 25), par exemple, étudie pour devenir ingénieur. « À l'université, il y a environ 10 % de filles, puis c'est très difficile d'en approcher. Elles se font harceler sans cesse. » Après le lieu des études, le lieu de travail devient un endroit où l'on peut faire des rencontres. Mais, là encore, le public cible n'est pas toujours au rendez-vous. Chantal, par exemple, travaillait dans un milieu scolaire lorsqu'elle s'est inscrite la première fois à un site de rencontre. Or, ce milieu était fréquenté surtout par des femmes. C'est la même chose pour HD2009 (F : 25) : « Je travaille et j'étudie dans un milieu d'hygiène dentaire. Il y a seulement des femmes dans la concentration et dans le bureau. » Les activités pratiquées en groupe restreint peuvent tout de même donner des occasions de rencontre. HD2009 s'y est mise : « Je fais aussi du bateau dragon. J'ai déjà fait partie d'une équipe mixte, mais je fais maintenant partie d'une équipe féminine. » Chantal s'est aussi adonnée au sport, mais elle a été forcée d'abandonner. « Je faisais beaucoup de sport, beaucoup de volley-ball. C'était un contact social pour moi. À cause d'une blessure, j'ai été coupée de ça. » Enfin, Jonquille, qui, à 60 ans, est une femme très active, n'en a pas moins de la difficulté à rencontrer des hommes : « Je suis invitée partout, tout le monde me connaît. Mais ce n'est pas écrit dans mon front que je suis célibataire. Tout le monde pense que j'ai un mari. »

Les lieux privés, enfin, offrent aux célibataires l'intérêt de pouvoir rencontrer des personnes qui font partie de l'entourage de la famille, d'amis ou de connaissances. Cependant, il faut tout de même fréquenter ces lieux. « Le mieux est de rencontrer une personne dans une maison, mais, quand tu ne fais pas beaucoup de partys à la maison, c'est ça » (Brad-Side, H : 30). De plus, ce n'est pas tout de fréquenter des lieux privés; il faut aussi que ces lieux soient fréquentés par des personnes célibataires. À cet effet, des participants ont noté que tous leurs amis sont en couple ou que leur cercle d'amis est restreint. D'un autre côté, on peut connaître beaucoup de gens et demeurer tout de même célibataire.

Je ne vis pas dans une grosse ville. Il y a à peu près 7000 personnes. Le bassin de la région est à peu près de 15 000 personnes. J'ai toujours été dans le public et je connais beaucoup de gens. J'avais l'impression d'avoir un peu fait le tour des possibilités avec les gens qu'il y avait ici. Si je n'avais pas rencontré quelqu'un dans les deux années qui avaient suivi ma séparation, je ne voyais pas comment je

rencontrerais quelqu'un l'année d'après. À moins que ce soit quelqu'un qui se sépare (Guy, H : 41).

Cet extrait nous fait réaliser que, bien que l'on puisse avoir un réseau élargi de connaissances, on peut tout de même se sentir isolé. Cet isolement dont Guy nous a fait part est, selon lui, de nature géographique : il ne fait pas partie des gens qui n'ont pas d'amis, mais il a épuisé le petit potentiel de rencontres dont il bénéficiait sans avoir pu trouver une femme avec qui il désirerait former un couple. Notons que l'isolement géographique auquel Guy fait référence a aussi été mentionné par Cactus (qui vivait à Mont-Joli quand elle s'est inscrite au site) et par Edison (H : 46), qui avance que, là où il demeure, il a « plus de chances de rencontrer un raton laveur, un loup ou un chevreuil que n'importe quoi d'autre ». Le sentiment de solitude a donc peu à voir avec la taille du réseau social d'une personne; en fait, tout est question de perception.

Si un individu juge positivement sa situation relationnelle, c'est généralement que son capital de liens correspond à son attente; si un individu juge négativement sa situation, c'est généralement que ce capital est insuffisant au regard de ce qu'il souhaiterait, quelle que soit l'importance de ce capital, l'adéquation pouvant se former avec un capital faible et la représentation d'un déficit avec un capital élevé (Kaufmann, 1995, p. 129).

Notre analyse nous a permis de cerner trois principales raisons qui amènent des individus à s'inscrire à un site de rencontre. Dans le cas de la première, il est question d'un isolement qui n'est pas nécessairement ou seulement géographique; en fait, l'isolement dont font part certains participants est d'abord de nature sociale. Que ce soit en raison de leurs loisirs, de leur travail, de leur situation familiale, de leur réseau de connaissances ou de leur personnalité, certains répondants ont souffert d'un isolement qui les a incités à utiliser les services d'un site de rencontre. Ne pouvant profiter que de peu d'occasions de rencontrer des partenaires potentiels, ils ont décidé de tenter une autre méthode d'approche dans l'objectif de s'ouvrir à de nouvelles occasions. Après avoir éprouvé des difficultés à profiter des lieux de rencontre traditionnels, ils ont investi le réseau Internet pour tenter de mettre fin à leur quête d'un conjoint.

J'ai fait une bonne partie de ma scolarité en Europe. Je suis revenu il y a un peu moins d'un an. Mon cercle d'amis est beaucoup plus restreint que quand je suis parti. J'ai des amis proches, et ils m'ont présenté quelques personnes, mais ça ne cliquait

pas. À part ça, je n'ai aucun temps pour des cours de salsa ou peu importe. C'était comme un dernier recours (Selwyn, H : 26).

De leur appartement ou de leur bureau, de la salle de cours ou d'un café, les utilisateurs de sites de rencontre peuvent, souvent au moment où ils le désirent, consulter les profils de personnes qui se disent célibataires et à la recherche d'un partenaire, puis tenter d'établir contact avec ces personnes. De cette manière, ils pratiquent une brèche dans cet isolement qui amoindrit leurs chances de les faire connaître le genre de personnes qu'ils souhaitent connaître – des personnes célibataires, ouvertes à la rencontre et dignes de leur intérêt. Les sites de rencontre deviennent pour eux, qu'ils l'assument bien ou non, une option souhaitable.

Je n'aime pas ça, je n'aime pas ça pantoute. Ce n'est pas la joie pour moi d'être sur RéseauContact. [...] Peut-être que c'est par là que ça passe maintenant; avec l'isolement social, il y a beaucoup moins de liens, de souper entre amis ou avec un cousin qui va arriver manger. C'est un réseau beaucoup plus morcelé, on dirait. On a moins d'occasions d'être en contact avec de nouvelles personnes pour vivre quelque chose. Parce qu'on croise plein de personnes. On en croise dans l'autobus, dans le métro, mais ça reste des étrangers (Chantal, F : 34).

Notons que deux participants nous ont parlé de leur timidité. Dans un cas, ce trait de caractère a été relié à l'usage d'un site de rencontre.

Si je me promène dans une soirée et qu'il y a cinq filles, je vais essayer d'aborder une fille. Peut-être. Ça se peut que je ne l'aborde pas. Sur Internet, je vais envoyer un message aux cinq filles. Je verrai si elles me répondent. Ce n'est pas du tout la même réalité (Peter, H : 34).

Le fait que seulement deux personnes nous ont parlé de leur timidité appuie les conclusions de plusieurs recherches montrant que l'étiquette voulant que les sites de rencontre soient un repaire de personnes asociales ne tient pas – ou ne tient plus de nos jours (Steffek et Loving, 2009). De fait, la timidité a surtout été soulignée pour expliquer l'échec de certaines rencontres face à face; ces rencontres n'auraient pas eu de suite en bonne partie à cause de la gêne manifestée par l'autre personne. C'est dire que, ou bien notre échantillon contenait très peu de gens timides, ou bien des participants timides ont préféré taire ou négliger (sciemment ou non) l'influence de ce trait de personnalité sur la conduite de leurs rencontres. Il est difficile de se prononcer sur l'éventualité de la seconde explication, mais, pour ce qui est de la première, on pourrait avancer que notre invitation à donner un entretien à propos de

l'utilisation d'un site de rencontre a peut-être attiré majoritairement des individus qui ont peu de gêne à parler ouvertement à une personne qu'ils connaissent très peu. Notre échantillon comporte donc peut-être un biais en ce qui a trait à la timidité.

La seconde raison qui a poussé nos participants à s'inscrire à un site de rencontre ne tient pas à cette forme d'isolement. Seulement, bien que ces participants fréquentent des lieux où des rencontres peuvent avoir cours, ils ont le sentiment d'avoir épuisé les possibilités ou que ces lieux qu'ils fréquentent ne sont pas ceux qui attirent d'ordinaire le type de personne qui les intéresse. Enfin, certains utilisateurs se sont donné une autre raison pour s'inscrire à un site de rencontre; pour eux, il s'agissait de tirer profit d'une nouvelle manière de rencontrer, laquelle s'est ajoutée à d'autres et leur a permis de s'ouvrir à un nouveau bassin d'individus.

Je vois ça comme un outil supplémentaire. Ce n'est pas pire qu'une autre chose (Guy, H : 41).

Je pense que c'est un moyen et qu'il ne faut pas en faire le moyen. [...] Il y a des rencontres qui peuvent se faire à travers des activités, et ça peut fonctionner aussi. Je ne veux pas que ce soit le seul moyen de rencontrer. J'essaie aussi d'autres moyens que j'essayais déjà avant. C'est une corde de plus à mon arc (Jimmy, H : 40).

3.5 La décision de s'inscrire à un site de rencontre

Plusieurs personnes, après s'être mises en quête d'un nouveau partenaire, finissent par observer un certain tarissement des possibilités de rencontre. « À un moment donné, tu as fait le tour des gens autour de toi et tu es tanné de revoir les mêmes gens dans l'idée de rencontrer quelqu'un avec qui tu voudrais développer une relation » (Dr Love, H : 30). À cet épuisement des chances s'ajoute une insatisfaction face au célibat. Pour Emmy (F : 39), le constat était simple : « J'étais tannée d'être toute seule. C'est comme ça que j'en suis venue à ça. » Avant de s'inscrire, les participants, au fil de leurs parcours personnels singuliers, en sont venus à un point où l'éventualité d'utiliser un site de rencontre dans l'objectif de trouver un nouveau partenaire conjugal est devenue envisageable. Au moment où l'idée d'utiliser un site de rencontre s'est manifestée, cette réflexion les a aidés à mettre de côté leurs préjugés, leur angoisse ou leur fierté, et à se joindre à la communauté d'utilisateurs d'un site de rencontre.

Comment s'est manifestée cette idée, cette impulsion? Pour beaucoup de nos répondants, l'entourage a joué un rôle décisif. Amis, connaissances, membres de la famille : le jugement et les expériences des pairs et des proches les a fait réfléchir et considérer l'adhésion à un site de rencontre. Sheik-Visa (H : 42), comme d'autres, s'est fait mettre de la pression : « J'ai des employés qui se sont fait un plaisir de m'écrire une petite fiche. Ils m'ont mis au défi de m'inscrire, et je l'ai fait. Par la suite, j'ai poursuivi par plaisir. » Opale (F : 37), quant à elle, a été poussée à la réflexion par une conversation.

On est allées prendre un café, et l'autre fille m'a confrontée comme ne l'ont jamais fait mes amis. [...] Elle m'a demandé comment je pensais rencontrer quelqu'un. J'y suis allée de ma grande explication romantique, avec la rencontre fortuite, par hasard, qui peut arriver n'importe où comme dans l'épicerie, dans la rue, il faut être ouverte, blabla. Elle me dit : « C'est drôle, parce que la blonde que vient de rencontrer mon père, j'avais mis mon père sur RéseauContact sans lui en parler. » Sa mère est décédée et, trois mois après, elle a mis son père en ligne et elle les a matchés. Elle disait : « La nouvelle blonde de mon père avait exactement le même discours que toi pendant 20 ans. Toi, ça fait combien de temps? » Dans ma tête, ça fait : huit ans. Elle me dit : « Tu vas attendre encore combien de temps? » Elle est vraiment venue me chercher. Le soir même, je suis allée voir de quoi elle parlait, et j'ai été super surprise. Je ne me suis pas inscrite le soir même, mais j'étais surprise. [...] Je me dis : ça vaudrait peut-être la peine. La graine était plantée.

Pour d'autres, les médias ont joué le rôle d'intermédiaire. Le cas de Girafe (H : 29) est exemplaire : « Je me suis inscrit le 14 février, à la Saint-Valentin. Il y a le type de RéseauContact qui a fait une intervention à TVA. Je suis allé en me disant que j'allais essayer. » Soleil, de son côté, dit avoir consulté le site par curiosité après avoir écouté la télé-réalité *Occupation double*, qui met en valeur le site en invitant les téléspectateurs à prendre contact avec les participants exclus de l'émission. D'autres publicités diffusées à la télé et sur Internet ont aussi influencé la décision de quelques participants. À cet effet, il faut rappeler que le célibat est à la mode, « et plus aucune émission de télévision, ni aucune enquête de la presse magazine consacrée à ce thème n'oublie désormais de mentionner les ressources cachées d'Internet, dans la quête de l'âme-sœur » (Lardellier, 2004, p. 66-67).

Enfin, des participants se sont inscrits à la suite d'une réflexion personnelle. Nestor dit qu'elle s'est demandé ce qu'elle pourrait faire pour ne plus être seule, qu'elle a tapé « RéseauContact » sur le moteur de recherche Google et qu'elle s'est

inscrite. Ouskaler avance qu'il s'est inscrit sur un coup de tête, mais qu'il a tout de même « mûri [son] affaire ». Pour Obnubilé (H : 44), l'utilisation d'un site de rencontre augmente considérablement les chances de réussite, d'autant plus que les usagers d'un tel site partagent un objectif commun.

On se ramasse tout seul; comment on fait pour rencontrer après 18 ans de vie commune? Je ne suis plus dans le circuit de la *cruise* et des bars. J'ai fait mon temps, et ça ne me rejoint pas vraiment. Je ne suis pas un Casanova, je n'ai pas nécessairement beaucoup d'expérience là-dedans, après avoir passé la majorité de ma vie avec la même personne. Il faut que je réapprenne à séduire et à aborder les femmes et à essayer de me rendre intéressant. Ce n'est pas traumatisant, mais ce n'est pas facile, ce n'est pas évident. On se dit : on va rencontrer quelqu'un par hasard dans une épicerie. Belle affaire! [...] Au niveau des probabilités, je ne rencontre jamais mes voisins quand je vais à l'épicerie, donc quelles sont les chances que je rencontre quelqu'un qui va me plaire et que cette personne va être disposée à me rencontrer? Quelqu'un qui va dans un marché d'alimentation, ce n'est pas dans son idée de rencontrer quelqu'un. Quels sont les autres moyens? La technologie. Pourquoi pas?

Pour résumer, que l'impulsion de s'inscrire à un site de rencontre vienne par l'intermédiaire de personnes de l'entourage ou des médias, ou qu'elle fasse suite à une réflexion personnelle, le passage à l'action et l'inscription proprement dite demande au préalable une ouverture de la part de l'individu qui prend cette décision. Sans cette ouverture, l'impulsion demeurerait lettre morte et ne mettrait pas le processus en branle. C'est ce qu'on peut constater avec le témoignage de Ludivine (F : 37), qui a fini par appliquer à elle-même, au moment opportun, les conseils qu'elle destinait à son entourage.

J'ai tellement dit à des amis autour de moi de s'inscrire, que ça pourrait être le fun, que je me suis dit que, moi aussi, je vais arrêter de prêcher et je vais aller voir. C'est un élément qui fait partie d'un ensemble d'attitudes et qui est lié au fait d'être disponible et ouvert.

3.6 Synthèse du chapitre

Il nous est apparu nécessaire de faire débiter le parcours menant à l'inscription à un site de rencontre par une expérience de rupture conjugale, puisque nombre de participants ont souligné l'impact que celle-ci a eue sur eux. Cela marque le premier apport de notre thèse puisque, à notre connaissance, toutes les autres études sur l'usage d'un site de rencontre restreignent leur champ d'observation à l'usage concret du site, sans s'intéresser aux expériences de couple qui l'ont précédé et, très souvent, sans tenir compte des raisons qui ont mené les usagers à

s'inscrire au site. De notre côté, le fait de considérer la rupture comme un élément du processus nous a fait découvrir que celle-ci, particulièrement quand elle est accompagnée d'une blessure, engage celui qui la vit à réfléchir à propos de ce qui l'a causée, puis à entreprendre un cheminement visant à mieux se connaître (selon une conception essentialiste de l'identité). Cette démarche entre dans une seconde étape lors de l'inscription au site : après avoir entrepris de recoller les morceaux cassés à la suite d'une rupture, après avoir cherché à retrouver un équilibre intérieur, la personne blessée entreprend la recherche d'un nouveau partenaire. D'une certaine manière, le passage au site de rencontre, qui s'inscrit lui aussi dans une optique d'entreprise, est pour elle la suite logique d'un processus entamé à la suite de la rupture.

Marquée par un processus ou un événement, la rupture a pu être causée par divers facteurs, provenant de l'extérieur du couple, des membres du couple pris individuellement ou de la relation entre les conjoints. Lorsqu'elle a été précédée d'une période de crise ou qu'elle en a introduit une, la rupture a donné lieu à une ou plusieurs épreuves, auxquelles les participants ont fait face de différentes manières. Nous avons noté, dans leurs témoignages, la forte présence d'un vocabulaire issu des domaines de la psychologie et du développement personnel, puis nous avons pu relier ce vocabulaire à l'idéologie de la réalisation de soi. Le célibat a donné à certains participants l'occasion de porter un regard sur leur évolution et sur leurs objectifs de vie, de réfléchir et de communiquer avec leurs proches, avant qu'ils se sentent prêts à entreprendre une nouvelle relation conjugale et agissent pour faire la connaissance de partenaires potentiels. Face à des possibilités plus réduites de rencontres, ils ont pris la décision de s'inscrire à un site de rencontre.

3.6.1 Le constat d'un écart

Revenons aux premiers témoignages que nous avons cités. Cactus mentionne que, quand son ancien conjoint a rencontré quelqu'un d'autre, un déclic s'est fait en elle, qui l'a poussée à se demander si elle aimait encore cet homme. Chantal avance de son côté que, quand elle devenue mère, ses attentes envers son conjoint de l'époque sont devenues différentes, qu'elle avait besoin d'un homme à

ses côtés, et que cet homme, elle ne l'avait jamais eu près d'elle. Ces femmes, à un moment de leur relation, ont fait le constat d'un décalage, d'un écart entre ce qu'elles s'attendaient à voir et à ressentir dans leur situation et ce qu'elles y voyaient et ressentaient de fait. Cactus dit avoir fait ce constat en un déclic, et Chantal s'est graduellement faite à l'idée, au fil des déceptions qu'elle vivait, que l'écart était bien présent. Nous avons souligné que les facteurs responsables d'une rupture pouvaient être endogènes ou exogènes, selon qu'ils se rattachent aux membres d'un couple ou au contexte socioculturel dans lequel la relation s'inscrit. Souvent, un changement ou un événement dans la vie des membres d'un couple met ces facteurs en lumière, alors qu'ils étaient jusque-là restés plus ou moins dans l'ombre, ou contribue à les faire naître. L'arrivée d'un enfant, le projet d'en avoir un, l'emménagement dans une résidence commune, un nouvel emploi ou la mort d'un proche sont quelques exemples de ces bouleversements, processuels ou événementiels, qui peuvent créer ou renforcer un déséquilibre. Une prise de distance réflexive a conduit les participants à se questionner à propos de l'absence d'adéquation entre leur vécu et les attentes qu'ils se faisaient en lien avec celui-ci. Certains ont laissé les choses aller, se disant qu'elles reviendraient bientôt à la normale, que le déséquilibre se résorberait, puis, voyant que leurs espoirs étaient déçus, ont rompu. D'autres ont préféré agir promptement et ont mis fin à leur relation. D'autres encore ont été pris par surprise en se faisant laisser sans avertissement; ils ont constaté ou non l'écart après coup. Dans tous les cas, toutefois, ne restait plus aux participants qu'à chercher les traces et les gestes annonciateurs de la rupture, à marcher droit devant en laissant le passé derrière eux autant que possible (la question de la garde des enfants, notamment, rend ce vœu difficile à réaliser), ou à mener conjointement ces deux efforts visant à retrouver un équilibre perdu.

3.6.2 La rupture et la recherche d'un accord

Qu'elle ait été décidée ou subie, la rupture d'un lien conjugal significatif a instauré une période de crise plus ou moins longue chez nos participants, qu'ils ont vécue de manières différentes, certains en multipliant les conquêtes éphémères,

d'autres en demeurant seuls et en retrouvant les repères d'une personne célibataire avec plus ou moins de sérénité. Tous ont cependant cherché à combler un écart, à retrouver l'accord entre leurs besoins et la satisfaction de ceux-ci. Quelques participants insatisfaits sur le plan sexuel et peu timides ont investi les lieux de drague traditionnels et ont su rassasier leur « faim », pour reprendre le terme de Marc-André. D'autres ont vécu la rupture avec beaucoup plus de difficulté, assimilant la période suivant la fin de leur relation à un deuil. Un nombre significatif de participants ont confié qu'ils avaient mis à profit leur nouveau célibat pour amorcer une réflexion dont l'objet était leur propre personne. Jimmy nous a parlé du *recentrage* sur lui-même qu'il a opéré, et Ouskaler, du *regard critique et analytique* qu'il a porté sur lui. Ces expressions illustrent bien ce travail visant à comprendre les causes de la rupture, à faire le deuil d'une relation, mais aussi, et plus encore, à porter souci à soi, à tirer de la situation des leçons générales destinées à faire évoluer l'individu et à lui faire prendre ou reprendre sa propre voie. Le cheminement dont parlent certains participants pourrait donc être lu comme la recherche d'un accord avec soi, ou comme une quête d'authenticité.

3.6.3 L'authenticité

Selon plusieurs penseurs, la notion d'authenticité a pris une importance centrale dans la conception de l'individu à partir de la fin du XVIII^e siècle, soit à l'avènement de la modernité (Taylor, 1992; Trilling, 1994). Alors que la recherche de sincérité primait jusqu'alors, la quête d'authenticité s'inscrit mieux dans la conception de l'individualisme que mettent en place les philosophes de l'époque. La sincérité consistait pour ceux-ci à éviter d'être faux envers les autres tout en étant fidèle à soi-même. Or, l'individualisme, tel qu'il est alors conçu, suppose la préséance de la personne sur son entourage, de sorte qu'être fidèle à soi-même devient la vertu cardinale. La sincérité, qui se porte, à terme, au service de l'entourage, perd de son attrait auprès des tenants de l'individualisme.

Si la sincérité a perdu son statut d'autrefois, si ce terme lui-même sonne creux et semble presque renier sa signification, c'est qu'il propose la fidélité à soi-même non comme une fin mais seulement comme un moyen. Si l'on est fidèle à soi-même dans le simple dessein d'éviter d'être faux à l'égard d'autrui, est-on vraiment fidèle à soi-même (Trilling, 1994, p. 24)?

La recherche de l'authenticité, en ce sens, se tient donc dans un rapport de soi à soi; l'objectif de la personne qui la mène est de vivre en accord avec ce qu'elle considère qu'elle est et avec ce qu'elle croit. Pour ce faire, il est logiquement nécessaire pour elle de pouvoir se mesurer à un idéal, afin d'évaluer si son objectif est atteint ou non et, dans ce dernier cas, de déterminer la manière de s'en rapprocher davantage. Or, puisque l'authenticité instaurerait un lien de soi à soi seulement, l'instance d'évaluation ne pourrait pas être autrui, mais soi-même. La quête de l'authenticité demande ainsi à l'individu de se transformer afin de trouver et de garder un équilibre dont lui seul est garant. Quand Jimmy avance qu'il avait un « recentrage » à effectuer sur lui-même après sa rupture conjugale, il exprime au mieux le déséquilibre à la source de la recherche de l'authenticité : derrière le projet de faire un recentrage se dessine l'idée d'un décalage, d'un écart entre deux valeurs. La première, celle que l'on perçoit au présent, est insatisfaisante; la seconde, que l'on associe au futur – et peut-être au passé – constitue l'objectif visé. La première est actuelle, alors que la seconde est du domaine d'un virtuel que l'on cherche à rendre présent, à actualiser⁴².

La principale critique faite à cette conception de l'authenticité tient à un paradoxe inscrit dans ce rapport de soi à soi. En fait, les discours portant sur la réalisation de soi ont longtemps été associés à l'idée de devenir ce qu'on n'avait jamais été. Le projet ainsi formulé stipulait que l'individu pouvait être meilleur dans un domaine donné, pouvait chercher à enrichir certaines dimensions de sa personnalité et de son rapport au monde. Il était donc question de réaliser son potentiel en se servant d'outils extérieurs à soi, d'évoluer en développant certaines de ses capacités. Or, certains penseurs ont avancé que la nature de cet objectif aurait radicalement changé au cours des dernières décennies, notamment avec la popularisation du discours thérapeutique. Plutôt que de devenir une « nouvelle » personne en cherchant à améliorer certains traits et certaines capacités, en puisant à des sources diverses – lectures, voyages, travail, etc. – et en se construisant une

⁴² À ce propos, notons que la réalisation de soi est aussi conçue comme une actualisation de soi (Lacroix, 2000).

nouvelle identité, l'individu serait enjoint à devenir celui qu'il est déjà, à retrouver, au fond de lui-même, la source de son authenticité (Guignon, 2004; Illouz, 2008). Il est ici question de reconnaître les manifestations d'un moi inauthentique, afin de les rejeter, puis d'atteindre, par l'introspection, un moi authentique qu'il revient d'exprimer au grand jour. Cette idée peut se résumer par le précepte suivant : « Non seulement je ne dois pas modeler ma vie sur les exigences du conformisme extérieur, mais je ne peux même pas trouver de modèle de vie à l'extérieur. Je ne peux le trouver qu'en moi » (Taylor, 1992, p. 44). Ainsi conçue, l'authenticité partage le sens que l'on donne au mot grec signifiant la vérité; en effet, le grec *alètheia* peut se traduire littéralement comme « non-oubli », ou comme « dévoilement ». La vérité est donc pensée ici comme le résultat d'un effort de remémoration. La recherche de l'authenticité peut être vue, de ce fait, comme une manière plus ou moins « désenchantée » de trouver du sens dans un monde où le pouvoir des institutions traditionnelles (religion, famille, nation) a été dissout par la science et le libéralisme économique et politique (Potter, 2010).

Mais un problème se pose dès lors qu'on se demande comment un individu pourrait arriver à juger, par lui-même, de l'atteinte de ce qu'il est déjà. De fait, « être authentique ne peut pas signifier "devenir ce qu'on est". Tout effort pour nous faire coïncider avec notre "moi véritable" se trouve voué à l'échec, car le désir de nous voir y parvenir nous oblige à réfléchir sur nos progrès et à maintenir ainsi la division entre sujet et objet qu'il s'agit soi-disant d'annuler » (Larmore, 2004, p. 7). Un autre problème tient au caractère injonctif de cette visée : « L'individu est désormais sommé de vivre en accord avec ce qu'il est vraiment, le mensonge à soi-même étant érigé en faute particulièrement stigmatisée. [...] Il faut suivre sa *vraie* nature, se réaliser, s'épanouir, être soi-même » (Le Bart, 2008, p. 213). Plus encore, à supposer qu'un individu s'engage dans la quête de son authenticité, comment pourrait-il en arriver à un point où il saurait que, à cet instant précis, il est vraiment lui-même, il a réussi à toucher à son être véritable? Et, plus essentiellement, n'est-il pas un être qui évolue constamment? Sa quête d'authenticité elle-même le faisant réfléchir et évoluer de manière radicale, comment pourrait-il penser atteindre

l'essence de ce qu'il est, si cette essence, de par son travail intérieur, notamment, n'est pas d'une nature stable? Cette conception d'une authenticité cachée, immuable, qu'il reviendrait de découvrir en soi, reflète celle que l'on a donné à l'âme; elle tient proprement d'une idéologie religieuse de laquelle aurait été évacuée la question de Dieu (Guignon, 2004; Potter, 2010). Mais, si Dieu n'est plus là pour juger en toute fin, il ne reste qu'une aporie : la quête de l'authenticité, ainsi conçue, est interminable (Illouz, 2008). Par le fait même, elle peut devenir inlassable, voire provoquer de l'angoisse; incidemment, elle constitue aussi un marché des plus lucratifs :

[...] l'individualisme de l'autoréalisation qui s'est progressivement imposé depuis un demi-siècle a été tellement instrumentalisé, standardisé, fictionnalisé, qu'il s'est inversé en un système d'exigences largement déshumanisé, sous les effets duquel les sujets semblent aujourd'hui plus souffrir que s'épanouir (Honneth, 2008, p. 321).

Cependant, tout en considérant qu'il revient à eux de faire le travail, les participants dont les propos s'inscrivent dans une démarche de développement personnel y trouvent peut-être une manière simple de verbaliser et de structurer le repositionnement qu'ils tentent de faire. En inscrivant leur expérience dans un champ de connaissance, les participants peuvent, dès lors, la partager plus facilement et donner une place à leur entourage et à des thérapeutes comme agents intermédiaires de cette démarche. Ce faisant, ils en viennent peut-être à contrer le paradoxe inhérent à une quête d'authenticité centrée sur soi. Par la communication avec autrui et par la reconnaissance qu'il peut en retirer, un individu peut voir confirmés sa recherche et les changements que celle-ci institue en lui (Honneth, 2000; Taylor, 1992). Le fait de chercher à établir une nouvelle relation conjugale et amoureuse peut donc être vu, entre autres choses, comme l'indice du désir d'un individu de constater si les réflexions et la nouvelle conception de soi qu'il a tirées de la réflexion qu'il a effectuée au sortir d'une relation conjugale s'avèrent reconnus par un nouveau conjoint. À ce titre, « les relations amoureuses ne comptent pas seulement à cause de l'insistance qu'on met en général sur les accomplissements de la vie ordinaire; elles sont aussi capitales parce qu'elles sont le creuset de l'identité conçue intérieurement » (Taylor, 1992, p. 67-68). Elles ouvrent tout de même la porte à des déceptions :

le problème à propos de l'identité personnelle originale et qui émane de l'intérieur, c'est qu'elle ne dispose pas de cette reconnaissance a priori. Elle doit se la mériter à travers l'échange, et elle peut échouer. La nouveauté, à l'époque moderne, n'est pas le besoin de reconnaissance mais la possibilité qu'il puisse ne pas être satisfait (Taylor, 1992, p. 65).

Sur le plan conjugal, on dira que, « soumis à la pression sociale de l'épanouissement personnel, les couples modernes doivent suivre le rythme des transformations identitaires de chacun » (Singly, 2004b, p. 84). Dans le cas où le conjoint ne reconnaît pas ces transformations – il peut refuser sciemment de le faire ou ne pas se rendre compte de l'évolution de l'autre –, la relation peut prendre une tournure dramatique et se dégrader sous la forme de disputes, de crises ou d'une rupture. C'est ce qui est arrivé à Chantal et à Cactus : elles se sont investies totalement dans leur nouveau rôle de mère, et leur conjoint n'a pas su ou voulu suivre cette transformation. Sheik-Visa, de son côté, nous a dit qu'il s'est séparé d'une ancienne conjointe quand elle et lui se sont mis à parler d'enfants et qu'il a dû confier que, au contraire de celle-ci, il ne souhaitait pas fonder une famille. Plus encore, il lui a avoué qu'il ne l'aimait pas d'amour. Sheik-Visa a souligné qu'il avait formé un couple avec cette femme « par pression sociale » ; la famille, dans son cas, a exercé une forte emprise sur sa vie conjugale. On pourrait dire que, après avoir subi l'influence de son identité sociale, Sheik-Visa a subi celle de son identité personnelle, ce qui l'a mené à constater qu'il n'était pas sur la même longueur d'onde que sa conjointe et que le mieux à faire serait de rompre.

3.6.4 L'entreprise

En se donnant le projet de mener la recherche d'un partenaire conjugal et amoureux par le biais d'un site de rencontre, les participants s'engagent dans une entreprise. Ils prennent d'eux-mêmes une initiative qui leur permettra, croient-ils, d'augmenter leurs chances de rencontrer des partenaires potentiels. Plutôt que de laisser les choses suivre leur cours, ils investissent temps et argent dans une activité dont l'objectif est unique : faire la connaissance de personnes avec qui ils pourraient développer une relation de couple. C'est bien là ce qui nous fascine : on peut rencontrer son futur conjoint dans une salle de classe, à l'épicerie ou dans les estrades d'un terrain de soccer, mais on s'y était d'abord rendu pour suivre un cours,

faire les emplettes ou assister à un match sportif. Sur un site de rencontre, cependant, on ne voit que des profils d'individus qui cherchent à entrer en contact avec d'autres personnes, selon certains objectifs relationnels. Pour une majorité de membres, la rencontre y est le seul objectif poursuivi. Autrement dit, sur un site de rencontre, on ne cherche pas, disons, à échanger des recettes ou à discuter de l'intrigue d'une série, puis, peut-être, si jamais une personne intéressante se manifeste, à prendre contact avec elle. Un site de rencontre est bien ce que son nom indique, et ses membres assument ce fait. Cette dimension de l'entreprise nous paraît très claire, et le projet individuel, bien cerné.

Selon le sociologue Nikolas Rose, l'individu dit entreprenant (*enterprising individual*) fait de sa vie une entreprise; il cherche à maximiser son capital individuel, à se projeter dans le futur, puis il tente de devenir celui qu'il aimerait devenir. L'individu entreprenant est à la fois actif et calculateur; il fait des calculs à propos de lui-même et il agit en conformité avec lui-même afin d'atteindre ses objectifs (Rose, 1996). Suivant cette conception, on peut affirmer que le modèle de l'individu entreprenant se manifeste déjà de deux manières dans notre enquête (même si on ne le retrouve pas chez tous les participants) : en tant qu'entrepreneur de soi, l'individu entreprenant mène un cheminement personnel marqué par la réflexivité et par une quête d'authenticité; en tant qu'entrepreneur de sa vie sentimentale, il en vient à s'inscrire (ou à se faire inscrire) à un site de rencontre dans l'objectif de mettre fin au célibat qui a fait suite à une rupture. Or, il nous apparaît qu'une idée plus globale se déploie derrière ces deux entreprises et qu'il est probablement nécessaire à l'individu entreprenant d'endosser celle-ci avant de mettre en œuvre ses projets : la maîtrise.

3.6.5 La maîtrise

Sans que les participants aient traité spécifiquement de cette notion, il est beaucoup question de maîtrise dans leurs propos. Pour certains, la rupture s'explique par l'éloignement sentimental des membres du couple; croyant vivre sur la même longueur d'onde, ils en sont venus à observer des divergences qu'ils ont jugées irréconciliables. D'autres, qui se sont fait laisser sans préavis, ont dû

accepter l'idée que l'ancien conjoint n'était plus assez satisfait de la relation. Les sentiments qui mènent à la rupture, comme nous l'avons vu, sont empreints d'une discordance, d'un désaccord, puis parfois, d'une désillusion ou d'un désenchantement.

Derrière ces parcours se profile l'idée qu'il est possible, après avoir cheminé à deux dans une mauvaise direction, de retrouver, seul ou accompagné (d'amis, de la famille, d'un nouveau conjoint, de partenaires éphémères), avec ou sans outils thérapeutiques, une certaine maîtrise de sa vie personnelle et sentimentale. Le « ménage à faire », le « travail sur soi » dont parlent plusieurs participants montre bien qu'il est question de reprendre contrôle sur certains aspects de sa vie, de remettre les choses à leur place, de s'interroger à propos de ses valeurs et de ses objectifs, lesquels, s'ils ont peut-être changé au cours de la relation, n'auront probablement pas été assez pris en compte, auront été mis de côté au profit de valeurs et d'objectifs qui assuraient mieux le maintien du couple. Les métaphores médicales dont se servent certains participants (prendre soin de soi, se soigner, fermer ses plaies, se remettre d'une brisure, d'une cassure ou d'une blessure) soulignent aussi cette idée de maîtrise : il est question, par les soins donnés à soi, de se redonner fière allure, de se défaire de l'usure laissée par le passé et de reprendre contrôle sur soi. La notion d'entreprise menée sur soi s'accompagne donc d'une affirmation : il est possible de mener à bien cette entreprise et d'en connaître, voire d'en superviser les étapes. Et, si on ne le fait pas nécessairement à la manière d'un gestionnaire, on peut tout de même avoir le sentiment, face à une situation donnée, d'être ou de ne pas être prêt à rencontrer un éventuel nouveau partenaire.

Cette approche managériale de soi se voit aussi dans le cas de l'inscription à un site de rencontre. Les participants ont tous fait face au désir d'augmenter leurs chances de rencontrer des personnes avec qui ils pourraient former un couple. Beaucoup d'entre eux ont jugé que, étant donné leur mode de vie et le peu de nouvelles connaissances qu'ils étaient à même de faire, les possibilités de faire de telles rencontres étaient trop minces. Dans quelques cas, les participants ont souhaité se donner une possibilité de plus de faire des rencontres et ont jugé que

l'inscription à un site de rencontre pourrait leur offrir cette possibilité. La raison est simple : le site de rencontre met en scène des personnes disposées à rencontrer et fournit le moyen de les contacter. Ainsi, la question du contexte temporel, spatial et socioculturel de la rencontre ne se poserait plus. Les membres d'un site de rencontre ne sont pas des amis d'amis, des collègues ou des résidants du même quartier que soi, et on n'a pas à se trouver au même endroit qu'eux au même moment pour en faire la connaissance. À ce titre, le site de rencontre permet de contrôler, dans une certaine mesure, le cadre contextuel d'une prise de contact. Et cet aspect en fait un outil particulièrement prisé par des individus qui, d'ordinaire, ont de la difficulté à mettre en place ce contexte.

Il faut tout de même relativiser les choses : la maîtrise est à voir ici comme un horizon. Elle peut motiver l'action, mais rien ne dit qu'elle sera atteinte – ni à quel moment elle peut être atteinte. De la sorte, la recherche de la maîtrise sur sa propre personne (et sur son couple) peut devenir, plutôt qu'une libération, un véritable acharnement. Comment savoir si l'on a bien trouvé l'équilibre recherché et si l'on maîtrise bien les différents cadres de son existence? Le questionnement incessant à ce propos, plutôt que de favoriser la paix intérieure, peut mener à l'obsession, à l'intranquillité, à l'insatisfaction, puis à la dépression. Celle-ci peut d'ailleurs être vue comme « *une maladie de la responsabilité* dans laquelle domine le sentiment d'insuffisance. Le déprimé n'est pas à la hauteur, il est fatigué d'avoir à devenir lui-même » (Ehrenberg, 1998, p. 11). À force de s'examiner et de se mesurer à un horizon aux contours flous et indéfinis, l'individu court le risque de ne jamais goûter cette maîtrise qu'il recherche pourtant.

La décision de s'inscrire à un site de rencontre dans l'optique de cadrer soi-même ses expériences de rencontre soulève aussi des questionnements. Premièrement, une telle manière de faire semble aller à l'encontre des modèles traditionnels de la rencontre, qui s'articulent autour du lieu de rencontre.

Ce n'est pas que le lieu de rencontre détienne une vertu particulière, propre à déterminer le comportement sexuel ultérieur du couple; l'observation suggère seulement qu'il y a une cohérence entre le recours à un lieu (le bal ou la boîte, la communion solennelle ou la fête foraine, et ainsi de suite) et l'adoption d'un certain

type de conduite. Seule la prise en compte des caractéristiques sociales des intéressés permettra de rendre compte de cette cohérence (Bozon et Héran, 2006, p. 46).

Or, ce qui frappe à l'abord, c'est que les intéressés en question, les utilisateurs des sites de rencontre, ont des caractéristiques sociales très hétérogènes en ce qui a trait, par exemple, à l'âge, au lieu de résidence, à l'emploi occupé, au salaire, au niveau d'éducation, etc. Cette hétérogénéité, si elle peut être envisagée comme une occasion de connaître des personnes que l'on n'aurait pu connaître autrement, pourrait aussi devenir une source de surprise et de déception, la différence n'étant pas toujours synonyme de découverte. Le fait, pour des usagers, de ne pas tenir compte de la variété des profils sociaux des utilisateurs ou, au contraire, d'en tenir compte dans une optique d'ouverture à l'autre pourrait donc les mener à faire des rencontres décevantes. Ce questionnement suit un discours selon lequel les couples sont majoritairement formés d'individus aux caractéristiques sociales semblables. À cet effet, selon Kaufmann, « il suffit de bien regarder autour de soi pour constater que les hasards des rencontres et les "coups de foudre" ne sortent guère des cases de l'échiquier social [...] » (Kaufmann, 2007a, p. 9). Selon le même auteur, cela n'empêche pas une recherche de différences, lesquelles s'inscrivent aussi dans des règles sociales de correspondance (on recherche chez l'autre ce dont on est le moins doté). Quel genre de personne les participants recherchent-ils? Profitent-ils du fait qu'un site de rencontre n'est pas un lieu physique – où se croiseraient, généralement, des individus porteurs de caractéristiques sociales semblables – pour tenter de prendre contact avec des gens très différents d'eux sur le plan social? Ou alors, cette nouveauté qui prend ancrage sur des développements technologiques récents (Internet et ses outils de communication) est-elle utilisée en parallèle à une pensée restée dans la tradition? Le chapitre suivant permettra d'en savoir plus à ce sujet.

Autre questionnement quant à la décision de gérer ses expériences de rencontre : cela se fait-il à rebours de l'essence même d'une rencontre? Selon Sibony, « [...] l'état de rencontre est justement ce qui échappe aux volontés et aux projets établis. Comment peut-on se mettre en état d'être... surpris, sans que cette

mise efface d'avance la surprise » (Sibony, 1993, p. 21)? En décidant du moment où l'on rencontrera physiquement une personne que l'on a approchée, au préalable, après avoir consulté son profil personnel et après avoir communiqué à distance avec elle, peut-on toujours parler d'une véritable rencontre? Certainement pas, si l'on suit la pensée de Sibony. La rencontre dont il est question ici se fait en plusieurs étapes différées (composition d'un profil, communication à distance et face-à-face), alors que dans un cas « traditionnel », le face-à-face, qui est la première étape, met en contact deux individus qui ne connaissaient pas auparavant. Pour reprendre des notions définies dans ce chapitre, la rencontre résultant de l'usage d'un site de rencontre ressort d'un processus, tandis que la rencontre « traditionnelle » est un événement en soi, une surprise, un accident. « L'accident est un lapsus du système, du fonctionnement, de l'ordinaire; c'est un lapsus des routards de la routine » (Sibony, 1993, p. 26). Qu'en est-il de l'accidentel dans l'usage d'un site de rencontre? Reste-t-il une place pour l'imprévisible dans cette manière d'approcher les gens? Devrait-on plutôt parler d'une autre manière de se rencontrer, tout aussi valable et intéressante que la première?

L'usage que font les participants du site recoupe les discours théoriques proposés pour expliquer le mode de vie de l'individu occidental contemporain. Ces individus n'attendent pas (ou n'attendent plus) que les institutions traditionnelles répondent à leur désir (ou leur dictent le désir) de trouver un partenaire. Sauf exceptions, l'Église et la famille n'ont rien à voir avec leur inscription à un site de rencontre (les exceptions viennent de membres de la famille qui les encouragent à s'inscrire). Chose sûre, les membres de ces institutions traditionnelles, s'ils exercent peut-être une influence sur les conceptions des participants, ne les poussent pas à se mettre en couple ou, plus encore, à se mettre en couple avec une personne précise (l'exception, ici, est représentée par Sheik-Visa, qui a formé un couple avec une femme « par pression familiale »). On peut donc croire que les participants sont des individus libres des contraintes institutionnelles. Cette liberté se paie, dans leur cas, d'une difficulté à rencontrer des personnes avec qui ils seraient susceptibles de former un couple. En fait, leur mode de vie, doublé de la crainte d'être considéré

comme des harceleurs (au travail comme dans des endroits publics) n'est pas propice aux nouvelles connaissances.

L'emphase mise par plusieurs participants sur la réflexivité et sur le besoin de se retrouver soi-même après une rupture significative les fait aussi correspondre au modèle de l'individu projeté, lequel est appelé à se construire par lui-même, par recours à diverses stratégies (communication avec l'entourage, lectures, thérapies, voyages de ressourcement, expériences mobilisatrices, etc.). Les répondants se considèrent comme souverains face à leur identité : ils disent à peu près tous qu'ils se connaissent bien. Mais cela ne se fait pas sans travail et sans remise en question. L'inscription au site et les rencontres viendront d'ailleurs le confirmer : si l'on croit bien savoir qui l'on est, se mettre en scène face à l'écran d'un ordinateur et face à une personne qui a disposé, au préalable, du spectacle de cette mise en scène de soi peut mener à de nouveaux questionnements, voire à l'incertitude à propos de ce que l'on croit être.

3.6.6 Modélisation : première étape

On peut regrouper les notions discutées dans cette section en formant deux cycles. Dans le premier, qui s'applique aux participants qui ont noté qu'une rupture avait pris de l'importance dans le parcours les ayant conduits à s'inscrire au site, le constat d'un écart s'explique par un déséquilibre observé entre les attentes des personnes concernées et ce qu'elles ont vécu de fait. Le contexte de leur vie conjugale étant devenu problématique pour diverses raisons (souvent redevables, in fine, à l'évolution personnelle des individus dans des directions incompatibles ou, plus simplement, à un conflit de personnalités), les participants ont vécu une crise, au sens où leur réflexion les a amenés à remettre en question la relation qu'ils vivaient à ce moment. Face au sentiment d'avoir perdu une part d'authenticité, ces participants ont rompu le lien conjugal. Pour certains d'entre eux, toutefois, la rupture a été une surprise; ils n'avaient pas prévu que leur conjoint signerait le terme de leur relation. Dans leur cas, le questionnement a lieu plus tard et porte notamment sur les raisons qui ont poussé l'ancien conjoint à rompre. Devenus célibataires, plusieurs participants ont tenté de retrouver l'accord perdu entre autres en profitant

d'une plus grande indépendance pour combler des attentes que leur vie de couple restreignait (relations sexuelles, loisirs, sorties, etc.). D'autres ont changé peu de choses dans leur vie, mais tous ont entrepris, chacun à sa manière, une quête d'authenticité, cherchant à faire coïncider leurs besoins et leurs attentes avec leur vécu. Certains se sont engagés dans une réflexion plus poussée afin de déterminer de manière claire ces besoins et attentes, afin de comprendre ce qui avait pu mener à leur rupture et, plus fondamentalement, afin de cerner les contours de leur personnalité, de mettre en valeur leurs qualités et de travailler à atténuer leurs défauts.

Dans le second cycle, les participants, se sentant prêts à faire de nouvelles connaissances et à se remettre en couple, constatent la difficulté qu'ils ont à réaliser ce souhait dans le contexte qui est le leur. Ils travaillent un peu trop ou travaillent avec des gens de leur sexe, ils ne sortent plus dans les endroits où l'on peut rencontrer de nouvelles têtes, leur cercle d'amis est fermé et est formé de personnes en couple puis d'autres qui ne les intéressent pas, ils demeurent à un endroit où il existe peu de lieux publics, et ils éprouvent peut-être de la gêne à l'idée d'engager la conversation avec une personne qui leur plaît : les possibilités de se mettre en couple sont rares. Ce nouvel écart entre leurs désirs et le contexte dans lequel ils s'inscrivent les voit subir une perte d'authenticité, au sens, cette fois, qu'ils seraient plus heureux s'ils avaient un conjoint, s'ils pouvaient partager avec lui des choses qu'ils ne peuvent partager seul ou avec leur famille, leurs amis et leurs partenaires d'un soir. Cela les porte à s'inscrire à un site de rencontre et, de fait, à s'engager dans une entreprise qui offre l'avantage de permettre, selon eux, une certaine maîtrise du cadre contextuel d'une rencontre. Le site de rencontre leur permet de se présenter d'une manière précise (par le biais d'un pseudonyme, de photographies, de catégorisations et d'un texte de présentation), d'avoir accès, au moment où ils le souhaitent à la présentation d'autres personnes, de prendre contact avec celles qu'ils veulent et de couper contact avec celles qu'ils veulent, avant même de les avoir vues face à face, s'ils le désirent. Ils peuvent prendre rendez-vous à un endroit et un moment précis, et rencontrer, par le fait même, des personnes qu'ils n'auraient

probablement jamais rencontrées dans un autre contexte. En faisant cette quête d'un partenaire, les participants cherchent à rétablir l'accord avec leurs attentes en termes de conjugalité et d'intimité.

Figure 3.1: Premier cycle : rupture et célibat

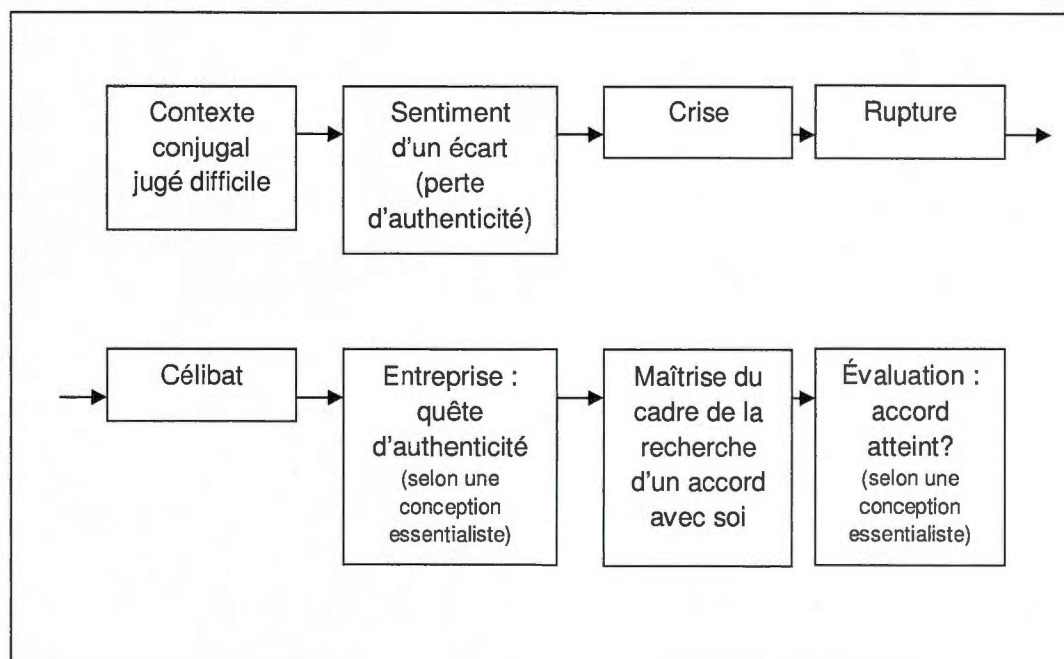
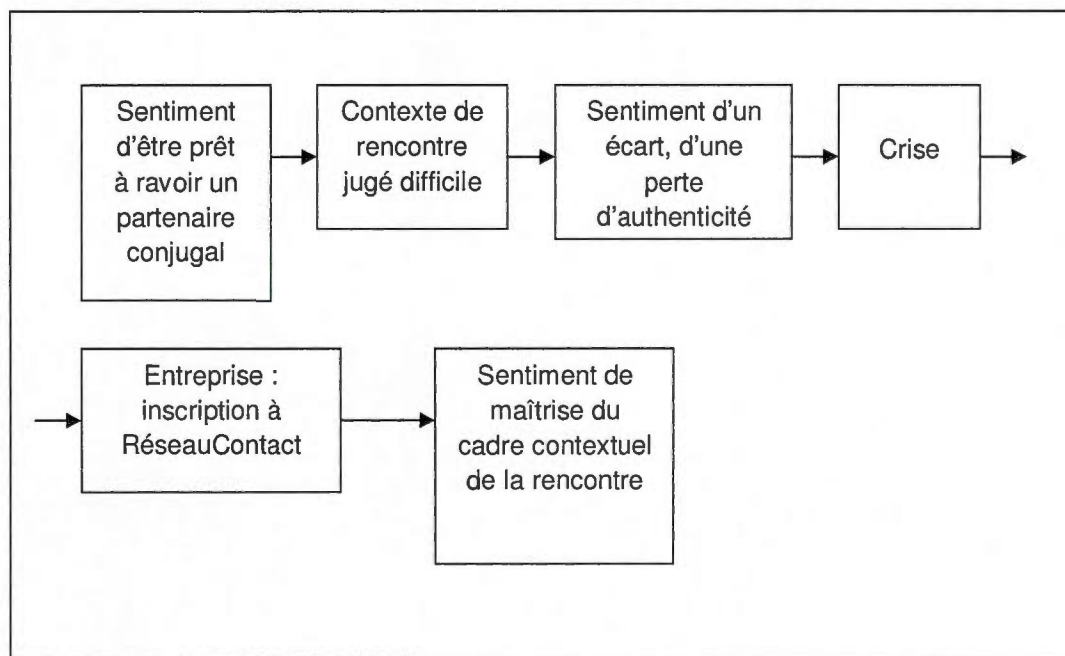


Figure 3.2: Deuxième cycle : quête d'un partenaire et inscription au site



CHAPITRE IV

L'INSCRIPTION AU SITE

Les personnes qui s'inscrivent à un site de rencontre dans l'objectif de mener la recherche d'un futur partenaire conjugal s'engagent résolument dans une démarche active. Comme le souligne Victoria (F : 53), « ça s'appelle passer à l'action ». Si quelques participants nous ont mentionné que leur usage de RéseauContact faisait partie d'un ensemble de moyens utilisés pour approcher des partenaires potentiels, la majorité d'entre eux ont avancé qu'ils ne voyaient plus d'autre moyen de faire avancer leur recherche. Pour plusieurs, on ne peut plus se fier uniquement à sa bonne étoile.

À l'époque, je m'attendais à ce que ça arrive. On m'a toujours dit, quand j'étais petit, qu'il ne faut pas que tu cherches après, que ça va venir tout seul. Quand ça va arriver, ça va arriver. J'étais un peu dans l'imaginaire et dans le fantastique en me disant : "Je vais rêver en attendant" (Peter, H : 34).

Si l'on peut rencontrer quelqu'un en faisant ses emplettes, cela n'était probablement pas l'objectif premier de sa présence au supermarché; l'action était d'abord vouée à faire l'achat de denrées, et le cadre dans lequel elle a eu lieu a donné place, grâce à l'ouverture à d'autres actions qu'il permet, à une rencontre entre deux personnes qui se trouvaient là d'abord pour d'autres raisons. Or, l'utilisation d'un site de rencontre offre un spectre d'action plus étroit; si l'on s'y trouve inscrit, c'est fort probablement dans l'objectif de prendre contact et de communiquer avec d'autres personnes.

Les usagers d'un site de rencontre partagent des objectifs relationnels et, plus précisément, ceux à qui nous nous sommes intéressé partagent l'objectif de mettre fin à leur célibat et de développer une relation amoureuse. Cela dit, comment ces personnes s'y prennent-elles pour s'inscrire et marquer leur présence? Voilà sur quoi nous nous pencherons maintenant, dans ce chapitre qui portera sur l'appropriation d'un site de rencontre et qui comptera sept sections. Nous présenterons d'abord le site de RéseauContact (3.1), avant de nous attarder à la manière dont les participants de notre enquête ont composé leur profil personnel : questions préliminaires (3.2), texte de présentation (3.3) et photographies (3.4). Nous nous intéresserons ensuite à l'influence qu'ont pu avoir les expériences conjugales passées et l'entourage des participants sur leurs attentes et leurs appréhensions face à l'usage d'un site de rencontre (3.5). La conception de l'amour et du romantisme de nos répondants nous occupera dans la section suivante (3.6). Enfin, nous procéderons à une analyse plus théorique des données dévoilées et discutées dans les sections précédentes (3.7).

4.1 Le site de RéseauContact

Lancé en 1996 à Chicoutimi, RéseauContact compte parmi les sites de rencontre⁴³ les plus populaires du Québec (Maher, 2008). Quelles sont les raisons de cette popularité? Quelques participants ont déclaré qu'ils s'étaient inscrits au site parce qu'ils considéraient que ce site était le plus connu. Ainsi, selon Fleur bleue (F : 45), « dans le fond, c'est les mêmes visages qu'on voit sur tous les sites. Aussi bien être sur le plus populaire ». Au moment où ils nous ont donné une entrevue, certains participants étaient inscrits ou avaient été inscrits à d'autres sites de rencontre; parmi ceux-ci, on peut citer Rencontre sportive, Action Passion, Tél-Contact, Netclub, Mon Classeur, Compagnie.com et Lavalife. Certaines personnes avaient aussi fait l'usage de sites destinés plus spécifiquement aux rencontres sexuelles. Emmy (F : 39) l'a fait, mais elle n'a pas apprécié son expérience. « Je me

⁴³ Notons que, sur la page d'accueil du site, on spécifie que « Rencontres RéseauContact » est un « site de célibataires ». Voilà qui est un peu paradoxal si l'on considère que des couples peuvent aussi s'inscrire au réseau. Nous utiliserons donc l'expression « site de rencontre » pour désigner RéseauContact.

faisais une fiche et je m'inscrivais et je me désinscrivais tout de suite après. La première chose qu'on te dit, c'est : "Veux-tu baiser?" Non, c'est beau, bye! Pour moi, ce n'est pas une façon d'approcher quelqu'un. » Scorpion63 (H : 44), par contre, a trouvé là ce qu'il cherchait à un certain moment de sa vie.

Je n'ai pas eu des bonnes rencontres, c'était totalement axé sur la sexualité, et ce n'était pas des corps que je voulais, parce qu'ils se cachaient d'une certaine façon... Il y avait de la cachette là-dedans, puis ça, je n'aime pas ça, mais je suis allé chercher ce que je voulais, puis je n'y retournerais pas.

Enfin, pour Dream (H : 30), qui vivait un deuil récent au moment où il nous a parlé, les sites axés sur les rencontres sexuelles lui ont permis de faire en sorte que la question des sentiments n'entre pas en jeu. En parlant d'une rencontre qu'il avait eue quelques jours auparavant, il a tenu les propos suivants.

Présentement, je ne suis pas prêt à avoir une relation amoureuse, alors avant d'aller là-bas, j'ai mis ça très au clair que ce n'était vraiment pas de l'amour et que c'était juste du plaisir sexuel. Dans mon cas, je mets toujours ça au clair avant. Mais oui, il peut y avoir possibilité quand même que ça tombe en amour. Mais en général, quand ça commence par une relation sexuelle, ça ne va pas très loin.

Selon Rebel (H : 40), RéseauContact offre une mince chance de développer une relation sérieuse. « Le réseau, pour moi, c'est une partie de plaisir. J'y crois à 1 %. » Selon lui, « on ne sait jamais »; s'il utilise le site d'abord dans l'objectif d'avoir des relations sexuelles, « pour avoir du fun », peut-être fera-t-il tout de même la rencontre d'une personne avec qui il voudra entreprendre une relation conjugale à long terme.

Les cas de Dream et de Rebel le montrent bien : que l'on spécifie, en cochant un élément dans une courte liste, que l'un de ses objectifs est de trouver l'amour ne suffit pas à donner une idée claire de la conviction que l'on a d'atteindre cet objectif. Voilà pourquoi les sites de rencontre offrent à leurs utilisateurs une panoplie d'outils, non seulement afin qu'ils se mettent en valeur, mais aussi afin qu'ils précisent, s'ils le désirent, la nature de leurs objectifs et la manière dont ils souhaiteraient les satisfaire. Pour un utilisateur, la première étape consiste à s'inscrire. Pour ce faire, il doit composer un profil qui deviendra sa « carte de visite ».

4.2 Composition d'un profil personnel

Pour s'inscrire au site, il faut d'abord trouver l'adresse Internet où loge le site, ce que les moteurs de recherche rendent très facile. Une fois sur la page d'accueil du site, la personne intéressée peut voir, en haut à gauche de la page, un défilement de photos de « couples » souriants. L'internaute peut aussi voir rapidement combien de membres sont connectés au réseau à ce moment précis, combien de personnes se sont inscrites dans les dernières 24 heures et combien de personnes au total sont inscrites. On lui offre aussi de jeter un coup d'œil à la photo de « membres vedettes du mois », puis de lire les témoignages de quelques membres qui ont trouvé ce qu'ils cherchaient sur le site (avec des titres comme « J'ai rencontré l'âme sœur sur RéseauContact.com »; « Coup de foudre »; « Gardez espoir! » et « Nous nous marions en mai... »). Enfin, un encadré rouge l'invite à s'inscrire gratuitement. S'il clique sur cet encadré, l'internaute voit une autre page s'ouvrir, sur laquelle il devra écrire le surnom sous lequel il voudra se présenter (de 4 à 12 caractères), enregistrer un mot de passe, donner une adresse courriel personnelle, spécifier la région où il habite, puis accepter les termes du contrat⁴⁴. Par la suite, l'internaute sera invité à composer son profil personnel.

On demande d'abord à l'utilisateur d'élaborer un profil simple, contenant des données de base le concernant. En premier lieu, on l'invite à rédiger un message de présentation qui contient au moins 20 mots et qui comprend 500 caractères ou moins. On lui demande ensuite de spécifier son sexe, son orientation sexuelle (les choix sont, dans l'ordre de défilement, *non sélectionné*, *bisexuel*, *hétérosexuel*, *homosexuel*, puis *confidentielle*), la ville et la région où il habite, son code postal, sa date de naissance et son ou ses buts sur le réseau (l'utilisateur peut cocher un ou

⁴⁴ Dans ces termes, on mentionne que les services offerts sont destinés à des gens de 18 ans et plus; que l'inscription est résiliable à tout moment (par le membre ou les administrateurs du site); que l'accès est exclusif au membre inscrit; qu'il est interdit de donner des informations personnelles sur son profil (adresse courriel ou civique, surnom utilisé sur MSN, numéro de téléphone, etc.); que les informations données doivent être véridiques; qu'il est interdit d'employer un vocabulaire diffamatoire et de mettre en ligne des photos comportant de la nudité; que les membres sont responsables des interactions qu'ils ont à partir du site; que l'on doit prendre des précautions lors d'une première rencontre avec un autre membre (comme prendre un rendez-vous dans un lieu public); que l'utilisation du service peut comporter certains risques; qu'il est possible de formuler une plainte; et que tout abonnement n'est pas remboursable.

plusieurs de ces éléments : *rencontre, amitié, amour, amour/amitié, sexualité, discussion, autre*, puis *sans but précis*). Un espace est aussi donné pour que l'utilisateur dévoile sa passion (il ne doit inscrire qu'un seul élément). Enfin, dans la section « Mes intérêts », il peut composer un texte beaucoup plus long que son message de présentation (au moins 20 mots et un maximum de 60 000 caractères). Pour simplifier l'analyse, nous combinerons ces deux messages en une seule expression; nous parlerons à partir de maintenant du « texte de présentation » pour les désigner tous deux.

4.2.1 Surnom

Le choix d'un surnom est l'une des premières choses que devra faire un client. Or, certains types de surnoms seraient jugés comme plus attirants que d'autres : les hommes seraient plus sensibles à des surnoms qui font référence au physique, et les femmes verraient d'un œil plus favorable ceux qui font référence à des traits intellectuels ou qui sont neutres (Whitty et Buchanan, 2010). On peut donc croire que nos répondants accordent une certaine importance à leur surnom et à celui des gens dont ils consultent le profil. C'est ce que confirme Chantal (F : 34) : « Le pseudonyme va jouer pour beaucoup. Moi, Ti-Pit, ça ne m'intéresse pas. Mon pseudonyme, pour moi, ça a été une grosse recherche. Je ne voulais pas trouver quelque chose de cucul, de quétaine, Cocotte23, Coconut... » Selon Synchronicité (F : 45), le choix que l'on fait de son surnom peut donner des indices à propos de ses objectifs de recherche. « Ça peut être drôle, mais si tu cherches une relation à long terme... Des fois, c'est un pseudonyme qu'on pourrait se donner entre amis au pub, mais pas sur un site de rencontre. Ça fait partie du packaging. » Tous n'accordent pourtant pas de l'importance au choix du surnom; pour Napoli et Selwyn, cet élément du profil est très secondaire. Pour Selwyn (H : 26), en fait, « il y a 95 % de ton taux de réponse qui va se jouer sur la photo ».

Qu'ils trouvent la chose utile ou non, les clients doivent tout de même choisir un surnom. Et celui-ci peut potentiellement fournir des données très intéressantes aux autres usagers.

Le pseudo n'est pas si léger et incident que son caractère facétieux et superficiel pourrait le donner à penser de prime abord. Il intéresse et interroge en fait les sciences sociales. Jeu autour du *je*, justement, mise en abyme de l'identité, décentrement de celle-ci, plaisirs du rite et du masque, transgression des règles sociales communes, voire dédoublement, propice à toutes les stratégies, toutes les duplicités (Lardellier, 2004, p. 76-77).

Le pseudonyme sert bien sûr à cacher le nom de l'utilisateur, mais il est aussi le lieu d'une projection identitaire. Et, contrairement au prénom, au nom ou aux surnoms que peut donner l'entourage, le pseudonyme est choisi par l'utilisateur, qui en est à la fois la source et l'objet (Perea, 2010). Alors, qu'en est-il du pseudonyme des répondants? Malheureusement pour nous, comme nous avons garanti l'anonymat aux participants de l'étude, nous devons nous contenter de dresser une typologie sans divulguer les pseudonymes qu'ils ont choisis pour s'afficher sur le site. Quelques-uns d'entre eux ne voyaient pas d'inconvénient à ce que nous utilisions le même pseudo et à ce que nous divulguions le fait qu'il s'agissait du même pseudo; dans leur cas, nous pourrions établir quelques liens.

Chez les femmes, nous remarquons que plusieurs ont opté pour un surnom qui fait référence à la nature; le vent, la mer, l'ambre et le printemps sont utilisés pour former un pseudonyme. Les éléments naturels mis en valeur sont paisibles, réjouissants et, dans le cas de l'ambre, source de chaleur selon certaines croyances. La brise légère, la mer et le printemps peuvent aussi être associés au réconfort et au repos. Selon nous, les femmes qui ont choisi de tels surnoms ont voulu projeter une image de douceur et d'apaisement; l'action du vent et de la mer peut faire oublier les tourments, puis le printemps et l'ambre sont porteurs d'un réchauffement.

Dans son pseudonyme, une femme signifie que son cœur est nomade. D'autres noms sont formés à partir de traits de personnalité : douceur (à travers des dérivés du mot *sweet*), volubilité, vivacité et curiosité sont mises de l'avant. Les femmes qui ont choisi ces surnoms cherchent à mettre de l'avant ces qualités, comme la lecture de leurs profils permet de le confirmer. Un nom renvoie au monde de la chaussure (le profil en entier est construit autour de cette image), et deux autres renferment des prénoms (Laure et Elsa) qui ne sont pas ceux des personnes

en question. Une femme souligne le fait qu'elle se trouve incognito sur le site de rencontre. Les autres surnoms ne nous renseignent sur rien de particulier; on pourrait dire qu'ils sont neutres. Par exemple, l'un d'entre eux ressemble à ceci : pau48673. La moitié des surnoms contiennent des chiffres. Il s'agit souvent de l'année de naissance de la personne (en deux ou en quatre chiffres); dans d'autres cas, nous ne pouvons pas établir un lien entre les chiffres et la participante. Il faut dire qu'il peut être difficile de trouver un surnom qui n'est pas déjà utilisé par quelqu'un d'autre; quand la proposition est déjà utilisée, le site propose d'y ajouter des chiffres plus ou moins aléatoires.

Pour ce qui est des hommes, on remarque cinq surnoms qui comprennent des prénoms ou des particules de prénoms usuels (ici, ce sont parfois les prénoms des utilisateurs). Un surnom renvoie à la marine, et un renvoie à l'alphabet grec. Un pseudonyme renvoie au visage de l'auteur, et un autre souligne un caractère indocile. Neuf surnoms contiennent des chiffres, qui renvoient parfois à l'année de naissance des usagers. Fidodido, qui n'avait pas de réticence à ce que nous utilisions le même nom que celui qu'il se donne en ligne, a voulu faire référence à Fido Dido, un personnage de bande dessinée que l'on a pu voir dans certaines publicités de 7-Up d'abord au début des années 1970, puis dans les années 1990. Quant à Scorpion63, qui a modifié légèrement son pseudonyme, il souhaitait mettre en valeur le tatouage en forme de scorpion qu'il arbore sur la poitrine et qu'on peut voir sur la photo principale de son profil. Sheik-Visa, de son côté, a peut-être voulu créer un amalgame entre le statut de scheik et les chèques de crédit émis par la compagnie Visa. Un surnom est celui que l'entourage de l'auteur du profil lui donne, un autre s'apparente selon nous au nom qu'un amateur de jeux de rôle pourrait se donner (on y fait référence à la magie), puis un autre renvoie peut-être au somnambulisme (le mot est en anglais et ne correspond pas exactement au mot qui désigne cet état en anglais, tout en s'y rapprochant beaucoup). Enfin, trois surnoms nous apparaissent comme neutres (par exemple, l'un d'entre eux ressemble à ceci : f22885577).

On remarque ici que, contrairement à plusieurs femmes, la majorité des hommes de notre échantillon ne semblent pas avoir cherché à évoquer une image à partir de leur surnom. Les références les plus claires ont trait à la marine, à l'insoumission et à la « gueule » d'un homme. On peut tout de même affirmer que celles-ci se démarquent par leur virilité; les images véhiculées sont celles d'un soldat, d'un homme jamais soumis et d'un autre qui semble demander, sur un ton bagarreur, ce qu'on lui veut (un peu comme Johnny Halliday et Éric Lapointe le chantent : « Quoi, ma gueule? Qu'est-ce qu'elle a, ma gueule? »). À la douceur véhiculée par plusieurs surnoms féminins répond donc une vigueur masculine, dans trois cas. Pour ce qui est des autres surnoms, on pourrait noter que l'usage plus fréquent du prénom ou d'une partie du prénom de l'auteur vise peut-être à sécuriser les lectrices. D'ailleurs, quatre participants signent leur texte de présentation de leur propre prénom, alors qu'aucune participante ne le fait. L'enjeu que constitue la sécurité prendra d'ailleurs beaucoup d'importance à mesure que la rencontre physique deviendra envisageable.

4.2.2 Sexe et orientation sexuelle

Comme nous avons restreint notre échantillon à des individus hétérosexuels dès le départ, nous n'avons pas posé de questions spécifiques à l'orientation sexuelle. De plus, les répondants n'ont pas traité du sujet au cours des entretiens qu'ils nous ont donnés. Selon nous, la recherche aurait pu bénéficier de l'apport informatif de personnes homosexuelles et bisexuelles, mais elle serait aussi devenue beaucoup plus ardue. Cela nous aurait demandé, entre autres choses, de maîtriser un champ d'études que nous ne connaissions pas et d'opérer des parallèles entre des disciplines (sociologie de la famille et études queer) que nous jugions difficiles à concilier. Nous avons donc considéré qu'il était plus raisonnable de circonscrire le champ de notre enquête à la seule population hétérosexuelle. Comme nous l'avons constaté par la suite, notre échantillon avait aussi la particularité d'être formé d'individus ayant déjà connu une rupture amoureuse significative.

4.2.3 Ville et région de résidence

On pourrait se demander pourquoi peu de membres de RéseauContact proviennent des régions éloignées des grands centres. La Côte-Nord comptait un peu plus de 95 000 habitants en 2009, alors qu'on en dénombrait tout près de 20 fois plus dans la région de Montréal⁴⁵. Or, on retrouve sur le site 39 fois plus de membres de Montréal que de membres de la Côte-Nord. Et la Gaspésie, où l'on retrouve sensiblement le même nombre d'habitants que sur la Côte-Nord, est représentée par 75 fois moins d'individus que la région de Montréal. Est-ce à dire que la rencontre en ligne est un phénomène essentiellement urbain? Pas si l'on considère les propos de Guy, Cactus et Edison, qui ont mentionné que leur inscription résultait en partie du fait que leur éloignement des grands centres réduisait les possibilités qu'ils puissent rencontrer des partenaires potentiels. Considérant que peu de membres proviennent de régions éloignées, ces hommes sont peut-être prêts à franchir la distance qui les sépare des grands centres pour faire des rencontres. Si c'est le cas, l'accès qu'ils se donnent aux profils de femmes demeurant en région urbaine multiplie leurs chances de succès, à condition que les femmes qu'ils contactent acceptent de rencontrer un homme qui demeure à une certaine distance.

4.2.4 Date de naissance

La question de l'honnêteté des utilisateurs de sites de rencontre a fait l'objet de quelques études. D'après les conclusions de ces recherches, les traits les plus souvent remaniés sont l'apparence physique (sur le plan de la description ou à partir d'une photo datée, retouchée ou prise dans des circonstances exceptionnelles), le poids, l'âge, la grandeur, la personnalité, les objectifs (par exemple, on dit qu'on recherche l'amour alors qu'on cherche plutôt à multiplier les relations sexuelles), le statut socioéconomique et l'état civil (Whitty et Joinson, 2009). En ce qui concerne l'âge, on observe, chez ceux qui ne donnent pas la bonne information, une très forte tendance à s'afficher plus jeune qu'en réalité. Quelles sont leurs raisons? Il peut

⁴⁵ En 2009, on y a recensé 1 906 811 personnes. Ces données sont issues du site Internet de l'Institut de la statistique du Québec.

d'abord s'agir d'une option stratégique : en s'affichant plus jeune, un usager peut croire qu'il sera considéré comme plus attirant. De fait, l'attirance constitue un avantage clair dès lors qu'il s'agit de capter l'attention de partenaires potentiels (Toma et Hancock, 2010). Or, la jeunesse est associée à la vitalité, un trait qui peut être jugé attirant. Les personnes plus vieilles auraient donc plus tendance à s'afficher plus jeunes qu'en réalité, comparativement aux jeunes personnes (Hall *et al.*, 2010).

Une autre explication tient au fait qu'une personne, en modifiant sa date de naissance, pourrait vouloir mettre en valeur l'âge qu'elle se donne (et qu'on lui donne) plutôt que l'âge qu'elle a réellement, de manière à pouvoir entrer en contact avec des usagers dont la personnalité correspondrait peut-être plus à la sienne. À ce propos, le cas de Rebel est exemplaire; se disant de cœur jeune, il souhaite que son profil attire des personnes jeunes de caractère. Pour lui, il est peut-être profitable de s'afficher plus jeune et, de ce fait, de paraître peut-être plus attirant aux yeux des femmes plus jeunes (même si le lien entre jeunesse physique et jeunesse de caractère n'est pas nécessaire, comme le montre son expérience avec une femme de 44 ans). À ce sujet, certaines participantes nous ont fait part de leur déception face au fait d'attirer des hommes qui, faisant partie de leur tranche d'âge ou étant un peu plus âgés, n'avaient pas un caractère semblable au leur. C'est ce qui est arrivé à Jonquille, qui dit avoir 60 ans : « J'ai rencontré un monsieur. C'est un homme qui avait l'air vieux et qui pensait vieux. Quand il m'a vue, j'étais bien trop jeune pour lui. » Ce genre de déception a poussé Océane, qui a 47 ans, à préférer avoir des relations de couple avec des hommes plus jeunes.

Les gens ont très peur. Plus les gens vieillissent, plus ils ont peur. Mes conjoints sont de plus en plus jeunes. À 30 ou 35 ans, ils sont beaucoup plus ouverts, ils ne sont pas sclérosés dans leurs habitudes de vie. Rendu à 50 ans, c'est difficile de ne pas rencontrer quelqu'un qui a toutes ses manies et ses habitudes de vie. Il ne veut absolument pas changer. Les gens qui ne veulent absolument rien changer dans leur vie, ils ne rencontrent jamais.

Ces extraits font voir que l'âge ne dit pas tout; s'il peut constituer un critère de recherche sur un site de rencontre, il dit peu de choses à propos de la personnalité. Afficher un âge différent du sien sur son profil personnel pourrait donc être vu, pour

un utilisateur, non pas comme un mensonge ou une stratégie, mais comme une manière de mettre de l'avant une image de soi plus authentique, plus cohérente avec ce qu'il croit être. Paradoxalement, l'authenticité ne rime pas ici avec la vérité. En fait, elle ne correspond pas à la vérité prise d'un point de vue objectif. Elle a plutôt à voir avec la connaissance de soi et avec une éthique personnelle : face au sentiment d'avoir une personnalité que son âge dépeint mal, un individu peut faire le choix d'afficher un âge différent du sien, considérant que cette action ne va pas (ou pas trop) à l'encontre de ses valeurs, ou ne tenant pas compte de celles-ci. Il peut aussi décider de ne pas le faire, pour suivre les règles d'utilisation du site ou les siennes propres. On voit donc pointer ici deux conceptions de l'authenticité, l'une axée sur l'aménagement d'un équilibre satisfaisant, et l'autre, sur la fidélité à soi. Rollan (H : 39) a bien mis ces deux dimensions en lumière quand nous lui avons demandé si, selon lui, les mensonges que font certains utilisateurs étaient volontaires ou involontaires.

J'ai l'impression que les gens se mentent à eux-mêmes malgré eux, donc le mensonge est doublé et même triplé. Tu te mens à toi-même, tu mens à ton interlocuteur et tu mens au reste de l'univers, à toute l'énergie qui circule. [...] J'ai rencontré une femme dernièrement, c'était écrit "38 ans" sur sa fiche. Quand je lui ai dit : "On peut aller prendre un café", elle m'a dit : "D'accord, voici mon numéro de téléphone, téléphone-moi." Je l'appelle, elle me dit : "Où est-ce que tu veux qu'on se rencontre?" Je lui dis : "Pas tellement loin, dans Côte-des-Neiges." Elle me dit : "Je vais être là dans 10 minutes. À propos, j'ai menti à propos de mon âge : j'ai 44 ans. [...] Je sais que je parais plus jeune, alors..." C'est sûr que tu parais plus jeune! Moi, je n'ai pas l'air d'avoir 39 ans quand on me voit et que je resplendis et que j'ai l'air épanoui. Je sais que je ne fais pas mon âge, mais je l'écris quand même!

4.3 Texte de présentation

Le texte de présentation est un des points forts du profil personnel. La majorité des répondants avancement d'ailleurs qu'ils attachent une grande importance à la nature de ce texte dans le cadre de leurs recherches sur le site. Mais que font-ils figurer dans leurs propres messages de présentation? De quelle manière se servent-ils de cet espace qui leur est accordé? Au cours de la construction de notre échantillon, nous avons parcouru quelques centaines de profils, et nous avons remarqué que la majorité des textes se présentent selon un même canevas. Celui-ci comporte trois éléments centraux : 1) la description de soi-même; 2) la description de ce que l'on recherche en ce qui a trait à un partenaire; et 3) quelques mots sur le

type de relation que l'on souhaite entretenir. Cette forte redondance nous a donc étonné; considérant le fait que l'utilisateur d'un site de rencontre se retrouve parmi des milliers d'usagers qui partagent sensiblement les mêmes objectifs que lui, en quoi cela l'avantagerait-il de mettre en ligne un profil personnel semblable à celui des autres? L'utilisateur cherche-t-il à se conformer à certaines règles plus ou moins clairement énoncées? Et qu'en est-il plus clairement du contenu des messages de présentation? Y retrouve-t-on la même redondance? Pour tenter de trouver réponse à ces questions, nous avons étudié les textes d'introduction de nos participants à partir des trois éléments mentionnés plus haut et selon le genre.

4.3.1 Description de soi

Rappelons d'abord que, sur le site, la portion textuelle des profils personnels est divisée en deux parties : « Mon message » et « Mes intérêts ». Plusieurs femmes commencent la première section en s'adressant directement au lecteur. Ainsi, huit profils débutent par « *Bonjour!* », « *Salut!* » ou « *Bienvenue!* », alors qu'un texte s'amorce par une question : « *Que recherchez-vous?* »⁴⁶ D'autres femmes s'adressent aux lecteurs à la fin de leur présentation : « *Tu as lu ma fiche?* », « *Faites-moi signe!* », « *Écris-moi!* », « *Au plaisir de vous lire* », « *Tu es un homme affectueux, honnête...* », « *Alors, tu te reconnais?* », « *Si tu crois te reconnaître* », « *SVP, joignez votre photo...* ». Selon nous, cette manière de commencer ou de conclure un texte montre une visée stratégique : l'auteure cherche à personnaliser la communication pour interpeller et retenir les lecteurs. Une participante le montre bien, elle qui écrit, après sa salutation : « *Quoi te dire pour capter ton attention?* » Notons que les participantes qui s'adressent aux lecteurs le font à la seconde personne du singulier (c'est le cas de six personnes) et du pluriel (quatre personnes). D'ailleurs, dans une recherche portant sur un autre site de rencontre, dans un contexte québécois, Van Compernelle (2008) a remarqué qu'une majorité d'annonces comportaient des adresses formulées à la seconde personne (le plus

⁴⁶ Afin de distinguer les extraits des profils des participants et les propos qu'ils nous ont tenus en entrevue, nous mettrons les extraits des profils en italique.

souvent au singulier). Ici, pour ce qui est des femmes, on en retrouve dans la moitié des textes de présentation.

Certaines utilisatrices, plutôt que de saluer les lecteurs, se décrivent dès le premier mot : « *Femme de son temps...* », « *Jeune femme de 44 ans...* », « *Femme de tête et de cœur...* », « *Femme au cœur de sa vie* », « *À l'aise avec moi-même...* », « *Positive et sensible...* ». Notons que ces phrases sont écrites de manière à ce que le « je » du sujet écrivant n'y intervienne que plus loin dans la phrase (ou dans la suivante, quand le verbe est conjugué à la troisième personne). Selon nous, la mise à distance du sujet sert à mettre en valeur certains de ses traits (la jeunesse, l'âge, les qualités) et est peut-être justifiée par la volonté de ne pas accorder trop d'importance à sa propre personne (l'égoïsme et le narcissisme étant des traits de personnalité peu recherchés). Nous observons d'ailleurs que, chez les femmes, seuls deux des textes de présentation que nous avons analysés commencent par « je » : « *Je vis le moment présent...* » et « *J'aime la vie...* ».

Les textes de présentation des femmes montrent plusieurs récurrences sur le plan de la description de soi. En ce qui touche les traits de personnalité, la curiosité et l'ouverture d'esprit se retrouvent chez neuf participantes. La douceur, le calme et une attitude posée sont d'autres vertus mises de l'avant, tout comme l'optimisme et le positivisme face à la vie. En ce sens, l'humour, l'esprit enjoué et la capacité à rire de soi-même sont des qualités dont plusieurs se parent. Sept participantes avancent qu'elles trouvent leur plaisir dans les petites choses de la vie, qu'elles vivent le moment présent, qu'elles aiment les choses simples, qu'elles s'émerveillent de peu et qu'elles cherchent à vivre et laisser vivre. Enfin, la moitié d'entre elles affirment être passionnées, aimer mordre dans la vie ou chercher à vivre celle-ci pleinement. Elles s'attribuent donc des vertus considérées traditionnellement comme féminines – comme la douceur et la sensibilité – et des traits qui sont généralement vus comme étant masculins – tels que la curiosité et la vivacité (Spence *et al.*, 1985).

Chez les hommes de notre échantillon, on retrouve aussi une tendance à aimer la vie et à apprécier les petits gestes du quotidien en toute simplicité. De plus,

les participants mettent une emphase particulière sur leur sensibilité; dans la majorité des profils, on retrouve les mots « *gentil* », « *affectueux* », « *respectueux* » ou « *attentionné* ». La question de l'équilibre occupe d'ailleurs une place de choix; il émane de ces textes l'image d'un homme « *bien connecté avec ses besoins et ceux des autres* », qui a « *les deux pieds sur terre* », qui est « *sain d'esprit* », « *solide et bien centré* ». En fait, plusieurs hommes se présentent comme des êtres authentiques. Un participant tient même à spécifier, deux fois plutôt qu'une, qu'il est, par-dessus tout, un homme vrai : « *Ce que vous voyez en moi est ce que je suis véritablement, je ne joue jamais de "Game", avec moi vous aurez toujours l'heure juste je suis incapable de vivre autrement.* » Enfin, la capacité de communiquer à propos de ses humeurs et de ses opinions, la sociabilité, l'humour et l'autonomie sont des traits récurrents. En somme, on retrouve aussi, dans les descriptions que les répondants donnent d'eux-mêmes, des traits qui tendent à démontrer des vertus associées à la féminité – comme la communication et l'affection – et d'autres qui mettent de l'avant des qualités associées à la virilité – telles que l'autonomie et l'équilibre intérieur.

Ces observations tendent à confirmer les conclusions de plusieurs recherches, selon lesquelles les auteurs de petites annonces (publiées dans des journaux et magazines ou mises en ligne sur Internet) dédiées à la recherche d'un partenaire hétérosexuel mettent en valeur des qualités associées traditionnellement au sexe opposé (Gonzales et Meyers, 1993; Koestner et Wheeler, 1988; Sev'er, 1990). Un tel comportement est peut-être relativement récent; dans des recherches menées au cours des années 1970 à partir d'annonces matrimoniales, on a remarqué que la belle apparence était principalement mise de l'avant par les femmes et recherchée par les hommes, tandis que le statut social et la sécurité financière étaient particulièrement exhibés par les hommes et sollicités par les femmes (Cameron *et al.*, 1977; Harrison et Saeed, 1977). Quelques années plus tard, dans une recherche publiée en 1984, des chercheurs observaient que, dans leurs annonces, les femmes mettaient en valeur leur carrière et leur niveau d'éducation, tout en souhaitant retrouver chez un homme des qualités expressives

jugées traditionnellement comme féminines. En revanche, les annonces rédigées par les hommes reflétaient une pensée plus traditionnelle, ceux-ci mettant l'accent sur leur statut social et souhaitant rencontrer des femmes expressives et attirantes (Bolig *et al.*, 1984). Les conclusions de cette recherche font croire que les femmes auraient pu inaugurer le changement constaté quelques années plus tard avant que les hommes ne prennent le relais.

Ce changement voit aussi les utilisateurs de méthodes de rencontre axées sur les annonces personnelles mettre plus d'accent sur des traits de personnalité – les leurs et ceux qu'ils espèrent retrouver chez un partenaire – que sur le statut social (Lance, 1998)⁴⁷. Certains auteurs ont expliqué cette variation en avançant que les femmes, mieux éduquées et plus indépendantes financièrement, accorderaient moins d'importance au statut social des hommes. De plus, les hommes et les femmes qui envisagent de trouver un partenaire pour une relation à long terme seraient enclins à chercher d'abord un individu doté d'une personnalité qui est – et qui restera idéalement – compatible à la leur plutôt qu'une personne remarquable par sa beauté ou son statut social – des caractéristiques moins jugées moins durables que la personnalité (Lance, 1998). De notre côté, nous croyons qu'une explication serait à trouver dans l'importance donnée – sur les plans social, individuel et médiatique – à la dynamique du développement personnel et de la réalisation de soi : incité à se poser comme élément d'analyse, l'utilisateur d'un site de rencontre pourrait chercher à se décrire de manière à montrer qu'il a effectué un travail de réflexion, qu'il sait qui il est et quel genre de personne il souhaite rencontrer. Les informations portant sur l'apparence physique et le statut social, par exemple, passeraient alors au second rang.

Une section appelée « Profil détaillé » permet à un utilisateur d'évoquer son apparence physique en choisissant l'une des options d'un menu déroulant. Les lecteurs qui consulteront ce profil détaillé pourront alors voir – dans le cas où

⁴⁷ Cette observation ne peut cependant pas être généralisée (pour un contre-exemple, voir Thiessen *et al.*, 1993).

l'utilisateur a choisi de cocher l'une des options – si celui-ci considère son apparence comme *ordinaire, bien* ou *très bien*. Il pourra aussi connaître la taille, le poids, la couleur des yeux et des cheveux, l'état civil, l'ethnie, la religion, le signe du zodiaque, le nombre d'enfants, la situation financière, la scolarité et l'occupation de l'utilisateur, en plus de savoir s'il est fumeur ou non et s'il désire des enfants⁴⁸. Notons que l'utilisateur doit choisir, s'il désire donner des informations à leur propos, une seule option pour chacune de ces caractéristiques (il a toujours la possibilité de n'en sélectionner aucune; dans ce cas, la section « Profil détaillé » de son profil ne fera pas mention des caractéristiques en question). Par contre, il pourra cocher plusieurs activités parmi celles proposées par le site (*voyage, ordinateur, travail*, etc.), et il pourra donner une ou plusieurs plages de temps libre (*jour, soir, nuit*). Enfin, il pourra spécifier s'il possède une caméra web.

Le fait d'avoir à choisir, le plus souvent, une seule option dans un menu déroulant qui en contient un nombre prédéfini n'a pas plu à tous les participants. Guy (H : 41), par exemple, a trouvé la chose embêtante :

Parce que tu peux ne pas trouver nécessairement ce qui te convient. On peut toujours préciser après dans le texte. [...] Est-ce que tu veux ou tu ne veux pas des enfants? C'est une question à développement. Il y en a pour qui ça peut être vraiment oui ou non, mais ce n'est pas le cas de tout le monde.

Abigail (F : 38) va dans le même sens que Guy, tout en mettant en relief le côté contraignant de ces demandes d'information.

Je veux des enfants, oui ou non... Je trouve qu'en plus, le fait d'avoir des menus déroulants, dans certaines choses, je ne dis pas la grandeur – il n'y a pas de place à l'interprétation –, dans certaines lignes, ça devrait être du *free format* [qui permet d'écrire ce que l'on veut] et non pas des menus déroulants. Tu viens de restreindre les réponses. Puis, je me dis : plus on en demande, à ce moment-là, si t'en mets moins, on dirait que t'as des choses à cacher. Puis je trouve ça un peu biaisé à ce moment-là comme info. [...] Moi-même, d'un coup d'œil, si je vais dans une fiche de quelqu'un qui a quatre affaires, je me dis : mon Dieu, il ne veut donc bien pas parler de lui! Alors qu'il n'a peut-être juste pas envie de dire qu'il mesure 5 pieds 7 puis qu'il a les yeux bruns. Alors qu'on s'en fout royalement, quand on y pense.

Selwyn (H : 26), de son côté, n'a pas eu de problème à donner ces informations et n'y a pas vu une tentative d'intrusion dans son intimité : « Je n'ai pas coché ma

⁴⁸ On trouvera en annexe la liste des options pour chacune des caractéristiques (appendice F).

situation salariale, parce que je trouvais ça ridicule [*il est analyste de banques d'affaires*]. Les autres choix, je trouvais ça très factuel. Fumeur ou non fumeur, c'est très important parce que je ne répondrai pas à une fumeuse. » Cette dernière phrase souligne le fait que les informations données (ou non) à propos de certaines caractéristiques revêtent une importance particulière pour certains utilisateurs. Avoir des enfants ou en désirer, être mince ou avoir une taille forte, détenir un diplôme d'études secondaires ou une maîtrise, ou bien mesurer 5 pieds ou 6 pieds peut faire en sorte qu'une autre personne s'intéressera ou non à soi.

Outre les traits de personnalité, les membres de notre échantillon mettent un accent particulier, dans leur profil, sur leur amour de la nature et du plein air, leur bonne forme physique et leur côté sportif. En fait, on trouve une référence à la nature dans presque tous les profils; les promenades en forêt ou sur le bord de l'eau semblent particulièrement prisées, tant chez les hommes que chez les femmes. Cependant, si les participants ont tendance à souligner le fait qu'ils aiment bouger, bien peu d'entre eux marquent spécifiquement qu'ils recherchent un partenaire qui aime le sport ou le plein air. Seul Faucon_M (qui est professeur d'éducation physique) le dit clairement, en spécifiant qu'il aimerait pouvoir faire des activités en compagnie de sa partenaire. Dans les autres cas, les répondants affirment souhaiter trouver quelqu'un qui partage des intérêts semblables aux leurs.

Certains profils se démarquent des autres par leur construction, qui ne suit pas celle que l'on retrouve dans la majorité des cas. Opale commence son texte en racontant, sous la forme d'une histoire (« *Il était une fois...* »), ce qui l'a menée à s'inscrire à un site de rencontre. Dr Love, dès la première phrase de son profil, demande au lecteur si le fait d'utiliser RéseauContact est une forme de magasinage. Ensuite, il énumère, avec humour, ses intérêts et ses désintérêts. Dans la liste de ses désintérêts, il glisse son nom complet et souligne qu'il est membre du réseau social Facebook. Ainsi, une personne intéressée pourra entrer facilement en contact avec lui, sans passer par le site. Marc-André, après avoir spécifié ce qu'il aimait (profiter de la vie, rire, relaxer, etc.), affiche quelques Top 5 : les chansons qu'il aime chanter, les endroits où il aime courir, ses émissions de télévision préférées et ses

mets préférés. Il donne aussi des citations qui le touchent particulièrement (de Frank Sinatra, Dale Carnegie, Confucius, Pierre de Coubertin et Che Guevara). Enfin, Sheik-Visa, après avoir fait la remarque que tous les membres du site mettent de l'avant leurs qualités et dressent la liste de ce qu'ils recherchent comme partenaire et comme relation, décide de faire le contraire et de donner la liste de ses défauts. En fait, ces « défauts » sont parfois transformés en qualités : par exemple, « [il] n'aime pas qu'une femme fasse la cuisine chez [lui] », et il s'endort « après avoir fait l'amour (pendant deux heures) ». Remarquons toutefois que la majeure partie de son texte est semblable aux textes des autres : ce qu'il aime, ce qu'il n'aime pas, ce qu'il recherche, ce qu'il ne recherche pas. En somme, pratiquement tous les textes de présentation de nos participants comportent un portrait de soi et la description du type de partenaire et de relation recherché. Le style diffère (familier ou recherché, sérieux ou humoristique), mais l'assemblage est presque toujours le même.

Plusieurs profils personnels sont frappants en ce que leurs auteurs affirment qu'ils possèdent à la fois certains traits et leurs contraires, ou tendent à relativiser ce qui pourrait être vu comme potentiellement problématique. Abigail, par exemple, se dit rebelle et calme, et dit qu'elle adore la musique, « *même si elle brasse pas mal* », mais qu'elle apprécie aussi les moments de silence. Fleur bleue avance qu'elle n'est pas une grande sportive, mais qu'elle garde la forme et qu'elle pratique certains sports de plein air, en plus d'adorer le camping, sauf dans une tente. Victoria dit aussi qu'elle n'est pas une grande sportive, mais qu'elle aime tout de même le vélo, la marche, la raquette, le work-out et le Pilates. Napoli se dit cool et déterminée, sociable et solitaire. En somme, les participantes se présentent comme des personnes qui savent être à la fois tendres et animées, sages et rebelles. Une liste dressée par l'une d'entre elles en témoigne : « [...] *vibrante, enjouée, positive, affectueuse, sensible, intense, active, épanouie et qui mord dans la vie.* » Une autre répondante dit adorer les bruits d'enfants et la musique forte, aimer « *quand ça bouge et quand la vie se fait sentir* », mais préférer vivre des moments de silence. Synchronicité résume bien tout cela en déclarant qu'elle a une personnalité passe-partout. Du côté des hommes, Brad-Side se dit drôle, mais sérieux « quand c'est le

temps», facile à vivre, mais parfois difficile. Edison affirme être autant pantouflard que bricoleur. Fidodido se dit ouvert autant à une relation stable qu'à une relation d'amants, sans oublier les amitiés. Ici, Obnubilé (H : 44) résume bien ce que nous avons pu lire : « *Je suis autant à mon aise portant un veston et une cravate qu'un jean et un t-shirt. Je suis actif ou casanier, cela dépend du moment. Comme la plupart, j'aime les soupers en tête-à-tête bien arrosés, les escapades, les voyages, la musique et le cinéma.* » En effet, il est remarquable de constater à quel point les profils se ressemblent sur ce point : les membres de notre échantillon (et probablement la majorité des membres de sites de rencontre) affirment aimer les mêmes choses. À la fois sportifs (ou dégourdis, à tout le moins), cultivés et ouverts sur le monde, les participants semblent chercher à offrir un profil composite, de manière à se montrer « polyvalents », à mettre en valeur le fait que leur côté touche-à-tout leur permettrait de partager sans problème les intérêts de leur partenaire, plus particulièrement dans les domaines culturel et sportif. Dans plusieurs profils, on ne voit donc pas transparaître une personnalité singulière, marquée par des valeurs et des goûts qui se distingueraient de ceux qui sont exprimés par la plupart des membres du site. On y retrouve plutôt une combinaison d'informations vagues, aux contours peu définis. La raison pourrait en être que les usagers souhaitent s'adresser au plus grand nombre de personnes possible, comme s'ils craignaient, en se montrant trop singuliers, de voir leur profil rejeté par des individus avec qui ils pourraient développer une relation de couple. Par exemple, une femme se définit comme entière, réfléchie, sensible aux autres, ouverte sur le monde, optimiste, engagée et idéaliste. Elle aime rire et faire rire, apprendre et danser, mais elle apprécie aussi les moments de solitude. Elle ne souhaite pas s'entourer de gens qui jugent rapidement, qui se connaissent peu, et qui manquent de curiosité, de leadership et de transparence. Si cette femme avait donné des exemples concrets de ce dont elle parle, si elle avait raconté un épisode de sa vie qui l'a marquée, le lecteur aurait pu se faire d'elle une idée plus réaliste, aurait pu affiner les contours de sa personnalité.

4.3.2 Description du type de partenaire recherché

En plus de donner une description plus ou moins détaillée d'eux-mêmes, la majorité des participants dressent le profil du partenaire qu'ils recherchent. Certains donnent très peu d'informations à ce sujet – une femme se contente d'écrire « Femme cherche homme », et un homme déclare son intérêt pour « la beauté naturelle d'une demoiselle » –, et certains n'en donnent pas du tout (il s'agit de trois hommes). Les autres participants énumèrent des traits qu'ils souhaitent retrouver (ou non) chez un partenaire idéal. Les qualités les plus recherchées par les participantes sont, dans l'ordre, le sens de l'humour, la complicité, le respect, les « qualités de cœur », l'authenticité, le sens de la communication (considéré comme la capacité de parler de soi et d'écouter les autres), la connaissance de soi, la fidélité et l'honnêteté. Les traits qu'elles proscrivent le plus sont l'hypocrisie, la dépendance (drogue, alcool, cigarette), la prétention et la propension à mentir. Pour ce qui est des hommes, les qualités les plus recherchées sont la beauté, le sens de la communication, le sens de l'humour, la complicité et la simplicité. Les traits écartés sont la jalousie, la superficialité, l'hypocrisie, le déséquilibre, la tendance à la manipulation et la dépendance affective. Ainsi, sens de l'humour, complicité et sens de la communication sont des attributs recherchés par les participants des deux sexes, alors que l'hypocrisie est rejetée autant par les hommes que par les femmes qui ont participé à notre étude. Remarquons que la beauté occupe la première place dans la liste des traits recherchés par les hommes et figure donc avant les traits de personnalité. Nous constatons aussi que, même si l'attrait pour le plein air et le sport tient une grande place dans la description que les participants font d'eux-mêmes, seulement deux d'entre eux (des hommes) ont manifesté leur désir d'avoir un partenaire sportif. Peut-être préfèrent-ils pratiquer ces activités seuls, même si cela est peu probable, puisqu'ils font mention de leur amour du sport dans leur description. Nous croyons plutôt que la plupart des fervents du sport ont déduit que le fait d'en parler dans leur présentation suffirait. De la même manière, on ne trouve aucun participant qui déclare souhaiter trouver un partenaire qui aime voyager, alors que plusieurs disent apprécier les voyages. Dire que l'on aime faire des randonnées ou voyager, dans le cadre d'une présentation personnelle destinée à faciliter la

rencontre de partenaires potentiels, consiste donc, d'après nous, en une invitation implicite à pratiquer ces activités de manière commune.

Nous nous sommes interrogé à propos des besoins que le partenaire idéal viendrait remplir auprès des participants. Outre la satisfaction des besoins affectifs et sexuels, les besoins les plus cités, et ce, de manière très significative, sont le partage et la complicité. Les répondants souhaitent partager leur quotidien, leurs humeurs, leurs valeurs, leurs opinions, puis partager des activités et des projets, comme celui de fonder une famille. Comme certains d'entre eux l'affirment, ces besoins ont principalement trait à l'intimité.

Je pense qu'on est des êtres essentiellement sociaux. J'utilise souvent l'expression "capacité à se dire". Dans une relation intime, c'est la capacité d'exprimer ce qu'on vit profondément en soi. On peut le faire dans une thérapie, mais dans une relation intime, c'est un lieu de confiance (Ouskaler, H : 53).

Selon Victoria, cette forme d'intimité ne peut être donnée par les amis ou la famille; elle doit être trouvée dans une relation conjugale. Chantal et Lebleu⁷⁷ renchérissent en affirmant que la vie de couple peut amener un individu à se développer grâce à l'autre. « C'est la différence de l'autre qui fait que je peux me retrouver face à moi-même, cheminer puis me connaître plus, dans l'intimité et la connaissance plus proche » (Chantal, F : 34). Le conjoint peut donc agir tel un révélateur; par ses rapports avec celui-ci, un individu s'élabore lui-même, dans un processus réflexif au cœur duquel le partenaire participe au dévoilement de l'autre (Singly, 1996). Voilà peut-être ce que signifie le désir de complémentarité exprimé par beaucoup de répondants. John (H : 25) le dit d'ailleurs clairement : « [*L'important,*] c'est de trouver quelqu'un de complémentaire et que tu puisses grandir à travers cette relation-là. » Reste à savoir si, dans l'évaluation qu'ils font de leur compatibilité avec les individus dont ils lisent le profil, les utilisateurs des sites de rencontre envisagent effectivement la dimension de la complémentarité ou s'ils s'en tiennent à la recherche de similarités sur divers plans – activités, goûts culturels, valeurs, etc⁴⁹.

⁴⁹ Sur ce point, on a remarqué que les tests de personnalité et les moteurs de recherche automatique mis en place par les concepteurs de certains sites de rencontre – comme eHarmony et Match – étaient

4.3.3 Description du type de relation recherché

Quel genre de relation les participants souhaitent-ils vivre? Bien que nous ayons ciblé les membres qui avaient spécifié que l'un de leurs buts sur le réseau était l'amour, ceux-ci avaient peut-être coché d'autres buts parmi ceux dressés dans la liste (les autres buts étant la rencontre, la sexualité, l'amour/amitié, l'amitié, la discussion, un autre but ou aucun but précis). C'est dire que les objectifs des participants n'étaient pas nécessairement et spécifiquement de nature sentimentale. Il convient donc de nous pencher sur leurs objectifs relationnels, que plusieurs d'entre eux ont indiqués dans leur profil personnel. Chez les femmes, Abigail écrit qu'elle n'est pas « *en mode recherche* », mais qu'elle aimerait bien « *se faire trouver* ». Cactus cherche aussi à entamer une relation amoureuse, tout comme Jonquille, Lebleu77, Ludivine, Princesse, Revi et Soleil. Ces femmes sont âgées de 29 à 60 ans; on ne pourrait donc pas affirmer que le désir de vivre une relation amoureuse serait lié à l'âge des participantes. Fait à noter, la plus jeune d'entre elles, Soleil, 29 ans, avance qu'elle croit *encore* au grand amour, tandis que Revi, 48 ans, affirme qu'elle croit *plus que jamais* en l'amour. Malgré son jeune âge, Soleil a vécu des mauvaises expériences qui auraient pu en blaser d'autres. Revi, de son côté, confie que sa conception de l'amour a évolué avec le temps et qu'il s'agit d'une des beautés de l'âge moyen. Abigail et Cactus sont les seules qui nous ont spécifié rechercher un amour à long terme; Lebleu77 et Ludivine ont déclaré qu'elles étaient ouvertes et qu'elles laissaient les choses aller. Lebleu77 (F : 31) dit qu'elle a une idée de ce qu'elle aimerait vivre, mais que « ce n'est pas un chemin très droit, très tracé ». Et pour Ludivine (F : 37), ce projet, « c'est comme ouvrir des fenêtres et sortir de chez soi. Quand on sort faire l'épicerie, on ne va pas nécessairement chercher le coup de foudre ».

Les autres femmes de notre échantillon ont écrit sur leur profil personnel qu'elles étaient en quête d'une relation de couple stable (Chantal et Synchronicité), d'une relation sérieuse (Emmy et Victoria), d'une bonne personne (HD2009), d'un

homme (Napoli), d'un homme de cœur (Océane), de complicité (Nestor) et de complémentarité (Opale). Parmi celles-ci, Victoria nous a dit qu'elle ne désirait pas vivre des amourettes. On peut donc supposer que son intention est d'avoir une relation à moyen ou à long terme. Emmy et Napoli préfèrent quant à elles laisser les choses aller. Selon Emmy (F : 39),

même si tu as des affinités au moment de la discussion [*en ligne*] jusqu'au premier souper, tu ne peux pas dire que ça va être du long terme. Ça va peut-être être une belle amitié, une belle complicité, tu vas peut-être le revoir et aller au resto, et il va peut-être se développer quelque chose. [...] Tu ne connais pas encore la personne, tu lui as parlé une semaine sur Internet et pendant deux heures au téléphone.

La perspective d'Emmy met en relief une conception fondée sur une suite d'étapes qui mènent du premier contact jusqu'à l'établissement d'une relation amoureuse. Selon ce qu'elles ont écrit sur leur profil, cinq autres femmes ont la même représentation : Francesca, Jonquille, Kolibri, Lebleu77 et Princesse. Kolibri résume bien celle-ci : « *D'un mot peut se développer une conversation; une conversation peut amener une rencontre; une rencontre pourrait développer une amitié et, qui sait où l'amitié pourrait nous mener.* »

Du côté des profils des hommes, Dr Love cite l'amour parmi ses intérêts; Fidodido spécifie qu'il espère trouver l'amour; Obnubilé et Rollan écrivent qu'ils cherchent à vivre une relation amoureuse; Dream précise qu'il veut surtout s'amuser mais qu'il a un espoir de trouver l'âme sœur; Faucon_M dit aussi chercher son âme sœur; puis Scorpion63 avance qu'il saura être, pour sa partenaire, son homme, son ami, son amant, son complice, son confident et plus. Parmi ces hommes, Obnubilé et Rollan nous ont fait savoir en entrevue qu'ils aimeraient vivre une relation à long terme; Dr Love nous a dit vouloir laisser aller les choses. Sur leur profil, d'autres participants disent chercher à vivre le bonheur à deux (Edison), à ne pas avoir une relation purement virtuelle (Ouskaler), à trouver une compagne (Sheik-Visa) et à établir une communication harmonieuse dans le couple (Jimmy). De ces quatre participants, les trois premiers nous ont spécifié en entrevue qu'ils voulaient vivre une relation à long terme. Certains répondants ont écrit sur leur profil qu'ils souhaitaient voir leur relation se développer en suivant des étapes (Brad-Side, Fidodido, Girafe, Peter et Rollan). Rebel, qui nous a dit vouloir d'abord se faire du

fun (c'est-à-dire avoir des relations sexuelles), spécifie sur son profil qu'il n'est pas à la recherche d'une partenaire, mais qu'il ne ferme la porte à rien. Rappelons-nous, c'est lui qui nous a dit que, selon lui, il y avait 1 % de chances qu'il trouve l'amour à partir de RéseauContact, mais que cette faible probabilité n'était pas à négliger.

4.4 Photographies

Les membres de RéseauContact sont invités, au moment où ils élaborent leur profil personnel, à téléverser sur le site une ou plusieurs photographies. Une photographie principale sera mise en valeur sur la première page de leur profil. Sur le site, on demande à l'internaute de choisir une photo cadrée sur son visage et ses épaules, qui est récente et fidèle, et où il arbore un beau sourire et une belle attitude. On demande aussi d'éviter les photos sombres, floues ou faites à partir d'une caméra web, et celles où le sujet apparaît trop éloigné pour qu'on puisse se faire une bonne idée de ses traits. Les autres photographies, où l'on pourra voir l'auteur de la fiche, mais aussi des éléments que celui-ci désire mettre en valeur, comme des paysages, des œuvres d'art, etc., constitueront l'album de l'utilisateur; un visiteur pourra les visionner en cliquant sur les onglets qui leur correspondent. Élément pivot du profil personnel, la photographie principale représente, pour la majorité des utilisateurs à qui nous avons parlé, le principal, sinon le seul critère de jugement. Après l'avoir regardée, un visiteur décidera de consulter la fiche de présentation pour en savoir plus à propos du membre en question ou passera à un autre profil. D'ailleurs, RéseauContact offre la possibilité de faire des recherches en se référant seulement aux photographies des membres; une personne intéressée pourra cliquer sur une image pour avoir accès à la fiche du membre correspondant.

Nous avons questionné les participants à propos de la ou des photographies qu'ils avaient choisi de joindre à leur profil, ou à propos du fait qu'ils n'avaient pas accompagné leur présentation d'une photo. Brad-Side (H : 30) décrit ainsi ses photos : « C'est une photo de moi avec un harnais d'escalade. Il y en a une autre où je suis avec une amie avec sa robe de mariage. Une où je suis en shorts à la plage. [...] Il y en a une où je suis à côté de mon quatre-roues. » Ces photos représentent des activités que Brad-Side aime pratiquer; selon lui, si une personne

prend le temps de les regarder, elle saura à quoi s'attendre de sa part. De plus, il précise avoir donné accès à plusieurs photos pour que l'on puisse le voir sous divers angles. « Il y en a une où je ne suis pas vraiment peigné. Ce n'est jamais arrivé que je rencontre une fille et qu'elle hésite [*à le reconnaître*]. » Sans que l'on puisse s'en étonner, la question de la conformité entre les photos et les personnes est essentielle pour tous les participants. Comme l'avance Fidodido (H : 42),

c'est dans ton intérêt que la personne te voie le plus possible tel que t'es. Tu ne veux pas que la photo soit trop belle parce que tu ne veux pas que l'autre soit déçu au moment de la rencontre, et tu ne veux pas qu'elle soit moins belle parce que peut-être qu'une fille t'aurait écrit si t'avais une photo qui te représente mieux. Donc, j'essaie d'avoir les photos les plus représentatives possible.

Fidodido, comme plusieurs autres participants, vise à créer un équilibre dont l'enjeu est le réalisme. Les membres d'un site de rencontre cherchent à se montrer tels qu'ils sont, mais ils cherchent aussi à se montrer attirants, séduisants. S'ils appuient trop leur présentation sur la séduction, ils risquent de décevoir des gens et de perdre leur temps, mais s'ils montrent un profil qui ne se démarque pas des autres, ils risquent d'avoir peu de réponses de la part de ceux ou celles dont ils s'efforcent d'attirer le regard. Cette recherche d'équilibre a été étudiée par Monica T. Whitty, qui, comme nous l'avons souligné plus haut, a développé une hypothèse, l'approche BAR (Whitty, 2007). Selon elle, pour arriver à ses fins, l'utilisateur d'un site de rencontre doit créer un équilibre (*balance*) dans sa présentation, de sorte que l'apparence de soi qui est ainsi mise en valeur soit à la fois attirante (*attractive*) et conforme à la réalité (*real*). Cette approche essentialiste de l'identité est résumée par Jimmy en quelques mots : « J'ai pris ce que je trouvais qui me représentait le mieux qui me mettait en avantage. Ce n'est pas la photo du matin. »

Dr Love (H : 30), comme Brad-Side, a voulu montrer plusieurs facettes de sa personnalité, de ses intérêts. Cependant, il ne semble pas, à première vue, donner un grand intérêt aux photographies.

Mes photos, j'ai mis de tout pour représenter ce que je fais dans la vie. Je joue au Scrabble, je suis sur une plage. Je n'ai rien à cacher. Je ne suis pas musclé non plus. Il y a des gars qui se mettent des photos torse nu et qui sont bien musclés. Je trouve ça un peu ridicule. C'est juste un petit aperçu rapide. Il y en a une où je fais de la construction. Il y en a une qui montre que j'ai une passion pour la photo.

Dr Love considère donc que les photographies ne servent qu'à donner un aperçu de l'allure d'une personne. D'un autre côté, cependant, il confie l'importance qu'il donne aux photographies lorsqu'il fait des recherches.

Moi, si je recherche une fille, je vais y aller par la photo d'abord. Je n'ai pas assez de temps à investir pour lire tous les profils. Et lire des profils sans photo, on dirait que ça ne me parle pas assez. Je suis quelqu'un d'assez visuel, et c'est important pour moi que l'autre personne me plaise.

L'« aperçu rapide » dont parle Dr Love est donc tout de même un facteur central dans l'usage qu'il fait du site de rencontre; non seulement il s'attarde aux profils qui contiennent au moins une photo, mais il se sert aussi de celles-ci pour déterminer s'il va plus loin dans l'exploration des profils des autres. Cette ambivalence se retrouve aussi dans les propos de Rebel (H : 40), qui n'a pas accompagné son profil de photos personnelles.

[*Je ne l'ai pas fait*] parce que je ne crois pas au coup de foudre. Quand on est rendu à déterminer des relations par le biais d'une photo, ça ne va pas bien. Il y en a plein qui vont me dire que je suis menteur et que le look est sûrement important pour moi. C'est vrai, jamais je ne sortirais avec une grosse. Sauf que, même là, la grosse peut être intelligente. Je ne serai jamais en couple avec elle, mais sa photo ne me permet pas de savoir si elle est brillante ou pas. [...] Pour moi, une photo, ça ne veut rien dire.

Rebel, qui considère que les photos sont inutiles, avance toutefois qu'il ne voudrait pas former un couple avec une femme qui ferait de l'embonpoint, qu'elle soit brillante ou non. Selon nous, s'il accordait de l'importance aux photos des membres du site – puisque ses propos laissent croire que le poids des femmes est un facteur déterminant pour lui –, il diminuerait les risques de croiser les profils de femmes dont certains traits ne l'intéressent pas a priori. Nous croyons aussi avoir décelé une certaine contradiction dans les propos de Faucon_M (H : 42), qui déclare rechercher « *une femme qui saura accorder plus d'importance au contenu de l'homme que je suis plutôt qu'au contenant et au contexte que je représente* » et qui dit qu'il ne souhaite pas qu'une femme s'intéresse à lui parce qu'il a « *une belle gueule* », mais qui a cependant mis en ligne une photo de lui datant du temps où il était mannequin, prise par un photographe professionnel. Cette photographie, qui le représente probablement sous son meilleur jour, met l'emphasis sur son physique attrayant, sur son « contenant », alors que, selon ses dires, il voudrait tout de même que sa

personnalité, son « contenu », soit le premier élément pris en compte par les femmes qui l'approchent. La dimension stratégique du site de rencontre, que nous analyserons bientôt, l'aura peut-être poussé à agir de manière à mettre toutes les chances de son côté.

Rebel n'est pas le seul participant qui n'a pas affiché de photo sur son profil personnel. Lebleu77, qui est consultante en ressources humaines, n'en a pas mis pour des raisons professionnelles; elle craignait que des clients puissent la reconnaître. Chantal (F : 34), qui est professeure et psychoéducatrice, a beaucoup hésité avant de mettre en ligne des photos qui la représentent.

Je n'aime pas ça parce que mes étudiants peuvent me voir là. Je suis une professionnelle de la consultation, et ce n'est pas tripart d'avoir mon nom là. Mais je sais que, si je mets ma photo, je vais avoir... Après avoir mis ma photo pendant un certain temps, je viens de l'enlever de sur le réseau.

Chantal a remarqué que, lorsqu'elle a ajouté une photo à son profil, elle a reçu beaucoup plus de contacts de la part de gens intéressés à faire sa connaissance. Elle l'a toutefois retirée, peut-être à cause de son hésitation. Océane (F : 47) a aussi retiré sa photo, après avoir vécu quelques désagréments. « Je reçois beaucoup d'appels de jeunes hommes, des appels très grossiers et très vulgaires, quand je mets ma photo. [...] Les photos que je reçois, les hommes sont à moitié nus. Ça s'en va dans la poubelle. » Revi (F : 48), qui remarque qu'elle paraît bien, a décidé de ne pas inclure sa photo à son profil pour d'autres raisons.

C'est sûr que ça limite. Il y a des gens qui passent par-dessus les fiches qui n'ont pas de photo, mais, comme je ne suis pas pressée à ce point-là... Je ne m'attarde pas seulement aux fiches qui ont des photos, parce que je sais qu'il y en a qui veulent rester dans l'anonymat. Je suis assez discrète, je ne tenais pas à m'afficher.

Revi assume le fait que sa recherche sera peut-être ralentie par l'absence de sa photo sur son profil; par réserve, elle préfère ne pas permettre aux internautes de voir sa photo. Ce comportement soulève la question de l'intimité : comment les utilisateurs d'un site de rencontre s'accordent-ils avec le fait d'être appelés à dévoiler certains aspects d'eux-mêmes? Ces utilisateurs considèrent-ils ce dévoilement comme facile à réaliser? Sentent-ils au contraire qu'ils ont à sacrifier un peu de leur intimité pour mener à bien leur projet? À l'évidence, cette question appelle une

réflexion plus poussée; nous pourrions nous y atteler après avoir examiné certains aspects de la personnalité des membres de notre échantillon.

4.5 Expériences personnelles et influence de l'entourage

Les membres d'un site de rencontre, évidemment, n'y arrivent pas vierges d'expériences et d'influences. Celles-ci peuvent avoir agi sur leurs attentes, peuvent leur avoir donné certaines appréhensions, certains doutes à propos de la crédibilité des gestes posés et des paroles prononcées par des personnes qui disent avoir des intentions semblables aux leurs. Elles peuvent aussi les avoir munis d'optimisme ou de défaitisme, d'un sens du jugement développé ou déficient, etc. Voilà pourquoi nous avons jugé important de nous attarder à ces deux aspects dans le cadre de notre analyse. Ainsi, à la lecture de leurs textes de présentation, nous avons remarqué que les participants ne font pas clairement référence à leur passé conjugal et ne soulignent pas l'influence que le couple formé par leurs parents a pu avoir sur leur conception de l'amour et des relations conjugales. On peut toutefois supposer qu'une femme qui prend la peine d'écrire « *L'INJUSTICE, LE MENSONGE ET L'HYPOCRISIE non merci!!!* » a dû faire face à des comportements marqués par de telles attitudes et qu'un homme qui déclare rechercher une femme qui « *doit ABSOLUMENT être intéressée et doit être TOUT À FAIT ouverte au naturisme et à l'échangisme* » a probablement connu intimement au moins une femme qui se disait ouverte à ces activités mais qui ne l'était pas, ou pas assez à son goût. En entrevue, nous avons cherché à en savoir un peu plus à propos de l'expérience conjugale des répondants. Nous leur avons demandé, entre autres choses, combien de temps avait duré leur plus longue relation conjugale. Nous cherchions à savoir si les sites de rencontre pouvaient être particulièrement populaires auprès de personnes ayant connu de courtes ou de longues relations. Les réponses ont été, une fois de plus, très variables. Chez les femmes, la plus longue relation va d'un an et demi à 27 ans, avec une moyenne de 11,4 ans. Chez les hommes, elle va de 2 semaines à 18 ans, avec une moyenne de 8,2 ans (celle-ci grimpe à 8,6 ans si l'on retire la donnée concernant un participant – sa plus longue relation a duré 2 semaines –, qui est exceptionnelle dans notre échantillon). Aucun homme, parmi les participants, n'a

donc vécu une relation conjugale de 20 ans ou plus, ce qui est le cas de trois femmes. Par contre, on observe chez ceux-ci des relations qui ont duré 13, 14, 15, 17 et 18 ans. D'un autre côté, on retrouve neuf hommes et cinq femmes⁵⁰ qui ont vécu une plus longue relation de cinq ans ou moins. En somme, plusieurs hommes qui constituent notre échantillon ont vécu moins longtemps en couple que les femmes.

Nous avons aussi questionné les participants à propos de leur expérience amoureuse : considérant leur conception de l'amour, ont-ils souvent été en amour? Le deviennent-ils facilement? Sur ce point, Cactus avance qu'elle tombe très facilement en amour et que, pour elle, un coup de foudre est toujours associé à cet état. Quatre autres femmes (Francesca, HD2009, Lebleu77 et Victoria) nous ont dit avoir été quelquefois ou souvent en amour. Chez les hommes, Dr Love (H : 30) affirme qu'il est toujours en amour.

Je tombe facilement en amour. Facilement ou trop. Après, je me demande si on peut l'être trop. C'est toujours une question d'égalité entre les deux. Plus il y a d'écart entre ce que les deux veulent, plus c'est difficile de vivre ensemble. Si je mets une ligne à zéro, je suis là et l'autre est là [*ils sont à une certaine distance l'un de l'autre*], et, des fois, on arrive à se rejoindre. Plus on est proches de cette ligne-là [*où les membres du couple se rejoignent*], plus c'est parfait entre les deux.

La conception de l'amour de Dr Love, telle qu'elle est décrite ici, demande une certaine réciprocité émotionnelle. Elle demande aussi de savoir partager. Pour Dr Love, la conjugalité est un mode de vie selon lequel « c'est réconfortant d'avoir quelqu'un de proche comme ça envers lequel je suis compromis et la personne est compromise envers toi ». Concordance des sentiments et partage obligatoire, mais facilement consenti, marquent donc son interprétation de la vie amoureuse. Dream (H : 30), de son côté, considère aussi qu'il peut facilement tomber en amour, mais que, pour que cela survienne, une certaine émotion doit se faire sentir. « Je ne vais pas tomber facilement en amour, mais quand j'apprécie quelqu'un et que je sens qu'elle est pour moi, je tombe facilement en amour. » Pour Dream, l'appréciation de

⁵⁰ Pour les hommes : Brad-Side, Dream, Fidodido, Girafe, John, Marco, Peter, Rebel et Rollan. Du côté des femmes : HD2009, Kolibri, Lebleu77, Napoli et Soleil.

l'autre et le constat d'une compatibilité sont donc des éléments minimalement nécessaires au développement du sentiment amoureux.

La majorité des participants ont affirmé qu'ils n'avaient pas souvent été en amour et que ce sentiment ne se manifestait pas facilement chez eux. Abigail (F : 38), par exemple, considère qu'elle pourrait aisément tomber en amour, mais qu'elle s'en empêche tant qu'elle n'est pas certaine des sentiments de l'autre. « Puis, compte tenu qu'on ne tombe pas en amour à tous les coins de rue non plus, je résorbe facilement rendue là. Je pense qu'être vraiment en amour, ça n'arrive pas si souvent dans une vie, non. » Kolibri croit que, s'il est facile d'avoir des coups de cœur, il est beaucoup plus difficile de développer de l'amour pour quelqu'un. Ludivine (F : 37) fait une remarque qui peut s'appliquer ici.

En ce moment, je cherche à rencontrer, donc j'ai tout ouvert. Je croise des garçons, et ils m'intéressent facilement, même si je me rends compte qu'il n'y a pas d'amour. J'ai la curiosité de ce que les autres vivent, comment ils organisent leur vie. C'est facile, dès qu'on parle avec quelqu'un qui nous raconte son histoire, c'est facile de le trouver admirable et fascinant. Mais, si je suis en couple, cet aspect-là va être dans une disposition différente.

L'ouverture que manifeste Ludivine, son objectif de rencontrer des partenaires potentiels la rend plus disposée à saisir les signes de séduction (et peut-être à en produire), puis à vivre des coups de cœur qui ne se transforment pas en une relation amoureuse. Chantal (F : 34), qui parle aussi de cette ouverture, mais en termes de légèreté et de dégageant, fait remarquer : « Est-ce que c'est facile de tomber en amour? Ça ne se choisit pas, je crois. » Cette notion de perte de contrôle est importante pour beaucoup de participants. Être amoureux, tomber en amour est quelque chose qui arrive, qui survient. Et ce sentiment est appelé à être modifié avec le temps, au fil des expériences et sous l'action de diverses influences. C'est ce que décrit Faucon_M (H : 42), qui affirme avoir été deux fois en amour au cours de sa vie.

J'ai compris que, dans ma vie, je peux avoir le contrôle sur tout, mais qu'on ne peut jamais avoir le contrôle sur nos émotions. Être en amour, selon l'âge que t'as, ce n'est pas la même définition. Quand t'es rendu à 42 ans, être en amour avec quelqu'un, t'as quand même un bagage derrière toi et tu sais ce que ça te prend. Quand t'as l'impression d'avoir rencontré la bonne personne et que t'es en amour, c'est parce que cette personne répond à une crise de quantité de besoins et de qualités que tu cherches.

L'évolution de la conception personnelle de l'amour fait donc dire à certains participants que, s'ils ont déjà été en amour dans le passé selon une ancienne conception, ils ne l'ont jamais été selon leur représentation actuelle. Ainsi, Opale (F : 37), qui dit qu'à 20 ans, elle était « dans la passion absolue et destructrice », n'a pas connu l'amour depuis qu'elle a changé sa vision des choses. Revi (F : 48) affirme qu'elle a été « vraiment » en amour à deux reprises. « Les autres fois, je pensais l'être, mais avec des définitions différentes. » Selon leur conception actuelle, les participants qui nous ont dit avoir rarement aimé une autre personne (ils forment la plus grande part de l'échantillon, rappelons-le) ont aimé une, deux ou trois fois. Certains ne savent pas trop s'ils ont aimé deux ou trois personnes. C'est dire combien un sentiment tel que l'amour ne se manifeste pas souvent au cours d'une vie. Dans certains cas, les circonstances jouent en faveur d'une telle rareté. Jimmy, par exemple, a vécu avec la même personne pendant 14 ans, (il a 40 ans). À ses yeux, cela « diminue les possibilités d'avoir des amours diversifiées ». L'âge d'une personne peut aussi être un facteur déterminant; à 20 ans, on a peut-être vécu moins de relations amoureuses qu'à 60 ans. Mais cela n'est pas sûr : Jonquille, qui a justement 60 ans, dit avoir été deux ou trois amoureuse. Elle dit ne plus trop y croire. « Je rencontre beaucoup de gens et je leur plais tout le temps, mais moi, je suis trop sélective, maintenant. Peut-être un peu trop. »

Certains participants jugent qu'ils n'ont jamais été amoureux. Fidodido (H : 42), par exemple : « Je ne crois pas avoir été vraiment amoureux une seule fois dans ma vie. Une fois, j'ai ressenti énormément d'affection pour la fille avec qui j'étais. Mais est-ce que j'étais amoureux? Je ne crois pas. » Peter affirme que ses sentiments n'ont jamais été réciproques. Sheik-Visa, se fiant à des témoignages qu'il a reçus de la part d'amis, considère que ses relations passées ont été seulement amicales. Enfin, Rollan (H : 39) considère que ses relations passées n'ont pas été menées sur de bonnes bases.

Ce n'est pas si nouveau que ça [*sa conception actuelle de l'amour*], j'ai l'impression que ça dort en moi depuis longtemps, mais que mon ego m'a guidé vers les relations que j'ai eues. Mon ego me disait : t'as besoin d'être en relation avec quelqu'un, t'as besoin de baiser, il faudrait que tu trouves quelqu'un, t'aimes serrer les gens dans tes bras. Alors que, dans le présent, est-ce que j'ai besoin de quelque chose? Non.

Nous avons vu jusqu'à maintenant que, chez nos participants, le sentiment amoureux, tel qu'ils le conçoivent, a été inexistant, s'est rarement manifesté ou le fait en permanence. Aussi, nous avons souligné la question de l'évolution des conceptions personnelles de l'amour, avec l'âge et les expériences. Cependant, nous n'avons pas encore traité de l'influence de l'entourage des participants sur la création et les transformations de ces conceptions personnelles. Afin d'en savoir plus à ce sujet, nous avons demandé aux répondants s'ils croyaient que leur manière de concevoir les relations conjugales et amoureuses avait pu être influencée par leur famille et leurs amis. Pour la majorité d'entre eux, les amis n'ont pas exercé une réelle influence, au contraire des parents. Cactus (F : 50) est très claire à cet effet.

Mes parents. Puis peut-être plus mon père, parce que, après avoir passé plusieurs années en thérapie, ce que je me suis rendu compte, c'est que, dans mon désir de plaire qui est très... tellement... c'est tellement fort, ce que j'ai fini par comprendre, c'est que j'ai tellement eu aucune, aucune reconnaissance de la part de mon père, que je suis de cette cuvée des femmes qui sont toujours à la recherche de l'assentiment d'un homme. De se découvrir à travers les yeux d'un homme.

Cet aveu de Cactus, qui témoigne d'une réflexion approfondie, met le doigt sur le poids du modèle parental. Car, comme le fait remarquer Dr Love (H : 30),

le premier couple que tu vois dans ta vie et que tu fréquentes pendant très longtemps, c'est tes parents. Et des parents séparés ou divorcés donnent un autre témoignage de vie de couple. [...] Un enfant dont les parents sont séparés peut avoir l'image d'un couple qui est toujours en éternel recommencement.

Dr Love, dont les parents forment toujours un couple, voient en eux l'exemple type de ce qu'il ne souhaite pas vivre. Selon lui, beaucoup de gens qui forment cette génération et celle de ses grands-parents, manipulés par l'Église et mariés trop jeunes, tiennent à rester en couple à tout prix. Cette référence aux problèmes que peut vivre un couple se retrouve chez d'autres participants, mais elle n'est pas considérée de la même manière.

[*Mes parents*] sont encore ensemble. Ils ont passé des moments difficiles, oui, mais ils sont passés au travers et ils ont grandi là-dedans. [...] Le choix facile aurait été de partir, mais ils ont choisi de rester. C'est le modèle de couple que j'ai, c'est le modèle que je recherche. À moins de ça, je ne tiens pas à être en couple (Chantal, F : 34).

Les parents exercent aussi une influence par leur écoute et leurs conseils en lien avec les relations que leurs enfants entretiennent. Emmy (F : 39) a pu compter sur eux quand elle a vécu des moments difficiles.

Ma famille m'a beaucoup supportée dans mes deux dernières grosses peines d'amour. C'est ce qui m'a aidée à cheminer là-dedans, parce que je tombe toujours sur le même genre de gars. "Essaie de te questionner avant de trop t'investir." Je suis le genre de personne qui s'investit beaucoup dans une relation, peut-être trop.

Enfin, pour certains participants, les amis participent à la conception personnelle des relations amoureuses et conjugales en ce qu'ils disent plus directement la vérité que le font d'ordinaire les parents. Ils servent aussi de modèles ou de contre-modèles à certaines personnes. Ce réseau d'influences qui peut se créer autour d'une personne est bien mis en relief par Scorpion63 (H : 44).

Mon père, mes amis, la façon dont ils voient la vie, les expériences que j'ai vécues avec des amis, c'est sûr que c'est un bagage d'expérience qui fait que c'est l'être que t'as en face de toi aujourd'hui qui a une conception de la sensualité et de l'amour. J'ai lu, mais t'en prends et t'en laisses. T'en prends de la vie et tu le moules à toi.

Les répondants qui n'ont pas relevé d'influence de leurs parents ou de leurs amis considèrent que leur pensée est aux antipodes de celle de leur entourage et qu'elle résulte de leur propre évolution. Ils constatent que, s'ils ont déjà raisonné comme leurs parents et leurs amis, ils ne le font plus aujourd'hui. «Nos amis nous parlent, le thérapeute aussi, mais on est fondamentalement qui on est. Ça se modifie avec le temps selon notre propre expérience et le type de relation qu'on vit avec nos conjoints» (Revi, femme 48 ans). Opale (F : 37) souligne combien sa famille et ses amis, qui avaient pris le parti de ne plus la questionner à propos de ses amours, ont été étonnés d'apprendre qu'elle avait décidé d'utiliser les services d'un site de rencontre.

La décision de changer est vraiment venue de moi, elle n'a pas été lancée par ma famille ou par mes amis. Par rapport à mon ancienne histoire, j'avais développé un a priori hyper négatif envers les gars, limite agressif. [...] D'où la surprise qu'ils ont actuellement. Mais ils sont super contents pour moi. Mais le chemin, je l'ai fait toute seule, et il n'est pas facile à faire.

4.6 Conception de l'amour

Pour avoir une idée de la conception de l'amour des participants, plutôt que de poser directement la question : « Quelle est votre conception de l'amour? », nous

leur avons demandé de lire six courts scénarios⁵¹ que nous avons rédigés en nous basant sur une typologie articulée autour de six « styles d'amour » (Hendrick et Hendrick, 1986; Hendrick *et al.*, 1998; Lee, 1973, 1988). Ceux-ci sont nommés à partir de mots latins : 1) *eros* (l'amour romantique passionné); 2) *ludus* (l'amour fondé sur les défis et sur la conquête de l'autre); 3) *storge* (l'amour qui se développe à partir de l'amitié); 4) *pragma* (l'amour rationnel non démonstratif); 5) *mania* (l'amour obsessionnel, jaloux et possessif); et 6) *agapè* (l'amour spirituel et désintéressé). Nous avons donc composé des mises en scène contrastées dans lesquelles des individus manifestent, en amour, ce que nous considérons comme du romantisme, de l'amitié, de la jalousie, etc. Notre objectif, en faisant cela, était de nous éviter de devoir partir de zéro, avec une question abstraite dont la réponse peut être difficile à trouver si l'on ne fait pas un lien avec un contexte ou une situation donnée. En effet, si l'on entend saisir les pratiques et les savoirs effectifs, « il s'agit de faire parler les enquêtés de situations pratiques plutôt que de leur demander de "livrer leurs représentations" » (Lahire, 2007, p. 159). Nous avons écrit ces scénarios selon nos propres conceptions, car il ne s'agissait que de donner des pistes de discussion. Que le participant partage ou non notre idée du romantisme, par exemple, n'avait aucun impact; l'important était de pouvoir connaître l'opinion des participants en leur offrant des points d'ancrage (ç'aurait aussi pu être des extraits de romans ou de films) à partir desquels ils pourraient nous éclairer à propos de leurs conceptions.

4.6.1 Premier scénario : l'amour *eros*

Le premier scénario, qui repose sur l'expérience d'un coup de foudre, plaît à neuf participants (trois femmes et six hommes), ce qui correspond à peu près au quart de l'échantillon. Fait étonnant pour nous, deux fois plus d'hommes voient ce scénario d'un œil positif. Dr Love (H : 30), par exemple, est très clair : « Ça me tente, ça! Ça fait longtemps! » En fait, en y réfléchissant bien, il conclut qu'il n'a jamais vécu un tel coup de foudre; le troisième scénario, qui met de l'avant une relation amicale qui se transforme graduellement en relation amoureuse, le rejoint finalement

⁵¹ Selon le sexe du participant, le héros des scénarios est un homme ou une femme. On peut trouver les textes en annexe (appendice G).

plus. « Mes blondes ont toujours été des filles que j'ai eues dans mon entourage pendant longtemps et qui sont devenues mes blondes. [...] Ce qui m'amène à croire que RéseauContact, ce n'est pas du tout pour moi. » Pourquoi Dr Love raisonne-t-il de cette manière? C'est que sa pratique de la rencontre en ligne est semblable à celle de beaucoup d'autres utilisateurs, pour qui la première rencontre face à face est particulièrement déterminante.

Tu rencontres [*physiquement*] la personne pour éventuellement la rencontrer de nouveau ou pour ne plus jamais la revoir. [...] Après avoir vu la personne, ça m'atteint émotionnellement. Je me fie beaucoup à mon instinct, et je le sens ou je ne le sens pas. Ça se passe souvent le lendemain, parce que si ça s'est passé dans un bar, tu peux sortir de là un peu emballé.

Dream (H : 30), quant à lui, a vécu un coup de foudre pour une jeune femme, mais celle-ci est décédée récemment. Voici comment il se rappelle de leur rencontre.

Magistral. C'était magnifique. C'est quelque chose que je doute peut-être de revivre un jour aussi intense que ce que j'ai vécu avec elle. C'était vraiment digne d'un film, d'un conte de fées. On s'est rencontrés le 12 novembre sur Internet. Elle est venue me chercher [*elle a pris contact avec lui à partir du site*]; elle n'avait pas de photo [*sur son profil personnel*]. Le 13 novembre, on s'est parlés au téléphone. Le 14 novembre, je suis parti la voir à Chambly. À partir de ce moment-là, on ne s'est jamais quittés.

Nous avons remarqué que le coup de foudre est associé, chez nos participants, à quatre notions précises : l'instantanéité, le regard, l'attirance et l'accord tacite. Marc-André (H : 34) exprime bien les deux dernières notions. Pour lui, vivre un coup de foudre, c'est être malade d'amour, en avoir la nausée : « Tu rencontres la personne, et c'est comme si tu l'avais toujours connue, et ça clique. Tu jases et il n'y a personne qui se coupe. Ça dure des heures, et l'attirance physique est très forte, tu penses juste à l'autre. » Au-delà de l'attirance qu'il a ressentie, Marc-André fait remarquer que « ça cliquait » entre la femme en question et lui. D'autres parleront plutôt de « chimie » pour traduire ce sentiment d'homogénéité, de cohérence évidente entre deux individus. Pour Sheik-Visa (H : 42), « dès le premier regard, tu sens une chimie et un contact, et c'est réciproque, ce n'est pas seulement dans un sens. » Le regard revêt une importance centrale dans la définition du coup de foudre que nous ont donnée les participants; pour la plupart, le premier regard posé sur une personne est déterminant dans cette définition. Ce n'est toutefois pas le cas pour Obnubilé (H : 44), qui ne croit pas qu'on puisse vivre cela d'un seul coup d'œil.

Ça s'est passé au bureau. Depuis quelques années, je rencontrais toujours la même personne, qui était représentante sur la route. On avait des interactions ponctuelles, mais toujours assez intéressantes. Je la trouvais très intéressante. Physiquement et intellectuellement, ça m'allumait beaucoup, mais pas assez pour dire que j'irais passer la clôture. J'étais encore marié à l'époque. Après ma séparation, on a eu des interactions beaucoup plus fréquentes et toujours dans le cadre du travail. [...] À un certain moment, c'est comme si un éclair m'avait traversé de bord en bord. Quand je l'ai vue d'une certaine façon, ça m'a secoué. C'est ma définition du coup de foudre : j'ai appris à connaître la personne avant, et il y a plein d'éléments qui se sont déclenchés, il y a eu un effet catalyseur, et c'est tombé en place. À partir de ce moment-là, je suis tombé amoureux fou.

Le coup de foudre, pour les répondants, peut être de nature physique ou spirituelle, ou les deux. Dans le premier cas, l'attirance peut être pleinement sexuelle.

C'est la queue qui va bander, excuse-moi d'être gras. Les palpitations. [...] Elle est là, elle est belle, et tu vas faire tout ce que tu peux pour elle parce que tu l'as choisie. Mais tu ne peux pas dire au premier coup que c'est ta femme, parce qu'il y a trop de choses de la vie qu'il faut que tu remplisses (Scorpion63, H : 44).

Dans l'autre cas, la question de la sexualité devient secondaire face à l'élément spirituel : « C'est deux âmes qui se rencontrent, et ça va au-delà de la relation intime. C'est des âmes qui se connaissent depuis une éternité, je crois » (Ouskaler, H : 53).

Chez les femmes, Francesca (40 ans) confie que, même si elle y croit, elle restreindrait peut-être ses ardeurs si jamais son cœur chavirait instantanément pour un homme : « J'ai l'impression que je serais un peu sur les freins, parce que j'ai un peu peur, avec l'expérience derrière la cravate. » Cette peur, que d'autres répondants ont aussi exprimée, a trait au fait que les sentiments ressentis pourraient ne pas être réciproques et pourraient s'estomper aussi vite qu'ils sont apparus. Et pour Ludivine (F : 37), « l'histoire du coup de foudre, ça peut marcher, mais on ne sait pas si l'autre vit ça à répétition ». Si c'est le cas, l'autre aura tôt fait de soupirer pour d'autres yeux. Ludivine met le doigt sur un fait d'importance en soulignant sa présence même sur un site de rencontre. « Comme je cherche en ce moment, je ne pourrais pas dire que j'ai un coup de foudre si je croise quelqu'un. Ça va être perçu comme le résultat de mon ouverture. » En effet, puisqu'il est, par définition, un événement inattendu, le coup de foudre est-il conciliable avec la recherche d'un partenaire amoureux par le biais d'un site de rencontre? Est-il possible – ou bien

avisé – de chavirer pour une personne que l'on a approchée après avoir parcouru son profil personnel sur un site de rencontre? Personnellement, nous croyons que l'usage que prescrit la configuration d'un site de rencontre pourrait faire tendre (sans les contraindre) les utilisateurs à envisager la rencontre d'abord d'un point de vue rationnel, ce qui laisserait peu de place au déchaînement de la foudre amoureuse.

Les participants qui rejettent l'existence du coup de foudre ou qui ne souhaitent pas en (re)vivre l'expérience avancent que celui-ci est trop éphémère, trop destructeur et trop souvent à sens unique. Deux participants (Lebleu77 et Fidodido) sont d'avis qu'il s'agit d'un sentiment négatif parce qu'il fait idéaliser l'autre. Selon Lebleu77 (F : 31), dans le coup de foudre, « il y a une part de projection de ce qu'on souhaite que l'autre soit et qu'il n'est pas vraiment. C'est un peu tomber en amour avec nos propres idéaux plutôt que de tomber en amour avec la vraie personne ». Voilà pourquoi certains participants confient qu'ils préfèrent voir une relation se développer plus lentement, de manière à ce qu'ils apprennent à mieux connaître l'autre personne.

Les mots à la mode, c'est que ça clique, c'est la chimie. Il faut que ça soit instantané. Si on y va avec le réseau, tu vas prendre un verre ou manger avec quelqu'un, et il faut que ça se fasse là. Quand même que tu serais Bo Derek ou Monica Bellucci, je m'en câlisse, ce n'est pas en une soirée que je vais savoir si t'es brillante. Les filles n'aiment pas ça, mais je dis souvent que les filles, c'est comme un gratteux : tu grattes, et ça peut être nul si découvert. Ça ne veut pas dire que c'est ça, mais ça peut être ça; il y a des vices cachés. Et ce n'est pas en une soirée qu'on peut savoir ça (Rebel, H : 40).

Chantal (F : 34) ne croit pas qu'il est possible de vivre le coup de foudre en faisant l'usage d'un site de rencontre.

Ce n'est clairement pas dans des petites cases sur RéseauContact. Ça se joue dans la rencontre. Les fameuses petites cases, j'ai l'impression de mettre ma vie en boîte chaque fois que je remplis ces petites cases-là. Il peut être fumeur occasionnel, puis je vais passer à côté parce que j'ai coché "non-fumeur".

Pour Chantal, les sites de rencontre mettent en place un régime de séduction axé sur la raison, alors que le coup de foudre, comme l'amour, n'est pas de l'ordre du rationnel et est plutôt fonction de facteurs inconscients. « Qu'est-ce qui va faire qu'avec cette personne-là l'attirance va être là, et qu'est-ce qui va faire qu'avec

celle-là, non? Je ne le sais pas. Il y a une construction psychologique affective qui va jouer dans la rencontre. »

4.6.2 Deuxième scénario : l'amour *ludus*

Le second scénario, dans lequel nous avons mis en scène deux personnes qui cherchent à se séduire et à se reconquérir à chaque rencontre, faisant de l'amour et de la sexualité une sorte de jeu, n'a pas été populaire auprès des répondants. Dream ne voit pas d'amour dans cette histoire, mais seulement du désir. Selwyn, Edison et Marc-André croient qu'il n'est pas possible d'avoir une relation à long terme en agissant de cette manière. Pour Edison, il peut s'agir d'une situation temporaire, « pour faire que ce soit physiquement possible d'être ensemble ». Peter et Obnubilé se sentent un peu interpellés par le scénario, au sens où ils croient que l'on doit toujours séduire son partenaire. Cependant, selon Obnubilé (H : 44), « s'ils sont obligés de toujours se reconquérir, c'est qu'ils ne vivent pas une relation ». Pour eux, il n'est pas question de repartir à zéro chaque fois; il faut séduire la personne avec qui l'on est déjà en relation. Enfin, pour Marco (H : 34), ce comportement est bien un jeu : « J'haïs ça, la *game*, mais ça a l'air que c'est ça *anyway*. J'ai déjà joué, mais ce n'est pas ce que j'aime idéalement. Je trouve que c'est tellement de la *bullshit* et irréal. » Marco qualifie ce scénario d'irréal; il préfère avoir le sentiment qu'il se développe quelque chose de tangible entre lui et une autre personne. Marc-André (H : 34) va dans le même sens en disant que « ça peut être amusant mais, à un moment donné, il faut que tu te bases sur des acquis ». Le rejet de ce scénario par tous les répondants nous pousse à croire qu'ils ne se trouvent pas sur le site dans le seul but de mesurer leur potentiel de séduction sans aller plus loin. Certains avouent tout de même qu'ils ont pu, à une période antérieure de leur vie, trouver un certain réconfort dans le fait de communiquer en ligne avec des personnes intéressées à faire leur connaissance.

Au retour d'un voyage, j'étais tombée amoureuse et je voulais passer à autre chose. Pour moi, je pense que ça a été une façon de vivre autre chose. Ce n'était pas une démarche sérieuse de vouloir entrer en relation, mais c'était plus un *buffer*. C'est plate à dire, ce n'est pas beau et ce n'est pas chic, mais c'était quelque chose de revalorisant après une expérience un peu dure (Chantal, F : 34).

D'ailleurs, Océane (F : 47) a souvent été contactée par des personnes qui, une fois venu le moment de passer à l'étape suivante, n'ont pas voulu la rencontrer face à face. Parmi ceux-ci, il s'en est peut-être trouvé qui souhaitaient seulement jouer au jeu de la séduction (d'autres étaient peut-être trop timides pour franchir l'étape de la rencontre physique). Selon Océane, la communication en ligne renferme, pour ces gens, un potentiel néfaste.

Ce que je fais, c'est que, quand quelqu'un m'envoie un courriel, je lui dis, après un ou deux messages, si on a des points en commun : "C'est intéressant, on pourrait aller prendre un café ensemble, on va discuter pour se voir en personne." La plupart du temps, les hommes se défilent et ils ne veulent pas. Ils ne veulent pas rencontrer, ils veulent niaiser sur Internet. [...] C'est angoissant pour eux. Je ne sais pas pourquoi ils sont là. Le virtuel, je pense qu'il y a une maladie associée à ça. Je ne trouve pas ça sain.

4.6.3 Troisième scénario : l'amour *storge*

La troisième mise en scène fait voir une amitié vieille de deux ans et vécue sans rapprochements sexuels se transformer en une relation amoureuse. Dans ce cas, les avis divergent grandement : certains participants y voient l'approche idéale, certains désapprouvent totalement et d'autres auraient tendance à relativiser les choses. Emmy et Dream mettent de l'avant le fait que, bien que la période de deux ans est longue, elle a pu permettre aux acteurs du scénario de mieux se connaître et de se découvrir. Fidodido, qui souhaite vivre d'abord une amitié avec celle qui deviendra sa partenaire, considère qu'il ne peut y avoir trop de temps avant qu'une relation devienne conjugale. Ceux et celles qui aiment le scénario tout en souhaitant le relativiser jugent que la période de deux est trop longue et que la sexualité n'y est pas assez présente. Revi, par exemple, opterait pour une amitié qui durerait de 3 à 6 mois avant de se changer en relation amoureuse. Parmi ceux et celles qui ne se sentent pas du tout interpellés par cette histoire, Opale et Peter offrent des commentaires intéressants. Opale (F : 37) n'arrive pas à développer des amitiés avec des hommes.

Depuis que je suis arrivée au Québec [*elle est d'origine française*], je ne sais pas pourquoi, mais j'ai essayé d'avoir des amitiés avec des gars, et au bout d'un moment, relativement rapidement, je sens qu'ils s'essaient tout le temps. C'est très clair, il n'y a pas d'ambiguïté de ma part, aucun jeu. Pour moi, un ami, c'est un ami. Un amoureux, ça peut être un ami aussi, mais c'est d'abord un amoureux, et j'espère que ça devienne un ami.

Alors que, selon elle, ce comportement devrait plutôt être typique des Français, Opale remarque qu'en France, elle a pu avoir des amis masculins sans qu'il n'y ait d'ambiguïté. Au Québec depuis huit ans, elle n'a plus que des amies. Peter (H : 34), de son côté, estime qu'il est possible d'avoir des amitiés avec des membres du sexe opposé, mais il n'y voit pas un potentiel amoureux. « C'est quelque chose qui semble rationnel et auquel je croyais beaucoup, mais je n'y crois plus. Quand ce sont des amies, ça n'ira jamais plus loin que des amies. Je ne perds pas mon temps avec ça. » D'une certaine manière, Peter a probablement déjà eu le comportement qu'Opale déplore; après avoir essuyé un ou des échecs, il aura décidé de ne plus miser sur l'amitié pour développer une relation amoureuse.

4.6.4 Quatrième scénario : l'amour *pragma*

La quatrième proposition met de l'avant deux individus qui s'accordent pour vivre une relation amoureuse basée sur la raison et la planification. Ici, la majorité des participants préfèrent relativiser les choses. Pour Emmy (F : 39), par exemple, « y aller toujours avec la raison, ça finit par être plate. Il faut de la passion et de la folie de temps en temps. Tu te lèves le matin : on prend la route aujourd'hui, on ne sait pas où on va et il arrivera ce qu'il arrivera. » Voilà pourquoi, selon elle, « il faut y aller 50-50 ». Kolibri (F : 35) croit aussi qu'il faut miser à la fois sur la raison et sur la passion dans une relation de couple : « C'est un mélange, mais je mettrais la passion importante à 40 % ou 30 % et la raison, à 60 % ou 70 %. » Revi (F : 48), quant à elle, appuie son opinion par le récit de son expérience.

Mon mariage était beaucoup plus un mariage de raison. Ça n'a pas été nécessairement une bonne chose. Dans le deuxième cas, ça a été une passion, et ça n'a pas été non plus la meilleure expérience pour moi. Le grand amour, ce n'est pas comme ça que je le vivrais. Je vais essayer d'avoir un peu des deux la prochaine fois, pour équilibrer la relation.

Océane (F : 47), qui croit que raison et passion sont très difficiles à concilier, a aussi vécu un mariage de raison. Selon elle, quand la raison prime sur la passion dans une relation, celle-ci a des chances de durer plus longtemps. « J'ai eu un conjoint avec qui c'était de la passion, et c'était fini après six mois. Est-ce que c'est de l'amour? Je ne sais plus. Quand il y a juste de la passion, ça ne marche pas du tout. »

Les participants qui rejettent ce scénario y voient quelque chose de trop froid. Pour Obnubilé (H : 44), « c'est trop mécanique. [...] Ça fait penser aux couples qui sont cédulés avec leur agenda. Le vendredi soir à neuf heures, les enfants sont couchés et on baise. C'est un devoir, ce n'est même pas un désir. » Marc-André (H : 34) avance de son côté que l'amour et les mathématiques sont incompatibles. « Il y a de l'intangible dans l'amour. Même si une analyse fait qu'une personne pourrait matcher avec une autre personne, ça se peut que ça ne marche pas. » Il faut dire que Marc-André croit qu'une relation amoureuse doit commencer par un coup de foudre, lequel pourrait durer en se transformant avec le temps.

4.6.5 Cinquième scénario : l'amour *mania*

L'avant-dernier scénario met en scène une personne qui vit pour une autre une passion marquée par la jalousie et la possessivité. Les répondants qui ont commenté ce récit ont dit du héros qu'il était dépendant affectif et jaloux, qu'il n'avait pas assez confiance en lui et qu'il était « insécure ». Deux participants ont confié qu'ils avaient déjà été jaloux, mais qu'ils avaient changé. Dr Love (H : 30) souligne l'influence de ses parents, dont il a su se départir.

À 18 ans, avec ma blonde, j'étais extrêmement jaloux et extrêmement possessif. Il y a un aspect psychologique en lien avec le rapport avec mon père et avec ma mère. J'ai appris à me détacher de ça, à devenir moi-même et à ne plus ressembler à ça. [...] Ça représentait sûrement beaucoup ce que mes parents sont. Maintenant, je suis très ouvert et j'ai plus confiance.

Girafe (H : 29) dit aussi qu'il a pris de la maturité. « Il y a un temps, quand je n'étais pas avec quelqu'un que j'aimais, je ressentais une certaine tristesse, je m'imaginais plein de choses, mais c'était quand j'étais plus jeune. Je pense que j'ai évolué dans ça. » À ce sujet, Opale (F : 37) avance qu'on est tous un peu jaloux, qu'il y a « une part d'instinct de propriété » dans la relation entre les membres d'un couple, mais qu'il faut faire suffisamment confiance à l'autre personne. Confiance en soi et confiance en son conjoint sont donc les deux éléments mis de l'avant pour contrer les éventuelles crises de jalousie.

4.6.6 Sixième scénario : l'amour *agapè*

Le dernier scénario tente de refléter l'amour de style *agapè*, fondé sur le désintéressement, le sacrifice inconditionnel et la spiritualité. Plusieurs participants ont aimé cette histoire, sauf la partie concernant le sacrifice et l'amour sans condition. Pour Ludivine (F : 37), « c'est sûr qu'on est en 2009, donc tout sacrifier pour lui, c'est quand même un méchant *step*. On va dire qu'une version six plus assouplie serait quelque chose que je recherche ». Selon Victoria, le sacrifice personnel montre un manque de respect envers soi. Marc-André (H : 34) va plus loin en disant que, « [...] pour être bien avec quelqu'un, il faut que tu sois bien avec toi-même. Vouloir tout sacrifier pour quelqu'un, ça montre un déséquilibre dans son soi ». Dr Love (H : 30), qui souligne d'abord que ce scénario lui semble complet, relativise son opinion après réflexion.

Qu'est-ce que c'était, sa vie, avant elle? Est-ce qu'elle vient le combler de bonheur? Il n'est peut-être pas bien avec lui-même, ce gars-là. Est-ce que le fait d'être comblé parce qu'il est en couple, ça le rend meilleur? À un moment donné, ça va péter quelque part. Quand le couple va avoir passé le début passionné, est-ce qu'il va redevenir celui avec lequel il n'était pas à l'aise avant d'être en couple? C'est peut-être une bombe à retardement.

Seulement deux personnes confient se retrouver totalement dans ce scénario; Lebleu77 dit qu'elle souhaite vivre un amour inconditionnel pour quelqu'un, et Peter constate que, « malheureusement », il se voit à la place de l'homme. Sa remarque est négative; la raison en est peut-être que, comme il l'avoue, son attirance pour certaines femmes n'a jamais été réciproque. Il n'a jamais vécu un amour, quelle que soit la conception qu'on lui donne, avec une femme qui partageait ses sentiments. La ferveur amoureuse qu'il a alors manifestée vainement, si elle correspondait à celle qui se déploie dans le dernier scénario, lui a probablement causé beaucoup de souffrance.

4.6.7 Synthèse des conceptions de l'amour

Les participants montrent une diversité de conceptions de l'amour. Avant de mener les entrevues, nous nous disions que les sites de rencontre étaient peut-être populaires auprès de gens qui ont une certaine conception de l'amour, une conception rationnelle et pragmatique, par exemple. Or, certains participants sont

partisans d'une conception peu rationnelle de l'amour; ils croient qu'ils pourraient – et ils aimeraient – vivre un coup de foudre amoureux avec une personne approchée par le biais du site. Il semble aussi que leurs visées ne soit pas que séductrices; leur objectif n'est pas seulement de jouer le jeu de la séduction, mais bien de vivre une relation conjugale et amoureuse avec une personne. Ceci corrobore leurs propos quant à leurs objectifs : la majorité des participants nous ont dit souhaiter vivre une relation à long terme.

Les participants se montrent aussi moins pragmatiques que ce que nous avions prévu. Le scénario mettant en scène deux personnes qui forment un couple après deux ans d'amitié a été apprécié tel quel par quelques répondants; d'autres ont dit qu'il était bien de commencer par une amitié, mais plus courte que deux ans. Nous avons aussi proposé un scénario où la raison primait grandement sur la passion. Dans ce cas, la majorité des participants ont relativisé les choses en affirmant que, s'il était important d'avoir une part de raison dans son couple, il fallait aussi qu'on y vive de la passion. Et celle-ci ne doit pas aller jusqu'à la possessivité et la jalousie, comme en fait foi le rejet systématique de notre avant-dernier scénario. Enfin, notre scénario axé sur un amour désintéressé et inconditionnel n'a pas été populaire. Si la majorité des participants souhaitent partager des choses et vivre une complicité avec leur partenaire, ils ne désirent pas que le don de soi se fasse à sens unique.

4.6.8 Romantisme

Pour aller un peu plus loin sur le sujet, nous avons demandé aux participants s'ils se considéraient comme des personnes romantiques et s'ils pouvaient nous donner une définition de ce que cela représentait pour eux. Notons d'abord que la quasi-totalité des participants se disent romantiques. En fait, seulement trois participants (deux femmes et un homme) ne se considèrent pas comme romantiques. Selon Nestor (F : 56), le romantisme équivaut à des femmes qui rêvent d'un homme qui n'existe pas. « On n'est pas dans Roméo et Juliette. Je peux comprendre quand on a 20 ans ou 30 ans : ils sont en amour avec l'amour. [...] Mais à 55 ans et 60 ans, être en amour avec l'amour, c'est déconnecté. Ils n'ont pas

évolué. » Rebel (H : 40), quant à lui, se dit d'abord « nul à chier » pour ce qui est du romantisme. Mais il relativise les choses : « Je peux l'être, mais dans une relation à long terme, j'ai de la misère avec ça. [...] Ça peut arriver, mais ne me le demande pas à tous les soirs. »

Chez les autres participants, le romantisme est conçu de deux manières très distinctes. D'abord, un petit nombre de répondants nous ont donné une définition assez traditionnelle du romantisme, comme Faucon_M (H : 42) : « J'aime les feux de foyer, faire l'amour sur le bord du foyer, aller chercher une bouteille de champagne et lui verser le champagne sur elle. Un bain aux chandelles... » L'image du souper aux chandelles est cependant utilisée par tous les autres participants pour marquer ce que ne serait pas le romantisme. Selon eux, le romantisme se situe en fait dans un terme, pris au singulier et au pluriel, dans des sens différents : l'attention et les attentions. Être romantique, c'est donner de l'attention à l'autre en lui prodiguant de petites attentions sous diverses formes. « Si je fais une tarte aux pommes, je fais ma croûte à tarte et, plutôt que de faire une croûte pleine, je vais découper un grand cœur dans la pâte et je vais le mettre sur le dessus. Je vais mettre une rose en avant de l'assiette au déjeuner » (HD2009, F : 25). Aux yeux d'Obnubilé (H : 44),

ça peut être un regard, un clin d'œil, ça peut être des non-dits ou des silences qui sont très éloquents. C'est le fait d'avoir une discorde et d'être capables de passer à travers et de se prendre dans les bras après. C'est de se dire qu'on s'aime, c'est de penser à l'autre, c'est de montrer qu'on l'aime, des mots dans son lunch...

Le romantisme est aussi associé à la durée, au sens où il nourrit une relation et aide à la prolonger. Pour Peter (H : 34), être romantique, « c'est séduire une personne que tu n'as plus besoin de séduire. Une étrangère, ce n'est pas romantique, mais une fille avec qui tu es depuis longtemps et qui serait quand même là si tu ne faisais rien pour la séduire, c'est romantique ». En résumé, le romantisme qu'affichent les participants est surtout axé sur les petits gestes qui pimentent le quotidien d'une relation que l'on veut voir perdurer, plutôt qu'à des actes grandioses ou à des fêtes commerciales.

4.7 Synthèse du chapitre

Dans ce chapitre, nous soulignons une fois de plus l'articulation entre l'entreprise et la maîtrise, liée cette fois à l'inscription au site. Il est maintenant question, pour les participants, de mener à bien la recherche d'un éventuel partenaire. Or, puisqu'il leur est difficile de faire des rencontres au quotidien, ils décident de faire usage d'un site destiné à cette fin. Même s'ils éprouvent parfois quelques réticences, ils apprécient l'idée – ou l'illusion, pourrions-nous dire – d'avoir une certaine maîtrise de leur représentation et du cadre de leurs futures rencontres : avec qui, à quel endroit et à quel moment.

La première étape de l'usage d'un site de rencontre, une fois qu'on a décidé d'intégrer la communauté des membres, est de créer un profil personnel. Autrement, il sera impossible, pour les autres utilisateurs du site, de connaître cet objectif. La création d'un profil personnel et sa mise en ligne deviennent donc des signes de présence. « L'utilisateur doit *prendre* existence pour communiquer : s'il ne crée pas un profil personnel, il n'existe pas pour la communauté car il n'est pas visible par elle » (Georges, 2009, p. 170). Le choix d'un pseudonyme, la divulgation de certaines données de base (âge, taille, poids, couleur des yeux, etc.) faite à partir de menus déroulants, la rédaction de textes de présentation, le téléversement d'une ou de plusieurs photos et, dans de rares cas, l'enregistrement d'un court message vocal constituent la mise en scène d'un utilisateur. Une fois cette étape terminée, l'utilisateur devient membre d'une communauté virtuelle et peut entrer en communication avec d'autres membres.

Le profil personnel du membre d'un site de rencontre consiste en une représentation de soi. Nous préférons utiliser le terme «représentation» car l'objet dont il est question est un ensemble de signes graphiques, visuels et sonores qu'il n'est possible d'observer et d'écouter que par le biais du médium que constitue un ordinateur connecté au réseau Internet – ou d'une autre représentation, comme la copie imprimée d'un profil personnel, par exemple (Georges, 2009). Puisque la coprésence physique de deux individus n'intervient qu'à une étape ultérieure du processus de rencontre, nous utiliserons l'expression « présentation de soi » pour

traiter de la mise en présence de personnes dont les premiers contacts se sont faits à partir de données formant des représentations de soi.

4.7.1 L'identité numérique

Ces représentations de soi, qui prennent forme sur un site Internet, contribuent à façonner une identité numérique (Perea, 2010). Celle-ci, dotée d'un nom différent de celui de son créateur, comporte donc, entre autres choses, les éléments dont il a souhaité la doter. Suivant une typologie développée par Fanny Georges (2009, 2010), nous dirons que cette dimension de l'identité numérique est déclarative, en ce qu'elle se compose de données saisies directement par l'utilisateur. Les deux autres dimensions répertoriées par Georges sont l'identité agissante (constituée des messages créés par le système et qui concernent l'activité de l'utilisateur – par exemple, un message peut indiquer que cette personne est en ligne) et l'identité calculée (composée de chiffres compilés par le système – comme le nombre de personnes qui ont consulté le profil). L'identité numérique d'un membre d'un site de rencontre comme RéseauContact est donc composée de l'autoportrait que trace un utilisateur en fonction des données qu'il communique (à partir des catégories descriptives mises en place par le système et du texte de présentation qu'il compose) et des interventions opérées par le système. L'objectif de l'utilisateur est de maximiser sa visibilité : plus le portrait qu'il a tracé est jugé attirant, meilleures sont les chances qu'il obtienne des réponses. Du côté du système, plus le profil de l'utilisateur est mis en valeur sur le site (en figurant parmi une liste de « profils du mois » ou en se retrouvant au haut de la liste des profils, par exemple), meilleures sont les chances que son auteur reçoive des messages de personnes intéressées à en savoir plus à son sujet.

La représentation de soi que façonnent les utilisateurs peut être conçue comme un récit au contenu variable. Vu sous cet angle, le profil est une narration dont le contenu est constitué par les activités en ligne (Coutant et Stenger, 2010). D'ailleurs, selon Paul Ricœur, « [...] l'histoire d'une vie ne cesse d'être refigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet raconte sur lui-même » (Ricœur, 1985, p. 443). Un aspect particulier des profils personnels mis en ligne sur

un site de rencontre est qu'ils montrent le croisement de deux intentions : se représenter de la manière souhaitée et entrer en contact avec un ou des individus afin de remplir ses objectifs relationnels. Or, ces deux intentions, qui interagissent souvent dans une seule et même représentation de soi, peuvent mener à des comportements paradoxaux.

Dans le chapitre portant sur la problématique de la recherche, nous avons exposé la typologie essentialiste proposée par Higgins selon laquelle un individu disposerait de trois formes de Soi : un Soi actuel (qui se manifeste concrètement), un Soi idéal (qui comprend des traits que l'individu aimerait posséder et mettre en valeur) et un Soi déterminé (qui renvoie à ce que l'individu devrait être) (Higgins, 1987). Nous avons aussi présenté une variation de cette théorie : le Soi actuel ferait encore référence à la personnalité réelle d'un individu, et le Soi réel serait formé de traits que l'individu possède mais qu'il n'arrive pas à manifester (McKenna *et al.*, 2002). Une étude portant sur l'expression de ces formes de Soi dans le cadre de représentations de soi faites sur un site de rencontre conclut que les utilisateurs, tout en élaborant des stratégies de présentation, souhaitaient rencontrer des individus dont la personnalité correspondrait à ce qu'ils en avaient déduit à partir de la lecture de leurs profils personnels (Whitty, 2008). Autrement dit, ils souhaitaient que le Soi mis en valeur sur les profils consultés soit actuel, et non idéal, déterminé ou réel⁵². C'est bien ce que nous avons aussi remarqué dans les propos de certains de nos participants, qui rejoignent ceux de Fidodido : « Je fais très attention pour que le texte reflète réellement ce que je suis. »

4.7.2 Signalement

Que l'on aime ou non l'idée de se se représenter en ligne, l'usage d'un site de rencontre demande de s'y astreindre un minimum, comme le souligne Cactus (F : 50) : « À partir du moment où je fais le choix d'être sur un site de rencontre, il

⁵² En cela, les membres d'un site de rencontre se distinguent des membres d'un forum de discussion dont les visées ne sont pas sentimentales; pour ces derniers, la découverte et l'expression d'un Soi réel grâce à l'écoute et à l'appui des autres membres peut être une expérience encouragée (Bargh *et al.*, 2002; McKenna *et al.*, 2002).

faut que je sois consciente qu'il faut que je me dévoile un peu. » Ce dévoilement commence par l'indication de signes identitaires demandés lors de l'inscription. Il est possible de s'abstenir de le faire, mais cela rend beaucoup plus difficile la recherche de profils par critères, qui s'effectue à partir des réponses choisies parmi les listes préétablies. Le dévoilement a aussi lieu, évidemment, par le biais des textes de présentation et des photographies, qui servent aussi de projections pour une singularité qui se retrouve devant l'écran, les doigts sur le clavier et la souris, à tenter d'établir des liaisons qui pourraient passer d'un espace numérique à un autre beaucoup plus concret. Voilà pourquoi, sur les sites de réseaux sociaux – dont font partie les sites de rencontre –,

âge, sexe, diplôme, profession, opinions politique et religieuse, orientation sexuelle, goûts, hobbies, récits intimes, photos de soirée, autoproduction, *quizz*, applications, adhésions à des communautés électives, traces d'interaction, réseaux d'amis, etc., sont autant de prises et de signes pouvant participer d'une écriture de soi et ciseler des facettes identitaires qui s'offrent à l'hétérogénéité des regards (Granjon et Denouël, 2010, p. 28).

Cette écriture de soi, qui est signée d'un pseudonyme dont le choix est laissé à son auteur, contrairement à son prénom et à son nom (Perea, 2010), met en jeu une identité personnelle qui, premièrement, apparaît plus comme un processus que comme un état (Cardon, 2008). De fait, certains utilisateurs, amenés à confronter leur profil à l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes, modifient le contenu de celui-ci selon cette idée. Certains le modifient aussi à la suite de commentaires reçus de la part d'autres utilisateurs, parfois après qu'ils les aient rencontrés face à face. Nestor (F : 56), par exemple, a précisé un point sur son profil :

Récemment, j'ai ajouté "femme de tête et de cœur". J'ai eu un premier contact il y a à peu près un mois, et il m'a dit que je n'avais pas marqué que j'étais déterminée comme ça. J'étais contente qu'il me le dise et j'ai rajouté ça pour que le suivant le sache.

Rollan (H : 39), lui, change souvent la photo de son profil. Sur l'une d'entre elles, il souhaitait projeter l'image d'un homme radieux et calme. Par la suite, il a cherché à se montrer plus attirant, plus séduisant. « Sur l'autre, j'avais un sourire, et maintenant, je dégage plus d'assurance. Je change à peu près à toutes les semaines. J'en mets une différente, je change le *mood*. » Alors que certains participants ont laissé clairement voir l'évolution de leur profil (comme Peter, qui

donne à lire son ancien texte de présentation, et Girafe, qui commence son texte en disant qu'il est chômeur et qui, un peu plus loin, annonce qu'il a maintenant un emploi), d'autres ont fait des changements qui n'apparaissent pas (pour les voir, il aurait fallu que l'on consulte leur profil régulièrement et que l'on se remémore ou que l'on copie son contenu). Enfin, dans d'autres cas, on peut supposer que des changements ont été apportés au texte de présentation; l'insistance que mettent des participants sur l'importance qu'ils donnent à certains éléments nous porte à croire qu'ils ont vécu de mauvaises expériences (sans que nous puissions savoir si celles-ci ont eu lieu avec des personnes approchées par le biais de RéseauContact ou d'un autre site de rencontre) et qu'ils tiennent à clarifier les choses.

4.7.3 Stratégies et tactiques

La construction d'une identité numérique se fait à partir de zéro; s'il le désire, un homme peut se représenter comme une femme et donner à celle-ci des traits de caractère contraires à ceux qu'il possède. Car en fait, « *de facto*, la médiation de l'informatique connectée déspatialise et désynchronise l'acte de monstration et le moment de sa réception » (Granjon et Denouël, 2010, p. 27). Cette mise en retrait des conditions spatiales et temporelles de la présentation de soi⁵³ ouvre donc la porte à une malléabilité identitaire qui, autrement, serait demeurée au stade des désirs, des fantasmes ou, à tout le moins, aurait été cantonnée à la sphère privée (Granjon et Denouël, 2010; Turkle, 1995). Sur un site de rencontre, l'utilisateur se voit donner, au moment où il élabore son profil personnel, l'équivalent d'une page vierge sur laquelle il peut se « dessiner » sous les contours qu'il souhaite. Cependant, comme l'un de ses objectifs, dans la majorité des cas, est de rencontrer des individus face à face afin de constater s'il pourrait développer une relation (amicale, amoureuse ou sexuelle) avec eux, il ne cherche pas à faire des expériences identitaires. Il cherche plutôt à se montrer sous son meilleur jour. Et son usage du site de rencontre peut l'y aider.

Le design de l'identité dans les espaces numériques présente en effet un caractère beaucoup plus stratégique que la "gestion de la face" ou le "management des

⁵³ L'usage du clavardage et d'une caméra web rendra éventuellement la communication quasi synchrone, mais nous en sommes encore à l'étape de la construction du profil.

impressions" dont nous faisons montre dans les interactions en face-à-face. La présentation de soi sur le web articule étroitement les instructions des interfaces d'enregistrement et les calculs que font les utilisateurs pour produire la meilleure impression d'eux-mêmes. Aussi l'identité numérique est-elle une coproduction où se rencontrent les stratégies des plateformes et les tactiques des utilisateurs (Cardon, 2008, p. 98).

Cette citation porte l'influence de deux auteurs : Michel de Certeau et Erving Goffman. Le premier a traité, entre autres choses, des arts de faire de celui qu'il a appelé « l'homme ordinaire » (Certeau, 1990). Dans le cas qui nous intéresse, un individu qui s'inscrit au site devra notamment choisir des éléments parmi des listes de champs préétablis, autour de certaines catégories descriptives (comme la taille, le poids, etc.). Il devra aussi limiter son texte de présentation à un certain nombre de caractères, et il ne pourra pas donner plus de sept photos (une principale et six secondaires, qui forment un « album »). Voilà pourquoi il convient d'identifier la démarche de création d'un profil (et, au sens large, la démarche de recherche d'un partenaire par le biais d'un site de rencontre) « non pas comme une marque d'autonomie de l'individu mais plutôt comme une manière de "faire avec" des éléments fournis, où la créativité consiste dans l'agencement différent par l'individu de ces éléments » (Coutant et Stenger, 2010, p. 4). Ici se font face deux acteurs : l'interface sur laquelle se trouvent les éléments et l'individu qui « fait avec » ceux-ci. Pour distinguer leur action respective, Michel de Certeau appelle stratégie « le calcul (ou la manipulation) des rapports de force qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir et de pouvoir (une entreprise, une armée, une cité, une institution scientifique) est isolable (Certeau, 1990, p. 59). Les tactiques, quant à elles, sont des actions calculées qui ont pour lieu celui déterminé par l'autre, qui détient le pouvoir et met en place des stratégies. Les tactiques « misent sur une habile *utilisation du temps*, des occasions qu'il présente et aussi des jeux qu'il introduit dans les fondations d'un pouvoir » (Certeau, 1990, p. 63). L'usage d'un site de rencontre, observé sous cet angle, met donc en jeu une dialectique entre, d'une part, les stratégies utilisées par l'entreprise qui gère le site pour accroître sa visibilité et ses bénéfices (faire de la publicité sur des sites populaires, offrir des options exclusives aux membres payants, veiller à ce que les usagers ne donnent pas leur adresse courriel dans leur texte de présentation, etc.) et, d'autre part, les tactiques

mis en place par les utilisateurs pour détourner l'usage prescrit. Sur ce point, rappelons-nous de Dr Love, qui glisse des informations que le site proscrit – il donne son nom et souligne qu'il est membre du réseau social Facebook – à travers une liste d'intérêts et de désintérêts. De son côté, Faucon_M (H : 42) fait savoir aux lectrices qu'elles marqueront « *de très gros points* » si elles arrivent à le rejoindre « *sur le courrier le plus HOT et le plus populaire* », dont il est membre sous un pseudonyme donné. Ces indices, qui font référence au service Hotmail, peuvent facilement être déchiffrés par une personne qui connaît les principaux sites d'échange de courriel, mais peuvent s'avérer difficiles à retracer pour un médiateur (un employé qui est chargé de veiller à ce que les contenus échangés respectent certaines règles de bienséance) ou un logiciel programmé pour cibler, entre autres choses, les adresses courriel et les numéros de téléphone.

Erving Goffman, de son côté, s'est intéressé tout particulièrement à la structure des rencontres sociales.

[Goffman] étudie la société comme un spectacle des apparences mené par des acteurs en représentation, soucieux de tenir leur rôle sans fausse note et de contribuer à la tâche commune de produire des prestations cohérentes, toujours dans la crainte de perdre la face ou de la faire perdre à l'autre (Le Breton, 2004, p. 102).

Pour Goffman, la capacité d'expression d'une personne est relative à deux formes d'expression, selon que celle-ci est explicite ou indirecte (Goffman, 1973). L'expression explicite comprend les symboles langagiers qu'une personne utilise conformément à des normes en vigueur dans son groupe d'appartenance dans l'objectif de transmettre de l'information que ses interlocuteurs seront capables de déchiffrer à l'aide des mêmes normes. L'expression indirecte « comprend un large éventail d'actions que les interlocuteurs peuvent considérer comme des signes symptomatiques lorsqu'il est probable que l'acteur a agi pour des raisons différentes de celles dont il a fait explicitement mention » (Goffman, 1973, p. 12). Autrement dit, l'expression d'une personne en situation d'interaction est faite de signaux volontaires (explicites) et involontaires (indirects), dont les interlocuteurs tirent une certaine impression, laquelle va guider leur réaction. Cette distinction, comme la notion de gestion de l'impression (*impression management*), ont été utilisées par plusieurs

chercheurs préoccupés par la communication médiatisée par ordinateur (boyd, 2007; Mattio, 2004; Mendelson et Papacharissi, 2010; Robinson, 2007). Selon eux, la communication médiatisée par ordinateur (CMO) mettrait principalement en jeu la dimension explicite de l'expression, puisque les interlocuteurs ne sont pas face à face. La capacité de mieux gérer l'impression qu'il donne, en choisissant les signaux qu'il envoie (sous la forme de mots ou d'images), pourrait amener un individu à se montrer particulièrement stratégique. Cependant, on croit qu'il est tout de même possible, pour les interlocuteurs, de détecter des signaux expressifs indirects – comme des mensonges évidents ou des expressions empreintes de clichés (Whitty, 2008). On pourrait ajouter à cela les fautes de français contenues dans un texte de présentation, les expressions générationnelles et l'impression donnée par une photo ou par le son de la voix. Par exemple, un utilisateur peut croire que sa photo donne l'impression qu'il est un homme confiant, alors que les femmes qui consultent son profil y verront plutôt l'image d'un homme prétentieux et méprisant. N'empêche, puisque les sites de rencontre, comme les autres réseaux sociaux, favorisent « une forme intime de présentation de soi libérée des contraintes de la coprésence » (Thompson, 2005, p. 71), et parce qu'un utilisateur est appelé à composer son profil de A à Z, il va de soi que la dimension explicite de l'expression est celle qui est principalement exploitée à l'étape de la création d'un profil personnel. Il est très important de souligner que cette prépondérance de l'expression explicite est relative à cette étape précisément, puisque ce ne sera peut-être pas le cas dans les autres étapes qui retiendront notre attention (la consultation des profils, la prise de contact et le face-à-face).

4.7.4 Authenticité et séduction

Le profil est ce à partir de quoi le membre signale son existence, son appartenance à la communauté d'utilisateurs du site et donc, implicitement, son désir de rencontrer. À ce titre, le profil revête une importance centrale. Il doit donc être bien élaboré.

Je dirais que la fiche démontre beaucoup la personne. Même si tu ne recherches pas une rencontre amoureuse, je dirais que le soin que tu mets dans ta fiche reflète ce que tu es. Si une fiche est pleine de fautes, même si la fille est belle, non, ça ne marche pas. Si elle ne met pas de soin à faire une fiche qui a de l'allure, si elle ne se

relit même pas, ça ne peut pas faire des rencontres et des possibles relations amoureuses qui vont être très concluantes. "Je ne sais pas quoi dire, je trouve ça compliqué, il faut mettre 200 mots, c'est difficile..." Si tu trouves ça difficile de mettre 200 mots dans ta description, ça ne me tente pas d'aller souper avec toi (Marc-André, H : 34).

Le profil personnel est vu par les participants comme le reflet de son auteur. Fidodido et Rollan tiennent à ce que le texte reflète leur personnalité et ce qu'ils ressentent au moment présent. Girafe essaie d'être authentique le plus qu'il le peut. Rebel considère que son texte correspond à 100 % à ce qu'il est. Pour Faucon_M (H : 42), il est important de dire la vérité et de considérer que le profil personnel est une porte d'entrée, une première étape à franchir.

Une des philosophies de ma vie, c'est que la vie est un long corridor. Il y a une multitude de portes. Si connaître quelqu'un, pour toi, c'est ouvrir une porte et que tu refermes la porte parce qu'elle n'est pas de ton goût, ne viens pas me dire que c'est connaître quelqu'un. Connaître quelqu'un, c'est traverser le seuil de la porte. Il y a aussi des portes qui sont plus intéressantes à ouvrir que d'autres. Il y en a que ça fait 10 ans qu'elles n'ont pas été peinturées, la poignée est en train de tomber. Tandis que l'autre est en métal brossé. Je peux te dire que c'est peut-être quelqu'un qui est riche. Tandis que l'autre est ordinaire et elle a l'air clean. Une fiche sur RéseauContact, ça laisse transparaître.

On retrouve ici les deux dimensions de l'expression telles que Goffman les a définies. Les répondants notent l'importance qu'ils portent à être sincères à propos d'eux-mêmes (expression explicite), mais ils remarquent aussi qu'un profil qui contient des fautes d'orthographe et qui est mal mis en valeur fait mal paraître son auteur, peut-être malgré lui (expression indirecte).

Une seconde fois, la notion d'authenticité apparaît centrale dans l'expérience des participants. Nous l'avons d'abord associée à la recherche d'une concordance entre des attentes et un vécu, puis à une quête personnelle visant à circonscrire une identité personnelle. À cette étape du parcours, l'authenticité relève de la représentation; il est maintenant question de donner une image de soi qui correspond bien à ce que l'on est (selon une conception essentialiste de l'identité). Cette représentation est construite dans le cadre des possibilités et des contraintes d'un dispositif communicationnel qui garde la représentation en banque et en permet la consultation libre. Puisque le profil personnel est modifiable, un utilisateur peut tenter d'affiner sa représentation s'il le désire.

D'un autre côté, tout en visant à offrir une image authentique d'eux-mêmes, les participants n'oublient pas leurs objectifs de départ et pensent de manière stratégique. Nous leur avons demandé s'ils avaient modifié leur texte de présentation, et pourquoi. Les personnes qui l'ont fait cherchaient à préciser leurs attentes. « Je trouvais qu'au début, c'était plus générique. J'avais des réponses, un peu n'importe quoi, de la part de filles qui ne m'intéressent absolument pas. C'était pour cibler les réponses que tu veux avoir, le genre de fille que tu cherches » (Selwyn, H : 26). Revi (F : 48), de son côté, a constaté qu'une information qu'elle n'avait pas donnée dans la première version de son profil s'est avérée déterminante pour bien des hommes qui lui avaient montré leur intérêt; elle l'a donc incluse dans les versions ultérieures de son profil. « Je n'avais pas écrit que j'étais mère de famille monoparentale. Je le disais dès que je communiquais avec quelqu'un, et je me suis rendu compte que, quand je disais cet élément, l'homme cessait de m'écrire. Ça va m'éviter d'avoir des contacts pour rien. » On voit donc que les précisions apportées sur le profil personnel peuvent profiter autant à l'auteur (qui ne recevra pas de réponses de personnes qui ne l'intéressent pas a priori) qu'aux lecteurs (qui n'enverront pas un message s'ils constatent qu'un élément qu'ils considèrent comme déterminant est présent ou absent dans le profil). Comme l'avancent plusieurs intervenants, l'idéal, quand on compose un profil, est d'atteindre un certain équilibre. « À un moment donné, je suis arrivé à un équilibre : ça me satisfaisait, et je trouvais que ça me représentait » (Jimmy, H : 40). L'équilibre se fait aussi sous d'autres formes.

Avant, je donnais trop de détails [*sur moi*]; après, j'exigeais trop. Je pense que je suis maintenant plus équilibrée. Je dis qui je suis et qui je cherche, mais je ne donne pas de détails. Je ne dis pas que je veux un homme de six pieds qui n'a pas de barbe et qui n'a pas de lunettes. Je n'écris pas de critères physiques, malgré que c'est très important (Fleur bleue, F : 45).

Napoli (F : 35) a aussi fait disparaître de son profil la liste des qualités qu'elle voulait voir chez un partenaire. Elle a modifié la liste des choses qu'elle aime et rajouté des titres de films qu'elle apprécie. « Je ne savais pas trop s'il fallait dire beaucoup de détails ou moins, susciter la curiosité ou pas. » Ce questionnement à propos de la curiosité (que l'on doit alimenter ou non) se retrouve chez d'autres

participants. Pour Dream (H : 30), « il faut que tu laisses place à la curiosité parce que le monde se fie vraiment à quelques phrases et deux ou trois photos ». Girafe (H : 29) va plus loin : « J'ai enlevé des photos pour essayer de créer une idéalisation ou une curiosité. » Voilà qui est très intéressant : les participants disent chercher à être authentiques, à se représenter tels qu'ils sont (afin de limiter les contacts avec des personnes incompatibles), tout en reconnaissant qu'il peut être mieux de ne pas trop en dire, question d'éveiller, chez les lecteurs, le désir d'en savoir plus à leur sujet. Les utilisateurs, qui se font tacticiens face aux stratégies déployées par l'entreprise qui administre le site de rencontre, deviennent à leur tour des stratèges quand ils élaborent et apportent des modifications à leur profil personnel. À ce titre, Peter (H : 34) synthétise bien l'objectif des participants : « Mon but, ce n'est pas d'accrocher n'importe quelle fille, c'est d'accrocher la bonne, entre guillemets. » Il s'agit donc d'accrocher, de trouver, par diverses stratégies, le moyen de se rendre séduisant, mais aussi d'accrocher une personne en particulier, celle avec qui une relation conjugale et amoureuse pourrait devenir envisageable. Pour ce faire, il s'agit d'offrir une représentation de soi qui éveillera l'intérêt de la personne recherchée.

La composition du profil personnel devient donc le creuset de deux intentions : se montrer authentique et se montrer séduisant. Nous avons traité du premier point, mais le second n'a pas encore été discuté. La séduction est d'abord un mouvement : séduire quelqu'un, c'est le retirer de son espace et le tirer vers soi. Dans quel objectif ? Selon un sens vieilli du terme, séduire est associé à la duperie, au mensonge. Ainsi, « le *Littre* définit le *séducteur*, la *séductrice* comme "celui qui séduit, qui fait tomber en erreur ou en faute", comme le corrupteur » (Sojcher et Olender, 1980, p. 8). La séduction entraîne la personne séduite sur une voie qu'elle n'aurait peut-être pas empruntée autrement. Dans ce sens, elle est ensorcellement, fascination et aveuglement. Dans un autre sens, la séduction n'est pas rattachée à la duperie ; elle est une attirance que l'on pourrait dire consentie, une curiosité envers l'objet attirant. Cette curiosité est alimentée par un jeu de clair-obscur, si l'on peut dire, en ce que l'élément séducteur n'est pas appréhendable dans son entièreté, sa nudité ou sa vérité. « Omissions, dénégation, effacement,

détournements, déceptions, dérivations – tout cela vise à provoquer cet état second, secret d'une véritable séduction » (Baudrillard, 1979, p. 148). La séduction opère par l'absence ou la mise en retrait. La séduction, « [...] c'est l'art de brouiller les pistes, de jouer à colin-maillard avec la vérité » (Cahen, 2002, p. 13)... Voilà pourquoi certains participants décident de retirer des informations et des photos de leur profil : ils désirent se dévoiler assez pour susciter la curiosité d'en savoir plus. S'ils se mettent trop en lumière, ils courent le risque de satisfaire trop rapidement la curiosité de certains lecteurs, qui ne voudront pas en savoir plus, de faire fuir d'autres lecteurs, qui n'aiment pas les longues présentations, ou d'en perdre d'autres encore, qui auront décelé un élément qu'ils n'apprécient pas dans la somme des informations partagées (s'il y en avait eu moins, cet élément n'aurait peut-être pas figuré dans la présentation). D'un autre côté, en jouant stratégiquement, en disant peu de choses à propos de soi, puis en embellissant ou en taisant certains éléments de sa personnalité ou de ses habitudes de vie, ne risque-t-on pas de voir plus d'individus que l'on jugera incompatibles tenter d'entrer en contact avec soi? Et ne risque-t-on pas aussi de provoquer un grand nombre de déceptions, chez soi et chez les autres?

4.7.5 Vente de soi

Nous avons noté que plusieurs répondants avaient signalé un aspect particulier à l'usage des sites de rencontre, que l'on ne retrouve pas nécessairement sur les autres réseaux sociaux : la vente de soi. Les sites de rencontre mettant en relief la notion de choix – l'utilisateur, qui s'inscrit lui-même dans une banque d'individus, fait le tri parmi les profils qui correspondent aux critères de sa recherche. Or, selon plusieurs observateurs, cette manière d'agir inscrit les membres des sites de rencontre dans un marché de la rencontre (Illouz, 2006). Dans un tel marché, la règle du succès est de savoir se vendre. « La vente de soi est la prescription pour réussir... non pour réussir de façon exceptionnelle, mais pour tout simplement espérer avoir une place sociale » (Guienne, 2007, p. 7). La place sociale dont il est question, dans notre cas, est celle de membre d'un couple, de partenaire conjugal. Et les participants n'en sont pas dupes. « Il reste qu'on se présente comme

personne, comme produit. Il y a des gens qui disent que c'est comme un catalogue. J'ai l'impression d'être un objet à vendre. C'est ça d'une certaine manière, alors il y a une manière de se présenter » (Marc-André, H : 34). Dans cette optique, le profil personnel a été rapproché du curriculum vitae (Horning, 2007), ce que fait aussi Obnubilé (H : 44).

C'est le même principe que sur un site de recherche d'emploi. On essaie de se mettre en valeur et de trouver des choses qui vont être accrocheuses. On se décrit sur ce qu'on veut et on essaie de se mettre en valeur pour être attirant. Ça serait malhabile de se réduire et de se dénigrer en ligne pour rencontrer quelqu'un.

Maintenant, comment les utilisateurs tentent-ils de se rendre attirants? Évidemment, en mettant l'accent sur des qualités et en passant sous silence des éléments qui pourraient être vus comme des défauts. « Le but est de se vendre, alors les gens vont avoir le réflexe d'écrire ce que les autres veulent entendre plutôt que la vérité. [...] C'est pour ça que les profils se ressemblent tous en bout de ligne » (Selwyn, H : 26). Les profils ont donc tendance à se ressembler parce que leurs auteurs mettent en valeur des traits semblables (ouverture d'esprit, jovialité, sens de l'humour et sérieux aux bons moments, côté sportif et casanier, etc.), mais aussi parce qu'ils cherchent à se conformer à une certaine image, à ne pas trop jouer l'originalité, qui pourrait être vue comme suspecte. Certains tentent tout de même de marquer, ne serait-ce que légèrement, leur différence.

Tout le monde est "parfait" là-dessus. Il n'y a personne qui a un problème mental. J'ai regardé un peu les autres profils des gars, et il me semble que c'est plate. Ça m'a donné un autre regard sur ma propre fiche. Je suis quelqu'un qui n'a pas trop peur du ridicule, donc j'ai lancé quelques blagues dans la première section. Il y a d'autres hommes qui font ça et qui utilisent un peu l'humour pour attirer. Ça me permet d'élaguer les filles qui seraient trop coincées (John, H : 25).

Invité à mettre en ligne une représentation de soi sous la forme de photographies, de mots et d'empreintes sonores, l'utilisateur type d'un site de rencontre cherche à se montrer tel qu'il est, mais, tout de même, sous son meilleur angle. Comme l'avance Dr Love (H : 30), « ça reste une question de marketing et de promotion de ta personne. Tu es honnête et tu veux dévoiler des choses honnêtes sans mentir. Tu peux développer beaucoup ou non, ça dépend de ce que tu veux vendre. Tu vends ta personne ». Une question demeure : honnêteté et marketing peuvent-ils faire un bon couple? Eva Illouz résume bien le paradoxe dont il s'agit.

Internet met ainsi le moi dans une position contradictoire : d'un côté, le moi est invité à se tourner vers l'intérieur, obligé à se concentrer sur lui-même pour saisir et transmettre ce qu'il a d'essentiellement unique, à savoir des goûts, des opinions, des fantasmes et une certaine compatibilité émotionnelle. D'un autre côté, le moi est traité comme une marchandise qu'on expose sur la place publique. La recherche d'un partenaire sur Internet conjugue un subjectivisme extrême – qui prend une forme psychologique – à une objectivation de la rencontre – à travers la structure du site, qui est celle d'un marché (Illouz, 2006, p. 146).

Un écueil de cette manière de fonctionner (qui est encouragée, répétons-le, par la structure même des sites de rencontre) tient, plus qu'à l'objectification de la rencontre, à l'objectification des individus mêmes qui se voilent sous leurs représentations numériques. En cela, les profils personnels des sites de rencontre évoquent les bilans de compétence que remplissent certaines personnes qui souhaitent trouver un emploi, se reconvertir ou suivre une formation. « En fait, il s'agit de créer un objet, de le construire pour que, ensuite, il se substitue au sujet; un objet identifiant pour un sujet qui manque d'identité » (Hardy-Dubernet, 2007, p. 68). Cette objectification a aussi été analysée par Honneth, selon qui une tendance à la réification de soi surgit lorsque l'individu accorde moins d'importance à la primauté de la reconnaissance. En cherchant à observer et à exprimer ses désirs et ses buts, l'individu oublie qu'il s'est toujours déjà reconnu, puisque c'est seulement ainsi qu'il peut accéder à soi. Pour Honneth, « il est donc bien évident qu'il faut chercher les causes de ces attitudes autoréifiantes dans les pratiques sociales qui, dans le sens le plus large, sont liées à l'autoprésentation des sujets » (Honneth, 2007, p. 119). Selon Honneth, les entretiens d'embauche, le coaching et la recherche d'un partenaire amoureux sur Internet sont de bons exemples de telles pratiques.

4.7.6 Vouloir et pouvoir

Ces observations et ces questionnements peuvent être approfondis à partir de l'articulation entre le vouloir et le pouvoir. D'abord, comme le dit Dr Love (H : 30), sur un site de rencontre, « tu as quand même le contrôle sur ce que tu écris ». Plusieurs participants ont d'ailleurs relevé, à la suite d'une question que nous posons à propos de leur intimité, qu'ils révélaient bien ce qu'ils voulaient révéler, qu'ils pouvaient toujours divulguer ou non certains détails. Pour Ludivine (F : 37), « on a le choix de ce qu'on écrit », et pour Napoli (F : 35) : « Je vais dire ce que je

veux. » Mais est-ce vraiment le cas? Rappelons que le message d'introduction doit contenir au moins 20 mots et pas plus de 500 caractères. Le message principal doit aussi avoir 20 mots, sans dépasser 60 000 caractères. Pour ce qui est des catégories qui permettent la recherche de profils, l'utilisateur doit sélectionner un élément dans une liste prédéfinie qui ne contient pas nécessairement celui qu'il souhaiterait choisir. De plus, les catégories offertes sont limitées et n'offrent peut-être pas toute la diversité souhaitée. En fait, l'analyse des catégories (âge, poids, couleur des yeux, etc.) et des choix de réponse montre bien que « remplir le formulaire d'inscription à un site de rencontre, c'est en passer par la grille de standards sociaux, négocier avec les normes sociales en vigueur dans le marché de la séduction » (Parmentier, 2011, p. 175). Il n'est donc pas question d'y aller d'originalité : les limites sont bien balisées, et elles ne sortent pas d'un cadre régi par la clarté, la simplicité et la politesse. De plus, on demande à l'utilisateur de respecter, dans ses messages, un certain protocole (la nétiquette) qui, s'il tombe sous la raison, renferme quand même une longue liste d'interdits⁵⁴.

Enfin, aux contraintes édictées par le système s'ajoutent les limites personnelles de l'usager; on peut vouloir dire telle ou telle chose, ériger une telle représentation de soi, mais pourra-t-on vraiment y arriver? Il peut être difficile de parler clairement de soi; non seulement faut-il avoir l'impression de bien se connaître, mais encore faut-il disposer de compétences suffisantes pour élaborer un discours qui reflète bien ce qu'on cherche à exprimer. De plus, pour certaines personnes au tempérament réservé, le dévoilement ne se fera pas naturellement. Synchronicité (F : 45), par exemple, a hésité avant de s'inscrire. « Ça m'a chicotée

⁵⁴ Les règles sont les suivantes : ne pas publier des coordonnées personnelles; utiliser les majuscules avec diligence; préconiser l'ignorance face à des propos incendiaires; attendre 12 heures avant d'envoyer des messages chargés d'émotion; prendre garde aux individus qui cherchent à semer la zizanie; ne pas faire d'attaques personnelles; ne pas faire de commentaires injurieux, agressifs, racistes, antisémites, pornographiques, révisionnistes, sexistes ou contraires aux valeurs humanistes; maintenir le discours axé sur le sujet et non sur l'opinion des autres; manifester son désaccord avec une autre personne par une correspondance privée (dans les forums de discussion); n'utiliser qu'un seul pseudonyme et nommer les autres personnes par leur pseudonyme; éviter les commentaires anonymes; ne pas faire de publicité non sollicitée et hors sujet; éviter de commenter l'orthographe ou la qualité du français des autres; et éviter d'émettre des commentaires où l'on dit simplement que l'on est d'accord ou non avec une affirmation.

un peu au début, mais c'était avant, quand je me demandais si j'y allais ou si je n'y allais pas. J'ai composé mon texte et j'ai fini à une heure du matin. J'ai rajouté ma photo le jour suivant. » Il peut aussi être difficile de se mettre en valeur d'une manière qui sera jugée convaincante et originale, plus encore quand on désire également parler de soi d'une manière authentique. « À la base, je ne suis pas quelqu'un qui se dévoile ou qui s'ouvre facilement. Peut-être que je trouve ça dur parce que ça porte à réfléchir sur soi-même et qu'il faut se démarquer en même temps » (Girafe, H : 29). Certains participants se sont fait aider par leur famille ou leurs amis au moment de mettre en place leur profil; les membres de l'entourage ont jugé le texte de leur profil et leurs photographies. En général, les participants disent qu'ils n'ont pas trouvé l'expérience compliquée. Jimmy (H : 40) y a même vu une opportunité de confirmer l'évolution de sa personnalité.

Je trouve ça intéressant de parler de soi-même. Avant, ce n'est pas quelque chose que je faisais, et ce que j'ai vécu pendant les dernières années m'a amené à réfléchir sur moi-même. Mes valeurs et ma conscience n'étaient pas en ligne. J'avais de la misère à exprimer ce que j'avais à dire et je gardais de grandes frustrations en moi. C'était notamment parce que je ne me connaissais pas bien et parce que je n'osais pas aller dans certaines sphères de la psychologie. Parce que j'avais peur de ce que j'allais y trouver.

4.7.7 Réflexivité et représentation de soi

La composition d'un profil personnel soulève des questionnements intéressants sur le plan communicationnel. L'un d'entre eux ressort d'un paradoxe assez particulier. D'un côté, le profil personnel est constitué 1) d'un ensemble de réponses choisies selon des catégories relatives au physique et au mode de vie; 2) d'un texte de présentation dans lequel l'utilisateur se décrit en ses mots, puis, très souvent, 3) de photographies personnelles pigées à même la collection de l'utilisateur. De l'autre côté, dans la grande majorité des cas, le profil est signé d'un pseudonyme qui a plus ou moins à voir avec le nom de son auteur. Il est tout de même étonnant que, alors qu'on donne accès, théoriquement, à une description de soi et à des photographies réalistes et attestées, on chapeaute le tout d'un nom qui n'est pas le sien. La raison officielle est que le pseudonyme permet de préserver l'anonymat des utilisateurs. Selon l'étymologie du terme *anonymat*, on peut confirmer que c'est bien le cas : les membres ne se présentent pas sous leur vrai

nom. Toutefois, en se tenant au phénomène étudié, on pourrait se demander quel poids a le nom d'une personne dans la manifestation de son identité. L'utilisateur peut être anonyme, certes, mais il met en ligne des photos de lui, donne des détails à propos de son physique, entre autres choses, puis décrit sa personnalité et ses intérêts. Selon nous, quand on dispose d'autant de détails à propos d'une personne, son nom peut carrément devenir secondaire. Qu'il s'appelle Jean ou Marquis3456, s'il a partagé des photos le moins ressemblantes, on pourrait le reconnaître sur la rue si on le croisait (et si on se souvenait des photos en question). Les membres du site sont peut-être anonymes au sens premier du mot, mais ils sont loin d'être invisibles, et leur personnalité est loin d'être inconcevable. Ils avancent masqués, et la question est de savoir jusqu'à quel point leur masque est, ou semble, moulé sur leurs traits.

Car l'usage du pseudonyme, bien qu'il empêche les utilisateurs de mener des recherches (en ligne ou hors ligne) sur des personnes à partir de leur nom, encourage aussi une conception ambiguë de l'identité. Un membre pourrait ainsi se dire : « Ce profil sous lequel je me représente n'a même pas mon nom, alors je n'ai pas à m'assurer de me figurer au plus près de ce que je crois être. » Ce constat pourrait aussi se faire de manière inconsciente, l'utilisateur profitant de la tribune anonyme qui lui est donnée pour fausser plus ou moins la donne. Plus encore, le fait que le profil s'adresse, à cette étape, à des inconnus membres d'une communauté d'utilisateurs plutôt qu'à des individus précis contribue probablement au désengagement de certains usagers; en lançant son profil à l'aveugle, l'utilisateur ne sait pas comment sera interprété son message et pourra toujours pointer une possible mauvaise interprétation de l'autre si jamais un conflit s'engage à propos d'une supposée discordance identitaire.

Tout comme la réflexion suscitée par une rupture et la décision de s'inscrire à un site de rencontre, la composition d'un profil personnel illustre bien ce qui a été avancé, sur un plan théorique, à propos de l'individu occidental contemporain. Elle met particulièrement en relief la tension entre la liberté et l'incertitude, sous l'influence d'un rapport de force qui fait tendre vers la normalisation. On remarque

d'abord que le nouvel usager de RéseauContact se voit offrir la possibilité de choisir un pseudonyme, de mettre en ligne des photographies, puis de se décrire textuellement sous la forme de réponses données à des questions d'ordre physique et sociodémographique, puis d'un texte de présentation. Les pseudonymes ne sont pas tous possibles (certains sont déjà pris), les photographies doivent répondre à certains critères, les choix de réponse sont limités et le texte ne doit pas contenir certains détails personnels. Malgré ces restrictions, l'utilisateur dispose d'une grande liberté individuelle : il peut modifier légèrement son pseudonyme si son premier choix est déjà emprunté, il peut recadrer et modifier ses photographies, puis il peut relativiser certains choix qu'il a faits dans la section des traits physiques et sociodémographiques dans son texte de présentation, qu'il compose en entier à partir d'un espace vierge.

Cette liberté (relative) qu'a l'utilisateur pour se mettre en scène est contrebalancée par les questionnements identitaires essentialistes qui peuvent surgir : mais qui suis-je donc ? Quels sont les points forts de ma personnalité ? Cette photographie rend-elle bien les aspects que je souhaite mettre en valeur ? Est-ce que je veux des enfants, à ce moment précis de ma vie ? Elle est aussi traversée, comme nous l'avons vu, de considérations purement stratégiques, lesquelles ont tendance à se refléter, d'après notre analyse, sous la forme d'une représentation standardisée : les participants aiment et n'aiment pas sensiblement les mêmes choses et les mêmes comportements, puis ils mettent de l'avant une personnalité passe-partout, marquée par son adaptabilité, tout en gardant un soupçon d'originalité. Étrangement, la liberté dont jouissent les utilisateurs donne, à terme, des profils au contenu souvent interchangeable, qui diffèrent essentiellement par les photographies (ou l'absence de photographie). Comme l'a remarqué Christian Le Bart, « c'est un des paradoxes de l'individualisme différencié que de peut-être produire des individus plus standardisés que ceux des anciennes sociétés industrielles » (Le Bart, 2008, p. 276-277). En suivant Anthony Giddens, on pourrait dire qu'il s'agit là de l'expression d'un des dilemmes du soi (*dilemmas of the self*) : « The reflexive project of the self is in some part necessarily a struggle against commodified influences, although not all aspects of commodification are inimical to

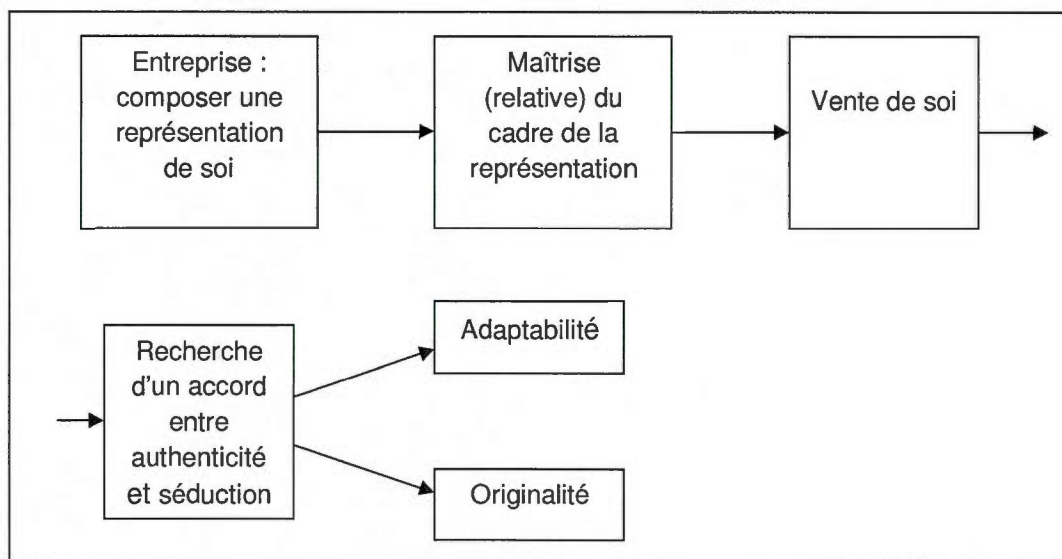
it » (Giddens, 1991, p. 200)⁵⁵. Cela fait en sorte que, finalement, aux yeux de Zygmunt Bauman, « le périple de la découverte de soi échoue dans une foire globale où les recettes d'individualité sont colportées en gros [...] et où tous les kits d'assemblage présentés sur les étals sont fabriqués en usine et produits en masse selon les derniers modèles à la mode » (Bauman, 2006, p. 29). Reste à savoir, dans le cas qui nous intéresse, si les individus arriveront à se mettre en scène d'une manière qui ne sera pas contestée et qui ne produira pas une incertitude personnelle pouvant mener à une remise en question radicale de leur identité (quoique cela peut s'avérer bénéfique pour certains).

4.7.8 Modélisation : deuxième étape

La seconde étape du parcours fait intervenir des notions que nous avons définies au chapitre précédent. Nous y avons d'ailleurs souligné que l'utilisation d'un site donnait la chance de mieux maîtriser le cadre contextuel d'une rencontre en faisant en sorte que l'on n'ait pas à se trouver à un endroit précis à un moment précis pour pouvoir rencontrer des partenaires potentiels. Dans ce chapitre, l'attention a été portée sur le cadre de la présentation de soi, que nous avons assimilé à une représentation de soi. La grande maîtrise dont dispose l'utilisateur n'empêche pas le fait que l'on retrouve de fortes récurrences dans les profils que nous avons étudiés. Cette observation peut peut-être s'expliquer par le fait que les participants cherchent à se montrer à la fois authentiques – donc à donner d'eux une représentation concordante – et séduisants – donc à titiller la curiosité des lecteurs afin de les mener à prendre contact avec eux. Quelques participants, plutôt que de proposer un profil que l'on pourrait dire consensuel, jouent la carte de l'originalité, en tentant de ressortir du lot par l'aspect distinctif de leur représentation. Ces deux manières divergentes de se représenter en un profil personnel peuvent être conçues comme autant de manières d'aborder la notion de vente de soi : le « produit », ici, à savoir l'auteur du profil, est vanté, respectivement, pour ses qualités d'adaptabilité ou d'originalité.

⁵⁵ Traduction libre : « Dans une certaine part, le projet réflexif du soi engage nécessairement une lutte contre des influences commodifiées, même si tous les aspects de la commodification n'y sont pas hostiles. »

Figure 4.1: La composition d'un profil personnel



CHAPITRE V

RECHERCHE ET PRISE DE CONTACT

Doté d'un profil personnel qui atteste de sa singularité, devenu membre d'une communauté numérique constituée et maintenue par un dispositif informatique au service d'une entreprise, l'utilisateur se trouve maintenant à une nouvelle étape de son parcours. Il peut dorénavant consulter d'autres profils de membres à partir du site et de son moteur de recherche, prendre part à des discussions sur divers forums (publics ou privés), écrire à d'autres membres de la communauté (de manière synchrone ou asynchrone) et, éventuellement, entrer en contact avec des personnes avec qui il pourra peut-être orchestrer une rencontre physique. Afin de savoir comment se dessinent ces différents moments dans l'expérience de nos participants, nous traiterons, dans ce chapitre, de la recherche effectuée sur le site RéseauContact, du jugement que font les participants des profils qu'ils consultent et de la communication qui s'établit – par divers médiums – entre deux utilisateurs jusqu'à ce qu'ils décident de se donner rendez-vous.

5.1 La recherche sur le site

Les sites de rencontre sont d'abord des banques de données : ils regroupent les profils de leurs membres sous divers traits. Grâce à ces signalements que les abonnés rattachent à la description qu'ils donnent d'eux-mêmes, un utilisateur peut effectuer des recherches nominatives. Par exemple, le soir du mercredi 9 février 2011, si un utilisateur avait voulu avoir accès aux profils des membres féminins âgés entre 30 et 40 ans et résidant au Québec, le moteur de recherche lui aurait donné 115 682 pages de présentation, pour autant d'individus, ou presque (car certaines

personnes composent plus d'un profil). Mais, s'il avait décidé d'ajouter une variable et de se concentrer seulement, dans cet échantillon, sur les femmes qui habitent la région de la ville de Québec, il aurait pu compter sur 7280 profils (soit à peu près 6,3 % du premier échantillon). Ensuite, il aurait pu réduire ce nombre en demandant d'avoir accès aux profils des femmes qui avaient visité le site dans les 30 derniers jours (plutôt que depuis la mise en ligne du site), et l'échantillon aurait été réduit à 1145 personnes. L'ajout d'une variable relative à l'hétérosexualité lui aurait donné 1055 profils. L'utilisateur qui aurait choisi de ne voir que les profils comprenant une photo aurait réduit le nombre à 628. Enfin, s'il avait voulu s'en tenir aux membres payants (appelés « Membres privilèges » sur le site), sa recherche aurait abouti à une liste de 108 profils (ce qui représente 0,09 % du premier échantillon). C'est dire que, le soir du mercredi 9 février 2011, sur 1 387 743 membres inscrits à RéseauContact⁵⁶, 108 profils avaient été composés par des personnes qui avaient déclaré qu'elles étaient des femmes hétérosexuelles âgées entre 30 et 40 ans et résidant dans la région de Québec. Ces personnes avaient payé un abonnement au site et l'avaient visité dans les 30 jours précédant la recherche. Sur ces 108 femmes (supposons que ce sont toutes des femmes), 63 avaient inscrit que l'un de leurs objectifs (sinon le seul) était de trouver l'amour. Enfin, à 21 heures en ce mercredi, 10 d'entre elles étaient affichées « en ligne »⁵⁷; elles s'étaient connectées au site et étaient peut-être en train d'effectuer des recherches de leur côté. Peut-être étaient-elles prêtes à être contactées par une personne intéressée.

Cette démonstration a pour but de montrer que, contrairement à ce que la page d'accueil du site peut porter à croire, les profils dignes d'intérêt pour une personne qui cherche à établir une relation amoureuse peuvent facilement être réductibles à quelques dizaines. Bien sûr, cela dépend des variables que cette personne considère comme importantes; si elle est disposée à prendre contact avec

⁵⁶ Rappelons que ce nombre, qui est mis en valeur sur la page d'accueil du site, inclut entre autres tous les profils d'individus qui ne visitent plus le site depuis sa mise en ligne et qui n'ont pas effacé leur profil, et tous ceux que des personnes seulement curieuses du fonctionnement d'un tel site ont créés sans les effacer.

⁵⁷ En fait, il y en avait peut-être plus, puisqu'une option permet de ne pas faire savoir si l'on est en ligne ou non.

des membres provenant de toutes les régions du Québec, par exemple, elle verra ce nombre augmenter considérablement. Cela dépend aussi du nombre de critères retenus et de l'importance que l'utilisateur leur donne. La question du choix, qui a été discutée en lien avec les sites de rencontre, doit donc être relativisée. Si le très grand nombre de membres d'un site de rencontre pousse beaucoup d'internautes à tenter plusieurs approches à la fois, « afin de parer au risque de courir un seul lièvre et de le rater » (Tisseron, 2008, p. 69), il n'en demeure pas moins que la gamme des possibles se réduit rapidement dès que l'on y colle quelques couleurs personnelles. Sur les 63 profils auxquels la recherche donnée en exemple a menés, combien susciteront assez d'intérêt à l'utilisateur pour qu'il décide de se manifester? Peut-être plusieurs, mais peut-être aucun, aussi. Car rien ne dit que l'on y trouvera son compte.

5.1.1 Faire la recherche et se faire rechercher

Les sites de rencontre disposent tous d'un moteur de recherche et, si certains offrent de « conseiller » des profils selon des critères déterminés par les utilisateurs, d'autres, comme RéseauContact, laissent à ces derniers la tâche de faire la recherche⁵⁸. Et les critères de recherche sont nombreux⁵⁹. Certains d'entre eux (comme la taille, le poids et le niveau d'éducation) se rapportent à des informations à divulgation optionnelle; autrement dit, un utilisateur peut les donner ou non sur son profil personnel. S'il ne les donne pas, son profil ne figurera pas dans la liste des résultats fournis à la recherche, faite par une tierce personne, dans laquelle celle-ci aura inclus ces variables optionnelles. Certaines informations, comme l'âge et le lieu de résidence, doivent par contre être données au moment de l'inscription. D'autres données, relatives au temps écoulé depuis la dernière visite sur le site, au statut de membre privilège de l'utilisateur, etc., sont calculées par le système et ne sont donc pas laissées entre les mains de l'utilisateur. En somme, les

⁵⁸ RéseauContact envoie tout de même aux utilisateurs, et ce, chaque jour, un courriel dans lequel on retrouve un « flash de profils » constitué d'aperçus sur cinq nouveaux membres appartenant au(x) genre(s) recherché(s) par les utilisateurs et se situant dans la même catégorie d'âge.

⁵⁹ En fait, ce sont les mêmes caractéristiques que celles parmi lesquelles les participants peuvent choisir pour se caractériser dans la section « profil détaillé » de leur profil personnel (appendice F).

informations à partir desquelles il est possible d'effectuer des recherches sur le site sont de trois types, selon qu'elles sont à divulgation obligatoire ou optionnelle, ou qu'elles sont calculées par le système. En référence à la typologie développée par Fanny Georges (Georges, 2010), nous dirons donc que, sur le plan de la recherche de profils, les variables dont le moteur de recherche tient compte relèvent des trois composantes de l'identité numérique : l'identité *déclarative* (par les données saisies par l'utilisateur); l'identité *agissante* (par le fait que le système peut déclarer un membre « en ligne » ou « dans la vidéo rencontre »); et l'identité *calculée* (par le système, qui détermine, par exemple, depuis combien de temps un utilisateur s'est connecté au site). La présence du profil d'un utilisateur dans une liste de résultats d'une recherche dépend donc des réponses qu'il a choisies (ou non) dans des listes à choix restreints qui peuvent donner de lui un portrait sociodémographique répertorié et récupérable par un système informatisé lors d'une recherche. Elle dépend aussi d'informations qui ne sont pas de son ressort, mais qui sont plutôt déterminées par le système en fonction de l'usage qu'il fait du site.

Avant de nous attarder à la description que donnent les participants de leurs méthodes et de leurs critères de recherche, il faut nous intéresser aux participants qui n'utilisent pas le moteur de recherche du site. Abigail (F : 38), par exemple, préfère se laisser trouver.

Je me dis : c'est les gars qui font les recherches. Puis j'attends d'être sollicitée. Je le fais très rarement. Ça va m'arriver, je te dirais, dans un mois, à peu près cinq ou six fois. De toute façon, après chaque fois, ils ne me répondent jamais. Ça fait que, regarde, j'attends. C'est les hommes. Je n'ai pas assez de confiance, probablement à cause de mon poids.

Les raisons que donne Abigail pour faire très peu de recherche ont trait au taux de réponse que ses tentatives de contact suscitent, mais aussi à sa conception des rôles sexuels. HD2009 (F : 25), qui n'a pas l'habitude de faire les premiers pas, souligne aussi cette distinction entre les comportements des hommes et des femmes. Dans son cas, cependant, cette distinction ne renvoie pas directement à sa conception des rôles sexuels (du moins, on ne le pressent pas dans ses propos), mais plutôt à son expérience des sites de rencontre : « Les femmes sont beaucoup plus sollicitées sur ce genre de site. Sans dire que ce n'est pas nécessaire de faire

des recherches et d'envoyer des messages [...], c'est très rare que j'écris le premier message. » Fleur bleue (45 ans), Princesse (47 ans) et Victoria (53 ans) sont d'autres femmes qui attendent d'être sollicitées par les hommes. On en retrouve tout de même, chez ces derniers, qui envoient peu de messages aux femmes. Sheik-Visa (42 ans) ne prend pas l'initiative d'envoyer des messages, par manque de temps. Quant à Dr Love (30 ans), il préfère éviter de se laisser influencer par la représentation numérique des femmes.

Des fois, les gars vont être un peu tatas, et je parle peut-être plus de moi en réalité, mais parfois, on voit une craque de seins et on se dit qu'elle est belle. On est un peu tatas dans notre manière instinctive de regarder une image. C'est pour ça que, récemment, j'ai appris à plus me laisser choisir par les filles qu'à choisir par moi-même. Parce que les filles que j'ai rencontrées et que j'avais choisies, c'est beaucoup plus loin d'une possibilité réelle que ça fonctionne que les cas où c'est des filles qui m'ont approché.

Pour Dr Love, il vaut mieux ne pas se laisser aller à ses instincts, suivre ses pulsions et tenter d'entrer en contact avec des femmes sur la seule foi de leur sex-appeal. Afin de se prémunir de l'emprise que les photos de certaines utilisatrices pourraient exercer sur lui, il préfère donc répondre aux sollicitations plutôt que les faire. Pourtant, rien ne dit que ces pulsions ne se manifesteront pas plus tard, au moment où il consultera le profil des femmes qui l'auront contacté. Mais, la première étape ayant été franchie par les femmes, il apparaît, dans son cas, que les résultats s'avèrent plus concluants. Par son raisonnement, Dr Love semble supposer que les femmes sont moins portées à se laisser influencer par le physique des hommes et plutôt enclines à juger les profils selon d'autres critères. Cette pensée reflète les observations de plusieurs chercheurs en ce qui a trait au choix du conjoint : les hommes jugeraient principalement l'aspect physique des femmes, tandis que celles-ci s'intéresseraient plus au statut socioéconomique des hommes (Singly, 1984 et 1987). D'un point de vue évolutionniste, le « marché » des rencontres montrerait des femmes qui mettent en valeur leur potentiel reproducteur et des hommes qui mettent en relief leur capacité à offrir la sécurité financière au couple et à la future famille (Pawlowski et Dunbar, 1999). Rien ne dit cependant que les femmes, lorsqu'elles évaluent les profils d'utilisateurs d'un site de rencontre, ne subissent pas elles aussi une certaine emprise : qu'elles soient attirées par des critères socioéconomiques ou

autres, si un profil présente ces critères d'une manière qu'elles jugent particulièrement attirante, peut-être donneront-elles peu d'importance aux autres traits de l'individu et seront-elles tentées de contacter celui-ci rapidement.

L'usage des sites de rencontre réduirait le risque de se faire harceler par certaines personnes et de subir physiquement leur agressivité (puisqu'on peut bloquer les messages provenant de tel ou tel utilisateur et qu'on ne fait pas face aux utilisateurs lors des premiers contacts). Il réduirait aussi les conséquences psychologiques du rejet d'une ouverture à l'autre (puisque l'autre ne se trouve pas d'abord face à soi). Entre autres avantages, cela donnerait aux femmes la possibilité d'aller contre les rôles sexuels traditionnels et de se montrer plus entrepreneurantes (Lawson et Leck, 2006). Comme nous l'avons vu, cela n'empêche pas certains participants de croire que c'est aux hommes de faire le premier pas. D'ailleurs, Jonquille (F : 60) a pu expérimenter la persistance de ces scripts sexuels dans les conceptions des hommes qu'elle a contactés. « J'écris tout le temps aux gens, et les hommes sont très orgueilleux, alors c'est très rare qu'ils me répondent quand je leur écris. [...] J'ai l'impression qu'ils n'aiment pas que les femmes communiquent avec eux. » Revi prend aussi l'initiative de contacter les hommes; dans son cas, c'est parce qu'elle reçoit peu de messages de la part des membres masculins. Selon elle, cela serait dû au fait qu'elle n'a pas inclus de photo à son profil. Elle préfère ne pas le faire par discrétion, mais aussi parce qu'elle paraît bien et qu'elle ne souhaite pas être trop sollicitée.

5.1.2 Techniques de recherche

Maintenant, comment s'y prennent les participants qui font des recherches? Sachant que le site offre une grande quantité de critères, quels sont ceux qu'ils privilégient? Brad-Side (H : 30) a une méthode simple.

Disons que je fais une recherche sur toutes les filles qui sont en ligne, j'en choisis deux ou trois. Si je suis sur MSN [*pour discuter*], je vais sacrifier mon temps pour cette personne-là. Je ne suis pas menteur et je ne peux pas parler à quatre ou cinq personnes en même temps. Je me sacrifie à une à la fois.

Brad-Side se concentre sur les femmes qui sont prêtes à communiquer quand il est en ligne. Fait surprenant, pour lui, discuter avec une femme est une forme de

sacrifice. Nous faisons deux lectures de cette expression. Le sacrifice peut d'abord être vu positivement : si Brad-Side donne de son temps à une femme, c'est qu'il fait passer les autres activités auxquelles il pourrait s'adonner au second rang. D'un autre côté, le sacrifice évoque aussi la difficulté que l'on peut avoir à se défaire de quelque chose. Brad-Side sacrifie son temps pour une personne, un temps qu'il pourrait occuper à satisfaire d'autres besoins. Pour lui, il semble donc que la recherche d'une partenaire est un effort, une perte de temps et d'occasions, même si cette recherche peut déboucher sur une rencontre fructueuse. D'autres participants avancent qu'ils n'ont pas de temps à perdre. Dr Love (H : 30) se dit sélectif : « [...] je ne veux pas perdre mon temps et je ne veux pas faire perdre de temps à d'autres personnes. »

Le fait qu'un membre soit en ligne au moment où on l'est n'est évidemment pas le seul critère de recherche pertinent pour les utilisateurs. Par exemple, Cactus (F : 50) ne le fait pas figurer dans ses critères.

Je vais faire une recherche avec des photos, de tel âge à tel âge, dans la région de Montréal. Mais c'est évident qu'il peut sortir 150 pages. Écoute, je peux en faire trois ou quatre pages, il peut y en avoir deux ou trois [*que je juge intéressants*]. Je vais écrire, et après ça, j'arrête.

Cactus réduit aussi le nombre des « candidats » à deux ou trois, après avoir fait une recherche à partir de critères relatifs à l'âge, au lieu de résidence et à la présence de photos dans le profil. On peut croire que ces critères sont particulièrement importants pour elle, puisqu'ils déterminent le premier niveau de sélection, à partir duquel va s'opérer une réduction vers les deux ou trois personnes auxquelles elle va s'intéresser.

On remarque aussi que, sur le grand nombre de pages de profils que sa recherche génère, Cactus ne parcourra que les trois ou quatre premières. Elle consultera donc les profils qui sont placés en haut de la liste. Or, pour voir son profil mis ainsi en valeur, il faut être un nouveau membre ou avoir utilisé un outil développé par RéseauContact qui permet à un utilisateur de profiter d'un « classement prioritaire ». Le témoignage d'Obnubilé (H : 44) montre bien la popularité dont jouissent les nouveaux membres. « C'est intéressant de regarder les

nouveaux arrivages. On enlève les gens qu'on ne veut pas et on fait une recherche plus spécifique et on lit. » Quant au reclassement, qui, comme on le rappelle sur le site, est une excellente stratégie de mise en valeur, il ne peut être demandé qu'une fois par semaine. Nous n'avons pas posé de questions relatives à l'usage de cette fonctionnalité, mais on peut croire que certains utilisateurs stratégiques, après avoir évalué les périodes de la semaine où l'on retrouve le plus de membres en ligne appartenant aux catégories qui les intéressent, profitent de ces périodes pour propulser leur profil en tête de liste, dans l'espoir de susciter l'intérêt d'un plus grand nombre d'utilisateurs.

Sur le moteur de recherche du site, la plupart des critères sont accompagnés d'une liste déroulante, dans laquelle on doit choisir une seule option. Par exemple, on ne peut choisir qu'une seule catégorie de poids. Or, cela peut compliquer les choses en forçant les utilisateurs à faire plusieurs recherches pour pouvoir toucher à plus d'une option dans une même catégorie.

Avant, il y avait des cases à cocher. Maintenant, c'est des listes déroulantes. Ça m'écoeure tellement! Quand c'est des cases à cocher, tu peux dire que tu recherches des personnes avec tel, tel et tel but sur le réseau. Quand c'est une liste déroulante, tu peux seulement en sélectionner un. Je ne veux pas faire des sélections dans ça, parce que ça élimine les autres. Je ne sélectionne pas, mais quand je fais « rechercher », je me retrouve avec 2000 pages de 10 fiches chacune. Ça ne me donnait pas le choix quand ça faisait longtemps. Je partais de la plus vieille fiche jusqu'aux nouvelles. J'en rajoutais dans mes favoris. Une fois qu'elles sont dans mes favoris, je travaille avec ça (Fidodido, H : 42).

Ce participant met ici le doigt sur un aspect astreignant de l'interface que doivent utiliser les membres pour effectuer leurs recherches. La limitation du choix des options pousse les utilisateurs à ne choisir que celle ou celles qui correspondent à leurs désirs. À moins de répéter plusieurs fois le processus de recherche et de consultation de profils (ce qui peut s'avérer assez long), ceux-ci doivent donc idéalement avoir une idée claire des caractéristiques qui, pour eux, sont essentielles au point qu'elles doivent figurer comme des conditions. De plus, cette limitation fait en sorte qu'à terme, les utilisateurs courent le risque de ne pas consulter certains profils qui auraient pu les intéresser mais qui, à cause d'un choix que leurs auteurs auront fait ou n'auront pas fait, ne figureront pas dans la liste fournie. Autrement dit,

si l'utilisateur resserre trop les critères de recherche, il risque de passer à côté de profils qu'il aurait pu juger compatibles, mais s'il est trop vague dans le choix de ces critères, il sera submergé de profils et courra encore le risque de ne pas tomber sur les profils qui combleraient le mieux ses attentes, cette fois parce qu'il aura de la difficulté à trier la masse de profils générés par sa recherche.

Voilà pourquoi Fidodido utilise un outil particulier : les favoris. Il s'agit d'une section où un utilisateur peut glisser les profils qui l'intéressent, afin de facilement les retrouver dans le futur. Comme ce participant le souligne, la recherche de profils sur RéseauContact s'apparente à un travail, et si l'on souhaite bien faire ce travail, on doit y mettre du temps. Fidodido, à cet effet, a pris l'habitude de consulter tous les nouveaux profils apparus sur le site depuis sa dernière visite, même si celle-ci remonte à quelque temps. Son objectif est de regarnir la section comprenant ses profils favoris, afin qu'il puisse disposer d'une nouvelle liste de profils dont il pourra contacter les auteures. À ce titre, tout comme Brad-Side, il préfère ne pas se consacrer à plusieurs personnes simultanément. D'ailleurs, il use de certaines stratégies pour se donner toutes les chances.

Si je décide un soir que j'ai le goût de mettre ma ligne à l'eau, d'habitude, je ne dépasse pas trois fiches. Je suis un gars d'une fille à la fois. Parler à gauche et à droite, en train de chater avec deux ou trois en même temps, il y en a une qui m'écrit et je la fais attendre 10 minutes avant de lui répondre, ce n'est pas mon genre. [...] Si j'écris à trois femmes et qu'il y en a une qui me répond et qu'il y a un intérêt, s'il y en a une autre qui me répond, je vais m'arranger pour que sa lettre soit en mode non lu. Parce que les gens savent si on a lu leurs lettres. Je préfère la laisser sur la glace.

En ne lisant pas la réponse de la seconde utilisatrice, Fidodido fait en sorte que celle-ci, de son côté, constate que son message n'a pas été lu. Si Fidodido lisait cette réponse et n'y répondait pas rapidement – étant occupé à communiquer avec une première utilisatrice –, cette seconde personne pourrait interpréter l'absence de réponse comme un désintérêt et continuer ses recherches. Par contre, le fait que le message n'ait pas été lu préserve la potentialité d'une réponse positive. Fidodido se garde donc la possibilité de répondre positivement à la seconde utilisatrice au cas où sa communication avec la première n'aurait pas donné les résultats escomptés. Ici, le facteur temps est encore central : s'il lisait la réponse de la seconde utilisatrice

mais n'y répondait pas assez rapidement au goût de celle-ci, il réduirait ses chances d'établir un bon contact, car cette utilisatrice pourrait croire que Fidodido a passé du temps à communiquer avec une ou plusieurs autres femmes, et qu'elle n'est pas prioritaire à ses yeux, qu'elle est peut-être même un pis-aller. Fidodido doit donc, selon sa stratégie, accorder du temps à une personne à la fois et ne pas disperser ses réponses dans le réseau.

Edison (H : 46) est un autre participant qui ne tente pas de contacter plusieurs femmes en même temps. « Je vais passer plusieurs favoris avant de décider d'en inscrire une et de lui écrire. Ça peut arriver une fois par deux semaines que je me décide. Je n'aime pas vivre deux ou trois choses en même temps. » Quand nous l'avons informé que certains utilisateurs pouvaient tenter de contacter au moins 20 personnes en une seule séance de recherche, Edison nous a donné une réponse intéressante : « Je suis incapable. J'ai de la misère à me maîtriser moi-même après en avoir invité plusieurs en même temps. » La raison qui pousse ce participant à se concentrer sur une personne à la fois n'est donc pas reliée à une stratégie, comme ce l'est pour Fidodido, mais plutôt à un trait de sa personnalité. En écrivant à plusieurs femmes en même temps, Edison serait plus dans l'attente, se ferait plus d'idées quant à ces femmes; tout cela le « ferait rêver », comme il dit, et peut-être même trop. Il pourrait en venir à avoir des interrogations, à se demander si son message était écrit correctement, s'il a été bien interprété, etc. Ultimement, Edison pourrait se mettre à vérifier de manière quasi convulsive s'il a reçu des réponses, si on tente au moins de le contacter. Voilà pourquoi il s'en garde en limitant ses approches. Après tout, plusieurs chercheurs considèrent qu'il est facile de devenir accro d'un tel système.

Il s'agit d'une conduite addictive comparable à celle des joueurs pathologiques ou des acheteurs compulsifs, qui entraîne des troubles tels que de l'anxiété, de l'insomnie et des difficultés à se concentrer en cas de manque. Ces cyberaddicts sont incapables de réfréner leur besoin impérieux de se connecter et sont amenés petit à petit à augmenter le temps passé sur des sites (Hirigoyen, 2007, p. 119-120).

Le besoin de contacter des gens, d'avoir leurs réponses, de communiquer, en somme, avec des personnes de qui l'on ne dispose que d'une représentation numérique, peut devenir néfaste. Devant une grande quantité de partenaires

(amoureux ou sexuels) potentiels, un utilisateur peut se sentir investi d'un pouvoir immense en pouvant virtuellement engager un jeu de séduction avec des dizaines, des centaines de personnes. D'un autre côté, il peut aussi aller de déception en déception, n'arrivant pas à voir sortir du lot une personne qui pourrait l'intéresser. Peut-être se reconnectera-t-il régulièrement au site, dans l'espoir qu'un nouveau profil comble ses attentes et qu'il puisse entrer en communication avec son auteur avant que d'autres personnes aient pris l'initiative. Car, parmi ces dernières, il s'en trouvera peut-être qui pourraient charmer cette personne.

La recherche de profils sur le site voit donc s'articuler les interventions de trois « acteurs » : l'utilisateur qui fait la recherche, le moteur de recherche et les auteurs des profils. L'utilisateur choisit d'inclure ou non, dans sa demande de recherche, certains critères qui figurent dans la liste donnée par le site. Le fait de choisir, par exemple, « Sagittaire » dans la liste des signes du zodiaque engagera le moteur de recherche à n'afficher que les profils qui contiennent la mention « Sagittaire » à la rubrique « Signe du zodiaque ». Les auteurs qui auront choisi une autre mention ne seront pas retenus, pas plus que ceux qui auront laissé cette rubrique vierge en n'indiquant pas un signe du zodiaque. Autrement dit, si un auteur né sous le signe du Sagittaire n'en fait pas explicitement mention dans la rubrique « Signe du zodiaque » de son profil personnel, il ne fera pas partie des résultats d'une recherche dans laquelle ce critère aura été spécifié. S'il veut maximiser ses chances de voir son profil se retrouver dans des résultats de recherche, son auteur a donc avantage à donner des informations dans les sections du profil où cela est offert, puisque le moteur de recherche aura recours à ces informations pour répondre aux requêtes des membres, et non au contenu de son texte de présentation.

5.2 Critères de sélection et de jugement

Qu'ils exécutent eux-mêmes des recherches ou qu'ils attendent de se faire contacter par d'autres personnes, les utilisateurs finissent par faire face à des profils mis en ligne par d'autres membres. Comment en font-ils la lecture? Quels sont les éléments qu'ils jugent nécessaires d'y trouver et ceux qui les font passer à un autre

profil? Comment s'effectuent l'évaluation et le jugement des profils des autres? Pour trouver réponse à ces questions simples qui engagent des réponses complexes, nous avons interrogé les participants à propos de ce qui peut les décider à écrire ou à répondre à quelqu'un. Nous leur avons demandé de nous décrire leurs critères de jugement et de nous indiquer par quels moyens un utilisateur pouvait non seulement se distinguer du lot, mais aussi, plus spécifiquement, le faire d'une manière qui leur plaise et qui les amène à le voir d'un œil favorable.

5.2.1 Disposer d'un surplus ou d'un déficit d'informations

Les profils personnels des membres de RéseauContact diffèrent les uns des autres par la quantité d'informations qu'ils contiennent. Dans certains cas, le texte de présentation peut se résumer à quelques mots. Dans d'autres cas, le texte peut tenir sur plusieurs pages imprimées. Il en va de même pour ce qui est des informations factuelles que le site demande de fournir (mais qu'il est possible de ne pas fournir) : certains utilisateurs répondent à tout, et d'autres ne le font pas. Ainsi, s'il est possible de dévoiler son signe astrologique en le choisissant dans une liste déroulante, tous ne le feront pas, particulièrement ceux qui ne croient pas à l'astrologie.

Les participants ne réagissent pas de la même manière face aux informations qu'ils retrouvent sur les profils d'autres membres. Edison (H : 46) souhaite en savoir un minimum.

Si quelqu'un se présente et donne très peu d'informations sur elle-même, si tu ne sais pas où elle habite et combien d'enfants elle a, elle réduit ses chances qu'on la sollicite. À moins que la personne soit intéressante physiquement, peut-être que tu vas fouiner pour en savoir plus en tentant d'établir un dialogue avec elle.

Emmy (F : 39) remarque aussi qu'il est avantageux de pouvoir bénéficier de quelques informations crédibles.

Ça peut arriver qu'il y ait le nom, la ville et le but sur le site. Il n'y a rien d'autre. C'est écrit « plus tard » dans la description, pour arriver à 50 caractères. T'as pas beaucoup de conversation, toi! Il me semble que tu peux en dire un petit peu plus sans trop en dire.

Car il peut arriver qu'un utilisateur donne trop d'informations sur lui-même au goût des lecteurs. Aux yeux d'Obnubilé (H : 44), « s'il y a en a trop et que c'est trop

complet, c'est comme un cadeau, si on sait ce qu'il y a dans la boîte... ». Napoli (F : 35) se souvient d'un profil en particulier : « Il y en a un qui avait à peu près 10 pages d'écrites. C'était ridicule. J'avais juste le goût de lui répondre en lui conseillant de se faire fabriquer un robot sur mesure. » L'exhaustivité a tout de même l'avantage de permettre aux lecteurs de clarifier les choses plus facilement et plus rapidement. À ce titre, Fidodido apprécie les profils détaillés, car il peut y cerner de potentiels critères d'incompatibilité qui le feront passer à un autre profil. Jimmy, lui, considère que cela l'aide à mieux choisir les rencontres qu'il va faire. Ludivine se concentre sur la présence de certaines informations qui vont l'orienter dans ses choix, tout comme Girafe, Peter, Selwyn, Revi, Synchronicité et Victoria. Selon ces intervenants, les informations permettent de sélectionner.

Ainsi, un profil personnel, pour être populaire, doit être assez étoffé tout en ne contenant pas trop d'informations. Comme l'affirme John (H : 25), « on dirait que, quand il y a juste deux lignes, ça pousse à la curiosité, mais dans un autre sens, quand le texte est plus long, ça permet de raffiner et de ne pas passer deux minutes de plus sur la fiche si la fille ne correspond pas à tes idées ». Deux variables entrent en jeu dans cette citation : la curiosité et le temps. D'abord, le profil a pour objectif de séduire le lecteur, de l'amener à vouloir en voir et en savoir plus à propos de son auteur. À ce propos, plusieurs participants soulignent l'importance du mystère : « Ne te dévoile pas à 100 % là-dessus. Garde un petit mystère pour la personne qui va te rencontrer. Si tu dis tout sur ta fiche, ça va être plate au premier souper » (Emmy, F : 39). Guy rappelle qu'il s'agit de se vendre; selon lui, la fiche doit être assez complète pour le pousser à voir plus loin, mais pas complète au point où il se dirait qu'il sait tout sur la personne. Mais, puisqu'un mystère trop bien entretenu peut aussi mener à des déceptions une fois qu'il est dévoilé, les participants, en parallèle au plaisir qu'ils éprouvent à être séduits, cherchent à maximiser le temps qu'ils affectent à leurs recherches. Les sites de rencontre, à ce titre, s'avèrent un bon choix pour Selwyn (H : 26) : « S'il y a quelque chose qui te bloque complètement, tu le sais, tandis que dans un bar, tu pourrais parler longtemps et la rencontrer une fois ou deux avant de t'en rendre compte. » Les informations, si elles dévoilent un peu plus

la personne qui se cache derrière le masque d'un profil, répondent donc au pragmatisme clairement affiché par la plupart des participants.

Il y a peut-être moins de mystère, mais tu pars avec une longueur d'avance. Je cherche quelqu'un qui est capable d'aller faire du kayak sans dire : « J'ai mal au dos! » Si je lis sur son profil qu'elle n'est pas du tout sportive, je vais peut-être passer à une autre fiche. [...] Il y aura toujours du mystère sur la personne (John, H : 25).

Du mystère, il en demeurera d'autant plus que, selon certains intervenants, beaucoup de textes de présentation renferment des informations peu utiles. « Je ne trouve pas que les gens en disent trop, je trouve qu'ils ne disent rien. C'est très bavard pour rien. Il y a un manque de clarté ou de connaissance de soi » (Ludivine, F : 37). Peter avance d'ailleurs que 95 % des informations données sur les profils ne lui servent à rien. Il faut dire que la plupart des gens écrivent des choses très semblables et que peu d'entre eux se démarquent singulièrement. « Je ne serais pas porté à répondre à une fiche qui dit : "J'aime un bon souper et une bouteille de vin." Je vais-tu m'ennuyer, tu penses? Tout le monde aime ça ou à peu près » (Guy, H : 41). Les critiques à propos de l'utilité des informations peuvent aussi se contredire : par exemple, HD2009 souligne que les utilisateurs parlent peu de leur conception de la vie et trop d'eux-mêmes; de son côté, Ouskaler aime qu'une personne ne multiplie pas les détails concernant le partenaire qu'elle cherche, mais qu'elle parle plutôt d'elle-même. Enfin, des participants affirment qu'ils trouvent certaines informations non seulement inutiles, mais aussi déplacées. Ludivine (F : 37), qui aimerait surtout connaître le métier qu'exercent les hommes dont elle consulte le profil⁶⁰, considère qu'il est prématuré d'inscrire, comme le site le demande, si l'on désire des enfants ou non, ou si l'on est indécis face à cette idée. Selon elle, sur ce point, « tu entres dans quelque chose d'intime, quelque chose qui se discute quand tu es en couple ». Une autre participante, LeBleu77, n'aime pas que les usagers traitent en détail de leurs préférences sexuelles dans leur texte de présentation.

⁶⁰ À ce titre, Ludivine fait remarquer que beaucoup d'utilisateurs se contentent de choisir une des catégories offertes par le système sous l'onglet « Occupation » et ne donnent pas de détails à propos de leur travail dans leur texte de présentation. Ces catégories sont : *employé, entrepreneur, étudiant, professionnel, à la maison, retraité et travailleur autonome*.

Entre le mystère et l'exhibitionnisme, entre la séduction et la trop grande franchise, certains usagers préfèrent garder la tête froide et aborder les profils avec un grain de sel. L'expérience de Napoli (F : 35) lui a appris que, sur un profil, « on s'embellit, on parle juste de choses passionnantes, et on n'est pas juste des gens passionnants. [...] Se montrer sous son meilleur jour, c'est tout à fait normal, parce que c'est un jeu de séduction. » Voilà une des raisons qui peuvent pousser des usagers à rencontrer rapidement face à face les personnes qui les intéressent. Car, pour eux, « l'épreuve de la réalité » n'est pas toujours conforme à ce qu'ils s'étaient imaginé.

La plupart des gens qui mettent une fiche sur RéseauContact et qui écrivent une panoplie d'informations, ils veulent passer un message à leurs ex qui sont sur le site. Aussi, il y a quelque chose de sclérosé dans la manière que les gens ont d'écrire une fiche. Ils écrivent quelque chose, et ça devient une projection. Ils aimeraient être ce qu'ils écrivent et ils ont de la difficulté à l'être parce qu'une fois que la relation est établie, on se rend compte que ce n'était pas comme ça sur la fiche (Rollan, H : 39).

5.2.2 Évaluer et juger les profils à partir des photographies

Pour mettre la main sur des profils dont le contenu répond à leurs intérêts et pour tenter de se prémunir contre les mauvaises surprises, les usagers du site ont recours à différents critères personnels. Parmi ceux-ci, la présence de photographies joue un rôle central pour plusieurs participants. La raison peut être reliée, une fois de plus, au temps qu'on a à consacrer à faire des recherches. « Moi, si je recherche une fille, je vais y aller par la photo d'abord. Je n'ai pas assez de temps à investir pour lire tous les profils. Et lire des profils sans photo, on dirait que ça ne me parle pas assez » (Dr Love, H : 30). Emmy (F : 39) est aussi radicale : « Quelqu'un qui m'écrit et qui n'a pas de photo, je ne réponds pas. Je peux-tu voir à qui je parle? » Pour Ouskaler (H : 53), « quelqu'un qui ne met pas de photo, c'est comme passer une entrevue pour un emploi et ne pas donner de références ».

Dans les cas où aucune photo n'accompagne un profil jugé comme intéressant, certains participants prennent contact avec son auteur en le priant d'accompagner sa réponse d'au moins une photo. « La première chose que je demande, c'est une photo. [...] Je me dis : si elle n'est pas belle, je la "flushe", c'est tout » (Brad-Side, H : 30). Chantal (F : 34) a aussi l'habitude de demander une photo

aux membres qui la contactent et qui n'en ont pas inclus sur leur profil, et cela lui a déjà valu un échange assez agressif. « Il y a un gars qui m'a traitée de superficielle après trois lignes parce qu'il ne mettait pas de photo et qu'il ne voulait pas mettre de photo. [...] Tout ça parce que je lui avais dit que j'aimerais lui voir la face, savoir avec qui j'échangeais. »

Quelques participants nous ont confié que la photo avait peu d'importance pour eux. Abigail souligne à ce sujet que, alors que l'absence de photo pourrait cacher un homme plus laid que ceux dont elle peut voir les photos, elle a rencontré des gens qui n'avaient pas mis de photo sur leur profil et elle les a trouvés très corrects. Guy (H : 41) remarque que, s'il n'y a pas de photo sur un profil, le texte devra être « très vendeur » pour qu'il développe un intérêt envers son auteure. Par contre, il dit aussi qu'il ne souhaite pas s'arrêter à la photo, car il espère que les autres membres fassent de même dans son cas. Guy se retrouve donc dans une situation où, même s'il aimerait idéalement accorder peu d'importance à la photo, il ne peut s'empêcher d'y voir un facteur déterminant. Rebel, qui n'a pas inclus une photo dans son profil, dit n'accorder aucune importance à cet élément et avoir eu plusieurs belles rencontres avec des femmes dont il n'avait pas pu voir la photo au préalable. Quant à HD2009 (F : 25), elle souligne que, à ses yeux, « une photo, c'est juste une photo. [...] Ce n'est pas donné à tout le monde d'être photogénique. »

À ce propos, Océane (F : 47) déclare : « S'il y a quelqu'un avec qui j'ai de la chimie, ça ne me dérange pas. Ça pourrait même nuire dans certains cas. Si je me dis qu'il n'est pas mon type physique mais qu'il aurait été une bonne personne pour moi, ça ne marche pas. » Pour Océane, il vaut mieux savoir d'abord si l'on possède des affinités avec une personne, avant de prendre son physique en compte, car le constat d'une complicité de caractère pourrait contrebalancer ce qui serait jugé comme des lacunes sur le plan de la beauté physique. Elle pourrait donc développer une relation avec un homme qui l'aurait charmée par sa personnalité et dont elle découvrirait le physique en second lieu. Ici, l'ordre du dévoilement est crucial : si l'homme ne lui plaît pas physiquement, sa personnalité ne pourra rien arranger; s'il est doté d'une personnalité qu'elle juge compatible, le physique importera peu. Un

autre agencement est possible, mais Océane ne nous a pas donné d'informations à ce sujet : si l'homme lui plaît physiquement, quel poids prendra sa personnalité dans le jugement qu'elle s'en fera? Car il faut dire que les situations où l'on peut avoir un avant-goût de la personnalité d'un individu avant d'en voir le physique sont assez rares. Outre les sites de rencontre et d'autres modes de rencontre médiatisés (comme les annonces classées et les rencontres par téléphone), les membres de l'entourage immédiat qui agissent à titre d'« entremetteurs » semblent offrir la seule autre opportunité d'en savoir à propos d'une personne avant de l'avoir vue (physiquement ou par le biais d'une photo). Ainsi, dans ce cas précis, qu'il s'agisse d'un site Internet, d'un journal, du téléphone ou d'un ami, il y aura toujours un intermédiaire chargé de transmettre des informations à propos d'une tierce personne. Or, cet intermédiaire transforme les informations, s'approprie les indices, les codifie et les canalise d'une manière qui influence l'interprétation du principal intéressé. Et cette communication, dont l'enjeu est la formation d'un couple et le développement du sentiment amoureux, voit l'interprétation devenir sujette à de multiples dérives; au final, la surinterprétation, la multiplication des exigences et l'idéalisation guettent les usagers de sites de rencontre.

Pourquoi le fait de pouvoir disposer d'une photo de son interlocuteur est-il jugé important, sinon essentiel, par la majorité des participants? C'est que la photo est le premier élément qui leur sert à évaluer et juger les profils qu'ils consultent. Francesca (F : 40) est très claire sur ce point : « Quand tu reçois la demande d'une personne, est-ce que tu commences par lire le texte et tu regardes la photo par après? Tu as sa photo dans la face! » La photo est donc ce par quoi ces participants soumettent les profils à un processus d'évaluation – ils se font une idée de la qualité du profil et de l'intérêt qu'il suscite – et de jugement – ils prennent la décision de rejeter ce profil ou de le préserver pour la prochaine étape. Bien sûr, ce processus est guidé d'abord par l'attraction physique. Selon Dream (H : 30), il faut savoir à quoi s'attendre en termes de physique. Obnubilé (H : 44) est très clair à ce sujet : « On a tous nos critères de sélection. Il y en a qui aiment les rondes et d'autres qui ne les aiment pas. Il y en a qui aiment les grandes et d'autres, les petites. Des gros seins,

des petits seins, des cheveux longs, bouclés, peu importe. » Cette citation soulève deux points très intéressants. D'abord, elle témoigne d'une discrimination très précise. La sélection des profils, telle qu'elle est esquissée par Obnubilé, engage à qualifier et disqualifier des profils (et des personnes) sur la base de critères qui ne seraient peut-être pas pris en compte dans un autre contexte de rencontre. Ici, comme le dispositif le permet et l'encourage, la catégorisation des individus et le classement qui en dérive pousse les utilisateurs à raffiner leurs demandes et leurs attentes (Illouz, 2006). L'une des dérives de ce raffinement est le risque de développer le sentiment, devant un profil jugé favorablement, qu'il s'en trouve probablement un autre encore meilleur. Cette propension à supposer l'existence d'un « produit » plus satisfaisant peut pousser à la déception et à la recherche continuelle du contentement.

Le second point soulevé par la citation a trait aux photographies. Comme le rappelle Dr Love (H : 30), « évidemment, on cherche à séduire et à attirer l'autre personne. On ne mettra pas les photos les plus laides ». Lui-même confie qu'il « améliore » les photos qu'il inclut dans son profil à l'aide du logiciel de retouche Photoshop. D'autres usagers ont recours aux services d'un photographe professionnel afin d'avoir les meilleures photographies possible. Les photos auxquelles les usagers donnent accès les représentent donc à un instant précis (devant leur ordinateur, lors d'une soirée ou d'une fête, chez le photographe...), alors qu'ils sont probablement à leur meilleur (selon eux, du moins). Telle femme qui a les cheveux frisés sur sa photo les a peut-être fait friser pour l'occasion; tel homme qui se présente avec un veston est peut-être habillé ainsi pour assister à un mariage. Plus encore, comme nous pourrions bientôt le constater par les témoignages de nos participants, les photos sont peut-être datées de quelques années. Finalement, la grande majorité des photos d'utilisateurs ne montrent que le visage ou le haut du buste. Il nous apparaît alors d'autant plus difficile de se faire une idée du physique d'une personne qu'on ne dispose que d'une image de son visage. En somme, si les photos peuvent orienter les usagers dans leur recherche, elles sont sujettes à divers détournements. Comme l'affirme Soleil (F : 30), qui tient

compte des photos dans son évaluation des profils, « c'est très important, mais il faut qu'ils mettent la vraie ».

En supposant que ce soit le cas, que cherchent à déterminer les participants à partir des photos, mis à part le physique? Pour certains, les photos peuvent donner des indices à propos de la personnalité, du style de vie. « Parfois, ça peut en dire assez long sur la personne. Si l'homme est en bobettes avec les muscles sortis, ça donne une idée de la personne. Des fois, ils se donnent un style très design, ou ils ont l'air au naturel » (Francesca, F : 40). Kolibri (F : 35) est du même avis; pour elle, « ce qu'on est, ça paraît dans notre face. [...] Si le gars a une face de baveux, ça ne me tentera pas ». Autre facteur dont on tient compte, le contexte dans lequel la photo a été prise peut donner des indices à propos des habitudes d'une personne. « Quand je vois que c'est des photos prises dans les bars, ce n'est pas ça que je veux non plus » (Marco, H : 34). Le visage peut aussi rappeler certains mauvais souvenirs et, par le fait même, influencer l'opinion de certains utilisateurs, dont Kolibri : « S'il ressemble au pire patron que j'ai eu dans ma vie, je ne vais pas être portée à lui répondre. » Notons que le sourire qu'arbore ou non l'utilisateur sur ses photos a été mentionné, mais seulement par Marc-André (H : 34) :

Dans les bars, une belle fille qui a un air de bœuf, on dirait que ça ne lui tente pas d'être là. Reste donc chez vous. C'est la même chose sur le réseau. Mets du soin dans ta fiche et dans ta photo! Souris, câline! C'est quoi, cet air de bœuf là? Le supposément pétard, le petit air... Ça ne m'attire pas du tout.

Enfin, un élément particulier prend de l'importance pour les participants, et en prendra beaucoup plus lors du premier face à face : le regard. Tout comme le thème du développement personnel, qui a émaillé les propos d'une quantité significative de participants sans que nous en ayons fait la moindre mention, la portée du regard de l'autre a été soulignée à plusieurs reprises, alors qu'aucune de nos questions ne portait spécifiquement sur cela. Pour les interviewés qui l'ont mentionné, le regard « parle » d'une manière complémentaire aux mots.

Pour moi, il y a énormément qui passe à travers les yeux. Ce n'est pas la beauté plastique nécessairement, mais ce qui passe à travers les yeux. Dans le regard et dans le contexte. La plupart du temps, je vais demander : « Tu étais dans quel contexte? » [...] Ça me donne des éléments sur la personne beaucoup plus que peu importe ce qui est écrit (Chantal, F : 34).

Selon une majorité de participants, le regard aurait la faculté de faire transparaître, au su ou à l'insu de l'individu qui le porte, une part de sa personnalité. À ce titre, certains interviewés se disent aptes à lire la conviction, le sérieux ou l'authenticité d'une personne dans son regard, et ce, même à travers une photographie.

Dans la photo, ce que je regarde le plus, ce sont les yeux. Il y en a beaucoup qui ont les yeux fermés ou qui regardent en bas, et ça m'achale. Je passe à un autre dont je vois bien les yeux. Je trouve que le regard des gens nous dit quelque chose. Ça me parle. Il y a des gens qui ont l'air joyeux, il y a des gens qui ont l'air triste et d'autres qui ont l'air déterminé (Nestor, F : 56).

Nous en discuterons plus amplement dans le prochain chapitre, mais cet intérêt donné au regard nous apparaît paradoxal, surtout quand il s'agit d'un regard accessible par une photo. Car premièrement, la personne qui interprète ce regard n'était pas présente lors de la prise de la photographie; pour qui et pourquoi la personne photographiée sourit-elle? Et dans quel contexte dans lequel le cliché a-t-il été produit? Voilà sans doute pourquoi Chantal s'informe à propos de la situation qui a donné lieu à la photographie : les circonstances peuvent être exceptionnelles, et par là même, peu reliées au quotidien de l'individu. La photographie, dans ce cas, est peut-être peu significative de l'humeur et de la personnalité de cet individu. Les photos de voyage, par exemple, montrent probablement des personnes souriantes et reposées, mais celles-ci le sont-elles autant au quotidien? Il faut aussi souligner que, alors que les autres éléments d'un profil personnel relèvent du domaine verbal, le regard fait figure de signe paraverbal. Or, la communication qui a cours par le biais d'un site de rencontre ou d'un logiciel de clavardage relève surtout d'une forme d'expression directe et se fait avec très peu de signes paraverbaux, qui engagent une expression indirecte (Goffman, 1973). Le recours à l'interprétation du regard de l'autre vise donc peut-être à combler une part des lacunes observées sur le plan du langage paraverbal.

5.2.3 Autres critères de sélection

La photographie n'est pas le seul critère qu'appliquent les participants pour évaluer et juger les profils qu'ils consultent. En entrevue, nous leur avons demandé de nous dresser la liste de ce qui pouvait les accrocher dans un profil et de ce qu'ils y recherchaient. À notre grand étonnement, l'élément le plus cité, tant chez les

hommes (10 répondants) que chez les femmes (12 répondantes) concerne la qualité de l'orthographe et de l'écriture⁶¹. Pour Faucon_M, John, Selwyn et Nestor, l'orthographe est même le premier critère d'évaluation d'un profil, mis à part les photos. D'abord, les fautes d'orthographe sont vues par plusieurs comme un repoussoir particulièrement efficace : « “Comment ça va”, si tu écris ça avec un s, c'est un *turn off* hallucinant. La fille peut être Bo Derek, c'est un *turn off* hallucinant » (Rollan, H : 39). Ensuite, les participants établissent des liens entre le soin donné à l'écriture du texte du profil et la personnalité de son auteur. Pour Marc-André (H : 34), par exemple,

si la fiche est pleine de fautes, même si la fille est bien belle, non, ça ne marche pas. Si elle ne met pas de soin à faire une fiche qui a de l'allure, si elle ne se relit même pas, ça ne peut pas faire des rencontres et des possibles relations amoureuses qui vont être très concluantes. Je suis peut-être dans les préjugés, mais si tu ne mets pas de soin là-dedans, tu n'en mettras peut-être pas ailleurs.

Ce lien, ou ce préjugé, se retrouve aussi dans les propos de Nestor (F : 56) : « Il y en a qui m'écrivent, et c'est une faute par mot. Je me dis : de quoi on va parler tous les deux? » Comme ces deux citations le mettent bien en relief, les rapprochements opérés par les participants à partir de la qualité de l'orthographe ont trait au sérieux de la démarche de l'autre (s'il ne prend pas la peine de corriger ses fautes, alors que le contexte lui offre la possibilité de le faire, c'est qu'il prend sa recherche à la légère), puis à son niveau d'éducation, à sa culture générale (s'il fait tant de fautes, c'est qu'il lit peu, qu'il s'intéresse à peu de choses, etc.).

La qualité de l'écriture est aussi considérée comme un critère important. Edison (H : 46), à ce sujet, fait un lien que d'autres font à partir de la qualité de l'orthographe : « Je vérifie le niveau de clarté de l'expression. Si elle écrit bien, je me dis qu'il y a de bonnes chances qu'il y ait quelqu'un d'intelligent à l'autre bout. Elle va peut-être “fitter” avec moi. » Et Ludivine (F : 37) établit un autre lien que l'on a vu à propos de l'orthographe : « Le texte, si tu fais ça de façon désinvolte, ça dit que c'est ta façon d'être dans la vie, quelque part. Pour moi, c'est sûr que ça ne peut pas aller

⁶¹ Chez les hommes : Dr Love, Edison, Faucon_M, John, Marc-André, Marco, Obnubilé, Rebel, Rollan et Selwyn. Du côté des femmes : Abigail, Cactus, Chantal, Fleur bleue, Francesca, HD2009, Ludivine, Nestor, Océane, Opale, Princesse et Soleil.

loin. » De son côté, Opale affirme que, au-delà des fautes d'orthographe (elle avoue qu'elle-même en fait, de toute manière), la qualité de l'expression écrite en dit long sur les capacités d'une personne à synthétiser et rédiger sa pensée. Et l'enthousiasme que peut susciter le constat de ces capacités est à même, selon Rollan (H : 39), d'attiser le désir d'en savoir plus. « Quelqu'un qui soigne son écriture, quelqu'un qui utilise le vaste inventaire de mots qui existent dans la langue française et qui écrit de façon soignée, qui a une syntaxe et une éloquence dans son écriture, c'est extrêmement séduisant. » Le style de l'écriture peut aussi être interprété comme une marque générationnelle : « Les jeunes vont écrire de manière condensée. Ma fille, c'est comme ça, c'est une espèce de code, un langage que je ne peux pas lire. Sauf qu'ils se comprennent là-dedans. Je n'appelle pas ça des fautes » (Nestor, F : 56).

Le niveau d'éducation est un critère de jugement cité par quelques participants (trois hommes et six femmes)⁶². Les chiffres reflètent les conclusions de François de Singly, « [...] les hommes espèrent convaincre des femmes qui possèdent la beauté, les femmes souhaitent plutôt des hommes qui possèdent un patrimoine social » (Singly, 1984, p. 540). Ce même chercheur a toutefois affiné cette remarque quelques années plus tard, soulignant que « les femmes bien dotées [*en termes d'excellence sociale*] demandent une excellence sociale, les hommes bien dotés [*d'une excellence sociale*] préfèrent une excellence esthétique » (Singly, 1987, p. 198). Qu'en est-il de nos participants? Les femmes pour qui le niveau d'éducation est un critère d'évaluation important ont atteint le niveau collégial (Fleur bleue et Nestor), universitaire de premier cycle (Kolibri et Ludivine), universitaire de deuxième cycle (Napoli) et universitaire de troisième cycle (Océane). Elles exercent (ou ont exercé) respectivement la profession de technicienne en gestion académique, courtière en assurances, professeure au cégep et chargée de cours, artiste, travailleuse culturelle, puis éditrice et professeure. Quant aux trois hommes qui considèrent le niveau d'éducation des femmes comme un critère d'évaluation

⁶² Chez les hommes : Girafe, Jimmy et Selwyn. Chez les femmes : Fleur bleue, Kolibri, Ludivine, Napoli, Nestor et Océane.

des profils détiennent un diplôme universitaire de deuxième cycle. Ils sont respectivement analyste d'affaires, géologue et analyste de banques d'affaires. La majorité de ces hommes et femmes ont donc une éducation universitaire de cycle supérieur, et tous exercent une profession reliée au domaine éducationnel, culturel ou financier. Sur ce point, on pourrait rapprocher les résultats de la pensée de Pierre Bourdieu, en notant qu'il est peut-être question, pour certains utilisateurs, de capitaliser un ensemble de ressources, de se distinguer en mettant en valeur un certain capital, pour en réclamer l'équivalent sur le même plan ou sur d'autres plans (Bourdieu, 1979).

L'âge du partenaire potentiel est aussi jugé comme un critère important (par trois hommes et sept femmes)⁶³. Lebleu77, par exemple, considère qu'elle a des projets de vie qui ne sont pas compatibles avec ceux d'un homme qui a plus de 40 ans. Rebel, comme nous l'avons souligné, recherche une femme plus jeune que lui, puisqu'il se dit jeune de cœur. Quand il effectue une requête à l'aide du moteur de recherche de RéseauContact, Scorpion63, qui a 44 ans, inclut dans celle-ci les profils des femmes de 30 à 44 ans; il est donc ouvert à entrer en contact avec des femmes plus jeunes que lui. Alors qu'on pourrait croire que le souhait de rencontrer des personnes plus jeunes que soi est essentiellement l'affaire des hommes, nous avons pu constater que le contraire est aussi possible, même s'il s'agit là de cas d'exception. À cet effet, Cactus (F : 50) nous a relaté une expérience qui est arrivée à quelques autres participantes.

Il y a un gars de 31 ans qui m'a écrit l'autre fois, à plusieurs reprises, et je lui ai dit : "Désolée, regarde, je n'irai pas. T'es un beau garçon, bien gentil, mais j'aurais l'impression de sortir avec mon fils, même si mon fils a 17 ans." L'âge, en bas de 47 ou 48 ans, je ne vais pas là.

Cactus justifie son refus par le fait que les jeunes hommes n'ont pas la maturité qu'elle recherche chez un homme, et qu'à leur âge, ces hommes souhaitent probablement avoir des enfants, alors qu'elle ne peut plus en avoir à son âge. Dans une autre optique, nous avons déjà traité du cas d'Océane (F : 47), qui précise que

⁶³ Chez les hommes : Edison, Obnubilé et Rebel. Du côté des femmes : Cactus, Chantal, Fleur bleue, Kolibri, Princesse, Revi et Synchronicité.

les hommes âgés dans la trentaine sont plus ouverts et actifs que ceux qui ont son âge, et qu'elle préfère donc avoir des conjoints plus jeunes qu'elle. Il faut dire que cette intervenante est particulièrement courtisée par des hommes plus jeunes qu'elle : « C'est juste eux qui m'appellent. Des gigolos qui se cherchent des *sugar mommies*. Ils nous courent après comme la peste! » Ce phénomène, qui jouit d'une certaine popularité présentement (les femmes qui ont des relations avec des hommes plus jeunes sont appelées des couguars)⁶⁴, est donc présent sur les sites de rencontre.

Les intérêts communs forment un autre critère privilégié (pour sept hommes et six femmes)⁶⁵. Selon Emmy (F : 39), « si les loisirs ou les intérêts sont totalement différents, ça va peut-être être compliqué de faire des sorties ». Cette conception des choses, à partir de laquelle les participants tentent de trouver des profils dont les auteurs partagent leurs principaux intérêts, voit la recherche de similarité l'emporter sur un souci envers la complémentarité. Rollan (H : 39) est très clair à ce sujet.

Il faut arrêter de penser qu'on a envie de quelqu'un qui va nous compléter. Ça ne marche pas. On a besoin de gens qui nous ressemblent. Tu peux regarder la personne et tu vois que, juste avec ses yeux, elle te dit "Je t'aime". Tu n'es pas obligé de lui demander à quoi elle pense.

Les participants mettent donc un accent sur la recherche d'intérêts similaires, sur les plans sportif, culturel, politique, intellectuel, puis sur le plan des valeurs personnelles. Peter (H : 34) représente cependant une exception notable.

Si je vois qu'on a des points communs ou qu'on est incroyablement différents, ce sont les deux choses qui vont m'attirer. Quand je dis "incroyablement différents", je ne suis pas masochiste, je ne cherche pas quelqu'un qui est le contraire de moi, je parle de quelqu'un qui va bien me compléter. Je connais certaines de mes qualités et certains de mes défauts, et je me dis qu'étant donné qu'elle a d'autres qualités, ça va faire un couple beaucoup plus fort.

Peter est le seul membre de notre échantillon qui, à ce point de l'entrevue, a signalé que la complémentarité était un facteur important, selon lui, dans un couple, et

⁶⁴ Un site de rencontre de Québec, Allocougar.com, est d'ailleurs spécialisé dans le domaine. Sur sa page d'accueil, on spécifie qu'il s'agit d'un site de rencontre « pour les femmes libérées » qui ont au moins 40 ans.

⁶⁵ Pour les hommes : Dr Love, Edison, Girafe, Guy, Jimmy, John et Peter. Chez les femmes : Cactus, Emmy, Kolibri, Napoli, Océane et Revi.

qu'elle figurait dans ses critères de lecture. Toutefois, si la recherche de complémentarité est peu populaire dans les réponses données ici – la similarité l'emportant haut la main –, elle se retrouve dans plusieurs réponses données à des questions d'introduction, où nous cherchions à savoir ce qu'un conjoint pourrait apporter de plus à la vie des participants. Outre le fait de pouvoir partager mille et une choses, ce dont presque tous les participants ont parlé, le fait de pouvoir compter sur une personne qui les complèterait a souvent été mentionné. Pourquoi, alors, les participants ne l'ont-ils pas fait plus loin, alors que nous leur demandions de nous décrire leurs critères d'évaluation des profils ? Plusieurs réponses sont envisageables. Peut-être ont-ils simplement le réflexe de rejeter, à ce stade de leur recherche, les profils qui reflètent des personnalités différentes. En effet, peut-être est-il plus simple pour eux de se concentrer sur les similitudes en se disant que des différences surgiront de toute manière. Peut-être jugent-ils que les différences viables dans un couple ne se voient pas au premier regard – au contraire de celles qu'ils peuvent percevoir à la lecture des profils – et qu'elles se manifesteront une fois une relation entamée, relation qu'il serait donc plus profitable d'entamer sur la foi de certaines ressemblances. Autre réponse possible : peut-être donnent-ils une portée inégale à diverses différences, et celles qu'ils peuvent percevoir en lisant des profils sont peut-être jugées comme incompatibles, trop grandes pour être conciliées au sein d'un couple. Enfin, peut-être sont-ils portés, par l'usage qu'ils font du dispositif, à chercher, en quelque sorte, leur propre réflexion – mais de sexe opposé – dans les profils qu'ils consultent. Le psychologue Serge Tisseron a d'ailleurs comparé les sites de rencontre à un Miroir du Soliloque, qui correspond « à la tentation de ne chercher que la rencontre avec soi à travers tous les appels lancés à l'autre » (Tisseron, 2008, p. 67). Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Des informations relatives aux enfants sont aussi prises en compte par plusieurs participants, et ce, pour diverses raisons. Princesse (F : 47), n'a pas d'enfants et n'en veut pas. Elle souhaite, si l'homme a des enfants, « qu'ils aient un certain âge » et qu'ils soient élevés. Soleil, jeune femme de 30 ans, voit les choses

autrement. « Quelqu'un qui a des enfants ou qui en veut, ça m'attire plus que quelqu'un qui n'en veut pas. » L'âge de Soleil la rend peut-être plus ouverte à la question d'avoir des enfants ou de compter sur la présence d'enfants que son conjoint aurait eus avec une autre femme. De son côté, Dr Love, qui a le même âge que Soleil, est plus réservé.

J'ai 30 ans, j'ai encore le temps en masse, que ce soit par RéseauContact ou parmi les gens, pour rencontrer quelqu'un et avoir des enfants. Je pense que, si j'avais 38 ans et si la fille avait deux enfants, peut-être que ma vision de l'affaire aurait changé beaucoup. Pour l'instant, je ne suis pas prêt. On s'entend que, si je rencontrais une fille en direct et qu'il y avait quelque chose de fort et qu'elle avait un enfant, peut-être que ça se pourrait. Ce que je dis, ça vaut pour RéseauContact. C'est la différence avec le côté plus fort de la réalité. Parce qu'il y a deux manières d'écrire des choses sur une fiche. Tu peux dire qui tu es et tu peux dire ce que tu cherches, ou les deux. Des fois, la fille va écrire ce qu'elle cherche et ça ne me correspond pas du tout. Je ne m'attarde pas même si on a des points en commun et qu'elle est extrêmement jolie. [...] Après, dans sa description à elle, [*je cherche*] quelques points en commun, des choses intéressantes.

Nous avons cru bon citer longuement Dr Love, car ses propos appellent plusieurs observations. On voit d'abord qu'à 30 ans, cet homme n'a pas le même rapport aux enfants que celui que montre Soleil. Celle-ci pense peut-être à avoir prochainement un autre enfant (elle a déjà un fils)⁶⁶, alors que pour Dr Love, la question n'est pas pressante. Elle l'est d'autant moins que son usage du site lui permet, dans l'idéal, de considérer les projets des femmes dont il consulte le profil avant même de les avoir rencontrées face à face. Or, si ces femmes énumèrent effectivement leurs projets dans leur profil, et si des considérations familiales en font partie, Dr Love passera à un autre profil. Par contre, si ces femmes n'écrivent rien à propos de leurs projets, si elles ne mentionnent pas la famille comme l'un d'entre eux tout en caressant ce projet, ou si elles ont déjà un ou des enfants et n'en parlent pas, Dr Love risque, s'il prend contact avec elles, d'avoir une surprise, et peut-être une déception, tôt ou tard. Pour compliquer les choses, Dr Love affirme qu'il envisagerait les choses peut-être plus positivement s'il rencontrait d'abord face à face, sur un mode plus traditionnel, une femme qui lui plairait et qui aurait déjà un enfant. Dans ce cas, la

⁶⁶ L'âge moyen des mères québécoises à la naissance du premier enfant était de 28,0 ans en 2006 et se maintient à ce niveau, selon l'Institut de la statistique du Québec. Les données sont disponibles au : http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/pdf2010/coupdœil_sociodemo_mars10.pdf

différence est qu'il n'aurait pas eu le loisir de mettre le profil numérique de cette femme de côté et que le critère discriminant de l'enfant aurait moins d'impact sur son jugement, étant donné que la rencontre physique lui ferait découvrir cette femme non pas à travers une série d'aspects distincts (photos, taille, âge, intérêts), mais à travers la somme d'une multitude d'aspects, dont il est possible de croire qu'un grand nombre ne se traduisent pas dans un profil personnel de site de rencontre. Une question se pose : peut-on ressentir ce « quelque chose de fort » dont parle Dr Love à travers l'usage d'un site de rencontre? Quelques études ont mis en relief la puissance des liens qui pouvaient unir des membres de groupes de discussion en ligne (Baker, 2005; Kendall, 2002; Pastinelli, 2007; Whitty et Carr, 2006); de tels liens se développent-ils sur les sites de rencontre? Pour cela, si l'on suit les conclusions des études en question, il faudrait que la communication se fasse sur une longue durée et qu'elle soit empreinte d'écoute et d'entraide. Or, comme on pourra le constater bientôt, les participants passent très peu de temps à communiquer à distance, car ils souhaitent d'abord faire des rencontres physiques.

Pour les personnes qui ont des enfants ou qui souhaitent fonder une famille, la lecture des profils sera vivement influencée par ces questions. Tant les hommes que les femmes cherchent à trouver un partenaire qui est ouvert à ce sujet, à qui l'idée de devoir côtoyer les enfants d'un conjoint ou de fonder une famille ne fait pas peur. Emmy (F : 39) se fait bien claire à ce propos : « Quand je rencontre quelqu'un, je prévois qu'il y a un *package*, qu'il y a deux petits bouts de chou. C'est un *package* de trois personnes que tu acceptes ou pas. » Opale (F : 37), qui nous a dit avoir rencontré un homme très intéressant quelques jours avant l'entrevue, a fondé une partie de son jugement sur le rapport que semblait avoir cet homme avec les enfants. « Ce qui me rejoint, c'est que c'est un papa impliqué et qu'il sait c'est quoi. Quand il parle de ses enfants, il a beaucoup d'amour et de respect. Et il inclut mon fils dans la conversation. Il me dit : "Bonne journée avec le petit!" Ça me touche beaucoup. »

Dans des propos que nous avons cités plus haut, Dr Love remarquait que, si jamais il rencontrait de manière « traditionnelle », sans se servir d'un site de

rencontre, une femme ayant un enfant et s'il se développait quelque chose de fort entre elle et lui, le fait qu'elle ait un enfant pourrait ne pas l'empêcher de vouloir entrer en relation avec elle. Pour expliquer cela, nous avons distingué deux modes de « découverte » d'un individu, selon que celle-ci se fait par le biais d'un site de rencontre ou face à face. Dans les deux cas, le jugement porté sur un individu peut procéder, particulièrement lors des premières interactions, d'un « découpage » généralisant (*thin slicing*). Ce jugement très rapide dérive « de processus de pensée inconscients, de la capacité à mobiliser ses expériences passées et à sélectionner et cibler quelques éléments de l'objet jugé » (Illouz, 2006, p. 184). Marian Houser et ses collègues (Houser *et al.*, 2007) ont étudié ce mécanisme d'évaluation dans le cadre de séances de *speed dating* ont d'ailleurs conclu que les membres de leur échantillon pouvaient facilement formuler des jugements à propos des aptitudes communicationnelles, du physique, du sourire, puis du caractère amical ou amusant d'autres individus après leur avoir parlé pendant seulement 30 secondes. Michel Bozon et François Héran remarquent aussi que l'observation de l'apparence extérieure et des facultés relationnelles peuvent facilement conduire « à des appréciations synthétiques, qui s'expriment dans des registres psychologiques, esthétiques, intellectuels et relationnels » (Bozon et Héran, 2006, p. 116). Ces jugements synthétiques procèdent par métonymie : à partir d'un ou de plusieurs indices, qui prennent la forme de gestes ou de paroles (ou, dans le cas des sites de rencontre, de mots ou d'images), on infère un pan de la personnalité ou de la culture d'un individu. Ainsi, aux yeux de Chantal (F : 34), « le niveau d'éducation, ça se sent. Ça se voit par l'écrit ». Le signe astrologique peut aussi devenir l'objet d'une interprétation. « Je suis Taureau, et ça a toujours bien été avec les Taureau. Mais je ne suis pas capable avec les Gémeaux. Quand je rencontre une femme qui est Taureau, je sais tout de suite que nos caractères sont compatibles » (Dream, H : 30). Lebleu77 (F : 31) avoue qu'elle a des préjugés, et elle les assume.

Les choses qui vont me rebuter le plus, ce sont les termes génériques : bon vin, soupers entre amis, dynamique, le genre de trucs qui appartiennent à Monsieur et Madame Tout-le-monde. Je conclus rapidement que c'est peut-être quelqu'un qui ne se connaît pas beaucoup.

Avec l'expérience et le temps qui passe, certains participants nous ont confié avoir mis de côté certains de leurs critères de sélection. Fleur bleue, par exemple, a ouvert son champ de recherche en ce qui concerne le lieu de résidence. Après avoir cherché un homme qui résidait sur la rive sud de Montréal, elle a décidé d'inclure les hommes de la Rive-Nord dans ses recherches, car le facteur déterminant qui consistait à donner un environnement stable à ses jeunes enfants ne se posait plus pour elle. Ceux-ci étant plus vieux, elle les a informés qu'elle serait peut-être amenée à déménager dans une autre région, et qu'ils pourraient alors la suivre ou demeurer chez leur père. Un autre participant nous a aussi confié qu'il avait élargi ses critères. « Les critères baissent avec le temps, parce que c'est comme dans la vraie vie, ce n'est pas si évident que ça de rencontrer quelqu'un qui a tous les critères qu'on souhaite. Si on a des critères trop serrés, il n'y a plus personne » (Jimmy, H : 40). À ce sujet, Jimmy remarque que, s'il applique ses trois critères de base (il recherche avant tout une femme sportive, mince et connectée sur elle-même) et qu'il s'en tient aux femmes qui résident dans sa région (il demeure près de Québec), les possibilités de rencontre s'amenuisent considérablement : « Selon ces critères-là, je suis rendu à trois personnes. Ça descend bien vite. » Si le constat du petit nombre de profils correspondant à une série de critères peut amener un usager à réfléchir à propos de ceux-ci, un simple regard sur la nature de ces critères et sur le poids qui leur est donné peut aussi pousser à la réflexion.

Personnellement, je suis en train de me demander si je ne deviens pas superficielle. Quand je regarde les fiches, je me dis : « Non, celui-là, il a ça, et celui-là, il a ça. Celui-là, il n'a pas ça, celui-là n'est pas assez comme ça, je n'aime pas ses pantalons... Je suis tellement rendue comme ça! J'ai failli me retirer récemment à cause de ça. Je pense que je ne suis pas dans la bonne voie. Je ne fais pas des choix pour les bonnes raisons (Fleur bleue, F : 45).

Quelques participants sont d'ailleurs critiques envers le fait de trier les profils selon certains critères de sélection. Dr Love (H : 30), à ce sujet, compare l'usage de RéseauContact à du magasinage.

Tout le monde est catalogué célibataire. Après ça, tu fais des sélections selon des critères, donc, oui, ça se rapproche du magasinage. C'est comme un magasin avec différentes sections : il y a l'allée des 25-30, l'allée des 30-35, l'étagère des brunes, l'étagère des blondes, la tablette des filles qui veulent une relation sexuelle et de l'amour, et la tablette de ceux qui veulent seulement des amis... [...] Moi, ça ne me rejoint pas.

HD2009 (F : 25) ne se sent pas plus concernée par les critères dont le système mis sur pied par le site force à se servir pour effectuer des recherches. Selon elle, ces critères (l'âge, la taille, la couleur des yeux, etc.) ne sont pas fondamentaux. « On devrait plutôt pouvoir cocher *honnête, franc, entourloupeur...* » Selon l'expérience de HD2009, les réels facteurs de compatibilité ne font donc pas partie des choix offerts par le moteur de recherche⁶⁷. C'est aussi ce que déplore Abigail (F : 38), selon qui les critères de sélection que se donnent les utilisateurs de RéseauContact ne sont pas des « critères de vie ». Le véritable test de compatibilité – qui peut s'accompagner d'un sentiment de déception ou de bonne surprise – ne peut avoir lieu qu'au cours de la communication qui s'établit entre deux utilisateurs, puis surtout, au cours d'une rencontre face à face. Avant d'en venir à ce dernier point, nous devons donc traiter de la prise de contact, à distance, entre deux utilisateurs du site.

5.3 Prise de contact et communication à distance

Nous avons déjà fait la remarque que, quand il s'agit de prendre contact avec un autre utilisateur, les participants ne sont pas toujours ceux qui font les premiers pas. Certains – surtout des femmes – préfèrent répondre aux demandes d'information plutôt qu'en formuler. Ce comportement a été associé aux rôles sexuels traditionnels : selon quelques intervenants, c'est à l'homme de se manifester en premier. L'usage que fait Scorpion63 (H : 44) du site de rencontre illustre bien cette pensée.

J'envoie des messages à plusieurs personnes pour jaser. « Ta fiche est belle, je suis intéressé. » Je veux créer une réaction, parce que, de nature, l'homme doit séduire. [...] Je sais que, si elle me plaît, il faut que je fonce. Si je suis démotivé une journée, il ne faut pas que j'aïlle sur le réseau. Si je suis « primé » à l'os, je vais en « shooter » par mon humeur. Je sais que, si je la veux, il faut que je fonce. Elle s'attend à ça.

Que les participants sollicitent ou soient sollicités, des communications s'établissent donc entre les utilisateurs. Et celles-ci doivent d'abord se faire par le biais du

⁶⁷ Remarquons toutefois qu'il serait étonnant de voir un individu qui cherche à trouver un partenaire amoureux se qualifier d'hypocrite ou de jaloux... De fait, comme le remarque John (H : 25), il peut facilement sembler à l'usager que « tout le monde est parfait là-dessus. Il n'y a personne qui a un problème mental ».

dispositif mis en place par le site (à moins qu'un membre ait glissé, dans son texte de présentation, le moyen de le rejoindre sans passer par celui-ci). Les utilisateurs non payants qui souhaitent initier un échange doivent envoyer un message préfabriqué choisi parmi trois catégories (*Romance*, *Amour et amitié*, et *Olé Olé*)⁶⁸. Mais, puisque nous avons sélectionné des membres payants pour composer notre échantillon, les participants profitaient de la possibilité de composer eux-mêmes leur message d'introduction. La citation que nous venons de donner contient un exemple d'un tel message : « Ta fiche est belle, je suis intéressé. » Le texte de Scorpion63 contient probablement plus que cette phrase, mais l'essentiel est dans ces mots : l'utilisateur fait savoir qu'il a parcouru le profil personnel du destinataire et qu'il aimerait en connaître davantage à son sujet. Dr Love (H : 30), qui a l'habitude de répondre aux sollicitations des femmes, leur envoie un message qui se veut singulier, mais qui est tout de même préstructuré.

J'ai une liste de questions et je fais un copier-coller ou je l'adapte selon le profil. Je fais ça pour la première communication, pour voir comment l'autre répond. Après, ça devient personnalisé, et tu ne peux pas faire un copier-coller de toutes les conversations! Les questions sont plutôt insignifiantes. [...] C'est dans la forme des réponses et dans le fait qu'elle répond ou non que j'analyse vaguement comment la personne est.

Si l'on s'en tient à la communication qui s'établit entre deux utilisateurs, on peut se demander de quoi ils discutent exactement. Sur ce point, nous avons été étonné de constater que les participants avaient peu de chose à dire à propos du contenu de leurs échanges. Dream (H : 30), qui, après le récent décès de sa compagne, envisage la rencontre d'abord d'un point de vue sexuel, se décrit physiquement et demande la même chose en retour. Edison (H : 46) écrit plutôt à propos de sa personnalité. « Ça va surtout être descriptif de qui je suis et des

⁶⁸ Notons que les messages diffèrent selon qu'ils sont envoyés à un homme ou à une femme. Pour donner quelques exemples, s'il choisit la catégorie *Romance*, un homme pourra envoyer, entres autres, un message qui dit : « Sans aucune attente je me suis inscrit sur reseaucontact.com... mais voilà que je tombe par hasard sur votre fiche... c'est sûrement un signe du destin! J'aimerais beaucoup que nous puissions discuter ensemble afin d'apprendre à mieux se connaître. J'attends impatiemment de vos nouvelles! » Une femme qui choisit la catégorie *Amour et amitié* pourra envoyer ce message, parmi d'autres : « En lisant ton profil personnel j'ai tout de suite eu le goût de communiquer avec toi. Ta philosophie de vie ressemble énormément à la mienne et j'aimerais en connaître davantage sur toi. Écris-moi! » Pour ce qui est de la catégorie *Olé Olé*, une femme pourra envoyer un message plus explicite, comme : « Si on se rencontrait? Je meurs d'envie de passer une nuit avec toi... tu es si sexy! S'il te plaît consulte mon profil et donne suite à ce message... »

questionnements sur qui elle est. Parfois, il y a un peu de folie qui s'installe du point de vue poétique ou du point de vue de la chanson. » Dans le cas d'Océane (F : 47), la culture occupe une grande place dans la communication : « J'ai rencontré un médecin et un avocat, et on parlait de culture, d'art, de nos professions. On parlait peu de sujets personnels. » Certains participants ont l'habitude de cibler quelques éléments dans le profil de la personne avec qui ils échangent et de lui poser quelques questions à ce sujet. Les intérêts communs ou les sentiments partagés sont pour eux de bons points de départ. Par exemple, Revi (F : 48) remarque, à propos d'une rencontre, que comme elle et l'homme en question ont des enfants, ils en ont discuté.

Sur la question de la communication à distance, Marc-André (H : 34) remarque un effet de redondance; à ses yeux, « on sert toujours la même poutine ». Petites blagues souvent répétées, questions à propos de l'emploi et des loisirs des gens avec qui on communique, informations à propos de ses passions et de son parcours de vie : les échanges semblent en effet suivre un certain pattern de dévoilement. Marc-André remarque d'ailleurs qu'il essaie souvent de ramener la conversation à la musique, puisqu'il est bon guitariste et qu'il a l'habitude de proposer aux femmes avec qui il correspond d'apprendre une chanson de leur choix. « Il y a beaucoup de femmes qui aiment ça, elles trouvent ça romantique. » Certains participants tentent donc de se montrer originaux malgré la répétition du schéma des premiers échanges, en posant des questions absurdes (comme Dr Love) ou en faisant montre d'un certain talent (comme Marc-André).

Alors que nous nous attendions à voir ce point figurer de manière significative dans les réponses des participants, seulement deux d'entre eux nous ont spécifié que le sujet des relations conjugales pouvait prendre place dans le cadre de leurs premiers contacts. Brad-Side (H : 30) souhaite rapidement savoir si son interlocutrice est célibataire depuis longtemps. Cela a pour objectif de lui faire déduire si une relation est envisageable. « Une fille que ça fait deux semaines [*qu'elle est célibataire*], elle n'est pas prête. » Brad-Side cherche aussi à savoir si la maternité fait partie des projets de celle avec qui il échange; comme il est décidé à

devenir père, il souhaite s'engager avec une femme qui envisage d'avoir un enfant prochainement. HD2009 (F : 25) souligne qu'il est important pour elle d'en connaître un peu à propos de la conception que l'autre se fait des relations conjugales.

On se pose des questions sur la vie en général, ça peut être sur le champ pratique de cette personne-là. Pas des banalités, mais combien de frères et sœurs, l'endroit où il demeure, à quand remonte la dernière relation et comment ont été les expériences jusqu'à présent sur RéseauContact. À quoi tu t'attends d'une relation.

Il nous apparaît assez étonnant de faire ce constat, puisque l'objectif des personnes que nous avons interviewées est de nature relationnelle. Bien sûr, certaines d'entre elles donnent quelques détails à propos de leur conception des relations conjugales dans leur texte de présentation, mais toutes ne le font pas. Mais il faut dire qu'après tout, lorsqu'on rencontre une personne pour la première fois dans un autre contexte où la séduction peut entrer en jeu (lors d'une sortie, par exemple), on ne sait rien à propos de sa conception des relations conjugales (à moins qu'un membre de notre entourage nous ait parlé de cette personne). Et pourtant, une relation conjugale pourrait fort bien naître d'une telle rencontre. Pourquoi seulement deux de nos participants nous ont-ils dit qu'ils aimaient, lors des premiers contacts qu'ils avaient avec des utilisateurs, communiquer à propos de la manière dont ils conçoivent les relations conjugales? Peut-être y a-t-il plus de participants qui le font, mais qu'ils ne l'ont tout simplement pas mentionné en entrevue. Seconde hypothèse : il est peut-être considéré comme préférable, pour la plupart des participants, de mesurer d'abord leur compatibilité sur d'autres points que la conception qu'ils se font des relations de couple, et que celle-ci pourra être évaluée une fois qu'ils sauront si ces autres attentes sont comblées. Enfin, peut-être jugent-ils que le dialogue à propos des relations conjugales devrait être mené face à face, lors d'une éventuelle rencontre.

5.3.1 Moyens de communication utilisés

Les utilisateurs du site communiquent entre eux d'abord par le biais des profils qu'ils mettent en ligne sur le site. Le profil personnel appelle une forme de communication asynchrone provenant d'une source individuelle et dirigée vers une masse de destinataires dont un ou quelques-uns d'entre eux se font les récepteurs.

Par la suite, un membre du site peut cibler un autre membre en particulier, pour tenter d'établir une communication un à un. Dans ce cas, l'invitation se fait généralement sous la forme de courriels adressés à partir du service de courriel du site. Puis, d'autres moyens de communication peuvent être utilisés : chez les membres de notre échantillon, le clavardage et le téléphone interviennent à certaines étapes des rapprochements qu'ils effectuent avec d'autres personnes. Chacun de ces moyens de communication possède ses caractéristiques propres et offre aux participants un point de vue différent sur ceux qu'ils côtoient à distance.

Pour communiquer avec des femmes qu'il juge intéressantes, Dr Love (H : 30) préfère s'en tenir à l'échange de courriels; il n'aime pas clavarder. « Le chat, c'est comme une communication... pas incohérente, mais saccadée. [...] Des fois, tu réponds à quelque chose et l'autre a écrit entre-temps; tu réponds à ce qu'elle avait écrit avant qu'elle ne réécrive. Je déteste ça. » Aussi, Dr Love avoue qu'il fait des fautes d'orthographe quand il écrit et qu'il doit prendre le temps de se relire avant d'envoyer ses messages, ce qui est peu compatible avec le clavardage, qui demande une certaine rapidité. Selwyn (H : 26) est d'un avis semblable à celui de Dr Love : « J'aime mieux l'échange de courriels. Je trouve que c'est plus réfléchi et posé. Le message est mieux contrôlé d'un côté et de l'autre. On peut mieux faire passer ses idées. »

Par contre, plusieurs participants passent rapidement de l'échange de messages sur RéseauContact au clavardage. À ce moment, la plupart privilégient l'usage du logiciel MSN (alors que d'autres utilisent le service de clavardage du site). Au dire de Fidodido (H : 42), le chat est « un bon intermédiaire entre un échange de lettres et une conversation téléphonique ». John (H : 25), lui, trouve le clavardage plus convivial que l'échange de courriels. Remarquons tout de même que, une fois que les participants décident d'entamer un dialogue plus poussé avec d'autres utilisateurs, ils le font, pour la plupart, sur une autre plateforme que celle mise en place par le site. Ils se reconnecteront peut-être au site pour vérifier s'ils ont reçu de nouveaux messages de la part d'autres personnes, mais, pour eux, l'étape de la communication interpersonnelle, qui suit celle de la consultation d'un profil et celle

de la prise de contact avec l'auteur de ce profil, ne se réalisera pas par le biais du site de rencontre. Celui-ci ne leur aura servi que comme base de données et comme port d'attache (pour leur profil et pour celui des personnes avec qui ils auront pris contact). Et, à moins que les participants se reconnectent au site pour consulter de nouveau le profil de ces personnes, les étapes subséquentes, si elles sont accomplies, le seront par le biais d'autres médias que RéseauContact. Voilà pourquoi les gestionnaires du site exigent des membres qu'ils ne divulguent pas leur adresse courriel personnelle ou le pseudonyme qu'ils utilisent sur MSN dans le contenu de leur profil. Voilà aussi pourquoi ils offrent une variété d'outils et d'options pour garder les membres sur le site aussi longtemps que possible (car il en va de leurs bénéfices). Le site offre donc une plateforme de forums de discussion variés (sur le sport, la poésie, les affaires, la gastronomie, etc.), en plus de proposer son propre service de clavardage et un service de vidéo-rencontre (auquel on peut accéder avec ou sans caméra web). De plus, on peut retrouver une liste d'activités de rencontre organisées par RéseauContact ou par des membres du site.

Chez ceux pour qui l'usage du téléphone constitue une étape importante du processus de rencontre, ce médium intervient en dernier lieu avant la rencontre physique. La séquence communicationnelle qui précède la rencontre suit donc, sauf exception, les étapes suivantes : consultation du profil personnel, échange de courriels, clavardage, téléphone. Alors que le clavardage permet aux utilisateurs d'avoir des réponses plus rapides à leurs questions et de pouvoir se faire une meilleure idée des opinions et de la vivacité d'esprit de leurs interlocuteurs, le téléphone, selon leurs dires, leur donne accès à une plus grande singularité. « Ça donne une couleur additionnelle à ta recherche parce que tu as l'intonation et le timbre de la voix. Tu as une autre couleur et une autre dimension de la personne » (Edison, H : 46). Pour Emmy (F : 39), l'utilisation du téléphone est liée à une exigence plus radicale : « Je veux savoir premièrement si c'est un gars. Ça m'est déjà arrivé que c'était une fille. La fille était lesbienne et elle se faisait passer pour un gars. » De plus, Emmy souligne qu'elle peut déceler, à partir du timbre de la voix de la personne avec qui elle parle, si celle-ci a confiance en elle ou non et si elle est

sérieuse ou non dans sa démarche. Pour Fleur bleue (F : 45), le téléphone permet de mieux traduire les émotions des autres. « Sur MSN, tu penses que la personne est fâchée, mais ce n'est pas ça. Quand tu es au téléphone, c'est plus facile de savoir le sentiment que la personne éprouve, par son expression. » De fait, Fleur bleue affirme qu'il est plus difficile pour une personne de se créer un personnage en communiquant par téléphone. Ouskaler (H : 53) affirme d'ailleurs que, par le téléphone, on peut mieux saisir la spontanéité d'une personne, entre autres par le fait que celle-ci aura moins tendance à censurer ce qu'elle dit, puisqu'elle ne pourra pas bénéficier du temps qu'elle pourrait avoir si elle communiquait par le biais de courriels. Sur ce point, Revi (F : 48) nous a dit avoir refusé de rencontrer un homme après avoir parlé avec lui téléphone : « On s'est téléphoné avant de se rencontrer, et l'homme était un peu agressif au téléphone. J'ai dit non parce que j'ai connu un homme violent lors de ma dernière relation. »

En considérant la séquence communicationnelle mise en relief ici, on peut constater qu'à mesure que les communications entre deux membres se multiplient et que ceux-ci y prennent de l'intérêt, les médias utilisés s'avèrent, selon eux, plus riches et intimes en termes de transmission d'information. Guy (H : 41) affirme d'ailleurs que, à ses yeux, « le son de la voix, ça fait un peu partie du physique ». L'usage du téléphone est donc à même de lui fournir de nouveaux détails à propos de la personne avec qui il communique, avant même qu'il l'ait rencontrée face à face. À travers le parcours qui mène une personne à s'inscrire à un site de rencontre et à effectuer des rencontres, on observe donc un entrelacement de divers médias, dont chacun est utilisé à des fonctions précises.

Selon la nature des contextes de communication, [les acteurs] accordent une signification spécifique à chaque support et déplacent leurs échanges d'un média à l'autre. [...] Plus la relation est intime, plus se multiplient les outils mobilisés dans la relation (Cardon *et al.*, 2005, p. 112).

L'idée que certains médias puissent transmettre une information plus dense a été explorée par certains chercheurs, qui ont mis au point la théorie de la richesse des médias (*media richness theory*). Selon les tenants de cette pensée, la richesse d'un média de communication pourrait se calculer à partir de quatre critères : la vitesse

du feedback, la possibilité de transmettre une variété d'indices, l'utilisation d'un langage naturel plutôt que des chiffres, et la capacité du média à transmettre des émotions (Daft et Lengel, 1984). Les auteurs de la théorie ont établi une échelle de « richesse médiatique »; en ordre croissant de richesse, l'échelle se présente comme suit : documents écrits non adressés à une personne spécifique, documents écrits adressés à une personne spécifique, téléphone et face-à-face (Daft *et al.*, 1987). Le fait que les médias plus riches contribuent à diminuer l'équivoque qui peut exister dans un message pousserait les individus à choisir d'utiliser des médias riches quand ils ont à transmettre des messages dont le sens est équivoque et pourrait ne pas être interprété comme ils le souhaitent. Dans le cas de communications où des sentiments entrent en jeu, les tenants de la théorie avancent que les individus auraient avantage à se servir des médias les plus adéquats, afin de s'assurer que le sens de leurs messages soit bien compris. Or, les sites de rencontre mettent de l'avant une communication dont l'objectif peut être sentimental, mais qui s'avère, si l'on s'en tient à l'étape de la composition et de la consultation de profils personnels, particulièrement pauvre. Notons, sur ce point, que le fait que des personnes puissent volontairement augmenter l'équivoque communicationnelle dans une situation où l'enjeu est le développement ou le maintien de relations personnelles intimes a aussi été observé dans d'autres contextes. L'avantage de choisir un média pauvre, dans ces situations (et dans celle que nous étudions), est que ce dernier permet de mieux contrôler l'information qui est échangée – comme Dr Love l'a signalé en confiant qu'il préférerait échanger des courriels, ce qui lui permettrait de mieux contrôler le message. Lorsqu'un individu cherche à modeler une présentation de soi dans l'objectif d'amener une réaction spécifique (comme dans le cas d'un profil personnel), il peut plus facilement mettre l'accent sur certains traits et en laisser d'autres dans l'ombre (O'Sullivan, 2000). S'il demeure une équivoque sur plusieurs points, celle-ci a l'avantage de pouvoir susciter la curiosité, même si elle porte le germe d'une possible déception.

Afin de limiter les risques de subir cette déception, les utilisateurs d'un site de rencontre vont tenter de réduire l'incertitude associée aux informations partagées

par les personnes avec qui ils communiquent. À mesure qu'une interaction progresse, une personne serait idéalement en mesure de compter sur plus d'informations à propos de l'autre et, si elle juge favorablement celles-ci, de vivre une plus grande affinité avec l'autre. On peut aussi prédire que l'incertitude sera grandement réduite au moment d'une première rencontre face à face, puisque plusieurs traits laissés dans l'ombre (tant sur le plan du physique que sur celui de la personnalité) pourront être découverts ou observés plus en détail, et ce, dans un contexte plus élaboré (Berger et Calabrese, 1975). Cette théorie est intéressante, mais on a reproché à ses auteurs de ne pas avoir fourni d'explication convaincante en ce qui a trait aux rencontres qui s'avèrent décevantes et de ne s'en tenir qu'aux succès (Walther et Parks, 2002). Voilà pourquoi le concept de validation (*warranting*) a été développé pour traiter de ce que des personnes qui communiquent par le biais d'un ordinateur peuvent faire afin de valider des indices laissés par d'autres individus (Walther et Parks, 2002). Ici, puisque les informations partagées appartiennent principalement au domaine de l'expression directe et volontaire de signaux, le processus de validation se fait d'abord à partir de signaux qu'il est plus difficile de contrôler ou qu'il est possible d'échapper malgré soi (Ellison *et al.*, 2006). Les fautes d'orthographe, comme nous l'avons montré, sont liées par plusieurs participants à un bas niveau d'éducation ou à un manque de sérieux quant à la démarche de rencontre. Les participants scrutent aussi les photos de manière à déduire certains traits de personnalité ou certaines passions. Pour Soleil (F : 30), si la photo d'un homme le montre devant un palmier, c'est qu'il aime les voyages et qu'il n'est donc pas pour elle, qui déteste les voyages. L'heure à laquelle un message a été transmis peut aussi donner une idée des habitudes de vie d'une personne; par exemple, un courriel envoyé à deux heures du matin vient peut-être d'une personne qui aime se coucher tard. D'un autre côté, la validation peut également s'appliquer aux personnes mêmes qui cherchent à entrer en communication avec d'autres. Ainsi, les règles à partir desquelles on juge de la vérité des propos contenus sur un profil personnel peuvent être rapportées à soi lors de la composition de son profil : si l'on ajoute une photo au profil (ce qui augmente considérablement la validité), on s'assurera que celle-ci rend bien notre personne (quitte à en ajouter afin de montrer

plusieurs facettes de sa personnalité); on s'efforcera de donner, sur son profil, des détails véridiques à son propos et non une image idéale de soi; etc.

L'enjeu derrière la validation a trait à la confiance que l'on peut accorder aux propos et à la représentation de l'autre. Faire confiance à quelqu'un revient à « généraliser inductivement à partir de ce qu'on pense être son comportement habituel, ou de ce qu'on croit au sujet de ses dispositions, de ses qualités ou de ses motivations » (Ogien et Quéré, 2006, p. 3). L'utilisateur d'un site de rencontre dispose d'une certaine gamme d'informations à propos d'une autre personne, informations qu'il peut bonifier à mesure qu'il communique avec celle-ci par le biais de divers médias. La confiance est intrinsèquement liée à l'incertitude et au risque; si l'on savait tout à propos d'une personne et des gestes qu'elle pourrait poser, on n'aurait pas besoin de lui accorder confiance. Puisque la confiance « permet de s'engager au-delà de ce que la somme d'informations réunies autoriserait raisonnablement à décider » (Ogien et Quéré, 2006, p. 3), elle est un élément central du lien qui se tisse entre les utilisateurs d'un site de rencontre. Pour augmenter le nombre d'informations qu'ils disposent à propos de tierces personnes et diminuer le risque d'être déçus au moment d'une rencontre face à face, les utilisateurs se posent des questions entre eux et cherchent à en savoir plus à propos de certaines informations données sur leur profil personnel, en capitalisant les indices que peuvent leur transmettre différents médias. « L'augmentation des formes de médiations va donc de pair [...] avec une augmentation de l'implication, une connaissance plus fine de l'Autre et une possibilité de tromperie diminuée » (Chaulet, 2009, p. 100). Selon Chaulet, il est possible de déterminer des « parcours de confiance » au long desquels la gestion d'une relation entre utilisateurs de site de rencontre repose sur la complémentarité d'outils de communication dotés de propriétés spécifiques. Le témoignage d'Opale (F : 37), que nous citerons longuement, montre très bien l'établissement d'une relation de confiance entre elle et l'homme qu'elle venait de rencontrer quand elle nous a donné une entrevue.

Dans mon premier courriel, je lui ai dit que ça serait intéressant de s'écrire. Je lui ai donné mon adresse courriel au cas où il ne puisse pas m'écrire en tant que membre non privilégié. Les premiers échanges, les premiers jours, c'était par le site. [...] Je ne connaissais pas encore son nom de famille. Quand je suis allée voir sur mon profil le

samedi, j'ai vu son message avec un nom que je ne connaissais pas. Il n'y avait que son prénom. Je me disais que ça devait être une farce. Après, on s'est écrit sur nos adresses courriel. Le samedi, on a échangé de façon plus ouverte. On se déclarait plus. [...] Le samedi soir, mon ancienne histoire que je pensais réglée m'a rattrapée malgré moi. Les craintes et les peurs. Qu'est-ce que c'est que ça? Un gars qui s'adresse à toi de façon respectueuse et ouverte, qui manifeste son intérêt, tout d'un coup c'était beaucoup pour moi et ça venait réactiver beaucoup de blessures de mon ancienne relation. Je me suis rendu compte que je n'étais peut-être pas si prête que ça. Ce que tu penses et ce que tu vis... Je n'étais pas bien avec ça et je me suis dit : je vais lui dire, je vais lui écrire ce que ça me fait vivre, et on verra s'il s'enfuit en courant, en se disant que ce n'est pas la femme parfaite, ou s'il prend vraiment la peine. Ça a été incroyable parce que, le dimanche, il m'a accueillie dans ce que j'avais partagé avec lui. Sans donner de détails, j'avais parlé rapidement de ce que je pouvais vivre au niveau des blessures, des peurs et des craintes. En fait, c'était une grosse tentative de sabotage de ma part. Plutôt que d'embarquer là-dedans, il a fait tout le contraire. Il m'a dit qu'il attendait ça pour pouvoir passer sur un autre mode avec moi. Ce n'était plus paraître sous notre meilleur jour. Tu as vu comme ça va vite? Je lui ai dit qu'on pourrait se voir vendredi. Mais, avec l'échange qu'on avait eu, on sentait que c'était un peu loin et on savait que, d'ici là, je pourrais avoir plus peur et me mettre plus de barrières. Quand il m'a répondu le dimanche, sur un ton d'accueil bienveillant, il m'a proposé de me voir dès le lendemain. Il travaille dans un bureau, donc je pensais que c'était du neuf à cinq. Mes disponibilités, c'est le jour. Quand je lui ai dit que ma réalité, c'est ça, il s'est adapté à ça. Il m'a dit : « Je vais m'arranger avec mon horaire, j'ai la possibilité de le faire, je vais prendre deux heures et je vais les rattraper le matin et le soir. »

Dans ce témoignage, en plus de déceler le passage d'un média de communication à un autre, on peut cerner, à travers l'« accueil » dont parle Opale, le caractère de réciprocité qui participe à l'établissement d'un lien de confiance.

La réciprocité ou l'« équité » apparaissent en effet comme des éléments centraux dans la construction progressive d'une relation de confiance, d'autant plus quand celle-ci implique des personnes inconnues l'une pour l'autre et dont aucune connaissance respective ne vient étayer le jugement (Chaulet, 2009, p. 96).

Le fait que l'homme dont parle Opale ait affirmé qu'il attendait un signe de sa part pour passer « sur un autre mode » illustre le désir qu'avait celui-ci de s'engager plus loin dans la relation de confiance, tout en guettant l'indice qui réduirait son incertitude et limiterait le risque qu'il entrevoyait à franchir ce pas. Car, ainsi que Chaulet le remarque, « savoir quel est le “bon moment” pour faire franchir à la relation tel ou tel cap – notamment du fait des aspirations que cela peut traduire – semble être, pour l'un et l'autre des partenaires, un élément d'interrogation récurrent » (Chaulet, 2009, p. 97).

5.3.2 Durée de la communication à distance et prise d'un rendez-vous

Comme le souligne Opale (F : 37), le développement de la relation entre elle et l'homme qu'elle a rencontré s'est fait très rapidement : « Tu as vu comme ça va vite? » Cette remarque soulève la question de la temporalité dans l'établissement des liens qui mènent de la consultation d'un profil personnel à une rencontre face à face. Pendant combien de temps les utilisateurs communiquent-ils à distance avant de se fixer un rendez-vous pour une rencontre face à face? Pour la plupart de nos participants, il s'agit d'une question de jours. Ainsi, pour Brad-Side (H : 30), la rencontre se fait en moins d'une semaine. « Cinq jours. Mais ça dépend du jour qu'on est. Si on est vendredi, ça va être deux jours. » Pour Dr Love, Emmy, Lebleu77, Marco, Opale, Peter, Rebel, Rollan et Synchronicité, une rencontre face à face devrait être planifiée après un maximum d'une semaine de communication. Les autres participants qui nous ont donné des informations à ce sujet ont parlé de durées variant de deux semaines à un mois. Ces durées contrastent beaucoup avec celles que l'on a mesurées dans le cas de personnes qui communiquaient sur des groupes de discussion (Whitty et Carr, 2006). Il faut dire que l'objectif principal des membres de sites de rencontre n'est pas de communiquer à distance, mais de rencontrer physiquement d'autres membres. Jimmy (H : 40) synthétise bien la pensée de la majorité des participants à ce sujet. « Par ma brève expérience, je me rends compte qu'on a beau s'éterniser sur Internet, c'est en présence de l'autre qu'on va voir s'il y a une chance ou pas. » Et, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, les déceptions sont souvent au rendez-vous.

Maintenant, où prend-on ce rendez-vous? À quel endroit les utilisateurs décident-ils de se voir face à face? Pour 19 participants, le café est tout indiqué⁶⁹. À cet effet, Princesse (F : 47) souligne le côté neutre du café, comparativement aux résidences des membres. De plus, ce type d'endroit peut lui permettre de ne pas passer trop de temps avec une personne, si jamais la rencontre ne fonctionne pas. « Si ça ne marche pas après 15 minutes, c'est correct. Si c'est un souper et que ça

⁶⁹ Il s'agit, chez les hommes, de Dream, Edison, Girafe, Marc-André, Marco et Obnubilé. Pour ce qui est des femmes, il s'agit d'Abigail, Chantal, Emmy, HD2009, Jonquille, Kolibri, Lebleu77, Napoli, Océane, Princesse, Revi, Synchronicité et Victoria.

ne clique pas, tu risques de trouver le temps très long. » Le restaurant vient en seconde place (remarquons toutefois que, pour les répondants, un café est peut-être un restaurant). Neuf interviewés confient qu'ils aiment faire des rencontres dans un bar ou un bistrot⁷⁰. Dr Love (H : 30) aime y planifier des rencontres « parce que l'alcool aide quand même à se dégêner. [...] On va prendre une couple de verres, et ça délie la langue, ça active la conversation ». De plus, pour Dr Love, l'alcool permet d'atténuer le stress d'avoir à faire face à quelqu'un. « Face à face, quand tu étudies le comportement humain, il y a toujours un aspect de confrontation. [...] Une chose que je n'aimerais pas, c'est quelqu'un qui m'invite à prendre un café. Je deviens trop *hyper*, je suis assis en face de l'autre. » Si la consommation d'alcool peut faciliter la conversation (et parfois même la pousser un peu trop loin), le partage d'une activité peut aussi contribuer à rapprocher deux personnes qui se voient pour la première fois, après avoir communiqué quelque temps à distance. À ce sujet, Dr Love nous a confié qu'il avait pris une marche avec une femme qu'il rencontrait ainsi, et que le fait qu'il se soit trouvé à côté d'elle plutôt que face à elle a réduit l'aspect de confrontation qu'il cherchait à éviter. Au dire de Chantal (F : 34), l'intérêt commun tissé autour d'une activité augmente justement les chances de réussite d'une rencontre.

Parce que tu le vois en action avec un médium et non en relation avec toi. Il peut être en relation avec d'autres personnes. C'est quelque chose que je veux observer et, avec RéseauContact, je ne vois pas ça beaucoup : comment il est avec d'autres personnes? [...] Je peux l'observer avec la serveuse et les gens autour, mais jamais autant que si j'allais faire du ski de fond ou une autre activité.

Neuf participants nous ont affirmé qu'ils aimaient ou aimeraient faire des activités avec les personnes qu'ils rencontrent⁷¹. Les deux autres lieux de rendez-vous répertoriés sont beaucoup moins populaires; ils ont été cités par une seule personne dans chaque cas. Dream (H : 30), qui cherche d'abord à avoir des rencontres de nature sexuelle (il est celui dont la conjointe est décédée récemment), a l'habitude de rencontrer des femmes dans un hôtel ou un motel. Rebel (H : 40) est plus direct. « Au début, j'étais bien conciliant; ça pouvait être un verre ou un souper. Je me suis

⁷⁰ Il s'agit de Cactus, Dr Love, Fleur bleue, HD2009, John, Revi, Selwyn, Synchronicité et Victoria.

⁷¹ Il s'agit ici de Chantal, Dr Love, Edison, Guy, Kolibri, Lebleu77, Marco, Napoli et Océane.

rendu compte que c'était une perte de temps. Maintenant, c'est chez la fille. » Il faut dire que Rebel cherche aussi d'abord à « avoir du fun » et qu'il se dit que les possibilités qu'une rencontre mène à une relation conjugale existent, mais qu'elle sont de l'ordre de 1 %. Scorpion63 (H : 44), qui cherche une partenaire mais qui demeure ouvert aux escapades sexuelles, remarque d'ailleurs que, « si elle me dit que c'est chez elle [*le rendez-vous*], j'ai un doute du sérieux ».

Pour la plupart des femmes interviewées, le contexte de la première rencontre face à face est régulé par la question de la sécurité. C'est pourquoi ces femmes soulignent que la rencontre doit avoir lieu dans un endroit fréquenté par d'autres personnes. Sur ce point, Emmy (F : 39) est très claire.

Habituellement, c'est dans un resto. Un Tim Hortons, un endroit public où il y a du monde autour. Tu as beau avoir parlé au téléphone avec, il y a assez de *crackpots*. Tu ne viens pas chez nous et je ne vais pas chez vous; je veux revenir vivante. Au restaurant, si ça ne marche pas, va-t-en, je vais m'en aller dans mon automobile et, si tu me suis, je m'en vais à la police. C'est la sécurité d'abord, parce que tu ne sais pas à qui tu as affaire.

Beaucoup d'hommes sont conscients de cette dimension sécuritaire que doit prendre la rencontre pour une grande part des utilisatrices. C'est ce qui motive Guy (H : 41) à laisser la femme choisir un endroit où elle se sentira à l'aise pour le rencontrer. « Je sais qu'il y a toutes sortes d'histoires d'horreur autour des rencontres virtuelles et je pense que la femme doit souvent se sentir menacée par une rencontre physique. Ce n'est pas une question de plaire ou non à la personne. » Les participants sont donc, pour la plupart, au fait des risques associés aux rencontres assistées par Internet. Les auteurs d'une étude menée sur le sujet concluent aussi que les individus qui font de telles rencontres savent considérer les risques impliqués et savent gérer ceux-ci, entre autres en ne donnant pas leur nom complet, en ne spécifiant pas le lieu où ils habitent et les endroits qu'ils ont l'habitude de fréquenter, et en ne donnant pas leur numéro de téléphone – ils vont plutôt appeler les personnes qu'ils vont éventuellement rencontrer (Couch et Liamputtong, 2007). Kolibri (F : 35), qui a eu des rencontres mais qui préfère pour le moment participer aux forums de discussion sur le site, détaille sa méthode.

Quand j'allais voir des hommes individuellement, il fallait que j'aie téléphoné au gars au moins une fois, il fallait que j'aie son numéro de téléphone. J'allais voir sur

Internet s'il y avait une adresse qui correspondait au numéro de téléphone, et sa fiche, sa photo, son numéro de téléphone et son adresse, j'envoyais ça par courriel ou sur le répondeur d'une amie de fille et je lui disais où j'allais et à quelle heure.

Évidemment, comme Kolibri le souligne, « ce n'est pas tout le monde qui fait ça ». Pour expliquer le fait que certaines personnes persistent à prendre des risques, elle remarque par exemple que, même si l'on sait tous que l'on va attraper froid si on ne s'habille pas assez chaudement pendant l'hiver, certaines personnes ne le feront pas et attraperont froid. Tout comme le fait qu'une limite de vitesse soit imposée sur la route n'empêche pas des conducteurs de dépasser cette limite, au risque de se faire coller une amende ou de faire un accident. D'une manière semblable, certains usagers peuvent aimer prendre un risque relativement calculé et y voir une source d'excitation.

Je pense que c'est l'envie de vivre un trip. C'est le goût de l'adrénaline. Tu t'arranges le soir avant de partir et tu ne sais pas si ça vaut la peine, tu ne sais pas comment ça va se passer, si tu vas perdre ton temps, pleurer ou rire. Je pense que c'est plus du suspense que de la romance (Kolibri, F : 35).

La rencontre est donc teintée de suspense; le plus souvent, elle occasionne une surprise, bonne ou mauvaise. De fait, elle teste la résistance des liens formés en ligne. Abigail (F : 38) va même jusqu'à confier que son expérience lui a appris qu'il n'y avait rien avant la rencontre. « C'est la rencontre qui concrétise tout ou non, puis t'as beau bâtir, échanger, puis créer des liens, aussi forts soient-ils, une rencontre, c'est déterminant. Puis, les trois quarts du temps, elle n'aboutit à rien. Ça ne sert à rien de perdre son temps avant. » Dans cette citation, comme dans quelques autres qui nourrissent les propos de ce chapitre et des précédents, il est question du temps; en fait, il est question du désir profond de ne pas perdre son temps. Selon nous, cette hantise, dont les chercheurs qui se sont intéressés à notre sujet de recherche n'ont pas traité, devra être étroitement prise en compte dans le chapitre suivant, où la rencontre physique sera finalement au cœur de la discussion.

5.4 Synthèse du chapitre

Nous avons remarqué que, même si le site RéseauContact annonce fièrement que près de 1,4 million de personnes sont membres de la communauté, ce nombre diminue de manière radicale une fois qu'on y a appliqué des filtres de

recherche généraux (relatifs, par exemple, au sexe, à l'âge, au lieu de résidence, aux buts sur le réseau et, surtout, au temps passé depuis la dernière visite sur le site). Autrement dit, si un utilisateur croyait, au départ, que ce site de rencontre lui offrirait une panoplie élargie de profils dignes de son intérêt, il se rendra vite à l'évidence que les appelés sont beaucoup moins nombreux que ce qu'on affiche. Ainsi, si le site offre une certaine maîtrise sur le plan de la recherche de profils, cette maîtrise se paie d'un amoindrissement des possibilités : plus les critères sont nombreux et plus le cadre de la recherche est serré, moins il est possible d'y faire figurer des profils.

En ce qui a trait à la recherche de profils, un apport intéressant de notre thèse est lié à l'observation que certains participants se chargent de faire des recherches, alors que d'autres préfèrent attendre d'être contactés par des membres. La question de la maîtrise est complexifiée, ici, par le jeu de la séduction. Un groupe de participants se font les initiateurs d'une prise de contact; ils font les premiers pas et « cognent à la porte ». Les autres participants sont dans une attente que l'on pourrait dire signifiante, au sens où ils ne prennent pas contact avec d'autres utilisateurs, tout en marquant tout de même leur ouverture et leur disponibilité par le fait qu'ils ont composé un profil personnel⁷². On peut observer une certaine hétéronormativité, puisque plus de participantes tiennent le second rôle; on observe toutefois que certaines d'entre elles font les premiers pas et que certains participants préfèrent aussi attendre que des femmes les contactent.

Pour ce qui est de l'évaluation et du jugement que les répondants font des profils qu'ils consultent, on remarque que les émotions y prennent une plus grande place qu'à l'étape précédente. Cette découverte va à l'encontre de l'opinion de beaucoup de chercheurs selon qui, sur Internet en particulier, un problème est qu'une certaine hyperrationalité fait en sorte « qu'il devient beaucoup plus difficile de repasser du stratégique à l'émotionnel » (Illouz, 2006). Or, nous avons vu que, alors que les techniques de recherche font appel à des stratégies facilement identifiables

⁷² Toutefois, la consultation de leur profil peut faire réaliser que ces utilisateurs ne sont plus disponibles (certains le font savoir de manière claire) ou ne visitent plus le site.

(se servir de critères de recherche; tenter d'établir contact avec des utilisateurs qui sont en ligne; lire les premières pages de profils présentés par le moteur de recherche; consulter les profils des nouveaux membres; ajouter certains profils dans la liste des favoris; écrire à un petit nombre de personnes; s'assurer d'être d'humeur combative au moment d'écrire des messages d'approche, etc.), l'évaluation et le jugement se font sous un régime interprétatif qui convoque raison et émotion. Et, si l'interprétation intervient « pour assigner un sens ou du sens à un certain type de texte ou d'acte » (Weiss, 2002, p. 5), elle ne se fait pas sans que l'interprète se soit approprié l'objet à interpréter. Par cette appropriation, l'interprète embrasse et fait sien le sens inscrit dans l'objet. Parlant de l'interprétation qu'un lecteur fait d'un texte⁷³, Ricoeur affirme qu'à l'origine, « le texte avait seulement un sens, c'est-à-dire des relations internes, une structure; il a maintenant une signification, c'est-à-dire une effectuation dans le discours propre du sujet lisant; par son sens, le texte avait seulement une dimension sémiologique, il a maintenant, par sa signification, une dimension sémantique » (Ricoeur, 1986, p. 172)⁷⁴. Or, l'effectuation dont il est question fait appel, comme les propos des participants le montrent bien, non seulement à leurs connaissances linguistiques, mais aussi à leurs attentes, à leurs souvenirs, à leurs projets, à leurs idéaux, etc. Quand Kolibri avance qu'elle n'a pas voulu écrire à un homme parce que, sur sa photo, il ressemblait au pire patron qu'elle avait eu, quand Nestor avance qu'elle détermine certains aspects de la personnalité des usagers qui la contactent en évaluant le regard qu'ils ont sur leurs photos, quand les participants s'adonnent à porter des jugements synthétiques en prenant un aspect d'une représentation pour induire une généralité à propos d'une personne et quand ils font appel à leur intuition pour porter des jugements, les émotions prennent une importance singulière dans l'interprétation qu'ils font. Ici, l'imagination, dont les participants font usage dans ce processus, « [...] n'annule pas la réalité, mais s'appuie sur elle, car elle fait appel aux sensations, aux sentiments et aux émotions pour rendre présent ce qui est absent » (Illouz, 2006, p. 183). Il n'est

⁷³ Pour Ricoeur, un texte est « tout discours fixé par l'écriture » (Ricoeur, 1986, p. 154).

⁷⁴ La sémiologie est l'étude des signes (tels les signes linguistiques). La sémantique, quant à elle, est l'étude des divers sens que peuvent prendre les signes.

pas tout d'offrir à un utilisateur un profil dont certains éléments correspondent à ses critères de recherche; il reste encore à le séduire, à faire en sorte de susciter chez lui l'envie de perdre ou de relâcher, ne serait-ce qu'un instant, la maîtrise des choses et de jouer le jeu, de courir un risque, d'une certaine manière, de commettre un geste sans savoir ce qu'il adviendra de l'avenir. « Un jour ou l'autre, il faut bien se décider, cesser de vivre comme des rentiers sur notre capital de petits sentiments convenus, et nous lancer, et plonger, tête première, dans ces eaux inconnues qui nous ouvrent les bras... [...] Il faut faire confiance à celui ou à celle qui est là et s'offre à nous guider » (Cahen, 2002, p. 16). La confiance, après tout, est un état intermédiaire entre le savoir et le non-savoir (Simmel, 1999). Elle se conçoit dans une situation où existe de l'indéterminé : « [...] c'est l'incertitude qui l'appelle, et son invocation qui permet de s'engager au-delà de ce que la somme d'informations réunies autoriserait raisonnablement à décider » (Ogien et Quéré, 2006, p. 3). Les sites de rencontre ne mettent donc pas en place un amour « assurance tous risques », comme l'affirme Badiou (Badiou et Truong, 2009), car, malgré la maîtrise que le dispositif accorde sur le plan de la représentation de soi, de la recherche et de la communication, l'utilisateur se fie aussi à ses émotions pour donner crédit à certains individus sur la foi de la consultation de leur profil. De fait, malgré qu'il encadre fortement le script de la mise en relation de ses utilisateurs, le dispositif d'un site de rencontre ne peut faire en sorte que l'un d'entre eux désire en contacter un autre et entre en action. Ce pas, qui engage un risque, tient proprement d'un pari tenu à partir de l'évaluation d'une somme d'informations. Sur ce point, alors que Illouz et Finkelmann (2009) avancent que l'émotion n'est vécue qu'au moment d'une rencontre face à face et que les étapes précédentes ne sont empreintes que de rationalité, nous observons que des aspects émotifs sont présents dans l'évaluation et le jugement de profils mis en ligne, puis dans la décision d'écrire aux auteurs de certains de ces profils pour signifier son intérêt à établir une communication interindividuelle.

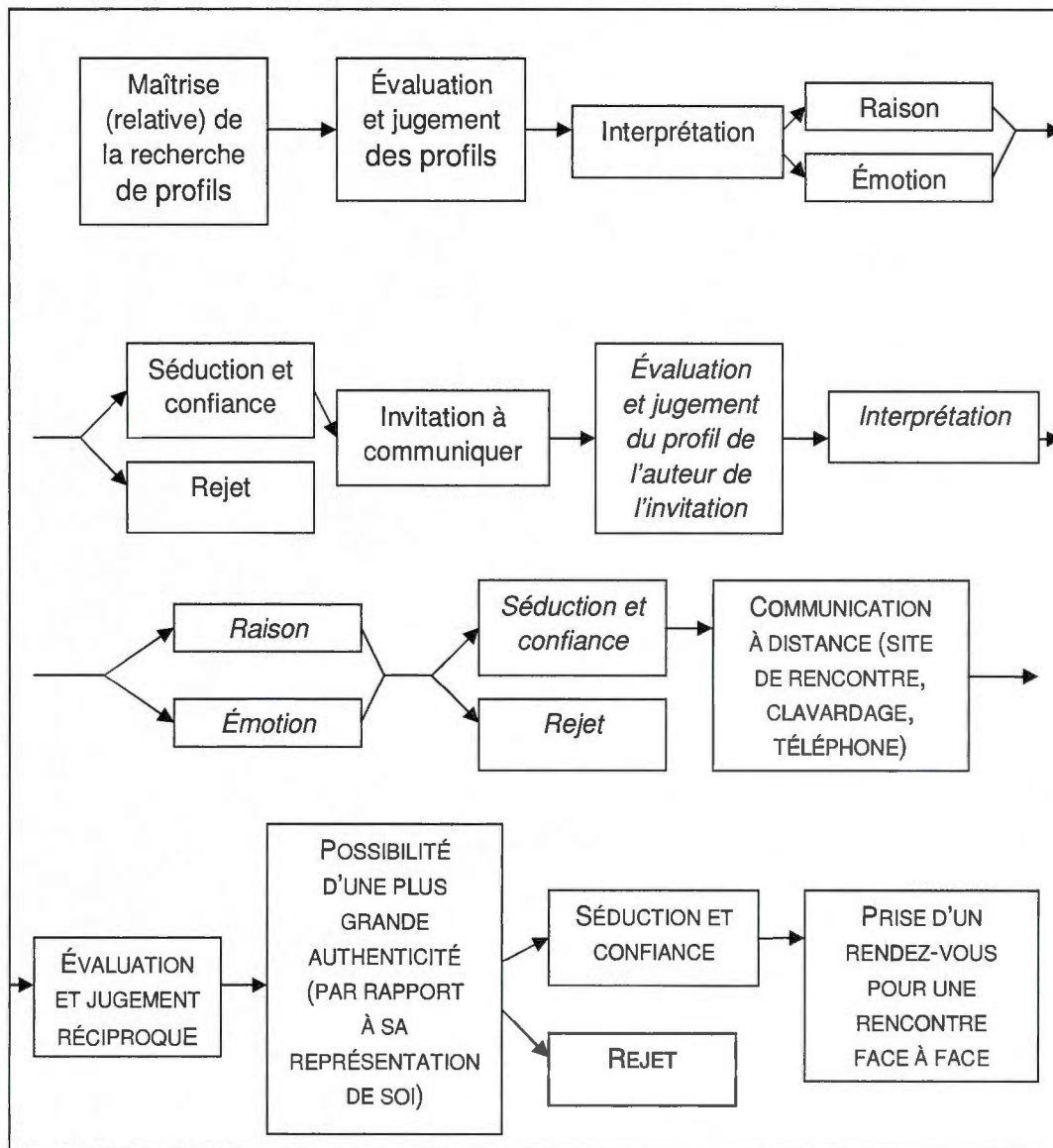
La communication à distance entre deux usagers se fait par le biais d'Internet – à partir du site lui-même, de logiciels de clavardage ou de courriels échangés sur des adresses personnelles – et du téléphone. Nous avons remarqué que la majorité

des participants souhaitent passer graduellement à des moyens de communication qui permettent à la communication d'être plus instantanée et qui donnent une meilleure idée de la singularité des individus. Disposant de moins de temps pour réfléchir à leurs réponses et pouvant moins facilement cacher leurs émotions, les utilisateurs laissent filtrer un plus grand nombre de signaux explicites dans leurs messages (Goffman, 1973). On peut donc croire qu'ils se montrent ainsi plus authentiques. La question se complexifie toutefois quand on se demande à quoi les utilisateurs sont authentiques : à eux-mêmes et/ou à la représentation de soi qu'ils ont construite? Dans le premier cas, qui dénote une conception essentialiste de l'identité, tout va bien si le profil reflète bien la personnalité de son auteur, selon la personne avec qui il communique. Sinon, cette personne verra peut-être un écart entre ce qu'elle avait cru bon de s'imaginer à partir de sa lecture du profil et ce qu'elle perçoit dès lors à travers la communication en situation. Par exemple, un homme peut se dire très ouvert d'esprit sur son profil et se montrer borné dans la conversation qu'il a au téléphone avec une autre utilisatrice. Celle-ci, si elle constate l'écart, n'en fera peut-être pas de cas, mais elle décidera peut-être aussi de ne pas aller plus loin dans le processus de rencontre. Dans le second cas, que le profil cadre bien ou non avec la personnalité de son auteur, si celui-ci se montre en accord avec ce qu'il a dit de lui sur son profil, selon la personne avec qui il communique, il suscitera et alimentera peut-être l'intérêt de cette personne, ce qui pourrait mener à une rencontre face à face. En somme, considérant le fait que la réduction de la maîtrise du cadre communicationnel est reliée au dévoilement et à la découverte de l'authenticité, il ne faut pas omettre le fait que cette maîtrise peut tout de même s'exercer (volontairement ou non) et que les écarts observables peuvent ne pas être observés par une tierce personne. Le dévoilement que fait un utilisateur peut en inciter un autre à couper contact avec lui, mais il peut aussi contribuer à séduire l'autre.

C'est pour déterminer s'il est raisonnable de continuer à communiquer et à partager des informations à propos d'eux que les participants rencontrent d'autres utilisateurs face à face. Cette rencontre se tient rapidement, puisque l'objectif de ces individus n'est pas seulement de communiquer, mais aussi de trouver un partenaire

(amoureux, sinon seulement sexuel). La rencontre face à face a pour but de clarifier la conception que les acteurs ont l'un de l'autre, d'effacer une partie du flou qui enveloppe l'autre. Ce faisant, les participants peuvent constater si l'attraction qu'ils ressentaient pour un individu tient toujours une fois qu'ils se retrouvent face à lui. La séduction à distance peut facilement exercer une emprise sur un utilisateur, puisqu'elle est alimentée par son imagination et ses idéaux et que l'idée qu'il se fait de l'autre est basée sur une représentation peu détaillée et calibrée, à même le cadre mis en place par le site de rencontre, selon un objectif de séduction.

Figure 5.1: Consultation de profils, prise de contact et communication à distance



En caractères romains : étapes suivies par l'utilisateur qui fait la recherche et qui lance une invitation à communiquer

En italiques : étapes suivies par l'utilisateur qui se reçoit une invitation à communiquer

En majuscules : étapes suivies par les deux utilisateurs qui communiquent à distance

CHAPITRE VI

LA RENCONTRE FACE À FACE ET SES SUITES

Après avoir vécu une rupture et avoir été célibataires pendant une courte ou une longue période de leur vie, après avoir cherché à mettre fin à leur célibat, après s'être inscrits au site dans l'objectif d'accroître leurs possibilités de rencontrer des partenaires potentiels, puis après être entrés en communication avec d'autres membres du site de rencontre, les participants vivent enfin l'étape de la rencontre face à face. Celle-ci sera peut-être le prélude d'une relation amoureuse, mais peut-être sera-t-elle aussi marquée par la déception, voire la frustration. Les personnes qui ont participé à notre enquête étaient toutes membres du site au moment où elles nous ont donné une entrevue. Pour la plupart d'entre elles, les rencontres qu'elles avaient faites n'avaient pas eu de suite. Certains participants n'avaient pas encore fait de rencontre physique, et quelques autres avaient eu des relations avec d'autres membres du site, mais ces relations étaient terminées au moment où nous avons fait l'entrevue. Les informations dont nous disposons portent donc sur des membres dits « célibataires » de RéseauContact, qui, en principe, ne sont pas en couple au moment où ils sont inscrits au site. Voilà pourquoi, dans ce chapitre, nous envisagerons la rencontre du point de vue de son échec ou, à tout le moins, des écueils qu'elle met en lumière⁷⁵. Cela nous permettra de traiter, en parallèle, des

⁷⁵ L'échec est conçu ici strictement en lien avec l'objectif de trouver une personne avec qui développer une relation amoureuse. Nous aurons l'occasion d'offrir des développements à ce sujet, mais notons dès maintenant que certains participants considèrent qu'une rencontre à laquelle ils ne donnent pas suite ne devrait pas être perçue comme un échec. Pour d'autres, une rencontre qui se solde par une relation sexuelle est un succès, même si l'objectif relationnel n'est pas atteint.

conditions qui semblent nécessaires pour qu'une rencontre puisse être qualifiée de réussie.

L'analyse que nous avons faite des entretiens nous a permis de cerner six motifs qui pourraient expliquer la réaction négative qu'ont eue les participants au moment de leurs rencontres ou peu après⁷⁶. Dans les quatre premiers cas, la rencontre physique est l'occasion, pour au moins une des personnes présentes au rendez-vous, de faire le constat d'un décalage entre l'idée qu'elle s'était faite de l'autre a priori – à partir de son interprétation des informations partagées par le biais de divers moyens de communication à distance – et l'idée qu'elle s'en fait au moment de la rencontre physique. Si ce décalage peut bien sûr s'avérer positif – la personne nous apparaît plus belle, plus souriante, plus intéressante qu'on le croyait –, il est souvent négatif. Pour expliquer ce constat, on pourra mettre l'autre en cause en invoquant 1) le mensonge (volontaire) et 2) la mauvaise représentation (involontaire) qu'il aurait faits en composant son profil personnel. On pourra aussi rejeter la faute sur soi en affirmant 3) qu'on a mal interprété le contenu de profils et de messages échangés entre soi et un autre membre du site, 4) ou qu'on a peut-être idéalisé l'autre personne à partir des informations qu'on détenait à son sujet. Un autre motif d'échec tient à 5) un ou plusieurs détails que les acteurs de la rencontre n'avaient pas remarqués quand la communication se faisait à distance (peut-être ne pouvaient-ils pas les remarquer dans ce contexte) et qui, dès lors, sont jugés par eux comme douteux, déplacés, questionnables ou inacceptables. Enfin, un dernier motif d'échec ne porte pas sur l'action d'un des deux acteurs de la rencontre, mais sur le rapport qu'ils tissent entre eux face à face. Ainsi, pour plusieurs participants, le motif de l'échec d'une rencontre est 6) qu'ils n'ont pas ressenti de « chimie » entre eux et les individus qu'ils ont rencontrés. Et cette « chimie », que nous devons chercher à définir plus clairement, ne peut être testée concrètement, selon leurs dires, que lors d'une rencontre physique. Ces six motifs d'échec, qui englobent les propos de nos participants, forment la trame principale du présent chapitre.

⁷⁶ Ces motifs ne sont pas exclusifs; autrement dit, la réaction négative suscitée par une rencontre peut s'expliquer, dans certains cas, par plus d'un motif.

6.1 Le mensonge de l'autre

Selon Cactus (F : 50), les utilisateurs de RéseauContact se montrent tels qu'ils sont, ne cherchent pas à mentir volontairement. « Parce qu'on n'a pas de temps à perdre, on n'a pas le temps de niaiser avec ça. » Pourtant, il arrive que des usagers mentent clairement sur leur profil personnel ou à travers les messages qu'ils échangent avec d'autres usagers. Océane (F : 47) nous en a donné un exemple flagrant.

L'avocat, quand je suis arrivée au café, il m'avait dit qu'il était très en forme et qu'il faisait de la voile. J'arrive au café : il est tout petit et il boite. Il me dit qu'il ne peut pas faire de bateau. Il m'avait menti sur sa fiche. L'autre chose plus grave, c'est qu'au fil de la conversation, je me suis rendu compte qu'il était l'avocat de mon ancien mari. Il s'était documenté sur moi et il voulait me rencontrer. Il était amoureux de moi en partant. C'était problématique. Je n'étais pas intéressée à le revoir.

Ce cas est particulier, puisque l'avocat en question connaissait déjà Océane avant de communiquer avec elle, et qu'il était déjà amoureux d'elle. Dans les autres cas, pourquoi des personnes qui annoncent, sur leur profil personnel, qu'elles sont à la recherche d'une relation amoureuse auraient-elles avantage à mentir avant même d'avoir rencontré d'autres individus avec qui elles pourraient développer cette relation? On peut d'abord supposer que l'amour puisse ne pas être le seul objectif relationnel de ces individus. D'ailleurs, cela peut être annoncé sur le profil personnel; un membre peut cocher plus d'un élément dans la catégorie des « Buts sur le réseau ». Et on peut croire qu'un léger mensonge relatif à l'âge ou à la taille peut être mis de côté lorsqu'une rencontre tourne autour d'une relation sexuelle sans lendemain et que ce mensonge, surtout s'il est jugé comme léger, n'occulte pas les autres attraits qu'une personne avait jugés intéressants.

D'après Peter, certains utilisateurs mentent parce qu'ils veulent absolument faire des rencontres et qu'ils auraient de la difficulté à en faire s'ils ne mentaient pas. Le problème est que, selon la teneur du mensonge, ces utilisateurs devront peut-être s'expliquer. Ainsi, au dire de Faucon_M (H : 42), ces gens « mentent volontairement pour essayer de plaire à l'autre. Et, quand ils ont réussi à lui plaire, ils sont pognés en estie. Ils sont obligés de dire la vérité. » Cependant, peut-être arriveront-ils, comme le remarque Francesca, à faire oublier le mensonge et à faire

voir leurs qualités. Sans oublier que le mensonge ne sera peut-être pas mal perçu. Ainsi, le mensonge leur aura permis de faciliter la rencontre, et leur éloquence aura effacé la nature de leur geste. Évidemment, il n'est pas toujours possible d'y arriver, surtout si la personne dupée accorde une grande importance au sujet du mensonge.

Il y a des filles, elles mettent « quelques livres en trop » [*dans la catégorie « Poids » du profil personnel*] et, si tu vois la photo, tu sais bien qu'elle est large comme ça. Ça me dépasse tout le temps. Ça te donne quoi? Espères-tu que, parce qu'il va triper en t'écoutant parler et en parlant avec toi, même si tu ne corresponds pas à ce qu'il cherche physiquement, qu'il va ignorer ça quand il va te rencontrer? Oublie ça (Fidodido, H : 42).

En ce qui a trait à l'objet du mensonge, les photographies forment l'élément le plus souvent cité. Les photos peuvent avoir été retouchées dans le but d'ajouter ou d'effacer certains détails, mais, le plus souvent, elles sont tout simplement datées. Elles représentent bien l'auteur d'un profil, mais celui-ci était alors plus jeune. Aussi, chez les femmes, le mensonge porte surtout sur le poids; chez les hommes, il porte sur l'âge, la taille et le niveau d'éducation.

Un cas particulier du mensonge est lié à l'omission volontaire de certains éléments. À ce sujet, Emmy remarque qu'on peut ne pas vouloir tout dire afin d'avoir la chance de rencontrer d'autres personnes. Cette manière d'aborder les utilisateurs qui mentent volontairement appelle deux types de réaction. La première est compassionnelle : « Ce n'est pas de leur faute, c'est des gens qui sont tourmentés, qui se cherchent et qui veulent donner le meilleur d'eux-mêmes, mais ils en sont incapables parce qu'ils sont programmés depuis des années à se protéger » (Rollan, H : 39). Selon l'optique de Rollan, les gens qui mentent sur leur profil, par addition, modification ou omission de certains éléments, inspirent la pitié : plutôt que les juger sévèrement, on devrait leur souhaiter de se rendre compte, un jour, du mal qu'ils se font et de prendre les mesures pour y mettre fin. Vus d'un autre angle, ces individus inspirent plutôt le rejet, voire le dégoût.

Parfois, les gens m'ont fait des aveux en me disant que c'est parce qu'ils étaient insécures. Mais en quoi est-ce que c'est rassurant de baratiner? Ces gens-là disent qu'ils ont vécu du rejet, mais de la manière dont ils se comportent, ils vont toujours vivre du rejet parce qu'il n'y a personne qui va accepter ça. [...] J'ai l'impression que c'est un peu une mode de se donner des problèmes. [...] Parfois, des gens disent qu'ils ont subi un malheur pendant leur adolescence ou leur enfance... Mais maintenant, t'es rendu un adulte. C'est à toi de faire un ménage dans ta vie. Rendu

là, c'est toi qui fais ton malheur. Ça devient un peu des éternels souffre-douleur. Ils se complaisent dans leur propre malheur. Ça n'intéresse personne en bout de ligne (HD2009, F : 25).

Le mensonge par omission est très subtil. En fait, il est intrinsèquement lié au sujet de la prochaine section car, si la personne qui se sent flouée peut indiquer à l'autre qu'il a menti en ne mentionnant pas tel ou tel aspect de sa personne préalablement à une rencontre face à face, celui-ci peut répliquer en affirmant qu'il n'a pas menti, mais qu'il n'a pas jugé bon de parler de l'élément mis en cause. De la sorte, alors que l'un peut crier au mensonge, l'autre peut affirmer que le fait qu'il n'ait pas inclus d'information à propos de l'élément résulte d'un choix délibéré, d'une stratégie, d'un oubli ou d'un désintérêt envers l'élément en question.

6.2 La mauvaise représentation faite par l'autre

La ligne qui sépare le mensonge de la mauvaise représentation est bien mince. Si le mensonge peut être évident – comme Fleur bleue (F : 45) le souligne en affirmant que, « quand quelqu'un écrit qu'il a un baccalauréat et qu'il a un secondaire 5, je ne pense pas que ce soit une mauvaise interprétation de ma part » –, il flirte plus souvent avec le maquillage, avec l'amélioration plus ou moins volontaire d'une représentation de soi. Le geste est donc perçu de deux manières, selon qu'il est volontaire ou non. Pour expliquer ces occurrences, il ne faut pas oublier que l'usage d'un site de rencontre met de l'avant deux tensions : idéalement, on doit se montrer tel que l'on est (ou que l'on croit être, selon les conceptions), mais on doit aussi arriver à séduire (Whitty, 2007). Plus encore, on doit arriver à séduire des individus qui nous apparaîtront séduisants à leur tour, qui disposeront de qualités auxquelles on accorde une importance particulière. Ainsi, même s'il y a un avantage certain à se montrer au plus près de ce que l'on est, sur un site de rencontre, certains vont croire que « c'est sûr que tout le monde se déguise un peu » (Brad-Side, H : 30). Edison (H : 46) illustre ce fait par un rapprochement éloquent : « Ça me fait penser à la publicité : le hamburger va être ça d'épais puis, en réalité... » Pour d'autres, par contre, la mauvaise représentation peut ne pas être volontaire; certains usagers qui façonnent d'eux une image qui ne correspond clairement pas à ce qu'ils sont se tromperaient sur eux-mêmes, en plus de tromper

les personnes qui consultent leur profil. Les participants ont donné deux explications à ce phénomène. La première a trait à la perception qu'ont les gens d'eux-mêmes.

Il y en a un qui se décrivait comme ayant un poids athlétique. Pour moi, c'était loin d'être un athlète, alors que j'en ai vu un autre, il est vraiment musclé. Le gars est super musclé, puis il dit qu'il est proportionnel à sa taille. Mais je suis certaine, je suis convaincue que les deux sont sûrs d'avoir indiqué la bonne affaire (Abigail, F : 38).

Les deux hommes dont parle Abigail sont convaincus de ne pas mentir et de se représenter tels qu'ils sont, mais, aux yeux d'Abigail, l'élément qu'ils ont choisi dans la liste consacrée au poids ne correspond pas à ce qu'ils sont. Toutefois, Abigail est seule juge de ce qu'elle nous dit, elle n'est pas plus objective qu'une autre personne pourrait l'être. De fait, si l'on avait pu avoir les commentaires d'autres individus (hommes et femmes) à propos de ces deux hommes, on aurait peut-être pu compter, parmi les réponses, sur des propos qui auraient corroboré les choix que ces hommes ont faits.

Le commentaire d'Abigail a trait à sa réaction face à deux hommes qui, selon elle, s'étaient mal représentés. Nous n'avons pas pu connaître l'opinion de ces hommes à ce sujet, mais nous avons recueilli celle de Dream (H : 30), qui nous permet d'envisager la complexité de la perception et de la représentation de soi non pas du côté du spectateur, mais de celui de l'acteur.

Moi, je me regarde dans le miroir et je m'accepte très bien comme je suis. Je pèse 250 livres et je fais 6 pieds 1, mais je suis vraiment costaud. J'ai quand même du gras. [...] Je suis comme ça et j'ai une très belle apparence physique. Un coup tout nu, une personne qui n'aime pas le gras va peut-être voir que j'ai du gras et va peut-être être déçue. Moi, je me considère beau, mais si la personne a un dédain des personnes qui ont un minimum de gras, c'est sûr qu'elle va être déçue. Pour ce qui est du physique, je pense que c'est une question de confiance en soi.

Le témoignage de Dream souligne le fait que la perception de soi a trait, entre autres choses, à la confiance en soi. Un homme du même gabarit que celui de Dream, mais moins confiant, aurait peut-être choisi l'élément *taille forte* à la catégorie du profil personnel consacrée au poids, alors que Dream a choisi l'élément *athlétique*. Il faut dire que, sur RéseauContact, les choix sont assez limités, comme le remarque Jimmy (H : 40).

Ce n'est pas évident de choisir le modèle. Est-ce que je suis mince? Athlétique? Moi, je suis plutôt trapu. Est-ce que c'est athlétique? Je ne suis pas mince, mais je suis

musclé, donc j'ai mis que je suis athlétique. Quelqu'un pourrait dire qu'être trapu, c'est être plutôt un peu grassouillet.

En somme, la perception de soi, qui est influencée par des facteurs psychologiques, doit aussi trouver écho dans le dispositif représentationnel mis en place par le site de rencontre. Ainsi, si « les gens arrondissent plus souvent qu'autrement leur réalité », comme l'affirme Dr Love (H : 30), cela peut être dû à la manière dont ils éprouvent leur singularité, mais aussi aux contraintes techniques du système, dont la performance se paie d'une certaine imprécision.

La seconde explication que nous ont donnée les participants au sujet de la mauvaise représentation de l'autre est aussi psychologique. Cependant, alors qu'une mauvaise perception de soi était reliée à une mauvaise description physique de soi, une mauvaise connaissance de soi mènerait ici à une description imparfaite de sa personnalité. Selon Ludivine (F : 37), « les gens en général, et je m'inclus là-dedans, on se fait croire beaucoup de choses sur nous-mêmes. On a une vision de nous qui est celle qu'on voudrait plutôt que la réalité. Et sur le réseau, on est vraiment confrontés à ça. » Ici se trouve l'une des deux principales raisons des échecs vécus par les participants. Si certains usagers mentent volontairement à propos d'eux-mêmes et d'autres se décrivent mal physiquement (en fournissant une ou plusieurs photographies peu représentatives), d'après les informations dont nous disposons, les cas d'échecs les plus nombreux sont expliqués par un décalage entre ce qu'un profil laissait transparaître d'une personnalité et ce qu'une rencontre physique laissait soupçonner de la personnalité.

En bout de ligne, c'est très rare qu'il y a des filles qui vont écrire qu'elles veulent seulement passer leur temps à ne rien foutre chez elles et qu'elles ne seront jamais partantes [*pour faire des activités*]. Mon frère a rencontré une fille, sur son profil elle se disait très dynamique et, en bout de ligne, elle ne voulait rien faire et écouter des films. Je pense que c'était un reflet de ce qu'elle voulait être. Selon moi, elle pense vraiment qu'elle est comme ça (Selwyn, H : 26).

Le commentaire de Selwyn soulève la question des différents Soi dont serait doté un individu, selon une conception essentialiste de l'identité. La jeune femme dont il parle, si l'on suit les propos de son frère, avait projeté sur son profil personnel un Soi idéal en lieu et place d'un Soi réel (Higgins, 1987). Elle avait donc composé une

représentation numérique qui, plutôt que de la décrire de manière authentique, donnait d'elle une image sans tache. Comme l'affirme Abigail (F : 38), sur les sites de rencontres, « ce que tu lis, c'est toujours ce qu'il y a de plus beau, de plus merveilleux. C'est la façon dont la personne se perçoit... ce qui n'est peut-être pas la réalité ».

Il apparaît toutefois que le Soi idéal n'est pas seul à déformer le contenu des profils personnels des utilisateurs. Pour éclairer ce point, nous nous servons des propos de Sheik-Visa (H : 42), qui nous a fait part d'une expérience qui s'est avérée décevante pour lui.

Si je reviens aux femmes que j'ai rencontrées, elles me disaient qu'elles étaient très indépendantes, mais si j'appelais deux ou trois jours à l'avance pour dire que j'avais une grosse soirée au travail et que je ne pouvais pas les rencontrer, il y avait souvent des réactions qui démontraient le contraire d'une indépendance. « Pour toi, le travail est plus prioritaire qu'une relation? » Ce sont des choses comme ça qui me font croire que la personne dit qu'elle est d'une telle façon, mais qu'elle est autrement.

On pourrait tenter d'expliquer la déception de Sheik-Visa en faisant l'hypothèse que les femmes dont il fait mention avaient projeté, sur leurs profils personnels, une image idéale d'elles-mêmes, se décrivant comme affectueuses et indépendantes à la fois, de manière à brosser d'elles un portrait non seulement flatteur, mais aussi éclectique. Nous avons d'ailleurs souligné à quel point les profils que nous avons analysés mettaient de l'avant des personnalités complexes, voire contradictoires, à tel point qu'il peut être difficile de bien les cerner; des personnalités passe-partout, comme le dit Synchronicité. Plus encore, ces traits à partir desquels les participants se décrivent se répètent régulièrement d'un profil à l'autre. Selwyn (H : 26) nous a offert une explication intéressante à ce sujet : « Les gens qui disent qu'ils aiment les soupers entre amis et autant l'escalade qu'une soirée tranquille avec leur amoureux, c'est n'importe quoi. La plupart des gens vont écrire ça parce qu'ils pensent qu'on s'attend à ce que les gens écrivent ça. » Cette remarque met en relief la possible influence du Soi déterminé dans la composition des profils. Ici, plutôt que de se représenter à partir de traits idéaux, un utilisateur aurait tendance à se donner les qualités qu'il croit devoir posséder. La distinction est subtile : le Soi idéal fait référence à une construction personnelle, tandis que le Soi déterminé renvoie à

l'influence de la société (Higgins, 1987). Par exemple, une femme pourrait être prise entre son désir d'avoir une vie professionnelle très remplie (idéal) et le sentiment qu'elle devrait tout de même, en tant que femme, devenir une mère de famille (déterminé). Il existerait donc en chaque individu plusieurs Sois possibles (Markus et Nurius, 1986) qu'il est de son ressort de gérer en fonction des opportunités qui s'offrent à lui et de sa capacité à saisir celles-ci. Les femmes auxquelles Sheik-Visa fait référence se décrivent donc peut-être comme indépendantes non pas parce qu'elles conçoivent ce trait de personnalité comme idéal, mais parce que : 1) elles ont le sentiment que l'indépendance est une vertu cultivée et encouragée socialement; et que 2) elles croient qu'elles devraient faire montre d'indépendance afin de profiter des bienfaits de cette vertu. On peut aussi affirmer que, dans le cadre de la recherche d'un partenaire, un tel comportement, s'il est effectivement cultivé et encouragé socialement, peut avoir l'avantage de trouver écho chez des personnes qui sont aussi en quête d'un partenaire et qui chérissent pareillement, pour des raisons semblables ou différentes, un trait de personnalité tel que l'indépendance.

6.3 La mauvaise interprétation

Les deux motifs d'insuccès que nous avons décrits jusqu'à présent voient la personne qui énonce les circonstances de l'échec rejeter la faute sur l'autre. De plus, la faute dont il est question est commise, selon eux, lors des étapes qui précèdent une rencontre physique : la composition du profil, la recherche et la communication à distance. Les deux prochains motifs d'échec se réfèrent aussi aux étapes qui précèdent le face-à-face, mais cette fois, la personne qui fait le récit de l'échec rejette la faute sur elle-même. Nous nous attarderons d'abord à la mauvaise interprétation, qui mène un utilisateur à se représenter une personne, sous un ou plusieurs aspects (physique, psychologique et intellectuel), d'une manière telle qu'elle aura le sentiment de s'être trompée lorsqu'elle rencontrera cette personne. Selon Dr Love (H : 30), le média de communication utilisé pour établir contact est à pointer du doigt.

En écrivant, tu peux facilement écrire ce que tu veux, et l'autre interprète à sa propre manière, selon ses expériences. Ça reste très dangereux, je trouve, d'étirer les conversations, de trop en dire et d'interpréter ce que l'autre dit. Tu peux raconter une histoire, et les faits vont être les faits. Mais quand vient le temps de se décrire un

peu, c'est là que tu t'imagines et que tu te vois avec cette personne-là. Tu te dis qu'elle doit être comme ça, mais en réalité... Ce n'est pas assez approfondi pour savoir vraiment ce que ça veut dire, ce qui est écrit.

Dr Love considère qu'il est important de rencontrer rapidement les personnes que l'on a contactées et avec qui on croit qu'il serait possible de développer une relation. La raison est simple : en l'absence physique de l'autre, l'utilisateur se base sur une série d'indices qui non seulement sont facilement falsifiables, mais qui peuvent également porter l'utilisateur à donner une place trop grande, dans l'interprétation qu'il fait de ces indices, à son imagination. Sur ce point, Ouskaler (H : 53) fait une analogie intéressante.

Si je lis un roman et que tu lis le même roman, et qu'on fait chacun un film à partir du même roman, le résultat final ne sera pas le même. On va avoir une vision différente. C'est dans la nature humaine d'imaginer. T'es intrigué par une personne, tu la trouves jolie sur photo, t'aimes ce qu'elle dit, tu échanges par courriel et il y a un intérêt défini : c'est absolument naturel de se laisser aller à imaginer.

Ne pouvant voir concrètement la personne avec qui il échange, un utilisateur sera donc peut-être porté à combler les blancs laissés par la communication à distance à partir de ses propres conceptions. Et, si l'on peut croire que toute communication humaine, peu importe le média par lequel elle a cours, contient de tels blancs (Durham Peters, 1999), on peut croire aussi que certains médias donnent une plus grande place à l'interprétation personnelle et, ce faisant, comportent un plus grand risque de méprise. Une participante en est d'ailleurs bien consciente : « Du *chat* MSN, écoute, une phrase banale peut être interprétée d'une façon par toi puis d'une autre façon par moi. Il n'y a aucune intonation, tu ne vois pas de gestuelle... C'est tellement facile d'interpréter comme on veut » (Abigail, F : 38). Qui plus est, l'utilisateur peut interpréter les messages de plusieurs manières : en rattachant leur contenu à ses objectifs relationnels, en s'imaginant un futur avec l'auteur des messages, en faisant des liens avec des expériences passées, etc. Selon Jimmy (H : 40), le passé éclaire particulièrement la lecture et l'appropriation de ces informations.

Qu'est-ce qui fait qu'on accroche sur certaines photos, sur certaines femmes? C'est comme quand on visite une maison et qu'on veut l'acheter parce qu'on se sent super bien dedans. C'est quelque chose qui est en nos sentiments, dans nos émotions, qui nous ramène à notre jeunesse, à nos amours. Elle peut ressembler à un amour que

j'ai eu et qui m'a beaucoup touché. C'est pourquoi je peux avoir un sentiment favorable par rapport à cette personne-là.

Évidemment, il est attendu qu'un utilisateur qui cherche à établir contact avec d'autres individus dans l'objectif de trouver un partenaire s'efforce d'interpréter au mieux les messages qu'il reçoit de ces individus. Le danger est que le sentiment favorable qu'il peut développer pour certains de ces individus, et ce, avant même qu'il les ait rencontrés, peut aller jusqu'à l'idéalisation et, probablement, à la déception.

6.4 L'idéalisation

Notre analyse nous a permis de constater que le processus d'idéalisation qui peut s'emparer de l'esprit de certains utilisateurs est lié à trois conceptions de l'attente, selon que celle-ci a trait à la personne avec qui un utilisateur communique, à la relation que souhaite établir cet utilisateur ou au temps que dure la communication à distance avant la rencontre physique. Ces conceptions s'expliquent par l'interprétation que fait un utilisateur du profil d'une autre personne et des messages qu'il reçoit de celle-ci : l'interprétation peut être positive au point où cet utilisateur affuble l'autre personne de toutes les qualités et croit avoir trouvé en elle le partenaire idéal. Dans le meilleur des cas, la personne correspondra effectivement à l'idée que s'était faite l'utilisateur, mais, le plus souvent, elle ne comblera pas ses grandes attentes. « Ça m'est arrivé. Je pense que c'est le prince charmant et, rendu au restaurant, c'est le crapaud » (Emmy, F : 39). C'est ce qui pousse Faucon_M (H : 42) à affirmer que « la pire chose que tu peux faire, c'est de t'imaginer. Parce que des fois, tu risques d'être déçu. Si tu préconises un fantasme, c'est toi qui risques d'être déçu. Il faut que tu attendes de le réaliser quand tu vas l'avoir devant toi ». Comment faire, alors, pour ne pas s'imaginer l'autre personne, ou pour le faire le moins possible? D'abord, s'efforcer de ne pas se créer d'attentes ou, du moins, de ne pas se créer d'attentes irréalistes. Il faut dire qu'il est facile de se créer de grandes attentes lorsqu'on dispose, à propos d'une autre personne, de photographies choisies, généralement, pour leur côté avantageux, d'un texte de présentation destiné à mettre la personne en valeur et d'informations glanées par la communication à distance. Comme l'avance Jean-Claude Kaufmann, « avant toute

confrontation avec le réel, le Prince est un rêve et une attente » (2006a, p. 93). Et, à se faire trop d'attentes, on peut tomber de haut, et souvent. Nous avons demandé à Soleil (F : 30) pourquoi il se vivait plus d'échecs que de réussites lors des rencontres face à face. Selon elle, « c'est parce que les gens ont trop d'attentes. Comme moi, d'ailleurs. J'ai eu une rencontre où ça avait cliqué des deux côtés, mais il m'a "flushée" parce que je n'avais pas assez de seins. C'est stupide, mais les gens ont trop d'attentes ». À l'opposé de Soleil, certains participants préfèrent ne rien escompter. « Maintenant, je n'ai plus aucune attente. Quand la personne semble intéressante, je ne me dis pas que c'est "lui". Je suis beaucoup plus terre à terre » (Fleur bleue⁷⁷, F : 45). Ce parti pris peut d'ailleurs mener à de belles surprises, comme le raconte Marc-André (H : 34).

Ça m'est déjà arrivé de me dire : « Bof, je vais la rencontrer... » Ce n'était pas le genre de femme qui m'attirait à première vue, mais elle avait un métier que je trouvais intéressant. Et ayoye! Ça a fessé! Ce n'était pas un coup de foudre, mais c'était assez intense. Ça m'a beaucoup remué, parce que je ne m'attendais à rien.

Pour plusieurs, l'expérience fait en sorte que les attentes, grandes au début, s'amenuisent au fil des déceptions ou des nuits sans lendemain. Chantal, en ajustant ses attentes et en faisant moins de rencontres, a ainsi vécu moins de déceptions. Mais, de ce fait, la rencontre physique avec des individus contactés à partir d'un site de rencontre risque d'acquiescer un caractère blasant. Selwyn montre peut-être ce caractère lorsqu'il affirme que non seulement il n'a pas d'attentes positives, mais qu'il s'attend presque, au contraire, à ce que la rencontre ne porte pas ses fruits.

Ouskaler (H : 53), celui pour qui des films réalisés par deux personnes à partir d'un même roman montreront nécessairement des résultats différents, est d'avis « qu'il ne faut pas s'éterniser et qu'il faut rencontrer rapidement ». Une fois l'intérêt défini pour une personne, il faut justifier ou non celui-ci : « Alors, dessouffle

⁷⁷ Il est intéressant de noter que cette participante, qui dit ne plus se faire d'attentes, a choisi, parmi tous les pseudonymes possibles, de se donner celui de Fleur bleue, qui renvoie à une conception romantique des relations conjugales. Considère-t-elle que, malgré le fait qu'elle ne se crée plus d'attentes (si c'est bien le cas), elle demeure une personne sentimentale? Si tel est le cas, elle aura su se donner une conception du romantisme qui exclut cette notion.

la balloune ou souffle-la dur! » Après tout, diront certains participants, l'objectif est de rencontrer des personnes, de les voir en personne et, ainsi, de savoir s'il vaut la peine d'aller plus loin. Une fois de plus, il est question de ne pas perdre son temps.

J'aime bien vérifier la compatibilité en partant. Il y a des filles qui me disent que c'est plate que je marche comme ça, parce que ça enlève toute la magie, mais j'aime mieux qu'il n'y ait pas de magie parce que tu idéalises l'autre et que tu ne le vois pas tel qu'il est. Je leur fais réaliser. « As-tu eu des ruptures où tu n'aurais jamais dû fréquenter l'autre parce que tu savais que tu n'étais pas compatible avec? Tu as l'impression d'avoir perdu ton temps? » [...] Moi, j'ai toujours l'impression d'avoir perdu mon temps (Fidodido, H : 42).

Afin de ne pas idéaliser l'autre a priori, afin de ne pas perdre leur temps à courir après un rêve qui ne se concrétise pas, plusieurs participants prennent le parti de réduire, voire de supprimer leurs attentes face à l'autre, puis de le rencontrer le plus rapidement possible. Ce faisant, leur expérience se rapproche peut-être un peu de la rencontre que l'on dira « traditionnelle », celle qui, par le choc qu'elle provoque, « étonne – ou séduit – car elle met côte à côte deux êtres – deux fragments d'être – qui en principe n'avaient rien à voir ensemble » (Sibony, 1993, p. 21). Reste à voir comment ces deux êtres sauront gérer le passage d'une communication médiatisée à distance, axée sur l'écrit et l'oral, à une communication beaucoup plus incarnée et proxémique, où le corps de l'autre prend une place prépondérante.

6.5 La rencontre face à face et le souci du détail

La rencontre face à face est l'occasion, pour deux personnes qui ont pris contact par le biais d'un site de rencontre, de prendre la mesure de leurs corps respectifs et de discuter. Comme nous l'avons souligné dans ce chapitre, c'est à ce moment que des traits relatifs au physique et au caractère peuvent ressortir plus clairement et mener un utilisateur à conclure que, pour différentes raisons (mensonge, mauvaise représentation, mauvaise interprétation ou idéalisation), la relation ne pourra pas aller plus loin. Et, dans certains cas, le choc peut être radical. « La fille avait 30 ans et elle avait l'air d'avoir 50 ans. Quand je lui ai donné un baiser sur la joue, j'ai mis de l'alcool à friction le soir » (Peter, H : 34). La déception, dans plusieurs cas que nous avons étudiés, arrive d'un coup, portée par un élément particulier qui dérange, qui fait obstacle au développement de la relation. Roland Barthes, dans ses *Fragments d'un discours amoureux*, évoque le détail qui peut ravir

une personne, qui peut la fasciner et induire en elle un amour pour l'autre. En lisant la description qu'il en fait, il nous apparaît qu'il est aussi possible d'appliquer sa lecture du détail fascinant à l'exact contraire du ravissement, donc à la distanciation, au rejet net d'une occasion.

Dans l'image fascinante, ce qui m'impressionne (tel un papier sensible), ce n'est pas l'addition de ses détails, c'est telle ou telle inflexion. De l'autre, ce qui vient brusquement me toucher (me ravir), c'est la voix, la chute des épaules, la minceur de la silhouette, la tiédeur de la main, le tour d'un sourire, etc. [...] Le trait qui me touche (encore un terme de chasse) se réfère à une parcelle de pratique, au moment fugitif d'une posture, bref à un *schème* (*schéma*, c'est le corps en mouvement, en situation, en vie) (Barthes, 1977, p. 226).

Souvent de nature physique, le détail peut aussi être relié aux manifestations du caractère de l'autre. « Ça m'est arrivé de me tromper. Il avait l'air d'une personne simple qui n'a rien à prouver à personne et, finalement, c'était un méchant fendant » (Soleil, F : 30). À ce titre, une simple réaction peut en dire long pour un participant, qui va rapidement prendre celle-ci comme la manifestation d'un défaut qui pourrait se déployer de multiples manières.

J'en ai rencontré une, on était dans le Vieux-Montréal, il y a une fille qui passe et je me vire la tête. Elle dit : "C'est quoi, elle avait un beau cul?" Oui! En plus, tu me le dis! Tabarnac! C'est pas le premier que je regarde à soir, estie! Je me suis levé tout de suite et je me suis en allé » (Brad-Side, H : 30).

Dans le cas d'une participante, le détail qui accroche a pris la forme d'un cadeau qui, à ses yeux, était de trop.

C'est quelqu'un qui avait un profil intéressant pour ce que je recherche. On s'est parlés une trentaine de minutes, c'était pas pire au téléphone. Il y avait une certaine gêne; je suis normalement assez réservée. La personne est arrivée, on s'est vus, j'ai trouvé que c'était quelqu'un de bien et qui a du *guts*, mais il est arrivé avec une rose. Le coup de foudre, il l'avait eu au téléphone ou à l'écrit, mais c'était prématuré pour moi. En plus, quand je l'ai vu, il ressemblait quand même à la photo, mais il ne dégageait pas la même chose. [...] J'étais en mode panique parce qu'il est arrivé avec une rose » (Synchronicité, F : 45).

Tout allait donc bien pour Synchronicité jusqu'à ce que l'homme se présente avec une rose. Ce geste l'a fait déduire qu'elle et lui n'étaient pas sur la même longueur d'onde, qu'il était plus pressé qu'elle, plus engagé qu'elle dans cette relation. Plutôt que la séduire, la fleur l'a fait reculer et prendre distance de cet homme. Qu'il s'agisse d'un trait relié à l'aspect physique ou au caractère, ou encore d'un artifice comme un cadeau ou une certaine manière de s'habiller, le détail qui ne s'accorde

pas à l'idée que se fait une personne de celle qu'elle rencontre remet tout en question pour la majorité des participants. Cela montre bien l'extrême fragilité du lien mis en place en ligne, et ce, malgré le fait que les utilisateurs ont eu l'occasion de parler d'eux-mêmes en composant leur profil et, plus encore, en communiquant à distance avec ceux et celles qu'ils ont pris l'initiative de rencontrer face à face. Il faut dire que l'enjeu est grand; plus qu'une relation axée sur la sexualité, ces utilisateurs souhaitent développer une relation sentimentale. Voilà peut-être pourquoi ils se permettent d'être si sensibles aux décalages que peut induire la connaissance de l'autre en deux étapes qui s'avèrent distinctes : à partir du site de rencontre et par le biais de divers médias, puis face à face.

Puisque existe un obstacle, puisque l'autre est différent, puisque la réponse n'est jamais absolument certaine ni, du moins, exactement proportionnelle à la demande, les faits, les choses, les combinaisons les plus fortuites se transforment en signes à interpréter, en invitations, en refus, en présages (Alberoni, 1981, p. 45).

Mais des questions se posent : les utilisateurs sont-ils trop sensibles à ces faits, à ces choses et à ces combinaisons? Leur donnent-ils trop d'importance? Plus encore, leur donnent-ils trop crédit alors que le contexte même d'une rencontre face à face organisée entre deux personnes qui se sont connues sur un site de rencontre peut facilement être jugé comme une grande source de stress, notamment, et comme un moment où il peut être difficile de se montrer à son meilleur, voire de se montrer tel que l'on souhaite le faire? D'ailleurs, d'après Synchronicité (F : 45), un tel contexte de rencontre n'est pas naturel.

Habituellement, ça se fait plus dans un contexte de travail ou d'activités; ce n'est pas nécessairement ça qui est le but, et ça arrive. [*La rencontre en ligne*], ça crée une certaine pression qui n'est pas nécessairement existante quand on est dans un autre lieu et qu'on se rencontre d'autres façons.

Sur ce point, rappelons que la rencontre en ligne est considérée par certains comme un contraire de la rencontre, puisque « c'est géré, sagement, avec ce qu'il faut d'emballlement, d'accident et de trouvaille, pour que l'affaire marche » (Sibony, 1993, p. 34). Mais l'affaire, malgré tout, marche rarement. Et, plus qu'au mensonge, à la mauvaise représentation, à la mauvaise interprétation, à l'idéalisation et au détail jugé irrecevable, la faute en est, pour plusieurs, à l'absence d'une harmonie, d'un accord tacite entre les individus qui se font face.

6.6 La rencontre face à face et la « chimie »

À l'opposé du détail qui fait rejeter une personne tout entière se trouve un motif d'échec lié à cette entièreté et, plus encore, au contact qu'entretiennent les deux individus qui se rencontrent. Ce motif est caractéristique en ce qu'il n'est pas relié à un élément qu'il serait facile d'identifier de manière claire. Ici, il n'est pas question d'un mensonge ou d'un trait de caractère qui jette un froid sur la rencontre (l'impatience ou la colère, par exemple), mais d'une absence de ce que plusieurs participants ont appelé la « chimie » entre eux et les gens qu'ils ont rencontrés. La « chimie », qu'aucun participant n'a pu définir, ne semble pas rationalisable. En fait, elle passe par l'intuition, par l'instinct. Ainsi, pour Girafe (H : 29), « ça rejoint le fait d'être capable de sentir l'autre personne. Je l'ai décelé tout de suite à la première rencontre ». Cette notion du ressenti imprègne le discours des participants. Aux yeux de Scorpion⁶³ (H : 44), par exemple, « ce qui est prioritaire là-dedans, c'est le senti de l'autre. Si je ne la sens pas, *just too bad* ». Pour expliquer cela, Chantal (F : 34) se réfère à l'inconscient, jugeant qu'il y a énormément de choses qui ne se déroulent pas sur le plan rationnel.

Comme nous l'ont fait constater les participants, la « chimie » a beaucoup à voir avec l'expression indirecte des personnes mises en présence (Goffman, 1973), à laquelle il est plus difficile d'avoir accès dans le cadre d'une communication qui se fait à distance – et donc aux étapes antérieures du processus de rencontre. Le langage non verbal est l'ingrédient principal de ce qui constitue la « chimie » dans l'esprit des acteurs. « C'est fou! Quelque chose qui est dit au téléphone et quelque chose qui est dit en personne, c'est bien différent, même si c'est la même phrase » (Kolibri, F : 35). Ce qui accompagne les mots du discours, notamment l'expression corporelle, le ton de la voix, l'odeur et l'ambiance générale dans laquelle se déroule ce discours, joue un rôle prépondérant dans l'installation ou l'abolition d'une synergie entre les acteurs de la rencontre. Au cœur du langage non verbal, l'élément central auquel fait référence plus de la moitié des participants est le regard de l'autre. À ce sujet, la sociologue Claudine Haroche affirme que « [...] la pluralité même de ce que le visage, le regard peuvent révéler – ou s'efforcer de taire – à autrui amène dans le

même temps à prendre conscience que l'incertitude quant à l'autre, son caractère énigmatique, peut provoquer de la perplexité, une sensation de malaise, voire de menace » (Haroche, 2004, p. 154). En effet, le regard peut déstabiliser, comme le remarque Scorpion63 (H : 44) : « Souvent, les femmes m'ont dit : "Tu fais peur." C'est sûr que j'ai un regard bien perçant, et je sais ce que je veux. Celles qui ne sont pas sûres d'elles, elles vont fuir. » Toutefois, l'absence de regard peut aussi porter une personne à remettre un contact en question. « Quelqu'un qui n'est pas capable de te regarder, il peut être gêné les deux ou trois premières minutes, mais après 15 minutes, s'il n'est pas capable de me regarder, pour moi ça ne marche pas » (Emmy, F : 39). Pourquoi les participants accordent-ils tant d'importance au regard ? Pour plusieurs d'entre eux, il existe un lien entre celui-ci et l'authenticité. « C'est la transparence ou pas. Franchise, intégrité... Quelqu'un qui parle et qui regarde toujours par terre... Ce n'est pas gage d'une grande vérité, mais ça donne quand même une impression » (Kolibri, F : 35). Pour Ouskaler, le regard est la fenêtre de l'âme; pour Scorpion63, il est le reflet de l'âme. Ces propos rejoignent la pensée de Simmel, selon qui,

par le regard qui appréhende l'autre, on se révèle soi-même; l'acte même par lequel le sujet cherche à découvrir son objet le livre ici à ce dernier. On ne peut pas prendre par le regard sans se donner aussi soi-même. Le regard dévoile à l'autre l'âme qui cherche à le dévoiler. Comme de toute évidence cela ne se produit que par le regard les yeux dans les yeux, celui-ci établit la réciprocité la plus parfaite de toutes les relations humaines (1999, p. 630).

Le regard de l'autre, d'une certaine manière, permet donc au spectateur de donner créance (ou non) aux propos qu'il entend. Ainsi, au dire de Victoria (F : 53), « le regard, c'est ce qui va me dire si la personne est congruente avec ce qu'elle dit. Est-ce que c'est juste un discours ou est-ce que c'est un discours qui est vraiment le sien ? » Le regard s'inscrit dans une métacommunication et agit comme une instance de cadrage et de vérification des propos littéraux de l'autre (Nahoum-Grappe, 1998). Plus encore, le regard de l'autre exerce un effet de miroitement; reflet de l'âme de celui qui me regarde, le regard devient aussi une surface sur laquelle se pose, à la fois, ma propre singularité et ma complicité avec l'autre. De la sorte, le face-à-face induit

un moment de connexion menaçant pour les deux regards, où l'identité de l'autre est empruntée provisoirement, un autre qui pourrait être moi, que je pourrais être aussi : l'échange des regards rend imaginable physiquement qu'autrui, c'est un peu moi, lorsque au fond de ses yeux je prends sa place (Nahoum-Grappe, 1998, p. 14).

La rencontre face à face, par le fait qu'elle donne accès à cet échange spéculaire, offre une expérience de communication beaucoup plus complète en ce sens, même si, comme le soulignait Synchronicité, une rencontre organisée dans un tel contexte n'est pas très naturelle. Pour être plus clair, un face-à-face arrangé à la suite d'un contact fait sur un site de rencontre donne moins de place à la spontanéité qu'une rencontre non programmée (Sibony, 1993). Ici, notre utilisation du verbe *arranger* n'est pas innocente, comme le montrent les propos de Synchronicité (F : 45).

C'est un peu litigieux [*la rencontre en ligne*], parce que ce n'est pas naturel d'arriver bing bang comme ça. [...] C'est pratiquement comme un retour en arrière. On a l'impression que c'est comme quand les vieilles familles se présentaient des gens. Tu connaissais ta fille et l'autre connaissait son gars, et tu arrangeais ça, et bang, ils se rencontraient. C'est comme si [*la rencontre en ligne*], c'était une nouvelle façon de dire : on est là et on essaie de se « matcher ».

Le fait d'avoir pu compter sur certaines informations à propos de l'autre personne et d'avoir communiqué avec elle préalablement à une première rencontre physique est aussi critiqué par Dr Love, pour qui une véritable « chimie » ne peut s'installer dans un tel contexte, puisque ces connaissances à propos de l'autre occulteraient le développement d'une complicité naturelle. Il est intéressant de faire un lien entre cette opinion et une remarque de Rollan (H : 39), selon qui, quand une rencontre ne donne pas les fruits escomptés, la faute en est à mettre aux egos des acteurs en présence, puis au fait que ces acteurs n'ont pas su s'en tenir au moment présent. « À un moment donné, vient le temps de la rencontre, et tout chavire. Il a un grain de beauté qui n'est pas à la bonne place, tu as commandé la même chose que mon ex commande tout le temps, ta barre de chocolat préférée est la même que celle de mon ex... » Vivre le moment présent, tel que l'y invite Rollan, demanderait peut-être aux acteurs, paradoxalement, de mettre de côté les informations qu'ils détiennent à propos de l'autre, de ne pas chercher à confirmer certaines d'entre elles, mais plutôt de se plonger dans le regard et les paroles de l'autre, et d'y trouver ou non matière à tenter un pas de plus.

6.7 Les suites de la première rencontre

Le premier face-à-face entre deux utilisateurs, quand il s'accompagne d'au moins un des motifs d'échec que nous avons examinés jusqu'à présent dans ce chapitre, mène souvent un des utilisateurs, ou les deux, à conclure qu'une seconde rencontre n'est pas nécessaire. Francesca (F : 40), par exemple, se fait rapidement une idée.

J'ai une première rencontre et je sais assez vite si je veux continuer ou non. Le premier faisait écrire ses messages par quelqu'un d'autre, ce n'était pas la même personne que celle que je m'imaginais. Pour les deux autres, ça n'a pas cliqué. Je coupe carré.

Chantal (F : 34) est une autre participante qui ne souhaite pas avoir une seconde rencontre si la première ne donne pas les résultats escomptés. « Parce que je ne souhaite pas avoir plein d'amis. Ce n'est pas des amis que je cherche. » Autrement dit, selon elle, si le premier face-à-face ne lui fait pas ressentir que l'homme qui se trouve devant elle pourrait devenir son partenaire, elle ne donne pas suite à la rencontre. C'est aussi ce que pense Princesse, qui dit préférer couper contact rapidement plutôt que trop tard, une fois la relation entamée.

Les participants dont nous avons cité les propos, puis les autres dont la pensée va dans le même sens, sont d'avis que la première rencontre est à même de faire savoir aux individus qui la vivent s'ils auraient intérêt ou non à se revoir. Comme le résume John (H : 25), « [...] c'est toujours de savoir si c'est réciproque, s'il y a un déclic ou pas ». Selon d'autres participants, au contraire, l'une des raisons qui peuvent expliquer les échecs vécus par les utilisateurs du site est que ceux-ci mettent trop d'emphasis sur la première rencontre. Ainsi, selon Rebel (H : 40), « [...] quand ça ne fonctionne pas, c'est parce que 98 % des gens s'attendent à ce que ça fasse boum dans les premiers instants [...]. Il y en a qui veulent un coup de foudre. Si ça ne clique pas après une heure, j'espère que ça ne clique pas! » À l'appui de ces propos, notons une fois de plus que le contexte même d'une première rencontre peut être très stressant pour une personne. Celle-ci ne sera donc peut-être pas à son aise et à son meilleur lors des premiers échanges. Voilà pourquoi HD2009 (F : 25) voit les choses autrement. « Parfois, il n'y a pas réellement de "chimie". Ce

n'est pas ça qui m'arrête, parce que les gens peuvent être maladroits lors d'une première rencontre, parce qu'il y a une gêne et une nervosité. » D'ailleurs, comme le souligne Lebleu77, il n'est pas toujours clair, après une première rencontre, que les choses ont fonctionné ou non. Dans ce cas, une récurrence peut être souhaitable. Car il est aussi souhaitable, pour certains participants, de réfléchir à la rencontre, de prendre un temps d'arrêt pour peser les chances de réussite en pouvant compter sur les nouvelles informations issues de la rencontre. Ainsi, selon Dr Love (H : 30), « il ne faut pas trop se faire de promesses parce qu'il faut dormir là-dessus. Il y a bien des fois où j'étais emballé le soir et, le lendemain : peut-être que non, finalement. » Abigail fait probablement référence à un tel changement d'idée en confiant que, les seules fois où elle a senti que les choses s'étaient bien passées (que ça avait « cliqué »), elle est partie avec un peu d'espoir, mais elle n'a plus été contactée par les hommes qu'elle avait rencontrés.

Certains participants cherchent à rencontrer plus d'une fois les personnes pour qui ils ont développé un intérêt en consultant leur profil et en communiquant avec eux à distance (à moins que la première rencontre ne les ait fait réaliser qu'il y avait un trop grand décalage entre la perception qu'ils avaient de l'autre a priori et celle qu'ils se sont faites une fois face à l'autre). Selon eux, il est essentiel de revoir ces personnes, ne serait-ce que pour laisser le naturel s'installer.

Ça m'est arrivé d'avoir un rendez-vous et de me faire dire que ça ne cliquait pas. Ça ne peut pas cliquer, on ne se connaît pas! Comment tu peux tomber amoureux de quelqu'un si tu dis que ça ne clique pas? Quelqu'un qui clique, je le sais après trois ou quatre fois. Il y en a une, quand je l'ai vue la première fois, elle était tellement nerveuse qu'elle bégayait tout le temps. Elle m'énervait. La deuxième fois, elle était moins nerveuse et elle ne bégayait plus (Faucon_M, H : 42).

Les rencontres répétées peuvent laisser voir, dans certains cas, les germes d'une relation, puis son terme. Edison (H : 46) dit ainsi que, parfois, il a pensé avoir trouvé une personne intéressante, qu'il l'a vue deux fois par semaine pendant un mois ou un mois et demi et que, finalement, il a « tiré sur la « plogue » ». Fleur bleue dit que, avec l'aide de RéseauContact, elle a rencontré un homme avec qui elle a eu une relation pendant quelques mois, puis qu'elle s'est réabonnée plus tard, qu'elle a rencontré un autre homme, avec qui elle a passé neuf mois, puis qu'elle s'est

réinscrite après cette autre rupture. À ce titre, l'expérience de ces participants est semblable à celle que peuvent vivre des individus qui ne font pas usage de sites de rencontre : ils sont célibataires, puis ils fréquentent une personne pendant quelque temps, rompent, passent un certain temps seuls, fréquentent une autre personne, etc. La seule différence est qu'ils ont approché les personnes avec qui ils forment un couple par le biais d'un site de rencontre, avec les distinctions qu'une telle approche comporte par rapport aux approches « traditionnelles ». Malgré l'afflux d'autres membres sur les sites de rencontre, plusieurs participants vivent aussi la déception d'avoir commencé à croire en une relation possible avec une personne singulière et de devoir renoncer à ce projet.

Il y a un cas où la personne m'a envoyé un courriel : « Je suis vraiment désolée, j'ai revu quelqu'un qui m'a toujours fait vibrer et on a décidé de se revoir. Je te souhaite d'être heureux, tu le mérites. » C'est une bonne personne, et je pensais qu'on aurait pu aller plus loin. On espère que c'est la bonne personne et, tant qu'on n'a pas déterminé si c'est bien la bonne, se faire dire « Non, je m'excuse, ce n'est pas ce que je voudrais vivre ou ce qui me convient », on est déçu parce qu'on ne l'avait pas vu venir. Il faut respecter l'autre personne, parce qu'elle veut vivre aussi la même chose (Obnubilé, H : 44).

Face aux échecs qu'ils ont vécus (par rapport à l'objectif de trouver un partenaire avec qui développer une relation amoureuse), certains participants se disent que l'usage de sites de rencontre n'est peut-être pas la meilleure manière de chercher un partenaire. Au dire de Francesca (F : 40), « une relation, ce n'est pas une liste d'épicerie où on coche et, plus il y a de coches, plus ça va "fitter" ». Elle qui était en contact avec un homme au moment où elle nous a donné l'entrevue a toutefois souligné que, si elle avait connu cet homme dans un autre contexte, elle n'aurait peut-être pas pensé que les choses pourraient fonctionner. Le site de rencontre lui a permis de mettre l'accent sur des aspects de cet homme dont elle n'aurait pas tenu compte d'ordinaire. Malgré la critique qu'elle fait de la pratique, elle y a donc tout de même trouvé une certaine satisfaction. Opale (F : 37), de son côté, se donne une seule chance; après, elle compte se retirer du site.

Pour prendre la formule cliché, c'est plus le chemin parcouru que le résultat. [...] Mon bilan personnel, c'est que je ne regrette pas la démarche, mais si ce n'est pas ce gars-là, je ne le referai pas. Je suis allée jusqu'au bout, j'ai appris des choses, je suis contente de l'avoir fait et je serais très contente de pouvoir dire à des gens très réfractaires comme moi qu'il suffit d'une personne. Mais je ne vais pas le vendre sur tous les toits, parce que tu peux vite embarquer sur le boulevard des illusions.

D'autres participants voient les choses de manière beaucoup plus positive : certains, comme Ouskaler, considèrent que toute relation mène à une meilleure connaissance de soi, peu importe le temps qu'elle dure. D'autres trouvent avantageux de pouvoir utiliser un outil de rencontre comme RéseauContact, étant donné qu'ils ont un réseau social limité, qu'ils ont peu de temps à consacrer à la recherche d'un partenaire, qu'il est plus facile de trouver le genre de personne que l'on cherche et qui, fait non négligeable, est célibataire et ouvert à la rencontre, etc. Plusieurs participants remarquent aussi que le site de rencontre est un moyen parmi d'autres dont ils peuvent se servir pour faciliter les rencontres. À terme, tout dépend des objectifs de l'utilisateur et de sa capacité à s'accommoder à l'usage de cet outil. D'un côté, il peut se dire, à la manière de Marc-André (H : 34) :

Est-ce que c'est pire que d'aller dans un bar? Est-ce que c'est pire que d'aller à l'épicerie et de regarder dans les allées et de vouloir lancer une conversation avec quelqu'un? Quand tu veux rencontrer, il y a des efforts à faire. Si tu restes chez vous à ne rien faire, tu ne vas pas rencontrer.

D'un autre côté, tout en faisant l'usage d'un site de rencontre, l'utilisateur peut se dire, comme Faucon_M (H : 42) : « Malheureusement, on vit dans une société de consommation qui est axée sur l'artificiel, axée sur la vitesse. Je ne veux pas faire partie de cette société-là, je ne suis pas un objet de consommation et je prends le temps de faire les choses. » Quoi qu'on puisse en penser, les sites de rencontre sont très populaires et le demeureront probablement encore longtemps, à travers divers avatars technologiques. Et leurs succès dépendront toujours de l'usage que les gens en feront.

6.8 Synthèse du chapitre

Ce chapitre est consacré aux motifs d'échec d'une rencontre face à face. Ces motifs ne sont pas exclusifs : le mensonge que commet un utilisateur en composant son profil fera en sorte que ses lecteurs interpréteront probablement mal le contenu du profil et idéaliseront peut-être la personnalité de son auteur. À l'étape de la rencontre, une personne qui se rend compte qu'elle a mal interprété le contenu d'un profil sera peut-être amenée à croire que l'écart qu'elle observe est responsable de l'absence de cette « chimie » qu'elle recherche. Elle pourrait aussi reconnaître

qu'elle a mal interprété le profil de l'autre, mais que cet écart est positif. Elle pourrait être surprise de constater, par exemple, que l'autre personne est plus belle ou plus intéressante que ce qu'elle avait imaginé. Elle pourrait aussi ressentir la présence d'une « chimie » entre elle et l'autre, alors qu'elle n'osait pas trop y croire au préalable. Le constat d'un écart, en plus d'être potentiellement complexe, a des conséquences positives ou négatives selon les circonstances.

6.8.1 L'illusion et la méprise

Les deux premiers motifs que nous avons relevés, le mensonge et la mauvaise représentation, sont redevables à l'autre, à cette personne avec qui le participant qui fait le récit de l'échec avait rendez-vous. L'écart perçu entre l'interprétation qu'on se fait d'une personne à partir d'une photographie et celle qu'on se fait à partir de sa rencontre peut être vu comme le résultat d'un mensonge volontaire ou d'une représentation que la personne prise en défaut considérerait comme authentique, mais qui s'avère discutable. Et, que l'écart soit volontaire ou non, l'utilisateur qui le constate peut se sentir floué par l'autre, particulièrement s'il avait fondé beaucoup d'espoir sur la rencontre. On peut expliquer le décalage par une représentation de soi qui est jugée mauvaise. Plus précisément, il s'agit d'un déséquilibre, volontaire ou non, entre la volonté de s'afficher authentique, tel que l'on est, et le désir de séduire les utilisateurs qui consultent son profil, de bien se mettre en valeur et, pour filer une analogie commerciale, de « trouver preneur » dans le cadre de cette « vente de soi ». Certains utilisateurs qui sont accusés d'avoir menti ou de s'être mal représentés dans leur profil ont peut-être cherché à se rendre le plus séduisants possible, quitte à exagérer, au goût de ceux qu'ils ont rencontrés, certains aspects de leur mise en scène (sur le plan des photographies, des choix qu'ils ont faits dans les catégories à menus déroulants ou de leur texte de présentation). D'autres, par contre, en cherchant à se montrer pleinement authentiques, se sont peut-être représentés sous les traits de l'individu qu'ils ont déjà été, qu'ils aimeraient être ou qu'ils devraient être, selon eux. Enfin, certains utilisateurs se sont peut-être tout simplement représentés tels qu'ils se conçoivent; le décalage, dans ce cas, pourrait être expliqué par la différence des conceptions des

acteurs de la rencontre. Cette interprétation, en tenant compte de l'aspect communicationnel de l'interprétation (je m'interprète et me représente d'une telle manière, puis l'autre interprète cette représentation en fonction de ce qu'il perçoit de moi lors d'une rencontre), reflète et complexifie l'approche essentialiste qu'a proposée Whitty (2007a), selon laquelle, pour arriver à leurs fins, les usagers de sites de rencontre devraient créer un profil qui met en scène un Soi équilibré entre ses pans attractif et réel.

Les deux motifs d'échec suivants, la mauvaise interprétation du contenu d'un profil et l'idéalisation de son auteur, sont dus à la personne qui constate l'écart responsable de l'échec de la rencontre⁷⁸. Ces formes d'explication, tout comme celle qui clôt le paragraphe précédent, mettent en relief un élément fondamental de la représentation de soi et de la communication : la variété des définitions personnelles des termes employés et les univers de sens qu'elles ouvrent chez chacun. Une personne peut se dire ouverte d'esprit, confiante, rieuse ou sportive, croire qu'elle l'est véritablement et l'être véritablement aux yeux de certains observateurs, sans pour autant l'être aux yeux d'un individu qui a tenu compte de ces qualités pour se faire une idée de la personne en question. On peut très bien se considérer comme sportif si l'on va au travail à vélo et si l'on fait du ski l'hiver. Par contre, l'étiquette de « sportif » s'applique peut-être, pour quelqu'un d'autre, à des gens qui joggent tous les matins, qui courent le marathon et qui font de l'escalade sur glace. À l'évidence, ces deux conceptions ne concordent pas et leurs auteurs, s'ils y accordent une grande importance et s'ils y tiennent, n'arriveront peut-être pas à s'entendre.

En plus de définir certains termes d'une manière différente de celle employée par l'auteur d'un profil, la personne qui consulte celui-ci s'approprie son contenu en le rattachant à ses propres expériences, à ses souvenirs, ses erreurs, ses attentes, ses désirs, voire ses fantasmes. Elle peut rejeter un profil sur la simple foi d'une ressemblance de son auteur avec un ex, pour en préférer un autre parce que son

⁷⁸ Notons que, ici, les motifs d'échec sont étudiés individuellement. Bien sûr, comme nous l'avons mentionné, si le profil contient des mensonges ou des mauvaises représentations, la personne qui consulte ce profil n'est pas seule à blâmer ou ne l'est peut-être pas du tout.

auteur, cette fois, dit aimer les mêmes chanteurs qu'elle. Avant d'avoir rencontré un utilisateur face à face, il est facile de l'habiller de ses projections, d'en faire un Prince charmant ou une Belle au bois dormant (Kaufmann, 2006a). Mais l'enchantement ne survivra peut-être pas au face-à-face. Et, s'ils ne sont pas prêts à négocier le sens de leurs conceptions, s'ils ne sont pas prêts à entrer en relation, les acteurs de la rencontre ne pourront faire mieux, à terme, que de s'informer mutuellement. Ils oublieront alors le véritable enjeu de la communication, qui est moins « de partager ce qu'on a en commun que d'apprendre à gérer les différences qui nous séparent » (Wolton, 2009, p. 11).

Le constat d'un écart qui s'explique par le mensonge résulte d'une illusion alimentée par la personne fautive. La maîtrise que permet le dispositif représentationnel, l'objectif de séduction et l'influence d'une conception de soi liée au passé ou à un idéal peuvent expliquer ce geste. Un homme qui s'affiche volontairement plus grand, plus jeune ou plus riche qu'il l'est cherche à voiler certains de ses attributs et à mieux se mettre en valeur. On peut se questionner à propos de l'avantage de s'afficher plus grand qu'on l'est tout en sachant que le subterfuge sera dévoilé au moment d'une rencontre. En fait, si les risques d'être démasqué et rejeté sont grands, rien ne dit qu'une confusion sera nécessairement constatée par l'autre personne. Par exemple, un homme qui s'affiche plus jeune qu'il l'est dans l'objectif de séduire des femmes plus jeunes ne verra peut-être pas son geste mal reçu s'il l'explique par la volonté de rencontrer des femmes qui ont « un cœur jeune » comme lui et si les femmes qu'il rencontre jugent que ce mensonge ne les choque pas, voire qu'il donne à cet homme un âge qui concorde mieux avec sa personnalité. On peut donc croire que certains utilisateurs prendront consciemment le risque de mentir sur leur profil, en se disant que le mensonge ne sera peut-être pas découvert, qu'ils pourront dans le cas contraire, en plaidant habilement leur cause, se racheter aux yeux de l'autre personne, ou que l'autre personne ne sera frustrée de constater le mensonge et y trouvera peut-être matière à plaisanter. Le mensonge, pour ces utilisateurs, vaut la peine d'être dit s'il facilite l'approche de personnes à rencontrer.

La mauvaise représentation faite par l'auteur d'un profil, ou bien la mauvaise interprétation ou l'idéalisation faite par la personne qui le consulte, souligne quant à elle une méprise. En composant un profil qui contient des éléments qui seront potentiellement jugés comme inauthentiques, un individu se méprend à propos de lui-même et sème les germes d'une confusion. Ici aussi, maîtrise du dispositif, objectif de séduction et influence d'une conception de soi reliée au passé ou à un idéal peuvent amener l'utilisateur à donner une image faussée de lui. Dans les deux autres cas, un individu se méprend à propos de l'autre sur la base de ce qu'il peut voir et lire dans son profil. La méprise peut être due au mensonge ou à la mauvaise représentation de l'autre (qui, en se méprenant, a concouru à la méprise du lecteur du profil), mais elle peut aussi être due seulement au lecteur, qui projette certaines attentes, voire certains fantasmes, sur l'auteur du profil (et se méprend lui-même). Au fond, le profil d'un utilisateur peut être vu comme une esquisse, comme une ébauche de portrait, que son interprète complète ou non à sa manière. Et ceux qui le font courent le risque d'être déçus quand ils feront face au modèle ayant servi à dresser le portrait.

6.8.2 Le malentendu

Nous avons rattaché les quatre premiers motifs d'échec à la manière dont l'auteur d'un profil s'y est pris pour composer celui-ci et à la manière dont un utilisateur s'est approprié ce profil. S'il n'y avait que cette étape avant la rencontre, si les individus appelés à se rencontrer ne communiquaient pas plus que par le biais d'un profil, les motifs d'échec nous apparaîtraient évidents. Mais le fait est que les utilisateurs communiquent autrement (toujours à distance, à cette étape), par courriel, par messagerie et par téléphone, avant de se rencontrer. Et, malgré cela, certains d'entre eux font face à des situations où ils en viennent à conclure que l'autre a menti, qu'il s'est mal représenté, ou qu'eux-mêmes ont mal interprété ses propos, voire qu'ils ont idéalisé l'autre. La persistance, à travers des moyens de communication à distance, des éléments qui seront mis en cause lors de la rencontre et qui deviendront des motifs d'échec est étonnante. Bien sûr, avant de voir une personne en face de soi, il est quasi impossible de savoir qu'elle a menti

délibérément à propos de son apparence physique, par exemple. Mais, dans le cas d'aspects reliés à la personnalité, comme le sens de l'humour ou le côté communicateur, nous étions porté à croire qu'un utilisateur saurait déceler l'écart avant la rencontre, ce qui n'est apparemment pas toujours le cas. Quelle est la réaction d'un utilisateur envers une personne qui écrit, sur son profil, qu'elle est dotée d'un sens de la communication développé, mais qui répond par des phrases courtes et fermées aux questions qu'il lui pose par messagerie ou par téléphone? Ne trouve-t-il pas la chose surprenante? Se dit-il qu'il va attendre de constater ce qu'il en est face à face? Met-il le mutisme de l'autre sur le compte de la timidité ou du caractère peu naturel de la situation? Si certains participants nous ont dit s'être rétractés après avoir parlé avec un autre utilisateur au téléphone (à cause de ce qu'ils avaient déduit à partir de sa voix et de ses propos), les témoignages de la majorité d'entre eux nous poussent à croire que l'idée qu'ils se font des utilisateurs à partir de leur profil semble le plus souvent se cristalliser en eux au point où ils ne perçoivent pas les indices contraires lors des échanges qui précèdent la rencontre. Comme si, au fond, ils tenaient tant à leur idée qu'ils ne voudraient pas voir ce qui la met en cause. Une manière de contrer les effets potentiellement néfastes de cette cristallisation semble être de rencontrer l'autre rapidement : ainsi, on ne l'idéaliserait pas, on ne s'en fera pas une idée trop figée. Mais alors, un autre écueil guette : si l'on cherche à ne pas se faire une idée trop arrêtée sur l'autre, ne risque-t-on pas d'être trop vague et inclusif dans son évaluation des profils et de rencontrer un peu n'importe qui, dont une panoplie de personnes avec qui l'on n'a pas d'atomes crochus?

Si les quatre premiers motifs d'échec renvoient à la communication à distance qui précède la rencontre, les deux autres (le détail jugé irrecevable et l'absence de « chimie ») sont induits de l'interaction entre deux utilisateurs lors d'une rencontre. En fait, ils gardent un lien avec les étapes précédant la rencontre, mais d'une manière plus indirecte. Par exemple, le regard fuyant d'une personne est un détail que seul un face-à-face peut amener. Il peut être interprété indépendamment comme un motif d'échec, mais il peut aussi être relié à une mauvaise interprétation

qu'aurait faite un utilisateur, lequel aurait cru qu'il ferait face à une personne dotée d'un regard franc et direct. Le détail jugé irrecevable appartient souvent au registre du langage non verbal : quelque chose ne passe pas dans la gestuelle de l'autre, dans ses expressions faciales, sa posture, son habillement, son odeur, son regard, sa voix, ses silences, son rire, son sourire, etc. Le constat de l'absence de « chimie » entre les acteurs d'une rencontre renvoie à un sentiment d'incompatibilité auquel il est difficile de donner une cause; les acteurs n'arrivent pas à être à l'aise l'un avec l'autre, à trouver un accord harmonieux entre eux deux. Nous dirons dans ce cas qu'il s'agit d'un malentendu; alors que la méprise est celle d'une seule personne, le malentendu met en cause les deux membres de l'interaction.

Le malentendu est en rapport avec la rencontre, c'est la manifestation d'un "malgré" dans l'apparente normalité quotidienne. [...] La rencontre est quelque chose d'imprévu, l'apparition de l'autre en ce qu'il a d'inattendu, de surprenant, d'inconciliable avec tout ce que l'on peut attendre ou même tenter d'inventer (La Cecla, 2002, p. 128).

L'usage des sites de rencontre montre bien que, malgré que les protagonistes aient consulté leurs profils respectifs, avec tous les détails qu'ils peuvent contenir, et malgré qu'ils aient échangé à distance, la rencontre, aussi prévue soit-elle, dans ce cas, instaure tout de même de l'imprévu, de la surprise, de la satisfaction et de la déception. Le malentendu met à mal l'idée d'une communication transparente en rappelant qu'il est parfaitement normal que la communication connaisse des échecs (Sperber et Wilson, 1989). De fait, la conversation met en jeu une activité de co-construction du sens entre les interlocuteurs.

Dans toute interaction, il y a autant d'ensembles de connaissances encyclopédiques et d'informations contextuelles que d'interlocuteurs. Ces ensembles coïncident largement dans la plupart des cas, mais jamais entièrement. Les locuteurs ne peuvent que supposer que toutes les informations nécessaires à l'interprétation sont déjà détenues ou accessibles à leurs interlocuteurs; ils n'en sont jamais certains (Laforest et Vincent, 1999, p. 114-115).

C'est dire que, s'ils font face à un malentendu, s'ils constatent l'absence de la « chimie » qu'ils recherchent, les acteurs d'une rencontre peuvent chercher à s'entendre, à trouver un accord et, ultimement, à voir se développer une « chimie » entre eux. Car il n'est pas dit que l'absence de « chimie » est permanente. Voilà peut-être un point que la majorité des participants n'ont pas pris en compte : s'ils

constatent que la rencontre ne donne pas immédiatement les résultats escomptés, ils laissent tomber. Mais, comme Rebel le fait remarquer, il ne faut pas s'attendre à ce que « ça clique » entre deux personnes après qu'ils se furent parlé face à face pendant seulement une heure. Cela peut arriver, mais les liens affectifs peuvent aussi se développer sur le moyen ou le long terme.

6.8.3 L'emprise du personnage sur la personne

L'usage d'un site de rencontre favorise, sans la forcer, une approche bien particulière de soi et de l'autre. Dès son inscription, l'utilisateur est invité à trouver un pseudonyme; est-il préférable de dire qu'il *se* donne un pseudonyme ou qu'il en donne un au profil, lequel constitue une *représentation* façonnée par lui (dans le cadre prescrit par le site)? Le fait de signer le profil d'un autre nom que le sien contribue peut-être au désengagement que nombre d'utilisateurs montrent envers la crédibilité des informations qu'il contient. Car le profil peut prendre alors la valeur d'un avatar virtuel, lequel est une création n'ayant pas de lien nécessaire avec le physique et la personnalité de son créateur. De fait, la composition d'un profil se fait au risque d'une dérive : de la représentation plus ou moins fiable d'une personne, le profil peut dévier vers la mise en scène d'un personnage qui a peu à voir avec son créateur, sinon qu'il en représente une projection fantasmée. Cela aurait peu de répercussions sur la vie des autres, cela pourrait aussi seulement aider l'utilisateur à assumer certains de ses traits ou à en corriger d'autres (Turkle, 1995), si ce n'était que le site de rencontre est pensé comme un outil servant à aider les gens à communiquer à distance, puis, surtout, à se rencontrer physiquement, le tout dans un objectif de séduction. Quand l'autre a l'impression de faire face à un étranger, il expérimente peut-être le décalage entre la personne qu'il voit et le personnage avec lequel il a communiqué à distance.

Mais ce n'est pas tout, puisque la création d'un personnage est redevable à la lecture que l'autre a faite du profil. Ici, il faut entendre *lecture* au sens d'un acte qui, dans une logique associative, « associe au texte matériel (à chacune de ses phrases) d'*autres* idées, d'*autres* images, d'*autres* significations » (Barthes, 1984, p. 34-35). C'est en lisant et en s'appropriant les données du profil d'un autre

utilisateur qu'un usager peut facilement recouvrir les mots et les photographies qu'il contient d'un surcroît de sens dont il est à la fois l'auteur et le récepteur. Ce faisant, il risque, de son côté, de donner à l'autre les traits d'un personnage, bénéfique ou maléfique, admirable ou détestable. Il rejettera probablement le profil jugé négativement selon cette lecture, mais il voudra probablement en savoir plus à propos de l'auteur d'un profil qu'il aura interprété positivement. Or, si l'autre personne ne colle pas au personnage qu'il s'est imaginé (et il y a beaucoup de chances que ce soit le cas), il risque fort d'être déçu. Pour se munir contre les dérives associées à la création et à la lecture des profils personnels, les utilisateurs doivent tenter de se déprendre de leurs a priori – envers eux-mêmes et envers les autres.

6.8.4 La déprise

Selon Dominique Wolton (2009), la communication s'effectue par l'ouverture à la différence de l'autre, ouverture qui passe par la mise en relation, par le dialogue. Tentons de clarifier cette notion de différence. À propos des rencontres menées par le biais de sites de rencontre, Jean-Claude Kaufmann affirme que « [...] la grande particularité de ce mode de rencontre est que le rendez-vous a lieu avec une personne différente de celle que l'on avait découverte à distance; c'est vraiment une autre histoire qui commence à l'instant du rendez-vous, vraiment avec une autre personne » (Kaufmann, 2006a, p. 161). Selon nous, cette personne n'est pas différente de celle que l'on avait *découverte* à distance; elle est plutôt différente de celle que l'on s'était *imaginée* à distance. L'individu que rencontre un utilisateur est le même que celui avec qui il a échangé par courriel, par messagerie ou par téléphone; il est toujours le même, mais sa singularité est approchée autrement, à travers une plus grande variété d'indices et dans un contexte foncièrement différent, lequel le fait peut-être agir d'une manière différente de celle à laquelle l'utilisateur avait été habitué ou différente de celle qu'il s'était imaginée (dans le cas de la gestuelle, par exemple). Dès lors, si l'utilisateur tient à demeurer maître de sa conception de l'autre, s'il tient à voir une concordance entre les contours qu'il avait donnés à l'autre (en termes de physique et de personnalité) et sa manifestation

concrète, il court le risque d'être déçu. Loin de passer par le maintien d'une représentation figée de l'autre, la réussite de la rencontre face à face passe par une déprise, puis par une ouverture à l'autre. L'utilisateur doit se déprendre, non pas de l'image qu'il s'était faite de l'autre, mais de l'attachement qu'il avait pu accorder à celle-ci avant de faire la rencontre de l'autre. Car cette image préalable pourra contribuer à lui donner une meilleure appréhension de l'identité de la personne avec qui il a rendez-vous, ce qui pourra l'inciter, dans l'éventualité du maintien d'un intérêt mutuel, à revoir cette personne.

La poursuite hors-ligne de la relation suppose d'abord la rencontre de deux nouvelles identités, qui devront de nouveau s'énoncer l'une à l'autre – corporellement et spatialement cette fois –, se découvrir, redéfinir les modalités du lien et, plus encore, rétablir les ponts permettant de lier ensemble le soi et l'autre hors-ligne, avec le soi et l'autre du lien en ligne qui préexistaient à la rencontre (Pastinelli, 2007, p. 249).

Évidemment, l'ouverture faite à l'autre lors de la rencontre face à face n'est pas un gage du succès de la rencontre : on peut être prêt à ne pas accorder trop d'importance à l'image qu'on s'était faite de l'autre, mais s'il a menti effrontément sur son âge ou s'il ne nous plaît pas, par exemple, l'ouverture préalable n'y changera peut-être rien. On peut ne rien « ressentir » pour l'autre même si on s'offre les conditions de le faire. Beaucoup de participants nous ont dit ne pas se faire d'attentes avant de rencontrer des personnes face à face; s'ils disent vrai et s'ils ont réussi à ne pas investir la rencontre de tous leurs désirs et de la préconstruction de l'autre qu'ils s'étaient faite, les rendez-vous qui n'ont pas eu de suite peuvent s'expliquer par le constat d'une absence de « chimie », par le fait que la rencontre n'a pas fait naître le souhait, chez l'un et l'autre, de réitérer l'expérience. Certains participants s'offrent d'autres chances, question de briser la gêne qu'un premier rendez-vous peut amener. Si une aisance ou une spontanéité ne s'installe pas alors entre eux, ils laissent tomber.

Notre thèse met de l'avant un aspect particulier des propos des participants, qui tient au fait qu'ils mettent l'emphasis sur l'éthique de la communication, au détriment de sa dimension cognitive, pour expliquer les échecs de leurs rencontres. L'autre a menti, il a mis en ligne une photo qui le montre alors qu'il était plus jeune ou il s'est clairement mal représenté, de sorte que je me suis fait une mauvaise

image de lui. Ou alors il m'a pris pour un autre, il m'a auréolé des qualités de son partenaire de rêve et s'attendait à voir quelqu'un que je ne suis pas. Cette explication oblitère pourtant le fait que la composition même du profil et l'interprétation qu'en fait son lecteur au moment de sa réception se font via des signes (les mots, les images) qui revêtent différentes significations selon la personne qui les envisage. Pour reprendre la typologie de Ricoeur, c'est dans le passage du sens du texte à sa signification pour son auteur ou son lecteur que s'instaure une appropriation personnelle (reliée aux connaissances et aux expériences de chacun), laquelle porte le germe d'un conflit d'interprétations qu'il convient, pour qu'une rencontre véritable s'accomplisse, d'éviter ou de résoudre une fois qu'il s'est manifesté. Et pour cela, il faut être prêt à laisser tomber quelques appréhensions, à lâcher prise sur ses conceptions et à s'ouvrir à celle des autres. Comme l'avance Tzvetan Todorov,

à la base de tout dialogue, il y a un contrat de réciprocité : la parole que j'adresse à autrui à la fois témoigne de mon existence et établit la sienne, elle reconnaît la discontinuité et en même temps la ressemblance de nos discours; pour entendre ce qu'il me dit je dois me taire, comme il le fera aussi à son tour (1995, p. 146).

Une fois de plus, l'analyse de cette étape du parcours fait ressortir des éléments qui reflètent les discours théoriques concernant l'individu occidental contemporain. Elle met particulièrement en lumière l'incertitude identitaire qu'on lui a attribuée, dans le cadre d'un événement très particulier : la rencontre d'une autre personne dont on a consulté un autoportrait et avec qui on a communiqué préalablement à distance via différents médias. Dans cette rencontre s'entrelacent une série de questionnements identitaires en formant une complexité qu'il est souvent difficile de résoudre pour les individus qui se font face. Si l'on se pose du point de vue de l'un d'entre eux, on peut s'interroger à savoir, d'abord, si l'autre personne semble correspondre, d'après mon interprétation, à ce qu'on s'était imaginé d'elle. Si c'est le cas, tant mieux, mais si ce ne l'est pas, est-ce sa faute ou la mienne? A-t-elle trop joué de stratégie en souhaitant s'embellir? Ai-je été dupé? Ou me suis-je trompé moi-même en la voyant autrement, voire en l'idéalisant? Et pourquoi aurais-je fait ça? Pourquoi l'ai-je imaginé plus confiant qu'il en a l'air? Est-ce que je manque de confiance au point de désirer m'appuyer sur celle de l'autre?

Le pôle du questionnement, comme on le voit, peut facilement passer du concret de la rencontre à l'essence de l'identité des individus. Le décalage ressenti engage alors une réflexion sur l'identité. À force de vivre des échecs, des utilisateurs peuvent développer un certain blasement face à la rencontre, et d'autres, se remettre sérieusement en question.

Notre analyse mène aussi au constat que le temps occupe l'esprit de la plupart des participants. En cela, les propos des participants rejoignent ceux de nombre d'observateurs de la scène sociale. Selon Francis Jauréguiberry, certaines personnes, à force d'être branchées sur leur portable, vivent le « syndrome du zappeur ».

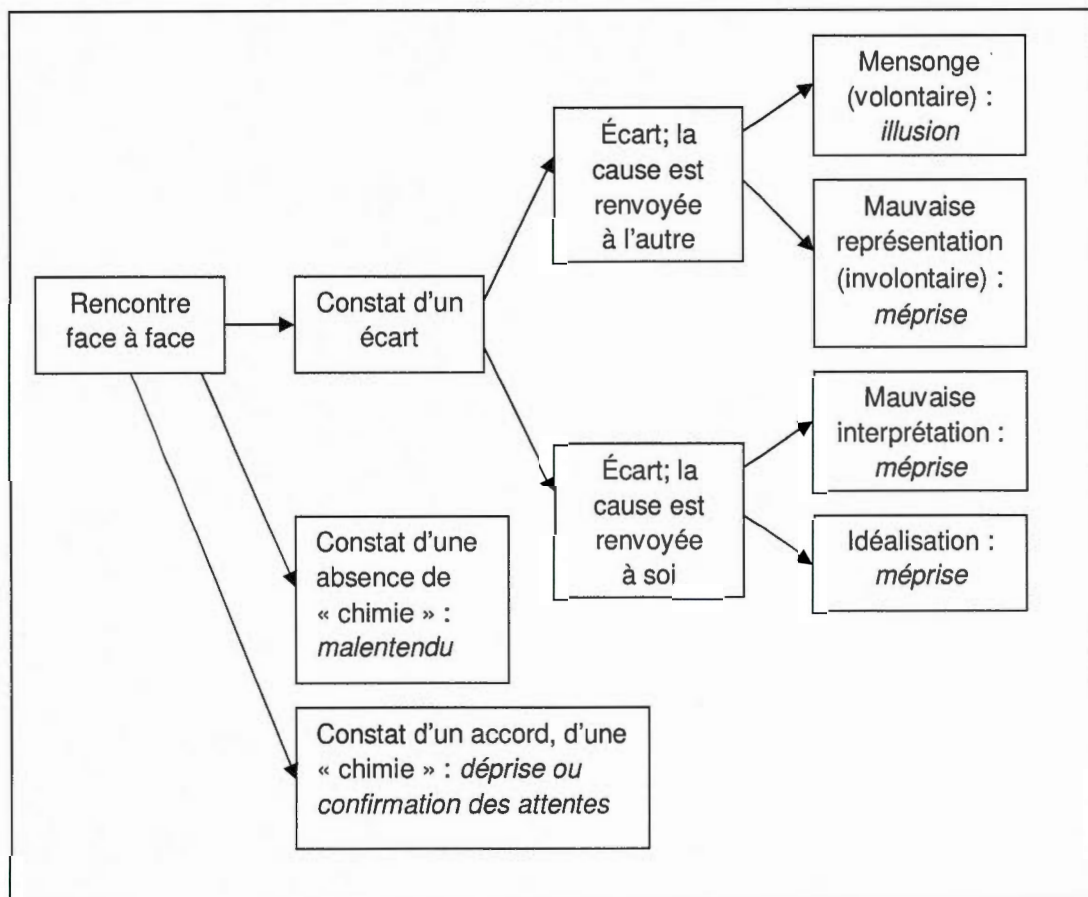
C'est tout à la fois l'anxiété du temps perdu, le stress du dernier moment, le désir jamais assouvi d'être ici et ailleurs en même temps, la peur de rater quelque chose d'important, l'insatisfaction des choix hâtifs, la hantise de ne pas être branché au bon moment sur le bon réseau, et la confusion due à une surinformation éphémère (Jauréguiberry, 2003, p. 35).

De notre côté, nous avons vu que la plupart des participants rejettent facilement des profils qui ne satisfont pas toutes leurs attentes. D'une manière que nous trouvons surprenante, ils montrent aussi une très forte tendance à ne pas vouloir revoir les personnes avec qui ils ont communiqué à distance quand un premier rendez-vous s'avère décevant. Bien sûr, il y a des cas où la manipulation est évidente, mais, dans d'autres cas, ceux où la « chimie » ne passe pas au premier abord, les utilisateurs auraient peut-être avantage à se donner au moins une autre chance. Après tout, ils ont manifesté de l'intérêt l'un envers l'autre avant de se donner rendez-vous, et ce, via divers modes de communication. Or, ne pas tenir compte des particularités de ces modes de communication pourrait les induire en erreur. À preuve, une personne qui se montrait loquace en ligne et au téléphone, puis qui parle peu lors d'un rendez-vous n'exprimera pas nécessairement ce silence lors de rendez-vous subséquents. Peut-être est-elle tout simplement timide dans un contexte de face-à-face et a-t-elle besoin d'un peu de temps pour se mettre à l'aise. Or, ce temps d'acclimatation, bien peu de participants semblent être prêts à se le donner. Tout de même, lors d'un premier rendez-vous, les utilisateurs se retrouvent face à une personne qu'ils voient pour la première fois, dont ils ont pu voir une ou plusieurs photographies, dont ils

connaissent des détails plus ou moins intimes et avec qui ils ont communiqué préalablement à distance. Cette situation est si singulière qu'il n'est pas étonnant que des utilisateurs manifestent une certaine surprise, voire un sincère embarras, lorsqu'ils se dévoilent et qu'ils assistent au dévoilement de l'autre. Si elles croient vivre une rencontre où elles se montrent démasquées, les personnes mises en présence oublient le fait que la singularité de la situation fait en sorte que le naturel n'est peut-être pas, lui, au rendez-vous.

Seul un très petit nombre de participants de notre recherche a remis en cause l'utilité, l'efficacité et la succession des modes de communication exploités dans le cadre de leur usage du site de rencontre. Pour expliquer leurs échecs, la plupart d'entre eux ont plutôt blâmé le comportement des personnes qu'ils avaient rencontrées. Mais l'essence du problème se trouve peut-être plus en amont, à savoir dans l'usage même d'un site de rencontre. Comme on l'a bien vu, la création d'un profil personnel ouvre la voie à de multiples dérives. La communication interindividuelle à distance, qui a lieu sur un temps relativement bref, est peut-être plus à blâmer que les personnes qui décident de s'y adonner. Par contre, notons que la rapidité et le contenu des échanges interindividuels peuvent aussi créer une effervescence émotive et contribuer à bonifier une représentation jugée comme positive dès la lecture d'un profil. À travers leurs forces et leurs faiblesses, les outils de communication à distance utilisés dans le cadre d'une mise en contact peuvent livrer certains signaux qui, pris comme des indices, ne doivent pas conduire les usagers à croire trop vite qu'ils ont déniché la perle rare. La rencontre, elle-même empreinte de marques et de gestes offerts à l'interprétation, confirme ou infirme certaines préconceptions (positives ou négatives), alimente de nouvelles idées (sur l'autre et sur soi) et engage un nouveau rapport, qu'il tient aux acteurs de mener aussitôt à son terme ou de porter une étape plus loin.

Figure 6.1: Les constats de la rencontre face à face



CHAPITRE VII

CONCLUSION

Dans les chapitres précédents, nous avons exploré le parcours des participants étape par étape, et nous pouvons maintenant mettre en lien les différents schémas par lesquels se terminent les chapitres consacrés à la recherche d'un partenaire par le biais de RéseauContact. Cela nous permettra de souligner les lignes de tension inhérentes au parcours type des participants et de proposer un schéma intégrant toutes les étapes de ce parcours. Ce schéma global sera ensuite testé à partir des parcours de deux interviewés, un homme et une femme. Enfin, nous nous attarderons à certaines questions soulevées par les conclusions de notre recherche, avant d'en souligner les forces et les limites.

7.1 Modélisation du parcours

Le parcours des participants a été synthétisé en quatre étapes : 1a) rupture (ou deuil); 1b) inscription au site; 2) composition d'un profil personnel; 3) consultation de profils, prise de contact et communication à distance; et 4) rencontre face à face. L'analyse de chacune des étapes a été synthétisée en un schéma (ou deux, dans le cas de la première étape), lequel met en valeur certaines notions clés. Celles-ci sont indiquées en caractères gras dans le rappel suivant.

1a) **Écart** (relation conjugale difficile) → Rupture → **Entreprise** (quête d'**authenticité**) → **Maîtrise** (du cadre de la quête d'authenticité)

1b) **Écart** (difficile de faire des rencontres) → **Entreprise** (inscription au site) → **Maîtrise relative** (du cadre contextuel de la rencontre)

2) Composition d'une représentation de soi → **Maîtrise relative** (du cadre de la représentation) → **Vente de soi** → Recherche d'un **accord** (entre **authenticité** et **séduction**)

3) **Maîtrise relative** (de la recherche) → **Évaluation et jugement** (des profils) → **Interprétation** → **Raison et émotion** → **Accord** (séduction et confiance) → ou **Écart** (rejet) → **Communication** → Évaluation et jugement (du temps de réponse, des propos, de la voix, etc.) → Accord (séduction et confiance) → ou Écart (rejet) → Rendez-vous

4) Rencontre → **Écart** (**illusion** ou **méprise**) → Absence de « **chimie** » (**malentendu**) → **Accord** (présence d'une « chimie » : **déprise**)

On remarque d'abord que chacune des étapes analysées signale au moins une tension. La première fait ressortir des écarts, des insatisfactions liées à la vie interpersonnelle des participants. Chez ceux pour qui une rupture a pris une importance particulière dans leur parcours, le sentiment que leur couple d'alors battait de l'aile (depuis peu ou depuis longtemps) a progressivement mené à une rupture. Ensuite, pour tous les participants, une insatisfaction naît du fait qu'ils désirent se remettre en couple et qu'ils peinent à trouver des occasions de faire de nouvelles connaissances. Dans la seconde étape du parcours, les participants, en composant leur profil personnel dans l'objectif de se mettre en valeur, font face à une tension entre authenticité et séduction : ils ont la possibilité de se montrer tels qu'ils croient qu'ils sont, mais ils peuvent aussi s'inscrire dans un processus de séduction, en mettant l'emphasis sur certains traits tout en en voilant d'autres. Deux autres tensions, qui dérivent de la première, surgissent alors : dans le cas où ils souhaitent se montrer tels qu'ils croient qu'ils sont, y arriveront-ils vraiment? Et, dans le cas où ils cherchent à se montrer séduisants, le seront-ils aux yeux des personnes qui consulteront leur profil?

Cette dernière question trouve réponse à la troisième étape du parcours, quand les participants sont habités d'une tension entre raison et émotion dans le cadre de l'évaluation et du jugement qu'ils font des profils, des propos, du temps de

réponse et de la voix des personnes avec qui ils entrent en contact. Sur la base de leurs interprétations, les participants sont séduits et donnent confiance à ces personnes (même si cette confiance est souvent relative), ou ils les rejettent. Dans le premier cas, le parcours peut être mené à la dernière étape, qui voit les participants rencontrer face à face d'autres membres du site. Ici, la tension trouve son germe dans l'appréhension que font les interlocuteurs l'un de l'autre en fonction de l'image qu'ils se sont façonnée sur la base de la lecture de leur profil respectif et de la communication qu'ils ont eue à distance. Si la tension s'estompe chez les deux interlocuteurs et s'ils trouvent tous deux un accord entre l'idée qu'ils s'étaient faite de l'autre au préalable et celle qu'ils s'en font lors de la rencontre (la personne leur apparaît telle qu'ils se l'étaient imaginée, voire plus intéressante encore), ils expérimenteront peut-être une « chimie » entre eux, laquelle figurera pour eux un bon augure. Par contre, si la tension n'est pas résolue (constat d'un écart ou de l'absence d'une « chimie »), les interlocuteurs laisseront tomber ou se donneront une seconde chance.

En sus de ces tensions, on peut aussi observer, au sein du parcours que nous avons tracé, une cristallisation autour de la notion de maîtrise. À la première étape, les participants pour qui une rupture a été significative dans leur parcours ont cherché à reprendre le contrôle de leur vie une fois la rupture accomplie. Ils y ont travaillé en réfléchissant, en discutant avec leurs proches, en suivant des thérapies, en passant du temps seul, en faisant des « conquêtes » d'un soir, etc. Au second moment de cette étape, face à la difficulté qu'ils avaient de faire de nouvelles connaissances, ils se sont inscrits à RéseauContact avec l'intention, entre autres choses, de se donner la maîtrise du cadre contextuel d'une rencontre, en se donnant la possibilité de déterminer avec qui, à quel moment et à quel endroit ils feraient cette rencontre. Lors de la seconde étape du parcours, on les voit tenter de maîtriser leur représentation en choisissant les photos qu'ils partagent, en pouvant modifier celles-ci, en donnant certaines informations à propos d'eux sous une forme brève (les choix de réponse) et en rédigeant un texte où ils tentent de se présenter comme ils le souhaitent. Lors de l'étape suivante, les participants qui s'y adonnent exercent

une maîtrise sur leur recherche de profils dans le cadre du dispositif. À partir de l'interprétation qu'ils font des profils, ils peuvent facilement déterminer les personnes qu'ils vont contacter et celles qu'ils vont rejeter.

La maîtrise dont profitent les participants n'est cependant pas exercée tout au long du parcours. En fait, il nous apparaît que le parcours laisse graduellement découvrir une polarisation entre maîtrise et déprise. Cette dernière prend différentes formes, selon qu'elle est consentie ou non, puis selon qu'elle est consciente ou non. Pour continuer notre survol du parcours des participants, nous remarquons que, lors de l'étape de la recherche de profils à consulter, les utilisateurs doivent choisir certains critères de recherche parmi ceux répertoriés par le site s'ils ne veulent pas se retrouver avec une liste contenant des dizaines de milliers de profils. Or, ces critères de recherche sont le plus souvent exclusifs; par exemple, on ne peut choisir qu'une couleur d'yeux, qu'un niveau de scolarité, qu'un but sur le réseau à la fois. Pour maximiser leur recherche, les utilisateurs doivent donc recouper les critères un à un. Et, plus fondamentalement, comme plusieurs participants l'ont fait remarquer, les critères listés ne sont pas nécessairement ceux dont ils souhaiteraient disposer. Mais ils doivent faire avec, puisque ces critères sont aussi ceux à partir desquels tous les utilisateurs peuvent donner des détails à propos d'eux à l'étape précédente, au moment où ils composent leur profil. Dans ces deux cas (représentation de soi à partir de certains critères prédéfinis et recherche de profils à partir des mêmes critères), la déprise prend la forme d'une obligation : l'utilisateur doit se plier, parfois à son désarroi, à des caractéristiques propres au système.

La consultation des profils et l'interprétation de leur contenu fait ressortir un autre aspect de la déprise, en ce que l'utilisateur peut alors, en y projetant ses expériences passées, ses objectifs et ses idéaux, faire une lecture positive ou négative d'un profil. Les participants nous ont parlé du fait d'imaginer, de surévaluer ou d'idéaliser l'autre, de laisser place à la magie. Ici, la déprise s'immisce dans l'intervention de l'émotion. Elle prend la forme de la figuration : à partir d'indices donnés sur un profil, le lecteur s' imagine l'autre (quand il dispose d'assez d'imagination), remplit les trous laissés par la description et se fait de l'autre une

conception qui rejoint ses objectifs ou qui s'en éloigne. À propos de la description faite par les utilisateurs, il faut aussi dire que la teneur de celle-ci est fonction des capacités techniques et intellectuelles des utilisateurs : certains peuvent facilement modifier leurs photos et, ainsi, masquer certains défauts physiques; certains possèdent plus que d'autres un talent pour se mettre en valeur en trouvant les mots qui sonneront justes aux oreilles des destinataires, etc. Le même pattern peut se répéter durant la communication à distance : en correspondant avec un autre utilisateur, en lui parlant au téléphone, une personne aura peut-être tendance à la magnifier et à amplifier son jugement positif à propos de leur compatibilité.

La rencontre est l'étape où la polarisation maîtrise-déprise s'achève. Alors que, au début du parcours, le participant se retrouvait ou était seul, puis exerçait une franche maîtrise, selon lui, sur son projet de retrouver le contrôle de sa vie ou de dénicher un partenaire amoureux, au terme de ce parcours, pour que son objectif conjugal soit couronné de succès, il doit renoncer à la maîtrise et faire place à un certain laisser-aller, lequel est conditionnel au développement d'une « chimie » entre lui et les personnes qu'il rencontre. De fait, notre analyse montre que c'est seulement en renonçant à vouloir contrôler les détails de sa quête et les traits que devrait avoir l'objet de cette quête qu'un utilisateur pourra trouver satisfaction. Ici, la déprise ne se conjugue pas en une obligation, ni en une figuration; elle est une ouverture à la différence et à l'imprévu. Plutôt que de clore un parcours balisé, elle inaugure une aventure :

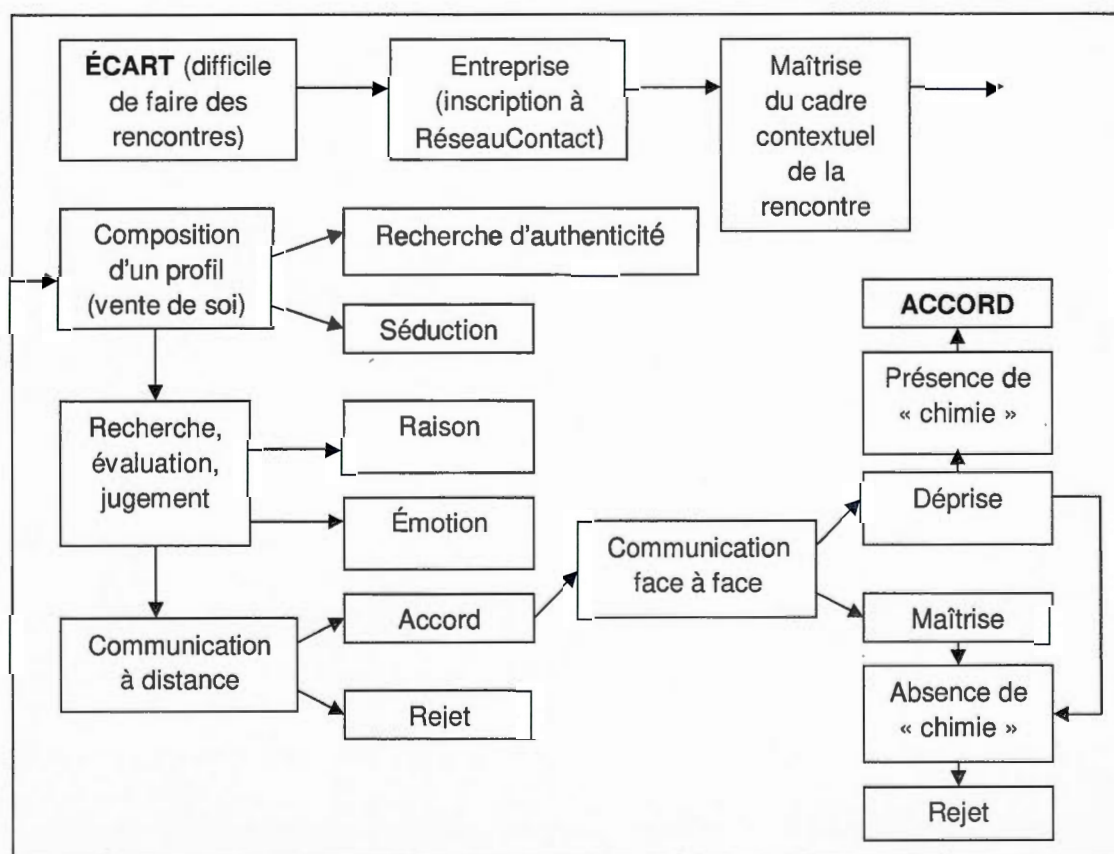
[...] dans l'aventure nous sommes livrés au monde avec moins de protection, moins de réserve que dans toutes les relations qui sont conclues avec plus de ponts avec l'ensemble de notre vie mondaine et qui nous défendent donc mieux contre les choses et les dangers grâce à des adaptations et des assouplissements préparés (Simmel, 2004, p. 222).

Il semble que la réussite de la rencontre passe par le fait de prendre et d'assumer un risque. Comme nous l'avons souligné, le pas en avant qui consiste à faire assez confiance en l'autre pour entrer en contact avec lui et le rencontrer face à face marque un risque en soi. Le pas suivant semble autrement plus risqué : il ne s'agirait plus de faire confiance à l'autre, mais de faire confiance à la vie, si l'on veut, de se donner la chance d'être surpris, d'être étonné. Il s'agirait d'aménager les possibilités

de la surgie d'un événement. L'état de rencontre échappe aux volontés et aux projets préétablis (Sibony, 1993). L'utilisateur d'un site de rencontre, s'il a la possibilité de gérer certains aspects de l'approche de l'autre, s'il peut dresser le décor de la scène dont il sera un acteur, devrait donc lâcher prise, se rendre disponible et être disposé à l'événement de la rencontre, afin de percevoir la « chimie », si elle se manifeste, et de saisir l'occasion d'en faire l'amorce d'un nouveau parcours.

Pour conclure cette section, si l'on synthétise toutes les étapes du parcours étudié et toutes les principales notions discutées en un seul schéma, on arrivera au graphique suivant. Notons que certaines notions apparaissent dans plus d'une étape, même si elles n'ont été inscrites qu'une fois.

Figure 7.1: Synthèse du parcours des participants



7.2 Mise à l'épreuve du modèle

Après avoir induit un modèle descriptif de notre analyse du parcours des participants, nous pouvons revisiter ce parcours, à l'échelle individuelle, afin d'évaluer les qualités heuristiques du modèle. Pour éviter les longueurs et les répétitions, nous avons décidé de revoir le parcours de deux participants, soit un homme et une femme.

7.2.1 Francesca

Âgée de 40 ans, Francesca a une sœur jumelle, ce qui lui fait considérer que, même célibataire, elle a « toujours été deux ». Elle avait 18 ou 19 ans quand elle a rencontré son ancien conjoint, et elle a emménagé avec lui peu de temps après. Elle a passé 17 ans avec cet homme avant de s'en séparer. À ses yeux, elle est restée trop longtemps avec lui, mais elle ne voulait pas lui faire de la peine en le quittant. Même si la relation ne fonctionnait plus, elle se sentait coupable à l'idée de rompre. Un peu avant qu'elle se sépare, elle a vécu une mauvaise expérience avec un collègue de travail, ce qui l'a poussée à l'épuisement professionnel. En consultant un psychologue (elle en consultait déjà un avant sa séparation) et en discutant avec une de ses sœurs, elle a réfléchi en profondeur à propos de ses problèmes de couple. À la suite de cette relation, elle a vécu seule pendant trois ans. « C'était de me retrouver moi-même et d'apprendre à vivre pour moi-même. »

Tout en préférant être seule plutôt que mal accompagnée, Francesca commence à s'ennuyer, « à trouver les soirées longues ». Elle passe beaucoup de temps à la maison et, à part au travail, elle ne voit pas où elle pourrait rencontrer un homme. « Je n'ai pas le temps, et les bars, ça ne m'intéresse plus. » Une amie lui a parlé de RéseauContact et elle s'y est inscrite. « Ça doit faire à peu près neuf mois que je suis là, mais c'est *in and out*. » Elle aimerait trouver un homme avec qui elle vivrait une grande complicité, un homme qui serait « plus un ami amoureux », avec qui elle pourrait vivre une relation sérieuse empreinte de confiance mutuelle. Puisqu'elle ne se considère pas comme une personne photogénique, elle a inclus à son profil la seule photo où elle n'avait « pas l'air trop folle ». Dans son texte de présentation, elle écrit qu'elle est passionnée par les maisons ancestrales. Elle

souhaite se montrer sous son vrai jour : « Je n'ai pas de *game* à jouer; ma description est longue et les gens n'ont pas de surprise. » À propos des profils des hommes, elle affirme qu'il y en a beaucoup qui ne se présentent pas tels qu'ils sont. « Ça sonne faux. Je n'ai pas vraiment d'idée sur la personne comme telle. Je cherche l'authenticité et je n'en trouve pas tout le temps. » Avant de rencontrer un homme, elle veut pouvoir se faire une idée de ses goûts, de ses valeurs et de ses intérêts, et non seulement de son physique. « Je n'ai pas envie de perdre mon temps à rencontrer des gens si je sais qu'on n'a aucune affinité en partant. Il y a aussi une question de sécurité. J'ai beaucoup appris sur l'être humain avec mon histoire de fou [*avec son ancien collègue de travail*]. »

Quand elle consulte un profil, Francesca commence par regarder les photos, s'il y en a. Elle s'attarde ensuite au texte. Elle s'intéresse à la façon dont l'homme écrit, à son humour, à son originalité. « Si c'est *drabe* comme texte, "j'aime le vin et aller au restaurant", ça ne me tente pas du tout. » Elle a communiqué entre une semaine et un mois avec les hommes qu'elle a rencontrés : quelques échanges de courriels, un peu de clavardage et au moins un échange téléphonique (ce qui la renseigne sur la spontanéité de la personne). Elle a fait trois rencontres : elle a découvert que le premier faisait écrire ses messages par quelqu'un d'autre, et elle a su rapidement, en jugeant leur personnalité, que ça ne pourrait aller plus loin avec les deux autres. « C'est beaucoup l'authenticité; c'est ce que je cherche et que je trouve dur à trouver. Les personnes authentiques, de nos jours, ce n'est pas qu'il n'y en a pas, mais c'est beaucoup le paraître et non l'être. » Selon elle, beaucoup d'utilisateurs taisent certains aspects d'eux-mêmes afin de s'assurer de pouvoir rencontrer d'autres personnes : « Lors d'une première rencontre, la personne va peut-être passer outre et voir d'autres qualités ». Elle trouve tout de même que les sites de rencontre sont intéressants pour les gens qui sortent peu et qui ont un cercle d'amis restreint. Elle aime aussi le fait qu'on peut y croiser des personnes que l'on n'aurait pas croisées autrement. « Ma sœur reste à Val-d'Or et elle a rencontré quelqu'un de Sainte-Thérèse; il va déménager à Val-d'Or. » Au moment où elle donne l'entrevue, elle est en contact avec un homme; elle remarque qu'elle n'aurait

peut-être pas pensé que ça pourrait fonctionner entre elle et lui si elle avait d'abord fait sa connaissance face à face.

Le parcours de Francesca illustre bien le schéma général qui forme la figure 6 (p. 293). À la suite d'une expérience traumatisante et d'une rupture significative, Francesca a passé du temps seule et a profité de son célibat pour réfléchir à propos de ses relations avec les hommes. Quand elle s'est sentie prête à renouer avec la conjugalité et à rencontrer des hommes, elle a constaté que son mode de vie lui offrait peu de possibilités de faire de nouvelles connaissances. Écoutant les conseils d'une amie, elle s'est inscrite au site; en composant son profil, elle a cherché à se montrer authentique. D'ailleurs, concernant la question de la vente de soi, elle se montre ambivalente.

Je me vends, mais je ne me vends pas. Je dirais que non, parce que je sais qu'il y a certaines personnes qui vont se dire non en voyant ma fiche, et je veux faire un tri dès le départ. Je ne veux pas attirer le plus de monde possible. Je ne veux pas élargir mon cercle d'amis. Je veux rencontrer la bonne personne.

Selon nous, cette affirmation montre que Francesca ne veut pas s'avouer que sa recherche se fait dans une optique de vente de soi; que l'on vise le public en général ou une certaine catégorie de personnes, la mise en valeur de ses qualités sous la forme d'un profil mis en ligne sur un site de rencontre, demeure tout de même une forme de vente de soi.

Francesca dit peu de choses à propos de sa recherche de profils dignes de son intérêt. Elle avance toutefois qu'elle souhaite pouvoir consulter une photo, puis connaître les goûts et valeurs de l'homme, avant de penser à le rencontrer. Elle dit aussi qu'elle met l'accent, dans sa lecture, sur la façon dont l'homme écrit, sur son sens de l'humour et sa vivacité d'esprit. Sa réaction négative face à un certain genre de présentation (« j'aime le vin et aller au restaurant ») montre qu'elle sait bien ce qu'elle recherche et ce qu'elle fuit. Cette optique qui nous apparaît très réfléchie et maîtrisée est contrebalancée, ou équilibrée, par une ouverture faite à l'émotion et au flair : « Je suis quand même quelqu'un d'assez intuitive, et je ne me suis pas trompée souvent. Les fois où ça n'a pas marché, c'est parce que je ne me suis pas écoutée et parce que j'écoutais les autres. »

Francesca ne nous a rien dit concernant le contenu des conversations qu'elle avait eues avec les hommes avec qui elle était entrée en contact. On sait cependant que la communication se fait par plusieurs médias; outre le site de rencontre, le courriel et le clavardage, notons l'usage du téléphone, par lequel Francesca peut juger, une fois de plus, de la concordance entre ce qu'elle a lu et ce qu'elle s'est imaginé à partir de sa lecture. Le téléphone lui donne même plus : « Quand la personne écrit, elle peut réfléchir et elle peut se créer un personnage. Par téléphone, c'est plus difficile. T'as plus une idée du style de la personne. »

Enfin, Francesca a fait trois rencontres, qui se sont avérées infructueuses. Un homme n'était pas l'auteur des messages qu'elle avait lus, et « ça n'a pas cliqué » avec les deux autres. Et le physique n'était pas en cause. « C'est plus du côté de la personnalité, la façon dont la personne s'exprime. » Dans ces deux cas, elle a coupé court à la relation. D'un autre côté, en parlant de l'homme avec qui elle est en contact au moment de l'entrevue, elle avance :

On ne se ressemble pas sur certaines choses, mais on pense pareil sur d'autres choses. Une relation, ça se développe au fur et à mesure qu'on se connaît. [...] Une relation, ce n'est pas une liste d'épicerie où on coche et, plus il y a de coches, plus ça va « fitter ». Je pense qu'on apprend des gens qui sont différents de nous, pour autant que nos valeurs fondamentales soient présentes pour l'autre aussi.

De cette affirmation, on peut supposer que les hommes que Francesca a rencontrés ne lui ont pas fait voir, au moment où se sont tenues les rencontres, une personnalité et des valeurs qui lui auraient plu. Celles-ci auraient-elles pu émerger à la faveur d'une ou de plusieurs autres rencontres, au cours desquelles elle aurait pu changer son opinion? Impossible de le savoir, puisque Francesca n'a pas souhaité pousser la relation un peu plus loin.

7.2.2 Jimmy

Jimmy, qui a 40 ans, a passé 14 ans avec son ancienne conjointe, avec qui il a fondé une famille. La question des enfants occupe d'ailleurs une place centrale dans ses propos; si le couple n'avait pas eu d'enfants, les choses se seraient sûrement passées autrement, notamment en ce qui concerne la sexualité.

Les dernières années, ce n'était pas nul [*les relations sexuelles*], mais c'était très faible. Ça a eu un impact sur le choix de rester ensemble ou pas, parce que

l'attirance était moins grande. Les besoins n'étaient pas comblés et il y avait trop de frustration pour dire qu'on pouvait se rejoindre au niveau de la sexualité. Ce n'est pas qu'il n'y avait pas de désir, mais il manquait quelque chose pour se rejoindre. Ça a joué sur la durée de notre couple. On avait des valeurs familiales fortes qui compensaient.

Après sa rupture, Jimmy a eu un « recentrage » à faire, et il s'y est pris d'une manière qui, tout en étant bien personnelle, est répétée par plusieurs personnes qui vivent une rupture.

Je ne me suis pas acheté de télévision. [...] Je voulais vivre ce que j'avais à vivre sans me laisser étourdir par la télévision. J'ai fait de la lecture, je me suis renseigné sur les différentes sphères de la psychologie pour bien me comprendre. J'avais une résilience à faire à ce moment-là. [...] Je voyais ça [*la rupture*] comme un échec, et c'était relié à des valeurs judéo-chrétiennes qui sont ancrées quelque part en moi. Je suis athée, mais la croyance et les valeurs, l'influence de nos propres valeurs vient de quelque part, et on ne peut pas enlever au Québec ce que le Québec est. J'ai grandi là-dedans. Ça a été vraiment dur.

Après avoir été célibataire pendant un an et demi, Jimmy était à même de constater les « avantages » d'un tel mode de vie, mais ressentait tout de même « un vide, un besoin de connexion » qu'il aimerait combler avec une femme avec qui il pourrait exercer « un partage des émotions plus élevé qu'avec une autre personne ». Mais il était difficile pour lui de rencontrer des femmes. Nouvellement arrivé à Québec, il n'y connaissait personne. De plus, son milieu de travail est masculin, et il voyage beaucoup. Il a rencontré une femme, qui lui a parlé des sites de rencontre. « Je me suis dit : est-ce que c'est moi qui est complètement en retard sur mon temps? Ça m'a relancé. [...] Qu'est-ce que j'ai à perdre? Ça peut peut-être ouvrir à des nouvelles possibilités. » Et ce, d'autant plus que Jimmy juge peu de la forme que pourrait prendre cette relation. « Je ne veux pas avoir de modèles préconçus pour ne pas être encadré par les mœurs de la société ou des choses prédéfinies. Ce n'est pas facile, mais j'essaie d'avoir cette philosophie-là. »

Concernant son profil personnel, Jimmy avoue d'abord que, comme il n'a pas d'appareil photo numérique, il a pigé dans les photos dont il disposait. « J'ai pris ce que je trouvais qui me représentait le mieux et qui me mettait en avantage. Ce n'est pas la photo du matin. Il faut se vendre à travers ça, mais j'essaie d'être réaliste et de ne pas donner quelque chose qui n'est plus moi. » Quant au texte de

présentation, il l'a modifié à quelques reprises. « À un moment donné, je suis arrivé à un équilibre. Ça me satisfaisait, et je trouvais que ça me représentait. Je ne sais pas si c'est le meilleur texte pour me vendre. On ne sait pas ce qui fait succès. »

Depuis sa rupture, Jimmy a appris à parler de lui-même et à apprécier les chances qu'il a de le faire (comme en nous donnant une entrevue). D'ailleurs, il est en quête d'une partenaire « qui est proche d'elle-même », tout comme lui estime l'être. Il se questionne tout de même sur sa connaissance de soi : « Autant je me connais comme je crois me connaître, est-ce que je vais être aussi fort que je pense que je peux l'être dans une future relation de couple? » De plus, il craint que le travail sur soi auquel il s'est astreint fasse peur à certaines femmes. « Il y en a à qui ça va faire peur, mais il y en a d'autres qui vont respecter ça et qui vont se dire qu'elles vont avoir moins de problèmes si la personne est bien avec elle-même. »

Quand il consulte des profils de femmes, Jimmy se concentre sur les photos et sur la somme d'informations partagées; il considère qu'un profil sur 10 remplit ses attentes en ce qui concerne les photos. Il aime aussi avoir le plus d'informations possible à propos des femmes dont il consulte le profil. Comment évalue-t-il ce profil? « Je vais rechercher des choses qui me ressemblent. Est-ce que la personne est sportive? J'ai des valeurs à propos de la santé et du bien-être qui sont assez élevées. » Il est tout de même conscient que ses interprétations et celles des auteures des profils qu'il consulte peut être différente. « Je me suis rendu compte que, des fois, ce qu'on fait comme évaluation, nos critères ne sont pas nécessairement à la hauteur de ceux des autres, qu'ils soient plus faibles ou plus hauts. » Il affirme aussi que, selon son expérience, « le profil idéal n'existe à peu près pas » et qu'il a réduit ses critères avec le temps : « [...] c'est comme dans la vraie vie : ce n'est pas si évident que ça de rencontrer quelqu'un qui a tous les critères qu'on souhaite. »

Jimmy a rencontré quatre femmes qu'il avait approchées sur le site. Dans les trois derniers cas, il a communiqué au téléphone avec elles avant de fixer un rendez-vous. Comme les autres participants, il résume le contenu de ces communications

en peu de mots : « On se décrit, on dit un peu d'où on vient, on parle de notre philosophie... » Il explique l'échec des rencontres qu'il a eues par une différence d'interprétation (« [...] elle s'était mise athlétique, mais je la considérais plusieurs livres en trop ») ou par le simple fait que l'attirance qu'il recherche n'était pas palpable. Sur ce point, Jimmy remarque que, d'après ses connaissances, « c'est 7 % seulement, ce qui est dit, 93 % étant le reste. Le contexte est super important, ce que la personne dégage, l'empathie, le mouvement... Je suis à l'observation de ça. » Soulignons enfin qu'il explique très bien, en ses mots, ce que nous avons interprété comme une nécessaire déprise.

Il faut se mettre en valeur parce qu'on est là pour connecter avec des gens. [...] En même temps, il faut rester réaliste. Si on va voir un photographe professionnel et qu'on sort les plus belles photos, cette image qu'on dégage est vraiment fautive. Ça va nous rattraper au détour. Ça peut nous donner du succès dans les approches, mais dans la réalité, ça va vite nous rattraper.

7.2.3 Autres participants

L'analyse du parcours des autres participants montre beaucoup de points communs avec celle que l'on a faite pour Francesca et Jimmy. On retrouve tout de même des différences notables. Ainsi, une rupture conjugale ne s'inscrit pas nécessairement dans l'horizon immédiat de l'inscription au site. D'après les informations dont nous disposons, chez les femmes, Abigail, HD2009, Jonquille, Kolibri, Lebleu77, Napoli et Soleil n'établissent pas un lien fort entre une rupture et leur usage de RéseauContact. Chez les hommes, Edison, Fidodido, Girafe, Guy, John, Peter, Rebel, Selwyn et Sheik-Visa n'associent pas leur inscription à leur changement de statut, même si, comme le remarque Sheik-Visa (H : 42) en parlant de son cas, il y a un lien « par la force des choses, évidemment, mais pas immédiatement après une rupture, pas conséquemment à une rupture ». Le parcours de ces participants diffère donc sensiblement de celui d'Obnubilé et de Marc-André, par exemple, qui se sont inscrits dès qu'ils ont rompu, Marc-André stipulant d'ailleurs qu'il avait alors « trop faim » pour remettre cela à plus tard.

Ces hommes et ces femmes, pour qui l'inscription au site n'est pas intimement liée à une rupture, montrent une autre particularité : sauf exceptions (Edison, Guy et Sheik-Visa), ils ne font pas figurer, dans leur parcours, une période

de remise en question, de retour à soi, laquelle aurait ensuite mené au désir de rencontrer à nouveau. D'un autre côté, les participants pour qui une rupture a eu un effet significatif ont évoqué une telle période, pendant laquelle la réflexivité a pris une place singulière dans leur vie; le besoin que ces participants ont eu de retrouver un équilibre intérieur ou de mieux se connaître a ainsi été associé à la crise entourant la fin d'une relation conjugale significative. Le parcours de la plupart des participants commence donc ou bien par une rupture, suivie d'une période de réflexion et du désir de trouver un nouveau partenaire, ou bien directement par le désir d'entamer une nouvelle relation. Notons tout de même que la réflexion dont il est question s'est faite de différentes manières : psychothérapie, lectures d'ouvrages sur le couple ou de développement personnel, discussions avec la famille et les amis, etc.

En ce qui concerne les autres étapes du parcours, nous avons souligné des différences quant au contenu du profil personnel (photos, texte de présentation), à la manière d'entrer en contact avec d'autres usagers (selon que la personne prend l'initiative ou attend d'être contactée), aux divers médias utilisés pour communiquer et, bien sûr, aux attentes et réactions suscitées par les rencontres. L'étude du parcours de 40 utilisateurs masculins et féminins a donc mis en relief le fait que, tout en montrant une variété d'expériences antérieures, de conceptions (particulièrement celles ayant trait à l'amour et au romantisme), d'objectifs relationnels et d'a priori en ce qui a trait à l'usage d'un site de rencontre, ces utilisateurs empruntent un parcours réductible à un petit nombre d'étapes répétées pour chacun d'entre eux. Cheminant le long de ce parcours, les utilisateurs font face aux mêmes épreuves (composer son profil personnel, effectuer une recherche de profils, prendre contact avec un autre usager, communiquer avec celui-ci, se rendre à un rendez-vous), face auxquelles ils trouvent toutefois des réponses singulières. Les uns n'y trouvent pas matière à se questionner, tandis que les autres les envisagent avec un certain malaise, y voyant une source de questionnement et de tension. Tentons d'y voir plus clair.

7.3 Une notion pivot : l'objectification (ou *commodification*)

En analysant le parcours des participants, nous avons observé des comportements que nous traiterons sous le terme d'objectification (pour traduire la notion anglaise de *commodification*). L'objectification sera entendue ici comme la transformation d'un élément en un bien observable, évaluable et, à terme, échangeable. Après avoir constaté que cette notion pouvait bien servir à conceptualiser les propos des participants au sujet de l'étape de la composition d'un profil personnel, nous avons remarqué qu'elle pouvait aussi s'appliquer aux autres étapes du parcours. L'objectification prend ainsi valeur de notion pivot, traversant l'expérience des interviewés de part en part et prenant une importance distincte pour chacun d'entre eux.

L'objectification trouve sa première attestation avant même l'étape de l'inscription au site de rencontre. Comme nous venons de le voir, une rupture significative s'est accompagnée, chez les participants qui nous ont fait part d'une telle expérience, d'une période de retour à soi, au cours de laquelle ces individus ont cherché à panser leurs plaies, à trouver réponse à des questionnements, à combler des besoins inassouvis et à déterminer de nouveaux objectifs en vertu de nouvelles attentes. Cette focalisation sur soi, de nature essentialiste, avait pour but de les faire retrouver un certain équilibre, de les faire reprendre pied alors qu'ils ne faisaient plus partie d'un couple et qu'ils devaient se réappropriier les repères d'une personne célibataire.

À chacun de faire tenir ensemble les divers moments de sa vie pour parvenir à une identité à peu près stabilisée et cohérente, condition minimale d'une très fondamentale sécurité ontologique. À chacun de répondre à une question aussi brutale que : « Suis-je vraiment la même personne qu'hier ? » (Le Bart, 2008, p. 211)

Passés (parfois brusquement) du statut de membres d'un couple à celui de célibataires, les participants concernés se sont pris pour objet, seuls ou accompagnés, et se sont examinés. Certains pourraient remettre en question l'efficacité d'une telle introspection et dire que ces personnes n'auraient eu qu'à laisser le temps passer et que le résultat aurait été le même... N'empêche, efficaces ou non, ces exercices de réflexion ont bien été menés, et l'important pour nous est de relever l'importance que les participants leur ont donnée.

On peut relever une seconde attestation de l'objectification à l'étape de l'inscription au site de rencontre. Ici, tous les participants ont dû dresser un portrait d'eux-mêmes (à l'exception de Sheik-Visa, dont des employés se sont chargés de composer une première version du profil). Mais comment s'y prendre? Que dire à propos de soi, alors que l'on dispose d'un très grand espace pour se présenter? Les situations où une personne est priée de faire son autoportrait, comme lors d'un entretien d'embauche, sont assez rares; plutôt que d'affirmer qu'elle a confiance en elle, une personne aura plutôt tendance à agir de telle manière qu'il sera possible, pour un observateur, d'induire un tel trait de caractère. Mais, dans la situation qui nous intéresse, il est demandé à l'utilisateur de se définir : qui es-tu? Quels sont tes intérêts? Face à une page vierge, l'utilisateur peut écrire ce qu'il veut à son propos, dans les limites de la bienséance. Il est invité à se prendre pour objet et à inscrire sa singularité.

Or, cela n'est pas aussi simple que l'on pourrait le croire. D'abord, par quoi devrait-on commencer? Comment s'introduire, par le biais d'un profil personnel, dans la vie d'autres individus? Et quels éléments devrait-on mentionner? Sur ce point, nous avons remarqué que des participants avaient d'abord consulté d'autres profils, afin de se faire une idée de ce que les utilisateurs avaient l'habitude d'écrire. À partir de ces exemples, ils ont pu concocter leur propre version d'une présentation, laquelle se rapproche d'un canevas très répété sur le site (description de soi – drôle, sportif, honnête, ouvert d'esprit, etc. – et description du partenaire recherché – dynamique, respectueux, simple, honnête, etc. Un seul participant (Sheik-Visa, H : 42) a volontairement cherché à s'éloigner de ce canevas en dressant la liste de ses défauts; toutefois, ces défauts ont l'avantage de cacher des qualités, ce qui répond une fois de plus au profil de base.

La complexité du processus d'objectification dont il est question à cette étape tient à plusieurs facteurs. Il est d'abord question de savoir si l'on peut dresser un portrait de soi crédible aux yeux des autres (si telle est son intention, bien sûr). L'importance que les participants donnent à la notion de réflexivité porte à supposer que c'est le cas, mais on peut se demander, en tenant compte de leurs récits de

rencontres avec des personnes qui, selon eux, avaient menti ou s'étaient mal représentées involontairement, si eux-mêmes sont aussi honnêtes qu'ils l'affirment. Bien qu'aucun participant n'ait confié qu'il avait menti volontairement en composant son profil, certains ont souligné qu'ils avaient modifié leur profil après une rencontre, pour qu'il corresponde mieux à ce qu'ils souhaitaient affirmer. Nestor (F : 56), par exemple, a ajouté qu'elle était une femme de tête après qu'un homme lui a fait remarquer qu'elle avait du caractère.

L'enjeu tient donc, une fois de plus, de l'authenticité des affirmations, laquelle n'est pas seulement du ressort de l'auteur du profil, mais aussi de celui qui en jugera lors d'une rencontre, selon l'interprétation qu'il aura faite du message de l'auteur. Or, la situation est plus complexe encore, puisque l'objectification à laquelle s'adonne l'utilisateur et dont son profil est l'illustration ne renvoie pas qu'à une supposée connaissance de soi. Si c'était le cas, on pourrait lire des profils dans lesquels des usagers se décriraient en des termes peu élogieux, en donnant une place notable à leurs défauts. Mais cet « objet » que devient l'usager par le biais de son profil, il faut savoir le mettre en valeur, puisque le but de l'exercice est de se montrer assez attirant pour susciter l'intérêt d'autres usagers, parmi lesquels se trouve peut-être un partenaire potentiel. Le sens donné à la notion d'objectification doit donc être élargi, pour le faire s'accorder à un autre sens donné à la « commodification », soit la marchandisation.

Nous avons signalé que des participants avaient consulté d'autres profils au moment où ils ont composé le leur, afin de se faire une idée de la manière dont les utilisateurs se présentaient. Cette consultation visait aussi à déterminer les stratégies de mise en valeur des utilisateurs du même sexe que le leur, de leurs « compétiteurs », en quelque sorte. En évaluant ces profils, les participants ont élaboré leur propre présentation : un mélange de « déjà-lu » et de nouveauté. De telle sorte, ils s'assuraient d'avoir un profil qui ne serait pas jugé trop décalé par rapport aux autres, qui appartiendrait bien au genre spécifique qu'est la représentation de soi sur un site de rencontre, tout en comportant une certaine

spécificité, une originalité qui saurait peut-être les faire démarquer des autres utilisateurs.

Pour récapituler, la composition d'un profil personnel fait s'entrelacer deux exigences relevant de l'objectification : 1) se connaître assez bien pour se décrire d'une manière qui sera jugée conforme par la personne qu'on rencontre – idéalement, il ne faudrait pas se décrire comme celui ou celle que l'on a été, que l'on aimerait être ou que l'on devrait être; 2) se représenter de manière à se mettre en valeur, à « se vendre », puisqu'il s'agit bien d'un marché, au sens où l'on se propose comme partenaire potentiel au sein d'un dispositif qui s'apparente à un appel d'offres (Heino *et al.*, 2010; Marquet, 2010). Ces exigences soulèvent plusieurs questions : l'utilisateur se connaît-il vraiment? Se connaît-il assez bien pour répondre adéquatement à ces exigences? Est-il même capable de mettre en mots ce qu'il aimerait communiquer à son propos et à propos de ses intentions? Les traits qu'il énumère dans son profil (énergique, curieux, etc.), en supposant qu'ils soient conformes à son caractère, sont-ils au centre de sa personnalité ou sont-ils secondaires par rapport à d'autres (sérieux, distrait, colérique, etc.)? Quel individu se cache-t-il derrière une liste de traits de caractère quasi interchangeables d'un profil à l'autre? Et que reste-t-il du profil d'un individu, une fois qu'on a retiré de son profil les éléments associés à sa mise en valeur? Peut-on dissocier ce qui relève de la simple description et ce qui relève de la vente de soi dans le contenu d'un profil personnel?

Les réponses à ces questions, ou, du moins, les hypothèses de réponses, se trouvent dans les expériences de communication à distance et de rencontre face à face qu'ont les utilisateurs. Or, la mise en contact à distance se fait sur la base de représentations objectifiées, celle de soi et celle de l'autre : après s'être objectifié, l'utilisateur objectifie l'autre à partir de sa représentation. S'engage alors un rapport entre individus « chosifiés », « autoréifiés », au sens où la réification exige de l'individu « qu'il comprenne ses désirs et ses buts comme une partie de son soi qui demande à être articulée » (Honneth, 2007, p. 119). Pour faire une recherche de profils, un utilisateur doit choisir certains traits (relatifs au sexe, à l'âge, à la région

d'habitation, à la grandeur, etc.); l'autre est ainsi réduit, à cette étape, à une somme d'attributs qui, selon ce qu'il en ressort de notre analyse, ne garantissent en rien le succès d'une rencontre. Mais peut-être en rendent-ils la possibilité plus plausible. Nous avons vu que, même si une personne répond à certaines critères idéaux (en termes de grandeur, de salaire, etc.), que sa photographie est jugée favorablement et que la communication à distance se passe bien, il est loin d'être sûr que la rencontre donne les effets escomptés. La rencontre peut mener un utilisateur à conclure qu'un décalage aux conséquences négatives est redevable à sa mauvaise interprétation et/ou à la mauvaise représentation que l'autre a faite. Plus encore, derrière une liste de traits aux contours flous, derrière un profil dans lequel se ressent le désir de se magnifier afin de trouver un partenaire, se trouve une personne qu'il faut rencontrer afin de compléter l'expérience. Le fait que son « pedigree » corresponde aux préférences de l'autre augmente probablement les chances de succès de l'entreprise, même si les préférences ne se vérifient pas nécessairement dans les couples (par exemple, une femme qui préfère les grands hommes aura une relation avec un petit homme).

En somme, le parcours que nous avons étudié montre plusieurs occurrences d'objectification : après une rupture, au moment de l'inscription, puis lors de la recherche de profils. Celles-ci peuvent faire tendre un utilisateur à « chosifier » son rapport à soi et aux autres, à vouloir s'en rendre maître, d'une certaine manière. L'objectification a un lien avec le modelage : appliquée à soi, elle porte à vouloir s'analyser, puis se modeler selon certains objectifs et à partir de « recettes » éprouvées et d'un vocabulaire qui met l'accent sur le bien-être individuel. Ceux-ci sont dénichés dans les conseils de ses proches, dans des magazines, des ouvrages de psychologie populaire, des thérapies à la mode, etc. (Illouz, 2008). Appliquée à l'autre dans le cas de l'usage d'un site de rencontre, l'objectification peut inciter l'utilisateur à s'imaginer un partenaire idéal et à vouloir que la personne rencontrée corresponde point pour point à cet idéal. Toutefois, même si le modèle que se façonne l'utilisateur est formé, à la base, d'éléments de description donnés par l'autre personne, il ne concorde à peu près jamais avec la personne. En effet, les médiations auxquelles l'usage du site de rencontre donne place (représentation de

soi dans le cadre d'un dispositif aux options limitées, recherche de profils par le biais de critères limités, interprétation des profils, communication à distance et communication face à face) créent des décalages dont on ne peut venir à bout.

7.4 Deux notions complexes : véracité et réalité

En parlant d'une rencontre qui a mal tourné, Jimmy (H : 40) affirme : « Je trouvais que nos échanges par courriel étaient intéressants. Comme l'échange téléphonique l'a moins été, ça remettait un peu les pendules à zéro. Quand je suis arrivé **dans la vraie vie**, je voyais que l'attirance n'était pas là. » Au terme de l'entrevue, il formule un jugement sur les sites de rencontre :

Je pense que c'est un moyen et qu'il ne faut pas en faire le moyen. On doit avoir une certaine résistance parce qu'on peut être capturé par ça comme par différentes sortes de drogues ou comme les gens qui passent tout leur temps à jouer à des jeux sur Internet. Il faut être prudent avec ça si on veut garder un certain équilibre. **Il ne faut pas oublier la réalité.** Il y a des rencontres qui peuvent se faire à travers des activités, et ça peut fonctionner aussi.

Jimmy, à l'instar d'autres participants, segmente donc l'approche non seulement en deux étapes – selon que la communication se fait en ligne ou face à face –, mais aussi en deux aspects, dont le premier ne serait pas vrai ou réel (ou serait moins vrai ou réel) par rapport au second. Quel serait donc, alors, cet aspect sous lequel un utilisateur pourrait se montrer à l'aide de photos réalisée par des professionnels, par exemple? Ces photos ne sont-elles pas aussi réelles que d'autres qui auraient été prises à l'aide d'une caméra web, dans le salon de l'utilisateur? Et la description que celui-ci donne de lui-même n'est-elle pas « vraie », puisqu'il l'a lui-même composée (dans la plupart des cas)?

Ces questionnements touchent aux régimes représentationnel et communicationnel que met en valeur l'usage d'un site de rencontre. L'identité mise en place sur un site de rencontre tient de l'ordre du numérique, englobant des manifestations relevant de l'identité civile (sexe, âge, lieu de résidence, etc.) et d'autres relevant d'une identité-écran, laquelle réfère ultimement à une représentation désincarnée (Perea, 2010). Or, notre analyse montre clairement que cette identité numérique est la source de la plupart des échecs rencontrés par les participants. Ceci pourrait s'expliquer par les liens qu'entretiennent les utilisateurs

avant d'entrer en contact et par les objectifs qu'ils poursuivent. Premièrement, si les utilisateurs se connaissaient avant de communiquer en ligne (comme c'est le cas, par exemple, avec des membres d'une famille qui clavardent en soirée), le poids de leur identité civile réduirait grandement les risques qu'ils se méprennent l'un sur l'autre (et sur eux-mêmes). De plus, ils pourraient facilement détecter si l'autre souhaite altérer la représentation qu'il donne de lui-même en ligne. En second lieu, si les objectifs des utilisateurs étaient de s'adonner à un jeu en ligne ou de simplement discuter (comme c'est le cas, par exemple, avec les internautes qui se créent un avatar pour jouer à *World of Warcraft*), s'ils ne cherchaient pas à se rencontrer physiquement et à développer des liens sentimentaux entre eux, le fait que certains d'entre eux puissent développer une identité-écran très distincte de leur identité réelle ne constituerait pas un enjeu d'importance pour eux.

L'une des complexités du phénomène que nous étudions tient au fait que non seulement les personnes qui communiquent entre elles ne se connaissent pas préalablement, mais qu'elles ont aussi pour objectif de se rencontrer face à face. Les risques de méprise en sont donc amplifiés, et les déceptions, multipliées. Les risques sont d'autant plus grands que, comme les propos de Jimmy permettent de le constater, il subsiste une conception de l'Internet qui y fait voir un univers parallèle, irréel et non naturel. Cette idée, qui inscrit le virtuel dans l'ordre de l'illusion, nous apparaît préjudiciable au développement d'une relation entamée sur un site de rencontre.

7.5 Deux points nodaux : la composition de son profil et l'interprétation du profil de l'autre

L'analyse du parcours fait apparaître deux points fondamentaux, chacun marqué par une opération déterminante, et tous deux reliés au profil personnel. La composition du profil est une étape centrale puisque celui-ci est le seul signalement à partir duquel un premier contact interindividuel est tenté. On peut donc dire que la teneur des réponses, leur nombre et la possibilité même d'en avoir tiennent d'abord des informations qui se trouvent dans le profil. Or, nous avons vu que la composition de cette présentation met en lumière une tension entre le désir de se montrer

authentique et celui de se dévoiler sous son meilleur jour. L'enjeu de l'entreprise étant de rencontrer des personnes face à face, un utilisateur aura avantage à dresser de lui un portrait ressemblant, afin de ne pas mener les lecteurs sur de fausses pistes et de ne pas risquer de se voir accusé d'être un menteur, un profiteur ou une personne peu lucide. Mais l'enjeu est aussi de séduire l'autre avant de le rencontrer, de susciter chez lui le désir d'en savoir plus et de passer outre le rideau que dresse le dispositif qu'est le site de rencontre, pour faire face à l'autre et constater si, oui ou non, le modèle soutient la comparaison avec le dessin qu'il s'en est fait à partir des indices qu'il en a reçu. Pour complexifier les choses, nous avons aussi vu que, même si un participant désire se montrer authentique et séduisant, il n'y arrivera peut-être pas, ou il n'arrivera peut-être pas à mettre de l'avant cela même qu'il souhaite promouvoir. Ces lignes de tension peuvent mener l'utilisateur à mentir à propos de lui ou à mal se représenter, ce qui lui sera peut-être reproché s'il fait des rencontres.

L'interprétation du profil de l'autre est aussi fondamentale au processus, puisqu'elle détermine si une prise de contact sera tentée ou non. Or, cette interprétation, qui tient compte de plusieurs éléments (présence ou absence de photographies, jugement sur celles-ci, réponses cochées parmi les catégories à choix de réponse, jugement sur le texte de présentation) est réalisée sous l'influence de plusieurs éléments. Contrairement à ce qu'avancent notamment Illouz et Finkelmann (2009), notre analyse souligne que des aspects émotifs entrent souvent en ligne de compte à cette étape de la rencontre : un utilisateur va rejeter l'auteur d'un profil sur la base d'un élément qui fait surgir le souvenir d'une expérience passée; un autre va rapidement voir en l'auteur d'un profil la personne qui est à même de répondre à ses attentes, etc. Au fond, qu'il s'adonne à interpréter le contenu d'un profil ou à combler les blancs qu'il y trouve, un utilisateur ne s'en tiendra pas qu'à sa seule raison; il engagera aussi ses émotions, ne serait-ce que pour se laisser séduire par une approche et pour donner sa confiance à un individu. Toutefois, des écueils le guettent : peut-être fera-t-il une interprétation fantasmée du contenu d'un profil, peut-être même ira-t-il jusqu'à prêter à l'autre des vertus dont il ne s'est jamais porté garant. Une fois de plus, c'est au moment de la rencontre, ou

un peu plus tard, si une relation s'ensuit, que l'utilisateur se rendra compte de sa méprise.

7.6 Deux points obscurs : la séduction et la communication interindividuelle

Un aspect a priori décevant de notre recherche tient au fait que les propos des participants ne nous permettent pas de détailler et d'analyser les processus de séduction et de communication interindividuelle, pourtant au centre de la démarche étudiée. Décevant a priori, puisque cette rareté force à faire porter la discussion sur les lacunes d'un procédé d'approche et, par ricochet, sur certaines qualités essentielles à l'établissement d'un rapport de séduction.

7.6.1 La séduction

L'utilisateur d'un site de rencontre se voit offrir une foule de partenaires potentiels, tous présentés selon un ensemble strict de modalités. Selon le degré d'acuité de ses critères de sélection, le moteur de recherche du site lui présentera un certain nombre de profils qu'il pourra consulter à sa guise. Supposons un utilisateur qui, choisissant de consulter les profils des femmes de 36 à 40 ans habitant la région de Lanaudière, ayant visité le site depuis les 30 derniers jours et ayant spécifié que l'un de leurs buts était de trouver l'amour, se fait proposer 335 pages de présentation. À partir de ce moment, il applique, consciemment ou non, un ensemble de critères d'évaluation et de jugement visant à lui faire découvrir, idéalement, un ou des profils dont l'auteure pique son intérêt. Par exemple, Selwyn (H : 26) déclare, dans son texte de présentation, qu'il est à la recherche d'une femme gentille, souriante et qui aime autant donner que recevoir. En entrevue, il nous a spécifié que, quand il consultait des profils, il donnait une grande importance – outre à la photo –, à la qualité du français, qu'il vérifiait la taille et le niveau d'éducation affichés et qu'il s'assurait que l'auteure déclare qu'elle ne fume pas.

On pourrait se demander si le fait de ne pas fumer et de mesurer moins de 5 pi 9 po constitue des critères de séduction. Il s'agit de préalables facilitant un processus de séduction, mais qui n'en garantissent en rien l'exercice et les effets de la séduction lors d'un face-à-face. De plus, il n'est pas anodin que le critère

d'évaluation le plus cité par les hommes et par les femmes, avant les intérêts communs, l'âge, le poids et le niveau d'éducation, soit la qualité de l'écriture. Car la séduction est affaire de communication, elle passe par des messages qu'elle énonce ou qu'elle sous-entend, via les vêtements, les gestes, les regards, la voix et, bien sûr, les mots (Colson, 2008). Or, sur un profil personnel, les seuls médiateurs de séduction sont les mots choisis et agencés par les utilisateurs, puis leurs photographies. Ces dernières mises à part, il reste le phrasé : si on peut avoir l'impression, en consultant plusieurs profils, que les utilisateurs écrivent à propos des mêmes choses, ils ne le font pas de la même manière, avec le même goût, la même adresse. À ce titre, malgré la préséance donnée aux photographies dans l'évaluation des profils, l'écriture de l'autre est un vecteur de séduction essentiel dans l'usage de RéseauContact. Comme le rappelle Pascal Lardellier, « l'écrit est un mode relationnel à la fois pauvre et d'une richesse extrême, puisqu'il assure le primat de l'imaginaire » (Lardellier, 2004, p. 53-54). Et la séduction a tout à voir avec l'imaginaire, avec l'action d'un *si*, l'attrait d'un rapport conjugué au conditionnel : s'il (ou si elle) agit ainsi, se pourrait-il que...?

Il est bien difficile de communiquer à propos de ce qui nous a d'abord intéressé chez quelqu'un. Cela revient probablement au fait que, si un objet peut séduire plusieurs personnes à la fois, il ne le fera pas de la même manière. La séduction se vit individuellement; les ingrédients peuvent être les mêmes, mais la recette est unique à chacun. Pourquoi a-t-on été intéressé par telle photographie, telle phrase, telle personne, et non par telle autre? Les raisons peuvent être nombreuses et d'origines diverses (sociologiques, culturelles, psychologiques...), mais demeure toujours un mystère. Montaigne a fait face à ce mystère il y a plus de 400 ans; à propos de l'amitié qu'il éprouvait pour Étienne de la Boétie, il a écrit cette phrase célèbre : « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant : "Parce que c'était lui; parce que c'était moi" » (Montaigne, 2002, p. 142).

Ces remarques pointent vers une dimension de la communication dont le dispositif mis en place sur un site de rencontre tient peu compte. Et les propos de

nos interviewés tendent fortement à le confirmer : une emphase est mise sur la segmentation des individus (en fonction de l'âge, du salaire, du type d'emploi, etc.), à la fois par le dispositif lui-même (afin de répertorier et de « repêcher » les profils suivant les demandes des usagers) et par les participants. Ceux-ci peuvent facilement spécifier leurs critères d'évaluation et de rejet des profils qu'ils consultent, comme s'ils croyaient que le succès d'une rencontre éventuelle dépendait principalement de la satisfaction de ces critères. Or, leur expérience montre bien que la « chimie » qu'ils recherchent n'est pas compatible avec une somme de critères de recherche. À ce sujet, rappelons-nous les propos de Chantal (F : 34) concernant ce mode de classement : « Les fameuses petites cases, j'ai l'impression de mettre ma vie en boîte chaque fois que je remplis ces petites cases-là. Il peut être fumeur occasionnel, puis je vais passer à côté parce que j'ai coché "non-fumeur" ». En effet, il se pourrait que Chantal ne rencontre pas cet homme avec qui elle aurait pu former un couple pour une simple question de critères de sélection. Plus encore, elle pourrait rejeter le profil d'un tel homme non pas sur la base de tels critères (en supposant qu'ils soient remplis), mais après avoir lu son texte de présentation. Rien ne dit, cependant, qu'elle n'aurait pas été séduite par cet homme si elle l'avait rencontré lors d'une soirée ou, plus probable encore, si elle avait graduellement découvert certaines facettes de sa personnalité.

Voilà un autre trait caractéristique de la majorité des participants : ils semblent s'attendre à être intéressés lors de la lecture d'un profil et séduits lors d'une rencontre. Or, les ingrédients nécessaires à ce qu'il y ait « chimie » entre eux et d'autres personnes ne sont peut-être pas réunis au moment de la rencontre. D'abord, parce que ce sentiment d'attente, nourri d'espoir, voire de pathos, peut empêcher le naturel de s'exprimer et les êtres de se rencontrer véritablement. Ensuite, parce que le face-à-face dont il est question n'est pas un rendez-vous comme un autre : il met en scène deux personnes qui se ne sont jamais vues, mais qui détiennent des informations l'une sur l'autre glanées dans leur profil personnel respectif et à travers les échanges qu'ils ont eus. Avant même d'avoir croisé leurs regards, ces individus connaissent un certain nombre de détails l'un sur l'autre. Dans leur texte de présentation, certains sont peu loquaces et d'autres s'épanchent à

pleines pages, mais nous avons pu observer que la majorité des participants, à l'image des autres utilisateurs dont nous avons consulté le profil, donnent tout de même des informations à propos d'eux, de leurs intérêts et de ce qu'ils aimeraient vivre avec un partenaire. Or, la question, pour un utilisateur, est de savoir si ces mots reflètent véritablement la personnalité de l'auteur du profil, ou s'ils sont plutôt destinés à masquer sa singularité sous un cadre normatif. C'est une des raisons pour laquelle un participant tel Scorpion63 (H : 44) ne s'arrêtera pas au texte de présentation des femmes qu'il contacte.

Ce n'est pas le texte qui va me faire tourner les yeux sur Internet. [*Je vais peut-être tourner les yeux*] dans la rue, parce que je la vois et que je suis intéressé à connaître ce qu'elle a à l'intérieur. Elle va me parler, et je vais me dire : « Elle est donc bien charmante, cette fille-là ! » Mais sur Internet, comme personne intelligente, je n'irai pas lire dans le texte a priori. Ça n'empêche pas ce volet-là, mais je ne l'explore pas sur Internet.

On aurait pu croire que Scorpion63 ne s'attarde pas au texte de présentation des femmes qui l'intéressent parce que, au fond, il ne s'en tient qu'à leur physique. C'est d'ailleurs ce que nous avons d'abord cru, quand il nous a fait part de cet élément de sa stratégie. Mais il a autre chose en tête : en remettant sa connaissance de l'autre à plus tard, il souhaite contourner les effets de normalisation et de travestissement auxquels la composition d'un profil donne souvent lieu. Il préfère recevoir et quérir des informations à propos de l'autre lors de communications interindividuelles – à distance et, si le désir s'en fait sentir des deux côtés, face à face.

7.6.2 La communication interindividuelle

Les participants ont eu bien peu de choses à dire quand nous leur avons demandé de quoi ils s'entretenaient avec les utilisateurs avec qui ils avaient pris contact. Beaucoup ne pouvaient pas dire exactement de quoi avaient été composées leurs conversations. Les participants ont échangé à propos du contenu de leurs profils, à propos d'eux, de sujets d'actualité et, pour certains, à propos de leur vision du couple. Ils ont discuté de musique, de cinéma, de voyages, tentant de trouver des intérêts communs avec l'autre, de découvrir un territoire qu'ils auraient déjà exploré tous deux et sur lequel ils pourraient se rejoindre.

La communication interindividuelle à distance, on l'a bien vu, est réduite au minimum possible dans les circonstances et selon les personnalités de chacun. La majorité des participants, après quelques échanges par courriel, souhaite passer rapidement au clavardage, afin que la communication ressemble un peu plus à une conversation. À rebours des messages asynchrones semblables à des lettres, qui engagent une correspondance dont le rythme suit la fréquence de lecture de chacun, ils préfèrent la pulsation rapide des messages échangés quasi en direct, en un rythme qui exige, pour être soutenu, la présence de l'un et l'autre derrière le clavier au même moment. Ils aiment aussi parler à l'autre au téléphone, affirmant que ce mode de communication leur donne plus d'information à propos de l'autre (à travers sa voix) et que, tout comme c'est le cas du clavardage, mais d'une manière améliorée par rapport à celui-ci, les échanges téléphoniques leur permettent d'avoir une meilleure idée de la personne qu'ils ont contactée. Cela est dû, selon eux, au fait que le temps de réflexion et de réponse est réduit lors des communications synchrones, et que les interlocuteurs n'ont d'autre choix que de se montrer un peu plus sous leur vrai jour, ayant moins le temps d'établir une communication stratégique⁷⁹. Étonnamment, les participants ne semblent pas considérer que la communication synchrone et face à face puisse mettre en jeu des actes purement stratégiques. Or, il nous apparaît évident qu'une personne peut user de stratégie en communiquant au téléphone ou face à une autre, par exemple. Seulement, il semble bien que les participants n'y croient pas; en fait, peut-être sont-ils conscients que des éléments stratégiques peuvent s'inscrire dans une communication synchrone, tout en étant convaincus qu'ils sauraient, si cela arrivait au cours d'une de leurs expériences, s'en rendre compte et en tenir rigueur.

Les propos suivants de Dr Love permettent de soulever un autre questionnement : « Je suis beaucoup plus courriel. Je suis à deux vitesses. Je prends le temps d'écrire parce que j'aime écrire, et j'aime réfléchir à ce que j'écris. J'aime prendre le temps d'écrire et bien écrire. Ça me représente dans ce que je

⁷⁹ D'ailleurs, les participants qui nous ont dit préférer échanger de manière asynchrone ont bien déclaré que c'est le fait qu'ils avaient plus le temps de penser à ce qu'ils allaient dire (et à la manière qu'ils le diraient) qui les avaient portés à avoir cette préférence.

suis. » Dr Love, au contraire des autres participants, ne croit pas que clavarder ou que parler au téléphone avec une personne approchée par RéseauContact lui donnerait la possibilité de s'en faire une idée qu'il pourrait juger plus authentique. Au contraire, car le clavardage et la conversation téléphonique n'offrent pas prise au silence, selon lui. Or, c'est dans ce silence, dans ces pauses qu'il s'autorise entre deux courriels que Dr Love peut réfléchir à ce que l'autre a dit et à ce qu'il dira à son tour. Ce temps de réflexion ne lui permet-il pas de se recentrer, d'évacuer le stress qu'il pourrait ressentir face à la situation et d'offrir des réponses plus mûries, plus en phase avec ce qu'il croit être? N'oublions pas que les participants, tout au long du parcours étudié, ont mis un accent évident sur la question de la réflexivité, de la connaissance de soi comme travail à accomplir et comme vertu à rechercher chez un partenaire. Ici, dans un revirement complet de perspective, ils déclarent tous, à l'exception de Dr Love, que c'est grâce à l'instantanéité, à l'absence de réflexion, que l'on pourrait accéder à la vérité de l'autre.

Que s'est-il passé pour qu'un tel renversement se produise? La réponse se trouve peut-être dans le parcours mis en relief. Après une rupture, l'utilisateur s'engage dans une réflexivité dont il est l'objet et la cible; le rapport à soi, s'il peut ouvrir à de meilleures relations avec l'entourage (lequel vient confirmer ou infirmer le travail effectué sur soi), est d'abord un processus circulaire, autoalimenté. Dans ses dernières recherches, Michel Foucault a dépoussiéré la notion de « souci de soi », lequel, bien qu'il ait été conçu d'une manière très différente de ce que l'on peut trouver aujourd'hui sous les mêmes termes, érigeait un tel rapport spéculaire, de soi à soi : « Tu as à t'occuper de toi-même : c'est toi qui t'occupes; et puis tu t'occupes de quelque chose qui est la même chose que toi-même, [la même chose] que le sujet qui "s'occupe de", c'est toi-même comme objet » (Foucault, 2001, p. 52). L'idéologie du développement personnel reprend cette dynamique « auto-actualisante » (selon le terme du psychologue Abraham Maslow); dans ce cas, « se développer, c'est actualiser le potentiel que l'on porte en soi, c'est-à-dire mobiliser ses ressources propres » (Lacroix, 2000, p. 34-35). Sujet et objet de sa réflexion, l'individu, tel qu'il est envisagé ici, devient interprète et interprété. Il tente de se comprendre en se questionnant lui-même. La rupture d'un lien conjugal significatif,

et la crise qui l'englobe souvent (avant, pendant et après), marque une occasion de revenir à soi que plusieurs participants ont saisie. Chacun d'entre eux l'a fait à sa manière (seul ou avec l'aide d'outils ou de l'entourage) et en a tiré des conclusions spécifiques. Puis, à un certain moment, tous se sont sentis (ou se sont crus, du moins) prêts à entamer la recherche d'un nouveau partenaire. À partir de ce moment, l'éventualité de vivre une nouvelle relation conjugale a fait ressurgir un rapport conçu non plus entre soi et soi (ou entre soi et un autre avec qui les liens sont amicaux, familiaux ou sexuels), mais entre soi et un partenaire amoureux potentiel.

C'est l'émergence de l'autre qui fait requestionner les vertus prêtées à la réflexivité. Et l'on peut cerner ce changement de regard dès la composition du profil personnel, alors même que le partenaire est encore virtuel. En cela, l'étape de la création d'un profil complexifie la scène communicationnelle : elle ajoute, à un mode de communication réflexif, une communication tournée vers un autre virtuel que l'on cherche à attirer. Quand ils composent leur profil, les participants réfléchissent à ce qu'ils vont écrire et aux photos qu'ils vont partager. Qui sont-ils? Comment pourraient-ils se définir? Quels sont leurs goûts, leurs intérêts? Avec quel genre de personne voudraient-ils vivre une relation conjugale, et quel genre de relation voudraient-ils vivre? L'exercice n'est pas sans importance : l'examen de soi qu'il est demandé de faire, si l'on décide de s'y adonner consciencieusement, n'est pas du domaine du quotidien. Les catégories à choix multiples et l'espace donné à la composition fournissent à l'utilisateur une occasion de signifier, par écrit et par photo, qui il est. Tous ne saisissent pas cette occasion, mais, pour plusieurs, il s'agit de fermer une parenthèse et de mettre en mots et en images, plus que ce qu'ils sont, ce qu'ils sont *devenus* depuis une rupture significative. La composition d'un profil, dans leur cas, sert à confirmer un travail accompli et même, sans exagérer, à annoncer au monde leur « renaissance », leur « sortie du tunnel », sous la forme d'un retour sur le « marché » des célibataires ouverts à la rencontre.

La communication à laquelle donnent forme la composition et la mise en ligne du profil n'est pas dirigée vers un individu en particulier, mais vers l'ensemble

de la communauté formée par les membres du site. C'est à travers cette masse d'individus que les participants espèrent trouver une personne correspondant à leurs attentes. Pour se faire remarquer d'elle, ils ne se contentent pas de proposer un profil les décrivant au mieux qu'ils sont aptes à le faire; ils s'efforcent aussi de se montrer attirants. C'est à ce point du parcours que l'on observe un pivot : après s'être pris comme objet de réflexion et avoir peut-être partagé les résultats de celle-ci sur leur profil, les interviewés passent d'un mode de communication de type réflexif à un autre dont l'objectif est de mettre en valeur leur propre personne. Le profil personnel n'est alors plus seulement un outil permettant une quête de soi (via le façonnement d'un autoportrait); il devient également un outil ouvrant à la quête de l'autre. L'horizon d'une relation conjugale fait en sorte que les utilisateurs auront tendance à se peindre sous les meilleurs angles, en omettant, volontairement ou non, de donner pleine lumière sur eux-mêmes. Leurs défauts, leurs obsessions, puis les raisons qui ont mené à leur célibat seront le plus souvent laissés dans l'ombre (le profil de Sheik-Visa marque une exception), et les autres utilisateurs, ne pouvant encore se faire eux-mêmes une idée de l'auteur du profil en vivant une interaction avec lui, devront se contenter d'un portrait souvent trop flatteur.

C'est donc la perspective qu'ont les utilisateurs de communiquer avec un partenaire potentiel et, avec elle, le désir de se montrer sous son meilleur jour, qui fait en sorte que les participants voient moins d'un bon œil les modes de communication qui permettent de se donner facilement un temps de réflexion et de réponse. Quand elle n'a pour objectif que de mieux se connaître et de répondre à certaines interrogations personnelles, la communication réflexive n'est pas mal jugée. Par contre, quand elle a pour but d'élaborer des stratégies et des détours afin de mieux arriver à faire valoir sa propre personne ou son opinion, elle est envisagée avec plus de circonspection. En lisant les profils d'autres personnes, les participants tentent de ne pas se faire influencer par la somme d'aspects positifs mis de l'avant par la plupart des membres du site. En fait, ils tentent surtout de lire *entre* les lignes, de cerner les traits et la personnalité de l'individu qui se cache *derrière* une présentation à laquelle ils accordent un crédit teinté de suspicion. En somme, pour reprendre les termes de Goffmann, le profil leur est utile en ce qu'il leur apporte,

derrière son message explicite, des données implicites sur son auteur (Goffman, 1959). Les participants voient, par exemple, dans le soin donné à l'orthographe et au lexique, dans les photographies et dans les pointes d'humour des signes posés involontairement dans la trame du profil et pointant vers des traits portés par l'autre. Et ils se fient plus à ces données qu'à ce que l'auteur d'un profil raconte, puisqu'ils les ont tirées de leur analyse de la présentation de l'autre, puisqu'ils en sont les auteurs et qu'ils les considèrent comme plus fiables qu'un message pensé stratégiquement dans le but de les faire réagir positivement.

On voit donc s'opérer un renversement de perspective complet. Aux étapes de la rupture et de la composition du profil, les participants ont souligné l'importance qu'une communication réflexive mettant l'accent sur le rapport à soi, sur l'analyse et sur la durée avait prise dans la découverte *de leur singularité*. Ici, à l'étape de la communication interindividuelle, ils soulignent l'importance qu'une communication non réflexive, axée sur la réaction immédiate, portée par la pulsion du moment, prend dans la découverte qu'ils font *de la singularité de l'autre*. En d'autres mots, on se découvrirait mieux en prenant le temps de s'analyser, mais on découvrirait mieux l'autre en ne lui donnant pas ce temps, puisqu'il pourrait s'en servir pour jouer de diverses stratégies. Cette conception nous paraît assez conflictuelle : d'un côté, les participants, qui ne mentiraient pas aux autres, qui n'auraient pas eu de difficulté à se décrire tels qu'ils sont, et de l'autre, les personnes avec qui ils entrent en contact, dont il faudrait se méfier en lisant entre les lignes de leurs messages et en les empêchant au mieux possible d'user de stratégie. Plus encore, il faudrait se méfier aussi des utilisateurs qui ne communiquent pas de manière volontairement stratégique, mais qui, malgré eux, se représentent tels qu'ils ont déjà été, tels qu'ils aimeraient être ou tels qu'ils croient qu'ils devraient être.

Or, les participants remarquent eux-mêmes que l'usage d'un site de rencontre les plonge dans un milieu compétitif, qu'il faut savoir se vendre pour arriver à ses fins et qu'il faut, pour cela, penser de manière stratégique (par exemple, en mettant en ligne sa plus belle photo – même si elle est un peu vieille –, en soulignant ses qualités, en jouant la carte de l'humour, puis en omettant ou, au

contraire, en soulignant des détails sensibles – on omet de dire qu'on est l'avocat de l'ancien conjoint de la personne approchée, mais on dit clairement que l'on est un adepte du naturisme ou que l'on est vierge). Si aucun d'entre eux n'a confié qu'il avait délibérément menti dans la composition de son profil, on peut croire que les échecs qu'ils ont vécus ne sont pas uniquement dus aux personnes qu'ils ont rencontrées. Le cas de Nestor (F : 56), qui a ajouté sur son profil qu'elle était une « femme de tête et de cœur » peut faire supposer que ce trait, qu'elle avait omis de mentionner, est au moins une des causes de l'échec d'une rencontre : l'homme à qui elle avait donné rendez-vous ne se l'était pas imaginée aussi entêtée, et ce trait de caractère a influencé sa réaction négative. Parmi les autres participants, seuls Peter (H : 34) et Soleil (F : 30) ont déclaré que l'échec d'une rencontre pouvait être dû à eux. Tous deux avancent qu'il leur est arrivé de ne pas plaire à l'autre personne; Peter suppose qu'il n'avait pas les mêmes buts que la femme qu'il avait alors rencontrée, et Soleil rapporte qu'un homme l'a « flushée » parce qu'elle n'avait « pas assez de seins » à ses yeux.

Si très peu de participants considèrent que leur attitude ou que leur usage du site de rencontre aurait pu être la cause de l'échec d'une rencontre, ils sont plus nombreux à mentionner que, plutôt qu'à l'une ou à l'autre personne, c'est à la nature du rapport établi face à face qu'il faudrait imputer la décision de ne pas aller plus loin dans une approche entamée à distance par RéseauContact. Girafe (H : 29) remarque que la décision de ne plus se revoir a été prise « d'un commun accord ». Nestor (F : 56), qui a signifié sur son profil qu'elle était une « femme de tête et de cœur », souligne qu'elle aussi avait constaté que le contact ne passait pas très bien entre elle et l'homme qui lui avait fait la remarque : « On s'est rendu compte tous les deux lors de la deuxième rencontre que non. Les deux, par exemple. [...] À la fin de la soirée, on s'est dit : "Regarde, ça va être correct." »

Quand le rapport dont il est question ne s'établit pas selon les attentes des personnes qui se rencontrent, les raisons en sont multiples : comportement et objectifs de vie de l'autre jugés trop immatures ou trop « vieux », sentiment que l'autre veut passer aux choses sérieuses trop rapidement, déception sur le plan

physique ou intellectuel... Le plus souvent, par contre, la raison de l'échec d'une rencontre est difficile à expliquer, à pointer du doigt. Il y a quelque chose qui ne passait pas, quelque chose qui ne s'est pas fait sentir. « Ce qui est prioritaire là-dedans, c'est le senti de l'autre. Si je ne la sens pas, *just too bad* » (Scorpion63, H : 44). « Ça rejoint le fait d'être capable de sentir l'autre personne » (Girafe, H : 29). « Je me fie beaucoup à mon instinct, et je le sens ou je ne le sens pas » (Dr Love, H : 30). « Je suis quand même quelqu'un d'assez intuitive, je ne me suis pas trompée souvent. [...] J'ai une première rencontre et je sais assez vite si je veux continuer ou non » (Francesca, F : 40). « C'est le feeling. J'y vais vraiment avec les intuitions. Je suis un gars très spirituel » (Dream, H : 30).

Cet élément auquel les participants sont ouverts lors d'une rencontre et qu'ils désirent ressentir, cet élément mystérieux qu'ils n'ont pas le pouvoir d'engendrer à leur guise, il s'agit de ce que plusieurs d'entre eux ont nommé la « chimie ». Toujours du domaine de la communication interindividuelle, la « chimie », si l'on en croit nos interviewés, ne peut se ressentir que lors d'un face-à-face. Elle englobe la totalité d'une rencontre : les mots échangés, le ton et le débit avec lesquels ils sont exprimés, les gestes qui les accompagnent ou non, les silences qui s'insèrent dans la conversation, mais aussi le regard, le positionnement du corps, les odeurs et l'ambiance générale régnant dans le lieu particulier où a lieu le face-à-face participent de la présence ou de l'absence de « chimie » entre deux individus. La communication à distance, sous la forme de mots, de photographies et d'images vidéo, n'est évidemment pas à même de rendre la complexité, voire la « magie » d'une rencontre. Car la « chimie » est bien, comme on le constate, un sentiment inexplicable, un surcroît de sens qui vient coiffer un ensemble de circonstances favorables. La « chimie » est l'harmonie singulière qui résulte de la somme des parties réunies, elle est le « courant » qui passe entre deux êtres. Elle figure dans le non-dit, le non-verbal et l'irraisonné, tout en marquant une évidence indiscutable. Un peu comme la myéline, en recouvrant certains tissus nerveux, fait en sorte que les influx se transmettent sans perte ni interférence, la « chimie » embrasse un cadre interactionnel sensible et limite les risques de malentendu et d'incompréhension. Elle

est le liant qui unit, le temps d'une rencontre et peut-être plus, deux individus séduits l'un par l'autre.

Pour que la « chimie » opère lors d'une rencontre, les personnes mises en présence doivent être ouvertes à elles-mêmes, de manière à sentir ou non que quelque chose se passe en elles. Elles doivent aussi être ouvertes à l'autre, prêtes à assumer que l'idée qu'elles se feront de cette personne qu'elles vont rencontrer ne correspondra probablement pas au portrait qu'elles se sont fait à distance. Il y a bien sûr des cas où les utilisateurs ont le sentiment de s'être fait berner par des gens qui ont menti de manière éhontée ou qui ont donné d'eux, involontairement, une image qui leur paraît clairement déformée. Mais parfois, le décalage perçu entre la personne imaginée et la personne rencontrée relève plus de la similitude que de la discordance ou, à l'opposé, de la concordance parfaite. Afin de s'ouvrir à la différence, les utilisateurs doivent donc lâcher du lest, d'une certaine manière, de sorte à faire place à l'imprévu. Enfin, ils doivent surtout être prêts à tirer profit du moment, s'il s'avère opportun, et à le bonifier (sous la forme d'un moment agréable, d'un échange de connaissances, d'une relation sexuelle, d'un autre rendez-vous, etc.). L'utilisateur qui se prépare à une rencontre doit donc « être disposé, bien disposé à l'événement, et surtout saisir l'*occasion* dans cette ouverture qui se fait, dans cette disponibilité soudaine dont la source lui échappe mais dont la suite dépend de lui, de son goût de saisir et d'être saisi » (Sibony, 1993, p. 35). Ici, il n'est plus question d'élaborer des stratégies, de chercher à maîtriser la situation; la rencontre réussie, celle qui, à terme, s'étendra au-delà d'un ou plusieurs tête-à-tête, d'une ou plusieurs relations sexuelles, exige de ses acteurs qu'ils renoncent – au moins un moment, et peut-être pas lors du premier rendez-vous – à comprendre ce qui se passe, qu'ils fassent un pas dans l'inconnu et qu'ils se laissent aller en croisant les doigts pour que l'autre les rejoigne.

7.7 Les sites de rencontre sont-ils un bon outil pour les individus ayant vécu une rupture significative?

Face aux récits des participants, qui sont émaillés d'expériences où se rencontrent les mensonges, les exagérations, les réductions, les omissions, les

illusions, les malentendus et, bien sûr, les déceptions, on pourrait douter que les sites de rencontre soient efficaces. Ce serait oublier, évidemment, les cas où les rencontres ont apporté satisfaction aux personnes mises en présence. Puisque nous avons composé notre échantillon de participants à partir de membres actifs du site qui avaient vécu une rupture significative, nous n'avons pas approché des couples qui s'étaient formés grâce à leur usage du site. Par contre, certains interviewés nous ont parlé d'anciennes relations qu'ils avaient vécues avec des personnes rencontrées par le biais de RéseauContact. Par exemple, Dream (H : 30) a passé un peu plus d'un an avec une femme qu'il avait connue via le site et pour qui il dit avoir eu un coup de foudre. Et Opale (F : 37), au moment où nous l'avons interviewée, venait de rencontrer un autre membre du site pour la première fois, et elle était sur le point de le revoir. Nous l'avons recontactée pour savoir ce qu'il était advenu de cette rencontre : elle a finalement été en couple avec cet homme pendant 21 mois.

C'est dire que, malgré les échecs dont nous avons fait part, des usagers blessés par une rupture peuvent aussi vivre des réussites. D'autant plus que la conception d'une réussite est très variable : pour plusieurs, une rencontre qui ne donne pas les résultats escomptés sur le plan sentimental peut tout de même mener à une ou plusieurs relations sexuelles et être considérée, de fait, comme une réussite. Pour d'autres, toute rencontre, peu importe ses suites, est une réussite en soi, puisqu'elle permet d'en apprendre un peu plus sur l'humanité et sur soi. En faisant porter une partie de notre recherche sur les raisons d'un échec, nous avons peut-être dressé un portrait trop sombre de la pratique étudiée. De plus, en centrant notre étude sur la quête d'un partenaire conjugal, nous avons donné un rôle secondaire à l'aspect strictement sexuel de la rencontre en ligne. Il va sans dire que beaucoup de rencontres se soldent par des relations sexuelles, qu'il y ait « chimie » ou non entre les individus. Et on peut croire que, dans certains cas, des sentiments amoureux se développent à partir d'une relation axée seulement sur la sexualité.

Un site de rencontre peut donc être un bon ou un mauvais outil selon les objectifs de ses utilisateurs. Si l'on cherche à avoir des discussions à distance avec d'autres personnes, sans jamais les rencontrer physiquement, on pourra

probablement trouver facilement à se satisfaire. Si l'on souhaite d'abord rencontrer d'autres membres dans un contexte purement amical, comme lors d'une soirée de groupe dans un bar, le fait que certains utilisateurs se soient affichés plus grands ou plus jeunes qu'ils le sont ne sera peut-être pas jugé comme choquant – surtout s'ils montrent une personnalité qui nous plaît. Enfin, si l'on désire avoir seulement des relations sexuelles avec d'autres membres, ou si l'on accorde une priorité aux relations sexuelles, tout en laissant la porte ouverte au développement d'une relation sentimentale, les attentes ne seront pas les mêmes que si l'on vise seulement à trouver un partenaire conjugal.

Au-delà des motifs d'échec mentionnés par les participants, il se trouve un obstacle plus fondamental et plus radical, qui a tout à voir avec l'usage même d'un site de rencontre tel que nous l'avons exposé et que les propos des participants ont bien mis en relief. Lors des étapes des suites de la rupture et de l'inscription au site, la communication met l'accent sur la maîtrise. On souhaite d'abord reprendre le contrôle de sa vie, prendre soin de soi, se montrer que l'on peut agir indépendamment des autres et, surtout, d'un partenaire conjugal. Ensuite, puisqu'il apparaît difficile, pour diverses raisons, de faire de nouvelles connaissances, on prend l'initiative de provoquer des situations de rencontre en s'inscrivant à un site voué à cet effet. On compose un profil choisissant des photographies et en rédigeant un autoportrait plus ou moins réaliste.

C'est à partir du moment où s'établit une communication interindividuelle que l'on peut cerner l'obstacle dont il est question. Bien qu'une soif de maîtrise les ait guidés jusqu'alors dans son parcours, les participants ne semblent pas vouloir que les personnes avec qui ils prennent contact aient aussi cherché à s'assurer une telle maîtrise. Pour être plus précis, ils aimeraient d'abord que ces personnes aient un « passé réglé », autrement dit, qu'elles aient effectué un retour sur soi (si jugé nécessaire), de manière à retrouver l'équilibre intérieur et à ne pas entraîner un partenaire potentiel dans une relation problématique. Ils aimeraient donc que les individus qu'ils contactent aient repris ou aient gardé la maîtrise sur leur vie et,

surtout, sachent bien ce qu'ils souhaitent vivre en termes sentimentaux et ce qu'ils peuvent apporter à un conjoint.

Si cette maîtrise de soi est escomptée, la maîtrise relative du cadre représentationnel qu'offre un site de rencontre est redoutée. L'usage du site de rencontre instaure donc, pour plusieurs, un régime de maîtrise d'un côté, et de scepticisme de l'autre. Un scepticisme d'autant plus présent que les textes de présentation ont tendance à être homogènes, en suivant une norme qui, si elle répond à des conseils spécifiés sur le site, tient plus du mimétisme des utilisateurs. L'approche de ces derniers consiste à traquer des écarts de deux ordres : écarts à la règle quand le contenu d'un profil ne concorde pas avec ce qu'on pourrait s'attendre d'y voir, et écarts individuels jugés involontaires, que l'auteur d'un profil laisse transparaître malgré lui, et qui recèlent, selon beaucoup de participants, certaines vérités à propos de ses attributs et de sa personnalité. Cette recherche d'écarts involontaires se poursuit à l'étape de la communication interindividuelle à distance, au cours de laquelle, en plus de partager des informations à leur propos et de discuter de choses et d'autres, les personnes mises en contact tentent de se faire une idée de leurs intérêts et de leurs attentes, mais aussi de leur caractère à vif, de leur niveau de culture générale, de leur habileté à communiquer, de leur voix, etc. La conception qu'ont les participants de la rencontre face à face vient confirmer l'importance donnée à l'aspect non maîtrisé de la communication, puisqu'ils sont alors à l'affût d'une « chimie » qui pourrait s'établir entre eux.

Le paradoxe est là : les participants font l'usage d'un outil qui met l'accent sur la maîtrise du cadre représentationnel, alors qu'ils ne font clairement pas confiance à la façon dont les gens se représentent en se servant de cet outil. Ce n'est qu'au moment de la rencontre, une fois toutes les technologies de communication à distance mises de côté, qu'ils peuvent vraiment déterminer s'ils font la paire avec les personnes qu'ils ont contactées. On pourrait se demander quoi mettre en cause dans cette approche faite par tâtonnements : l'outil ou les gens qui l'utilisent? D'un côté, on pourrait avancer que le format d'un site de rencontre favorise une représentation de soi standardisée et axée sur la mise en valeur de l'utilisateur. D'un

autre côté, on pourrait dire que, au bout du compte, c'est l'utilisateur qui décide de ce qu'il veut bien dire et montrer de soi, que c'est lui qui s'inscrit dans le cadre du dispositif, même si ce cadre demeure prescrit par le site de rencontre. Mais les choses sont plus complexes. Pour l'expliquer, on pourrait prendre pour exemple une personne qui déciderait de composer un profil le plus réaliste possible selon elle, en n'usant pas de stratégie, en ne tentant pas de se magnifier aux yeux des lecteurs potentiels. Eh bien, cette personne pourrait avoir des rencontres et tout de même se faire reprocher de ne pas s'être bien représentée, d'avoir omis de citer tel ou tel trait de personnalité, ou bien tel détail à propos de sa vie, etc.

Voilà pourquoi, selon les conclusions de notre recherche, plus que l'outil comme tel ou que ses utilisateurs, l'élément à pointer du doigt pour expliquer les échecs des rencontres se situe sur un plan qui est d'abord communicationnel : les sites de rencontre, par le fait qu'ils mettent de l'avant un contact basé sur la communication à distance, se prêtent mal à une approche faite dans un objectif sentimental. Peut-être peuvent-ils, au mieux, aider à faire en sorte qu'une « chimie » opère lors d'une rencontre face à face, mais cela n'est aucunement garanti. Les stratégies déployées dans l'usage d'un site de rencontre pourraient aussi, une fois dévoilées, se retourner à l'avantage de la personne jugée fautive : rien ne dit qu'un utilisateur qui est informé par la personne qu'il rencontre qu'elle a menti sur son poids, par exemple, ne la trouvera pas attirante, malgré tout. Car en fait, l'événement par lequel tout se décide est la rencontre. La communication à distance qui l'a précédée prend alors une importance indue, au sens où les personnes mises en présence ont l'habitude de jouer au jeu de la comparaison, de chercher à voir si la représentation qu'ils s'étaient faite au préalable correspond toujours à celle qu'ils se font alors. Or, comme le régime communicationnel est très différent, les risques sont grands qu'une différence soit relevée. Le crédit donné à la représentation antérieure et le nouveau rapport face à l'autre induit par le constat de la différence décideront du sort de la rencontre. Si la différence est inconciliable avec les attentes d'une personne, il n'y aura très probablement pas de suite. Par contre, si la différence n'est pas radicale et si la personne qui la constate n'en tient pas trop rigueur, si elle se déprend de sa représentation antérieure et embrasse la nouvelle, les choses iront

peut-être plus loin. Quoi qu'il en soit, les étapes antérieures, consistant en la composition d'un profil et la communication à distance, auront compliqué les choses. Il aurait sûrement été plus simple, pour deux personnes qui forment un couple après s'être connues par le biais d'un site de rencontre, d'avoir pu escamoter ces étapes.

7.8 Pourquoi utiliser un site de rencontre?

Considérant qu'une rencontre physique peut remettre complètement en question le rapport établi entre deux personnes qui, en communiquant à distance, avaient développé un intérêt l'une pour l'autre, on peut se demander en quoi le fait d'utiliser les services d'un site de rencontre peut s'avérer utile. Nous avons bien vu qu'un trait caractéristique des participants était la crainte de perdre du temps; ayant déjà très peu de temps à consacrer à la recherche d'un partenaire, ils sont heureux de pouvoir compter sur un outil qui leur permet de rencontrer rapidement des individus après avoir opéré une sélection selon leurs propres critères. Toutefois, nous avons aussi vu que les participants avaient fait de nombreuses rencontres qui avaient résulté en des échecs ou bien, au mieux, en des soirées correctes ou des relations sexuelles sans lendemain. À moins d'avoir une approche qui accorde peu d'importance à l'aspect maîtrisé de la situation (ce qui nous apparaît assez rare), à moins de rencontrer des gens qui ont une approche semblable et qui ne jouent pas trop de stratégie (ce qui nous apparaît aussi rare), et à moins de vivre un coup de chance et de rencontrer une personne avec qui on s'entend à merveille malgré les risques qui font pencher l'activité vers l'échec, l'usage d'un site de rencontre à des fins sentimentales apparaît clairement comme une perte de temps, malgré ce qu'en disent les participants. Pourquoi donc devenir membre d'un site de rencontre? Parce qu'on croit qu'on aura ce coup de chance? Peut-être bien, même si peu de gens, dans notre échantillon, nous ont dit qu'ils croyaient au destin, au hasard ou à la chance. D'autres raisons sont possibles et peuvent se regrouper dans trois catégories reliées entre elles.

7.8.1 Raisons sociales

Les raisons principales que nous ont données les participants, outre qu'ils ont peu de temps à consacrer à la recherche d'un partenaire, sont d'ordre social. Ils

sortent peu dans des endroits où, traditionnellement, des rencontres ont lieu (les bars viennent en tête). Aussi, ils ne vont plus à l'école, où les possibilités sont souvent très grandes (par contre, elles ne le sont pas dans les milieux d'étude essentiellement masculins ou féminins), et il leur apparaît compliqué de rencontrer quelqu'un au travail : ils craignent de se voir accusés de harcèlement ou d'avoir éventuellement à côtoyer un ancien partenaire au quotidien. Du côté des cercles plus fermés, leurs quelques amis (ceux qu'ils voient régulièrement, et non tout le réseau d'« amis » qu'ils forment sur les sites de réseaux sociaux) sont du même sexe qu'eux, sont déjà en couple, ne les intéressent pas ou ne sont pas intéressés à eux.

Ces observations recoupent celles que nous avons décrites au premier chapitre, selon lesquelles les individus des sociétés occidentales vivent dans des univers assez individualistes et ne comptent plus sur les institutions traditionnelles pour leur dicter leur conduite et leur avenir. Si la spiritualité a été abordée par plusieurs participants, elle l'a toujours été d'un point de vue individuel et non communautaire; affranchie d'une dimension religieuse – dans son sens institutionnel, mais aussi au sens de reliance –, la spiritualité, ainsi conçue, se personnalise et n'est plus axée principalement sur la communication avec les autres, mais plutôt sur la recherche d'une paix intérieure (Ferry et Gauchet, 2004). Le politique n'a été abordé par aucun participant. Quant à la famille, si certains interviewés ont souligné l'influence qu'elle avait eue sur leur conception du couple, un seul d'entre eux (Sheik-Visa, H : 42) a noté la pression que sa famille avait exercé sur lui pour qu'il se mette en couple avec une certaine femme, et le fait qu'il s'était séparé d'elle après qu'il lui a avoué qu'il ne l'aimait pas d'amour et qu'il ne voulait pas avoir d'enfants avec elle. On ne retrouve donc pas d'autre cas où des familles auraient rapproché deux de leurs enfants ou les aurait seulement présentés l'un à l'autre, comme cela a été pratiqué couramment pendant très longtemps (Shorter, 1977).

7.8.2 Raisons technologiques

Des raisons d'ordre technologique peuvent aussi expliquer la décision de s'inscrire à un site de rencontre. D'abord, le simple fait d'utiliser Internet pour tenter de dénicher un partenaire peut être jugé comme attirant, tout comme cela peut l'être pour ce qui est de former un réseau social d'amis ou de pairs (pensons ici à Facebook, Twitter, LinkedIn, etc.). L'usage de RéseauContact pourrait donc résulter d'un simple effet de mode : on en parle dans les journaux et magazines, à la radio, à la télévision, sur Internet; des membres de l'entourage immédiat ont rencontré leur conjoint grâce à un site de rencontre... Les sites de rencontre semblent si populaires que cela doit bien fonctionner! Ce discours rejoint une idéologie de l'utopie qui associe l'apparition de nouvelles technologies (ici, technologies d'information et de communication) avec la réalisation de certains rêves ou avec le passage à une nouvelle ère (Flichy, 2001; Mosco, 2004; Wolton, 1999). Les sites de rencontre, tout comme Facebook ou Twitter, jouissent nettement d'une aura positive auprès d'un très grand nombre d'individus, pour qui ils offrent une solution simple à un désir de rapprochement (même si celui-ci demeure « virtuel », le plus souvent).

Les sites de rencontre ne sont pas seulement jugés comme simplement attirants; certains les considèrent aussi comme une meilleure manière de rencontrer des partenaires potentiels que les manières traditionnelles. L'association de cet outil avec Internet permet de se rendre sur les sites au moment et à l'endroit où l'on le souhaite, ce qui est particulièrement apprécié des utilisateurs qui ont un horaire de travail atypique et de ceux qui demeurent loin des centres urbains. Certains participants aiment aussi le fait qu'ils peuvent ne pas aborder l'autre sur la base de son physique, mais à partir de ce qu'il a écrit à son propos. Ce faisant, ils cherchent à ne pas se laisser influencer par leur jugement sur la beauté de l'autre. Remarquons tout de même que leur lecture du texte de présentation de l'autre peut aussi exercer une influence négative s'ils donnent trop crédit à leur interprétation et s'ils tiennent trop à ce qu'ils perçoivent de l'autre au moment du face à face corresponde à celle-ci.

7.8.3 Raisons individuelles

Les raisons d'utiliser un site de rencontre peuvent aussi être de nature individuelle. Elles peuvent être liées à des traits de personnalité, comme la timidité, ou à des traits physiques qui rendent, pour certains, les approches difficiles, comme la maigreur ou la grosseur. Dans notre échantillon, deux participants nous ont confié s'être inscrits au site à cause de leur timidité. Pour ce qui est des traits physiques, seule Abigail (F : 38) a dit ouvertement que son poids était en cause dans le fait qu'elle était toujours célibataire.

Il pourrait y avoir une autre raison, assez paradoxale celle-là, de s'inscrire à un site de rencontre. Nous avons vu que la composition d'un profil personnel met en lumière la réflexivité de la personne qui y travaille. Celle-ci crée un autoportrait à partir d'un dispositif somme toute assez permissif. Et peut-être n'est-ce au fond que cela qu'elle désire faire. Peut-être ne désire-t-elle pas vraiment rencontrer d'autres personnes, faire de nouvelles connaissances et, éventuellement, gagner un amant ou un partenaire conjugal. Cette considération est peut-être rejetée dès le départ, ou est peut-être considérée comme un bonus, l'apport essentiel de l'exercice n'étant pas de rencontrer l'autre, mais de se rencontrer soi-même.

Nous avons déjà présenté la notion de Miroir du Soliloque, que Serge Tisseron a proposée pour expliquer, rappelons-le, une tendance selon laquelle un usager ne chercherait que la rencontre avec soi à travers les appels lancés à l'autre. Selon Tisseron, « c'est la maladie du "moi, je", la conséquence d'un espace où l'autre n'est invité qu'à me renvoyer l'image de moi que j'attends. [...] Le but est d'intéresser l'« absent », de lui faire signe, de l'amener à soi » (Tisseron, 2008, p. 67). Dans le cadre de l'usage d'un site de rencontre, le but de l'utilisateur qui agit d'une telle manière n'est peut-être pas de donner rendez-vous à d'autres membres du site, mais seulement d'avoir une réponse à son appel, à son désir d'être connu et reconnu en tant qu'être humain.

Dans cette optique, l'usager se servirait du site de rencontre comme d'un outil de connaissance de soi via la mise en place d'une représentation numérique appelée à être jugée par d'autres personnes. À partir de cette représentation et de la

communication interpersonnelle qu'elle suscite, il pourrait évaluer la justesse de son jugement sur lui-même et considérer si ce qu'il croit être ou ce qu'il croit être devenu s'avère crédible. Des utilisateurs pourraient donc se contenter de communiquer à distance avec d'autres membres du site et fuir les rencontres (c'est d'ailleurs ce que croient certains participants, qui ont perdu contact avec d'autres personnes dès que l'idée d'avoir une rencontre physique a été soulevée). D'autres pourraient aller jusqu'à rencontrer des personnes approchées par le site, non pas dans l'objectif de former un couple, mais bien dans le but de percevoir, à travers les mots et les réactions de ces personnes, si ce portrait qu'ils ont fait d'eux-mêmes tient la route aux yeux des autres.

Approché de cette manière, le site de rencontre donne préséance à la réflexivité individuelle tout au long de son utilisation. La communication interindividuelle à distance et la rencontre face à face, si elles ont lieu, sont mises au service d'une quête où l'autre fait figure d'intermédiaire et de révélateur; le chemin ainsi parcouru ne va pas de soi à l'autre, mais forme un cercle qui se referme sur soi. Selon nous, ce schéma est caractéristique des personnes qui deviennent membres d'un site de rencontre alors qu'elles ne sont pas prêtes à partager leur intimité dans le cadre d'une relation sans engagement ou d'un nouveau couple. Les propos que nous ont faits les participants concernant certaines rencontres avortées ou leur propre sentiment de ne pas être prêts pourraient s'expliquer par un tel usage du site de rencontre.

Alors qu'il a été pensé pour faciliter la mise en contact d'individus désirant faire de nouvelles connaissances, cet outil peut s'avérer salubre à ceux et celles qui se questionnent d'abord à propos de leur identité. À cet effet, on pourrait se demander si les personnes avec qui ils prennent contact, en plus d'être envisagées comme des médiateurs de leur quête personnelle, ne sont pas aussi vues, volontairement ou non, comme des versions potentielles d'eux-mêmes – de sexe opposé. Jusqu'à quel point la quête essentialiste de soi pourrait-elle porter un utilisateur à considérer l'autre comme un soi possible ou idéal, puis à se servir de la relation entamée avec lui pour mieux se connaître et mieux cerner les différents

aspects de soi – ceux desquels on est satisfait et ceux que l'on aimerait changer? Au fond, le site de rencontre est peut-être d'abord cela : un dispositif servant au dévoilement et à la rencontre de soi à travers la réflexivité et la communication interindividuelle. La rencontre de l'autre et ses suites (déceptions, désillusions, amitiés, puis relations sexuelles et amoureuses) seraient alors concomitantes de la qualité du rapport à soi et de son expression.

7.9 Apports et limites de la thèse

Les objectifs fixés au début de la thèse ont été atteints : nous avons mis en lumière le parcours des participants, de la rupture à la rencontre, puis nous avons exploré la manière dont diverses formes de communication interagissent dans le cadre de l'usage d'un site de rencontre. Notre recherche fait marque de plusieurs apports au chapitre des études sur l'usage des sites de rencontre. D'abord, concernant le parcours des participants, nous avons montré l'importance centrale qu'avait prise, pour la majorité d'entre eux, une rupture significative ou un deuil. La fin de leur couple, voulue ou subie, a été vécue dans une atmosphère de crise. Celle-ci s'est développée de multiples manières : les participants concernés ont abordé leur rupture sous des angles positifs ou négatifs, ils se sont sentis tour à tour plus libres ou, au contraire, dépossédés. La variété de leurs expériences laisse cependant voir une constante : la rupture pave la voie à un retour à soi, lequel se concrétise pour plusieurs en une approche thérapeutique de soi qui est pensée et verbalisée sous le registre du retour à soi et du développement personnel. Ainsi, la limite marquée par le fait que tous nos répondants ont vécu au moins une rupture (quoique il aurait été singulier d'en trouver qui, à plus de 18 ans, n'auraient jamais vécu une relation et une rupture) est compensée par la découverte que le langage thérapeutique imprègne le parcours d'une partie significative de l'échantillon. Et le fait que certains participants n'ont pas vécu une rupture jugée significative ou n'ont pas parlé de leur parcours en des termes thérapeutiques montre que ce ne sont pas nécessairement des personnes blessées par une rupture ou promptes à s'engager dans une conversation à visée thérapeutique qui ont répondu à notre demande d'entrevue (laquelle ne faisait aucunement référence à la rupture et au

développement personnel). Ainsi, sans mettre de côté les biais constitutifs à notre échantillon, nous avons démontré que l'idéologie du développement personnel imprègne la pensée d'une grande part des participants.

Or, cette idéologie, qui met l'accent sur l'entreprise et sur les capacités évolutives d'un individu, reflète au mieux le fait même de s'inscrire à un site de rencontre et, ainsi, de s'efforcer de reformer un couple. De plus, ces deux entreprises (avoir souci de soi et faire usage d'un site de rencontre) sont menées dans un même objectif : acquérir la maîtrise de certains pans de sa vie, reliés à l'intimité avec soi et avec un éventuel partenaire. Nous avons bien vu à quel point les participants sont précis et sélectifs (tout en étant contradictoires), à la fois dans la composition de leur profil et dans leur lecture des autres profils. Le fait que plusieurs d'entre eux ont été blessés par une rupture n'est certainement pas étranger à cela, mais, plus encore, la crainte de « perdre son temps » peut être rattachée à un tel comportement. Car l'usage d'un site de rencontre s'inscrit pour les participants dans une démarche empreinte de pragmatisme : il s'agit pour eux de bousculer les choses, de passer outre les intermédiaires de rencontre traditionnels (qu'ils ont épuisés ou qui ne les intéressent pas) et de prendre en main leur vie sentimentale. Et ils croient que le site de rencontre les aidera en cela, puisqu'ils pourront se modeler une fiche de présentation, consulter celle d'autres membres du réseau, les contacter ou se faire contacter par eux, puis communiquer à distance et les rencontrer au moment où ils le jugeront bon.

Notre proposition de relier l'inscription au site aux expériences de couple l'ayant précédée, et particulièrement à la blessure causée par une rupture significative, est déjà novatrice, puisque les recherches portant sur le sujet n'avaient pas encore embrassé une période aussi large que nous l'avons fait dans la nôtre. L'idée d'articuler les parcours des participants autour des notions d'entreprise et de maîtrise est aussi un apport important; les chercheurs qui se sont intéressés à la question (comme Heino, Ellison et Gibbs, 2010; Illouz, 2006; et Marquet, 2010) ont souligné le côté entrepreneurial de l'usage de sites de rencontre en tenant compte du vocabulaire utilisé par les utilisateurs, mais n'ont pas souligné le lien intrinsèque

existant entre l'entreprise et la recherche d'une maîtrise des cadres de la rencontre. De plus, en se concentrant sur l'étape de l'usage du site, ils n'ont pas pu observer, comme nous le faisons, que l'entreprise et la recherche de maîtrise se retrouvent déjà à l'étape précédente du parcours type d'un utilisateur (particulièrement s'il a été blessé par une rupture), et que le passage au site de rencontre peut être conçu, dès lors, comme la suite logique d'une démarche entamée précédemment.

L'ampleur du parcours que nous avons étudié nous a aussi poussé à nous pencher sur les motifs d'échec des rencontres que nos participants ont faites. Cela nous a d'abord permis de souligner que les participants, plutôt que de pointer du doigt les possibilités et limites techniques du site, ont mis l'emphase sur les intentions des autres utilisateurs. Si leurs rencontres n'avaient pas donné les résultats escomptés, selon eux, c'était parce que leurs interlocuteurs avaient menti, avaient caché des détails jugés importants ou n'avaient pas été capables de se représenter tels qu'eux les avaient jugés lors de la rencontre. La blessure que beaucoup d'entre eux ont vécue a laissé place à une grande méfiance envers les autres, laquelle laisse dans l'ombre deux autres champs d'explication : l'aspect technique du site de rencontre, puis la dimension cognitive de la communication. Sur le premier point, nous avons vu que le site, malgré les possibilités qu'il offre (choisir soi-même un pseudonyme, montrer plusieurs photos, écrire de longs textes de présentation, communiquer avec d'autres personnes en direct ou en différé, etc.), ne permet pas à l'usager de faire tout ce qu'il voudrait. Par exemple, pour être présent dans la liste des résultats donnés par le moteur de recherche, il doit choisir des réponses parmi un choix restreint. Il doit aussi respecter une certaine étiquette lors de ses contacts via le site. D'une manière plus fondamentale, puisqu'il se trouve à distance de ses interlocuteurs, il ne peut pas communiquer de manière à ressentir sur-le-champ une séduction et le développement d'une éventuelle « chimie », puisque cette dernière, si l'on suit les propos des participants, procède d'une communication face à face.

La maîtrise du cadre de la rencontre que recherchent et que croient trouver les participants en faisant l'usage d'un site de rencontre est donc toute relative. Car,

en plus de ne pas pouvoir s'assurer que l'autre dit la vérité (sur des points objectifs comme l'âge, le poids ou la grandeur) ou se représente d'une manière qu'ils jugeront concordante au moment d'une rencontre, les participants ne peuvent pas savoir, avant une rencontre, si eux-mêmes se seront bien représentés aux yeux des autres. Plus que de vérité ou de mensonge, il est question d'interprétation, selon les deux sens usuels. Selon le premier, l'usager foule une scène virtuelle en créant un profil, il offre une interprétation, et rien de plus. Peut-être ment-il, peut-être exagère-t-il certains points et en cache-t-il d'autres, peut-être le fait-il volontairement, et peut-être pas. Cela demeure d'une importance relative, puisque c'est dans l'interprétation que l'autre fera de son profil et, surtout, de lui au moment d'une rencontre, que la première interprétation, celle du profil, trouvera réception et sera perçue comme concordante, intéressante, séduisante ou non. Les participants font montre d'une grande méfiance envers les autres (et peut-être pas assez envers eux-mêmes), mais ils devraient se méfier, plus que des mensonges et des omissions, de la manière dont sera interprété leur profil et dont ils seront considérés lors d'une rencontre. Nous l'avons bien montré : ce qui fait la réussite d'une rencontre est la « chimie » qui se développe entre deux personnes. Or, celle-ci se développe au-delà des mensonges, des omissions et des mauvaises interprétations préalables à la rencontre. Peu importe qu'une personne ait menti ou non, puis qu'elle se soit mal imaginé l'individu qu'elle rencontre ou non, puisqu'une « chimie » peut tout de même se développer entre elle et une autre.

L'emphase portée par un grand nombre de participants (et de chercheurs, soulignons-le) sur les considérations éthiques de la communication et de la rencontre semble donc les faire mettre de côté l'aspect cognitif qui préside à la relation entre deux personnes. Sur ce point, nous avons vu à quel point, comme Pastinelli l'a fait remarquer,

la rencontre en face à face amène l'internaute à découvrir tout ce qui éloigne la réalité de l'autre hors-ligne de ce qu'il avait pu en imaginer sur la base d'observations en ligne pourtant justes ou d'éléments factuels qui peuvent être parfaitement véridiques, l'amenant ainsi à prendre pleinement la mesure du rôle qu'est susceptible de jouer l'imagination dans le processus (Pastinelli, 2007, p. 247).

Pourtant, peut-être parce que le contexte ici à l'étude est l'usage d'un site de rencontre (Pastinelli a étudié un espace de bavardage électronique), ou peut-être parce que beaucoup des participants ont été blessés par une rupture et ont entamé une démarche de développement personnel, ceux-ci semblent avoir une grande difficulté à se déprendre de leurs a priori négatifs à propos des autres, puis, plus concrètement, à se défaire de l'image qu'ils s'étaient faite d'un interlocuteur avant une rencontre. Non seulement sont-ils très généralement certains de donner, sur leur profil, une représentation juste de ce qu'ils sont, ils semblent également certains de pouvoir bien interpréter les profils des autres. Plus encore, ils semblent tenir très fortement à ce que leur interprétation première concorde avec celle qu'ils se font au moment d'une rencontre. Malgré le fait qu'ils déclarent que la « chimie » passe par le senti, par le langage non verbal, donc par ce qui accompagne les mots, ils ne semblent pas prêts à accorder assez d'espace et d'ouverture à ce senti. Par peur d'être encore blessés, peut-être, ils n'osent pas, ils n'arrivent pas à lâcher prise, même quand ils le voudraient bien.

L'un des principaux apports de la thèse est la mise en place de l'articulation entre entreprise, maîtrise et déprise. Cette articulation, et la difficulté qu'ont les participants de passer au dernier terme, peuvent éclairer une seconde articulation, qui fait basculer les participants entre la réflexivité et les divers modes de communication étudiés. Le travail réflexif dans lequel se sont engagés les participants est à voir, d'après leurs propos, comme une entreprise visant à les faire prendre (ou reprendre) contrôle de certains pans de leur vie, à la suite d'une rupture et au moment de s'inscrire au site. La communication à distance que met en place l'usage du site, fondée sur la composition d'un profil et la lecture d'autres profils, sur l'échange de messages écrits, puis sur des conversations téléphoniques, permet aux participants de préserver l'illusion qu'ils maîtrisent leur entreprise, qu'ils ont le monopole du choix (de partager ou non des photos, d'écrire telle ou telle chose à leur propos, de répondre ou non à une invitation, etc.).

Une illusion, puisque lors d'une rencontre, lorsqu'ils pourront enfin communiquer face à face avec leurs interlocuteurs, ils constateront souvent que,

malgré toutes leurs précautions, malgré tout le soin qu'ils ont mis à paver la voie de la rencontre, celle-ci ne donne pas les résultats escomptés. Sur ce point, notons l'ambivalence montrée par les participants face à la communication à distance. D'un côté, ils accordent une grande crédibilité à la communication médiatisée par ordinateur (CMO) et par téléphone; de la première, encore récente, ils vantent surtout le côté pratique. La CMO jouit pour eux d'une aura de fiabilité et, fait à ne pas négliger, de popularité. Quant au téléphone, il leur permet de confirmer ou d'infirmer l'idée qu'ils s'étaient faite a priori. D'un autre côté, par contre, les participants s'insurgent contre la facilité avec laquelle des utilisateurs peuvent mentir à propos d'eux ou omettre certains détails grâce à la CMO. Encore une fois, ils mettent peu l'accent sur l'aspect cognitif de la CMO, sur le fait que les échecs qu'ils vivent ne sont peut-être pas le fruit des mauvaises intentions des autres usagers ou de leur mauvaise connaissance d'eux-mêmes, mais plutôt le fruit de la nature même de la communication à distance, qui donne part belle à l'imagination des interlocuteurs. Et, dans un contexte où l'on est en quête d'un partenaire conjugal, difficile de croire que l'imagination ne s'emballe pas facilement quand on a le sentiment que, à la suite des multiples précautions qu'on a prises, une personne se présente qui pourrait combler nos (grandes) attentes.

Notre recherche offre un regard nouveau sur le phénomène de la rencontre en ligne en embrassant le parcours de plusieurs usagers sur plusieurs étapes, dont la première (la rupture) n'avait jamais été prise en compte, et dont la dernière (la rencontre) avait été peu étudiée. Ce parti pris pour le « plan large » montre cependant des lacunes, la plus évidente étant qu'il ne permet pas d'offrir une lecture exhaustive d'une seule étape du parcours ou d'un thème dégagé par notre analyse. Ainsi, une des grandes forces de notre thèse (son regard élargi) est aussi à la source de son principal défaut. Cependant, comme plusieurs recherches portent déjà l'accent sur des traits particuliers des étapes à l'étude, nous avons pris le parti de puiser dans la littérature existante pour réaliser une nouvelle approche du phénomène, afin d'en offrir une donner une lecture processuelle.

Une autre lacune concerne notre échantillon de recherche. Premièrement, le choix que nous avons fait de présenter nos résultats en fonction d'un parcours type et non des participants fait en sorte qu'il est difficile pour le lecteur de sentir une continuité dans leurs expériences individuelles. Nous aurions pu choisir de présenter de manière plus serrée le parcours de quelques participants mais, pour cela, il nous aurait fallu réduire de beaucoup leur nombre et, surtout, faire d'autres entrevues avec eux afin d'enrichir leurs propos. Cette option, que nous n'avions pas envisagée au début de notre recherche, aurait pu être intéressante. Toutefois, nous souhaitons voir s'il se dégagait une certaine « tendance de fond » dans les expériences des usagers du site; c'est pourquoi nous avons choisi d'interviewer 40 d'entre eux et de privilégier une présentation mettant justement l'accent sur la découverte d'une telle tendance, d'un parcours type émaillé des habituelles et prévisibles exceptions.

Toujours au sujet de l'échantillon, il faut rappeler que le fait qu'il est constitué majoritairement d'individus blessés par une rupture limite la portée des résultats de la recherche. Il se trouve certainement, parmi les usagers du site, beaucoup de personnes qui n'ont pas vécu une rupture difficile et chez qui une rupture n'a pas influencé le parcours les ayant mené à s'inscrire au site. Nous avons pu compter sur les propos de quelques-unes d'entre elles, mais il aurait été intéressant de pouvoir en interviewer un plus grand nombre. Cependant, notre sujet de recherche a peut-être surtout éveillé l'intérêt d'individus déjà engagées dans un processus réflexif quant à leur personne, à leur approche et à leur conception de l'amour et de la conjugalité. Si c'est le cas, la forte présence d'individus blessés s'explique par le fait même.

Si nous avions à recommencer cette recherche à zéro avec ce que nous avons appris en la réalisant, nous ferions donc le choix d'interviewer moins d'usagers, mais plus longuement, en élargissant encore plus la focale, de manière à inclure des expériences de jeunesse dans l'analyse. Nous essaierions aussi de constituer un échantillon comprenant des personnes qui n'ont jamais vécu de relations amoureuses, en plus d'autres qui ont été blessées ou non par une ou plusieurs ruptures. Cela permettrait, outre le fait d'offrir une plus grande variété de

participants, d'offrir une piste de réponse à l'idée, soulevée ici, que les participants blessés sont particulièrement attirés par l'idée de maîtriser le cadre d'une rencontre et expliquent les échecs de leurs rencontres par des considérations plus éthiques que cognitives. Une telle recherche, en continuant de s'intéresser à la dimension processuelle de l'activité humaine, apporterait certainement de nouvelles perspectives sur ce sujet passionnant.

APPENDICE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Responsable : Éric Champagne (eric.champa@gmail.com)
Département de communication sociale et publique
Université du Québec à Montréal

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Vous êtes invité à prendre part à un projet consacré à l'amour contemporain tel que vécu à travers l'usage d'une agence de rencontre en ligne, et ce, par des adultes hétérosexuels. À partir de trois thèmes d'enquête (représentations de l'amour; mise en spectacle de soi; communication avec l'autre et établissement d'un lien), le projet propose d'explorer l'articulation de certaines notions, comme l'individualisme et le besoin de vivre à deux, le romantisme et la consommation, l'intimité et la mise en spectacle, etc. Le cadre théorique porte sur des assises sociologiques, anthropologiques, philosophiques et communicationnelles.

PROCÉDURE

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle portant, entre autres, sur votre consommation culturelle, votre conception de l'amour, vos expériences amoureuses passées, ce qui vous a mené à devenir membre d'une agence de rencontre en ligne, vos attentes et objectifs en regard de votre pratique, et vos échecs et réussites vécus par le biais de cette pratique. Cette entrevue sera enregistrée sur fichier numérique audio avec votre permission et prendra environ une heure de votre temps. La transcription sur support informatique qui en suivra sera faite sous un pseudonyme. Une somme de 10 dollars vous sera remise.

AVANTAGES et RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de la vision qu'ont les participants de l'amour tel qu'il est vécu au Québec par des utilisateurs d'agences de rencontre. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient vous demander de dévoiler une part de votre vie intime à l'intervieweur, et que vous serez amené à réfléchir à vos propres conceptions de l'amour. En retour, le fait de verbaliser ces expériences et ces conceptions vous en donnera peut-être un regard plus complet. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier.

CONFIDENTIALITÉ

Les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et seul le chercheur aura accès à l'enregistrement et au contenu de sa transcription. Vous pourrez choisir un pseudonyme, mais certaines données sociodémographiques (sexe, âge, lieu de résidence, scolarité, emploi, appartenance ethnique) pourraient être divulguées, et ce, de manière impersonnelle (sans référence à votre pseudonyme), seulement dans le cas où celles-ci pourraient contribuer à une meilleure compréhension des questions mises en jeu. Le matériel de recherche (fichier codé et transcription) sera conservé dans l'ordinateur du chercheur pour la durée totale du projet. Les fichiers ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 2 ans après le dépôt de la thèse.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas et à votre demande, les renseignements vous concernant seront détruits.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Vous pouvez contacter le chercheur au numéro 514-279-3404 pour des questions additionnelles sur le projet ou sur vos droits en tant que participant. Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités du chercheur au plan de l'éthique de la recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter le Président du Comité institutionnel d'éthique de la recherche, Joseph Josy Lévy, au numéro

(514) 987-3000 # 4483. Il peut être également joint au secrétariat du Comité au numéro (514) 987-3000 # 7753.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est essentielle pour la réalisation de ce projet et le chercheur tient à vous en remercier. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez ajouter vos coordonnées ci-dessous.

SIGNATURES

Je, _____, reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que l'interviewer a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que je peux mettre fin à ma participation en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer le responsable du projet.

Signature du sujet :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Signature du chercheur responsable :

Date :

Veuillez conserver un exemplaire de ce formulaire et remettre le second à l'intervieweur.

APPENDICE B

PLAN D'ENTRETIEN

Date :

Endroit :

Code de l'entretien :

1. Présentation

- Présentation personnelle;
- Présentation de la recherche et de ses objectifs;
- Lecture et signature du formulaire de consentement;
- Compensation de 10 \$ au participant.

2. Données sociodémographiques

Pseudonyme :

Âge :

Sexe : M F

Lieu de résidence :

Lieu d'origine :

Scolarité :

Profession :

Autres professions :

Autres professions :

État civil actuel :

Déjà été marié? O N

Si oui, combien de temps?

3. Conjugalité, amour et romantisme

- **Conjugalité.** Pour vous, quelle est l'importance de vivre à deux? Est-ce primordial? Avez-vous besoin d'être avec quelqu'un? Comment conciliez-vous vos vies professionnelle et amoureuse? Quels besoins une autre personne vient-elle combler? Quelle importance accordez-vous à la sexualité dans une relation conjugale? Quelle importance attribuez-vous à l'amour?
- Quelle a été votre plus longue relation avec quelqu'un? Avez-vous déjà vécu au même endroit que votre conjoint? Si oui, combien de temps? Croyez-vous que la cohabitation influence le déroulement de la relation conjugale et amoureuse? De quelle manière?
- **Amour.** Définition de l'amour : lequel des exemples suivants (**faire lire les 6 scénarios**) correspondrait le mieux à votre manière de concevoir l'amour en pratique? Est-ce que cette conception correspond à votre idéal, ou est-ce un compromis? Est-elle utopique? Terre-à-terre? Blasée? Réaliste? Romantique? Quel est votre idéal amoureux? Avez-vous toujours eu cette conception de l'amour?
- Avez-vous déjà été en amour? Combien de fois? Facilement? Est-ce que ça a été une bonne expérience? Pouvez-vous être en amour avec plus d'une personne à la fois? Comment savez-vous que vous êtes en amour? Vous remettez-vous vite d'une relation amoureuse terminée?
- Comment définir le coup de foudre? Avez-vous déjà eu un coup de foudre? Comment cela s'est-il passé?
- **Romantisme.** Vous considérez-vous comme une personne romantique? C'est quoi, le romantisme? Avez-vous des exemples à donner? Aimez-vous les histoires d'amour? Si oui, quel genre? Quel type de films, d'émissions de télé, de livres préférez-vous? Que pensez-vous de la télé-réalité? Croyez-vous que les gens ont beaucoup besoin de rêver? Quelle est la place du rêve, des projets, dans votre vie?
- **Influence famille et amis.** Votre famille et vos amis vous ont-ils influencé, d'après vous, dans votre conception des relations conjugales et de l'amour? De quelle manière?
- ***Question optionnelle : Fiction et réalité.** Certaines personnes disent que l'amour, le romantisme et le coup de foudre appartiennent plus à la fiction, aux histoires que l'on se raconte, que ça existe plus pour vendre des bébélles que pour autre chose. Que pensez-vous de ça?

4. Sites de rencontre en ligne (SRL)

- **Introduction.** Comment en êtes-vous venu au SRL? Est-ce à la suite d'une rupture amoureuse? Si oui, quel a été votre parcours entre la rupture et votre inscription? S'il s'est passé un long moment entre votre dernière relation et votre inscription à l'agence, qu'avez-vous fait entre-temps? Avez-vous eu des rencontres sur un mode plus traditionnel? Diriez-vous que vous avez eu à faire un cheminement personnel? Comment l'avez-vous fait?
- Avez-vous ou aviez-vous des amis sur un SRL? Avez-vous lu des choses là-dessus?
- Pourquoi avez-vous choisi ce SRL en particulier?
- En utilisez-vous d'autres? Lesquelles?
- Êtes-vous sur Facebook? MySpace? MSN? Accro aux courriels? Souvent sur Internet?

- **Page de présentation.** Comment qualifieriez-vous le genre de photo que vous avez mis sur votre page?
- Combien de profils avez-vous eus? Combien en avez-vous présentement?
- Comment vous sentez-vous avec l'idée de dévoiler des choses sur vous? Trouvez-vous que l'on demande trop de choses intimes? Savez-vous bien quoi répondre, ou vous posez-vous parfois des questions? Sentez-vous que vous savez bien qui vous êtes et ce que vous cherchez?
- Aimez-vous le fait d'en savoir beaucoup sur quelqu'un rapidement? Est-ce que les informations qui sont données vous sont utiles? En aimeriez-vous d'autres?

- **Recherche.** Quelle est l'importance de la photo de l'autre?
- Que recherchez-vous sur le SRL? (coup de foudre, long terme, court terme, rencontre rapide, ne sait pas trop, laisse les choses aller) Quelle est l'importance de votre conception de l'amour (que nous avons cernée plus tôt) lors de votre recherche?
- Qu'est-ce qui vous intéresse en premier? (goûts communs, beauté, sens de l'humour, ambition, vivacité d'esprit, salaire, religion, envie d'avoir des enfants, etc.)
- Comment choisissez-vous? Êtes-vous très sélectif? Est-ce une question de choix ou de coup de foudre à ce moment? Pouvez-vous avoir le coup de foudre pour une personne dont vous avez vu seulement le profil? Envoyez-vous des messages à plein de gens ou seulement des gens triés sur le volet?
- Beaucoup de communication avant le rendez-vous? De quoi parlez-vous?
- Passage de l'Internet au rendez-vous avec téléphone? Échange de plus de photos?
- À quel endroit prenez-vous rendez-vous habituellement?

- **Résultats.** Quels ont été les résultats jusqu'à présent? (réussites, échecs)
- Qu'est-ce qui fait que ça clique ou pas? Quelle est l'importance du regard de l'autre?
- Pourquoi les échecs? Êtes-vous souvent déçu? Surpris? À ce moment, vous laissez tomber ou vous prenez un autre rendez-vous?
- Croyez-vous que beaucoup de gens mentent sur leurs profils? Pourquoi? Mentez-vous aussi de votre côté? Pourquoi? Est-ce une question de mensonge ou de mauvaise connaissance de soi ou de mauvaise interprétation de la part de l'autre personne?
- Y a-t-il une part de fantasme, selon vous, dans tout ça? Quelque chose de magique? Est-ce que la surprise vient seulement du mensonge, ou aussi du fait d'avoir mal imaginé l'autre personne? À force de rencontrer des gens, est-ce qu'on a moins de surprises? Est-ce que l'image que l'on se fait de l'autre correspond plus à la réalité?
- Que pensez-vous d'une telle méthode pour rencontrer les gens? Est-ce la meilleure méthode? Y a-t-il trop de place laissée à la création et à l'imagination?
- **Pragmatisme.** Certaines personnes disent que les SRL ressemblent à du *meat market*, qu'on choisit la meilleure pièce parmi toutes celles disponibles; que pensez-vous de ça?
- Les SRL mettent d'avant un discours romantique; trouvez-vous ça romantique? Est-ce un bon mélange de raison, de pragmatisme, et de sentimental, de passion? Est-ce que l'un l'emporte sur l'autre?

5. Consommation médiatique et culturelle (optionnel)

- **Cinéma et télé.** Aimez-vous aller au cinéma? Écouter la télé? Quel contenu préférez-vous? (cinéma : action, comédie, romances, science-fiction, horreur, films d'auteur, films à dimension sociale, documentaires; télé : nouvelles, films, téléromans, télérealités, quiz, musique, sport, documentaires, dessins animés, cuisine, bricolage, émissions de service) Aimez-vous les histoires d'amour, les comédies sentimentales ou les grands films d'amour? (*Autant en emporte le vent*, *Atonement*, *Eternal Sunshine*, films avec Hugh Grant et/ou Julia Roberts, Les Invincibles, téléromans)
- Aimerez-vous participer à une télérealité? De quel genre? Ou à un quiz? Aimez-vous les contenus autoproduits (que l'on peut trouver sur Internet)? Aimerez-vous être une vedette? Une vedette instantanée? Que pensez-vous de l'explosion des vedettes instantanées qui se fait en dehors des scénarios traditionnels? Certaines personnes disent que le contenu télé s'est rapproché des gens et du quotidien, et que les gens et le quotidien se sont rapprochés de la télé; que pensez-vous de ça? D'un autre côté, on voit beaucoup de télérealités et de quiz qui sont prêts des gens, et la popularité de sujets fantaisistes et magiques (*Harry Potter*, *Seigneur des Anneaux*, *La Matrice*); croyez-vous que les gens ont besoin plus qu'avant de magie ou de fantaisie dans leur vie? Ces

histoires remettent en question, d'une certaine manière, une forme de réalité; pensez-vous que les gens ont besoin de s'éloigner ou de voir leur réalité remise en question? Pourquoi?

- **Lecture.** Lisez-vous beaucoup? Quel genre? (romans, essais, magazines, journaux, biographies, psychologie, voyage, sport)

APPENDICE C

TABLEAU DES PARTICIPANTS

FEMMES

Pseudonyme	Âge	État civil	Région de résidence	Région d'origine	Niveau de scolarité	Profession
Abigail	38	Célibataire	Montréal	Montréal	DES	Gestionnaire de projets
Cactus	50	Célibataire	Montréal	Lac-Saint-Jean	DEP	Secrétaire
Chantal	34	Divorcée	Montréal	Sherbrooke	Maîtrise	Enseignante, psychoéducatrice
Emmy	39	Divorcée	Montréal	Montréal	DEC	Agente de bureau
Fleur bleue	45	Célibataire	Montréal	Montréal	DEC	Technicienne en gestion académique
Francesca	40	Divorcée	Montréal	Abitibi-Témis.	Maîtrise	Bibliothécaire
HD2009	25	Célibataire	Montréal	Montréal	Bacc.	Hygiéniste dentaire
Jonquille	60	Divorcée	Montréal	Montréal	Bacc.	Retraitée (courtier en valeurs mobilières)

Kolibri	35	Célibataire	Lanaudière	Montréal	Bacc.	Enseignante, éducatrice
Lebleu77	31	Célibataire	Montréal	Lanaudière	Maîtrise	Consultante en ressources humaines
Ludivine	37	Célibataire	Québec	Québec	Bacc.	Artiste
Napoli	35	Célibataire	Montréal	Québec	DESS	Travailleuse culturelle
Nestor	56	Divorcée	Montréal	Montréal	DEC	Retraitée (courtier d'assurances)
Océane	47	Divorcée	Montréal	Montréal	Post-doc.	Éditrice, professeure
Opale	37	Célibataire	Montréal	France (depuis 8 ans au Québec)	Bacc.	Étudiante (travail social)
Princesse	47	Célibataire	Montréal	Abitibi-Témisc.	DEC	Agente de bureau
Revi	48	Divorcée	Montréal	Laurentides	Bacc.	Nutritionniste
Soleil	30	Célibataire	Montréal	Montréal	Sec. 3	En arrêt de travail (superviseuse aux caisses)
Synchronicité	45	Célibataire	Montréal	Montréal	Maîtrise	Traductrice agréée
Victoria	53	Veuve et divorcée	Québec	Québec	Doctorat	Médecin

HOMMES

Pseudonyme	Âge	État civil	Région de résidence	Région d'origine	Niveau de scolarité	Profession
Brad-Side	30	Célibataire	Montréal	Nord-du-Québec	DES	Camionneur, menuisier
Dream	30	Célibataire	Montréal	Montréal	DEP	Soudeur
Dr Love	30	Célibataire	Montréal	Québec	DEC	Réalisateur
Edison	46	Divorcé	Estrie	Estrie	Bacc.	Ingénieur
Faucon_M	42	Célibataire	Laurentides	Québec	Maîtrise	Enseignant
Fidodido	42	Célibataire	Montréal	Montréal	Bacc.	Consultant au service à la clientèle
Girafe	29	Célibataire	Montréal	Bas-Saint-Laurent	Maîtrise	Analyste d'affaires
Guy	41	Célibataire	Estrie	Estrie	DEC	Restaurateur
Jimmy	40	Célibataire	Capitale-Nationale	Lanaudière	Maîtrise	Géologue
John	25	Célibataire	Montréal	Montréal	Bacc.	Étudiant (génie)
Marc-André	34	Célibataire	Québec	Centre-du-Québec	Maîtrise	Conseiller (coordonnateur)
Marco	34	Séparé	Montréal	Montréal	DES	Directeur des ventes
Obnubilé	44	Divorcé	Montréal	Montréal	Bacc.	Employé de soutien
Ouskaler	53	Célibataire	Montréal	Montréal	DEC	Informaticien conseil
Peter	34	Célibataire	Québec	Québec	Bacc.	Enseignant
Rebel	40	Célibataire	Montréal	Montréal	Bacc.	Sans emploi

Rollan	39	Célibataire	Montréal	Montréal	DES	Musicien
Scorpion63	44	Divorcé	Montréal	Mauricie	Bacc.	Directeur d'une entreprise
Selwyn	26	Célibataire	Montréal	Abitibi-Témisc.	Maîtrise	Analyste de banques d'affaires
Sheik-Visa	42	Célibataire	Montréal	Montréal	Bacc.	Vice-président des ventes

Niveau de scolarité

Sec. : secondaire

DES : diplôme d'études secondaires

DEP : diplôme d'études professionnelles

DEC : diplôme d'études collégiales

Bacc. : baccalauréat

DESS : diplôme d'études supérieures spécialisé

APPENDICE D

PORTRAITS DES PARTICIPANTS

FEMMES

Abigail (38 ans; gestionnaire de projets)

Abigail est une mère de famille monoparentale. Elle a vécu une relation de neuf ans et demi avec un homme, sans habiter avec lui. Elle se considère comme rationnelle et pragmatique. Elle se dit très « techno », elle s'informe surtout à partir d'Internet. Elle adore la trilogie *Le Seigneur des anneaux*; pour elle, « ça a été presque une religion pendant trois ans ». Puisqu'elle ne va pas dans les bars, qu'elle ne sort pas, qu'elle fréquente surtout le cinéma et les librairies, elle a décidé de s'inscrire à RéseauContact. Elle ne fait pas de recherche sur le site; elle attend plutôt d'être sollicitée. Elle déplore le fait que, quand elle communique avec des utilisateurs, elle se fait rapidement poser des questions de nature sexuelle. La moitié des hommes qui la contactent sont mariés, selon elle. Sa déception se situe sur le plan « de l'être humain en général » : elle se fait solliciter par des jeunes hommes qui, à son avis, veulent seulement avoir une relation sexuelle. Elle croit qu'ils ne la regarderaient même pas sur la rue, elle qui a un surpoids. Elle affirme qu'ils la contactent parce qu'ils cherchent désespérément à avoir une relation sexuelle (surtout les vendredis et samedis en fin de soirée).

Cactus (50 ans; secrétaire)

Cactus est une femme passionnée, mais elle ne se voit pas avec un homme aussi passionné qu'elle, ni avec un homme très cartésien. Quand elle s'est séparée, elle

vivait dans la région du Bas-Saint-Laurent. Elle avait 48 ans et elle ne se voyait pas aller dans les bars et les gyms pour rencontrer des hommes. Elle s'est inscrite au site, elle a rencontré un homme grâce au site et elle a vécu une relation de deux ans avec lui. Elle cherche à se trouver des intérêts communs avec les hommes qu'elle rencontre. Comme elle le dit, « j'ai 50 ans, mais je suis loin de ma retraite »; elle a rencontré un homme de 52 ans, mais il n'était pas assez actif pour elle. Elle se fie beaucoup au regard des gens pour évaluer leur personnalité. Elle n'a jamais eu l'impression de rencontrer un homme différent de celui qu'elle s'était imaginé au préalable. « Il y a eu comme une continuité à ce niveau-là. »

Chantal (34 ans; enseignante et psychoéducatrice)

Chantal cherche à vivre une relation qui soit épanouissante et enrichissante pour elle; elle veut « avancer personnellement au contact de l'autre ». Quand elle eu un enfant, elle a constaté que son mari d'alors ne lui apportait pas ce qu'elle recherchait d'un homme à ce moment. Elle n'aime pas le fait d'utiliser les services d'un site de rencontre. Elle s'y est inscrite parce qu'elle avait l'impression d'attirer toujours le même type d'hommes, des hommes en couple « ou bien pompiers ou policiers avec le gros badge ». Pour elle, l'amour n'est pas rationnel et se joue dans l'inconscient, dans une rencontre (dans le regard, entre autres choses), pas « dans des petites cases sur RéseauContact ». Après avoir fait quelques rencontres, elle constate que beaucoup de gens sur le site sont désespérés, blasés, manquent de confiance envers ce que la vie peut présenter.

Emmy (39 ans; agente de bureau)

Elle a deux enfants et elle le signifie clairement aux hommes avec qui elle échange : « C'est un *package* de trois personnes que tu acceptes ou pas. Parce que je ne tasserai jamais mes enfants pour faire place à un conjoint. » Elle aussi avait tendance à rencontrer le même type d'hommes avant de s'inscrire au site. Elle recherche un homme qui a les mêmes intérêts qu'elle, qui est honnête et sérieux dans son approche, et qui est prêt à laisser les choses aller. Elle trouve que les gens avaient des intentions plus sérieuses avant (elle s'est inscrite pour la première fois en 2004). « J'ai l'impression que RéseauContact s'en vient un peu comme tous les

autres sites, où c'est juste une baise, une baise, une baise. » Elle a l'impression que l'homme qu'elle recherche n'est nulle part. « J'en suis à une étape où je me dis : est-ce qu'il y a quelqu'un sur cette planète avec qui je vais être capable de vivre quelque chose qui a du bon sens? »

Fleur bleue (45 ans; technicienne en gestion académique)

Elle a eu une relation qui s'est échelonnée sur 19 ans. Pour elle « dans la vie, ce n'est pas dur de tomber en amour; c'est de le rester qui est dur ». Elle se dit spontanée en amour, mais elle ne croit pas trop au coup de foudre. Elle considère qu'il faut que les deux membres d'un couple soient bien avec eux-mêmes avant de pouvoir être heureux avec l'autre. Elle ne sort pas dans les bars et avait peu d'occasions de rencontrer des hommes avant de s'inscrire. Elle a participé à la fondation d'un club de photographie sur le site; des sorties sont organisées entre les membres. Elle a plusieurs loisirs et elle a maintenant d'autres occasions de rencontrer, mais elle affirme quand même que « c'est comme s'il n'y avait plus d'autre solution pour rencontrer ». Elle se demande si elle n'est pas devenue superficielle : « Quand je regarde les fiches, je dis : non, celui-là, il a ça, et celui-là a ça, celui-là n'a pas ça, celui-là n'est pas assez comme ça, je n'aime pas ses pantalons... »

Francesca (40 ans, bibliothécaire)

Elle a rencontré son ancien conjoint à 18 ou 19 ans, puis elle a tout de suite emménagé avec lui. Elle est seule depuis trois ans. Elle recherche un « ami amoureux », quelqu'un avec qui elle aurait beaucoup de complicité. Un peu avant qu'elle se sépare, elle a vécu une mauvaise expérience avec un homme avec qui elle travaillait. À part sur le site, elle pourrait seulement rencontrer des gens au travail, ce qu'elle ne veut pas. Elle recherche un homme sincère et, en lien avec l'expérience qu'elle a vécue, elle tient à connaître les valeurs et les intérêts d'un utilisateur avant de le rencontrer; elle ne veut pas avoir affaire à un homme désespéré qui s'accrocheraient trop facilement. « Il y a des personnes qui pensent que tu es intéressée si tu les rencontres. Je ne veux plus vivre ces choses-là. Je suis devenue plus peureuse. »

HD2009 (25 ans, hygiéniste dentaire)

Elle aime bien « jouer le rôle de la femme et que l'homme joue le rôle de l'homme ». C'est une jeune femme sérieuse, qui se considère un peu terre à terre. Dans son milieu d'étude et de travail, elle n'est entourée que de femmes; elle s'est inscrite au site pour se donner plus de chances de rencontrer. Elle aimerait savoir d'avance si les hommes avec qui elle communique sont normaux. « Je ne peux pas m'empêcher de me demander s'il reste encore des gens normaux, sans problèmes, dans cette génération-ci. » Elle est prête à revoir un homme si un premier rendez-vous n'a pas été concluant. Elle trouve que les gens n'en ont que pour eux, qu'ils se jouent des autres. Selon elle, à propos des critères de recherche, on devrait pouvoir cocher *honnête, franc, entourloupeur*, etc.

Jonquille (60 ans, retraitée; a été courtière en valeurs mobilières)

Elle cherche à trouver un compagnon pour faire des activités (golf, vélo, voyage...). Elle rencontre beaucoup de gens, elle dit plaire à tout le monde, mais elle affirme que tous les hommes pensent qu'elle a un mari. Elle se trouve trop sélective. Elle trouve que les hommes qui sont membres du site sont trop pauvres, alors qu'elle voudrait rencontrer un homme indépendant (sur le plan financier, probablement). Selon elle, les hommes sont trop gênés de la contacter, et quand elle en contacte un, il ne lui répond pas. Selon elle, c'est parce que les hommes de son âge ne s'attendent pas à ce que la femme fasse le premier pas. Elle trouve que RéseauContact est un bon moyen de faire des rencontres, mais « il faudrait qu'il y ait plus de personnes honnêtes ».

Kolibri (35 ans, enseignante et éducatrice)

En devenant membre payante du site, elle a eu accès aux forums de discussion du site et elle a arrêté de consulter des fiches personnelles. Elle désirait plus retrouver une vie sociale qu'une vie conjugale. Si elle rencontre un homme par le biais des forums, elle en sera heureuse. Elle aimerait avoir un conjoint pour fonder une famille. Elle ne recherche plus l'homme de sa vie : « je pense que je suis moins rêveuse, peut-être même désillusionnée ». Des rencontres qu'elle a eues, elle garde le sentiment qu'il y a beaucoup de malveillance et beaucoup de profiteurs sur

RéseauContact. Elle aime discuter sur les forums, car cela lui permet de mieux connaître les gens avec qui elle communique. Elle considère la rencontre par Internet comme un trip d'adrénaline; pour elle, « c'est plus du suspense que de la romance ».

Lebleu77 (31 ans, consultante en ressources humaines)

Le fait de trouver un conjoint constitue un incontournable pour Lebleu77, qui souhaite fonder une famille et se réaliser dans la complicité. Selon elle, l'amour est une forme de dépendance mature; elle se sent interpellée par l'idée de vivre un amour inconditionnel pour quelqu'un. Elle observe une certaine méfiance chez les utilisateurs du site : ils ne craignent pas de s'exposer dans leur profil personnel, mais ils fuient souvent l'intimité personnelle que l'on vit dans le contact avec l'autre lors d'une rencontre face à face. Elle trouve que plusieurs utilisateurs donnent leur avis, en ligne, sur des sujets qui devraient être discutés à deux : «C'est comme si l'expérience, qui devrait être une expérience partagée de couple, dont on discute avec une personne, ça se vit individuellement.» Elle aimerait que les utilisateurs en disent plus à propos de leurs intérêts et de leurs valeurs. Elle trouve que l'usage des sites de rencontre inverse les étapes d'une rencontre. «Dans le réel, on va se choisir et on va apprendre après à découvrir si on a des intérêts communs. Là, on part des intérêts et, après, on va décider si on va se choisir parce que ça clique.»

Ludivine (37 ans, artiste)

Elle est une artiste qui ne travaille pas avec un horaire précis. Elle souhaite avoir un sentiment d'engagement envers quelqu'un. Elle trouve que les gens ne disent rien d'intéressant à propos d'eux-mêmes sur leur profil. Elle aimerait connaître le métier des gens dont elle lit le profil. Elle qui est artiste professionnelle, elle a dû cocher «travailleur autonome» à la catégorie «Occupation»; elle trouve que cela dit très peu de choses, alors que «ce qu'on fait dans la vie professionnelle, ça dit énormément sur qui on est». Elle croit que, en général, les gens ont une vision d'eux qui correspond plus à leur idéal qu'à ce qu'ils sont réellement. Elle a été interloquée en voyant le nombre de personnes membres du site. «J'étais presque sous le choc quand je suis allée voir et que j'ai vu tout ce monde qui sont tous mal pris à la fin de

la trentaine.» Elle explique que cela correspond peut-être à notre époque au sens où il est devenu difficile de faire des rencontres au quotidien dans l'espace public, parce que les gens ont peur de s'aborder.

Napoli (35 ans, travailleuse culturelle)

Elle trouve que la présentation du site, qui met l'accent sur des individus qui ont trouvé l'amour, est quétaine. Elle considère que l'utilisation du site inscrit l'utilisateur dans le rêve. «Avec l'écrit, tu peux imaginer ce que tu veux. Tandis que, quand tu parles avec quelqu'un, c'est quelqu'un qui est avec toi. C'est vraiment différent.» Elle est consciente du fait que la personne qu'elle rencontre ne lui plaira pas nécessairement, mais elle sait aussi qu'il faut prendre le risque de rencontrer pour le savoir. Quand une première rencontre ne donne pas les résultats escomptés, elle est prête à revoir l'autre personne, pour vivre une seconde chance.

Nestor (56 ans, retraitée; a été courtière d'assurances)

Après avoir vécu un deuil, Nestor recherche un homme qui saurait être son meilleur ami, quelqu'un avec qui la complicité serait très grande. Elle ne croit pas au coup de foudre, mais elle croit à la passion. Selon elle, la passion ne diminue pas avec le temps. D'un autre côté, elle ne se considère pas comme romantique. Selon elle, le romantisme, «c'est des femmes qui rêvent d'un homme qui n'existe pas». Elle croit que les gens se représentent tels qu'ils sont dans leur profil.

Océane (47 ans, éditrice et professeure)

Cette participante, qui a trois enfants, affirme qu'elle a une très forte libido, ce qui a nui à son premier mariage, puisque son marié ne la satisfaisait pas sur ce point. Elle trouve qu'en général, les gens sont renfermés sur eux : «On se conduit comme des individus solitaires, on n'est pas capables de s'intégrer à la communauté de l'autre et de laisser l'autre s'intégrer à la nôtre.» Elle est souvent contactée par des hommes plus jeunes qu'elle, qui ne l'intéressent pas. Elle affirme que, la plupart du temps, les hommes qui l'intéressent se défilent avant de la rencontrer. Une des trois rencontres qu'elle a faites s'est terminée dans un quiproquo quand elle s'est aperçue que l'homme était l'avocat de son ancien mari. Elle considère qu'il manque une étape à ce mode de rencontre. «On brûle la première étape, qui est de rencontrer la

personne avant de la connaître. C'est comme si on la connaissait, mais on ne la connaît pas en réalité. [...] Si je vais dans un café et qu'il y a un homme qui me salue et qui commence à me parler, c'est la première étape. Je ne sais pas tout de lui, je ne connais pas la couleur de ses bobettes. C'est une rencontre anonyme.»

Opale (37 ans, étudiante en travail social)

Elle recherche le soutien et l'appui d'un conjoint. Elle a eu une longue relation conflictuelle avec un homme, ce qui l'a rendue méfiante envers les hommes en général. Elle considère que l'exercice de créer son profil en ligne lui a beaucoup appris sur elle. Elle a rencontré un homme, s'apprête à le revoir et croit qu'il pourrait s'agir de la bonne personne. Elle a observé une cohérence entre les messages écrits de cet homme et ce qu'elle a ressenti en le rencontrant. Elle trouve que RéseauContact est un désert de solitude. Selon elle, les hommes se représentent plus intéressants qu'ils le sont, et les femmes, moins intéressantes qu'elles le sont.

Princesse (47 ans, agente de bureau)

Son cercle d'amis n'étant pas vaste, elle a décidé de s'utiliser les services de RéseauContact. Elle considère que les critères de sélection dont les membres se servent pour évaluer les profils des autres utilisateurs ne garantissent pas le succès d'une rencontre. Elle est portée à attendre qu'on la contacte plutôt qu'à faire les premiers pas pour entrer en communication avec un homme.

Revi (48 ans, nutritionniste)

Elle a vécu une relation difficile après son divorce; l'homme avait des troubles de la personnalité importants. Elle souhaite vivre une relation au sein de laquelle raison et passion seraient équilibrées. Elle communique avec un membre qui vit la même peine qu'elle, et elle voit un côté thérapeutique à ces échanges. Elle a constaté que le fait de s'afficher comme une mère de famille monoparentale a fait chuter les messages qu'elle a reçus. Comme elle a peu de temps à consacrer à la recherche d'un partenaire, elle trouve que le pouvoir de sélectionner certains critères offre des avantages.

Soleil (30 ans, en arrêt de travail; a été superviseuse aux caisses)

Célibataire depuis quatre ans et demi, et mère d'un petit garçon, Soleil est le plus souvent à la maison. Elle souhaite vivre une relation simple avec un homme qui aime les enfants ou qui souhaite en avoir. Elle considère qu'elle et les autres utilisateurs de sites de rencontre se font trop d'attentes : «J'ai eu une rencontre où ça avait cliqué des deux côtés, mais il m'a flushée parce que je n'avais pas assez de seins.» Comme elle a été souvent déçue par le passé, elle essaie d'attendre de connaître la personne avant de se réjouir. Certains hommes lui ont offert de l'argent en échange de ses services sexuels. «Ce n'est pas juste un réseau de rencontre, c'est aussi une façon pour les hommes de combler leurs besoins sexuels sans faire affaire avec des escortes qui ont plein de bibittes.»

Synchronicité (45 ans, traductrice agréée)

Pour elle, l'amour relève plus du ressenti que des mots. Elle considère que la méthode d'approche prônée par le site n'est pas naturelle : le but unique des membres de la communauté est de rencontrer, alors que, d'ordinaire, la rencontre se greffe à une activité d'un autre genre (travail, sport, etc.). «C'est pratiquement comme un retour en arrière, quand les familles se présentaient des gens. Tu connaissais ta fille et l'autre connaissait son gars et tu arrangeais ça et bang! ils se rencontraient. C'est comme si c'était une nouvelle façon de dire : on est là et on essaie de se matcher.» Synchronicité aurait pu se marier et fonder une famille, mais elle a passé quelques années en Europe, ce qui l'a fait évoluer, mais qui l'a aussi fait perdre son réseau de contacts.

Victoria (53 ans, médecin)

Elle a vécu le deuil d'une belle relation. Ses amis sont en couple, elle travaille avec des femmes et elle ne sort pas dans les bars; le site de rencontre est devenu un outil pour elle. Elle est consciente des limites de la communication par écrit. «La personne va m'écrire, et je peux l'interpréter complètement d'une autre façon. Alors que le non-verbal, le fait de se retrouver devant quelqu'un, une fois que le lien de confiance est là, ça va me permettre d'aller chercher autre chose et de voir comment je me sens par rapport à ça.» Elle considère le fait de faire usage d'un site de

rencontre comme un passage à l'action. «Il y a 20 ans, au Québec, ça n'aurait pas été possible. C'était le destin, il fallait que le destin te désigne un éventuel conjoint. Ça te tombait dessus ou pas. On est passés à autre chose.»

HOMMES

Brad-Side (30 ans, camionneur et menuisier)

Il recherche une femme équilibrée et prête à s'engager dans l'objectif de fonder une famille. Il a fait une vingtaine de rencontres et il est content de constater que les femmes qu'il a rencontrées correspondaient physiquement à ce qu'elles montraient sur leurs photos. Selon lui, le mieux serait de rencontrer une personne lors d'une soirée d'amis, mais comme il se trouve rarement dans de telles soirées, et comme il ne sort plus dans les bars (il a été DJ et il ne veut plus «sortir avec des tripeuses», avec des femmes qui ne sont pas sérieuses en amour), il s'est inscrit au site. Il croit en la synergologie. D'ailleurs, il garde toujours le livre dans son camion (il est camionneur). «Je veux tout le temps le lire pour me garder à jour.»

Dream (30 ans, soudeur)

Il vient de perdre sa conjointe, qu'il avait rencontrée grâce à RéseauContact. Il avait vécu un coup de foudre avec elle. Au moment où il donne l'entrevue, il cherche surtout à avoir des rencontres sexuelles, mais il ne ferme pas la porte à ce qu'il se développe des sentiments amoureux entre lui et une femme. Lui aussi a travaillé dans des bars, et l'ambiance qu'on y trouve a fini par lui déplaire. Comme il ne sort plus, il s'est inscrit au site de rencontre. Lors d'une rencontre, il écoute ses intuitions et s'attarde au regard de la personne qui lui fait face. Il donne aussi une grande importance à la gestuelle de l'autre. «J'ai beaucoup étudié la synergologie, donc je me fie à beaucoup de choses. Je vois assez rapidement si la personne me plaît.»

Dr Love (30 ans, réalisateur)

Il ne souhaite pas vivre des aventures d'un soir; il se considère comme trop passionné pour se lancer dans une relation purement sexuelle. Il déplore le fait que,

sur le site, on ne puisse pas déterminer si une «chimie» existe soi et une autre personne avant d'avoir rencontré celle-ci. Selon lui, cette chimie se perçoit dans le regard de l'autre et au pendant une relation sexuelle. «Ce n'est pas sûr que, si ça va bien sur Internet, ça va bien aller face à face. Tout le monde perd son temps, finalement, dans cette histoire-là.» Il considère aussi que, pour certains utilisateurs, RéseauContact agit comme un tampon après une relation conjugale, comme une manière de compenser la perte de l'autre. Il trouve que l'usage du site exerce une pression : il faut rencontrer, il faut trouver une personne avec qui former un couple.

Edison (46 ans, ingénieur)

Il cherche quelqu'un pour partager les bons moments, mais aussi pour trouver un support financier additionnel. Comme il demeure loin des grands centres, il a peu d'occasions de faire de nouvelles connaissances. Selon lui, la «chimie» s'installe entre deux personnes quand elles se voient bouger mutuellement. Il considère que l'usage du site amène une forme de vente de soi et n'y trouve rien de déplorable. Il remarque aussi que la rencontre en ligne accélère les choses. «Ça peut être un peu considéré comme dénaturisé par l'accélération du processus de rencontre, mais c'est comme ça que c'est fait et c'est peut-être plus avantageux comme ça.»

Faucon_M (42 ans, professeur d'éducation physique)

Il affirme que sa recherche se résume en une phrase : «Je recherche une femme qui saura accorder plus d'importance au contenu de l'homme que je suis plutôt qu'au contenant et au contexte que je représente.» Il ne souhaite pas être approché pour son physique. Il souhaite rencontrer une femme sportive. Son fils a une importance centrale dans sa vie. Il se considère comme un grand romantique, et il croit qu'en tant qu'homme, c'est à lui de faire les premiers pas. Il trouve que les gens jugent trop rapidement si ça fonctionne avec quelqu'un; il doit voir une personne trois ou quatre fois avant de faire ce jugement. Il avance qu'il ne faut pas s'imaginer l'autre avant de le rencontrer. «RéseauContact, c'est une grosse épicerie visuelle : des fois, tu tombes sur une pomme; des fois, tu tombes sur un concombre.»

Fidodido (42 ans, consultant au service à la clientèle)

Il recherche une femme dont il pourra être l'amant exclusif, tout en ne fermant pas la porte à ce que la relation devienne plus sentimentale. Il se considère comme l'homme le plus athée sur terre, il ne croit pas que le coup de foudre peut apporter de bonnes choses dans une relation, mais il se dit romantique quand il est amoureux. Toutefois, il avance qu'il n'a jamais été amoureux; il a ressenti de l'affection pour une femme, mais il croit qu'il n'était pas amoureux d'elle. Un point important pour lui est que sa partenaire doit être ouverte à l'échangisme et au naturisme. Il préfère vérifier rapidement sa compatibilité avec les personnes qu'ils contactent afin de ne pas les idéaliser. Il aime utiliser le site car, pour lui, le fait de ne pas être influencé par l'énergie de l'autre permet de garder les pieds sur terre et de vérifier la compatibilité.

Girafe (29 ans, analyste d'affaires)

Il se demande ce qui fait qu'un couple est durable : l'amour, la complicité? Il remet en question l'importance à donner à l'amour. Il se questionne à savoir si un coup de foudre peut mener à une relation sérieuse. Il juge important de trouver une partenaire qui partage les mêmes valeurs que les siennes. Il a rencontré une personne, mais il a voulu la voir plus d'une fois avant de déduire que ça ne fonctionnerait pas. Il souligne que certaines informations, qui se sont avérées importantes pour lui, étaient absentes du profil de la femme en question.

Guy (41 ans, restaurateur)

Comme il vit dans une petite ville et qu'il affirme avoir fait le tour des possibilités, il considère que RéseauContact «ouvre la porte à rencontrer plus de gens qui sont probablement aussi à la recherche de la même chose». Il remarque toutefois que le coup de foudre ne se commande pas et ne s'achète pas. «Je pense qu'il y a des gens qui attendent vraiment après un coup de foudre, ce qui fait que c'est impossible.» Il se fie aux intérêts affichés dans les profils qu'il consulte pour déterminer s'il pourrait développer un intérêt pour une personne. Il trouve que l'émotion ne passe pas dans le clavardage, et qu'on doit rencontrer l'autre pour

ressentir ou non une véritable attirance envers lui. C'est donc la raison, et non les émotions, qui va le décider à envoyer un message à une femme.

Jimmy (40 ans, géologue)

Il recherche une femme qui partage les mêmes valeurs que les siennes et qui est «proche d'elle-même», mais il ne cherche pas à vivre une relation d'un type particulier. «Je ne veux pas avoir de modèles préconçus pour ne pas être encadré par les mœurs de la société ou des choses prédéfinies.» Il a fondé une famille avec son ancienne conjointe, et les questions familiales sont très importantes pour lui. Il voit l'étape de la rencontre comme beaucoup plus complète que l'approche faite par le biais des outils de communication. Durant une soirée, à ses yeux, on peut échanger l'équivalent de 30 pages de texte, alors que, sur un profil, on écrit l'équivalent d'une page et demie ou deux pages de texte. Plus encore, selon lui, ce qui est dit entre deux personnes lors d'une rencontre ne représente que 7 % de ce qui est communiqué. «Le contexte est super important, ce que la personne dégage, l'empathie, le mouvement... Je suis à l'observation de ça.»

John (25 ans, étudiant en génie)

Selon lui, «quand tu t'intéresses à un site de rencontre, on dirait que ça te pousse à t'intéresser aux projets et non pas à la personnalité des personnes. Tu te vois avec la personne non pas parce que tu es bien avec, mais parce qu'elle a des projets qui sont similaires aux tiens.» Voilà pourquoi, quand il rencontre une femme par l'entremise du site, il essaie de déterminer s'il y a une complicité entre elle et lui. Comme il ne veut pas être aveuglé par les sentiments, il cherche à faire une approche rationnelle de la rencontre. Il donne d'ailleurs une illustration de ce qu'il veut éviter : «Je fais une analogie entre une femme et une bouteille d'alcool. Tu vas à la SAQ et tu ne regardes pas sur la bouteille ce qu'il y a dedans, s'il y a de l'absinthe dedans ou d'autres substances illicites. Tu commences tout de suite à la boire. Quand tu commences à être déjà soûl, tu regardes la bouteille et tu continues à la boire pareil.»

Marc-André (34 ans, conseiller)

Il a fait plus de 70 rencontres en deux ans et demi d'activité sur le site, et il reste ouvert à la possibilité de développer une relation amoureuse, sans pour autant en faire une obsession. «Si tu es ouvert à l'amour et que tu restes chez vous et que tu ne fais rien, ça ne s'ouvre pas. Si tu fais juste chercher, ça ne s'ouvrira pas non plus.» Il croit qu'une relation amoureuse devrait commencer par un coup de foudre. Il s'est inscrit tout de suite après sa rupture; il avait «trop faim». Il n'a jamais eu une rencontre désagréable. Il considère que les sites de rencontre sont une bonne méthode pour faire de nouvelles connaissances, notamment parce qu'ils permettent d'«élaguer» les profils et de perdre moins de temps. «Ce que la personne dégage, son odeur, ce que tu perçois et le toucher, tu parles et tu te touches, ça ne peut pas se passer sur un ordinateur. Mais le chemin qui va te mener à ça, s'il est bien pavé au sens figuré – parce que c'est ça que ça te permet de faire, RéseauContact, avec des catégories qui te permettent de paver le chemin –, ça risque de donner un point de rencontre plus favorable.»

Marco (34 ans, directeur des ventes)

Il croit qu'il faut se retrouver soi-même avant de trouver quelqu'un d'autre. Fait à noter, Marco utilise beaucoup les chiffres pour appuyer ses propos : 95 % des gens sur le site ont le même texte; la photo de l'autre a 65 % d'importance; au téléphone, on n'a accès qu'à 50 % de l'autre; avec le texte, peut-être 72 %; et face à face, «on a 100 % de contrôle sur notre conversation avec l'autre dans le sens où on voit ses gestes faciaux». Il trouve que les utilisateurs n'apprennent pas à découvrir l'autre. «Tu lances ta ligne et tu veux une truite, mais il y a toutes sortes de poissons dans l'eau. Il y a bien du monde, mais ça ne correspond peut-être pas à tes valeurs. Tu vois plus le côté beau d'une personne sans prendre le temps de la découvrir en la rencontrant dans une fête, par exemple, ou dans une activité.» Marco croit tout de même qu'il est possible de rencontrer une personne intéressante à partir de ce site.

Obnubilé (44 ans, employé de soutien)

Il ne croit pas qu'on peut tomber en amour avec quelqu'un et apprendre à aimer en un seul coup d'œil. D'ailleurs, il a vécu une expérience qui s'apparente, selon lui, à

un coup de foudre qui ne s'est pas réalisé au premier regard, mais après plusieurs années d'amitié. Plutôt que de tomber en amour, il croit qu'on devrait dire monter en amour. «Mais monter trop, quand on tombe, on se fait mal.» Après avoir passé 18 ans avec la même femme, il s'est retrouvé seul. Le processus de séparation ayant pris un an, il s'est inscrit le jour suivant celle-ci. Il a quatre enfants, ce qui complique les approches qu'il fait, même si ses enfants sont autonomes. Selon lui, on connaît le type de personne qu'on ne souhaite plus avoir dans sa vie, mais il est plus difficile de connaître le type de personne que l'on souhaite avoir dans sa vie. «On en a une idée vague, mais ça se précise quand on rencontre les gens.»

Ouskaler (53 ans, informaticien conseil)

Il a deux jeunes enfants, ce qui complique un peu son approche. Il a vécu en Inde pendant cinq ans, dans les années 70. Il a fait partie du premier groupe d'entraide créé par Guy Corneau. Il se considère comme très communicateur. Selon lui, une relation à deux peut être thérapeutique et que, pour qu'elle le soit, il ne faut pas avoir peur du reflet de soi-même que l'autre nous offre. Il affirme que toutes les relations qu'il a vécues ont été de bonnes expériences. «C'est un laboratoire, être en relation. Il ne faut jamais voir une relation qui se termine comme un échec. C'est plutôt un tremplin vers une meilleure connaissance de soi.» Il souhaite rencontrer rapidement les personnes dont le profil l'intéresse, pour ne pas imaginer ce qu'elles pourraient être.

Peter (34 ans, enseignant)

Avant de s'inscrire au site, il avait fait moins de 10 démarches d'approche en plus de 10 ans. Il était plutôt du genre à attendre qu'on l'approche. Comme il est vierge et qu'il a de la difficulté à aller vers les gens, le site de rencontre constitue une bonne option pour lui. Il souhaite trouver une partenaire amoureuse pour fonder une famille. Contrairement à la majorité des participants, il ne croit pas que le regard est important dans une rencontre. «Une personne qui s'attend à ce que le regard soit important, elle va lire des mauvais signaux avec moi. Je vais probablement envoyer des signaux contradictoires.»

Rebel (40 ans, sans emploi; a été conseiller politique)

Selon lui, «la ligne est mince entre l'amour et la haine». Il ne croit pas au coup de foudre, mais il se dit passionné. Il voit son usage de RéseauContact comme une partie de plaisir; il y croit qu'il y a 1 % des chances qu'il trouve l'amour grâce au site. Il ne croit pas au fait qu'il puisse se développer rapidement une «chimie» entre deux personnes. «Si on y va avec le réseau, tu vas prendre un verre ou manger avec quelqu'un, et il faut que ça se fasse là. Quand même que tu serais Bo Derek ou Monica Bellucci, je m'en câlisse, ce n'est pas en une soirée que je vais savoir si tu es brillante.» Selon lui, les échecs des rencontres sont dus au fait que les gens ne se connaissent pas et au fait qu'ils s'attendent «à ce que ça fasse boum dès les premiers instants». Il n'a pas trouvé l'amour, mais il a eu beaucoup de rencontres. «Je frappe fort. Je pense que c'est ça qui fonctionne, les mots, je suis direct. Il y en a une qui m'a parlé dimanche, elle m'a dit : "Tu me fais chier, tu ne me donnes pas de choix, mais j'aime ça."» Selon lui, RéseauContact reflète bien notre société : «C'est le superficiel. C'est le paraître. C'est la vitesse. Il n'y a plus de valeurs. On ne prend pas le temps de se connaître et de connaître la personne. C'est du *fake*.»

Rollan (39 ans, musicien)

Il souhaite rencontrer quelqu'un qui s'aime d'abord et qui pourrait ensuite aimer quelqu'un d'autre : «Je ne crois plus au besoin d'être aimé; 95 % des personnes qui sont sur RéseauContact, peut-être même 98 %, ont un grand besoin d'être aimées. Il y a beaucoup de dépendance affective dans le monde dans lequel on vit.» Selon lui, il faut donc s'aimer, mais sans le faire avec égoïsme : «L'ego fait référence au passé et au besoin de savoir ce qui se passe dans le futur.» Il trouve que les gens ne vivent pas assez dans le moment présent. «Il y a une infime part de personnes qui sont équilibrées sur le réseau. "Je n'ai pas le temps, donc je prends du temps sur le virtuel." Regarde, prends du temps!» Sa démarche est simple : «Je me présente dans le virtuel pour te ramener à la réalité de sorte qu'on va pouvoir effacer nos fiches. On se rencontre et, la prochaine fois qu'on va se voir, ça va être dans la réalité. [...] Le fantasme ultime et l'idéalisation ultime, il faut qu'on le trouve en dedans de nous-mêmes et qu'on espère que la personne va le trouver en dedans d'elle-même.»

Scorpion63 (44 ans, directeur d'une entreprise)

Il est important pour lui de trouver l'amour, qui lui apporterait de la chaleur humaine pour faire face à la société, laquelle donne «des obligations, un loyer, des enfants, ci et ça». Quand il aime, il ressent de l'énergie autour de son plexus solaire, il devient «tout croche». Il considère que les hommes et les femmes sont différents et qu'ils n'assument pas assez leurs différences. «Les gens n'ont pas pris le temps de comprendre comment l'hémisphère gauche et l'hémisphère droit sont différents selon l'homme et la femme. La femme va plus se tracasser pour des choses et, quand tu veux avoir une bonne relation avec telle femme, tu dois lui dire : "Toi, tu es faite comme ça. Tu vas te tracasser pour telle raison. Moi, arrête de m'en parler, j'ai débranché. Mon hémisphère n'embarque pas."» Il souhaite trouver une femme avec «un intérieur extrêmement fort», mais il avance qu'il ne s'arrête pas au texte des profils qu'il consulte, car il est «plus extérieur qu'intérieur». En fait, il va désire connaître l'intérieur d'une femme au moment où il va la rencontrer.

Selwyn (26 ans, analyste de banques d'affaires)

Son inscription au site consiste pour lui en un dernier recours; il a fait une partie de sa scolarité en Europe, son cercle d'amis québécois est plus restreint depuis qu'il est revenu, et il n'a pas le temps de suivre des cours en groupe. Il trouve que les gens écrivent tous la même chose sur leur profil. Il a fait trois rencontres, au cours desquelles il n'a pas ressenti la «chimie» qu'il recherchait. Selon lui, cette «chimie» n'est pas seulement physique. «Il y a des gens, tu les vois pour la première fois et tu les détestes. Il peut y avoir une espèce d'attraction même si la fille n'est pas mannequin. Tu peux être super attiré envers elle sans raison apparente. Le contraire peut être vrai aussi; la fille peut être super belle et ne pas t'attirer.» Même s'il est un utilisateur, il critique les sites de rencontre. «Les gens qui écrivent leur profil, la plupart sont assez brillants pour savoir à qui ils écrivent. C'est qu'est-ce que l'autre veut entendre. Ton but est de te vendre, alors les gens vont avoir le réflexe d'écrire ce que les autres veulent entendre plutôt que la vérité. [...] C'est pour ça que les profils se ressemblent tous en bout de ligne.»

Sheik-Visa (42 ans, vice-président des ventes)

Il a passé 10 ans avec une femme qu'il n'aimait pas, par pression sociale. Ses employés ont composé un profil pour lui, et il a décidé de s'y mettre par plaisir. Il sait ce qu'il est, mais il ne sait pas trop ce qu'il recherche comme personne et comme relation. Son profil ne tourne qu'autour de ses «défauts», mais ça fonctionne très bien, selon lui. Il a remarqué, chez les femmes qu'il a rencontrées, qu'elles donnent une importance capitale au fait de se caser rapidement, qu'elles n'ont pas l'air d'être bien avec l'idée d'être seules. Il trouve aussi que les gens se connaissent mal, se mentent à eux-mêmes en composant leur profil. Selon lui, «le danger d'Internet, c'est les sous-entendus ou les interlignes que les gens voient ou perçoivent. C'est très statique, il n'y a pas d'émotion, alors on peut dire quelque chose, et les gens vont interpréter. [...] Les personnes vont prendre une blague à double sens et vont carrément raccrocher la ligne. Ça arrive fréquemment.»

APPENDICE E

LISTES DES THÈMES DÉRIVÉS DE L'ANALYSE DES ENTRETIENS

1. Usage du site
2. Rapport à soi
3. Passage au site
4. Opinion générale (et histoires conjugales)
5. Fiction et réalité
6. Face-à-face
7. Critiques
8. Consommation culturelle
9. Conjugalité
10. Conception de l'amour

1. Usage du site

- Usage du site (1 page)
- Texte de soi (13 pages)
- Texte de l'autre (1 page)
- Sélectif ou pas (10 pages)
- Recherche ou se fait rechercher (4 pages)
- Rapport à l'intimité de soi (14 pages)
- Rapport à l'intimité de l'autre (17 pages)
- Photos de soi (14 pages)
- Photos de l'autre (12 pages)
- Critères et distinction de l'autre (29 pages)
- Communication (23 pages)
- Sexualité et SDR (2 pages)

2. Rapport à soi

- Se sentir prêt (3 pages)
- Se connaît bien ou pas (8 pages)

- Se connaît bien ou pas (8 pages)
- Sait bien ce qu'il recherche ou pas (7 pages)
- Quête de soi (14 pages)

3. Passage au site

- Rencontres traditionnelles (4 pages)
- Site de rencontre (1 page)
- Inscription (30 pages)
- Autres sites (8 pages)

4. Opinion générale (et histoires conjugales)

- Opinion générale (15 pages)
- Histoires conjugales (11 pages)

5. Fiction et réalité

- Fiction et réalité (12 pages)

6. Face-à-face

- Regard de l'autre (7 pages)
- Pourquoi ça ne marche pas (11 pages)
- Mensonge, mauvaise interprétation (31 pages)
- Lieu de rendez-vous (8 pages)
- Expérience (10 pages)
- Déception, mauvaises surprises (9 pages)
- Ça clique ou pas (6 pages)

7. Critiques

- Romantique ou pas (16 pages)
- Reflet de la société (6 pages)
- Marketing (9 pages)
- Choix, passer à côté (9 pages)
- Catalogage, meat market (12 pages)

8. Consommation culturelle

- Téléréalité (5 pages)
- Lecture (5 pages)
- Cinéma et télé (6 pages)

9. Conjugalité

- Type de personne recherché (5 pages)
- Plus longue relation, cohabitation (18 pages)
- Importance de la sexualité (11 pages)
- Importance d'avoir un conjoint (18 pages)
- Conciliation amour-travail (10 pages)
- Besoins remplis par le conjoint (11 pages)
- Importance de l'amour (10 pages)
- Genre de relation recherché (7 pages)
- Engagement (1 page)

10. Conception de l'amour

- Signes (9 pages)
- Scénario 1 (9 pages)
- Scénario 2 (5 pages)
- Scénario 3 (9 pages)
- Scénario 4 (8 pages)
- Scénario 5 (3 pages)
- Scénario 6 (7 pages)
- Romantisme (16 pages)
- Rémission après rupture (5 pages)
- Influence famille et amis (12 pages)
- Destin (4 pages)
- Déjà été en amour, souvent, facilement (18 pages)
- Coup de foudre (15 pages)
- Chimie (1 page)
- Amour sans scénario (19 pages)

APPENDICE F

OPTIONS OFFERTES POUR LES CATÉGORIES DU « PROFIL DÉTAILLÉ »

Taille

1,23 m (4'0")
1,25 m (4'1")
1,28 m (4'2")
1,30 m (4'3")
1,33 m (4'4")
1,35 m (4'5")
1,38 m (4'6")
1,40 m (4'7")
1,43 m (4'8")
1,45 m (4'9")
1,48 m (4'10")
1,50 m (4'11")
1,53 m (5'0")
1,55 m (5'1")
1,58 m (5'2")
1,60 m (5'3")
1,63 m (5'4")
1,65 m (5'5")
1,68 m (5'6")
1,70 m (5'7")
1,73 m (5'8")
1,75 m (5'9")
1,78 m (5'10")
1,80 m (5'11")
1,83 m (6'0")
1,85 m (6'1")
1,88 m (6'2")
1,90 m (6'3")
1,93 m (6'4")
1,95 m (6'5")

1,98 m (6'6")
2,00 m (6'7")
2,03 m (6'8")
2,05 m (6'9")
2,08 m (6'10")
2,10 m (6'11")
2,13 m (7'0")
2,15 m (7'1")
2,18 m (7'2")
2,20 m (7'3")
2,23 m (7'4")

Poids

Non sélectionné
Mince
Proportionnel à ma taille
Athlétique
Quelques livres en trop
Taille forte

Apparence physique

Non sélectionné
Très bien
Bien
Ordinaire

Couleur des yeux

Bleus
Bruns
Gris
Noirs
Pers
Verts
Autre

Couleur des cheveux

Non sélectionné
Blancs
Blonds
Bruns
Châtains
Gris
Noirs
Roux
Autre

État civil

Non sélectionné
Célibataire
Séparé
Veuf
Union libre
Marié
Divorcé
Autre

Ethnie

Non sélectionné
Amérindien
Asiatique
Blanc
Hispanique
Noir
Autre

Religion

Non sélectionné
Athéisme
Bouddhisme
Catholicisme
Hindouisme
Islam
Judaïsme
Protestantisme
Taoïsme
Autre

Fumeur

Non sélectionné
Oui
Non
Occasionnellement

Signe du zodiaque

Non sélectionné
Balance
Bélier
Cancer
Capricorne
Gémeaux
Lion
Poisson
Sagittaire

Scorpion
Taureau
Vierge
Verseau

Nombre d'enfants

Non sélectionné
Aucun
Un
Deux
Trois
Plus de trois

Désire des enfants

Non sélectionné
Oui
Non
Indécis

Situation financière

Non sélectionné
Précaire
Moyenne
Aisée

Scolarité

Non sélectionné
Autodidacte
Études primaires
Diplômes d'études secondaires
Diplôme d'études professionnelles
Diplôme d'études collégiales
Baccalauréat
Maîtrise
Doctorat

Occupation

Non sélectionné
Employé
Entrepreneur
Étudiant
Professionnel
À la maison
Retraité
Travailleur autonome

Activités (possibilité de faire plusieurs choix)

Autres

Musique
Lecture
Arts
Voyage
Sport
Activités sociales
Plein air
Ordinateur
Télévision
Cinéma
Jeux
Travail
Cuisine

Temps libres (possibilité de faire plusieurs choix)

Jour
Soir
Nuit

APPENDICE G

TEXTE DES SCÉNARIOS PRÉSENTÉS AUX PARTICIPANTS (VERSION MASCULINE)

1. Un homme se rend à une fête privée chez un ami. Cet ami le présente à une femme qu'il ne connaît pas. Dès qu'il voit cette personne, il lui semble déjà la connaître, il sent une évidence : c'est la bonne. Elle, de son côté, sent la même chose. Elle ne peut pas s'empêcher de le regarder, et elle sent un picotement dans son ventre. Ils se parlent toute la soirée, puis partent ensemble. Le lendemain, ils passent la journée ensemble et s'embrassent. Ils sont amoureux fous depuis six mois, vont déménager ensemble, et parlent déjà d'avoir des enfants. Ils se donnent des noms doux, s'appellent plusieurs fois par jour quand ils ne sont pas ensemble. Pour eux, le sexe équivaut seulement à faire l'amour.

2. Un homme se rend à une fête privée chez un ami. Cet ami le présente à une femme qu'il ne connaît pas. Il la trouve jolie et il décide de la séduire. Comme elle est avec des amies, il trouve le moyen de lui parler à part, puis engage une longue conversation. Mais son conjoint arrive. Il change de cible et parle à part avec une amie de la première. Il la raccompagne chez elle pour un dernier verre. Ils passent la nuit ensemble. Ils en viennent à former un couple, mais ne se voient pas très souvent. Quand ils se voient, ils recommencent toujours une scène de séduction. Ils doivent se reconquérir à chaque fois. Pour eux, le sexe est un jeu qui se gagne, une récompense. La séduction et le sexe demandent une technique, et ils la peaufinent à chaque fois.

3. Un homme se rend à une réunion d'Amnistie internationale. Il y a une nouvelle arrivée, et il se lie d'amitié avec elle. Ils font signer des pétitions ensemble, ils écrivent des lettres pour faire sortir des gens de prison, on les voit dans des manifestations crier en chœur. Plus de deux ans après s'être rencontrés, ils s'embrassent pour la première fois. Comme ils se ressemblent beaucoup, les gens autour d'eux trouvent bien normal qu'ils soient ensemble. Pour eux, le sexe n'est pas

si important que ça, ils sont surtout heureux d'être ensemble et de pouvoir faire des activités ensemble. Ils pensent avoir des enfants bientôt.

4. Un homme se rend à une soirée pour gens célibataires. Il décide de participer à l'activité de *speed dating*. La première fille est trop vieille, la deuxième est trop grosse, la troisième est trop fade, mais la quatrième semble parfaite. Ils passent le reste de la soirée à parler ensemble. À la fin de la soirée, ils décident de tenter leur chance, s'embrassent et passent la nuit ensemble. Ils veulent une relation simple et planifiée, basée sur la raison. Ils prennent les décisions à deux, et ils vont s'acheter une maison. Ils vont avoir un enfant quand ils auront terminé de rembourser leurs dettes d'étude. Pour eux, le sexe est important comme tout le reste, et doit être bien fait.

5. Un homme se rend à une fête privée chez un ami. On lui présente une femme qu'il ne connaît pas. Elle lui plaît, il lui parle une partie de la soirée, mais il n'est pas le seul à lui tourner autour. Ça ne lui plaît pas, donc il l'invite à aller finir la conversation ailleurs. Les deux passent la nuit ensemble et forment un couple. L'homme se dit passionnément en amour avec cette femme. Quand elle n'est pas près de lui, il est triste et colérique, il l'imagine avec d'autres hommes, mais quand elle est avec lui, il la couvre de baisers. Pour lui, le sexe est la plus belle manière de montrer son amour. Il vit sa relation amoureuse intensément, mais avec beaucoup d'insécurité.

6. Un homme va à son cours de yoga et y fait la rencontre d'une femme qui lui plaît. À mesure qu'ils apprennent à se connaître, il la trouve plus belle et plus intéressante. Ils en viennent à avoir une relation amoureuse, qu'il considère comme un beau coup du destin. Cette femme le comble, il la voit comme une bénédiction dans sa vie. Son amour est inconditionnel, il serait prêt à tout sacrifier pour elle. Pour lui, le sexe est un cadeau qu'ils se donnent. Il voudrait avoir des enfants avec cette femme, fonder une famille qui serait unie et pleine d'amour.

RÉFÉRENCES

- Abric, Jean-Claude. 2008. *Psychologie de la communication : Théories et méthodes*. Paris : Armand Colin, 186 p.
- Ahuvia, Aaron C. et Mara B. Adelman. 1992. « Formal intermediaries in the marriage market : A typology and review ». *Journal of Marriage and the Family*, vol. 54, no 2, p. 452-462.
- Alain, Michel et Yvan Lussier. 1988. « Impact psychologique de la séparation et du divorce ». *Santé mentale au Québec*, vol. 13, no 1, p. 57-68.
- Alberoni, Francesco. 1981 [1979]. *Le choc amoureux : Recherches sur l'état naissant de l'amour*. Coll. « Pocket », Paris : Ramsay, 185 p.
- Albright, Julie M. 2007. « How do I love thee and thee and thee : Self-presentation, deception, and multiple relationships online ». In *Online Matchmaking*, sous la dir. de Monica T. Whitty, Andrea J. Baker et James A. Inman, p. 81-93. Basingstoke (G.-B.) et New York, Palgrave Macmillan.
- Allyn, David. 2000. *Make Love, Not War : The Sexual Revolution, An Unfettered History*. Boston : Little, Brown, 381 p.
- Amato, Paul R. et Denise Previti. 2003. « People's reasons for divorcing : Gender, social class, the life course, and adjustment ». *Journal of Family Issues*, vol. 24, no 5, p. 602-626.
- Anadón, Marta et François Guillemette. 2007. « La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? ». *Recherches qualitatives*, hors série no 5, p. 26-37.
- Aubert, Nicole. 2003. *Le culte de l'urgence : La société malade du temps*. Coll. « Champs », Paris : Flammarion, 376 p.
- Badiou, Alain et Nicolas Truong. 2009. *Éloge de l'amour*. Coll. « Café Voltaire », Paris : Flammarion, 90 p.
- Bajoit, Guy. 2008. « Le renouveau de la sociologie contemporaine ». *SociologieS*, 27 avril. Consulté le 15 juillet 2010 à l'adresse : <http://sociologies.revues.org/index1873.html>

- Bakardjieva, Maria. 2005. *Internet Society : The Internet in Everyday Life*. Londres et Thousand Oaks (É.-U.) : Sage, 220 p.
- Baker, Andrea J. 2000. « Two by two in cyberspace : Getting together and connecting online ». *Cyberpsychology and Behavior*, vol. 3, no 2, p. 237-242.
- . 2005. *Double Click : Romance and Commitment Among Online Couples*. Cresskill (New Jersey) : Hampton Press, 220 p.
- . 2008. « Down the rabbit hole : The role of place in the initiation and development of online relationships ». In *Psychological Aspects of Cyberspace : Theory, Research, Applications*, sous la dir. de Azy Barak, p. 163-184. Cambridge (G.-B.) : Cambridge University Press.
- Bargh, John A., Katelyn Y. A. McKenna et Grainne M. Fitzsimons. 2002. « Can you see the real me? Activation and expression of the "true self" on the internet ». *Journal of Social Issues*, vol. 58, no 1, p. 33-48.
- Barraket, Jo et Millsom S. Henry-Waring. 2008. « Getting it On(line) : Sociological Perspectives on E-Dating », *Journal of Sociology*, vol. 44, no 2, p. 149-165.
- Barthes, Roland. 1977. *Fragments d'un discours amoureux*. Paris : Seuil, 281 p.
- . 1984 [1970]. « Écrire la lecture ». Chap. in *Le bruissement de la langue*, p. 33-36. Paris : Seuil.
- Battaglia, Dina M., Francis D. Richard, Darcee L. Datteri et Charles G. Lord. 1998. « Breaking up is (relatively) easy to do : A script for the dissolution of close relationships », *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 15, no 6, p. 829-845.
- Baudrillard, Jean. 1979. *De la séduction*. Paris : Galilée, 247 p.
- Bauman, Zygmunt. 2000. *Liquid Modernity*. Cambridge (G.-B.) : Polity : 228 p.
- . 2004 [2003]. *L'amour liquide : De la fragilité des liens entre les hommes*. Coll. « Pluriel », Paris : Hachette, 191 p.
- . 2006 [2005]. *La vie liquide*. Rodez : Le Rouergue-Chambon, 202 p.
- Beauchemin, Jacques. 2007. *La société des identités : Éthique et politique dans le monde contemporain*, deuxième édition. Outremont (Québec) : Athéna Éditions, 224 p.
- Beck, Ulrich. 2001a [1986]. *La société du risque : Sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Flammarion, 521 p.

- . 2001b [1990]. « La religion séculière de l'amour », *Comprendre*, no 2, p. 29-44
- Beck, Ulrich et Elizabeth Beck-Gernsheim. 1995 [1990]. *The Normal Chaos of Love*. Cambridge (G.-B.) : Polity. 231 p.
- Beck, Ulrich, Anthony Giddens et Scott Lash. 1994. *Reflexive Modernization*. Cambridge (G.-B.) : Polity, 228 p.
- Beltzer, Nathalie et Michel Bozon. 2008. « Les séparations et leurs suites : Rencontres sexuelles et prévention après une rupture conjugale ou amoureuse ». In *Enquête sur la sexualité en France : Pratiques, genre et santé*, sous la dir. de Nathalie Bajos et Michel Bozon, p. 197-212. Paris : La Découverte.
- Bensa, Alban et Éric Fassin. 2002. « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, no 38. Consulté en ligne le 16 août 2011 à l'adresse : <http://terrain.revues.org/1888>
- Berger, Charles R. 1979. « Beyond initial interaction : Uncertainty, understanding, and the development of interpersonal relationships ». In *Language and Social Psychology*, sous la dir. de H. Giles et R. St. Clair, p. 122-144. Baltimore : University Park Press.
- . 1987. « Communicating under uncertainty ». In *Interpersonal Processes : New Directions in Communication Research*, sous la dir. de M. E. Roloff et G. R. Miller, p. 39-62. Newbury Park (É.-U.) : Sage.
- Berger, Charles R. et James J. Bradac. 1982. *Language and Social Knowledge : Uncertainty in Interpersonal Relations*. Londres : Hodder Arnold, 160 p.
- Berger, Charles R. et Richard J. Calabrese. 1975. « Some explorations in initial interaction and beyond : Toward a developmental theory of interpersonal communication ». *Human Communication Research*, vol. 1, p. 99-112.
- Bergström, Marie. 2011. « La toile des sites de rencontres en France : Topographie d'un nouvel espace social en ligne ». *Réseaux*, no 166, p. 225-260.
- Berthus, Anne. 2010. *Guide de la séduction sur Internet*. Monaco : Alphée, 175 p.
- Bessin, Marc. 2009. « Parcours de vie et temporalités biographiques : Quelques éléments de problématique ». *Informations sociales*, no 156, p. 12-21.

- . 2010. « Le trouble de l'événement : La place des émotions dans les bifurcations ». In *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, sous la dir. de Marc Bessin, Claire Bidart et Michel Grossetti, p. 306-328. Paris : La Découverte.
- Bidart, Claire. 2006. « Crises, décisions et temporalités : Autour des bifurcations biographiques ». *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 120, p. 29-57.
- . 2010. « Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action ». In *Bifurcations : Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, sous la dir. de Marc Bessin, Claire Bidart et Michel Grossetti, p. 224-238. Paris : La Découverte.
- Billé, Michel. 2007. « Ruptures, crises et réorganisations familiales ». *Gérontologie et société*, no 121, p. 73-84.
- Blais, Martin, Sarah Raymond, Hélène Manseau et Joanne Otis. 2009. « La sexualité des jeunes québécois et canadiens : Regard critique sur le concept d'"hypersexualisation" ». *Globe*, vol. 12, no 2, p. 23-46.
- Boisseau, Rosita. 2007. « Le Dance2Date, version moderne du bal musette pour célibataires ». *Le Monde*, 10 avril, p. 23.
- Bolig, Rosemary, Peter J. Stein et Patrick C. McKenry. 1984. « The self-advertisement approach to dating : Male-female differences ». *Family Relations*, vol. 33, p. 587-592.
- Bologne, Jean Claude. 2004. *Histoire du célibat et des célibataires*. Coll. « Pluriel », Paris : Fayard, 519 p.
- . 2007. *Histoire de la conquête amoureuse : De l'Antiquité à nos jours*. Paris : Seuil, 386 p.
- Boltanski, Luc. 2009. *De la critique : Précis de sociologie de l'émancipation*. Paris : Gallimard, 294 p.
- Boltanski, Luc et Ève Chiapello. 1999. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard, 843 p.
- Boltanski, Luc et Laurent Thévenot. 1991. *De la justification : Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard, 485 p.
- Bouchard, Guylaine et Yvan Lussier. 2006. « Les relations assistées par ordinateur : Le profil des cybercouples ». *Revue québécoise de psychologie*, vol. 27, no 2, p. 245-262.

- Bourdieu, Pierre. 1979. *La distinction : Critique sociale du jugement*. Paris : Minuit, 672 p.
- . 1980. *Le sens pratique*. Paris : Minuit, 475 p.
- . 1982. *Leçon sur la leçon*. Paris : Minuit, 55 p.
- . 2002 [1962-1989]. *Le bal des célibataires : Crise de la société paysanne en Béarn*. Coll. « Points », Paris : Seuil, 266 p.
- Bouthat, Chantal. 1993. *Guide de présentation des mémoires et thèses*. Montréal : Université du Québec à Montréal, 110 p.
- boyd, danah. 2007. « Why youth (heart) social network sites : The role of networked publics in teenage social life ». In *Youth, Identity, and Digital Media*, sous la dir. de David Buckingham, p. 119-142. Cambridge : MIT Press.
- Bozon, Michel. 2008. « Premier rapport sexuel, première relation : Des passages attendus », In *Enquête sur la sexualité en France : Pratiques, genre et santé*, sous la dir. de Nathalie Bajos et Michel Bozon, Paris : La Découverte, p. 117-147.
- Bozon, Michel et François Héran. 2006 [1987-1992]. *La formation du couple : Textes essentiels pour la sociologie de la famille*. Paris : La Découverte, 267 p.
- Brix, Michel. 2008. *L'amour libre : Brève histoire d'une utopie*. Paris : Molinari, 238 p.
- Brunel, Valérie. 2008. *Les managers de l'âme : Le développement personnel en entreprise, nouvelle pratique de pouvoir?*. Paris : La Découverte, 202 p.
- Butler, Judith. 2007 [2005]. *Le récit de soi*. Paris : PUF, 141 p.
- Byrns, Shirley et Martin Aubut. 2009. *Comment rencontrer l'âme sœur sur Internet*. Saint-Bruno-de-Montarville (Québec) : Les Éditions Goélette, 95 p.
- C.-Bouchard, Geneviève. 2003. « "Speed dating" : L'amour en cinq minutes ». *Le Soleil*, 18 août, p. A1.
- Cadalen, Sophie et Sophie Guillou. 2009. *Tout pour plaire... et toujours célibataire : Rencontrer l'amour*. Paris : Albin Michel, 202 p.
- Cahen, Gérald. 2002. « Préface : L'autre chemin ». In *La séduction*, sous la dir. de Gérald Cahen. Paris : Autrement, p. 5-17.
- Cameron, Catherine, Stuart Oskamp et William Sparks. 1977. « Courtship American style : Newspaper ads ». *The Family Coordinator*, vol. 26, no 1, p. 27-30.

- Cardon, Dominique. 2008. « Le design de la visibilité : Un essai de cartographie du web 2.0 ». *Réseaux*, no 152, p. 93-137.
- Cardon, Dominique, Zbigniew Smoreda et Valérie Beaudouin. 2005. « Sociabilités et entrelacement des médias ». In *Nouvelles technologies et modes de vie : Aliénation ou hypermodernité?*, sous la dir. de Philippe Moati, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, p. 99-123.
- Casilli, Antonio A. 2010. *Les liaisons numériques : Vers une nouvelle sociabilité?*. Paris : Seuil, 333 p.
- Castel, Robert, Eugène Enriquez et Hélène Stevens. 2008. « D'où vient la psychologisation des rapports sociaux? ». *Sociologies pratiques*, no 17, p. 15-27.
- Certeau, Michel de. 1990. *L'invention du quotidien 1. Arts de faire*. Coll. « Folio essais », Gallimard, 350 p.
- Charbonneau, Dany. 2005. « Les rencontres amoureuses et sexuelles par Internet : Analyse qualitative des motivations, du développement des relations et des risques chez des utilisateurs d'un site de rencontre ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 204 p.
- Charmillot, Maryvonne et Caroline Dayer. 2007. « Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : Clarifications épistémologiques », *Recherches qualitatives*, hors série no 3, p. 126-139.
- Chaulet, Johann. 2007. « La confiance médiatisée : La confiance et sa gestion au sein des communications médiatisées ». Thèse de doctorat, Toulouse, Université de Toulouse 2 Le Mirail, 510 p.
- . 2009. « La construction équipée du lien amoureux : Les sites de rencontre et leurs "parcours de confiance" ». *REDES*, vol. 16, no 4, p. 92-127. Consulté en ligne le 29 juillet 2010 à l'adresse : http://revista-redes.rediris.es/pdf-vol16/vol16_4.pdf
- Chaumier, Serge. 2004 [1999]. *La déliaison amoureuse : De la fusion romantique au désir d'indépendance*. Coll. « Petite bibliothèque Payot », Paris, Payot et Rivages, 343 p.
- Cicerello, A. et E. P. Sheehan. 1995. « Personal advertisements : A content analysis ». *Journal of Social Behavior and Personality*, vol. 10, p. 751-756.
- Cockburn, John. 1988. *Lonely Hearts : Looking for Love Among the Small Ads*. Londres : Simon & Schuster, 247 p.

- Cole, Deborah. 2008. « Un nouveau genre de *dating* dans les transports berlinois », *La Presse*, 12 février.
- Coleman, Linda Jane et Nisreen Bahnan. 2009. « Segmentation practices of e-dating ». In *Social Networking, Communities and E-Dating Services : Concepts and Implications*, sous la dir. de Celia Romm-Livermore et Kristina Setzecorn, p. 253-265. Hershey (É.-U.) et Londres : Information Science Reference.
- Colson, Marie-Hélène. 2008. *Séduire, dit-elle : Psychologie des femmes fatales, des dons juans et des autres*. Paris : Larousse, 253 p.
- Cooley, Charles H. 1967 [1902]. *Human Nature and the Social Order*. New York, Schocken Books, 444 p.
- Coombs, R. H. et W. F. Kenkel. 1966. « Sex differences in dating aspirations and satisfaction with computer arranged partners ». *Journal of Marriage & the Family*, vol. 28, p. 62-66.
- Cooper, Alvin et Leda Sportolari. 1997. « Romance in cyberspace : Understanding online attraction ». *Journal of Sex Education and Therapy*, vol. 22, p. 7-14.
- Corcuff, Philippe. 2007. « Les nouvelles sociologies : Entre le collectif et l'individuel », deuxième édition. Paris : Armand Colin, 127 p.
- Couch, Danielle et Pranee Liamputtong. 2007. « Online dating and mating : Perceptions of risk and health among online users ». *Health, Risk & Society*, vol. 9, no 3, p. 275-294.
- Coutant, Alexandre et Thomas Stenger. 2010. « Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques ». *Les enjeux de l'information et de la communication*, no 1. Consulté le 21 janvier 2011 à l'adresse : <http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1.htm>
- Cyrulnik, Boris. 2001. *Les vilains petits canards*. Paris : Odile Jacob, 278 p.
- Daft, Richard L. et Robert H. Lengel. 1984. « Information richness : A new approach to managerial behaviour and organizational design ». In *Research in Organizational Behaviour*, vol. 6, sous la dir. de L.L. Cummings et B.L. Staw, Homewood (É.-U.) : JAI Press, p. 191-233.
- Daft, Richard L., Robert H. Lengel et Linda K. Trevino. 1987. « Message equivocality, media selection, and manage performance : Implications for information systems ». *MIS Quarterly*, vol. 11, no 3, p. 355-366.

- Danet, Brenda. 1998. « Text as mask : Gender, play, and performance on the Internet ». In *Cybersociety 2.0 : Revisiting CMC and Community*, sous la dir. de Steve Jones, p. 129-158. Londres : Sage.
- Daumas, Maurice. 1997 [1996]. *La tendresse amoureuse (XVI^e - XVIII^e siècles)*. Coll. « Pluriel », Paris : Hachette, 258 p.
- Delye, Hélène. 2008. « Les sites de rencontre visent un public de plus en plus ciblé », *Le Monde*, 14 février, p. 31.
- Desjardins, India. 2004. *Les aventures d'India Jones*. Montréal : Les Intouchables, 239 p.
- DeVoss, Dànielle Nicole. 2007. « From the BBS to the Web : Tracing the spaces of online romance ». In *Online Matchmaking*, sous la dir. de Monica T. Whitty, Andrea J. Baker et James A. Inman, p. 17-30. Basingstoke (G.-B.) et New York, Palgrave Macmillan.
- Dion-Viens, Daphnée. 2006. « Le "speed dating" toujours aussi populaire : Un moyen de s'amuser et de rencontrer l'âme sœur ». *Le Soleil*, 18 février, p. A5.
- Dompierre, Stéphane. 2003. *Un petit pas pour l'homme*. Montréal : Québec Amérique, 226 p.
- Donath, Judith et danah boyd. 2004. « Public displays of connection », *BT Technology Journal*, vol. 22, no 4, p. 71-82.
- Doucet, Marie-Chantal. 2009. « La solitude ». In *Habiter seul : Un nouveau mode de vie?*, sous la dir. de Johanne Charbonneau, Annick Germain et Marc Molgat, p. 135-154. Québec, PUL.
- Drolet, Anne. 2007. « Un coach... pour séduire sur le net ». *Le Soleil*, 13 juin, p. A10.
- Dubet, François. 1994. *Sociologie de l'expérience*. Paris : Seuil, 272 p.
- . 2002. *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil, 421 p.
- . 2005. « Pour une conception dialogique de l'individu ». *EspacesTemps.net*, 21 juin. Consulté en ligne le 15 juillet 2010 à l'adresse : <http://espacestems.net/document1438.html>
- . 2010. « L'individu emboîté et l'individu projeté ». In *L'individu aujourd'hui : Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*, sous la dir. de Philippe Corcuff, Christian Le Bart et François de Singly, p. 237-246. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

- Dubet, François et Danilo Martuccelli. 1998. *Dans quelle société vivons-nous?*. Paris : Seuil, 322 p.
- Duby, Georges. 2002 [1981]. *Le chevalier, la femme et le prêtre : Le mariage dans la France médiévale*. Coll. « Pluriel », Paris : Hachette, 311 p.
- Duchesne, Louis. 2003. *Les ménages au tournant du XXI^e siècle*. Québec : Institut de la statistique du Québec, 20 p.
- Duck, Steve W. 1982. « A topography of relationship disengagement and dissolution », In *Personal Relationships*, vol. 4 : *Dissolving Personal Relationships*, sous la dir. De Steve W. Duck, p. 1-29. Londres : Academic Press.
- Durham Peters, John. 1999. *Speaking Into the Air : A History of the Idea of Communication*. Chicago : University of Chicago Press, 293 p.
- Duteille, Cécile. 2008. « Le monde urbain et ses rencontres : Entre délocalisation et réappropriations ». *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 125, p. 365-375.
- Ebaugh, Helen Rose Fuchs. 1988. *Becoming an Ex : The Process of Role Exit*. Chicago : University of Chicago Press, 247 p.
- Ehrenberg, Alain. 1995. *L'individu incertain*. Coll. « Pluriel », Paris : Calmann-Lévy, 351 p.
- . 1998. *La fatigue d'être soi : Dépression et société*. Paris : Odile Jacob, 318 p.
- Ellison, Nicole, Rebecca Heino et Jennifer Gibbs. 2006. « Managing impressions online : Self-presentation processes in the online dating environment ». *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 11, no 2, article 2.
- Elster, Jon. 1986. *The Multiple Self*. Cambridge (G.-B.) : Cambridge University Press, 269 p.
- Farge, Arlette. 2002. « Penser et définir l'événement en histoire : Approche des situations et des acteurs sociaux ». *Terrain*, no 38. Article consulté en ligne le 15 août 2011 à l'adresse : <http://terrain.revues.org/1929>
- Faure, Guillemette. 2007. « Pourquoi les New-Yorkaises vont draguer au supermarché ». *Rue89*, 31 août. Consulté le 5 janvier 2010 à l'adresse : <http://www.rue89.com/etpourtant/pourquoi-les-new-yorkaises-vont-draguer-au-supermarche>

- Favret-Saada, Jeanne. 1977. *Les mots, la mort, les sorts*. Coll. « Folio/Essais », Paris : Gallimard, 427 p.
- Felmlee, Diane H. 1995. « Fatal attractions : Affection and disaffection in intimate relationships », *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 12, no 2, p. 295-311.
- Ferry, Luc et Marcel Gauchet. 2004. *Le religieux après la religion*. Paris : Grasset, 144 p.
- Finkel, Eli J., Paul W. Eastwick et Jacob Matthews. 2007. « Speed-Dating as an Invaluable Tool for Studying Romantic Attraction : A Methodological Primer ». *Personal Relationships*, vol. 14, p. 149-166.
- Fiore, Andrew T. et Judith S. Donath. 2004. « Online Personals : An Overview ». *ACM Computer-Human Interaction 2004*. New York : ACM, 4 p.
Consulté le 6 janvier 2010 à l'adresse :
http://smg.media.mit.edu/papers/atf/chi2004_personals_short.pdf
- Fiore, Andrew T., Lindsay S. Taylor, G.A. Mendelsohn et Marti Hearst. 2008. « Assessing attractiveness in online dating profiles ». Communication donnée à la conférence CHI 2008. Consulté le 17 avril 2011 à l'adresse :
<http://people.ischool.berkeley.edu/~atf/papers/chi1172-fiore.pdf>
- Flichy, Patrice. 2001. *L'imaginaire d'Internet*. Paris : La Découverte, 272 p.
- Flippo, Blandine. 2009. « Internet : qui se ressemble se cherche ». *Libération*, 31 janvier, p. 17.
- Foucault, Michel. 2001. *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France, 1981-1982*. Coll. « Hautes études », Paris : Gallimard/Seuil, 540 p.
- Galey, Anne. 1981. *1,50 fr. la ligne : De si jolies petites annonces (1870-1900)*. Paris : Pierre Horay, 118 p.
- Georges, Fanny. 2009. « Représentation de soi et identité numérique : Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 ». *Réseaux*, no 154, p. 165-193.
- . 2010. « Approche statistique de trois composantes de l'identité numérique dans Facebook ». In *Web social : Mutation de la communication*, sous la dir. de Florence Millerand, Serge Proulx et Julien Rueff, p. 187-203. Sainte-Foy : PUQ.
- Germain, Rafaële. 2004. *Soutien-gorge rose et veston noir*. Montréal : Libre Expression, 454 p.

- . 2008. *Gin tonic et concombre*. Montréal : Libre Expression, 528 p.
- Gibbs, Jennifer L., Nicole B. Ellison et Rebecca D. Heino. 2006. « Self-presentation in online personals : The role of anticipated future interaction, self-disclosure, and perceived success in Internet dating ». *Communication Research*, vol. 33, no 2, p. 152-177.
- Giddens, Anthony. 1991. *Modernity and Self-Identity : Self and Society in the Late Modern Age*. Stanford : Stanford University Press, 256 p.
- . 2004 [1992]. *La transformation de l'intimité : Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. Coll. « Pluriel », Paris : Hachette, 269 p.
- . 2005 [1984]. *La constitution de la société : Éléments de la théorie de la structuration*. Coll. « Quadrige », Paris : PUF, 474 p.
- Girard, Chantal. 2008. *Le bilan démographique du Québec, édition 2008*. Québec : Institut de la statistique du Québec, 84 p.
- . 2009. *Le bilan démographique du Québec, édition 2009*. Québec : Institut de la statistique du Québec, 84 p.
- Girard, Chantal et Frédéric F. Payeur. 2009. « Population, ménages et familles ». In *Données sociales du Québec, édition 2009*, sous la dir. de Normand Thibault, p. 19-44. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Givens, David B. 1978. « The non-verbal basis of attention : Flirtation, courtship, and seduction ». *Psychiatry*, vol. 41, no 4, p. 346-359.
- Gladel, Cécile. 2008. « Cours de cuisine pour célibataires ». *La Presse*, 12 janvier, p. 11 (cahier Mon toit).
- Glaser, Barney G. et Anselm M. Strauss. 2010 [1967]. *La découverte de la théorie ancrée*. Paris : Armand Colin, 409 p.
- Goffman, Erving. 1968 [1961]. *Asiles : Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Paris : Minuit, 447 p.
- . 1973 [1959]. *La mise en scène de la vie quotidienne 1. La présentation de soi*. Paris : Minuit, 251 p.
- . 1974 [1967]. *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit, 230 p.

- Gonzales, Marti Hope et Sarah A. Meyers. 1993. « "Your mother would like me" : Self-presentation in the personal ads of heterosexual and homosexual men and women ». *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 19, no 2, p. 131-142.
- Goodwin, Robin. 1990. « Dating Agency Members : Are they Different? ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 7, p. 423-430.
- Gottlieb, Lori. 2006. « How do I love thee? ». *The Atlantic Monthly*, mars, p. 58-70.
- Granjon, Fabien et Julie Denouël. 2010. « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux ». *Sociologie*, vol. 1, no 1, p. 25-43
- Green, Susan K., Dale R. Buchanan et Sheila K. Heuer. 1984. « Winners, losers, and choosers : A field investigation of dating initiation ». *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 10, no 4, p. 502-511.
- Guienne, Véronique. 2007. « Savoir se vendre : Qualité sociale et disqualification sociale ». *Cahiers de recherche sociologique*, no 43, p. 7-20.
- Guignon, Charles. 2004. *On Being Authentic*. New York : Routledge, 185 p.
- Guillebaud, Jean-Claude. 1998. *La tyrannie du plaisir*. Paris : Seuil, 391 p.
- Gunter, Barrie. 2008. « Internet Dating : A British Survey », *Aslib Proceedings New Information Perspectives*, vol. 60, no 2, p. 88-98.
- Hall, Jeffrey A., Namkee Park, Hayeon Song et Michael J. Cody. 2010. « Strategic representation in online dating : The effects of gender, self-monitoring, and personality traits ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 27, no 1, p. 117-135.
- Hancock, Jeffrey T. 2007. « Digital deception : Why, when and how people lie online ». In *The Oxford Handbook of Internet Psychology*, sous la dir. de Adam N. Joinson, Katelyn Y. A. McKenna, Tom Postmes et Ulf-Dietrich Reips, p. 289-301. Oxford, Oxford University Press.
- Hardy-Dubernet, Anne-Chantal. 2007. « "Parce que je le vaux bien..." Bilan de compétences et promotion de soi ». *Cahiers de recherche sociologique*, no 43, p. 61-75
- Haroche, Claudine. 2004. « Façons de voir, manières de regarder dans les sociétés démocratiques contemporaines ». *Communications*, vol. 75, no 1, p. 147-169.

- Harris, Marvin. 1976. « History and significance of the emic/etic distinction ». *Annual Review of Anthropology*, vol. 5, p. 329-350.
- Harrison, Albert A. et Laila Saeed. 1977. « Let's make a deal : An analysis of revelations and stipulations in lonely hearts advertisements ». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 35, no 4, p. 257-264.
- Healthy Relationship Initiative. 2010. *Facebook Dating Secrets : For Men and Women*. Scotts Valley (É.-U.) : CreateSpace, 140 p.
- Heino, Rebecca D., Nicole B. Ellison et Jennifer L. Gibbs. 2010. « Relationshopping : Investigating the market metaphor in online dating ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 27, no 4, p. 427-447.
- Hendrick, Clyde et Susan S. Hendrick. 1986. « A theory and method of love ». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 50, no 2, p. 392-402.
- Hendrick, Clyde, Susan S. Hendrick et Amy Dicke. 1998. « The love attitudes scale : Short form ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 15, no 2, p. 147-159.
- Higgins, E. Tory. 1987. « Self-discrepancy : A theory relating self and affect ». *Psychological Review*, vol. 94, no 3, p. 319-340. Consulté le 24 août 2010 à l'adresse : <http://www.columbia.edu/cu/psychology/higgins/papers/HIGGINS=PSYCH%20REVIEW%201987.pdf>
- Hillier, Lynne et Lyn Harrison. 2007. « Building realities less limited than their own : Young people practicing same-sex attraction on the Internet ». *Sexualities*, vol. 10, no 1, p. 82-100.
- Hirigoyen, Marie-France. 2007. *Les nouvelles solitudes*. Paris : La Découverte, 215 p.
- Hitsch, Günter J., Ali Hortaçsu et Dan Ariely. 2010. « What makes you click? Mate preferences in online dating ». *Quantitative Marketing and Economics*, vol. 8, no 4, p. 393-427.
- Honneth, Axel. 2000 [1992]. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Cerf, 240 p.
- . 2007 [2005]. *La réification : Petit traité de Théorie critique*. Paris : Gallimard, 141 p.
- . 2008 [2002]. « Capitalisme et réalisation de soi : Les paradoxes de l'individuation ». Chap. in *La société du mépris : Vers une nouvelle Théorie critique*, p. 305-323. Paris : La Découverte.

- Horning, Alice. 2007. « Examining personal ads and job ads ». In *Online Matchmaking*, sous la dir. de Monica T. Whitty, Andrea J. Baker et James A. Inman, p. 70-80. Basingstoke (G.-B.) et New York, Palgrave Macmillan.
- Houran, James, Rense Lange, P. Jason Rentfrow et Karin H. Bruckner. 2004. « Do online matchmaking tests work? An assessment of preliminary evidence for a publicized "predictive model of marital success" ». *North American Journal of Psychology*, vol. 6, no 3, p. 507-526.
- Houser, Marian L., Sean M. Horan et Lisa A. Furler. 2007. « Predicting relational outcomes : An investigation of thin slice judgments in speed dating ». *Human Communication*, vol. 10, no 2, p. 69-81.
- . 2008. « Dating in the Fast Lane : How Communication Predicts Speed-Dating Success ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 25, no 5, p. 749-768.
- Hughes, Everett C. 1996 [1971]. *Le regard sociologique*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 344 p.
- Hurtubise, Roch. 1998. « Des mots d'amour ». *Cap-aux-Diamants : La revue d'histoire du Québec*, no 55, p. 14-17.
- Illouz, Eva. 1997. *Consuming the Romantic Utopia : Love and the Cultural Contradictions of Capitalism*. Berkeley, Los Angeles, Londres : University of California Press, 371 p.
- . 2003. *Oprah Winfrey and the Glamour of Misery : An Essay on Popular Culture*. New York : Columbia University Press, 300 p.
- . 2006. *Les sentiments du capitalisme*. Paris : Seuil, 202 p.
- . 2008. *Saving the Modern Soul : Therapy, Emotions, and the Culture of Self-Help*. Berkeley et Los Angeles : University of California Press, 294 p.
- Illouz, Eva et Shoshannah Finkelman. 2009. « An Odd and Inseparable Couple : Emotion and Rationality In Partner Selection ». *Theory & Society*, vol. 38, no 4, p. 401-422.
- Jacob, André. 1998. « Facteurs de rupture et de continuité chez des couples québécois, salvadoriens et haïtiens ». In *Comprendre la famille : Actes du quatrième symposium québécois de recherche sur la famille*, sous la dir. de Louise S. Éthier et Jacques Allary, p. 41-57. Sainte-Foy : PUQ.
- Jagger, Elizabeth. 1998. « Marketing the self, buying an other : Dating in a post modern, consumer society ». *Sociology*, vol. 32, no 4, p. 795-814.

- Jamieson, Lynn. 1999. « Intimacy transformed? A Critical Look at the "pure relationship" », *Sociology*, vol. 33, no 3, p. 477-494.
- Jauréguiberry, Francis. 2003. *Les branchés du portable : Sociologie des usages*. Paris : PUF, 195 p.
- Jauron, Marika. 2010. « Étude exploratoire des rencontres amoureuses via Internet ». Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 177 p.
- Jauron, Marika, Guylaine Bouchard et Jacques Lajoie. 2007. « Les relations amoureuses par Internet ». *Revue québécoise de psychologie*, vol. 28, no 2, p. 139-148.
- Kaufmann, Jean-Claude. 1992. *La trame conjugale : Analyse du couple par son linge*. Coll. « Pocket », Paris : Nathan, 259 p.
- . 1995. « Les cadres sociaux du sentiment de solitude ». *Sciences sociales et santé*, vol. 13, no 1, p. 123-135.
- . 2001. *Ego : Pour une sociologie de l'individu*. Coll. « Pluriel ». Paris : Hachette, 288 p.
- . 2002. *Premier matin : Comment naît une histoire d'amour*. Coll. « Pocket », Paris : Armand Colin, 318 p.
- . 2004. *L'entretien compréhensif*. Coll. « Sociologie 128 », Paris : Armand Colin, 128 p.
- . 2006a. *La femme seule et le prince charmant*, deuxième édition. Paris : Armand Colin, 294 p.
- . 2006b. « Devoir s'inventer : Entretien avec Jean-Claude Kaufmann ». In *L'individu contemporain : Perspectives sociologiques*, sous la dir. de Xavier Molénat, p. 177-181. Auxerre : Éditions Sciences humaines.
- . 2007a [1993]. *Sociologie du couple*. Coll. « Que sais-je? », Paris : PUF, 128 p.
- . 2007b. *Agacements : Les petites guerres du couple*. Paris : Armand Colin, 314 p.
- . 2009. *L'étrange histoire de l'amour heureux*. Paris : Armand Colin, 227 p.
- . 2010. *Sex@mour*. Paris : Armand Colin, 213 p.

- Kecior, Myriam Girardin, Eric Widmer, Jean Kellerhals et René Levy. 2005. « Styles d'interactions conjugales, socialisation relationnelle, réseau de sociabilité et problèmes d'intimité : Une approche sociologique de la dégradation de l'intimité conjugale ». *Revue européenne de sexologie*, vol. 14, no 51, p. 25-40.
- Kellerhals, Jean, Noëlle Languin, Jean-François Perrin et Geneviève Wirth. 1985. « Statut familial, projet familial et divorce : Une analyse longitudinale des ruptures d'union dans une promotion des mariages ». *Population*, no 6, p. 811-828.
- Kellerhals, Jean, Eric Widmer et René Levy. 2004. *Mesure et démesure du couple : Cohésion, crises et résilience dans la vie des couples*. Paris : Payot, 274 p.
- Kendall, Lori. 2002. *Hanging Out in the Virtual Pub : Masculinities and Relationships Online*. Berkeley, Los Angeles et Londres : University of California Press, 301 p.
- Kessous, Emmanuel. 2011. « L'amour en projet : Internet et les conventions de la rencontre amoureuse ». *Réseaux*, no 166, p. 191-223.
- Koestner, Richard et Ladd Wheeler. 1988. « Self-Presentation in Personal Advertisements : The Influence of Implicit Notions of Attraction and Role Expectations ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 5, no 2, p. 149-160.
- La Cecla, Franco. 2002 [1997]. *Le malentendu*. Paris : Balland, 163 p.
- Lachance, André. 2007. *Séduction, amour et mariages en Nouvelle-France*. Montréal : Libre Expression, 187 p.
- Laclos, Choderlos de. 2006 [1782]. *Les liaisons dangereuses*. Paris : Hachette, 351 p.
- Lacroix, Michel. 2000. *Le développement personnel : Du potentiel humain à la pensée positive*. Coll. « Marabout Psy », Paris : Flammarion, 157 p.
- . 2001. « L'aventure prométhéenne du développement personnel ». *Sciences humaines*, no 122, p. 34-37.
- Laforest, Marty et Diane Vincent. 1999. « Incompréhension et malentendu : Deux manifestations de la co-construction du sens ». *Langues et linguistique*, no 25, p. 111-144.

- Lahire, Bernard. 2006a [1998]. *L'homme pluriel : Les ressorts de l'action*. Coll. « Pluriel », Paris : Hachette, 372 p.
- . 2006b [2004]. *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris : La Découverte, 778 p.
- . 2007 [2005]. *L'esprit sociologique*. Paris : La Découverte, 435 p.
- Lambert, Anne. 2009. « Des causes aux conséquences du divorce : Histoire critique d'un champ d'analyse et principales orientations de recherche en France ». *Population*, vol. 64, no 1, p. 155-182.
- Lance, Larry M. « Gender differences in heterosexual dating : A content analysis of personal ads ». *The Journal of Men's Studies*, vol. 6, no 3, p. 297-305.
- Langlois, Carmen. 1990. « On s'intéresse à nous de toutes parts », *La Presse*, 28 octobre, p. A7.
- Lardellier, Pascal. 2004. *Le cœur NET : Célibat et amours sur le Web*. Paris : Belin, 255 p.
- . 2006. *Les célibataires*. Coll. « Idées reçues », Paris : Le Cavalier bleu, 127 p.
- . 2009. *La guerre des mères : Parcours sensibles de mères célibataires*. Paris : Fayard, 185 p.
- . 2010. « Écran, mon bel écran... De la consommation sentimentale et sexuelle de masse à l'ère des réseaux numériques ». In *@mours virtuelles : Conjugalité et Internet*, sous la dir. de Jacques Marquet et Christophe Janssen, p. 17-51. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.
- Larmore, Charles. 2004. *Les pratiques du moi*. Paris : PUF, 264 p.
- Latour, Bruno. 2001 [1984]. *Pasteur : Guerre et paix des microbes*, suivi de *Irréductions*. Paris : La Découverte, 364 p.
- Lavigne, Lucie. 2003. « Trouver sa moitié parmi les surgelés », *La Presse*, 18 novembre, p. 4 (cahier Actuel)
- Lawson, Helene M. et Kira Leck. 2006. « Dynamics of Internet dating ». *Social Science Computer Review*, vol. 24, no 2, p. 189-208.
- Le Bart, Christian. 2008. *L'individualisation*. Paris : Sciences Po, les Presses, 316 p.

- . 2010. « L'individualisation comme Grand Récit ». In *L'individu aujourd'hui : Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*, sous la dir. de Philippe Corcuff, Christian Le Bart et François de Singly, p. 25-37. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

- Le Breton, David. 2004. *L'interactionnisme symbolique*. Coll. « Quadrige », Paris : PUF, 249 p.

- Leclerc-Olive, Michèle. 1997. *Le dire de l'événement (biographique)*. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 260 p.

- . 2010. « Enquêtes biographiques entre bifurcations et événements : Quelques réflexions épistémologiques ». In *Bifurcations : Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, sous la dir. de Marc Bessin, Claire Bidart et Michel Grossetti, p. 329-346. Paris : La Découverte.

- Lee, John A. 1973. *Colours of Love : An Exploration of the Ways of Loving*. Toronto : New Press, 294 p.

- . 1988. « Love styles ». In *The Psychology of Love*, sous la dir. de Robert J. Sternberg et Michael L. Barnes, p. 38-67. New Haven : Yale University Press.

- Le Gall, Didier. 1992. « Secondes amours : Aimer la raison ». *Revue internationale d'action communautaire*, vol. 27, no 67, p. 69-79.

- Le Gall, Didier et Charlotte Le Van. *La première fois : Le passage à la sexualité adulte*. Paris : Payot, 300 p.

- Lessard-Hébert, Michelle, Gabriel Goyette et Gérald Boutin. 1997. *La recherche qualitative : Fondements et pratiques*. Bruxelles : De Boeck Université, 124 p.

- Lévy, Joseph Josy et Catherine de Pierrepont. 2010. « Internet et la quête de l'âme sœur chez des célibataires francophones du Québec ». In *@mours virtuelles : Conjugalité et Internet*, sous la dir. de Jacques Marquet et Christophe Janssen, p. 55-75. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.

- Lewis, Jane et Anne West. 2009. « "Friending" : London-based undergraduates' experience of Facebook ». *New Media & Society*, vol. 11, no 7, p. 1209-1229.

- Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard. 1989. *Histoire du Québec contemporain (tome 2) : Le Québec depuis 1930*. Montréal : Boréal, 834 p.

- Lynn, Michael et Rosemary Bolig. 1985. « Personal Advertisements : Sources of Data about Relationships ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 2, p. 377-383.

- Madden, Mary et Amanda Lenhart. 2006. *Online Dating*. Washington : Pew Internet & American Life Project, 27 p.
- Maher, Isabelle. 2008. « On préfère encore un contact réel ». *Le Journal de Montréal*, 12 février.
- Markus, Hazel et Paula Nurius. 1986. « Possible selves ». *American Psychologist*, vol. 41, no 9, p. 954-969.
- Marquet, Jacques. 2010. « Des.clics@oureux.com ou les chats et la souris font-ils bon ménage? ». In *@mours virtuelles : Conjugalité et Internet*, sous la dir. de Jacques Marquet et Christophe Janssen, p. 77-100. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.
- Marquet, Jacques et Christophe Janssen. 2010. *@mours virtuelles : Conjugalité et internet*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant, 286 p.
- Marsolais, Marie-Claude. 2008. « On drague, on goûte ». *Voir*, 11 septembre.
- Martuccelli, Danilo. 2005. « Les trois voies de l'individu sociologique ». *EspacesTemps.net*, 8 juin. Consulté le 15 juillet 2010 à l'adresse : <http://espacestemps.net/document/1414.html>
- . 2006. *Forgé par l'épreuve : L'individu dans la France contemporaine*. Paris : Armand Colin, 478 p.
- . 2010. *La société singulariste*. Paris : Armand Colin, 262 p.
- Martuccelli, Danilo et François de Singly. 2009. *Les sociologies de l'individu*. Paris : Armand Colin, 128 p.
- Mattio, Véronique. 2004. « Les ressources sûres des cyberconversations : Analyse goffmanienne des interactions sur le dialogue en direct de Caramail ». *COMPOSITE*, v2004.1. Consulté le 21 janvier 2011 à l'adresse : <http://composite.org/index.php/revue/issue/view/20/showToc>
- Mayo, Elton. 1960 [1933]. *The Human Problems of an Industrial Civilization*. New York : Viking Press, 187 p.
- McKenna, Katelyn Y. A. 2007. « A progressive affair : Online dating to real world mating ». In *Online Matchmaking*, sous la dir. de Monica T. Whitty, Andrea J. Baker et James A. Inman, p. 112-124. Basingstoke (G.-B.) et New York, Palgrave Macmillan.

- McKenna, Katelyn Y. A. et John A. Bargh. 1998. « Coming out in the age of the Internet : Identity "demarginalization" through virtual group participation ». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 75, no 3, p. 681-694.
- McKenna, Katelyn Y. A., Amie S. Green et Marci E. J. Gleason. 2002. « Relationship formation in the Internet : What's the big attraction? ». *Journal of Social Issues*, vol. 58, no 1, p. 9-31.
- Mehl, Dominique. 1996. *La télévision de l'intimité*. Paris : Seuil, 253 p.
- . 2006. « Confessions sur petit écran », In *L'individu contemporain : Perspectives sociologiques*, sous la dir. de Xavier Molénat, p. 207-214. Auxerre : Éditions Sciences humaines.
- Mendelson, Andrew L. et Zizi Papacharissi. 2010. « Look at us : Collective narcissism in college student Facebook photo galleries ». In *The Networked Self : Identity, Community and Culture on Social Network Sites*, p. 251-273. Londres : Routledge.
- Mesli, Nassima et Henri Gougoud. 2004. *Courrier du cœur : Anthologie des plus belles lettres d'amour*. Paris : Seuil, 285 p.
- Mesure, Sylvie. 1990. *Dilthey et la fondation des sciences historiques*. Paris : PUF, 275 p.
- Metton, Céline. 2010. « L'autonomie relationnelle : SMS, "chat" et messagerie instantanée ». *Ethnologie française*, vol. 40, p. 101-107.
- Milan, Anne, Mireille Vézina et Carrie Wells. 2007. *Portrait de famille : Continuité et changement dans les familles et les ménages du Canada en 2006, recensement de 2006*. Ottawa, Statistique Canada, 56 p.
- Miles, Matthew B. et A. Michael Huberman. 2003 [1994]. *Analyse des données qualitatives*, deuxième édition. Paris et Bruxelles : De Boeck, 626 p.
- Montaigne, Michel de. 2002 [1588]. *Les essais*. Paris : Arléa, 806 p.
- Morasse, Marie-Ève. 2010. « Tuer son identité 2.0 ». *Technaute.ca*, 6 janvier. Consulté le 11 janvier 2010 à l'adresse : <http://technaute.cyberpresse.ca/nouvelles/internet/201001/04/01-936058-tuer-son-identite-20.php>
- Morgan, Elizabeth M., Tamara C. Richards et Emily M. VanNess. 2010. « Comparing narratives of personal and preferred partner characteristics in online dating advertisements ». *Computers in Human Behavior*, vol. 26, no 5, p. 883-888.

- Morris et Guy Vidal. 1985. *La fiancée de Lucky Luke*. Paris : Dargaud, 46 p.
- Mosco, Vincent. 2004. *The Digital Sublime : Myth, Power, and Cyberspace*. Cambridge (É.-U.) et Londres : MIT Press, 218 p.
- Mucchielli, Alex. 2007. « Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives ». *Recherches qualitatives*, hors série no 3, p. 1-27.
- Nahoum-Grappe, Véronique. 1998. « L'échange des regards ». *Terrain*, no 30. Consulté le 21 mars 2011 à l'adresse <http://terrain.revues.org/3375>.
- Neyrand, Gérard. 1988. « Stratégies de séduction et fascination médiatique : Le minitel squattéré ». *Quaderni*, vol. 5, no 1, p. 75-85.
- Ogien, Albert et Louis Quéré. 2006. « Introduction ». In *Les moments de la confiance : Connaissance, affects et engagements*, sous la dir. de Albert Ogien et Louis Quéré, Paris : Economica, p. 1-5.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 2008. *La rigueur du qualitatif : Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant, 365 p.
- O'Sullivan, Patrick. 2000. « What you don't know won't hurt me : Impression management functions of communication channels in relationships ». *Human Communication Research*, vol. 26, no 3, p. 403-431.
- Paillé, Pierre. 2006. « Qui suis-je pour interpréter? », In *La méthodologie qualitative : Postures de recherche et travail de terrain*, sous la dir. de Pierre Paillé, p. 99-123. Paris : Armand Colin.
- Paillé, Pierre et Alex Mucchielli. 2003. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin, 211 p.
- Parks, Malcolm R. et Mara B. Adelman. 1983. « Communication networks and the development of romantic relationships : An expansion of uncertainty reduction theory ». *Human Communication Research*, vol. 10, no 1, p. 55-79.
- Parks, Malcolm R. et Kory Floyd. 1995. « Making friends in cyberspace ». *Journal of Communication*, vol. 46, no 1, p. 80-97.
- Parmentier, Marc. 2011. « Philosophie des sites de rencontre ». *Hermès*, no 59, p. 173-178.

- Pastinelli, Madeleine. 2007. *Des souris, des hommes et des femmes au village global : Parole, pratiques identitaires et lien social dans un espace de bavardage électronique*. Lévis : Presses de l'Université Laval, 322 p.
- Pawlowski, B. et R.I.M. Dunbar. 1999. « Impact of market value on human mate choice decisions ». *Proceedings of the Royal Society B*, vol. 266, p. 291-285.
- Perea, François. 2010. « L'identité numérique : De la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique ». *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010/1, p. 144-159.
- Perriault, Jacques. 1989. *La logique de l'usage : Essai sur les machines à communiquer*. Paris : Flammarion, 253 p.
- Philippe, Sabrina. 2008. « Les sites de rencontre permettent de se bouger ». *Psychologies hors-série*, no 11, p. 96-97.
- Pires, Alvaro P. 1997a. « De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales ». In *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Jean Poupart, Jean-Pierre Deslauriers, Lionel-Henri Groulx, Anne Laperrière, Robert Mayer et Alvaro P. Pires, p. 3-54. Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- . 1997b. « Échantillonnage et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique ». In *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Jean Poupart, Jean-Pierre Deslauriers, Lionel-Henri Groulx, Anne Laperrière, Robert Mayer et Alvaro P. Pires, p. 113-169. Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Poirier, Mario et Alexandre Simard. 2002. « La cyberrelation : Du virtuel au présenciel ». In *Odyssée Internet : Enjeux sociaux*, sous la dir. de Jacques Lajoie et Éric Guichard, p. 143-160. Sainte-Foy : PUQ.
- Potter, Andrew. 2010. *The Authenticity Hoax : How We Got Lost Finding Ourselves*. Toronto : McClelland & Stewart, 296 p.
- Poupart, Jean. 1997. « L'entretien de type qualitatif : Considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques ». In *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Jean Poupart, Jean-Pierre Deslauriers, Lionel-Henri Groulx, Anne Laperrière, Robert Mayer et Alvaro P. Pires, p. 173-209. Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Pourtois, Jean-Pierre, Henriette Desmet et Willy Lahaye. 2006. « Postures et démarches épistémiques en recherche ». In *La méthodologie qualitative : Postures de recherche et travail de terrain*, sous la dir. de Pierre Paillé, p. 169-200. Paris : Armand Colin.

- Puel, Hélène. 2010. « Facebook met fin aux suicides virtuels de la Web 2.0 Machine ». *01net*, 5 janvier. Consulté le 11 janvier à l'adresse : <http://www.01net.com/editorial/510413/facebook-met-fin-aux-suicides-virtuels-de-la-web-2-0-machine/>
- Raimo, Laure. 2007. « Amours précaires », *Le Soir*, 12 mai, non paginé.
- Ramirez, Artemio Jr., Joseph B. Walther, Judee K. Burgoon et Michael Sunnafrank. 2002. « Information-seeking strategies, uncertainty, and computer-mediated communication : Toward a conceptual model ». *Human Communication Research*, vol. 28, no 2, p. 213-228.
- Ricœur, Paul. 1985. *Temps et récit 3. Le temps raconté*. Coll. « Points », Paris : Seuil, 533 p.
- . 1986 [1970]. « Qu'est-ce qu'un texte? ». Chap. in *Du texte à l'interprétation : Essais d'herméneutique II*, p. 153-178. Coll. « Points », Paris : Seuil.
- Riggio, Ronald E. et Stanley B. Woll. 1984. « The role of non-verbal cues and physical attractiveness in the selection of dating partners ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 1, no 3, p. 347-357.
- Roberge, Mathieu. 2008. « Existe-t-il un marché des relations amoureuses? ». *Les notes économiques hors série*, Institut économique de Montréal, février 2008, 4 p.
- Robinson, Laura. 2007. « The cyberself : The self-ing project goes online. Symbolic interaction in the digital age ». *New Media & Society*, vol. 9, no 1, p. 93-110.
- Rogers, Carl R. 1951. *Client-Centered Therapy*. Boston : Houghton Mifflin, 560 p.
- Romm-Livermore, Celia, Toni Somers, Kristina Setzekorn et Ashley Lynn-Grace King. 2009. « How e-daters behave online : Theory and empirical observations ». In *Social Networking, Communities and E-Dating Services : Concepts and Implications*, sous la dir. de Celia Romm-Livermore et Kristina Setzekorn, p. 292-309. Hershey (É.-U.) et Londres : Information Science Reference.
- Rorty, Richard. 1993 [1989]. *Contingence, ironie, solidarité*. Paris : Armand Colin, 276 p.
- Rose, Nikolas. 1996. *Inventing Our Selves : Psychology, Power, and Personhood*. Cambridge (G.-B.) : Cambridge University Press, 222 p.
- . 1999. *Governing the Soul : The Shaping of the Private Self*. Londres, New York : Free Association Books, 320 p.

- Rose, Susanna et Irene H. Frieze. 1989. « Young singles' script for a first date », *Gender & Society*, vol. 3, no 2, p. 258-268.
- Rosenberg, Marshall B. 2004 [2003]. *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) : Introduction à la communication non violente*. Paris : La Découverte, 259 p.
- Rostand, Edmond. 1999 [1897]. *Cyrano de Bergerac*. Coll. « Folio », Paris : Gallimard, 464 p.
- Rougemont, Denis de. 2001 [1972]. *L'amour et l'Occident*. Coll. « 10/18 », Paris : Plon, 445 p.
- Rubin, Zick. 1975. « Disclosing oneself to a stranger : Reciprocity and its limits ». *Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 11, no 3, p. 233-260.
- Saint-Laurent, Louise. *L'expérience de la solitude : Le cas des personnes séparées ou divorcées*. Québec : PUL, 195 p.
- Schaëffner, Yves. 2009. « Sites de rencontre : Riche, beau, végétarien : quel chum voulez-vous? », *Elle Québec*, avril, p. 85-90.
- Sev'er, Aysan. 1990. « Mate selection patterns of men and women in personal advertisements : New bottle, old wine ». *Atlantis*, vol. 15, no 2, p. 70-76.
- Shorter, Edward. 1977 [1975]. *Naissance de la famille moderne*. Paris : Seuil, 379 p.
- Sibony, Daniel. 1993. « À la rencontre du temps ». In *La rencontre : Figures du destin*, sous la dir. de Félicie Nayrou et Alain Rudy, p. 18-35. Paris : Autrement.
- Silverstein, Judith et Michael Lasky. 2004. *Online Dating for Dummies*. Hoboken (É.-U.) : Wiley, 288 p.
- Simmel, Georg. 1990 [1908]. « Digressions sur l'étranger ». In *L'école de Chicago : Naissance de l'écologie urbaine*, sous la dir. de Isaac Joseph et Yves Grafmeyer, p. 53-59. Coll. « Champs essais », Paris : Flammarion.
- . 1999 [1908]. *Sociologie : Études sur les formes de la socialisation*. Coll. « Quadrige », Paris : PUF, 756 p.
- . 2004 [1922]. « L'aventure ». Chap. in *Philosophie de la modernité*, p. 217-231. Paris : Payot.

- Singly, François de. 1984. « Les manœuvres de séduction : Une analyse des annonces matrimoniales ». *Revue française de sociologie*, vol. 25, no 4, p. 523-559.
- . 1987. « Théorie critique de l'homogamie ». *L'année sociologique*, vol. 37, p. 181-205.
- . 1991. « Le célibat contemporain », In *La nuptialité : Évolution récente en France et dans les pays développés*, sous la dir. de Louis Roussel et Thérèse Hibert, p. 75-87. Paris : INED/PUF.
- . 1996. *Le soi, le couple et la famille*. Coll. « Pocket », Paris : Nathan, 413 p.
- . 1999. « Le divorce, l'après-divorce et l'avant-divorce ». In *Sociologie judiciaire du divorce*, sous la dir. de Jean Hauser, p. 13-27. Paris : Economica.
- . 2000. *Libres ensemble : L'individualisme dans la vie commune*. Paris : Nathan/HER, 416 p.
- . 2003. « Intimité conjugale et intimité personnelle : À la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées ». *Sociologie et sociétés*, vol. 35, no 2, p. 79-96.
- . 2004a [1987]. *Fortune et infortune de la femme mariée*. Coll. « Quadrige », Paris : PUF, 246 p.
- . 2004b [1996]. *Le soi, le couple et la famille*. Coll. « Pocket », Paris : Nathan, 413 p.
- . 2005. *L'individualisme est un humanisme*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 127 p.
- Smaill, Belinda. 2004. « Online personals and narratives of the self : Australia's RSVP ». *Convergence*, vol. 10, no 1, p. 93-107.
- Sojcher, Jacques et Maurice Olender (dir.). 1980. *La séduction : Colloque de Bruxelles 1979*. Paris : Aubier, 220 p.
- Solis, Randy Jay C. 2007. « Texting love : An exploration of text messaging as a medium for romance in the Philippines ». *M/C Journal*, vol. 10, no 1. Consulté le 24 août 2010 à l'adresse : <http://journal.media-culture.org.au/0703/05-solis.php>
- Spence, J. T., K. Deaux et R. L. Helmreich. 1985. « Sex roles in contemporary American society ». In *Handbook of Social Psychology*, 3^e édition, sous la dir. de G. Lindzey et E. Aronson, p. 149-178

- Sperber, Dan et Deirdre Wilson. 1989. *La pertinence : Communication et cognition*. Paris : Minuit, 396 p.
- Standage, Tom. 1998. *The Victorian Internet : The Remarkable Story of the Telegraph and the Nineteenth Century's On-Line Pioneers*. New York : Walker and Co, 227 p.
- Steffek, Lisa M. et Timothy J. Loving. 2009. « Contemporary methods of social introduction : Is the stigmatisation justified? ». *Interpersona*, vol. 3, supplément 2, p. 87-104.
- Steinfurst, S. et B. Morgan. 1989. « The new mating game : Matchmaking via the personal columns in the 1980's ». *Journal of Popular Culture*, vol. 22, no 4, p. 129-139.
- Stone, Allucquère R. 1995. *The War of Desire and Technology at the Close of the Mechanical Age*. Cambridge (É.-U.) et Londres : MIT Press.
- Strassberg, Donald S. et Stephen Holty. 2003. « An experimental study of women's Internet personal ads ». *Archives of Sexual Behavior*, vol. 32, no 3, p. 253-260.
- Tardif, Danielle. 1995. « Cœurs libres ». *La Presse*, 18 mai, p. D5.
- Taylor, Charles. 1992 [1991]. *Grandeur et misère de la modernité*. Montréal, Bellarmin, 150 p.
- Théry, Irène. 1993. *Le démariage : Justice et vie privée*. Paris : Odile Jacob, 396 p.
- Thibaut, John W. et Harold H. Kelley. 1959. *The Social Psychology of Groups*. New York : John Wiley & Sons, 333 p.
- Thiessen, Del, Robert K. Young et Ramona Burroughs. 1993. « Lonely hearts advertisements reflect sexually dimorphic mating strategies ». *Ethology and Sociobiology*, vol. 14, p. 209-229.
- Thompson, John B. 2005. « La nouvelle visibilité ». *Réseaux*, vol. 23, no 129-130, p. 59-87.
- Tisseron, Serge. 2008. *Virtuel, mon amour : Penser, aimer et souffrir à l'ère des nouvelles technologies*. Paris : Albin Michel, 227 p.
- Tocqueville, Alexis de. 1986 [1835-1840]. *De la démocratie en Amérique* (2 tomes). Coll. « Folio », Paris : Gallimard, 631 p. et 480 p.

- Todorov, Tzvetan. 1995. *La vie commune : Essai d'anthropologie générale*. Coll. « Points », Paris : Seuil, 210 p.
- Toma, Catalina L. et Jeffrey T. Hancock. 2010. « Looks and lies : The role of physical attractiveness in online self-presentation and deception ». *Communication Research*, vol. 37, no 3, p. 335-351.
- Trilling, Lionel. 1994 [1972]. *Sincérité et authenticité*. Paris : Grasset, 205 p.
- Trudel, Louis, Claudine Simard et Nicolas Vonarx. 2007. « La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire? ». *Recherches qualitatives*, hors série no 5, p. 38-45.
- Turchet, Philippe. 2004. *Les codes inconscients de la séduction : Comprendre son interlocuteur grâce à la synergologie*. Montréal : Éditions de l'Homme, 188 p.
- Turkle, Sherry. 1995. *Life on the Screen : Identity in the Age of the Internet*. New York : Touchstone, 347 p.
- Valkenburg, Patti M. et Jochen Peter. 2007. « Who visits online dating sites? Exploring some characteristics of online daters ». *Cyberpsychology & Behavior*, vol. 10, no 6, p. 849-852.
- Van Compernelle, Rémi A. 2008. « Second person pronoun use and address strategies in on-line personal ads from Quebec ». *Journal of Pragmatics*, vol. 40, no 12, p. 2062-2076.
- Van der Maren, Jean-Marie. 1996. *Méthodes de recherche pour l'éducation*, deuxième édition. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 502 p.
- Van Gelder, Lindsay. 1996 [1985]. « The strange case of the electronic lover : A real-life story of deception, seduction, and technology ». In *Computerization and Controversy : Value Conflicts and Social Choices*, deuxième édition, sous la dir. de Rob Kling, p. 533-546. San Diego : Academic Press.
- Vaughan, Diane. 1986. *Uncoupling : Turning Points in Intimate Relationships*. New York/Oxford : Oxford University Press, 250 p.
- Villeneuve-Gokalp, Catherine. 1991. « Du premier au deuxième couple : Les différences de comportement conjugal entre hommes et femmes ». In *La nuptialité : Évolution récente en France et dans les pays développés*, sous la dir. de Louis Roussel et Thérèse Hibert, p. 179-192. Paris : INED/PUF.
- Vitray-Meyerovitch, Eva de. 1995. *Anthologie du soufisme*. Paris : Albin Michel, 363 p.

- Walther, Joseph B. 1992a. « Interpersonal effects in computer-mediated communication : A relational perspective ». *Communication Research*, vol. 19, p. 52-91
- . 1992b. « A longitudinal experiment on relational tone in computer-mediated and face to face interaction ». *Proceedings of the Hawaii International Conference on System Sciences*, vol. 4, p. 220-231.
- . 1993. « Impression development in computer-mediated interaction ». *Western Journal of Communication*, vol. 57, p. 381-398.
- . 1994. « Anticipated ongoing interaction versus channel effects on relational communication in computer-mediated interaction ». *Human Communication Research*, vol. 20, no 4, p. 473-501.
- . 1996. « Computer-mediated communication : Impersonal, interpersonal, and hyperpersonal interaction ». *Communication Research*, vol. 23, p. 3-44.
- Walther, Joseph B. et Malcolm R. Parks. 2002. « Cues filtered out, cues filtered in : Computer-mediated communication and relationships ». In *Handbook of Interpersonal Communication*, sous la dir. de Mark L. Knapp et John A. Daly, p. 529-563. Thousand Oaks (É.-U.) : Sage.
- Weber, Max. 1992 [1904-1917]. *Essais sur la théorie de la science*. Paris : Presses Pocket, 478 p.
- Weiss, Isabel. 2002. *L'Interprétation*. Coll. « Philo-notions », Paris : Ellipses, 70 p.
- Whitty, Monica T. 2003. « Cyber-flirting : Playing at love on the Internet ». *Theory and Psychology*, vol. 13, no 3, p. 339-357.
- . 2007. « The art of selling one's "Self" on an online dating site : The BAR approach ». In *Online Matchmaking*, sous la dir. de Monica T. Whitty, Andrea J. Baker et James A. Inman, p. 57-69. Basingstoke (G.-B.) et New York, Palgrave Macmillan.
- . 2008. « Revealing the "real" me, searching for the "actual" you : Presentations of self on an internet dating site ». *Computers in Human Behavior*, vol. 24, p. 1707-1723.
- . 2009. « E-dating : The five phases of online dating ». In *Social Networking, Communities and E-Dating Services : Concepts and Implications*, sous la dir. de Celia Romm-Livemore et Kristina Setzecom, p. 278-291. Hershey (É.-U.) et Londres : Information Science Reference.

- Whitty, Monica T. et Tom Buchanan. 2009. « Looking for love in so many places : Characteristics of online daters and speed daters ». *Interpersona*, vol. 3, supplément 2, p. 63-86.
- . 2010. « What's in a screen name? Attractiveness of different types of screen names used by online daters ». *International Journal of Internet Science*, vol. 5, no 1, p. 5-19.
- Whitty, Monica T. et Adrian N. Carr. 2006. *Cyberspace Romance : The Psychology of Online Relationships*. Houndmills (G.-B.) et New York : Palgrave MacMillan, 218 p.
- Whitty, Monica T. et Adam N. Joinson. 2009. *Truth, Lies and Trust on the Internet*. Londres et New York : Routledge, 176 p.
- Woll, Stanley B. 1986. « So Many to Choose from : Decision Strategies in Videodating ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 3, no 1, p. 43-52.
- Wolton, Dominique. 1999. *Internet et après? Une théorie critique des nouveaux médias*. Paris : Flammarion, 240 p.
- . 2009. *Informer n'est pas communiquer*. Paris : CNRS Éditions, 147 p.
- Wright Mills, Charles. 2006 [1959]. *L'imagination sociologique*. Paris : La Découverte, 229 p.
- Yacine, Flora. 2009. « La révolution sexuelle a-t-elle eu lieu? ». *Sciences humaines*, hors-série no 10, p. 30-32.
- . 2010. « Séparation : Le parcours du combattant ». *Sciences humaines*, no 216, p. 46-48.
- Zarifian, Philippe. 2001. « Le travail et l'événement ». In *Le travail, entre l'entreprise et la cité*, sous la dir. de Gilles Jeannot et Pierre Veltz, p. 109-125. L'Aube, La Tour d'Aigues.
- Zhao, Shanyang. 2005. « The digital self : Through the looking glass of telecopresent others ». *Symbolic Interaction*, vol. 28, no 3, p. 387-405.